
Informations internes sur L'AGRICULTURE

Situation et tendances des marchés mondiaux des principaux produits agricoles

— Produits laitiers

COMMISSION DES COMMUNAUTÉS EUROPÉENNES

DIRECTION GÉNÉRALE DE L'AGRICULTURE

DIRECTION «ÉCONOMIE ET LEGISLATION AGRICOLES», — DIVISION «BILANS, ÉTUDES, INFORMATION»

Informations internes sur L'AGRICULTURE

**Situation et tendances
des marchés mondiaux
des principaux produits agricoles**

— Produits laitiers

COMMISSION DES COMMUNAUTES EUROPEENNES

DIRECTION GENERALE DE L'AGRICULTURE

DIRECTION «ECONOMIE ET LEGISLATION AGRICOLES» - DIVISION «BILANS, ETUDES, INFORMATION»

AVANT-PROPOS

La présente étude représente une partie d'une étude plus vaste sur la situation et les tendances des marchés mondiaux des principaux produits agricoles, demandée à l'

Institut für Weltwirtschaft de l'Université de Kiel ^{o)}.

Dans le présent fascicule il sera procédé à une analyse détaillée des marchés internationaux des produits laitiers et à une estimation prévisionnelle des importations de produits laitiers de régions importantes et pays ainsi que du monde entier en "1975".

La Direction générale de l'agriculture tient à remercier ici l'Institut chargé de l'étude ainsi que le groupe de travail de cet Institut qui, sous la direction de M. Martin HOFFMEYER, a réalisé cette étude très importante pour la Commission.

A l'élaboration de l'étude ont pris part les divisions "Politique commerciale pour autant qu'elle intéresse l'agriculture", "Produits laitiers" et "Bilans, études, information" de la Direction générale de l'agriculture.

La présente étude ne doit pas être considérée comme l'expression des vues de la Commission des Communautés européennes et ne préjuge donc pas de l'attitude future de la Commission dans ce domaine.

^{o)} Ont paru jusqu'ici :

Situation et tendances des marchés mondiaux des principaux produits agricoles

- Bovins et viande bovine

Informations internes sur l'agriculture, n° 14.

Situation et tendances des marchés mondiaux des principaux produits agricoles

- Sucre

Informations internes sur l'agriculture, n° 15.

Table des matières

	<u>Page</u>
Liste des tableaux	IV
Liste des diagrammes	X
<u>Resumé des principaux résultats de l'étude</u>	XIII
<u>I. Caractéristiques importantes des marchés internationaux des produits laitiers</u>	1
<u>II. Le commerce mondial</u>	7
<u>1. Les courants commerciaux des marchés internationaux du beurre</u>	7
a. L'importation par régions et pays importants	7
b. L'exportation par régions et pays importants	12
c. Les soldes du commerce extérieur de régions et pays importants	19
d. L'interdépendance, sur le plan du commerce extérieur, des régions et pays importateurs et exportateurs les plus importants	23
e. La formation des prix sur les marchés internationaux	31
<u>2. Les courants commerciaux des marchés internationaux du fromage</u>	33
a. L'importation par régions et pays importants	33
b. L'exportation par régions et pays importants	41
c. Les soldes du commerce extérieur de régions et pays importants	47
d. L'interdépendance, sur le plan du commerce extérieur, des régions et pays importateurs et exportateurs les plus importants	49
e. La formation des prix sur les marchés internationaux..	57
<u>3. Les courants commerciaux des marchés internationaux du lait en poudre</u>	60
a. L'importation par régions et pays importants	60
b. L'exportation par régions et pays importants	72
c. Les soldes du commerce extérieur de régions et pays importants	79
d. L'interdépendance, sur le plan du commerce extérieur, des régions et pays importateurs et exportateurs les plus importants	83
e. La formation des prix sur les marchés internationaux	96
<u>4. Les courants commerciaux des marchés internationaux du lait condensé</u>	99
a. L'importation par régions et pays importants	99

b. L'exportation par régions et pays importants	108
c. Les soldes du commerce extérieur de régions et pays importants	114
d. L'interdépendance, sur le plan du commerce extérieur, des régions et pays importateurs et exportateurs les plus importants	116
e. La formation des prix sur les marchés internationaux	122
5. <u>Les courants commerciaux des marchés internationaux de la caséine</u>	124
a. L'importation par régions et pays importants	126
b. L'exportation par régions et pays importants	134
c. L'interdépendance, sur le plan du commerce extérieur, des régions et pays importateurs et exportateurs les plus importants	141
d. La formation des prix sur les marchés internationaux	148
III. <u>Transactions non commerciales</u>	151
IV. <u>Les facteurs les plus importants déterminant la demande sur les marchés internationaux</u>	169
1. <u>Remarques préliminaires</u>	169
2. <u>L'approvisionnement en lait et produits laitiers dans les pays importateurs les plus importants</u>	173
a. Royaume-Uni	173
b. Pays de la CEE	187
c. Zone d'occupation soviétique	198
d. Tchécoslovaquie	201
e. Grèce	202
f. Pays asiatiques	205
aa. Philippines	207
bb. Malaisie	209
cc. Autres pays de l'Asie du Sud-Est	211
dd. Inde	213
ee. Japon	216
g. Pays latino-américains	219
V. <u>Prévisions relatives aux importations de produits laitiers de régions et pays importants ainsi que du monde entier en "1975"</u>	223
1. <u>Remarques préliminaires</u>	223
2. <u>L'approvisionnement en lait et produits laitiers en "1975" dans les pays importateurs les plus importants</u>	232
a. Royaume-Uni	232
aa. Hypothèses générales	232

	<u>Page</u>
bb. Estimation du besoin en beurre, fromage, lait entier en poudre, lait condensé, lait écrémé en poudre et caséine d'importation	232
b. Pronostic relatif aux importations brutes de produits laitiers importants de la Communauté économique européenne	247
c. Zone d'occupation soviétique	253
d. Tchécoslovaquie	260
e. Grèce	265
f. Pays asiatiques	267
aa. Philippines	267
bb. Malaisie	273
cc. Autres pays du Sud-Est asiatique	278
dd. Inde	280
ee. Japon	282
g. Pays latino-américains	288
<u>3. Résultats des estimations relatives aux importations de beurre, de fromage, de lait condensé, de lait en poudre et de caséine en 1975</u>	294
a. L'importation de beurre	294
b. L'importation de fromage	298
c. L'importation de lait en poudre	301
d. L'importation de lait condensé	306
e. L'importation de caséine	308
Annexe statistique	311
Bibliographie	355

Liste des tableaux

Tableaux insérés dans le texte

	<u>Page</u>
Tableau 1 : Caractères principaux des marchés internationaux des produits laitiers	2
Tableau 2 : Les importations de beurre par régions et pays importants 1934/38, 1948/52, 1963/65	8
Tableau 3 : La participation à l'importation mondiale de beurre par régions et pays importants : 1934/38, 1948/52, 1953-1964	10
Tableau 4 : Les exportations de beurre par régions et pays importants : 1934/38, 1948/52, 1953-1965	13
Tableau 5 : La participation à l'exportation mondiale de beurre par régions et pays importants : 1934/38, 1948/52, 1953-1964	15
Tableau 6 : Les soldes du commerce extérieur du beurre par régions et pays importants : 1934/38, 1948/52, 1953-1965	20
Tableau 7 : Les importations de beurre du Royaume-Uni par pays d'origine : 1950-1965	24
Tableau 8 : Les importations de beurre de la Communauté économique européenne par pays d'origine : 1954/56, 1957/59, 1958-1965	26
Tableau 9 : Les exportations de beurre de la Nouvelle-Zélande par pays de destination : 1951-1965/66	28
Tableau 10 : Les exportations de beurre de l'Australie par pays de destination : 1951-1965/66	29
Tableau 11 : Les exportations de beurre du Danemark par pays de destination : 1951-1965	30
Tableau 12 : Les importations de fromage par régions et pays importants : 1934/38, 1948/52, 1953-1965	34
Tableau 13 : La participation à l'importation mondiale de fromage par régions et pays importants : 1934/38, 1948/52, 1953-1964	36
Tableau 14 : Les exportations de fromage par régions et pays importants : 1934/38, 1948/52, 1953-1965	42
Tableau 15 : La participation à l'exportation mondiale de fromage par régions et pays importants : 1934/38, 1948/52, 1953-1964	44
Tableau 16 : Les soldes du commerce extérieur du fromage par régions et pays importants : 1934/38, 1948/52, 1953-1965	48
Tableau 17 : Les importations de fromage de la Communauté économique européenne par pays d'origine : 1954/56, 1957/59, 1957-1965	50
Tableau 18 : Les importations de fromage du Royaume-Uni par pays d'origine : 1950-1965	52
Tableau 19 : Les exportations du Danemark par pays de destination : 1950-1965	54

Tableau 20 : Les exportations de fromage des Pays-Bas par pays de destination 1950-1965	55
Tableau 21 : Les exportations de fromage de la Nouvelle-Zélande par pays de destination : 1950/51-1965/66	56
Tableau 22 : Les importations de lait en poudre par régions et pays importants : 1934/38, 1948/52, 1953-1965	61
Tableau 23 : La participation à l'exportation mondiale de lait en poudre par régions et pays importants : 1934/38, 1948/52, 1953-1964	63
Tableau 24 : Les exportations de lait entier en poudre et de lait écrémé en poudre de pays importants : 1950-65	65
Tableau 25 : Les exportations de lait en poudre par régions et pays importants : 1934/38, 1948/52, 1953-1965	73
Tableau 26 : La participation à l'exportation mondiale de lait en poudre par régions et pays importants : 1934/38, 1948/52, 1953-1964	75
Tableau 27 : Les soldes du commerce extérieur du lait en poudre par régions et pays importants : 1934/38, 1948/52, 1953-1965	80
Tableau 28 : Les exportations de lait en poudre des Etats-Unis par pays de destination : 1950-1965	84
Tableau 29 : Les exportations de lait en poudre du Canada par pays de destination : 1950-1965	86
Tableau 30 : Les exportations de lait en poudre de la Nouvelle-Zélande par pays de destination : 1950-1965/66	88
Tableau 31 : Les exportations de lait en poudre de la France par pays de destination : 1961-1965	91
Tableau 32 : Les exportations de lait en poudre des Pays-Bas par pays de destination : 1950-1965	93
Tableau 33 : Les exportations de lait en poudre du Danemark par pays de destination : 1958-1964	95
Tableau 34 : Les importations de lait condensé par régions et pays importants : 1934/38, 1948/52, 1953-1965	100
Tableau 35 : La participation à l'importation mondiale de lait condensé par régions et pays importants : 1934/38, 1948/52, 1953-1964	102
Tableau 36 : La consommation de produits laitiers de conserve importés en Thaïlande, en Birmanie et à Hong-Kong	105
Tableau 37 : La consommation de produits laitiers de conserve au Nigéria et au Ghana	107
Tableau 38 : Les exportations de lait condensé par régions et pays importants 1934/38, 1948/52, 1953-1965	109
Tableau 39 : La participation à l'exportation mondiale de lait condensé par régions et pays importants : 1934/38, 1948/52, 1953-1964	111
Tableau 40 : Les soldes du commerce extérieur du lait condensé par régions et pays importants : 1934/38, 1948/52, 1953-1965	115

	<u>Page</u>
Tableau 41 : Les exportations de lait condensé des Pays-Bas par pays de destination : 1950-1965	117
Tableau 42 : Les exportations de lait condensé des Etats-Unis par pays de destination : 1950-1965	120
Tableau 43 : Les importations de caséine de pays importants : 1950-1965	127
Tableau 44 : La production de caséine de pays importants : 1950-1965	128
Tableau 45 : Les droits d'importation applicables à la caséine dans les pays de la CEE	130
Tableau 46 : Les exportations de caséine de pays importants 1950-1965	135
Tableau 47 : Les exportations de caséine de l'Argentine par pays de destination : 1953-1965	142
Tableau 48 : Les exportations de caséine de la Nouvelle-Zélande par pays de destination : 1953-1961, 1962/63-1964/65	144
Tableau 49 : Les exportations de caséine de l'Australie par pays de destination : 1953/64, 1964/65	146
Tableau 50 : Les exportations de caséine de la France par pays de destination : 1953-1965	147
Tableau 51 : L'importance des exportations de lait en poudre non commercialisés des Etats-Unis pour l'exportation mondiale : 1953-1965	152
Tableau 52 : Les exportations de lait écrémé en poudre des Etats-Unis par pays de destination : 1957-1965..	154
Tableau 53 : Les exportations de lait écrémé en poudre des Etats-Unis : 1956-1964	162
Tableau 54 : Les exportations de lait entier en poudre des Etats-Unis : 1961-1964	165
Tableau 55 : Les exportations de beurre des Etats-Unis : 1956-1964	166
Tableau 56 : Les exportations de fromage des Etats-Unis : 1956-1964	167
Tableau 57 : Les exportations de lait condensé des Etats-Unis: 1961-1964	168
Tableau 58 : La production et l'utilisation du lait entier dans le Royaume-Uni : 1938, 1950-1966	174
Tableau 59 : La production et l'utilisation du lait entier dans la Communauté économique européenne : 1950-1965..	189
Tableau 60 : La production et l'utilisation du lait écrémé dans la Communauté économique européenne : 1960-1964 ..	195
Tableau 61 : L'approvisionnement en lait en Grèce : 1952-1964..	203
Tableau 62 : Données importantes concernant l'approvisionnement en lait et en produits laitiers en Inde : 1951 et 1961	214

Tableau 63 : Données importantes concernant l'approvisionnement en lait et en produits laitiers au Mexique, au Venezuela et au Brésil : moyenne des années 1962/64	220
Tableau 64 : La production et l'utilisation de lait entier au Royaume-Uni : moyenne des années 1961/65 et "1975"	238
Tableau 65 : Production et commerce extérieur du lait condensé au Royaume-Uni : 1950-1966, "1975"	239
Tableau 66 : L'approvisionnement en crème au Royaume-Uni : 1961-1966, "1975"	241
Tableau 67 : L'approvisionnement en "chocolate crumb" au Royaume-Uni : 1961-1966, "1975"	242
Tableau 68 : La production de lait entier et l'utilisation du lait entier dans la zone d'occupation soviétique : 1953-1966, "1975"	257
Tableau 69 : La production de lait entier et l'approvisionnement en lait entier en Tchécoslovaquie : 1950-1965, "1975"	263
Tableau 70 : L'approvisionnement en lait condensé aux Philippines : 1950-1965, "1975"	269
Tableau 71 : L'approvisionnement en lait en Malaisie : 1950-1965, "1975"	274
Tableau 72 : La participation des diverses sortes de lait à la consommation totale de lait de la Malaisie : 1960, 1965 et "1975"	277
Tableau 73 : Les importations de poudre de lait de l'Inde : 1950/51-1965, "1975"	281
Tableau 74 : La production et l'utilisation du lait entier au Japon : 1950-1965, "1975"	283
Tableau 75 : Les importations de lait en poudre du Venezuela : 1950-1965, "1975"	289
Tableau 76 : Les importations de poudre de lait du Mexique : 1950-1965, "1975"	292
Tableau 77 : Les importations de poudre de lait du Brésil : 1953-1965, "1975"	293
Tableau 78 : L'importation mondiale de produits laitiers : 1948/52, 1960/64 et résultats des pronostics pour "1975"	295
Tableau 79 : L'importation de beurre par régions et pays importants : 1948/52, 1960/64 et résultats des pronostics pour "1975"	296
Tableau 80 : L'importation de fromage par régions et pays importants : 1948/52, 1960/64 et résultats des pronostics pour "1975"	299
Tableau 81 : L'importation de poudre de lait par régions et pays importants : 1948/52, 1960/64 et résultats des pronostics pour "1975"	302

	<u>Page</u>
Tableau 82 : L'importation du lait condensé par régions et pays importants : 1948/52, 1960/64 et résultats des pronostics pour "1975".....	307
Tableau 83 : L'importation de caséine par pays importants : 1950/52, 1962/64 et résultats des pronostics pour "1975".....	309

	<u>Tableaux en annexe</u>	<u>Page</u>
Tableau 84	L'approvisionnement en beurre au Royaume-Uni : 1950-1966, "1975".....	311
Tableau 85	L'approvisionnement en fromage au Royaume-Uni : 1950-1966, "1975".....	313
Tableau 86	L'approvisionnement en lait entier en poudre au Royaume-Uni : 1950-1966, "1975".....	315
Tableau 87	L'approvisionnement en lait condensé non sucré au Royaume-Uni : 1950-1966, "1975".....	317
Tableau 88	L'approvisionnement en lait condensé sucré au Royaume-Uni : 1950-1966, "1975".....	318
Tableau 89	L'approvisionnement en lait écrémé condensé au Royaume-Uni : 1950-1966, "1975".....	319
Tableau 90	L'approvisionnement en lait écrémé en poudre au Royaume-Uni : 1950-1966, "1975".....	320
Tableau 91	Production de beurre, quantité de lait écrémé disponible et fabrication de lait écrémé en poudre au Royaume-Uni : 1950-1966, "1975".....	322
Tableau 92	L'approvisionnement en beurre dans la Communauté économique européenne : 1955-56, 1964-65, "1975".....	323
Tableau 93	L'approvisionnement en fromage dans la Communauté économique européenne : 1955/56, 1964/65, "1975".....	324
Tableau 94	L'approvisionnement en caséine dans la Communauté économique européenne : 1956-1965, "1975".....	325
Tableau 95	L'approvisionnement en beurre dans la zone d'occupation soviétique 1953-1966, "1975".....	327
Tableau 96	L'approvisionnement en fromage dans la zone d'occupation soviétique : 1952-1964, "1975".....	329
Tableau 97	L'approvisionnement en beurre en Tchécoslovaquie : 1953-1965, "1975".....	331
Tableau 98	L'approvisionnement en fromage au Japon : 1950-1965, "1975".....	333
Tableau 99	L'approvisionnement en lait écrémé en poudre au Japon : 1953-1965, "1975".....	335
Tableau 100	Production de beurre, quantité de lait écrémé disponible et utilisation de ce produit au Japon : 1953-1965, "1975".....	337
Tableau 101	L'approvisionnement en produits laitiers de conserve au Venezuela : 1950-1964, "1975".....	338
Tableau 102	L'approvisionnement en fromage au Venezuela : 1953-1964, "1975".....	340
Tableau 103	L'approvisionnement en caséine aux Etats-Unis : 1950-1965, "1975".....	342
Tableau 104	Les cheptels de vaches laitières de régions et pays importants : 1938, 1950 et 1966	344
Tableau 105	Le rendement laitier moyen par vache et par année : 1950-1965	345

	<u>Page</u>
Tableau 106 : La production de lait de vache de régions et pays importants : 1934/38, 1948/52, 1953/1965	346
Tableau 107 : La production de lait de brebis, de chèvre et de bufflesse de régions et pays importants: 1934/38, 1948/52, 1953-1964	347
Tableau 108 : La production de beurre de régions et pays importants : 1934/38, 1948/52, 1953-1965	348
Tableau 109 : La production de fromage de régions et pays importants : 1934/38, 1948/52, 1953-1965	349
Tableau 110 : La production de lait en poudre de régions et pays importants : 1934/38, 1948/52, 1953-1965	350
Tableau 111 : La production de lait condensé de régions et pays importants : 1934/38, 1948/52, 1953-1965	351
Tableau 112 : Les quantités de lait écrémé disponibles et leur utilisation aux Etats-Unis : 1962, 1966 et pronostics pour "1975".....	352
Tableau 113 : Les quantités de lait écrémé disponibles et leur utilisation en Nouvelle-Zélande : moyenne des années 1963/64, 1965/66 et pronostics pour "1975"	353
Tableau 114 : Les quantités de lait écrémé disponibles et leur utilisation en Australie : moyenne des années 1963/64, 1965/66 et pronostics pour "1975".....	354

	<u>Table des diagrammes</u>	<u>Page</u>
Diagramme 1 :	Les importations de beurre de régions et pays importants 1948/52, 1953-1964	9
Diagramme 2 :	Les exportations de beurre de régions et pays importants 1948/52, 1953-1964	14
Diagramme 3 :	Cotations importantes relatives au beurre 1950-1965	32
Diagramme 4 :	Les importations de fromage de régions et pays importants : 1948/52, 1953-1964	35
Diagramme 5 :	Les exportations de fromage de régions et pays importants : 1948/52, 1953-1964	43
Diagramme 6 :	Cotations importantes relatives au fromage 1950-1965 ...	59
Diagramme 7 :	Les importations de lait en poudre de régions et pays importants : 1948/52, 1953-1964.....	62
Diagramme 8 :	Les exportations de lait en poudre de régions et pays importants : 1948/52, 1953-1964	74
Diagramme 9 :	Cotations importantes relatives à la poudre de lait 1950-1965	98
Diagramme 10 :	Les importations de lait condensé de régions et pays importants : 1948/52, 1953-1964	101
Diagramme 11 :	Les exportations de lait condensé de régions et pays importants : 1948/52, 1953-1964	110
Diagramme 12 :	Cotations importantes relatives au lait condensé 1950-1964	123
Diagramme 13 :	Corrélation entre les importations de caséine et la production industrielle au Japon	133
Diagramme 14 :	Les quantités de lait écrémé disponibles et leur utilisation pour la fabrication de caséine en Argentine 1950-1965	137
Diagramme 15 :	Les quantités de lait écrémé disponibles et leur utilisation pour la fabrication de caséine et de lait écrémé en poudre en Nouvelle-Zélande : 1952/53, 1965/66	139
Diagramme 16 :	Cotations importantes relatives à la caséine 1953-1966	150
Diagramme 17 :	Production, achats de soutien, donations à l'étranger et stocks de lait écrémé en poudre aux Etats-Unis 1952-1966	159
Diagramme 18 :	Quantité de lait écrémé disponible calculée à partir du beurre et de la crème, et utilisation du lait écrémé aux fins de dessiccation aux Etats-Unis : 1953-1965	160
Diagramme 19 :	La consommation de beurre par personne en fonction de la relation de prix beurre/margarine au Royaume-Uni ..	178
Diagramme 20 :	La consommation de fromage par habitant en fonction des dépenses de consommation privées par habitant et des prix au Royaume-Uni : 1953-1965	181
Diagramme 21 :	Production laitière, nombre de vaches et rendement laitier moyen par vache dans la Communauté économique européenne : 1950-1965	188

	<u>Page</u>
Diagramme 22 : La consommation de beurre et de margarine par personne et la relation de prix beurre/margarine au Royaume-Uni 1950-1966, "1975"	234
Diagramme 23 : Production laitière, nombre de vaches et rendement laitier moyen par vache au Royaume-Uni	244
Diagramme 24 : La consommation de margarine et de beurre par personne dans la zone d'occupation soviétique	255
Diagramme 25 : Production laitière, nombre de vaches et rendement moyen laitier par vache dans la zone d'occupation soviétique : 1953-1966, "1975"	259
Diagramme 26 : La consommation de margarine et de beurre par personne en Tchécoslovaquie : 1954-1964, "1975"	261
Diagramme 27 : Production laitière, nombre de vaches et rendement laitier moyen par vache en Tchécoslovaquie	264
Diagramme 28 : La consommation de lait condensé importé par personne en fonction des dépenses de consommation privées par habitant en Grèce	266
Diagramme 29 : La consommation de lait condensé par personne aux Philippines en fonction du revenu national par habitant	270
Diagramme 30 : L'approvisionnement en lait condensé aux Philippines : 1950-1965, "1975"	272
Diagramme 31 : La consommation de lait en Malaisie 1950-1964, "1975" ...	276
Diagramme 32 : Production laitière, nombre de vaches et rendement laitier moyen par vache au Japon, 1950-1965, "1975"	285
Diagramme 33 : L'approvisionnement en beurre au Royaume-Uni, 1950-1966, "1975"	312
Diagramme 34 : L'approvisionnement en fromage au Royaume-Uni, 1950-1966, "1975"	314
Diagramme 35 : L'approvisionnement en lait entier en poudre au Royaume-Uni, 1950-1966, "1975"	316
Diagramme 36 : L'approvisionnement en lait écrémé en poudre au Royaume-Uni, 1950-1966, "1975"	321
Diagramme 37 : L'approvisionnement en caséine dans la Communauté économique européenne, 1956-1965, "1975"	326
Diagramme 38 : L'approvisionnement en beurre dans la zone d'occupation soviétique, 1953-1966, "1975"	328
Diagramme 39 : L'approvisionnement en fromage dans la zone d'occupation soviétique, 1952-1964, "1975"	330
Diagramme 40 : L'approvisionnement en beurre en Tchécoslovaquie, 1953-1965, "1975"	332
Diagramme 41 : L'approvisionnement en fromage au Japon, 1950-1965, "1975"	334
Diagramme 42 : L'approvisionnement en lait écrémé en poudre au Japon, 1953-1965, "1975"	336

	<u>Page</u>
Diagramme 43 : L'approvisionnement en produits laitiers de conserve au Venezuela, 1950-1964, "1975".....	339
Diagramme 44 : L'approvisionnement en fromage au Venezuela, 1953-1964, "1975".....	341
Diagramme 45 : L'approvisionnement en caséine aux Etats-Unis, 1950-1965, "1975".....	343

Résumé des principaux résultats de l'étude

Les produits laitiers occupent, après la viande, la deuxième place dans l'ensemble du commerce mondial des produits transformés d'origine animale. Pendant la période 1960/64, la valeur des importations mondiales de produits laitiers s'est élevée en moyenne à 1.343 millions de dollars US se répartissant comme suit, respectivement, entre le beurre, le fromage et les conserves de lait : 40,2 %, 29,2 % et 30,6 %. Les quantités importées ont accusé pour tous les produits laitiers une tendance à l'accroissement dont l'importance était cependant différente selon les produits. Au cours de la période 1948/52 - 1960/64, le taux d'accroissement des importations mondiales de beurre et de lait condensé a été de 3,0 %, celui du fromage de 4,1 % et celui de la poudre de lait de 10,7 % au total (y compris les échanges à l'intérieur de la CEE). Dans l'optique des consommateurs, il s'est généralement agi pour le beurre, le fromage et les conserves de lait de produits largement indépendants ; c'est seulement dans le cas du groupe des conserves de lait (et d'ailleurs seulement, pour l'essentiel, pour ce qui concerne les pays en voie de développement) qu'il existe des relations de substitution, dans une série de domaines d'utilisation, entre le lait condensé, la poudre de lait entier et la poudre de lait écrémé. La caséine, qui est extraite du lait écrémé par addition d'acides et sert exclusivement de matière première pour l'industrie, occupe une position particulière.

Du côté de la demande, sur les marchés internationaux du beurre et du fromage, on rencontre surtout les pays industriels de l'Europe occidentale et de l'Europe orientale. En revanche, les pays en voie de développement occupent une position dominante en tant qu'acheteurs de lait en poudre et de lait condensé.

Au cours de la période 1950/65, l'évolution de l'importation mondiale de beurre a été déterminée principalement par les importations du Royaume-Uni. L'économie britannique est orientée essentiellement vers la fourniture de lait de consommation, de crème fraîche et de quelques autres produits ; tandis que les besoins en beurre sont couverts à raison d'environ 90 % par des achats à des pays offreurs produisant à bon compte et pratiquant des prix intéressants (Nouvelle Zélande, Danemark). Au cours de la période couverte par la présente étude, la part du Royaume-Uni dans les importations mondiales s'est élevée à 70. % ; les achats à l'étranger, qui ont reflété principalement la progression de la consommation intérieure, ont

augmenté de 45,2 % de 1948/52 à 1962/66. Après la suppression du rationnement des denrées alimentaires, les importations de beurre ont été entièrement libérées en mai 1954. Un système de quotas d'importation différencié selon les pays et à l'aide duquel les offres faites à des prix de dumping par quelques pays industriels ont été limitées, a été introduit ensuite en 1962, ce qui devait avoir un effet favorable sur la stabilité des prix du beurre. Dans les autres pays déficitaires de l'Europe occidentale et de l'Europe orientale (par exemple dans la république fédérale d'Allemagne, en Tchécoslovaquie et dans la zone d'occupation soviétique), la production s'est le plus souvent développée plus vite que la consommation sous l'effet des mesures de soutien de l'Etat, si bien que les achats sur le marché mondial ont régressé.

Le marché global du fromage se subdivise en un grand nombre de marchés partiels où les rapports entre l'offre et la demande présentent des aspects plus ou moins différenciés. Cela est dû au fait que la fabrication du fromage offre, des points de vue du produit de base (lait de vache, de brebis, de chèvre, de bufflesse), de la relation matière grasse-matière maigre, de la teneur en eau, de la période de maturation, et aussi, notamment, des additifs, une quantité de possibilités de variation qui se traduit par de multiples variétés de fromage. Celles-ci font l'objet, de la part du consommateur, d'appréciations parfois très diverses, selon leurs préférences ; elles sont donc soumises aussi à des conditions différentes sur le plan de la demande.

Au cours de la période couverte par la présente étude, la croissance de l'importation mondiale de fromage s'est appuyée principalement sur les importations, en cours d'accroissement rapide, de la CEE en provenance de pays tiers (notamment du Danemark et de la Suisse) ainsi que sur une forte intensification des échanges à l'intérieur de la CEE. Dans l'ensemble, cependant, la CEE s'est presque suffi à elle-même pour ce qui concerne le fromage ; l'accroissement des importations a été compensé dans une mesure à peu près égale par un accroissement des exportations. En revanche, les importations considérables du Royaume-Uni en provenance de Nouvelle-Zélande, d'Australie, du Canada et de plusieurs pays de l'Europe continentale ont eu d'abord tendance à diminuer ; la forte progression de la production intérieure a restreint sensiblement la marge réservée à l'importation. A partir de 1959, la production propre du pays est restée stagnante, si bien que le développement continu de la consommation a conduit

à un accroissement des achats à l'étranger. Au cours de la période 1950/54, le Royaume-Uni et les pays de la CEE ont absorbé plus de 70 % de l'ensemble des livraisons du marché mondial. Les Etats-Unis et, au cours des dernières années, le Japon, ont également effectué des achats importants sur les marchés internationaux du fromage.

Le commerce international de la poudre de lait - la notion générale de "poudre de lait" recouvre un assez grand nombre de produits qui, d'un point de vue économique, ne constituent pas un groupe de produits homogènes : poudre de lait entier, poudre de lait écrémé, poudre de babeurre et poudre de sérum - a connu une expansion extraordinaire au cours de la période couverte par la présente étude ; le taux d'accroissement annuel moyen de l'importation mondiale, qui a atteint 10,7 % au cours de la période 1948/52-1960/64, a été plus de deux fois plus élevé que ceux du beurre et du fromage. Cela a été dû essentiellement au développement rapide de la demande sur les marchés internationaux de la poudre de lait écrémé. Ainsi, les principaux pays offreurs, les Etats-Unis, le Canada, la Nouvelle Zélande, l'Australie, le Danemark, la France, les Pays-Bas et le Royaume-Uni, ont pu porter leurs ventes de poudre de lait écrémé sur le marché mondial de 117.000 t (moyenne annuelle 1950/52) à 475.000 t par an en moyenne pendant la période 1963/65, alors que les ventes de lait entier en poudre ne sont passées que de 72.000 t à 111.000 t au cours de la même période. Jusqu'à présent, le commerce international de la poudre de babeurre et de la poudre de sérum n'a présenté qu'une importance relativement réduite dans le cadre de l'ensemble du commerce mondial de la poudre de lait.

Au cours de la période de référence, les principaux acheteurs ont été, sur les marchés internationaux du lait entier en poudre, le Royaume-Uni, la république fédérale d'Allemagne, le Vénézuéla, la Malaisie, et parfois, au cours des dernières années, l'Union soviétique. Le lait entier en poudre est utilisé exclusivement pour l'alimentation humaine. Dans les pays en voie de développement, il est souvent utilisé, après dissolution dans l'eau, pour remplacer le lait frais (lait dit reconstitué). La consommation indirecte sous forme de chocolat, de confiserie, de glace, d'aliments pour bébés, etc., représente cependant, de beaucoup, la majeure partie de la consommation mondiale de lait entier en poudre. Le Japon, l'Inde, les Philippines, le Mexique, le Brésil, le Royaume-Uni et aussi, parfois, les pays de la CEE, ont été les plus grands acheteurs de lait écrémé en poudre. Les livraisons non commerciales des Etats-Unis (notamment les donations et les ventes contre paiement en monnaie nationale ou les opérations de troc au titre de la Public Law 480) ont joué un rôle essentiel dans l'ouverture

des marchés du lait écrémé en poudre dans les pays en voie de développement (on estime que ceux-ci, pendant la période 1960/64, ont totalisé en moyenne de 40 à 45 % des importations mondiales de lait écrémé en poudre). A eux seuls, pendant la période 1963/65, les Etats-Unis ont transféré 224.000 t par an en moyenne de lait écrémé en poudre excédentaire à titre gratuit dans d'autres pays ; aux alentours de 1950, ces livraisons n'avaient guère atteint plus de 10.000 t. Dans la plupart des pays en voie de développement, le lait écrémé en poudre représente un complément important et, du point de vue du prix, avantageux de l'approvisionnement de la population en albumine animale ; il y est consommé en partie, après dissolution dans l'eau, sous forme de lait écrémé dit reconstitué, ou, après addition de matières grasses du lait, sous forme de lait entier de consommation courante (toned milk) ou bien encore après addition de matières grasses végétales (filled milk). En outre, le lait écrémé en poudre (avec le beurre anhydride) connaît une diffusion de plus en plus grande en tant que produit de base pour la fabrication du lait entier de consommation ou du lait condensé dit reconstitué. Si les importations de poudre de lait écrémé des pays en voie de développement ont progressé d'une manière relativement constante, les importations de l'Europe occidentale ont été soumises à de fortes fluctuations en relation, principalement, avec les variations déterminées par les conditions météorologiques de l'offre d'aliments pour animaux, de la production de lait et de beurre ainsi que de lait écrémé. Au cours de la période 1950/65, l'Europe occidentale a eu au total, d'une part, un besoin d'importation nette non négligeable de poudre de lait écrémé et, d'autre part, un excédent d'exportation important pour la poudre de lait entier. Depuis 1966, cependant, une forte tendance à la formation d'excédents d'exportation se manifeste aussi pour la poudre de lait écrémé. A cet égard, il serait particulièrement intéressant, semble-t-il, qu'en 1966 les pays de la CEE puissent dépasser les Etats-Unis, qui ont été jusqu'à présent, de beaucoup, les plus grands producteurs et offreurs de lait écrémé en poudre. C'est dans les pays industriels que la consommation indirecte de poudre de lait écrémé revêt la plus grande importance ; ainsi, par exemple, aux Etats-Unis, au Canada et dans le Royaume-Uni, il est courant d'ajouter d'assez grandes quantités de lait écrémé en poudre au pain et à la pâtisserie. Pour la fabrication de glace, pour les divers types de chocolat et de confiserie et pour quelques autres produits, la poudre de lait écrémé subit une concurrence relativement étroite exercée par la poudre de lait entier. En outre, dans les pays de l'Europe continentale, de grandes quantités de lait écrémé, en poudre sont utilisées pour la fabrication de fourrages mixtes.

Dans le cas du lait condensé, il faut distinguer le lait entier du lait

écrémé et le lait sucré du lait non sucré. Actuellement, c'est encore le lait condensé sucré qui revêt la plus grande importance pour le commerce international ; celle-ci est cependant en train de diminuer en faveur du produit non sucré. Par contre, seules de faibles quantités de lait écrémé condensé font l'objet d'échanges internationaux.

Les pays en voie de développement, notamment ceux du sud-est asiatique, où une offre de lait frais le plus souvent insuffisante du point tant qualitatif que quantitatif avait déjà conduit au cours des années qui ont précédé la deuxième guerre mondiale à une forte expansion de la consommation de lait condensé, dominant en tant que demandeurs les marchés internationaux du lait condensé. Au cours de la période de référence, presque la moitié de l'ensemble des livraisons du marché mondial ont été destinées à ce groupe de pays. Toute une série de pays africains sont cependant également devenus des consommateurs et importateurs importants de lait condensé au cours de la seconde moitié de la période de référence (la part de l'Afrique dans les importations mondiales avait déjà atteint 20 % en 1964). Toutefois, depuis approximativement les années 1960/61; de nombreux pays d'Asie, d'Amérique latine et d'Afrique restreignent de plus en plus leurs importations coûteuses de lait condensé, n'achètent plus sur les marchés internationaux que les produits de base, la poudre de lait écrémé et le beurre anhydre qui sont disponibles à des prix relativement bas, et procèdent eux-mêmes sur leur propre territoire à la transformation en lait condensé.

Pendant la période couverte par la présente étude, les marchés internationaux de la caséine ont été placés sur le signe d'une expansion rapide. Comme la caséine est produite surtout dans des pays dont les besoins propres sont réduits (par exemple la Nouvelle Zélande, l'Australie, l'Argentine et le Canada) et comme par ailleurs des pays qui n'ont pas de production propre ou dont la production propre est minime totalisent, de beaucoup, la majeure partie de la consommation mondiale (Etats-Unis, Royaume-Uni, Japon, etc.), la majeure partie de la production mondiale (près de 80 %) fait l'objet d'échanges internationaux. Au cours de la période 1950/52-1962/64, le taux annuel moyen de l'accroissement des importations mondiales a été relativement élevé : plus de 6 %. Il ne faut pas oublier, à cet égard, que dans la plupart des industries de transformation (l'industrie des denrées alimentaires, surtout, fait exception à cet égard) la caséine est exposée à une vive concurrence exercée par des produits synthétiques.

Au cours de la période 1950-1965, la tendance à long terme des prix sur les marchés internationaux des divers produits laitiers n'a accusé que des différences relativement faibles ; en revanche, les cotations des divers

produits ont été caractérisées par des marges de fluctuation fort diverses. Ainsi, par exemple, au cours de la période 1955-1965, le taux annuel moyen de variation des prix a été de 13 % environ pour le beurre contre seulement guère plus de 4 % pour le lait condensé. Au cours des premières années qui ont suivi la deuxième guerre mondiale, la plupart des marchés étaient encore insuffisamment approvisionnés et les cotations ont augmenté. Après la fin de la crise provoquée par la guerre de Corée jusqu'aux années 1961 et 1962, les rapports entre l'offre et la demande se sont de plus en plus modifiés en faveur des pays acheteurs et les prix ont regressé sensiblement. Ainsi, par exemple, sur le marché britannique du beurre, les cotations ont été en moyenne, pendant les années 1961/62, inférieures de presque 20 % au niveau atteint pendant les années 1954/55; au cours de la même période, les prix moyens à l'exportation du fromage (produit danois) ont baissé de 15 %. Au cours des années 1963 et 1964, le résultat défavorable - du fait des conditions météorologiques - de la production laitière en Europe occidentale et en Europe orientale - y compris l'Union soviétique - a eu pour effet de restreindre sensiblement l'offre, provoquant ainsi un redressement important des cotations. Cette phase n'a cependant duré que jusque vers le milieu de 1965; ensuite, les prix du marché mondial de la plupart des produits laitiers ont de nouveau regressé. Les interventions croissantes de la politique agricole qui, dans les pays industriels occidentaux, ont été opérées pour des motifs relevant de la politique des revenus, peuvent être considérées comme l'une des causes principales de cette évolution des prix sur les marchés internationaux. Les achats de soutien, les prix garantis, les exonérations fiscales et d'autres mesures ont eu souvent pour conséquence, dans ces pays, un accroissement de la production laitière qui n'aurait guère été possible autrement. Il en est résulté soit une diminution des achats sur les marchés internationaux, soit des excédents croissants, que l'on a tenté de réduire en encourageant l'exportation au moyen de subventions. A cet égard, d'une façon générale, les pays où un petit secteur laitier ou agricole faisait face à un secteur industriel important se sont trouvés avantagés. Par contre, les pays dépendant davantage des recettes fournies par les exportations de produits laitiers (par exemple Nouvelle-Zélande Danemark) n'ont pu subventionner leurs exportations que dans une mesure modeste. Bien que les coûts de la production et de la transformation du lait soient très bas dans les deux pays précités, ceux-ci ont dû s'accommoder de pertes importantes sur de nombreux marchés. Jusqu'à présent, il n'a pas été fait usage de la possibilité de s'opposer à cette évolution inopportune par une collaboration entre les offreurs ou entre les offreurs et les demandeurs sur les marchés internationaux. Seuls quelques pays exportateurs de poudre de lait entier importants se sont mis d'accord en 1963 pour fixer des prix d'offre minima; toutefois, au cours des années qui ont suivi, l'accord n'a pas été respecté par tous les pays qui y avaient adhéré.

En se basant sur l'analyse des marchés internationaux et sur l'évolution des économies laitières nationales dans les principaux pays importateurs, on s'est efforcé, dans la dernière partie de l'étude, de prévoir les importations de beurre, de fromage, de poudre de lait, de lait condensé et de caséine de l'ensemble du monde et de pays importants en "1975" (moyenne des années 1973/77). Un tel travail ne peut cependant avoir pour but de fournir une "prévision" aussi exacte que possible des possibilités d'écoulement futures sur les marchés internationaux. Il doit au contraire se limiter à un pronostic conditionnel dont les résultats sont déterminés d'une façon décisive par les hypothèses de travail utilisées. Celles-ci comprennent entre autres, pour l'estimation de la demande, outre les hypothèses relatives à l'évolution des revenus et de la population, les conditions cadres ci-après :

1. Les systèmes de préférences des consommateurs restent à peu près inchangés dans les principaux pays importateurs et exportateurs.
2. Les mesures de politique agricole et de politique commerciale des pays participant au commerce international des produits laitiers ne subissent pas de modifications profondes.
3. Durant la période couverte par l'étude, il ne survient pas de période sécheresse d'assez longue durée exerçant une influence défavorable sur la production laitière.

D'après les résultats du pronostic, il semble qu'au cours des prochaines années la capacité d'absorption des marchés internationaux du beurre ne s'accroîtra plus que faiblement. Le taux d'accroissement annuel moyen de l'importation mondiale pourrait regresser de 3,8 % au cours de la période 1948/52 - 1960/64 à 0,7 % seulement pendant la période allant jusqu'à "1975" (sans les échanges intérieurs de la CEE). C'est seulement dans les pays asiatiques, africains et notamment latino-américains qu'une forte progression des achats de beurre, de beurre fondu et de beurre anhydre se situe dans le domaine du possible; en l'occurrence, il s'agira notamment d'une conséquence du déplacement de la consommation de lait condensé vers le lait reconstitué (la matière grasse du lait acquise précédemment en même temps que le lait condensé est remplacée par des importations de beurre anhydre). L'accroissement des importations de 73.000 tonnes au total (de 1960/64 jusqu'à "1975") prévu pour ces trois régions pourrait il est vrai être pratiquement compensé par une réduction, à laquelle il y a lieu de s'attendre, des achats de la CEE à des pays tiers en faveur du commerce intérieur (hypothèse : 31.000 tonnes au cours de la même période) ainsi que par une forte régression des besoins en importations des deux pays déficitaires de l'Europe orientale : la Tchécoslovaquie et la zone d'occupation soviétique (pronostic : 41.000 tonnes au total jusqu'en "1975"). L'augmentation absolue des importations mondiales jusqu'en "1975"

(estimation : 57.000 tonnes) serait ainsi identique dans une large mesure à la croissance prévue, de l'ordre de 44.000 tonnes (1960/64 jusqu'à "1975") des achats britanniques de beurre. En conséquence, la position dominante que le Royaume-Uni occupe en tant que demandeur sur les marchés internationaux du beurre ne subirait guère de modifications (importations : 474.000 tonnes, soit 70,2 % de l'importation mondiale, en "1975" contre en moyenne 430.000 tonnes, soit 69,6% de l'importation mondiale, pendant la période 1960/64).

Dans l'avenir, la demande de fromage sur le marché mondial pourrait se développer un peu plus rapidement que la demande de beurre. On a prévu pour la période allant de 1960/64 à "1975" un taux d'accroissement annuel moyen de l'importation mondiale de 1,4 %, ce qui représente aussi, il est vrai, par comparaison avec la période de référence (3,2 %), un ralentissement considérable du rythme de croissance. Il faut voir surtout le reflet de la diminution attendue des importations de fromage de la CEE en provenance de pays tiers (diminution : 32.000 tonnes jusqu'en "1975"), qui jusqu'en 1964 avaient contribué dans la mesure la plus importante au développement du commerce mondial. En revanche, il semble qu'il y ait lieu de s'attendre que les achats sur les marchés internationaux s'accroîtront dans quelques pays de l'AELE (Suisse, Suède) ainsi qu'en Grèce et en Espagne, ce qui pourrait compenser à peu près la diminution des achats de la CEE aux pays tiers. Une stagnation des importations de fromage a été prévue pour ce qui concerne le Royaume-Uni. Pour les importations de l'ensemble de l'Europe occidentale, on obtient pour l'année "1975" un volume pratiquement inchangé par rapport à la période base (275.000 tonnes); la croissance de l'importation mondiale reposerait donc principalement sur le développement vraisemblablement rapide des marchés mondiaux du Japon, ainsi que - dans une moindre mesure - des Etats-Unis et des quelques pays en voie de développement asiatiques. Comme le fromage représente encore un produit relativement "nouveau" pour la majeure partie des consommateurs japonais, ce marché peut encore être considérablement élargi au moyen d'une action publicitaire spécifique, tant dans son ensemble qu'en faveur, plus particulièrement, de certaines variétés particulières. Les importations de fromage de 45.000 tonnes en "1975" indiquées pour les Etats-Unis ne représentent un accroissement que par rapport à la moyenne de la période de 1960/64 (34.000 tonnes). En comparaison des importations effectuées au cours de l'année 1966 (61.000 tonnes), très défavorable pour l'économie laitière des Etats-Unis, elles impliquent en revanche une diminution. Il a fallu tenir compte en particulier, à cet égard, de la politique d'importation très restrictive arrêtée en matière de produits laitiers au milieu de l'année 1967 en faveur de la production nationale. L'importations mondiale de poudre de lait sera vraisemblablement aussi caractérisée par une forte tendance à l'accroissement au cours de la période couverte par le pronostic; d'après nos estimations, on obtient pour

la période allant de 1960/64 à "1975" un taux d'accroissement annuel moyen de 3,7 % (1948/52 à 1960/64 : 10,5 %). On n'aura plus alors, semble-t-il, en face d'une augmentation très rapide des importations de poudre de lait écrémé, que des achats de poudre de lait entier en faible progression. Le centre de gravité du commerce mondial de la poudre de lait se déplacera vraisemblablement davantage encore que jusqu'à présent, pour ce qui concerne les acheteurs, vers les pays en voie de développement. Parmi les pays industriels, seul le Japon accusera encore probablement une augmentation importante des besoins en importations. La question de savoir dans quelle mesure les pays industriels occidentaux feront à l'avenir des offres sur une base non commerciale revêt une importance fondamentale pour le pronostic relatif aux importations de lait écrémé en poudre de nombreux pays en voie de développement. Au cours des années 1965 et 1966 déjà, la régression à long terme de la production et de l'utilisation du beurre aux États-Unis et l'influence orientée dans le même sens qui en est résultée sur la production de lait écrémé ont conduit à une diminution considérable des excédents d'exportation et aussi, par voie de conséquence, des transactions non commerciales de ce pays. Au cours de la période allant jusqu'en 1975", il faut s'attendre à de nouvelles et importantes restrictions des livraisons faites à des conditions spéciales. Par ailleurs, il était déjà apparu distinctement dès les années 1966 et 1967 qu'en raison de leur politique laitière commune des pays de la CEE pourraient disposer dans l'avenir d'excédents rapidement croissants de poudre de lait écrémé. On admet ici que ceux-ci parviendront sur le marché mondial à titre, pour une part, de livraisons non commerciales. Pour des raisons d'ordre financier, la Nouvelle-Zélande et l'Australie ne seront guère en mesure, semble-t-il, de livrer d'assez grandes quantités sur une base non commerciale.

On s'attend pour l'avenir à un ralentissement substantiel de la croissance de l'importation mondiale; le taux d'accroissement annuel moyen de l'importation mondiale pourrait tomber de 4,5 % au cours de la période couverte par la présente étude à 1,1 % au cours de la période allant de 1960/64 jusqu'à "1975". Ces estimations reposent sur l'hypothèse qu'à l'avenir la substitution au lait condensé de lait reconstitué, de toned milk, de filled milk et de produits laitiers analogues pour la fabrication desquels soit seulement la masse de matière sèche du lait autre que la matière grasse (toned milk, filled milk) soit la matière grasse et l'albumine sont acquises séparément (lait reconstitué) sur les marchés internationaux, gagera encore beaucoup de terrain. Il en ira notamment ainsi en ce qui concerne les pays asiatiques, dont les importations globales de lait condensé n'augmenteront plus sensiblement, semble-t-il, jusqu'en "1975". Les pays africains, dont

quelques uns ont précisément acheté au cours des dernières années des quantités croissantes de lait condensé sur les marchés internationaux (par exemple le Nigeria et le Ghana) constituent à cet égard, dans une certaine mesure, une exception. Il semble qu'au cours des prochaines années le remplacement du lait condensé par le lait reconstitué verra aussi son importance s'accroître dans les pays africains; toutefois, il n'est pas encore possible d'évaluer l'ampleur qu'il pourra atteindre. On a donc choisi une "voie moyenne" : il a été supposé qu'à l'avenir les achats de lait condensé effectués par les pays africains sur les marchés internationaux s'accroîtront dans l'ensemble sensiblement moins vite, il est vrai, que pendant la période couverte par la présente étude, mais cependant plus rapidement que ceux des autres régions.

Les possibilités d'écoulement sur les marchés internationaux de la caséine évolueront moins favorablement, semble-t-il, qu'au cours de la période allant de 1950 à 1960/61 en raison de la concurrence exercée par les matières synthétiques dans toute une série de domaines d'utilisation. On a prévu que les taux d'accroissement annuels moyens des importations de caséine des pays les plus importants tomberont de 6,5 % au cours de la période couverte par la présente étude à 1,5 % seulement au cours de la période allant de 1962/64 à "1975". Les pays acheteurs les plus importants resteront vraisemblablement les Etats-Unis, le Japon et les pays de la CEE, mais il semble que l'importance du Japon en tant que pays importateur, notamment, s'accroîtra encore considérablement.

I. Caractéristiques importantes des marchés internationaux des produits laitiers

Le marché mondial des produits laitiers s'est considérablement développé entre 1950 et 1965. Cela a été la conséquence à la fois de l'expansion persistante des marchés internationaux des produits laitiers traditionnellement importants que sont le beurre, le fromage et le lait condensé, et du fait qu'au cours des années qui suivirent la deuxième guerre mondiale on a fait un usage rapidement croissant de la possibilité de commercialiser le lait entier et le lait écrémé sous la forme de poudre de lait.

Après que, pendant les premières années d'après-guerre, les marchés internationaux des produits laitiers eurent encore connu, dans une large mesure, un approvisionnement raréfié et que les prix eurent enregistré une tendance ascendante, ces marchés se sont transformés, entre la fin de la crise de Corée et les années 1961 et 1962, en des marchés d'acheteurs ; il en a notamment été ainsi pour le beurre, le fromage, la poudre de lait entier et le lait condensé. Entre 1963 et 1965 la relation entre l'offre et la demande sur les marchés internationaux a évolué de nouveau dans un sens un peu plus favorable aux pays offrants, ce qui était dû avant tout à la lenteur de l'accroissement de la production laitière dans les pays européens. Plus récemment la tendance des marchés a été de nouveau un peu plus faible.

Sur les marchés internationaux des divers produits laitiers l'évolution de la demande a été très variable; le taux d'accroissement annuel moyen des importations mondiales s'est situé entre 3,0 % (beurre et lait condensé) et 10,7 % (lait en poudre). Il est caractéristique, à cet égard, que l'interdépendance entre les marchés des divers produits n'était pas très marquée. Dans l'optique du consommateur, il s'agit en général de produits largement indépendants les uns des autres. Une certaine exception est constituée par le groupe des produits laitiers de conserve, où existent souvent d'étroites relations de substitution entre le lait condensé et le lait en poudre, ainsi qu'entre les divers types de poudre de lait. Le regroupement du beurre, du fromage, du lait condensé, de la poudre de lait et de la caséine sous le terme générique de produits laitiers est uniquement fondé sur le fait que le lait est la matière première commune de ces produits.

L'orientation régionale des courants commerciaux est très variable selon les marchés des divers produits laitiers. Alors que ce sont surtout les pays industrialisés qui sont demandeurs sur les marchés du beurre et du fromage, les ventes de produits laitiers de conserve se concentrent surtout

Tableau 1 - Caractères principaux des marchés internationaux des produits laitiers

	Unité	1948/52 ^a	1960/64 ^a	Taux d'accroissement annuel moyen 1948/52 ^a -1960/64 ^a (en %)
Production mondiale^b				
Beurre	Mill.t	3,710	5,120	2,7
Fromage	Mill.t	2,450	3,990	4,2
Poudre de lait Total	Mill.t	0,790	2,280	9,2
Lait condensé	Mill.t	2,720	3,470	2,1
Importation mondiale				
Beurre	Mill.t	0,456	0,674	3,0
Fromage	Mill.t	0,325	0,527	4,1
Poudre de lait, Total	Mill.t	0,188	0,634	10,7
Lait condensé	Mill.t	0,348	0,534	3,0
Valeur de l'importation mondiale				
Beurre	Mill.US- \$.	540	.
Fromage	Mill.US- \$.	392	.
Poudre de lait, Total	Mill.US- \$.	224	.
Lait condensé	Mill.US- \$.	187	.
Proportion de l'importation mondiale par rapport à la production mondiale				
Beurre	%	12,3	13,2	.
Fromage	%	13,3	13,2	.
Poudre de lait, Total	%	23,8	27,8	.
Lait condensé	%	12,8	15,4	.
^a Moyenne sur cinq ans. - ^b Seulement principaux pays.				

Source: FAO, Annuaire du commerce, Rome, années correspondantes. - FAO, Annuaire de la production, Rome, années correspondantes. - Calculs des auteurs.

sur les pays en voie de développement. Par le jeu des relations traditionnelles et des préférences existantes, de même que sous l'influence de facteurs politiques, des marchés partiels régionaux se sont constitués.

La demande sur le marché international du beurre a été déterminée d'une façon décisive par l'évolution de la consommation du Royaume-Uni qui, pour couvrir ses besoins totaux, doit recourir pour environ 90 % à des importations. La participation de ce pays aux importations mondiales a été de l'ordre de 70 % entre 1950 et 1964. La consommation britannique de beurre s'est accrue de 54,5 % entre 1948/52¹ et 1962/65¹, les importations de 45,2 %. Dans les autres pays d'Europe occidentale et orientale à production déficitaire, la production a augmenté en général plus fortement que la consommation, de sorte que les achats sur le marché mondial ont diminué. La fréquente insuffisance quantitative et qualitative de l'offre intérieure de beurre dans les pays en voie de développement a conduit à un accroissement considérable de la demande sur les marchés internationaux; les importations des pays de cette catégorie ont représenté 11,1 % des importations mondiales en moyenne pendant les années 1960/64, contre 6,1 % en moyenne pendant les années 1948/52.

Une expansion un peu plus rapide que pour le beurre a pu être enregistrée pour la demande totale sur les marchés internationaux du fromage (taux d'accroissement annuel moyen des importations mondiales : 4,2 %). Par suite de l'accroissement notable du revenu des masses, la consommation des pays industrialisés occidentaux a grandi dans des proportions importantes pour une élasticité de la demande par rapport au revenu plus importante que pour la plupart des autres produits laitiers². Le fait que l'augmentation de la consommation s'est reportée pour une part non négligeable sur les marchés internationaux tient à la spécialisation, souvent très poussée, de nombreux pays dans la production de fromage. La multiplicité des variations possibles dans le mode de fabrication et dans le choix des ingrédients s'est révélée extrêmement favorable à la création, souhaitée par les divers pays, de préférence en faveur des catégories de fromage offertes par eux. Ainsi s'explique aussi le fait que les importations de fromage effectuées par les divers pays sont moins influencées par la situation générale des approvisionnements que par les préférences que les consommateurs de ces pays manifestent à l'égard de certaines catégories

¹ Moyenne sur cinq ans.

² L'absence pratique, pour des raisons de goût, d'un produit de substitution directe pour le fromage a sans doute favorisé cette évolution.

de fromage. Comme dans le cas du beurre, les pays européens¹ ont été, ici aussi, les principaux acheteurs, avec une participation de près de 80 % aux importations mondiales, en moyenne, pendant les années 1960/64. Les pays en voie de développement n'ont totalisé, pendant la même période, que 11 % des importations mondiales.

Le fort accroissement de la demande enregistré pendant la période de référence sur les marchés internationaux du lait en poudre a été dû, d'une part, au besoin croissant d'importation des pays d'Europe continentale; souvent, la production n'a pas pu répondre à l'augmentation de la consommation due à l'utilisation très rapidement croissante de poudre de lait écrémé pour l'alimentation du bétail. Ce n'est que tout récemment, après que les capacités de dessiccation des laiteries eurent été sensiblement étendues, qu'une meilleure concordance entre l'évolution de la consommation et celle de la production s'est dessinée dans ces pays. D'autre part les achats de lait écrémé en poudre, effectués par les pays en voie de développement, ont augmenté fortement entre 1950 et 1965. L'insuffisance fréquente de l'approvisionnement en lait de production indigène en a été la cause. Les importations de poudre de lait écrémé permettent de compenser cette insuffisance dans les conditions de prix les plus avantageuses. Les ventes effectuées par les Etats-Unis à des conditions spéciales (surtout au titre de la Public Law 480) ont joué un rôle important dans l'ouverture des marchés de poudre de lait écrémé des pays en voie de développement. Les importations de lait écrémé en poudre se sont en outre développées dans certains pays d'Asie et d'Amérique latine, pour remplacer le lait condensé et la poudre de lait entier. La matière grasse a alors été acquise sur le marché mondial sous forme d'huile de beurre ("recombined milk"), ou bien l'on a eu recours à des matières grasses existant en abondance dans le pays². En revanche, les conditions d'écoulement du lait entier en poudre n'ont guère évolué favorablement, tant dans les pays en voie de développement que dans les pays industrialisés. L'éventail des produits faisant l'objet du commerce mondial de la poudre de lait s'est transformé radicalement par suite de l'évolution de la demande, différente selon les catégories de lait en poudre : alors qu'avant la guerre le commerce mondial portait presque exclusivement sur la poudre de lait entier, plus des 3/4 de l'offre totale sur les marchés internationaux s'est composée, ces dernières années, pour plus des 3/4 de poudre de

¹ Union Soviétique comprise.

² par exemple à la matière grasse du lait de bufflesse pour la fabrication de "toned milk" ou à des huiles végétales pour celle de "filled milk".

lait écrémé et pour environ 1/5 seulement de poudre de lait entier; la poudre de beurre et la poudre de sérum n'ont participé au commerce mondial que pour 5 % environ.

Sur les marchés internationaux du lait condensé la demande a émané surtout des pays en voie de développement, notamment des pays du Sud-Est asiatique. Dans les achats de ces pays sur le marché mondial, la progression des revenus, les habitudes alimentaires de certains groupes de la population et surtout les réserves de devises disponibles jouent un rôle décisif. Quelques pays d'Asie et d'Amérique latine se sont efforcés, ces dernières années, de remplacer le lait condensé, relativement coûteux, par un produit de substitution (par exemple par du "filled milk" ou par du "recombined milk"), ce qui entraîna un ralentissement considérable de l'accroissement ou même une régression des importations de lait condensé de ces pays.

En moyenne, pendant les années 1960/64, environ 13 % de la production mondiale¹ de beurre et de fromage ont fait l'objet du commerce international. Pour les produits laitiers de conserve, les proportions correspondantes ont été sensiblement plus élevées: environ 15 % pour le lait condensé et 28 % pour la poudre de lait. Cela tient essentiellement à ce que les produits laitiers de conserve sont presque exclusivement fabriqués dans les pays industrialisés et les pays agricoles développés², alors que les pays en voie de développement participent aussi, dans une mesure importante, à la consommation mondiale. Au cours de la période 1948/1952³ - 1960/64³, l'accroissement moyen de la production mondiale a été quelque peu inférieur, pour le beurre, le lait condensé et le lait en poudre, et légèrement supérieur seulement, pour le fromage, à celui de l'importation mondiale. La valeur de l'importation mondiale totale de produits laitiers⁴ a été en moyenne, pendant ces années 1960/64, de 1.343 millions de \$ US par an, le beurre en représentant 40,2 % et le fromage 29,2 %. A l'intérieur du commerce mondial total de produits de transformation d'origine animale, les produits laitiers occupaient, en valeur, la deuxième position après la viande.

Les marchés nationaux du lait et des produits laitiers sont soumis, surtout dans les pays industrialisés occidentaux, à une multitude d'interventions de l'Etat ayant pour objectif principal d'assurer un revenu suffisant aux exploitations agricoles. Les principaux éléments de la politique de ces

¹ Principaux pays seulement.

² Quelques pays d'Amérique latine constituent une exception à cet égard.

³ Moyenne sur cinq ans.

⁴ Sans la caséine.

Les pays en matière d'économie laitière sont en général la fixation du prix du lait de consommation, le soutien du prix du lait de transformation (le plus souvent par le biais du prix du beurre) et une large protection des marchés nationaux des divers produits laitiers par rapport aux marchés internationaux. Ces mesures ont eu pour conséquence, en général, une importante augmentation du degré d'auto-approvisionnement des pays importateurs, augmentation qui n'eût guère été possible autrement, compte tenu des conditions naturelles de l'élevage du bétail laitier et du niveau des coûts de production, et qui a conduit à une diminution correspondante de la demande sur les marchés internationaux. Dans les autres pays industrialisés la demande intérieure et les possibilités de vente sur les marchés extérieurs, par les voies normales (sans l'aide de l'Etat), du beurre, du fromage et des produits de conserve, ont augmenté plus lentement, au total, que les disponibilités en lait de transformation. Par suite de la différence de prix entre les marchés nationaux et internationaux les pays en cause ont dû consacrer des fonds considérables au subventionnement des exportations. Pour résorber les excédents on s'est servi aussi, en outre, de livraisons non commerciales (donations, opérations de troc, etc.) (Etats-Unis). Ces pays ont pu ainsi augmenter souvent considérablement leur participation aux exportations mondiales, au détriment des pays traditionnellement exportateurs (notamment la Nouvelle-Zélande et le Danemark). Les efforts accomplis par les offreurs et les demandeurs sur les marchés internationaux en vue d'une meilleure coopération n'ont pas eu, jusqu'ici, de résultat notable.

II. Le commerce mondial

1. Les courants commerciaux des marchés internationaux du beurre

a. L'importation par régions et pays importants

A quelques rares interruptions près, les importations mondiales de beurre ont accusé une tendance à l'accroissement entre 1950 et 1964. Elles sont passées de 456.000 t (moyenne des années 1948/52) à 647.000 t par an en moyenne pendant les années 1960/64 (taux d'accroissement annuel moyen : 3,0 %). Vers la fin de la période de référence, le commerce international du beurre a dépassé de nouveau le niveau d'avant-guerre, qui était de 610.000 t (moyenne annuelle 1934/38).

Du côté de la demande, sur les marchés internationaux du beurre, le Royaume-Uni a dominé pendant la période de référence. La production de lait entier du Royaume-Uni servant pour plus des deux tiers à l'approvisionnement en lait de consommation, la majeure partie des besoins intérieurs de beurre doivent être couverts par des importations. Celles-ci se sont élevées à 303.000 t par an en moyenne pendant les années 1948/52 et sont passées à 430.000 t (plus de 66 % des importations mondiales) par an en moyenne pendant la période 1960/64. En dépit de cette augmentation, les importations de beurre du Royaume-Uni sont encore restées inférieures à leur niveau élevé d'avant-guerre qui était de 488.000 t (80 % des importations mondiales)¹.

Pendant la décennie 1948-1958, les fluctuations annuelles du marché mondial du beurre ont reflété largement les modifications intervenues dans les importations du Royaume-Uni. Celles-ci ont augmenté rapidement au cours des premières années qui ont suivi la deuxième guerre mondiale et ont atteint, en 1950, un niveau de 340.000 t. Au cours de la période ultérieure, les achats britanniques de beurre sur le marché mondial ont diminué, pour atteindre 286.000 t par an en moyenne pendant les années 1953/54. Après la suppression du rationnement et la libération des importations de beurre effectuées par le commerce privé, en mai 1954, les importations ont augmenté rapidement et atteint, en 1958, le niveau élevé de 429.000 t (74,4 % du commerce mondial), qui n'a plus guère été dépassé au cours des quatre années suivantes. C'est seulement en 1964/65 qu'une diminution considérable de la production intérieure a de nouveau entraîné un accroissement des importations (459.000 t). Le contingentement des

¹ Moyenne des années 1934/38.

Tableau 2 - Les importations de beurre par régions et pays importants 1934/38^a, 1948/52^a, 1948/52^a, 1953-1965

(1.000 t)

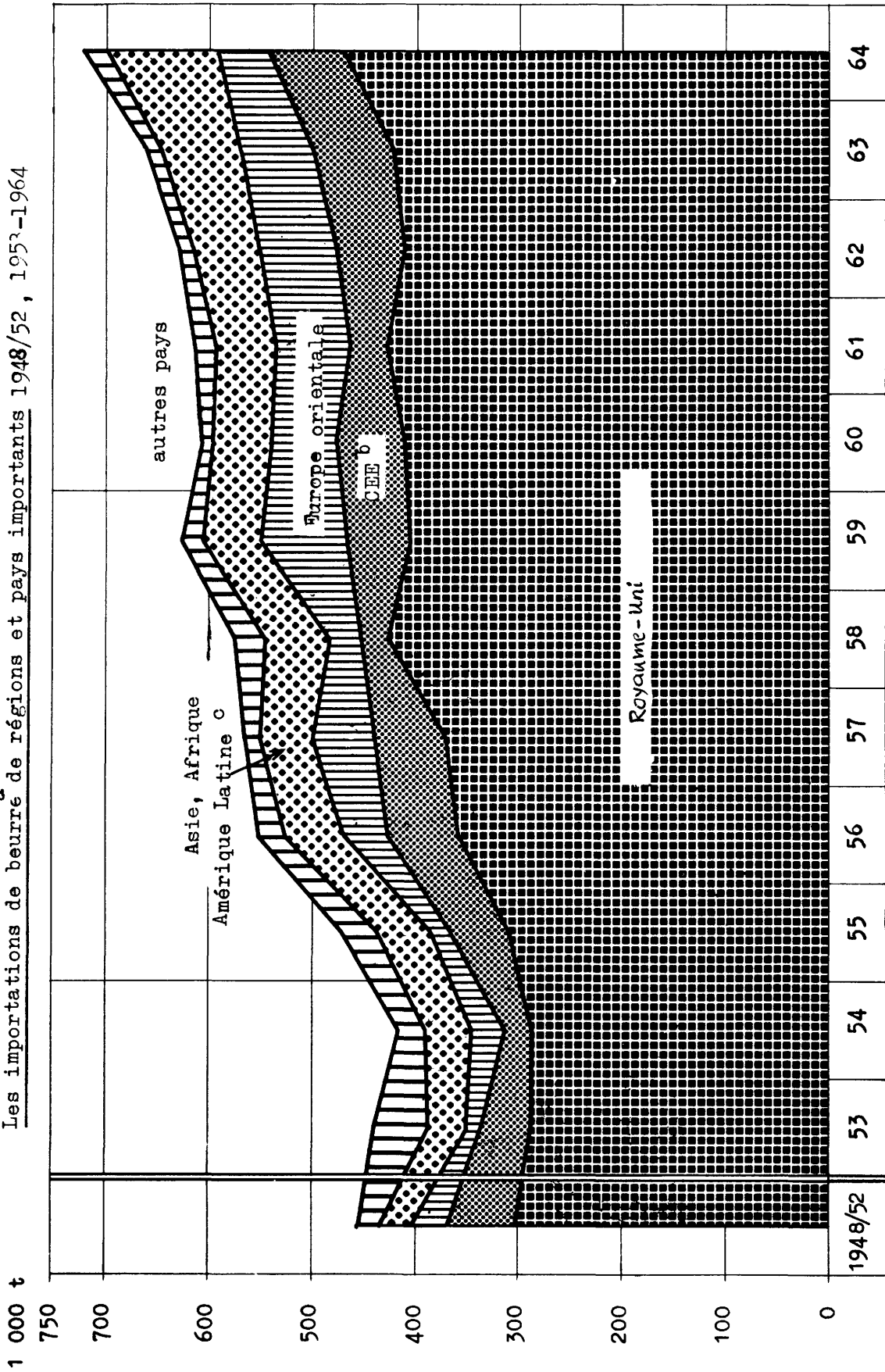
Région ou pays	1934/38	1948/52	1953	1954	1955	1956	1957	1958	1959	1960	1961	1962	1963	1964	1965
Ensemble du monde ^{b,c}	610	456	440	417	471	553	568	577	629	606	615	650	662	724	•
Europe occidentale	574	386	351	319	396	443	448	457	474	480	472	486	506	561	•
Communauté économique européenne	86	67	51	28	55	68	69	25	61	67	34	66	77	72	66
Echanges intérieurs CEE	•	•	•	•	•	•	19	14	26	32	19	24	35	26	37
Belgique/Luxembourg	5	26	13	8	9	6	6	0	4	0	0	0	7	16	3
France	2	16	19	1	7	17	1	0	22	15	0	1	3	6	17
République fédérale d'Allemagne	78 ^d	17	9	13	33	35	46	6	25	25	28	37	25	19	11
Italie	1	8	10	6	6	10	16	19	10	27	6	28	39	27	35
Pays-Bas	0	-	-	-	-	-	-	-	0	0	0	0	3	4	0
Association européenne de libre-échange	489	311	292	288	320	368	378	429	412	412	437	418	427	485	•
Royaume-Uni	488	303	286	286	312	360	371	429	407	412	430	413	423	472	446
Danemark	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
Suède	0	-	-	-	-	-	-	0	3	0	1	0	0	0	•
Norvège	-	-	-	-	-	-	-	-	0	0	0	0	0	0	•
Autriche	-	0	0	0	2	1	-	-	0	0	0	1	1	1	•
Suisse	1	8	6	2	6	6	7	0	2	0	6	4	3	11	6
Portugal	0	0	-	-	0	1	0	-	-	0	0	0	0	1	•
Europe orientale	1	•	14	31	17	42	60	31	84	61	73	75	71	51	•
Tchécoslovaquie	1	•	3	7	5	6	11	9	15	14	17	15	20	10	12
Zone d'occupation soviétique	•	35 ^e	4	24	11	30	37	22	69	44	51	56	44	31	•
Union Soviétique	0	•	35	19	1	6	8	25	14	4	8	3	3	4	6
Amérique Latine	5	9	8	10	9	10	11	13	12	14	15	20	27	34	•
Chili	-	0	1	1	1	0	2	2	1	3	3	4	6	3	•
Pérou	0	1	1	2	2	3	3	3	3	3	3	4	5	6	•
Asie ^{b,f}	17	10	14	18	20	31	21	27	22	24	23	23	27	40	•
Afrique	10	12	16	18	26	18	18	22	21	20	20	21	24	31	•
Algérie	2	3	4	4	4	5	6	8	7	8	9	•	•	•	•
Maroc	2	1	3	3	4	3	3	4	3	3	4	4	6	4	4

^a Moyenne de cinq ans. - ^b En partie sans les donations des Etats-Unis et sans les importations de la République populaire de Chine.
^c Y compris les échanges intérieurs CEE. - ^d Reich allemand. - ^e Moyenne des années 1950/52. - ^f Les chiffres relatifs aux périodes antérieures à 1955 ne tiennent pas compte de certains pays asiatiques.

Source: FAO, Annuaire du commerce, Rome, années correspondantes. -
 FAO, "Bulletin mensuel économique et statistique agricoles", Rome, vol. 15, septembre 1966. - Commonwealth Economic Committee, "Intelligence Bulletin", Londres, vol. 18, mai 1966. - Office statistique des Communautés européennes, Commerce extérieur, Tableaux analytiques, Bruxelles, années correspondantes.

Diagramme 1

Les importations de beurre^a de régions et pays importants 1948/52, 1953-1964



a) En partie sans les donations des Etats-Unis et sans les importations de la République populaire de Chine.
 b) Y compris les échanges intérieurs CEE.
 c) Les chiffres relatifs aux périodes antérieures à 1955 ne tiennent pas compte de certains pays asiatiques.

Tableau 3 - La participation à l'importation mondiale de beurre par régions et pays importants 1934/38^a, 1948/52^a, 1953-1964

Région ou pays	1934/38	1948/52	1953	1954	1955	1956	1957	1958	1959	1960	1961	1962	1963	1964
Ensemble du monde ^{b,c,d}	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0
Europe occidentale ^c	94,1	84,6	79,8	76,5	84,1	80,1	78,9	79,2	75,4	79,2	76,8	77,1	76,4	77,5
Communauté économique européenne	14,1	14,7	11,6	6,7	11,7	12,3	12,1	4,3	9,7	11,1	5,5	10,5	11,6	9,9
République fédérale d'Allemagne	12,8 ^e	3,7	2,0	3,1	7,0	6,3	8,1	1,0	4,0	4,1	4,6	5,9	3,8	2,6
Italie	0	1,8	2,3	1,4	1,3	1,8	2,8	3,3	1,6	4,5	1,0	4,4	5,9	3,7
Association européenne de libre-échange	80,2	68,2	66,4	69,1	67,9	66,5	66,5	74,4	65,5	68,0	71,1	66,3	64,5	67,0
Royaume-Uni	80,0	66,4	65,0	68,6	66,2	65,1	65,3	74,4	64,7	68,0	70,0	65,6	63,9	65,2
Europe de l'Est	0	.	3,2	7,4	3,6	7,6	10,6	5,4	13,4	10,1	11,9	11,9	10,7	7,0
Tchécoslovaquie	0	.	0,7	1,7	1,1	1,1	1,9	1,6	2,4	2,3	2,8	2,4	3,0	1,4
Zone d'occupation soviétique	.	7,7 ^f	0,9	5,7	2,3	5,4	6,5	3,8	11,0	7,3	8,3	8,9	6,6	4,3
Amérique Latine	0,8	2,0	1,8	2,4	1,9	1,8	1,9	2,3	1,9	2,3	2,4	3,2	4,1	4,7
Asie ^d	2,8	2,0	3,2	4,3	4,2	5,6	3,7	4,7	3,5	4,0	3,7	3,7	4,1	5,5
Afrique	1,6	2,6	3,6	4,3	5,5	3,3	3,2	3,8	3,3	3,3	3,3	3,3	3,6	4,3

^a Moyenne sur cinq ans. - En partie sans les donations des Etats-Unis. - Echanges intérieurs CEEE compris. - Les chiffres relatifs aux périodes antérieures à 1955 ne tiennent pas compte de certains pays asiatiques. - Reich allemand. - ^f Moyenne des années 1950/52.

Source: FAO, Annuaire du commerce, Rome, années correspondantes.

importations institué en 1962 à l'aide d'un système de quotas différenciés selon les pays avait avant tout pour objet de limiter les offres de dumping de certains pays fournisseurs, ce qui a influé favorablement sur la stabilité des cotations du beurre.

Parmi les autres pays d'Europe occidentale, quelques pays de la CEE notamment ont opéré des achats importants sur les marchés internationaux. Les importations totales de la Communauté économique européenne (échanges intérieurs compris) ont porté sur 63.000 t par an en moyenne pendant les années 1960/64 (9,7 % des importations mondiales) contre 67.000 t par an en moyenne pendant la période 1960/64 (14,7 % des importations mondiales). Si l'on tient compte, toutefois, du développement des échanges intérieurs - en moyenne, pendant les années 1954/56, environ 36 %, et pendant les années 1963/65, plus de 45 % de l'ensemble des importations de beurre sont provenus d'autres pays de la CEE - cela montre qu'il existe une nette tendance à la réduction des achats en provenance de pays tiers. Les deux principaux importateurs de beurre de la Communauté ont été, entre 1950 et 1964, la République fédérale d'Allemagne (moyenne des années 1948/52 : 17.000 t; moyenne des années 1961/65 : 24.000 t) et l'Italie (moyenne des années 1948/52 : 8.000 t; moyenne des années 1961/65 : 27.000 t).

Outre le Royaume-Uni ce sont surtout, entre 1950 et 1959, la Zone d'occupation soviétique et la Tchécoslovaquie qui ont contribué à développer le commerce mondial. Les importations de beurre de ces pays se sont élevées en moyenne, pendant les années 1948/52, à approximativement 38.000 t par an (environ 7 % des importations mondiales) et ont ensuite augmenté, avec des fluctuations annuelles assez importantes, pour atteindre un maximum de 84.000 t (13,4 % des importations mondiales) en 1959. Plus tard, et tout d'abord dans la Zone d'occupation soviétique, la production de beurre, laquelle, en raison notamment d'une restriction apportée à l'utilisation du lait entier dans les exploitations agricoles, s'est accrue relativement vite malgré une progression de la production laitière qui, au total, est restée lente entre 1960 et 1964, a pu de nouveau couvrir une proportion plus importante de la consommation totale, qui ne croissait plus que lentement. Il en est allé de même pour la Tchécoslovaquie au cours des dernières années. L'augmentation rapide de la production de beurre de ces deux pays s'est traduite par une tendance à la régression des importations (moyenne des années 1962/64 : 66.000 t; participation aux importations mondiales : 9,9 %).

Pendant la période de référence les pays en voie de développement sont devenus des acheteurs de beurre de plus en plus importants. Les importations de ce groupe de pays sont passées de 28.000 t en moyenne, soit 6,1 % des importations mondiales, pendant les années 1948/52, à 72.000 t (11,1 % des importations mondiales) par an en moyenne pendant la période 1960/64. Les éléments les plus notables de cette évolution ont été les achats de beurre de la Malaisie, des Philippines, du Liban, de l'Algérie, du Maroc, de la Tunisie, du Pérou, du Chili et de la Jamaïque sur les marchés internationaux. Cependant, si l'on compare les ordres de grandeur des importations de beurre effectuées par les pays en voie de développement à ceux des importations de quelques autres produits laitiers (poudre de lait écrémé et de lait entier, lait condensé) ils sont modestes. Cela tient en partie à ce que les consommateurs, dans les pays en voie de développement, n'ont qu'une faible préférence, ou pas de préférence du tout, pour le beurre. Pour autant qu'une préférence existe, le prix élevé du beurre, par rapport au niveau du revenu, s'oppose souvent à une extension de la consommation. En outre, un rôle important est joué par la teneur du beurre en éléments nutritifs : proportion très élevée de matières grasses et faible teneur en albuminoïdes par rapport à d'autres produits laitiers. Dans de nombreux pays en voie de développement, on attache une importance particulière à la couverture du déficit alimentaire en protéines animales, qui est le plus souvent très important. Une réduction de ce déficit est toutefois plus facile à réaliser à l'aide d'importations de poudre de lait écrémé ou encore d'importations de lait condensé et de poudre de lait entier qu'au moyen d'importations de beurre. La budyne peut elle-même être plus avantageusement remplacée du point de vue du prix par d'autres matières grasses animales, et surtout végétales. Ainsi, les gouvernements d'un grand nombre de pays en voie de développement sont amenés, dans l'utilisation de leurs réserves de devises, qui sont généralement restreintes, à préférer les produits laitiers de conserve au beurre.

b. L'exportation par régions et pays importants

L'exportation mondiale de beurre est passée de 443.000 t (moyenne des années 1948/52) à 629.000 t par an en moyenne pendant les années 1960/64.

Le principal pays fournisseur de beurre du monde a été, entre 1950 et 1965, la Nouvelle-Zélande, dont l'économie laitière, hautement développée et axée sur l'exportation, se spécialise essentiellement dans la production

¹ Asie sans le Japon et la République populaire de Chine, Afrique dans l'Afrique du Sud, Amérique latine, Océanie sans l'Australie et la Nouvelle-Zélande.

Tableau 4 - Les exportations de beurre par régions et pays importants 1934/38^a, 1948/52^a, 1948/52^a, 1953-1965

(1.000 t)

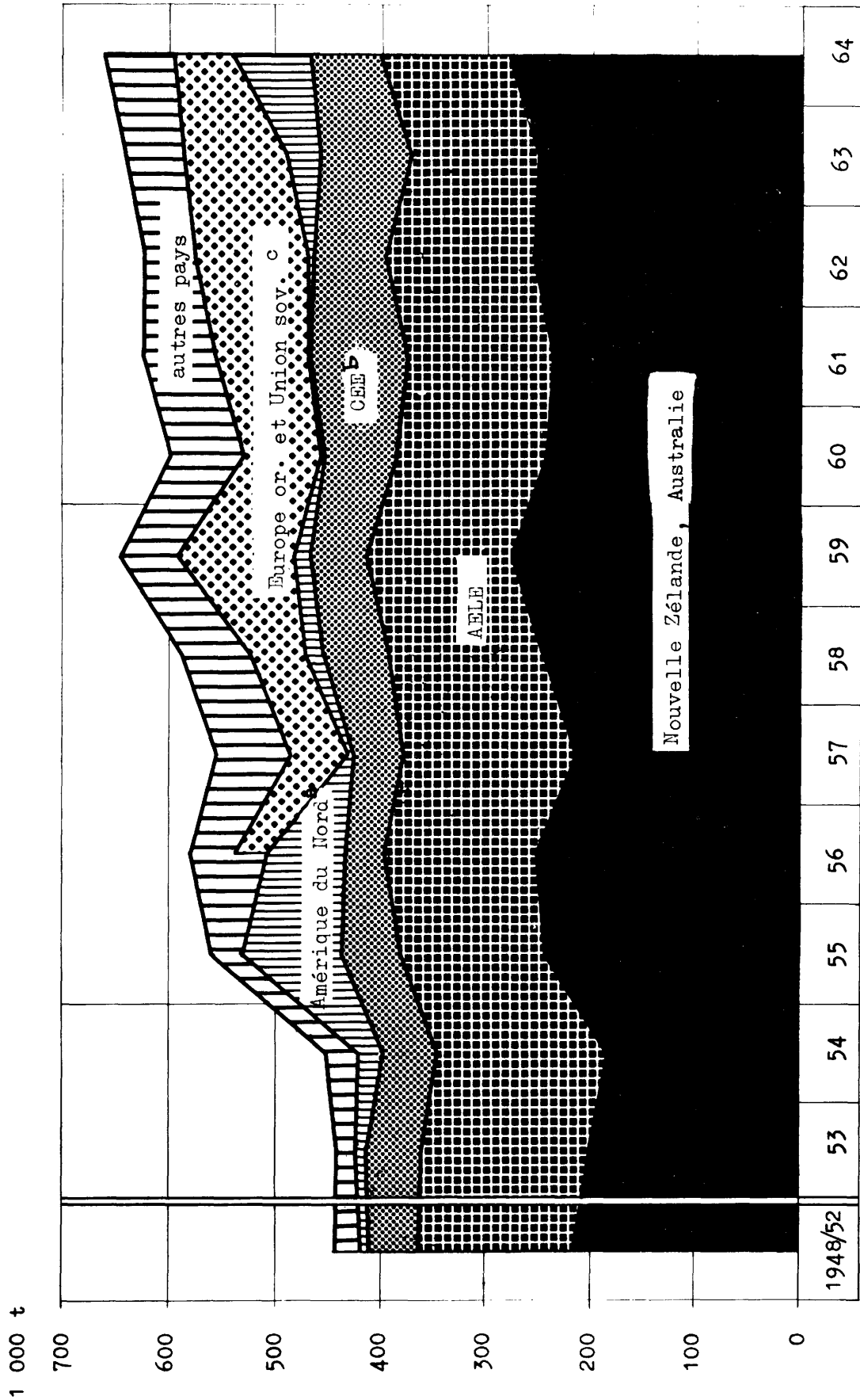
Région ou pays	1934/38	1948/52	1953	1954	1955	1956	1957	1958	1959	1960	1961	1962	1963	1964	1965
Ensemble du monde ^{b,c}	615	443	442	453	561	580	556	587	647	599	624	622	641	661	.
Europe occidentale ^c	272	201	214	219	194	194	255	250	212	246	266	238	245	236	.
Communauté économique européenne ^c	55	51	55	55	57	37	47	62	52	68	92	67	87	63	94
Echanges intérieurs CEE	19	14	26	32	19	24	35	26	37
Belgique/Luxembourg	5	0	6	10	4	5	3	14
France	4	2	2	3	12	5	10	13	12	23	51	30	41	35	30
République fédérale d'Allemagne	.	0	1	.	0	0	0	0	0	0	15
Italie	1	0	0	.	0	0	0	0	0	0	.
Pays-Bas	50	49	53	52	45	32	36	44	40	39	31	33	41	25	35
Association européenne de libre-échange	181	146	156	160	139	147	167	151	137	146	141	144	123	126	136
Royaume-Uni	6	2	0	.	4	3	3	3	3	3	3	3	2	2	2
Danemark	149	131	137	141	129	121	118	115	118	118	120	115	102	104	116
Suède	23	11	14	13	4	17	29	20	4	12	9	17	11	9	8
Norvège	0	2	5	2	2	4	7	4	6	7	5	5	4	7	4
Autriche	3	.	0	3	0	1	9	8	5	5	3	4	4	4	6
Suisse	.	0	0	.	0	.	.
Portugal	0	0	0	1	0	1	1	1	1	1	1	0	0	0	0
Finlande	13	1	.	3	.	11	25	21	21	26	18	10	16	24	19
Irlande	24	1	0	3	1	1	16	17	1	8	15	16	20	18	21
Europe orientale	13	.	6	3	7	5	5	31	31	39	35	37	31	27	.
Pologne	9	.	4	1	3	0	1	24	23	29	27	28	19	20	18
Hongrie	4	3	1	2	4	5	4	7	5	6	4	5	5	4	.
Union Soviétique	65	26	49	25	80	37	56	70	65	25	43
Amérique du Nord ^b	3	8	11	23	98	75	4	14	15	2	0	3	29	76	29
Etats-Unis ^b	1	8 ^e	11	23	95	74	4	14	10	1	0	3	26	59	28
Amérique Latine	8	6	15	15	11	16	15	10	23	25	15	12	15	13	.
Argentine	8	6	15	15	11	16	15	9	23	24	14	11	13	11	7
Asie ^d	4	2	1	3	7	9	10	8	4	5	3	3	3	3	.
Afrique	9	6	4	7	3	5	6	7	6	5	17	9	5	4	.
Kenya	1	1	1	1	2	2	2	3	3	3	2	3	3	2	1
Afrique du Sud	3	1	0	2	2	2	3	3	2	1	14	5	1	1	.
Océanie	240	214	202	183	241	250	212	241	276	239	232	252	248	276	272
Australie	100	61	40	48	83	84	65	63	80	79	64	81	81	92	85
Nouvelle-Zélande	140	153	162	135	158	166	147	178	196	160	168	171	167	185	187

^a Moyenne de cinq ans. - ^b Y compris les donations d'organisations privées des Etats-Unis. - ^c Y compris les échanges intérieurs CEE. - ^d Le chiffre relatif aux périodes antérieures à 1955 ne tiennent pas compte de certains pays asiatiques. - ^e Donations privées (6.000 t): seulement moyenne annuelle 1950/52.

Sources: FAO, Annuaire du commerce, Rome, années correspondantes. -
 FAO, "Bulletin mensuel - économie et statistique agricoles", Rome, vol. 15, septembre 1966. - Commonwealth Economic Committee, "Intelligence Bulletin", Londres, vol. 18, mai 1966. - Office statistique des Communautés européennes, Commerce extérieur, Tableaux analytiques, Bruxelles, années correspondantes.

Diagramme 2

Les exportations de beurre de régions et pays importants 1948/52, 1953-1964



a) Y compris les donations à l'étranger d'organisations privées des Etats-Unis.
 b) Y compris les échanges intérieurs CEE.
 c) Chiffres 1948/52-1955 contenus dans "Autres pays"

Tableau 5 - La participation à l'exportation mondiale de beurre par régions et pays importants 1934/38^a, 1948/52^a, 1953-1964

(%)

Région ou pays	1934/38	1948/52	1953	1954	1955	1956	1957	1958	1959	1960	1961	1962	1963	1964
Ensemble du monde ^{b,c,d}	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0
Europe occidentale ^c	44,2	45,4	48,4	48,3	34,6	33,4	45,9	42,6	32,8	41,1	42,6	38,3	38,2	35,7
Communauté économique européenne	8,9	11,5	12,4	12,1	10,2	6,4	8,5	10,6	8,0	11,4	14,7	10,8	13,6	9,5
France	0,7	0,5	0,5	0,7	2,1	0,9	1,8	2,2	1,9	3,8	8,2	4,8	5,4	5,3
Pays-Bas	8,1	11,1	12,0	11,5	8,0	5,5	6,5	7,5	6,2	6,5	5,0	5,3	6,4	3,8
Association européenne de libre-échange	29,4	33,0	35,3	35,3	24,8	25,3	30,0	25,7	21,2	24,4	22,6	23,2	19,2	19,1
Danemark	24,2	29,6	31,0	31,1	23,0	20,9	21,2	19,6	18,2	19,7	19,2	18,5	16,0	15,7
Finlande	2,1	0,2	-	0,7	-	1,9	4,5	3,6	3,2	4,3	2,9	1,6	2,5	3,6
Irlande	3,9	0,2	0	0,7	0,2	0,2	2,9	2,9	0,2	1,3	2,4	2,6	3,1	2,7
Europe de l'Est	2,1	.	1,4	0,7	1,2	0,9	0,9	5,3	4,8	6,5	5,6	5,9	4,8	4,1
Pologne	1,5	.	0,9	0,2	0,5	0	0,2	4,1	3,6	4,8	4,3	4,5	3,0	3,0
Union Soviétique	10,6	4,5	8,8	4,3	12,4	6,2	9,0	11,3	10,1	3,8
Amérique du Nord ^b	0,5	1,8	2,5	5,1	17,5	12,9	0,5	2,4	2,3	0,3	0	0,5	4,5	11,5
Amérique Latine	1,3	1,4	3,4	3,3	2,0	2,8	2,7	1,7	3,6	4,2	2,4	1,9	2,3	2,0
Asie ^d	0,7	0,5	0,2	0,7	1,2	1,6	1,8	1,4	0,6	0,8	0,5	0,5	0,5	0,5
Afrique	1,5	1,4	0,9	1,5	0,5	0,9	1,2	1,2	0,9	0,8	2,7	1,5	0,8	0,6
Océanie	39,0	48,3	45,7	40,4	43,0	43,1	38,1	41,1	42,7	39,9	37,2	40,5	38,7	41,8
Australie	16,2	13,8	9,0	10,6	14,8	14,5	11,7	10,7	12,4	13,2	10,3	13,0	12,6	13,9
Nouvelle-Zélande	22,8	34,5	36,7	29,8	28,2	28,6	26,4	30,4	30,3	26,7	27,0	27,5	26,1	28,0

^a Moyenne sur cinq ans. - ^b Y compris donations d'organisations privées des Etats-Unis. - ^c Echanges intérieurs CEEE compris. - ^d Les chiffres relatifs aux périodes antérieures à 1955 ne tiennent pas compte de certains pays asiatiques.

Source: FAO, Annuaire du commerce, Rome, années correspondantes.

de beurre (en moyenne 70 % de la production totale de lait entier ont été transformés en beurre). Les conditions naturelles extraordinairement favorables pour l'élevage de vaches laitières (le climat doux et les précipitations régulières permettent d'utiliser les pâturages pendant presque toute l'année) et le degré de mécanisation élevé de l'économie laitière néo-zélandaise (grandes unités de production) permettent une production de lait à des coûts qui sont vraisemblablement inférieurs à ceux de tous les autres pays offreurs¹. Pour cette raison, ainsi qu'à cause de son appartenance au Commonwealth, la Nouvelle-Zélande a pu s'assurer une position de choix sur le marché britannique du beurre. Les exportations de beurre de ce pays sont passées de 153.000 t (moyenne annuelle 1948/52) à 170.000 t par an en moyenne pendant les années 1960/64. La participation de la Nouvelle-Zélande à l'ensemble des livraisons au marché mondial est passée de 34,5 % (moyenne des années 1948/52) à seulement 27,1 % en moyenne pendant les années 1960/64, en raison de la croissance plus rapide des exportations de la France, de la Pologne, de la Finlande, de l'Irlande et de quelques autres pays.

Parallèlement aux livraisons néo-zélandaises, les exportations de beurre de l'Australie ont apporté une contribution importante à l'approvisionnement des marchés internationaux. Ces exportations ont été de 61.000 t (13,8 % de l'exportation mondiale) par an en moyenne pendant les années 1948/52 et ont progressé, avec d'importantes fluctuations annuelles, jusqu'à 79.000 t (12,6 % de l'exportation mondiale) par an en moyenne pendant la période 1960/64.

Au total l'Océanie fournissait encore en moyenne, pendant les années 1948/52, la moitié de l'exportation mondiale de beurre (214.000 t par an), contre environ 40 % (249.000 t) par an en moyenne pendant les années 1960/64.

Les exportations de beurre de l'Europe occidentale se sont considérablement développées au cours de la période de référence (246.000 t, par an en moyenne, soit 39,2 % de l'exportation mondiale, pendant la période 1960/64, contre 201.000 t, par an en moyenne, soit 45,4 % de l'exportation mondiale, pendant la période 1948/52). Le principal fournisseur a été le Danemark, dont les exportations ont toutefois diminué tant en valeur absolue (passant de 131.000 t par an en moyenne pendant les années 1948/52 à 112.000 t par an en moyenne pendant les années 1960/64) qu'en valeur relative (passant de 29,6 % à 17,8 % des exportations mondiales). Les causes de cette diminution ont été principalement des difficultés d'écoulement sur les marchés du Royaume-Uni, de la Communauté économique européenne et d'autres pays d'Europe occidentale.

¹ US-Department of Agriculture, Foreign Agricultural Service, New Zealand's Dairy Industry, competitive aspects, Washington, D.C., sans date.

Les organisations danoises d'exportation ont la possibilité de procéder à une péréquation intérieure des prix (prix de vente du beurre élevés à l'intérieur, prix d'offre bas sur les marchés internationaux). Ceci n'a cependant pas été suffisant, manifestement, pour leur permettre de s'affirmer constamment vis-à-vis de la concurrence des livraisons à bas prix de certains pays de l'Est ainsi que de certains pays d'Europe occidentale.

A côté des ventes danoises, les livraisons de beurre de la Suède, de la Finlande et de l'Irlande ont revêtu une assez grande importance (moyenne des années 1948/52 : 13.000 t, soit près de 3 % du commerce mondial; moyenne des années 1960/64 : 46.000 t, soit 7,3 % du commerce mondial). Un accroissement rapide des exportations irlandaises et finlandaises est allé de pair avec une diminution des exportations suédoises. Il convient de noter, à cet égard, que précisément les producteurs ou offreurs de Finlande et d'Irlande ont bénéficié pour leurs ventes sur le marché mondial, dans une mesure considérable, d'un soutien financier prélevé sur des fonds d'Etat.

Les exportations de beurre des pays de la CEE (échanges intérieurs compris) se sont élevées à 51.000 t en moyenne au cours des années 1948/52 et, avec des interruptions temporaires, ont progressé jusqu'à 75.000 t au cours des années 1960/64. La participation au commerce mondial est restée dans l'ensemble inchangée, se situant aux alentours de 11-12 %. L'augmentation des quantités exportées a été due principalement à l'accroissement, rendu possible surtout, lui aussi, par des subventions, des exportations françaises de beurre (36.000 t par an en moyenne pendant la période 1960/64 contre 2.000 t par an en moyenne pendant la période 1948/52). En revanche, les exportations néerlandaises de beurre ont été caractérisées par une tendance à la régression (moyenne des années 1948/52 : 49.000 t; moyenne des années 1960/64 : 34.000 t). Le commerce intérieur de la Communauté économique européenne a manifesté du fait de l'accroissement de l'offre française, surtout au cours des années postérieures à 1959, une tendance à l'expansion qui - comme il a déjà été signalé plus haut - a eu pour conséquence une diminution des achats aux pays tiers. Pendant cette période, les exportations de beurre françaises et néerlandaises ont néanmoins été destinées en majeure partie à des pays extérieurs à la Communauté.

L'évolution des exportations de beurre des Etats-Unis n'a accusé aucune tendance homogène. Certaines années au cours desquelles d'importantes

quantités de beurre ont pu être vendues sur le marché mondial (1955/56, 1958/59, 1963/64...) ont été suivies par des périodes pendant lesquelles les exportations (sans les donations d'organisations privées) ont été arrêtées presque entièrement. En 1964 l'offre des Etats-Unis sur les marchés internationaux a atteint avec près de 60.000 t un niveau record, dû principalement à l'existence de possibilités de vente avantageuses sur les marchés d'Europe occidentale (diminution de la production de beurre d'Europe occidentale de 1,5 % au total par rapport à l'année précédente). Les donations d'organisations privées des Etats-Unis n'ont revêtu une certaine importance qu'au cours de la première moitié de la période couverte par la présente étude; elles ont atteint environ 6.000 t par an en moyenne pendant la période 1948/52 et augmenté très rapidement ensuite pour atteindre un maximum de 92.000 t en 1955. En 1956, leur niveau, avec 63.000 t, est resté relativement élevé; après quoi elle sont devenues à peu près insignifiantes, tombant le plus souvent à moins de 1.000 t par an¹.

Parmi les pays de l'Europe de l'Est qui, avant la guerre déjà, jouaient un rôle important dans l'approvisionnement des marchés internationaux du beurre, ce furent surtout, entre 1950 et 1965, la Pologne, la Hongrie et l'Union Soviétique qui se sont remis à exporter du beurre en quantités appréciables. L'Union Soviétique, grâce aux efforts soutenus qu'elle a déployés dans le cadre des divers plans de l'Etat, a enregistré, parmi les pays à économie laitière développée, l'augmentation la plus importante du troupeau de vaches laitières, ce qui s'est traduit par une augmentation de la production de beurre, qui est passée de 754.000 t en 1957 à 1.070.000 t en 1965. L'Union Soviétique est devenue ainsi le principal producteur de beurre du monde. Cette augmentation a servi, dans une large mesure, à couvrir les besoins intérieurs. Les quantités disponibles pour l'exportation ont été soumises à des fluctuations fréquentes: elles ont varié de 25.000 t en 1958 et 1964 à 70.000 - 80.000 t en 1959 et 1962. Les principaux acheteurs de beurre soviétique ont été les pays du COMECON (parmi eux, notamment, la Zone d'occupation soviétique et la Tchécoslovaquie) ainsi que, ces dernières années, Cuba. Plus récemment l'Union Soviétique s'est également efforcée de vendre sur les marchés d'Europe occidentale, sans

¹ Selon les statistiques américaines et les indications figurant dans "Commonwealth Economic Committee, Dairy Produce, London", les donations privées de beurre ont encore atteint, respectivement, 11.000 et 10.000 t en 1963/64; ces livraisons n'ont cependant pas été prises en considération en dépit des remarques contraires, dans la statistique de la FAO.

toutefois obtenir de succès notables. Les livraisons de beurre polonaises qui, entre 1950 et 1957, n'avaient pas dépassé 5.000 t, ont été portées plus tard, grâce à l'initiative de l'organisation d'exportation de l'Etat, à un niveau de près de 25.000 t par an en moyenne pendant la période 1960/64 (4 % de l'exportation mondiale).

La participation des pays en voie de développement à l'offre totale sur le marché mondial a été étroitement limitée. Seule l'économie laitière de l'Argentine a réussi à exporter des quantités de beurre assez considérables au cours de la période couverte par la présente étude. Les quantités exportées sont passées d'abord de 6.000 t par an en moyenne pendant la période 1948/52 à un maximum de plus de 20.000 t par an au cours des années 1959/60. Les années suivantes ont été marquées par une diminution de ces exportations - provoquée surtout par la réduction des débouchés sur le marché britannique - jusqu'à une moyenne de 12.000 t au cours des années 1962/64 (participation à l'exportation mondiale : à peine 2 %).

c. Les soldes du commerce extérieur de régions et pays importants

Si l'on compare les soldes du commerce extérieur des divers pays, entre 1950 et 1964, l'Europe occidentale apparaît comme la région la plus fortement déficitaire en beurre, la zone excédentaire principale étant l'Océanie. Parallèlement, les pays de l'Europe de l'Est (Union Soviétique non comprise) et les pays en voie de développement (Asie, Afrique, Amérique latine, sans l'Argentine) ont accusé d'assez importants déficits du commerce extérieur, tandis que par ailleurs l'Amérique du Nord, l'Argentine et l'Union Soviétique ont pu obtenir des soldes excédentaires d'importance variable.

A quelques interruptions près, le déficit du commerce extérieur de l'Europe occidentale n'a cessé de croître (185 000 t par an en moyenne pendant la période 1948/52; 255 000 t par an en moyenne pendant la période 1960/64; augmentation: 38,4 %). C'est seulement par rapport à la période d'avant-guerre (moyenne des années 1934/38: 302 000 t) que l'on a enregistré une diminution.

Le principal facteur ayant influé sur cette évolution a été l'augmentation rapide de l'excédent d'importation des pays membres de l'AELE (de 165.000 t par an en moyenne pendant la période 1948/52 à 300.000 t par an en moyenne pendant la période 1960/64; augmentation : 81,8 %), due elle-même

Tableau 6 - Les soldes du commerce extérieur du beurre par régions et pays importants 1934/38^a, 1948/52^a, 1953-1965

(%)
Excédent d'importation (-); excédent d'exportation (+)

Région ou pays	1934/38	1948/52	1953	1954	1955	1956	1957	1958	1959	1960	1961	1962	1963	1964	1965
Europe occidentale	- 302	- 185	- 137	- 100	- 202	- 249	- 193	- 207	- 262	- 234	- 206	- 248	- 261	- 325	.
Communauté économique européenne	- 31	- 16	+ 4	+ 27	+ 2	- 31	- 22	+ 37	- 9	+ 1	+ 58	+ 1	+ 10	- 9	+ 28
République fédérale d'Allemagne	- 78 ^e	- 17	- 9	- 13	- 33	- 35	- 45	- 6	- 25	- 25	- 28	- 37	- 25	- 19	+ 4
Italie	0	- 8	- 10	- 6	- 6	- 10	- 16	- 19	- 10	- 27	- 6	- 28	- 39	- 27	- 35
Pays-Bas	+ 50	+ 49	+ 53	+ 52	+ 45	+ 32	+ 36	+ 44	+ 40	+ 39	+ 31	+ 33	+ 38	+ 21	+ 35
Association européenne de libre-échange	- 308	- 165	- 136	- 128	- 181	- 221	- 211	- 278	- 275	- 266	- 296	- 274	- 304	- 359	.
Royaume-Uni	- 482	- 301	- 286	- 286	- 308	- 357	- 368	- 426	- 404	- 409	- 427	- 410	- 421	- 470	- 444
Danemark	+ 149	+ 131	+ 137	+ 141	+ 129	+ 121	+ 118	+ 115	+ 118	+ 118	+ 120	+ 115	+ 102	+ 104	+ 116
Europe de l'Est	+ 12	.	- 8	- 28	- 10	- 37	- 55	0	- 53	- 22	- 38	- 38	- 40	- 24	.
Union Soviétique	+ 65	+ 20	+ 41	0	+ 66	+ 33	+ 48	+ 67	+ 62	+ 21	+ 37
Amérique du Nord ^b	+ 3	+ 8	+ 11	+ 23	+ 98	+ 75	+ 4	+ 14	+ 15	+ 2	0	+ 3	+ 29	+ 76	+ 29
Amérique Latine ^c	+ 3	- 3	+ 7	+ 5	+ 2	+ 6	+ 4	- 3	+ 11	+ 11	0	- 8	- 12	- 21	.
Argentine	+ 8	+ 6	+ 15	+ 15	+ 11	+ 16	+ 15	+ 9	+ 23	+ 24	+ 14	+ 11	+ 11	+ 11	+ 7
Asie ^{c,d}	- 13	- 88	- 13	- 15	- 13	- 22	- 11	- 19	- 18	- 19	- 20	- 20	- 13	- 37	.
Afrique ^{cx}	- 1	- 6	- 12	- 11	- 23	- 13	- 12	- 15	- 15	- 15	- 3	- 12	- 19	- 17	.
Océanie	+ 240	+ 213	+ 201	+ 182	+ 240	+ 248	+ 211	+ 240	+ 275	+ 238	+ 230	+ 250	+ 246	+ 27	.
Australie	+ 100	+ 61	+ 40	+ 48	+ 83	+ 84	+ 65	+ 63	+ 80	+ 79	+ 64	+ 81	+ 81	+ 92	+ 85
Nouvelle-Zélande	+ 140	+ 153	+ 162	+ 135	+ 158	+ 166	+ 147	+ 178	+ 196	+ 160	+ 168	+ 171	+ 167	+ 185	+ 187

^a Moyenne sur cinq ans. - Y compris les donations d'organisations privées des Etats-Unis. - ^c En partie sans les donations des Etats-Unis. - ^d Les chiffres relatifs à la période antérieure à 1955 ne tiennent pas compte de certains pays asiatiques. ^e Reich allemand.

Source: FAO, Annuaire du commerce, Rome, années correspondantes. - FAO, "Bulletin mensuel - économie et statistique agricoles", Rome, vol. 15, septembre 1966. - Commonwealth Economic Committee, "Intelligence Bulletin", Londres, vol. 18, mai 1966.

essentiellement à la coïncidence d'une augmentation, surtout forte au cours de la première moitié de la période de référence, des importations de beurre du Royaume-Uni, avec une diminution de l'offre danoise et suédoise sur le marché mondial.

Les pays de la CEE, dont le commerce extérieur avait encore enregistré des soldes négatifs avant la guerre, (moyenne annuelle 1934/38 : - 31.000 t) et, en moyenne, pendant les années 1948/52 (- 16.000 t), ont pu réaliser pour la plupart, au cours des années suivantes de légers excédents d'exportation (moyenne des années 1960/64 : 12.000 t).

Parallèlement à l'Europe occidentale, les pays de l'Europe de l'Est (Union Soviétique non comprise) ont acquis une certaine importance comme régions déficitaires au cours de la période couverte par la présente étude (moyenne annuelle 1948/52 : approximativement - 30.000 t; moyenne annuelle 1960/64 : -32.000 t). Aux larges besoins d'importation de la Tchécoslovaquie et de la Zone d'occupation soviétique qui, toutefois, n'ont plus augmenté au cours des dernières années ont correspondu, à partir de 1958, d'importantes exportations de beurre polonais.

Le déficit du commerce extérieur des zones déficitaires asiatique et africaine s'est accru, passant de 14.000 t (moyenne des années 1948/52) à 39.000 t par an en moyenne pendant la période 1960/64. Cette évolution a été surtout déterminée par les importations de beurre des pays du Proche-Orient et d'Extrême-Orient ainsi que, notamment, d'Afrique du Nord (Algérie, Maroc, Tunisie). Les exportations de ces deux régions n'ont accusé aucune tendance homogène. Parmi les pays africains, le Kénià notamment, s'efforce d'adapter la qualité de sa production de viande et de son économie laitière aux nécessités du marché mondial, ce qui s'est traduit, entre autres, par une augmentation des exportations de beurre, qui sont passées de 1.000 t (moyenne des années 1948/52) à 3.000 t par an en moyenne pendant la période 1960/64. En outre, l'Afrique du Sud a pu écouler temporairement des quantités assez importantes de beurre sur les marchés internationaux. Quant aux exportations asiatiques, il s'agit presque exclusivement de transactions d'importance locale (notamment livraisons de beurre à la République populaire de Mongolie, à l'Union Soviétique et exportations du Népal vers l'Inde).

En raison des importantes exportations de beurre de l'Argentine, l'Amérique latine a pu encore enregistrer des excédents d'exportation de 1950 à 1960 (11.000 t au maximum au cours des années 1959/60). Plus tard,

l'accroissement rapide des achats de beurre effectués par le Chili, le Pérou, la Jamaïque et quelques autres pays ont conduit, en liaison avec la diminution des exportations argentines, à une évolution déficitaire (1962 : - 8.000 t; 1964 : - 21.000 t).

Le solde du commerce extérieur de l'Océanie, région excédentaire, a enregistré une augmentation qui l'a fait passer de + 213.000 t (moyenne des années 1948/52) à + 248.000 t par an en moyenne pendant la période 1960/64. Ainsi, le niveau élevé d'avant-guerre (+ 240.000 t, moyenne des années 1934/38), rendu possible par les besoins d'importation assez importants qu'avait le Royaume-Uni à l'époque, a encore pu être dépassé quelque peu par suite de l'ouverture de nouveaux débouchés, surtout en Asie du Sud-Est. Comme nous l'avons déjà laissé entrevoir, ce sont les exportations de beurre néo-zélandaises qui, avec 153.000 t ~~par an~~ en moyenne pendant la période 1948/52 et 170.000 t par an en moyenne pendant la période 1960/64, ont apporté la contribution la plus importante à l'augmentation des exportations nettes de l'Océanie.

En revanche les excédents d'exportations danois ont accusé une tendance à la baisse, du fait de l'évolution de la demande (moyenne des années 1934/38 : 149.000 t; moyenne des années 1948/52 : 131.000 t; moyenne des années 1960/64 : 112.000 t).

Au cours de la période couverte par la présente étude, le solde du commerce extérieur de l'Amérique du Nord a été soumis à d'importantes fluctuations qui ont reflété surtout l'évolution des exportations de beurre des Etats-Unis. Si l'on fait abstraction des donations à l'étranger d'organisations privées des Etats-Unis¹, on note pour les excédents d'exportation des maxima de par exemple + 25.000 t en 1956, + 15.000 t en 1959 et + 76.000 t en 1964, et des minima en 1953, 1957 et 1961 (jusqu'à 4.000 t). Cela montre nettement que - notamment pour des raisons de prix - ni les Etats-Unis ni le Canada n'ont réussi à s'assurer une position solide sur le marché du beurre de l'Europe occidentale. C'est seulement au cours des années où, pour des raisons climatiques, la production de lait et de beurre de l'Europe occidentale a été insuffisante (1959, 1964) que ces deux pays ont pu, dans une proportion relativement importante, participer à la couverture des besoins exceptionnels qui en ont résulté.

Avec un excédent d'exportation de 46.000 t par an en moyenne pendant la période 1960/64, l'Union Soviétique n'a pas atteint tout à fait son niveau

¹ Cf. à ce sujet II, 1, b.

d'avant-guerre de 65.000 t (moyenne des années 1934/38), la majeure partie du surcroît de production étant consommée à l'intérieur.

d. L'interdépendance, sur le plan du commerce extérieur, des régions et pays importateurs et exportateurs les plus importants

L'orientation régionale des courants commerciaux des marchés du beurre internationaux ne s'est pas modifiée fondamentalement entre 1950 et 1965. Le Royaume-Uni, principal débouché du beurre des pays excédentaires, a été approvisionné surtout par la Nouvelle-Zélande, l'Australie et le Danemark. Ces trois pays ont fourni annuellement, en moyenne, pendant la période 1950/52, plus de 95 % (291.000 t), et pendant la période 1963/65, environ 76 % (337.000 t) des ventes totales au Royaume-Uni. L'importance exceptionnelle de ces trois courants commerciaux pour le commerce mondial du beurre est illustrée par le fait que pendant la période 1950/52, ils ont représenté environ 65 % et, pendant la période 1962/64, près de la moitié de l'importation mondiale.

Outre la Nouvelle-Zélande et l'Australie¹, ce sont surtout la Pologne, l'Argentine, la Finlande et l'Irlande qui ont pu mettre à profit la capacité d'absorption croissante du marché britannique. Les exportations de ces quatre pays à destination du Royaume-Uni sont passées de 2.000 t seulement (moyenne des années 1950/52) à 58.000 t par an en moyenne pendant la période 1963/65; une participation au marché de 13 % a ainsi été atteinte. En revanche, les achats de beurre danois ont diminué, tant en valeur absolue (passant de 106.000 t par an en moyenne pendant la période 1950/52 à 96.000 t par an en moyenne pendant la période 1963/65) qu'en valeur relative (passant de 35 à 22 %).

Parmi les pays de la CEE ce sont surtout les Pays-Bas qui ont exporté du beurre à destination du Royaume-Uni (13.000 t par an en moyenne pendant la période 1950/52; 17.000 t par an en moyenne pendant la période 1963/65). De plus la France a également réussi, au cours des dernières années, à participer à l'approvisionnement du Royaume-Uni (8.000 t en moyenne pendant la période 1963/65). Toutefois, en raison de l'existence d'une différence non négligeable

¹ Les fournitures de beurre de ces deux pays au Royaume-Uni se sont élevées à 184.000 t par an en moyenne pendant la période 1950/52 et sont passées à 242.000 t par an en moyenne pendant la période 1963/65. Evolution de la participation au marché : 60 % en moyenne pendant la période 1950/52, contre 54 % en moyenne pendant la période 1963/65.

Tableau 7 - Les importations de beurre du Royaume-Uni par pays d'origine 1950-1965
(1.000 t)

Pays d'origine	1950	1951	1952	1953	1954	1955	1956	1957	1958	1959	1960	1961	1962	1963	1964	1965
Nouvelle-Zélande	130	156	151	133	124	124	158	149	173	165	147	159	159	159	179	172
Australie	67	34	14	28	30	74	77	54	50	65	59	60	73	73	76	56
Danemark	128	103	88	105	103	86	90	88	97	96	100	95	98	93	92	102
Irlande	-	-	0	-	4	1	0	15	16	1	7	15	14	16	17	19
Finlande	-	-	2	-	2	0	10	21	14	12	23	14	10	14	20	17
Pays-Bas	15	18	6	12	14	11	10	13	30	14	18	16	16	15	16	21
Pologne	0	2	-	2	0	3	0	1	16	17	22	20	17	13	16	18
Argentine	-	-	-	4	6	7	10	13	5	14	16	11	8	11	8	4
Autres pays	0	0	2	2	4	6	5	18	29	23	21	40	18	27	47	27
Total	340	313	263	286	287	312	360	372	428	407	413	430	413	421	471	446

Source: Commonwealth Economic Committee, Dairy Produce, Londres, années correspondantes.

entre les prix des marchés du beurre français et britannique, il a fallu recourir à des subventions à l'exportation.

De plus, après que les importations de beurre eurent été reprises par le commerce privé, en mai 1954, quelques autres pays exportateurs (dont par exemple la Suède, la Norvège et l'Autriche, ainsi que, parmi les pays de l'Est, la Hongrie, la Roumanie et la Bulgarie) ont pu participer dans une mesure assez restreinte à l'approvisionnement du marché britannique du beurre. Des contingents assez importants (au total environ 23.000 t) ont été accordés pour la première fois au Canada et aux Etats-Unis en 1964; toutefois, ces contingents n'ont pas été renouvelés par la suite.

Les échanges intérieurs des pays de la CEE se sont intensifiés considérablement au cours de la période couverte par la présente étude (moyenne des années 1954/56 : 18.000 t, soit 36 % des importations totales; moyenne des années 1963/65 : 33.000 t, soit 46 % des importations totales); il n'en reste pas moins que, dernièrement encore, plus de la moitié des importations de beurre de la Communauté économique européenne provenaient de pays tiers. Les achats aux pays tiers sont passés de 32.000 t par an en moyenne pendant la période 1954/56 à 40.000 t par an en moyenne pendant la période 1963/65. La participation relativement importante des pays tiers au marché en 1963 et 1964 a été due principalement à l'évolution défavorable de la production de beurre à l'intérieur de la Communauté. En 1965, année au cours de laquelle la production de beurre a de nouveau sensiblement augmenté, la participation des pays tiers à l'ensemble des importations est tombée au-dessous de 50 %. Alors qu'entre 1954 et 1959 le beurre acheté par la Communauté économique européenne dans des pays tiers était surtout d'origine danoise et suédoise (18.000 t en moyenne), soit 58 % des importations en provenance des pays tiers), certains pays de l'Europe de l'Est ainsi que les Etats-Unis et le Canada ont réussi, au cours des années suivantes, à développer leurs livraisons aux pays de la CEE. Les pays de l'Europe de l'Est (notamment la Pologne, la Roumanie et la Hongrie) fournissaient, avant 1960, moins de 10 % des livraisons de pays tiers; une rapide augmentation a suivi et le niveau a fini par atteindre 14.000 t (32 %) en 1963. Ensuite, les exportations de ce groupe de pays vers le Marché commun ont diminué de nouveau, tombant à 1.500 t (5,2 % des importations en provenance de pays tiers) en 1965. Les Etats-Unis et le Canada, par contre, ont pu obtenir en 1964/65, avec 25.000 t en moyenne (66 % du total des importations en provenance de pays tiers), une participation relativement importante au marché.

Tableau 8 - Les importations de beurre de la Communauté économique européenne par pays d'origine
1954/56, 1957/59, 1958-1965

(1.000 t)

Pays d'origine	1954/56	1957/59	1958	1959	1960	1961	1962	1963	1964	1965
Pays de la CEE, total	18	19	14	26	32	19	24	35	26	37
Pays tiers, total	32	30	24	31	34	15	36	44	46	29
Denemark	15	10	3	11	3	5	8	5	1	2
Pologne	0	0	0	1	1	1	4	5	3	.
Suède	4	6	2	5	1	4	7	4	1	0
Irlande	0	0	0	-	-	0	2	3	0	.
Roumanie	-	0	-	0	1	1	2	4	2	.
Nouvelle-Zélande	3	3	2	2	9	0	2	2	4	-
Australie	2	3	1	4	6	-	2	2	1	-
Etats-Unis	2	1	-	1	2	0	1	10	21	14
Autres pays	6	8	4	7	11	4	8	9	18	13
Total	50	50	36	59	66	34	65	79	72	66

Source: Commonwealth Economic Committee, Dairy Produce, Londres, années correspondantes. - Commonwealth Economic Committee, "Intelligence Bulletin", Londres, vol. 18, mai 1966. - Office statistique des Communautés européennes, Commerce extérieur, Tableaux analytiques, Bruxelles, années correspondantes.

Les deux principaux importateurs de beurre de l'Europe de l'Est - la Tchécoslovaquie et la Zone d'occupation soviétique - ont été approvisionnés surtout par l'Union Soviétique au cours de la période couverte par la présente étude. La Pologne a orienté ses excédents d'exportation de beurre principalement vers les marchés des pays de l'Europe occidentale et n'a disposé que de petites quantités pour l'approvisionnement de la Tchécoslovaquie et de la Zone d'occupation soviétique. Les exportations de beurre de la Hongrie, de la Bulgarie et de la Roumanie ont, dans l'ensemble, évolué de la même façon. En outre, la Tchécoslovaquie et la Zone d'occupation soviétique se sont approvisionnées en beurre, dans une mesure restreinte, au Danemark, en Suède, en France, aux Pays-Bas, et, temporairement, en Finlande.

Entre 1950 et 1965, l'Argentine a été le seul pays exportateur de beurre important d'Amérique latine. Parmi les autres pays, seuls l'Uruguay et quelques pays d'Amérique centrale ont été en mesure d'affecter temporairement de faibles quantités de beurre à l'exportation. Les excédents de beurre argentins étant surtout destinés au marché du Royaume-Uni, au cours des années postérieures à 1955, les pays déficitaires d'Amérique latine (par exemple le Chili et le Pérou, de même que certains pays d'Amérique centrale tels que la Jamaïque, la Trinité, etc.) ont couvert leurs besoins d'importation surtout en effectuant des achats aux Etats-Unis, au Canada, en France, au Danemark, aux Pays-Bas, en Pologne, ainsi qu'en Australie et en Nouvelle-Zélande.

Ce sont encore, essentiellement, l'Europe occidentale, l'Amérique du Nord et l'Océanie qui ont participé à l'approvisionnement des pays importateurs d'Asie. Tandis que l'Australie et la Nouvelle-Zélande se concentraient sur l'approvisionnement du Sud-Est asiatique (Philippines, Malaisie, Hong-Kong, etc.), les exportations de l'Europe occidentale vers l'Asie se sont réparties entre un grand nombre de pays.

Un tiers environ des importations de beurre de l'Afrique ont été constituées au cours des dernières années par des livraisons françaises destinées à l'Algérie et au Maroc. Les deux principaux pays excédentaires, le Kéni et surtout l'Afrique du Sud, se sont tournés de préférence, entre 1950 et 1965, vers le marché du Royaume-Uni; il n'est resté que de faibles quantités de beurre susceptibles d'être vendues à d'autres pays africains. Les importations des autres pays d'Afrique ont été surtout originaires, semble-t-il, de l'Europe occidentale et des Etats-Unis.

Tableau 9 - Les exportations de beurre de la Nouvelle-Zélande par pays de destination 1951-1965/66

(1,000 t)

Pays de destination	1951	1952	1953	1954	1955	1956	1957	1958	1959	1960	1961	1962/63	1963/64	1964/65	1965/66
Royaume-Uni	139,3	161,3	140,4	110,6	138,8	151,7	138,0	170,5	178,1	145,0	156,5	152,3	172,6	177,7	169,1
Autre pays du Commonwealth	2,6	2,9	2,7	2,9	2,2	2,1	1,2	1,4	3,8	3,0	4,4	5,7	4,9	1,5	1,7
Communauté économique européenne a)	5,9	6,4	5,6	4,0	9,6	4,3	2,6	1,1	6,4	4,5	1,9	1,2	2,9	0,3	0,3
République fédérale d'Allemagne	2,2	3,4	0	4,0	7,6	3,0	1,4	-	3,4	2,4	1,9	1,2	2,5	0,3	0,3
Italie	0,7	2,0	1,0	-	0,9	0,8	1,2	1,1	-	-	-	-	-	-	-
Philippines	-	0,4	0,6	0,5	0,5	0,3	1,0	0,2	0,3	0,2	0,3	0,5	0,5	0,5	3,4
Autres pays ^b	1,6	15,5	12,0	17,1	7,0	7,3	3,4	3,8	5,4	4,6	2,6	3,4	2,3	10,2	15,8
Total	149,5	186,5	161,3	135,1	158,0	165,7	146,2	177,0	194,0	157,3	165,7	163,1	183,2	190,2	187,3

^a Sans les Pays-Bas. - ^b Dont l'Afrique du Sud: 1964/65, 4.400 t; 1965/66: 9.800 t.

Source: Commonwealth Economic Committee, Dairy Produce, Londres, années correspondantes. - Commonwealth Economic Committee, "Intelligence Bulletin", Londres, vol. 14, septembre 1966.

Tableau 10 - Les exportations de beurre de l'Australie par pays de destination 1951-1965/66
(1.000 t)

Pays de destination	1951	1952	1953	1954	1955/56	1956/57	1957/58	1958/59	1959/60	1960/61	1961/62	1962/63	1963/64	1964/65	1965/66
Royaume-Uni	26,0	17,8	27,9	40,4	73,6	63,6	42,2	70,2	60,4	51,6	69,1	66,1	75,6	76,9	62,3
Autres pays du Commonwealth	5,5	5,6	5,3	5,0	5,2	5,7	5,1	5,7	5,8	6,7	6,1	7,0	6,8	b	b
Communauté économique européenne a)	2,5	5,6	1,8	0,7	9,8	-	1,5	1,8	1,8	-	b
République fédérale d'Allemagne	-	0	-	.	1,5	3,2	1,8	0,1	2,4	-	1,5	0,2	0,8	-	b
Italie	0,4	2,2	.	0,2	1,0	2,4	0	0,4	2,3	-	-	1,6	0,6	-	b
Philippines	-	0,2	0,2	0,2	0,3	0,8	0,3	0,1	0,1	0,6	-	0,2	0	0	b
Autres pays	1,9	8,9	6,2	2,7	2,4	1,8	2,2	1,8	2,2	3,7	2,5	3,5	5,0	14,8	13,8
Total	33,8	34,7	39,6	48,5	84,0	77,5	51,6	78,5	78,3	62,6	79,2	78,6	89,2	91,7	76,1

a Sans les Pays-Bas. b Les quantités correspondantes figurent sous la rubrique "Autres pays".

Source: Commonwealth Economic Committee, Dairy Produce, Londres, années correspondantes. - Commonwealth Economic Committee, "Intelligence Bulletin", Londres, vol. 14, octobre 1966.

Tableau 11 - Les exportations de beurre du Danemark par pays de destination 1950-1965
(1.000 t)

Pays de destination	1950	1951	1952	1953	1954	1955	1956	1957	1958	1959	1960	1961	1962	1963	1964	1965
Royaume-Uni	127,7	105,3	87,8	106,5	103,2	89,3	89,0	87,1	95,7	96,2	101,4	95,5	96,9	91,2	93,2	98,3
Communauté économique européenne	16,7	21,6	9,2	8,2	10,3	20,5	19,5	17,2	3,4	14,4	4,3	8,0	10,2	7,4	2,7	2,7
République fédérale d'Allemagne a)	9,0	8,2	3,9	2,1	7,5	16,7	12,7	15,0	2,0	6,5	3,3	7,4	8,3	4,6	2,2	2,2
Italie	1,5	5,1	1,9	0,4	0,9	1,0	1,6	1,2	1,4	1,0	0,7	0,5	1,7	1,0	0,2	0,1
Suisse	3,7	0,6	2,1	1,2	0,7	1,8	0,9	0,3	-	0,3	0,1	2,5	1,4	0,2	3,7	2,4
Tchécoslovaquie	.	.	.	0,5	0,6	1,0	0,6	0,7	-	0,5	1,2	2,0	1,2	0,6	1,1	1,2
Autres pays	8,1	12,0	17,4	20,6	26,4	16,8	10,8	12,2	15,5	6,4	11,2	11,9	5,0	2,9	3,2	8,1
Total	156,2	139,5	116,5	137,0	141,2	129,4	120,8	117,5	114,6	117,8	118,2	119,9	114,7	102,3	103,9	112,7

a Sans les Pays-Bas, 1965 sans la Belgique/Luxembourg

Source: Commonwealth Economic Committee, Dairy Produce, Londres, années correspondantes. - Commonwealth Economic Committee, "Intelligence Bulletin", Londres, vol. 18, février 1966.

e. La formation des prix sur les marchés internationaux

Les indices les plus importants de l'évolution des prix sur les marchés internationaux du beurre sont, en raison de l'importance capitale du Royaume-Uni pour l'importation mondiale, les cotations du beurre néo-zélandais¹ et danois² au "London Provision Exchange". Il a aussi été tenu compte des prix à la production fixés par la commission danoise pour l'exportation du beurre, ceux-ci reflétant, outre des prix obtenus au Royaume-Uni, la situation en matière de prix et de ventes dans toute une série de pays de l'Europe continentale.

Comme il ressort du diagramme 3, les prix qui ont dû être payés sur les marchés internationaux du beurre entre 1950 et 1955 ont accusé d'abord une tendance à la hausse, les répercussions du boom de Corée, entre autres, se faisant sentir à cet égard jusqu'en 1952³. La période qui a suivi a été caractérisée, à de rares exceptions près, par une forte pression de l'offre sur les marchés internationaux, pression qui, notamment en 1958 et 1961, a conduit à d'importants fléchissements des prix. Entre 1962 et 1964, les cotations ont remonté fortement, ce qui a été dû surtout au résultat défavorable de la production de lait et de beurre de l'Europe occidentale, qui a provoqué un accroissement du besoin d'apports extérieurs. Dès le début de 1965, toutefois, l'évolution s'est inversée, la production dans les pays de l'Europe occidentale ayant de nouveau fortement augmenté, ce qui, compte tenu d'une consommation dans l'ensemble stationnaire, a conduit à un rapide accroissement des stocks de beurre et à une baisse des prix. D'avril à octobre 1966, les cotations du beurre néo-zélandais sur le marché de Londres n'ont été que légèrement supérieures aux prix moyens obtenus en 1962. En d'autres termes, les "avantages de prix" obtenus par les offreurs pendant la phase de la reprise des marchés internationaux du beurre, entre 1962 et 1964, se sont résorbés dans une large mesure.

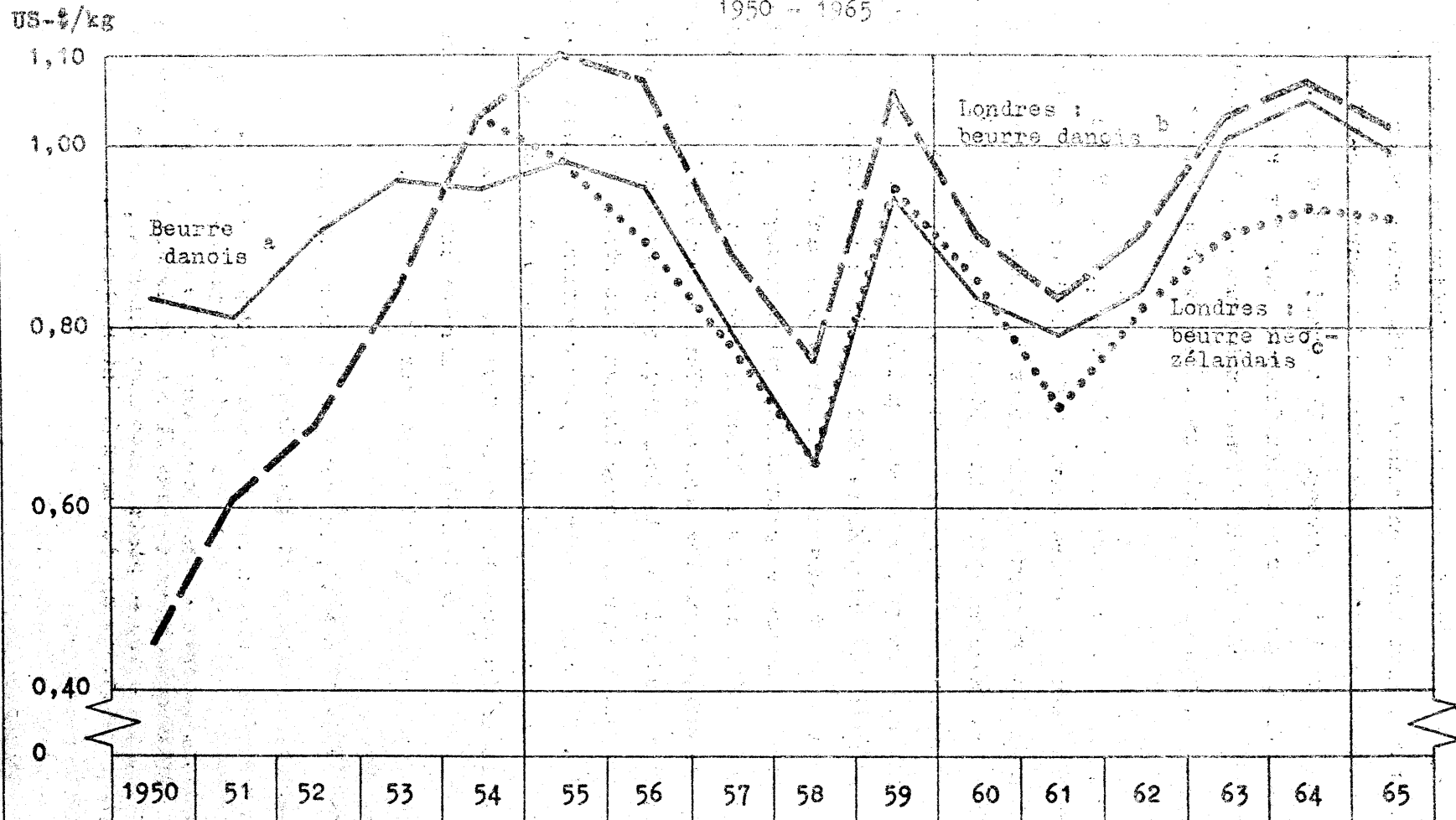
¹ New Zealand, finest, salted, ex store, spot price, London.

² Danish, salted, ex-quay, spot price, London.

³ En ce qui concerne les prix indiqués pour le Royaume-Uni, il s'agit pour la période 1950-1954, du prix de vente fixé uniformément par le ministère de l'alimentation. Ce prix - comme permettent de le supposer les prix à la production, relativement beaucoup plus élevés, de la commission danoise pour l'exportation du beurre - était nettement inférieur, entre 1950 et 1952 du moins, aux cotations sur les marchés internationaux.

Diagramme 3

Cotations importantes relatives au beurre
1950 - 1965



- a. Prix moyen à la production fixé par la Commission danoise des exportations de beurre
- b. Salé, ex quay, spot price, jusqu'en avril 1954 prix de vente uniforme fixé par le ministère de l'alimentation
- c. Salé, 1ère qualité, ex store, spot price, jusqu'en avril 1954 prix de vente uniforme fixé par le ministère de l'alimentation.

2. Les courants commerciaux des marchés internationaux du fromage

a. L'importation par régions et pays importants

Avant d'analyser les courants commerciaux des marchés internationaux du fromage, il faut noter que la dénomination de "fromage" englobe de nombreux produits parfois très différents les uns des autres. Les possibilités de variation dont dispose la production fromagère des points de vue de la matière première (lait de vache, de brebis, de chèvre et de bufflesso), la teneur en matières grasses et en eau, la durée de maturation et les additifs, permettent la fabrication d'un grand nombre de variétés différentes de fromages appréciées diversement par les consommateurs selon leurs préférences et soumises de ce fait à des conditions variables en ce qui concerne la demande. Ainsi, le marché général se subdivise en un grand nombre de marchés partiels qui divergent plus ou moins quant aux conditions de l'offre et de la demande.

A côté des variétés usuelles de fromage (par exemple fromages du genre emmenthal, tilsit ou gouda) on fabrique aussi, surtout dans les pays de l'Europe occidentale et dans quelques pays de l'Europe de l'Est, de nombreuses variétés spécifiques de chaque pays. Quelques uns de ces pays sont à la fois des demandeurs et des offreurs assez importants sur les marchés internationaux. Ainsi l'Italie a pu exporter avec succès, à destination de pays de l'Europe occidentale et des Etats-Unis, quelques-unes des variétés de fromage typiques de son économie laitière, tout en développant une demande active de variétés d'autres pays (par exemple de la Suisse, de la France et de la République fédérale d'Allemagne). Par comparaison avec les diverses catégories de beurre (beurre à base de crème douce ou acide, salé ou non salé) les fromages constituent, il est vrai, avec leurs multiples variétés, un groupe de produits très hétérogène, mais celui-ci est cependant relativement bien délimité par rapport à d'autres produits d'origine animale. Aussi une analyse des courants commerciaux des marchés internationaux du fromage, pour laquelle il faudra renoncer à une ventilation par variétés en raison de l'existence de difficultés statistiques considérables, peut-elle être très utile dans cette optique particulière.

L'importation mondiale de fromage a accusé, au cours de la période couverte par la présente étude, un rapide mouvement ascendant, passant de 325.000 t (moyenne des années 1948/52) à 527.000 t par an en moyenne pendant la période 1960/64. Le taux d'accroissement annuel moyen de l'importation

Tableau 12 - Les importations de fromage^a par régions et pays importants 1934/38^b, 1948/52^b, 1953-1965
(1.000 t)

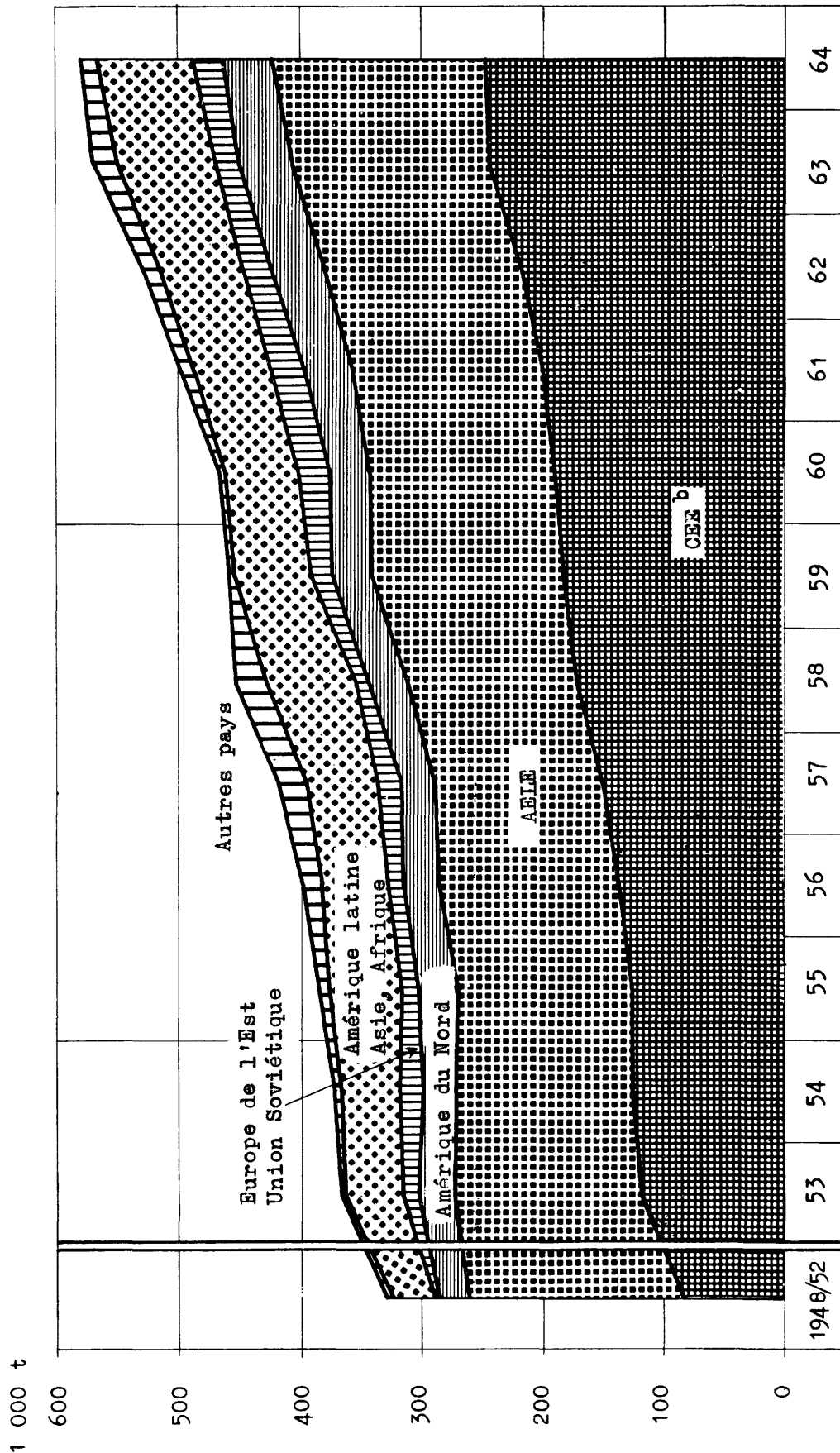
Région ou pays	1934/38	1948/52	1953	1954	1955	1956	1957	1958	1959	1960	1961	1962	1963	1964	1965
Ensemble du monde ^{c,d,e}	275	325	365	371	387	398	419	452	460	466	497	527	567	579	.
Europe occidentale	229	266	281	278	280	302	312	334	344	344	362	391	421	433	.
Communauté économique européenne ^d	74	82	120	128	128	138	152	174	183	190	200	219	243	247	263
Echanges intérieurs CEE	78	86	88	99	105	118	132	137	160
Belgique/Luxembourg	23	31	33	34	34	35	36	36	34	34	35	35	32	33	36
France	15	12	9	9	9	12	11	13	16	15	10	18	18	19	30
République fédérale d'Allemagne	32 ^f	30	53	59	64	72	83	95	100	101	109	117	126	131	126
Italie	4	9	25	26	20	18	21	29	32	39	45	50	64	58	63
Pays-Bas	0	0	0	0	1	1	1	1	1	1	1	1	3	6	8
Association européenne de libre-échange	149	180	155	145	143	148	137	136	156	151	156	162	163	176	.
Royaume-Uni	145	174	148	134	131	137	125	121	139	134	137	141	140	151	153
Danemark	.	.	0	1	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	.
Suède	1	3	3	5	5	5	5	6	6	7	8	8	8	9	9
Norvège	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	.
Autriche	1	1	1	2	2	1	2	3	4	3	3	4	4	4	3
Suisse	2	2	3	3	4	5	5	6	7	7	8	9	11	12	13
Portugal	0
Grèce	1	3	3	4	6	8	8	10	3	1	3	4	4	4	11
Europe orientale	1	2	9	13	12	11	18	12	15	24	23	19	18	19	.
Zone d'occupation soviétique	.	2	8	11	10	10	16	12	15	20	21	18	17	17	.
Union Soviétique	.	.	2	4	1	.	.	.	3	2	3	6	2	4	.
Amérique du Nord	25	23	28	26	30	29	28	31	35	35	41	42	45	42	.
Etats-Unis	25	19	26	23	24	24	23	25	29	29	34	35	38	35	36
Amérique Latine	5	9	13	12	13	15	17	27	22	17	19	17	20	18	.
Venezuela	1	4	5	5	6	6	7	9	11	9	11	7	6	5	.
Asie ^e	4	7	9	12	12	13	13	15	10	12	15	17	22	27	.
Japon	0	0	1	1	1	1	1	1	1	1	1	3	5	7	10
Liban	0	2	2	2	2	3	3	3	3	3	4	4	5	6	.
Afrique	13	18	25	25	38	28	30	32	31	32	31	31	36	32	.
Algérie	5	8	10	11	11	14	16	19	18	20	20
Maroc	2	2	4	4	5	5	4	5	3	3	3	2	3	2	2
Océanie	.	.	.	1	1	1	1	1	1	2	2	2	3	4	.

^a Y compris le fromage blanc. - ^b Moyenne de cinq ans. - ^c En partie sans les donations des Etats-Unis. - ^d Y compris les échanges intérieurs CEE. - ^e Les chiffres relatifs aux périodes antérieures à 1955 ne tiennent pas compte de certains pays asiatiques. - ^f Reich allemand.

Source: FAO, Annuaire du commerce, Rome, années correspondantes. - FAO, "Bulletin mensuel - économie et statistique agricoles", Rome, vol. 15, septembre 1966. - Commonwealth Economic Committee, "Intelligence Bulletin", Londres, vol. 18, mai 1966. - Office statistique des Communautés européennes, Commerce extérieur, Tableaux analytiques, Bruxelles, années correspondantes.

Diagramme 4

Les importations de fromage ^a de régions et pays importants 1948/52 - 1953-1964



a. En partie sans les donations des États Unis. - b. Y compris les échanges intérieurs CEE.

Tableau 13 - La participation à l'importation mondiale de fromage^a par régions et pays importants 1934/38^b
1948/52^b, 1953-1964.
(1.000 t)

Région ou pays	1934/38	1948/52	1953	1954	1955	1956	1957	1958	1959	1960	1961	1962	1963	1964
Ensemble du monde ^{c,d,e}	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0
Europe occidentale	83,3	81,8	77,0	74,9	72,4	75,9	74,5	73,9	74,8	73,8	72,8	74,2	74,3	74,8
Communauté économique européenne	26,9	25,2	32,9	34,5	33,1	34,7	36,3	38,5	39,8	40,8	40,2	41,6	42,9	42,7
République Fédérale d'Allemagne	11,6 ^f	9,2	14,5	15,9	16,5	18,1	19,8	21,0	21,7	21,7	21,9	22,2	22,2	22,6
Italie	1,5	2,8	6,3	7,0	5,2	4,5	5,0	6,4	7,0	8,4	9,1	9,5	11,3	10,0
Association européenne de libre-échange	54,2	55,4	42,5	39,1	37,0	37,2	32,7	30,1	33,9	32,4	31,4	30,7	28,7	30,4
Royaume-Uni	52,7	53,5	40,5	36,1	33,9	34,4	29,8	26,8	30,2	28,8	27,6	26,8	24,7	26,1
Europe de l'Est	0	0,6	2,5	3,5	3,1	2,8	4,3	2,7	3,3	5,2	4,6	3,6	3,2	3,3
Zone d'occupation soviétique	.	0,6	2,2	3,0	2,6	2,5	3,8	2,7	3,3	4,3	4,2	3,4	3,0	2,9
Amérique du Nord	9,1	7,1	7,7	7,0	7,8	7,3	6,7	6,9	7,6	7,5	8,2	8,0	7,9	7,3
Etats-Unis	9,1	5,8	7,1	6,2	6,2	6,0	5,5	5,5	6,3	6,2	6,8	6,6	6,7	6,0
Amérique Latine	1,8	2,8	3,6	3,2	3,4	3,8	4,1	6,0	4,8	3,6	3,8	3,2	3,5	3,1
Asie ^e	1,5	2,2	2,5	3,2	3,1	3,3	3,1	3,3	2,2	2,6	3,0	3,2	3,9	4,7
Afrique	4,7	5,5	6,8	6,7	9,8	7,0	7,2	7,1	6,7	6,9	6,2	5,9	6,4	5,5
Algérie	1,8	2,5	2,7	3,0	2,8	3,5	3,8	4,2	3,9	4,3	4,0	.	.	.

^a Y compris le fromage blanc. - ^b Moyenne sur cinq ans. - ^c En partie sans les donations des Etats-Unis. - ^d Y compris les échanges intérieurs CEE. - ^e Les chiffres relatifs aux périodes antérieures à 1955 ne tiennent pas compte de certains pays asiatiques. - ^f Reich allemand.

mondiale a été, entre 1950 et 1964, de 4,1 %, ce qui est plus que le taux d'accroissement des importations mondiales de beurre (3 %). Il est remarquable qu'après des fluctuations initiales assez importantes au cours des années 1948 à 1952 l'importation mondiale de fromage a constamment augmenté, passant de 330.000 t en 1952 à 579.000 t en 1964. Le niveau d'avant-guerre du commerce international du fromage, qui était de 275.000 t (moyenne annuelle 1934/38), a été dépassé dès les années 1948/52 (en moyenne 325.000 t).

La contribution de beaucoup la plus importante à l'expansion du commerce mondial a été fournie par la progression ininterrompue des achats effectués par les pays de la CEE sur les marchés internationaux. Ils se sont élevés à 82.000 t par an en moyenne pendant la période 1948/52 et ont ensuite augmenté de 167 %, pour atteindre 220.000 t par an en moyenne pendant la période 1960/64. La participation à l'importation mondiale a augmenté considérablement passant de 25,2 % à 41,6 %. Fait caractéristique, ces importations se sont accompagnées d'exportations presque aussi importantes. Dans l'ensemble, surtout au cours des années qui ont suivi 1953, la Communauté s'est presque suffi à elle-même pour ce qui concerne le fromage. Comme il a déjà été expliqué plus en détail au début, les effets des différentes manières dont les demandeurs apprécient les diverses variétés de fromages, effets qui sont encore intensifiés par les nombreuses campagnes publicitaires axées sur les différences existant entre les processus de fabrication et sur les substances aromatisantes spécifiques ajoutées au produit, que les offreurs entreprennent dans les divers pays, même, en règle générale, pour des variétés identiques. La rapide expansion des échanges intérieurs, qui sont passés de 73.000 t (moyenne des années 1954/56) à 143.000 t par an en moyenne pendant la période 1963/65, a été vraisemblablement due en premier lieu, elle aussi, à l'offre de fromages variée, et de plus en plus différenciée des divers pays de la CEE (il faut surtout mentionner ici outre les Pays-Bas, la France). Les importations en provenance des pays tiers ont toutefois augmenté plus rapidement encore que les échanges intérieurs entre 1954/56² et 1963; elles se sont accrues de 90 %, passant de 59.000 t à 112.000 t (échanges intérieurs : 81 %, passage de 73.000 t à 132.000 t. Une évolution inverse s'est amorcée ensuite, en raison, notamment, des répercussions de l'organisation commune des marchés entrée en vigueur en 1964 pour la viande bovine ainsi que pour le lait et les produits laitiers. Les importations de fromage en provenance des pays tiers ont diminué en 1965,

¹ Y compris les échanges intérieurs CEE.

² Moyenne sur trois ans.

tombant à 102.000 t., et les échanges intérieurs ont enregistré une forte augmentation, passant à 160.000 t. En conséquence, la participation des échanges intérieurs à l'ensemble des importations des pays de la CEE est passée de 55,3 % (moyenne annuelle 1954/56) à 61,1 % en 1965.

Le principal importateur de fromage, à l'intérieur de la Communauté économique européenne, a été la République fédérale d'Allemagne, dont les importations ont augmenté très rapidement au cours de la période couverte par la présente étude (moyenne des années 1948/52 : 30.000 t; moyenne des années 1960/64 : 117.000 t). La participation de la République fédérale d'Allemagne à l'ensemble des achats sur le marché mondial a augmenté en conséquence, passant de seulement 9,2 % (moyenne des années 1948/52) à 22,1 % par an en moyenne pendant la période 1960/64. A cet égard un rôle décisif a été joué, semble-t-il, par la libération des importations de fromage intervenue en 1953, compte tenu de la compétitivité limitée des producteurs indigènes par rapport à l'offre étrangère. A côté des importations de la République fédérale d'Allemagne, les importations italiennes, en particulier, ont manifesté une forte tendance à l'augmentation (51.000 t par an en moyenne pendant la période 1960/64, contre à peine 9.000 t par an en moyenne pendant la période 1948/52). En revanche, les achats de l'Union économique belgo-luxembourgeoise se sont maintenus à peu près inchangés entre 1950 et 1965 à un niveau d'environ 33.000 - 35.000 t. Les importations françaises de fromage ont augmenté légèrement, passant de 12.000 t par an en moyenne pendant la période 1948/52 à plus de 16.000 t pendant la période 1960/64. Seuls les Pays-Bas n'ont acheté, tout d'abord, que de faibles quantités de fromage dans d'autres pays; depuis 1963, toutefois, ce pays a lui aussi augmenté considérablement ses achats sur les marchés internationaux (1965 : 8.000 t).

Pendant la période d'avant-guerre surtout, mais aussi au cours de la première décennie de l'après-guerre, le Royaume-Uni a absorbé la majeure partie des livraisons du marché mondial du fromage. C'est seulement à partir de 1956 que les importations de la CEE ont dépassé celles du Royaume-Uni. Les importations du Royaume-Uni se sont élevées à 141.000 t par an en moyenne pendant la période 1960/64, contre 174.000 t pendant la période 1948/52 (diminution 19 %) ¹. On peut distinguer à cet égard trois périodes :

1. La période comprise entre 1948 et 1952, au cours de laquelle les importations de fromage, dépendant exclusivement du ministère britannique de l'alimentation, ont été soumises à des fluctuations considérables.

¹ La participation au commerce mondial est tombée de 53,5 % en moyenne pendant la période 1948/52 à moins de 30 % pendant la période 1960/64.

2. La période comprise entre 1953 et 1958, au cours de laquelle - en dépit de la libération des importations de fromage pour le commerce privé à partir de mai 1954 - les achats sur les marchés internationaux ont diminué constamment, tombant de 148.000 t en 1953 à 121.000 t en 1958.
3. Au cours des années suivantes (de 1959 à 1965), les importations britanniques de fromage ont de nouveau été caractérisées par la prédominance d'une tendance légèrement ascendante (1959 : 121.000 t; 1965 : 153.000 t). Il convient de noter à cet égard que les importations de fromage, contrairement aux importations de beurre, n'ont pas été soumises à des restrictions quantitatives après 1962.

Cette évolution des achats du Royaume-Uni sur les marchés internationaux du fromage s'explique en premier lieu par une forte augmentation de la production intérieure au cours de la première moitié de la période couverte par la présente étude (augmentation : de 51.000 t par an en moyenne pendant la période 1950/51 à 107.000 t pendant la période 1957/58), augmentation qui s'est accompagnée d'une progression relativement lente de la consommation. Au cours de la période qui a suivi, l'augmentation de la consommation s'est poursuivie tandis que la production indigène ne se développait plus guère (moyenne des années 1963/65 : 111.000 t), de sorte que l'on a de nouveau assisté à une augmentation des importations de fromage.

Un grand nombre d'espèces différentes de fromage sont aussi, il est vrai, fabriquées et consommées au Royaume-Uni. A la différence des pays de la CEE, cependant, la production et l'importation se concentrent essentiellement sur le cheddar¹, un fromage gras à pâte dure. Il en va de même pour les autres pays anglo-saxons (notamment pour la Nouvelle-Zélande, l'Australie, le Canada, et les Etats-Unis).

Parmi les autres pays de l'AELE, seules la Suisse et la Suède importent du fromage dans une assez large mesure. Contrairement aux importations du Royaume-Uni les importations de ces deux pays ont augmenté rapidement, passant de 5.000 t (moyenne des années 1948/52) à 17.000 t par an en moyenne pendant la période 1960/64.

Parmi les pays industrialisés occidentaux, il y a lieu de mentionner plus particulièrement, outre la Communauté économique européenne et le Royaume-Uni, les Etats-Unis, dont les importations sont passées, avec une interruption prolongée entre 1954 et 1957, de 19.000 t (moyenne annuelle 1948/52) à

¹ Y compris les variétés apparentées, par exemple le cheshire.

34.000 t par an en moyenne pendant la période 1960/64. La participation des Etats-Unis à l'importation mondiale de fromage est passée de 5,8 % (moyenne des années 1948/52) à 6,5 % par an en moyenne pendant la période 1960/64. A cet égard, les fortes préférences pour les variétés de fromage de certains pays du continent européen - notamment de l'Italie - ont joué le rôle principal. Les acheteurs se composent essentiellement, semble-t-il, d'émigrants européens qui ont encore conservé en partie aux Etats-Unis leurs anciennes habitudes alimentaires.

Parmi les pays de l'Europe de l'Est, seule la Zone d'occupation soviétique a fait figure d'assez gros acheteur sur le marché mondial. Les importations de fromage de la Zone d'occupation soviétique ont augmenté d'abord très rapidement, passant de seulement 2.000 t (moyenne des années 1948/52) à un maximum de 21.000 t (4,2 % de l'importation mondiale) en 1961. Plus tard les importations de fromage - comme celles de beurre - ont été de nouveau réduites (17.000 t par an en moyenne pendant la période 1963/64).

Les importations de fromage de l'Amérique latine, de l'Asie et de l'Afrique se sont élevées à 69.000 t (10,5 % de l'importation mondiale) par an en moyenne pendant la période 1960/64, contre 34.000 t pendant la période 1948/52. Il faut mentionner tout d'abord les achats de plus en plus importants effectués au cours de la première moitié de la période couverte par la présente étude, par l'Amérique latine (surtout le Venezuela) et par l'Afrique (principal pays importateur : l'Algérie). Par la suite, les importations de ces deux régions n'ont plus guère augmenté, alors qu'en revanche celles des pays asiatiques - en raison surtout de la croissance rapide de la capacité d'absorption du marché japonais du fromage - ont augmenté considérablement. Entre 1950 et 1960, la consommation de fromage du Japon était pratiquement insignifiante, même dans les milieux appartenant aux catégories de revenu les plus élevées. A partir de 1961, la consommation de fromage s'est développée avec une rapidité considérable, ce qui s'est traduit tant par un accroissement de la production intérieure que par une progression des importations.

b. L'exportation par régions et pays importants

L'exportation mondiale de fromage s'est accrue passant de 343.000 t (moyenne des années 1948/52) à 527.000 t par an pendant la période 1960/64. Si, avant la guerre et au cours des premières années de l'après-guerre (jusqu'en 1954) la Nouvelle-Zélande et l'Australie étaient encore les principaux fournisseurs du marché mondial, il faut signaler en premier lieu, pour la période de 1955-1964, l'accroissement rapide des exportations de fromage des pays de la CEE.

Les exportations de fromage de la Communauté économique européenne étaient de 95.000 t par an en moyenne pendant la période 1948/52 (participation à l'exportation mondiale : 27,7 %); elles n'ont pas cessé de croître pendant la période suivante, jusqu'à ce qu'elles atteignent 197.000 t par an en moyenne pendant la période 1960/64 (participation à l'exportation mondiale : 37,4 %) ¹. Cela correspond à une augmentation de 107 %, contre une augmentation de 167 % pour les importations de fromage.

Le principal fournisseur de fromage, parmi les pays de la CEE, ont été les Pays-Bas, dont les exportations sont passées de 61.000 t par an en moyenne pendant la période 1948/52, à 110.000 t pendant la période 1960/64. Avec environ 80 %, l'augmentation des ventes néerlandaises est cependant restée inférieure à celle de l'ensemble des exportations de la Communauté économique européenne. Outre les Pays-Bas, la France principalement - grâce surtout à d'adroites campagnes publicitaires et à une offre diversifiée et attrayante - a pu augmenter considérablement ses ventes sur les marchés internationaux (de 16.000 t par an en moyenne pendant la période 1948/52 à 42.000 t pendant la période 1960/64). Les exportations italiennes de fromage ont commencé par augmenter rapidement, elles aussi, passant de 15.000 t (moyenne des années 1948/52) à un maximum de 27.000 t en 1962. Ensuite est intervenue une régression persistante des ventes sur les marchés internationaux (1965 : 22.000 t), due moins, toutefois, à des difficultés d'écoulement qu'à une réduction importante de la production intérieure. En revanche, les producteurs de fromage de la République fédérale d'Allemagne qui, pratiquement, n'avaient pas pu profiter du tout, antérieurement, de l'expansion de la demande sur le marché intérieur, ont remporté des succès croissants sur les marchés d'exportation (augmentation des exportations de 2.000 t par an en moyenne pendant la période 1948/52 à plus de 20.000 t au cours des dernières années). Ces taux d'accroissement des exportations de fromage des pays de la CEE, relativement

¹ Y compris les échanges intérieurs CEE.

Tableau 14 - Les exportations de fromage^a par régions et pays importants 1934/38^b, 1948/52^b, 1953-1965
(1.000 t)

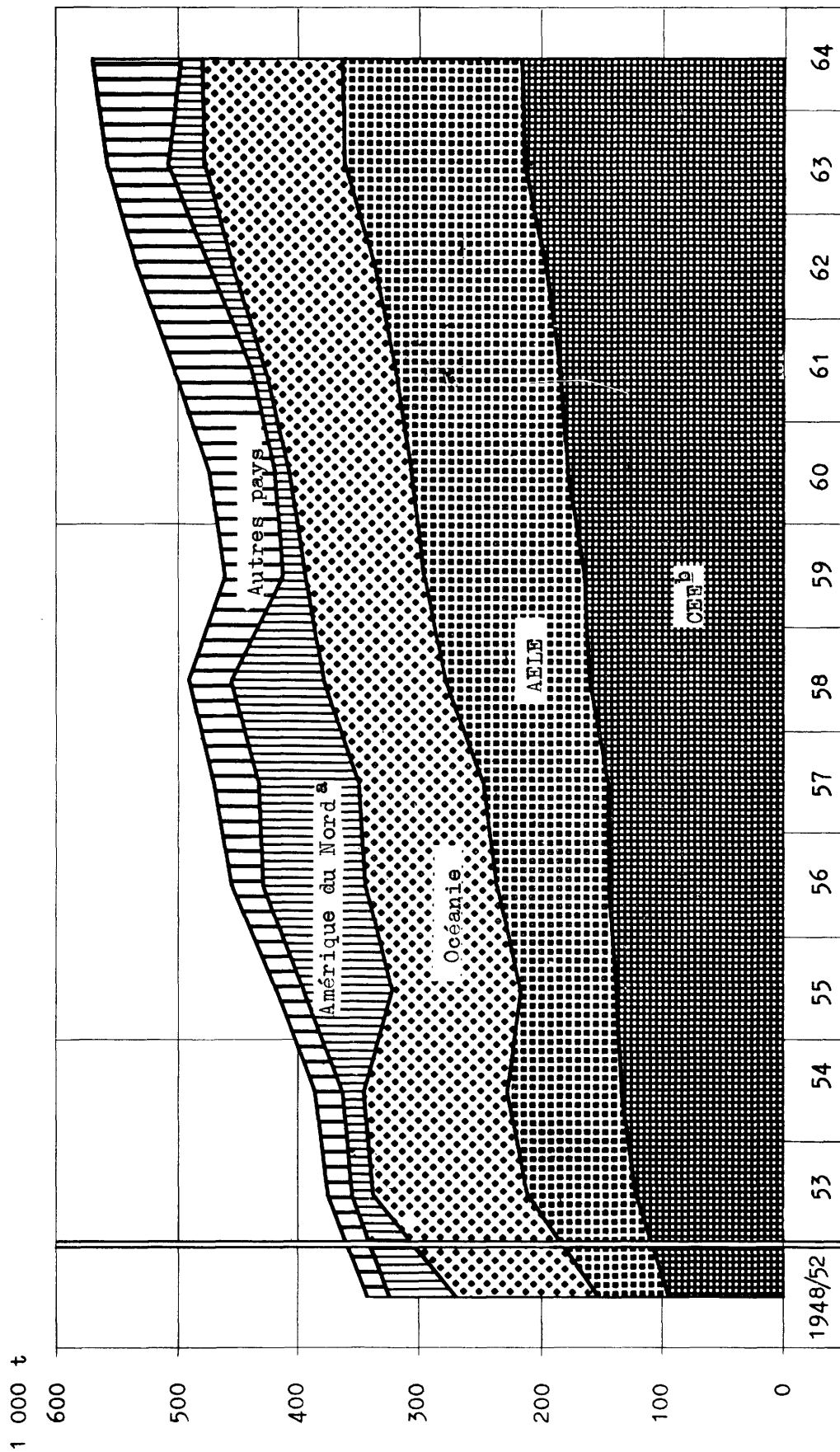
Région ou pays	1934/38	1948/52	1953	1954	1955	1956	1957	1958	1959	1960	1961	1962	1963	1964	1965
Ensemble du monde ^{c,d,e}	280	343	375	385	420	456	470	490	460	472	502	533	559	571	.
Europe occidentale	141	157	224	241	229	251	264	227	315	326	342	359	383	396	.
Communauté économique européenne	95	95	122	134	136	141	142	158	164	177	184	196	214	216	243
Echanges intérieurs CEE	78	87	86	99	105	118	132	137	160
Belgique/Luxembourg	0	1	0	0	0	1	1	1	0	1	2	6	5	7	10
France	11	16	15	19	20	20	26	28	28	31	39	36	46	59	64
République fédérale d'Allemagne	0	2	4	6	7	6	7	8	9	12	12	18	19	21	27
Italie	24	15	17	17	20	23	22	23	21	24	23	27	26	23	22
Pays-Bas	60	61	86	92	89	91	86	98	106	105	108	109	118	106	120
Association européenne de libre-échange	35	56	90	94	81	95	105	121	132	130	136	142	147	147	.
Royaume-Uni	3	1	1	2	-	2	2	5	2	3	3	3	3	3	3
Danemark	8	36	60	59	52	58	63	73	79	76	79	82	79	82	75
Suède	0	3	5	5	3	3	3	3	4	3	3	6	7	5	4
Norvège	2	1	3	2	2	4	7	6	10	10	10	10	14	12	10
Autriche	3	0	2	3	2	3	4	7	7	6	7	8	9	10	11
Suisse	19	15	18	22	21	24	24	28	29	31	33	32	34	34	36
Portugal	0	0	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	.
Europe orientale	4	0	1	2	3	5	6	9	20	24	27	25	19	26	.
Bulgarie	2	-	0	0	0	0	3	3	1	7	9	11	4	11	.
Hongrie	0	0	0	1	3	3	3	4	6	6	8	8	9	8	.
Pologne	1	0	-	-	-	-	-	2	5	6	4	2	1	2	.
Union Soviétique	1	-	-	-	-	-	8	-	1	3	4	5	4	5	.
Amérique du Nord ^c	34	58	17	18	73	85	82	78	16	13	13	20	28	18	18
Etats-Unis ^c	1	41	9	16	67	79	78	71	7	4	4	8	16	4	3
Canada	33	17	8	2	6	6	4	7	9	9	9	12	12	14	15
Amérique Latine	2	7	4	3	4	4	3	3	4	4	4	4	6	5	.
Argentine	2	7	4	3	3	3	3	3	3	3	4	4	5	5	5
Asie ^e	1	1	2	2	4	2	2	2	1	1	1	1	1	1	.
Afrique	1	1	1	2	1	1	1	1	3	3	4	3	1	1	.
Afrique du Sud	1	0	0	2	1	0	0	0	2	2	4	3	0	0	.
Océanie	96	118	126	117	106	109	103	100	99	100	107	117	118	117	117
Australie	9	23	23	23	21	18	14	9	15	19	18	23	26	28	27
Nouvelle-Zélande	87	95	103	94	85	91	89	91	85	81	89	94	92	89	90

^a Y compris le fromage blanc. - ^b Moyenne de cinq ans. - ^c Y compris les donations d'organisations privées des Etats-Unis. -
^d Y compris les échanges intérieurs CEE. - ^e Les chiffres relatifs à la période antérieure à 1955 ne tiennent pas compte de certains pays asiatiques.

Source: FAO, Annuaire du commerce, Rome, années correspondantes. - FAO, "Bulletin mensuel - économie et statistique agricoles", Rome, vol. 15, septembre 1966. - Commonwealth Economic Committee, "Intelligence Bulletin", Londres, vol. 18, mai 1966. - Office statistique des Communautés européennes, Commerce extérieur, Tableaux analytiques, Bruxelles, années correspondantes.

Diagramme 5

Les exportations de fromage de régions et pays importants 1948/52, 1953-1964



a. Y compris les donations à l'étranger d'organisations privées des Etats Unis
b. Y compris les échanges intérieurs

Tableau 15 - La participation à l'exportation mondiale de fromage^a par régions et pays importants 1934/38^b, 1948/52^b, 1948/52^b, 1953-1964
(%)

Région ou pays	1934/38	1948/52	1953	1954	1955	1956	1957	1958	1959	1960	1961	1962	1963	1964
<u>Ensemble du monde</u> ^{c,d,e}	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0
Europe occidentale	50,4	45,8	59,7	62,6	54,5	55,0	56,2	60,6	68,5	69,1	68,1	67,4	68,5	69,4
Communauté économique européenne	33,9	27,7	32,5	34,8	32,4	30,9	30,2	32,2	35,7	37,5	36,7	36,8	38,3	37,8
France	3,9	4,7	4,0	4,9	4,8	4,4	5,5	5,7	6,1	6,6	7,8	6,8	8,2	10,3
Italie	8,6	4,4	4,5	4,4	4,8	5,0	4,7	4,7	4,6	5,1	4,6	5,1	4,7	4,0
Pays-Bas	21,4	17,8	22,9	23,9	21,2	20,0	18,3	20,0	23,0	23,1	21,5	20,5	21,1	18,6
Association européenne de libre-échange	12,5	16,3	24,0	24,4	19,3	20,8	22,3	24,7	28,7	27,5	27,1	26,6	26,3	25,7
Danemark	2,9	10,5	16,0	15,3	12,4	12,7	13,4	14,9	17,2	16,1	15,7	15,4	14,1	14,4
Suisse	6,8	4,4	4,8	5,7	5,0	5,3	5,1	5,7	6,3	6,6	6,6	6,0	6,1	6,0
Europe de l'Est	1,4	0	0,3	0,5	0,7	1,1	1,3	1,8	4,3	5,1	5,4	4,7	3,4	4,6
Amérique du Nord ^c	12,1	16,9	4,5	4,7	17,4	18,6	17,4	15,9	3,5	2,8	2,6	3,8	5,0	3,3
Amérique Latine	0,7	2,0	1,1	0,8	1,0	0,9	0,6	0,6	0,9	0,8	0,8	0,8	1,1	0,9
Asie ^e	0,4	0,3	0,5	0,5	1,0	0,4	0,4	0,4	0,2	0,2	0,2	0,2	0,2	0,2
Afrique	0,4	0,3	0,3	0,5	0,2	0,2	0,2	0,2	0,7	0,6	0,8	0,6	0,2	0,2
Océanie	34,3	34,4	33,6	30,4	25,2	23,9	21,9	20,4	21,5	21,2	21,3	22,0	21,1	20,5
Australie	3,2	6,7	6,1	6,0	5,0	3,9	3,0	1,8	3,3	4,0	3,6	4,3	4,7	4,9
Nouvelle-Zélande	31,1	27,7	27,5	24,4	20,2	20,0	18,9	18,6	18,5	17,2	17,7	17,6	16,5	15,6

a Y compris me fromage blanc. - ^b Moyenne sur cinq ans. - ^c Y compris les donations d'organisations privées des Etats-Unis.

d Y compris les échanges intérieurs CEE. - ^e Les chiffres relatifs aux périodes antérieures à 1955 ne tiennent pas compte de certains pays asiatiques.

Source: FAO, Annuaire du commerce, Rome, années correspondantes.

Élevés en moyenne par rapport à ceux d'autres pays, ont été essentiellement dus à une intensification des échanges intérieurs. Ceux-ci, entre 1957/58 et 1964/65, sont passés de 83.000 t à 149.000 t et ont absorbé ainsi 65 % de l'ensemble des livraisons des pays de la CEE en 1964/65, contre 55 % en 1957/58.

Les exportations néo-zélandaises de fromage, qui avaient encore été de 95.000 t par an en moyenne pendant la période 1948/52, sont tombées à 87.000 t pendant la période 1955-1960. Les années suivantes ont ramené un léger accroissement des exportations, qui ont atteint 91.000 t par an en moyenne pendant la période 1962/65¹. Il s'est agi là d'une conséquence de la réduction des possibilités de vente sur le marché du Royaume-Uni dont les répercussions sur l'ensemble des exportations ont encore été amplifiées, jusqu'en 1958, par une évolution très désavantageuse des ventes aux États-Unis. Ultérieurement, la participation au marché des États-Unis a pu de nouveau être accrue, mais c'est surtout la croissance rapide de la capacité d'absorption du marché japonais qui a permis une nouvelle extension de l'ensemble des livraisons de la Nouvelle-Zélande au marché mondial. Les modifications des conditions de vente sur le marché britannique (voir pp. 38/39) ont eu de nettes répercussions sur les exportations de fromage de l'Australie. Celles-ci, qui avaient été de 23.000 t par an en moyenne pendant la période 1948/52, sont retombées à un minimum de 9.000 t en 1958; par la suite, l'Australie a pu de nouveau développer considérablement ses exportations (27.000 t en moyenne pendant la période 1963/65), mais la reprise des ventes au Royaume-Uni s'est accompagnée, dans ce cas également, d'une progression sur les marchés de quelques pays asiatiques.

En dehors des pays de la CEE, ce sont surtout les pays de l'AELE qui ont pu profiter de l'expansion rapide de la demande, notamment sur les marchés du fromage de l'Europe occidentale. Les livraisons de ce groupe de pays au marché mondial se sont élevées à 56.000 t (15,3 % de l'exportation mondiale) par an en moyenne pendant la période 1948/52 et ont ensuite augmenté - notamment au cours de la seconde moitié de la période couverte par la présente étude - jusqu'à 140.000 t (26,5 % de l'exportation mondiale) en moyenne pendant la période 1960/64. La partie de beaucoup la plus importante des exportations de fromage des pays de l'AELE a été réalisée par le Danemark (80.000 t par an en moyenne pendant la période 1960/64, contre seulement 36.000 t pendant la période 1948/52) et la Suisse (moyenne des années 1948/52 : 15.000 t; moyenne

¹ La participation de la Nouvelle-Zélande au marché mondial est tombée de 27,7 % (moyenne des années 1948/52) à 16,9 % en moyenne pendant la période 1960/64.

des années 1960/64 : 33.000 t). L'Autriche et la Norvège ont pu, elles aussi, accroître fortement leurs ventes sur les marchés internationaux, les faisant passer de moins de 2.000 t (moyenne des années 1948/52) à 19.000 t en moyenne pendant la période 1960/64.

Parmi les pays de l'Europe de l'Est, au cours des années postérieures à 1955, la Bulgarie et la Pologne ont été les principaux offreurs sur les marchés internationaux du fromage. Les exportations de l'Europe de l'Est (sans l'Union Soviétique) ont atteint environ 24.000 t par an en moyenne pendant la période 1960/64, soit une participation de 4,6 % aux exportations mondiales.

Les exportations de fromage des Etats-Unis ont été - comme dans le cas du beurre - soumises à de fortes fluctuations, la tendance générale étant toutefois à la régression. Si l'on fait abstraction des donations d'organisations privées, le niveau des livraisons au marché mondial a été encore relativement important, avec 29.000 t par an en moyenne pendant la période 1948/52. On a assisté ensuite à une régression jusqu'à moins de 5.000 t par an en moyenne pendant la période 1953/54; cette régression a toutefois pu être en partie résorbée au cours des années suivantes (augmentation des exportations jusqu'à un niveau de 11.000 - 23.000 t). A partir de 1960, une évolution en sens contraire qui a duré jusqu'à une époque toute récente (exportations, en moyenne annuelle pendant la période 1963/65 : 4.000 t) est apparue. On peut considérer qu'une raison importante de cette évolution réside dans le fait que les variétés de fromage produites aux Etats-Unis ne répondent guère, le plus souvent, aux goûts des consommateurs de l'Europe continentale. C'est seulement au cours des premières années qui ont suivi la deuxième guerre mondiale, alors que les économies laitières des pays de l'Europe occidentale n'avaient pas encore entièrement retrouvé leur pleine capacité productive, que les possibilités de vente du fromage américain ont été un peu plus favorables en Europe continentale, les problèmes posés par les variétés et la qualité cédant le pas, à l'époque, aux considérations d'approvisionnement. Les donations d'organisations privées des Etats-Unis se sont élevées, au début de la période de référence, à environ 10.000 t par an et ont atteint leur niveau maximum, avec 56.000 - 65.000 t au cours de la période 1955-1958. Par la suite, ces donations sont restées, en règle générale, inférieures à 1.000 t par an, à l'exception des années 1962 et 1963 au cours desquelles respectivement 5.000 et 11.000 t ont été transférées gratuitement à l'étranger.

Le principal débouché des exportateurs de fromage du Canada étant constitué par le Royaume-Uni, les exportations de ce pays ont également reflété

- comme celles de la Nouvelle-Zélande et de l'Australie - les modifications des besoins britanniques d'apports extérieurs : elles ont été de 17.000 t par an en moyenne pendant la période 1948/52 et sont tombées à 6.000 t seulement au cours des années 1957/58; en moyenne, pendant la période 1963/65, elles ont de nouveau atteint un niveau de 14.000 t.

c. Les soldes du commerce extérieur de régions et pays importants

Entre 1950 et 1965, seules la Nouvelle-Zélande et l'Australie ont pu enregistrer d'importants excédents d'exportation pour le fromage. En revanche, en Europe occidentale, en Amérique du Nord, en Amérique latine, en Asie et en Afrique, l'évolution a été caractérisée essentiellement par des déficits du commerce extérieur.

Le besoin d'importation net de l'Europe occidentale a manifesté tout d'abord une forte tendance à la régression au cours de la période 1950-1960 (moyenne 1948/52 : 108.000 t; 1960 : 18.000 t). Seules les années postérieures à 1960 ont apporté une légère progression des excédents d'importations (moyenne annuelle 1961/64 : 36.000 t).

L'élément principal de cette évolution a été constitué par la très rapide diminution du besoin d'importation net des pays de l'AELE, qui est passé de 124.000 t par an en moyenne pendant la période 1948/52 à 20.000 t pendant la période 1960/64. Les besoins d'importation du Royaume-Uni, qui ont d'abord fortement diminué, pour n'augmenter ensuite que lentement, ont coïncidé avec des excédents d'offre croissants du Danemark et de la Suisse.

Dans les pays de la CEE, l'évolution a été caractérisée, au cours de la première moitié de la période couverte par la présente étude, par des excédents d'exportation en régression (moyenne annuelle 1948/52 : 13.000 t; 1956 : 3.000 t) et, plus tard, par un accroissement rapide des déficits du commerce extérieur (moyenne annuelle 1963/64 : 30.000 t). Ce qui fut déterminant à cet égard, c'est surtout l'accroissement rapide des excédents d'importations de la République fédérale d'Allemagne et - au cours des années postérieures à 1957 - de l'Italie ¹, qui a joué un rôle décisif et il n'a pu être compensé par des

¹ Au cours de la période 1948 - 1956, le solde du commerce extérieur de l'Italie a été essentiellement positif (moyenne des années 1948/52 : + 6.000 t).

Tableau 16 - Les soldes du commerce extérieur du fromage^a par régions et pays importants 1934/38^b, 1948/52^b, 1953-1965
(1.000 t)

Excédent d'importations (-); excédent d'exportations (+)

Région ou pays	1934/38	1948/52	1953	1954	1955	1956	1957	1958	1959	1960	1961	1962	1963	1964	1965
Europe occidentale	- 88	- 108	- 57	- 37	- 51	- 51	- 48	- 37	- 29	- 18	- 20	- 32	- 38	- 37	.
Communauté économique européenne	+ 21	+ 13	+ 2	+ 6	+ 8	+ 3	- 10	- 16	- 19	- 13	- 16	- 23	- 29	- 31	- 20
France	- 4	+ 4	+ 6	+ 10	+ 11	+ 8	+ 15	+ 15	+ 12	+ 16	+ 29	+ 18	+ 28	+ 40	+ 34
République fédérale d'Allemagne	- 32	- 28	- 49	- 53	- 57	- 66	- 76	- 87	- 91	- 89	- 97	- 99	- 107	- 110	- 99
Italie	+ 20	+ 6	- 6	- 9	0	+ 5	+ 1	- 6	- 11	- 15	- 22	- 23	- 38	- 35	- 41
Pays-Bas	+ 60	+ 61	+ 86	+ 92	+ 88	+ 90	+ 85	+ 97	+ 105	+ 108	+ 107	+ 108	+ 115	+ 100	+ 112
Association européenne de libre-échange	- 114	- 124	- 65	- 51	- 62	- 53	- 32	- 15	- 24	- 21	- 20	- 20	- 16	- 29	.
Royaume-Uni	- 142	- 173	- 147	- 132	- 131	- 135	- 122	- 116	- 137	- 132	- 135	- 139	- 138	- 148	- 150
Danemark	+ 8	+ 36	+ 60	+ 58	+ 51	+ 58	+ 63	+ 73	+ 79	+ 76	+ 79	+ 82	+ 79	+ 82	.
Suisse	+ 17	+ 13	+ 15	+ 19	+ 17	+ 19	+ 19	+ 22	+ 22	+ 24	+ 25	+ 23	+ 23	+ 22	+ 23
Europe de l'Est	+ 3	- 2	- 8	- 11	- 9	- 6	- 12	- 3	+ 5	0	+ 4	+ 6	+ 1	+ 7	.
Amérique du Nord	+ 9	+ 35	- 11	- 8	+ 43	+ 56	+ 54	+ 47	- 19	- 22	- 28	- 22	- 17	- 24	.
Etats-Unis ^c	- 24	+ 22	- 17	- 7	+ 43	+ 55	+ 55	+ 46	- 22	- 25	- 30	- 27	- 22	- 31	- 33
Amérique Latine ^d	- 3	- 2	- 9	+ 9	- 9	- 11	- 14	- 24	- 18	- 13	- 15	- 13	- 14	- 13	.
Asie ^{d,e}	- 3	- 6	- 7	- 10	- 8	- 11	- 11	- 13	- 9	- 11	- 14	- 16	- 21	- 26	.
Afrique ^d	- 12	- 17	- 24	- 23	- 37	- 27	- 29	- 31	- 28	- 29	- 27	- 28	- 35	- 31	.
Océanie	+ 96	+ 118	+ 126	+ 116	+ 105	+ 108	+ 102	+ 99	+ 98	+ 98	+ 105	+ 115	+ 115	+ 113	.
Australie	+ 9	+ 23	+ 23	+ 23	+ 21	+ 18	+ 14	+ 9	+ 15	+ 19	+ 18	+ 23	+ 26	+ 28	+ 27
Nouvelle-Zélande	+ 87	+ 95	+ 103	+ 94	+ 85	+ 91	+ 89	+ 91	+ 84	+ 81	+ 89	+ 94	+ 92	+ 89	+ 90

^a Y compris le fromage blanc. - ^b Moyenne sur cinq ans. - ^c Y compris donations d'organisations privées des Etats-Unis. - ^d En partie sauf donations des Etats-Unis. - Les chiffres relatifs aux périodes antérieures à 1955 ne tiennent pas compte de certains pays asiatiques.

Source: FAO, Annuaire du commerce, Rome, années correspondantes. - FAO, "Bulletin mensuel - économie et statistique agricoles", Rome, vol. 15, septembre 1966. - Commonwealth Economic Committee, "Intelligence Bulletin", Londres, vol. 18, mai 1966.

excédents d'exportation des Pays-Bas et de la France. Au cours des dernières années, le développement sensible des échanges intérieurs a toutefois conduit, au détriment des achats aux pays tiers, à une tendance à la régression des excédents d'importation de la Communauté (1965 : 20.000 t).

Les Etats-Unis n'ont pu enregistrer des excédents d'exportation pour le fromage qu'au début de la période couverte par la présente étude, ainsi qu'au cours des années 1955 à 1958. Ces excédents ont été dus presque exclusivement, toutefois, à une intensification des donations des organisations privées. La période qui a suivi a au contraire été caractérisée par un accroissement des excédents d'importation (moyenne des années 1959/60 : 24.000 t; moyenne des années 1964/65 : 32.000 t).

Nous n'examinerons pas l'évolution des soldes du commerce extérieur des autres régions - Amérique latine, Asie, Afrique et Océanie -, ceux-ci coïncidant largement avec l'évolution des importations (Amérique latine, Asie, Afrique) ou des exportations (Océanie).

d. L'interdépendance, sur le plan du commerce extérieur, des régions et pays importateurs et exportateurs les plus importants

L'orientation régionale des courants commerciaux des marchés internationaux du fromage n'a guère varié entre 1950 et 1965. Au cours de la période couverte par la présente étude, les importations de la Communauté économique européenne en provenance des pays de l'AELE, les échanges intérieurs de la Communauté et les importations du Royaume-Uni en provenance de la Nouvelle-Zélande et de l'Australie ont représenté, de beaucoup, la majeure partie du commerce mondial du fromage.

Dans l'approvisionnement de la Communauté économique européenne en fromage ce sont d'abord les pays tiers qui ont enregistré une légère augmentation de leur participation au marché (moyenne des années 1954/56 : 59.000 t, soit 44,7 % des importations totales des pays de la CEE; 1963 : 112.000 t, soit

Tableau 17 - Les importations de fromage de la Communauté économique européenne par pays d'origine
1954/56^a, 1957/59^a, 1957-1965

(1.000 t)

Pays d'origine	1954/56	1957/59	1957	1958	1959	1960	1961	1962	1963	1964	1965
Communauté économique européenne	73	84	78	87	86	99	105	118	132	137	160
Ensemble des pays tiers	59	86	72	87	96	90	95	102	112	111	102
Danemark	30	45	39	46	49	44	46	49	47	48	42
Suisse	14	18	16	19	20	21	23	23	24	24	27
Autriche	2	6	3	6	8	7	9	9	11	9	10
Finlande	4	6	4	5	8	7	7	9	9	9	6
Norvège	0	3	2	2	4	6	5	4	6	4	1
Autres pays	9	8	8	9	7	5	5	8	15	17	16
Total	132	170	150	174	182	189	200	220	244	248	262

^a Moyenne sur trois ans.

Source: Commonwealth Economic Committee, Dairy Produce, Londres, années correspondantes. - Commonwealth Economic Committee, "Intelligence Bulletin", Londres, vol. 18, mai 1966. - Office statistique des Communautés européennes, Commerce extérieur, Tableaux analytiques, Bruxelles, diverses années.

soit 45,9 % des importations totales). Après l'entrée en vigueur de l'organisation commune des marchés du lait et des produits laitiers en 1964, les relations de livraison se sont modifiées relativement vite. Dès 1965, les pays tiers n'ont plus fourni que 38,9 % des importations totales de la Communauté. Le développement des échanges intérieurs a été dû surtout aux Pays-Bas, dont les exportations de fromage ont été principalement destinées à la République fédérale d'Allemagne (moyenne annuelle 1954/56 : 64.000 t; moyenne annuelle 1963/65 : 77.000 t). En outre les ventes françaises à la Belgique, à l'Italie et à la République fédérale d'Allemagne ont augmenté très rapidement après 1955 (moyenne des années 1954/56 : 2.000 t; moyenne des années 1963/65 : 34.000 t). Il en est allé de même pour les livraisons de la République fédérale d'Allemagne (moyenne des années 1954/56 : 5.000 t; moyenne des années 1963/65 : 19.000 t), destinées avant tout au marché italien.

Les importations de fromage de la Communauté économique européenne en provenance de pays tiers sont venues pour plus de 90 %, au cours de la période considérée, de pays de l'AELE. Le Danemark a été le fournisseur de beaucoup le plus important (en particulier pour l'approvisionnement du marché du fromage à couper de la République fédérale d'Allemagne). Les exportations danoises de fromage à destination des pays de la CEE sont passées de 30.000 t (23,0 % des importations totales de la Communauté économique européenne) par an en moyenne pendant la période 1954/56 à 48.000 t (20,3 % des importations totales) pendant la période 1962/64; en 1965 les producteurs danois ont dû, pour la première fois, se résigner à une importante diminution de leurs ventes (les livraisons sont tombées à 42.000 t, soit 16,0 % des importations totales).

La Finlande et la Norvège ont pu d'abord profiter aussi de l'accroissement des besoins d'importations de la Communauté (14.000 t par an en moyenne pendant la période 1962/64, contre 4.000 t pendant la période 1954/56). En 1965, toutefois, ces deux pays n'ont plus pu vendre que 7.000 t dans les pays de la CEE. Seules les exportations de la Suisse et de l'Autriche ont progressé d'une façon relativement régulière, favorisées par les circonstances que les prix d'offre minimaux et les droits de douane minimaux avaient été consolidés dans le cadre du GATT pour l'emmenthaler, le gruyère et le sbrinz, passant au total de 16.000 t (12,1 % des importations totales de la Communauté économique européenne) par an en moyenne pendant la période 1954/56 à 35.000 t (13,9 % des importations totales) pendant la période 1963/65.

Tableau 18 - Les importations de fromage du Royaume-Uni par pays d'origine 1950-1965

(1.000 t)

Pays d'origine	1950	1951	1952	1953	1954	1955	1956	1957	1958	1959	1960	1961	1962	1963	1964	1965
Nouvelle-Zélande	82	100	86	93	92	83	91	87	82	77	77	81	81	75	82	83
Australie	16	15	15	18	18	20	13	12	7	13	15	15	15	16	15	12
Canada	26	12	-	6	2	6	5	3	7	9	9	8	12	11	14	14
Irlande	0	0	1	1	0	0	0	0	0	1	1	2	4	6	9	9
Danemark	7	12	16	13	10	11	11	11	10	10	11	10	9	10	9	10
Pays-Bas	6	12	12	11	8	7	7	6	9	15	9	8	9	12	11	12
Norvège	1	1	1	2	0	1	2	3	2	4	3	3	3	3	4	3
Afrique du Sud	-	-	-	-	1	0	-	-	-	1	2	3	2	-	-	-
Autres pays	18	45	8	4	3	3	8	3	4	8	7	7	6	7	8	10
Total	156	197	139	148	134	131	137	122	121	138	134	137	141	140	152	153

Source: Commonwealth Economic Committee, Dairy Produce, Londres, années correspondantes. - Commonwealth Economic Committee, "Intelligence Bulletin", Londres, vol.18, février 1966.

Des livraisons en provenance de la Nouvelle-Zélande et de l'Australie ainsi que de quelques pays de l'Europe de l'Est (Hongrie, Bulgarie) sont également parvenues sur les marchés de certains pays de la CEE.

Les importations du Royaume-Uni sont venues surtout de la Nouvelle-Zélande, pays qui a pu d'abord accroître considérablement sa participation au marché, la faisant passer de 54,3 % (moyenne pendant la période 1950/52) à 68,5 % en moyenne pendant la période 1956/58, ce qui lui a permis de maintenir le niveau absolu de ses livraisons à peu près constant aux environs de 85.000 - 90.000 t, bien que les besoins d'importation britanniques aient diminué au total. La Nouvelle-Zélande n'a pas participé à la nouvelle augmentation des achats du Royaume-Uni qui s'est manifestée à partir de 1959; pendant la période 1963/65, elle a fourni par contre 54,1 % (80.000 t) de l'ensemble des importations britanniques. En revanche, on a assisté à une rapide augmentation de la participation au marché de certains pays de l'Europe occidentale (Pays-Bas, Irlande, Norvège) ainsi que de l'Australie et du Canada (moyenne des années 1963/65: 33,8 %, soit 50.000 t). Parmi ces pays, l'Australie, le Canada et les Pays-Bas avaient déjà participé dans une mesure assez importante à l'approvisionnement du Royaume-Uni en fromage vers 1950. En outre, le Royaume-Uni est un acheteur important de fromage danois. Les Etats-Unis n'ont pu écouler des quantités relativement importantes sur le marché britannique que jusqu'en 1952; ces fournitures ont ensuite diminué sensiblement pour des raisons de prix.

Dans les importations de fromage des Etats-Unis, les provenances européennes qui se sont élevées à 26.000 t par an en moyenne pendant la période 1963/65, contre 14.000 t pendant la période 1950/52, ont dominé pendant la période considérée. La participation à l'ensemble des importations des Etats-Unis est passée d'environ 58 % (moyenne des années 1950/52) à plus de 70 % en moyenne pendant la période 1963/65. L'Italie surtout - à côté du Danemark, de la Suisse, des Pays-Bas et de la France - a pu écouler avec succès aux Etats-Unis quelques unes des variétés de fromage typiques de son économie laitière (reggiano, parmesan, provolone, etc.). En outre, les Etats-Unis ont fait venir d'assez importantes quantités de fromage de Nouvelle-Zélande et d'Australie (moyenne annuelle 1950/52 : 4.000 t; moyenne annuelle 1963/65 : 6.000 t) ainsi qu'en Argentine.

Tableau 19 - Les exportations du Danemark par pays de destination 1950-1965
(1.000 t)

Pays de destination	1950	1951	1952	1953	1954	1955	1956	1957	1958	1959	1960	1961	1962	1963	1964	1965
Communauté économique européenne a)	23,3	25,4	27,7	35,9	33,4	26,3	32,4	39,4	46,6	49,8	44,7	46,6	48,6	47,9	49,7	42,6
République fédérale d'Allemagne	19,8	23,7	20,5	23,9	22,3	21,0	29,2	35,2	39,9	42,4	38,4	38,7	39,4	39,1	42,8	35,8
Italie	0,6	1,3	4,0	11,2	10,5	4,3	2,1	2,8	4,9	4,3	4,6	5,9	7,2	6,2	5,0	3,6
Royaume-Uni	7,1	12,7	15,5	12,5	9,6	10,9	11,2	10,8	10,2	10,4	10,7	10,3	9,4	8,0	9,5	9,4
Etats-Unis	2,1	2,8	2,1	2,3	2,8	3,0	3,3	2,9	3,8	3,5	3,9	4,3	4,5	4,6	4,3	4,8
Zone d'occupation soviétique	-	-	1,5	2,8	3,9	2,8	1,7	0,7	2,7	3,7	3,8	4,2	2,2	1,5	1,7	1,0
Autres pays	6,5	4,9	7,0	6,2	9,8	8,9	9,1	8,9	9,8	11,8	12,9	13,6	16,9	17,0	16,8	16,7
Total	39,0	45,8	53,8	59,7	59,5	51,9	57,7	62,7	73,1	79,2	76,0	79,0	81,5	79,0	82,0	74,5

a Sans les Pays-Bas

Source: Commonwealth Economic Committee, Dairy Produce, Londres, années correspondantes. - Commonwealth Economic Committee, "Intelligence Bulletin", Londres, vol. 18, février 1966.

Tableau 20 - Les exportations de fromage des Pays-Bas par pays de destination 1950-1965
(1.000 t)

Pays de destination	1950	1951	1952	1953	1954	1955	1956	1957	1958	1959	1960	1961	1962	1963	1964	1965
Communauté économique européenne	52,9	47,5	49,6	55,9	62,7	64,5	66,2	64,5	72,1	73,1	77,9	79,0	80,1	79,9	70,0	83,4
République fédérale d'Allemagne	22,3	18,0	19,4	27,6	33,9	36,4	38,2	37,1	44,7	44,6	49,9	54,5	53,6	55,2	45,3	54,0
Belgique	25,3	26,6	25,3	25,1	25,9	24,7	24,7	24,2	24,3	22,8	22,9	22,8	20,0	18,8	19,3	19,6
Royaume-Uni	6,1	11,7	12,1	10,9	7,6	7,2	7,1	6,0	8,8	15,0	9,2	7,6	8,6	10,3	11,3	11,5
Autres pays	10,8	13,4	16,4	19,3	21,8	17,3	17,6	15,2	16,6	17,5	21,9	21,2	20,5	27,3	24,6	25,0
Total	69,8	72,6	78,1	86,1	92,1	89,0	90,9	85,7	97,5	105,6	109,0	107,8	109,2	117,5	105,9	119,9

Source: Commonwealth Economic Committee, Dairy Produce, Londres, années correspondantes. - Commonwealth Economic Committee, "Intelligence Bulletin", Londres, vol. 18, mars 1966.

Tableau 21 - Les exportations de fromage de la Nouvelle-Zélande par pays de destination 1950/51-1965/66

(1.000 t)

Pays de destination	1950/51	1951	1952	1953	1954	1955	1956	1957	1958	1959	1960	1961	1962/63	1963/64	1964/65	1965/66
Royaume-Uni	91,0	97,7	83,3	96,3	88,8	80,6	87,6	86,5	84,9	79,3	75,1	78,9	80,7	76,9	81,7	75,7
Etats-Unis	4,4	5,3	1,5	2,9	1,2	0,9	0,8	0,7	-	1,9	3,3	6,6	4,1	4,0	4,0	8,2
République fédérale d'Allemagne	0,5	0,6	1,5	0,8	0,5	0,7	-	0,4	1,3	0,6	-	-	1,8	1,7	1,7	4,0
Autres pays ^a	7,2	4,7	6,4	2,9	3,4	3,1	2,3	2,4	4,6	2,9	2,3	3,5	5,5	6,4	7,3	8,7
Total	103,1	108,3	92,7	102,9	93,9	85,3	90,7	90,0	90,8	84,7	80,7	89,0	92,1	89,0	94,7	96,6

^a Dont Japon 1964/65: 1.400 t; 1965/66: 2.300 t.

Source: Commonwealth Economic Committee, Dairy Produce, Londres, années correspondantes. - Commonwealth Economic Committee, "Intelligence Bulletin", Londres, vol. 14, septembre 1966.

Le principal importateur de fromage du bloc de l'Est - la Zone d'occupation soviétique - a été approvisionné principalement par les pays exportateurs de l'Europe de l'Est : la Pologne, la Hongrie, la Bulgarie, la Roumanie et l'Union Soviétique. Parmi les pays de l'Europe occidentale, seuls le Danemark et les Pays-Bas ont exporté de petites quantités de fromage vers la Zone d'occupation soviétique.

Le principal marché importateur de fromage d'Amérique latine - le Venezuela - a reçu ses principales livraisons entre 1950 et 1964, de quelques pays de l'Europe continentale (les Pays-Bas, le Danemark et l'Italie) ainsi que de l'Argentine et de l'Amérique du Nord. La Nouvelle-Zélande et l'Australie ont participé en outre, dans une mesure assez importante, à l'approvisionnement des autres pays de l'Amérique latine en fromage.

Les pays importateurs d'Extrême-Orient (parmi eux notamment le Japon) ont été approvisionnés surtout, pendant la période couverte par la présente étude, par la Nouvelle-Zélande et l'Australie. De plus les Pays-Bas, le Danemark et quelques autres pays de l'Europe occidentale ont aussi écoulé temporairement, semble-t-il, d'assez grandes quantités sur les marchés de ces pays. Les approvisionnements en provenance d'autres pays asiatiques, en revanche, ne peuvent avoir eu qu'une importance très faible.

Les importations de fromage des deux principaux pays importateurs d'Afrique - l'Algérie et le Maroc - ont été d'origine française pour plus de 80 % au cours de la période couverte par la présente étude.

e. La formation des prix sur les marchés internationaux

Dans l'ensemble, les exportateurs de fromage ont bénéficié d'une évolution des prix un peu plus favorable que les offreurs de beurre. Cela a été la conséquence, entre autres, d'une expansion plus rapide de la demande et d'une meilleure adaptation de la production et de l'offre aux possibilités de vente qui ont pu au moins éviter des fléchissements de prix comparables à ceux qu'on a pu observer sur les marchés internationaux du beurre en 1958 et en 1961. En raison de la multiplicité des variétés de fromage, les diverses cotations ne fournissent que des informations limitées. Tel est également le cas des séries chronologiques de prix du diagramme 6, relatives aux produits néo-zélandais,

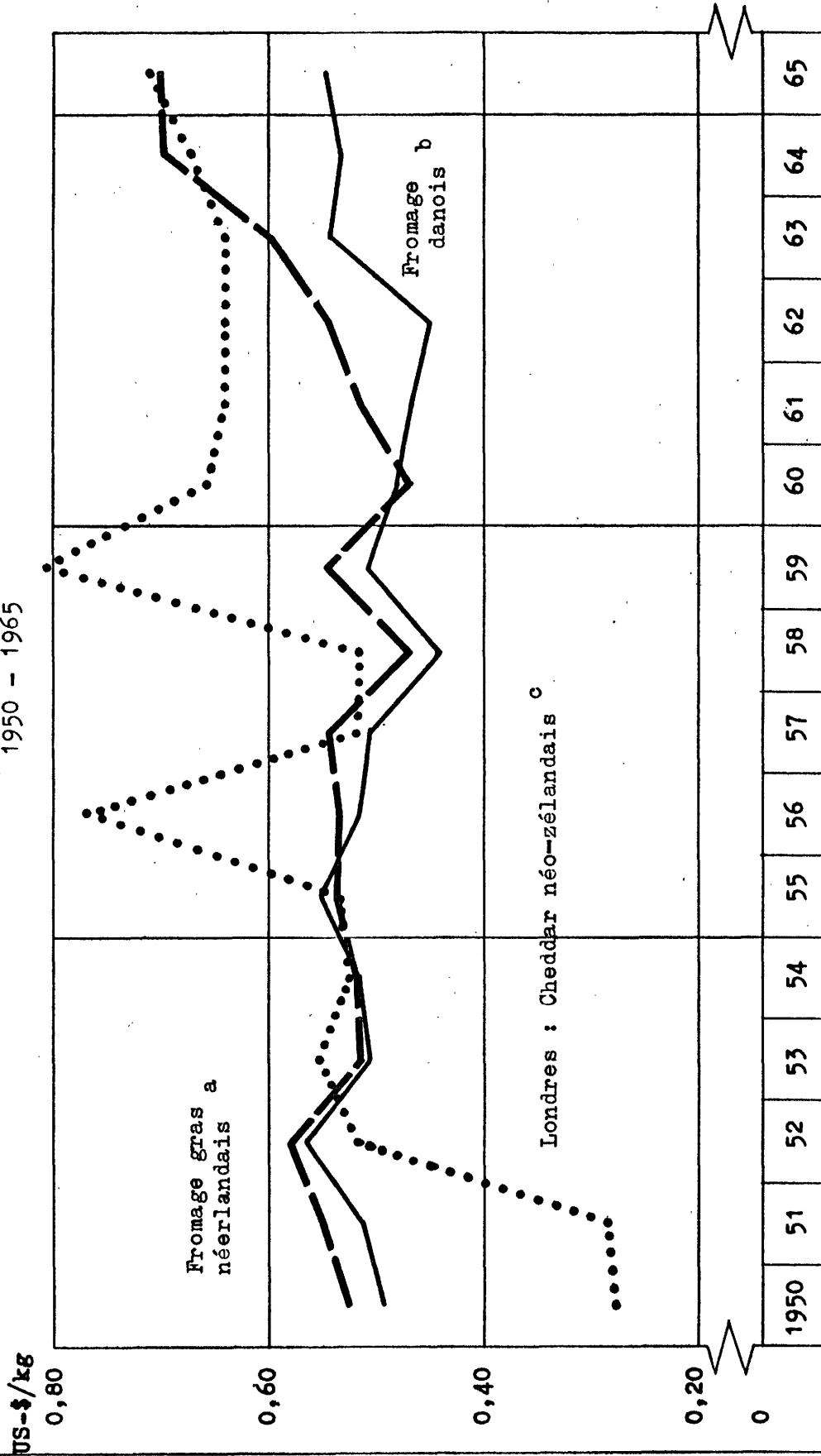
néerlandais et danois, qui possèdent un certain degré de représentativité pour le fromage à couper (Danemark, Pays-Bas) et pour le cheddar.

Si l'on en croit les cotations de cheddar néo-zélandais (finest, white) au "London Provision Exchange", les exportateurs néo-zélandais ont pu obtenir, au cours des dernières années, des prix sensiblement plus élevés par unité de poids qu'au cours de la première moitié de la période couverte par la présente étude. Cela reste vrai même si l'on considère qu'il s'agit, de janvier 1950 à avril 1954, du prix de vente fixé par le ministère britannique de l'alimentation pendant le rationnement des produits alimentaires, prix qui, du moins en 1950 et 1951, a vraisemblablement été inférieur au prix réel de marché. Le niveau exceptionnellement élevé des prix en 1956 et 1959 a été dû surtout à une raréfaction temporaire de l'offre.

Les prix à la production fixés par la commission danoise pour l'exportation du fromage pour le fromage à couper (tout crème, 45 % de matières grasses dans la substance sèche) et pour le fromage à couper néerlandais (prix moyen payé par le commerce de gros aux laiteries, tout crème, Leeuwarden) ont subi une évolution très différente de celle des cotations de Londres. Ces deux prix ont évolué d'une façon largement parallèle entre 1950 et 1960 avec, dans l'ensemble, une légère tendance à la baisse (en moyenne pendant la période 1957/60 les deux cotations ont été inférieures de plus de 6 % au niveau de la période 1950 et 1954). A partir de 1961 les prix payés aux producteurs néerlandais ont pu être fortement relevés (augmentation entre 1960 et 1965 : 50 %) grâce à la fois à des débouchés favorables dans les pays de la CEE et à des facteurs particuliers (réglementation du marché). La commission danoise pour l'exportation du fromage n'a été en mesure de relever le prix à la production qu'en 1963, mais l'ampleur de ce relèvement de prix - 22 % entre 1962 et 1965 - a été nettement plus faible que sur le marché néerlandais.

Diagramme 6

Cotations importantes relatives au fromage
1950 - 1965



a. Leeuwarden, prix moyen à la production (du commerce de gros aux laiteries)
 b. Prix moyen à la production fixé par la commission danoise des exportations (45 % de matières grasses sans la substance sèche)
 c. 1ère qualité, en store, jusqu'en avril 1954 prix de vente uniforme fixé par le ministère de l'alimentation.

3. Les courants commerciaux des marchés internationaux du lait en poudre

a. L'importation par régions et pays importants

La dénomination de poudre de lait recouvre, dans la statistique du commerce extérieur de la FAO, un nombre assez important de produits qui, sur le plan économique, constituent un groupe partiellement non homogène : poudre de lait entier, poudre de lait écrémé, poudre de babeurre et poudre de lactosérum. Dans le cas de la poudre de lait entier il s'agit d'un produit servant exclusivement à l'alimentation humaine - soit directement après dissolution dans de l'eau (comme "produit de remplacement du lait frais" la poudre de lait entier n'est plus utilisée dans d'importantes proportions que dans quelques pays en voie de développement), soit indirectement (utilisation pour la fabrication de chocolat, de friandises, de glaces, d'aliments pour nourrissons, etc.). La poudre de lait écrémé représente, dans les pays en voie de développement, un complément important et avantageux de l'approvisionnement de la population en protéines animales. Dans quelques pays industrialisés (notamment aux Etats-Unis, au Royaume-Uni et au Japon) elle sert aussi, en premier lieu, à l'alimentation humaine (utilisation pour la fabrication de pain, de pâtisserie et d'autres produits alimentaires, ou, sous forme de poudre instantanée, consommation après dissolution). Par contre, le lait écrémé en poudre est surtout utilisé, dans les pays de l'Europe continentale, pour l'alimentation du bétail (notamment remplacement du lait écrémé liquide par de la poudre de lait écrémé pour l'engraissement des veaux). La poudre de babeurre et celle de lactosérum constituent également, en majeure partie, des matières premières pour la fabrication d'aliments pour le bétail.

Le commerce mondial du lait en poudre qui, avant la guerre, se situait encore à un niveau très faible par rapport aux autres produits laitiers (moyenne des années 1934/38 : 34.000 t), s'est développé très rapidement entre 1960 et 1965 (moyenne des années 1948/52 : 188.000 t; moyenne des années 1960/64 : 634.000 t). Le taux d'accroissement annuel moyen de l'importation mondiale a été beaucoup plus élevé, avec 10,7 %, que ceux de l'importation mondiale de beurre ou de fromage (3,0 et 4,1 % respectivement)¹.

¹ La différence relativement importante par rapport à l'exportation mondiale de poudre de lait (moyenne des années 1948/52 : 245.000 t; moyenne des années 1960/64 : 761.000 t; déficit des importations mondiales par rapport aux exportations mondiales : 57.000 t par an en moyenne pendant la période 1948/52, 127.000 t en moyenne pendant la période 1960/64) s'explique notamment par le fait qu'un certain nombre de pays n'ont pas fait apparaître sous forme d'importations régulières, dans leurs statistiques officielles du commerce extérieur, le lait écrémé en poudre reçu sous forme de donations d'organisations privées des Etats-Unis. Suite voir page 64

Tableau 22 - Les importations de lait en poudre^a par régions et pays importants 1934/38^b, 1948/52^b, 1953-1965
(1.000 t)

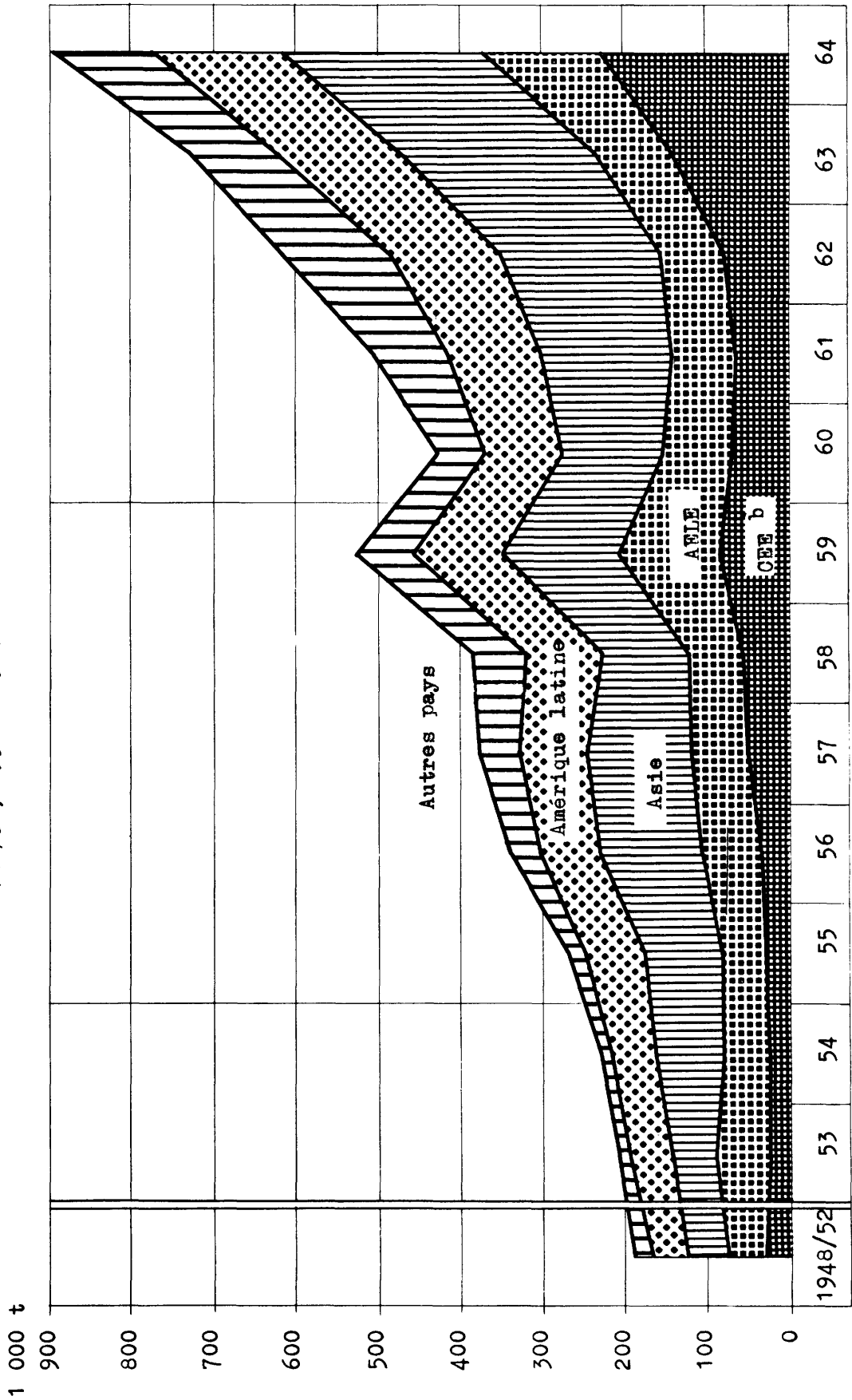
Région ou pays	1934/38	1948/52	1953	1954	1955	1956	1957	1958	1959	1960	1961	1962	1963	1964	1965
Ensemble du monde ^{c,d}	34	188	205	226	265	338	375	384	525	424	504	616	729	896	.
Europe occidentale ^c	20	80	90	75	83	124	143	164	237	173	169	201	291	422	.
Communauté économique européenne ^c	3	29	21	22	29	32	50	54	81	66	61	74	138	229	234
Echanges intérieurs CEE	27	27	.	34	46	60	56	.
Belgique/Luxembourg	3	7	9	9	10	10	12	13	21	16	3	9	17	17	48
France	.	5	5	2	3	6	3	5	5	6	3	7	6	24	3
République fédérale d'Allemagne	-	4	2	4	12	8 ^e	14	19	37	20	18	21	20	17	41
Italie	.	10 ^a	2 ^e	3 ^e	0 ^e	1 ^e	0 ^e	0 ^e	0	3	10	17	32	35	36
Pays-Bas	0	3	3	4	4	7	21	17	18	21	27	20	63	136	106
Association européenne de libre-échange	14	42	67	54	49	71	65	65	124	85	77	80	96	142	.
Royaume-Uni	14	39	67	54	46	65	63	63	106	65	59	62	70	97	82
Danemark	0	0	-	-	-	-	-	-	13	14	14	12	19	32	8
Suède	0	-	-	-	-	0	0	0	1	0	0	0	0	0	.
Norvège	-	-	-	-	-	-	-	-	0	0	0	0	0	0	.
Autriche	0 ^e	1 ^e	0 ^e	-	2	4 ^e	-	-	2	4	1	0	2	1	.
Suisse	-	2	-	-	1	2	2	2	2	2	3	6	5	12	20
Portugal	-	-	-	-	-	-	-	-	0	0	0	0	0	0	.
Grèce	-	6	1	1	6	7	4	6	4	3	5	5	5	7	5
Yougoslavie	.	4	-	-	-	10	22	38	27	17	21	18	23	20	14
Europe orientale	-	1	-	1	-	-	-	-	5	1	10	13	8	11	.
Union Soviétique	0	-	-	-	-	-	-	-	2	3	2	3	6	20	22
Amérique du Nord	3	7	3	1	1	3	6	2	2	1	4	4	2	2	4
Amérique Latine	4	45	56	55	72	74	87	94	110	97	115	137	154	154	.
Venezuela	1 ^e	30 ^e	34 ^e	36 ^e	38 ^e	40 ^e	44 ^e	49 ^e	51	49	45	45	44	42	.
Brésil	.	3	3	2	4	11	12	7	4	4	11	13	19	20	22
Chili	.	1 ^e	0 ^e	-	-	1	4	12	16	4	8	13	13	11	17
Asie	5	51	50	86	96	125	126	107	141	122	162	194	237	246	.
Philippines	0	2	3	3	5	8	9	18	20	18	22	16	24	35	33
Ceylan	2 ^{e,f}	5 ^e	8	7 ^e	10 ^e	4	8	4	9	4	4	4	5	6	7
Inde	.	9	16	25	35	37	37	20	47	13	42	56	47	43	37
Japon	.	17	12	15	15	20	27	22	19	44	33	50	72	81	70
Malaisie	0	2	2	2	2	3	3	4	4	6	7	11	15	15	18
Afrique	2	3	5	8	14	9	11	9	27	25	40	63	30	40	.
Océanie	-	-	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	.

^a Y compris la crème en poudre. - ^b Moyenne de cinq ans. - ^c Y compris les échanges intérieurs CEE. - ^d En partie sans les donations des Etats-Unis. - ^e Y compris le lait condensé. - ^f Y compris le lait frais ou stérilisé.

Source: FAO, Annuaire du commerce, Rome, années correspondantes. - FAO, "Bulletin mensuel - économie et statistique agricoles", Rome, vol. 15, septembre 1966; vol. 15, décembre 1966. - Commonwealth Economic Committee, "Intelligence Bulletin", Londres, vol. 18, mars 1966; vol. 18, mai 1966; vol. 19, décembre 1966. - Office statistique des Communautés européennes, Commerce extérieur, Tableaux analytiques, Bruxelles, diverses années.

Diagramme 7

Les importations ^a de lait en poudre de régions et pays importants
1948/52, 1953 - 1964



a. En partie sans les donations des Etats Unis
b. Y compris les échanges intérieurs CEE

Tableau 23 - La participation à l'exportation mondiale de lait en poudre^a par régions et pays importants
1934/38^b, 1948/52^b, 1953-1964 (%)

Région ou pays	1934/38	1948/52	1953	1954	1955	1956	1957	1958	1959	1960	1961	1962	1963	1964
Ensemble du monde ^{c,d}	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0
Europe occidentale ^c	58,8	42,6	43,9	33,2	31,3	36,7	38,1	42,7	45,1	40,8	33,5	32,6	39,9	47,1
Communauté économique européenne ^c	8,8	15,4	10,2	9,7	10,9	8,9	13,3	14,1	15,4	15,6	12,1	12,0	18,9	25,6
République fédérale d'Allemagne	-	2,1	1,0	1,8	4,5	2,4	3,7	4,9	7,1	4,7	3,6	3,4	2,7	1,9
Pays-Bas	0	1,6	1,5	1,8	1,5	2,1	5,6	4,4	3,4	5,0	5,4	3,3	8,6	15,2
Association européenne de libre-échange	41,2	22,3	32,7	23,9	18,5	21,0	17,3	16,9	23,6	20,1	15,3	13,0	13,2	15,9
Royaume-Uni	41,2	20,7	32,7	23,9	17,4	19,2	16,8	16,4	20,2	15,3	11,7	10,1	9,6	10,8
Yougoslavie	.	2,1	-	-	-	3,0	5,9	9,9	5,1	4,0	4,2	2,9	3,2	2,2
Amérique du Nord	8,8	3,7	1,5	0,4	0,4	0,9	1,6	0,5	0,4	0	0,8	0,7	0,3	0,2
Amérique Latine	11,8	23,9	27,3	24,3	27,2	21,9	23,2	24,5	21,0	22,9	22,8	22,2	21,1	17,2
Venezuela ^e	2,9	16,0	16,6	15,9	14,3	11,8	11,7	12,8	9,7	11,6	8,9	7,3	6,0	4,7
Asie	14,7	27,1	24,4	38,1	36,2	37,0	33,6	27,9	26,9	28,8	32,1	31,5	32,5	27,5
Philippines	0	1,1	1,5	1,3	1,9	2,4	2,4	4,7	3,8	4,3	4,4	2,6	3,3	3,9
Inde	.	4,8	7,8	11,1	13,2	10,9	9,9	5,2	9,0	3,1	8,3	9,1	6,5	4,8
Japon	.	9,0	5,9	6,6	5,7	5,9	7,2	5,7	3,6	10,4	6,6	8,1	9,9	9,0
Afrique	5,9	1,6	2,4	3,5	5,3	2,7	2,9	2,3	5,1	5,9	7,9	10,2	4,1	4,5

^a Y compris la crème en poudre. - ^b Moyenne sur cinq ans. - ^c Y compris échanges intérieurs CEE. - ^d En partie sans les donations des Etats-Unis. - ^e Y compris lait condensé et évaporé.

Cela a été, principalement, une conséquence de l'augmentation rapide de la demande sur les marchés internationaux de la poudre de lait écrémé. Ainsi, par exemple, les principaux pays exportateurs¹ ont pu, au cours de la période couverte par la présente étude, porter leurs ventes sur le marché mondial de la poudre de lait écrémé² de 117.000 t (moyenne annuelle 1950/52) à 475.000 t par an en moyenne pendant la période 1963/65, tandis que, par comparaison, les ventes de poudre de lait entier sur les marchés internationaux n'augmentaient que peu, passant de 72.000 t (moyenne des années 1950/52) à 111.000 t par an en moyenne pendant la période 1963/65. Le commerce international de la poudre de babeurre, de la poudre de lactosérum et de la poudre de lait sucré n'a eu jusqu'ici, dans le cadre de l'ensemble du commerce mondial de la poudre de lait, qu'une importance relativement faible. Le principal fournisseur de poudre de babeurre sur le marché mondial a été au cours des dernières années, semble-t-il, la Nouvelle-Zélande (moyenne des années 1963/65 : 10.000 t), le principal exportateur de poudre de lactosérum, au contraire, les Pays-Bas (moyenne des années 1963/65 : 15.000 t).

L'ampleur du commerce international du lait en poudre a été déterminée d'une façon décisive, entre 1950 et 1965, par les achats des pays de l'Europe occidentale, de l'Asie et de l'Amérique latine.

En ce qui concerne les importations de l'Europe occidentale une forte tendance à l'augmentation a prédominé dans l'ensemble (moyenne annuelle 1948/52: 80.000 t; moyenne annuelle 1960/64 : 251.000 t). Les achats de quelques pays asiatiques se développant plus rapidement encore, la participation de l'Europe occidentale à l'importation mondiale a régressé légèrement, passant de 42,6 % (moyenne des années 1948/52) à 38,8 % en moyenne pendant la période 1960/64.

Suite de la note 1) page 60.

De plus, il semble que les indications fournies à la FAO par certains pays en voie de développement au sujet de leurs achats de poudre de lait ont été incomplètes. Dans les pages suivantes, on se servira exclusivement des données de l'Annuaire du commerce de la FAO, aucune autre documentation importante n'étant disponible.

¹ Etats-Unis, Canada, Nouvelle-Zélande, Australie, Danemark, France, Pays-Bas et Royaume-Uni.

² Sans les donations d'organisations privées des Etats-Unis, qui ont également augmenté fortement, passant de moins de 10.000 t (moyenne des années 1950/52) à 224.000 t par an en moyenne pendant la période 1963/65.

Tableau 24 - Les exportations de poudre de lait entier et de poudre de lait écrémé des principaux pays 1950-1965

Pays	(1.000 t)															
	1950	1951	1952	1953	1954	1955	1956	1957	1958	1959	1960	1961	1962	1963	1964	1965
Communauté économique européenne, total ^a	Poudre de lait entier	43	50	40	51	52	52	60
	Poudre de lait écrémé	27	39	69	73	82	64	190
	Autres poudres de lait	14	13	13	15	17	18	24
Echanges intérieurs CEE	Poudre de lait entier
	Poudre de lait écrémé
	Autres poudres de lait
France	Poudre de lait entier
	Poudre de lait écrémé
	Autres poudres de lait
Pays-Bas	Poudre de lait entier	8	13	25	19	19	26	31	33	30	41	32	37	32	32	35
	Poudre de lait écrémé	8	7	12	11	13	8	8	4	3	7	4	2	2	1	5
	Autres poudres de lait
Belgique	Poudre de lait entier	0	2	1	3	4	9	7	6	8	12	11	9	12	13	20
	Poudre de lait écrémé	1	3	4	9	10	7	10	10	16	12	9	16	9	2	10
	Autres poudres de lait
République fédérale d'Allemagne	Poudre de lait entier	9	-	9	2	2	0	3	1	1	1	2	0	2	9	21
	Poudre de lait écrémé	2	2	1	2	2	2	1	2	1	1	1	2	7	6	7
	Autres poudres de lait	0	0	0	1	1	1	1	9	9	5	8	13	22	12	4
Australie ^c	Poudre de lait entier	8	6	12	8	7	7	7	6	7	8	8	7	7	6	8
	Poudre de lait écrémé	4	7	14	16	19	23	21	14	17	28	19	16	20	21	24
	Autres poudres de lait	5	4	9	8	7	5	5	4	5	7	7	7	6	6	6
Nouvelle-Zélande	Poudre de lait entier	26	33	43	46	33	41	44	59	37	51	43	36	39	55	70
	Poudre de lait écrémé	10	12	8	6	9	8	13
	Autres poudres de lait	0	0	0	0	1	1	1
Canada	Poudre de lait entier	4	5	6	6	7	7	7	7	8	8	14	14	9	8	9
	Poudre de lait écrémé	4	1	14	11	5	3	3	0	21	50	22	24	16	25	19
	Autres poudres de lait
États-Unis	Poudre de lait entier	28	31	19	21	19	21	18	22	13	12	13	8	6	14	6
	Poudre de lait écrémé	104	45	27	45	71	133	149	120	101	127	90	115	139	243	380
	Donations privées
Danemark	Poudre de lait entier	8	9	11	10	11	13	15	24	26	28	29	31	30	29	34
	Poudre de lait écrémé	1	0	1	1	1	1	3	1	0	1	0	0	4	1	2
	Autres poudres de lait
Suède	Poudre de lait entier	5	4	7	4	2	1	3	1	3	4	2	2	2	0	0
	Poudre de lait écrémé	63	70	83	74	72	81	85	98	90	107	108	104	109	108	116
	Poudre de lait écrémé, total ^e (Y compris les donations privées des États-Unis)	147	104	111	169	185	333	357	333	336	450	321	472	702	752	643

^a Sans l'Italie. - 1959 et 1961 y compris les exportations de poudre de lait entier de la Belgique et pour 1959 à 1965 y compris les exportations minimales de poudre de lait entier de la République fédérale d'Allemagne. - 1950 à 1957: Exercice du 1.7 au 30.6. - d 1950 à 1957: Poudre de lait écrémé et de babeurre. - e 1952 à 1956 y compris la crème glacée. - f 1959 à 1963 y compris la crème en poudre et la poudre de lait caillé. - g Sans la Belgique, la République fédérale d'Allemagne et la Suède; 1950 à 1958 de poudre de babeurre; les données concernant les exportations de poudre de lait écrémé de la Nouvelle-Zélande comprennent également, pour la période 1950 à 1957, les exportations de poudre de babeurre; les données concernant les exportations de poudre de lait écrémé du Royaume-Uni comprennent également, pour la période 1950-1965, la poudre de petit-lait et la poudre de lait sucré.

Source: Commonwealth Economic Committee, Dairy Produce, Londres, années correspondantes. - Commonwealth Economic Committee, "Intelligence Bulletin", Londres, vol.19, octobre 1966.

Les principaux importateurs de lait en poudre de l'Europe occidentale sont les pays de la CEE et de l'AELE qui ont acheté surtout sur les marchés internationaux de la poudre de lait écrémé. Dans l'évolution des importations de poudre de lait de la Communauté économique européenne, on peut distinguer essentiellement deux périodes :

1. La période comprise entre 1950 et 1962, caractérisée par une augmentation relativement lente des achats des pays de la CEE sur les marchés internationaux (moyenne des années 1948/52 : 29.000 t, soit 15,4 % de l'importation mondiale; moyenne des années 1960/62 : 67.000 t, soit 13,2 % de l'importation mondiale). Le besoin exceptionnellement élevé d'apports extérieurs de lait écrémé en poudre en 1959 a été surtout une conséquence du résultat partiellement médiocre des récoltes de fourrages de plein champ, et notamment de la récolte de foin de prairie, qui ont obligé à recourir davantage à d'autres aliments du bétail.
2. Les années postérieures à 1962, au cours desquelles les importations de lait en poudre ont augmenté brusquement pour atteindre un maximum d'environ 260.000 t en 1966. Cette augmentation a eu surtout pour cause les achats importants de poudre de lait écrémé effectués aux Etats-Unis et dans quelques autres pays par l'industrie néerlandaise des aliments du bétail. Dans les autres pays de la CEE également, le remplacement, pour l'engraissement des veaux, du lait écrémé liquide par de la poudre de lait écrémé a conduit à des importations croissantes. Seule la France a fait exception, bien que le même processus s'y soit déroulé, mais elle a réussi à accroître sa production si rapidement qu'elle a pu obtenir, outre la couverture des besoins intérieurs, d'importants excédents d'exportation. La participation de la Communauté économique européenne à l'importation mondiale a augmenté, pendant cette période, jusqu'au taux de 25,6 % atteint en 1964.

Les importations de lait en poudre de la Communauté économique européenne se composent essentiellement de poudre de lait écrémé (moyenne des années 1963/64 : 159.000 t, contre 25.000 t de poudre de lait entier). A l'intérieur de la Communauté économique européenne le principal débouché de la poudre de lait entier est constitué par le marché de la République fédérale d'Allemagne, dont les achats sur les marchés internationaux ont atteint près de 17.000 t par an en moyenne pendant la période 1958/59-1959/60¹, contre seulement 1.000 t pendant la période 1950/51-1952/53¹. Au cours de la période qui a suivi, la

¹ Calcul de moyenne reposant sur les campagnes.

production intérieure a mieux pu s'adapter à l'accroissement de la consommation, de sorte que l'on n'a pas assisté à une augmentation supplémentaire du besoin d'apports extérieurs (en moyenne 14.000 t au cours des années 1962/63-1963/64¹).

Bien que les échanges intérieurs de la Communauté aient plus que doublé au cours de la seconde moitié de la période couverte par la présente étude (moyenne des années 1958/59 : 27.000 t; moyenne des années 1963/64 : 58.000 t), leur participation aux importations totales de poudre de lait a diminué, passant de 39,7 % à 31,5 % au cours des années correspondantes. Cela a été dû principalement au besoin considérablement accru depuis 1963, de lait écrémé en poudre de l'industrie néerlandaise productrice d'aliments pour le bétail, besoin qui a dépassé de beaucoup le potentiel d'exportation français.

Les importations de lait en poudre des pays de l'AELE ont eu également tendance à s'accroître (moyenne des années 1948/52 : 42.000 t; moyenne des années 1960/64 : 96.000 t). Alors que cette région avait encore absorbé en moyenne pendant la période 1948/52, plus du cinquième de l'offre sur les marchés internationaux, cette participation s'est réduite par la suite à un peu plus de 15 % en moyenne pendant la période 1960/64. Le niveau des importations des pays de l'AELE a été déterminé dans une large mesure, surtout au cours de la première moitié de la période de référence, par les achats du Royaume-Uni sur le marché mondial. Ces achats ont porté essentiellement sur la poudre de lait écrémé, mais, à l'inverse des pays de la CEE, c'est l'industrie des produits alimentaires (en premier lieu les fabricants de crème glacée et de pâtisserie, pour autant qu'il s'agissait de lait écrémé en poudre obtenu par atomisation) qui a été le principal acheteur. En raison des fortes fluctuations de la production indigène et de la consommation intérieure de poudre de lait écrémé, les importations du Royaume-Uni ont accusé d'importantes différences selon les années; une légère tendance ascendante a toutefois prédominé (moyenne des années 1950/54 : 34.000 t; moyenne des années 1961/65 : 43.000 t). En revanche, les importations de lait entier en poudre se maintinrent d'abord à un niveau relativement faible (moyenne annuelle 1950/57 : 9.000 t). Au cours de la période qui a suivi, une production intérieure d'abord en régression, puis stationnaire, a provoqué en présence d'une consommation croissante et d'exportations accrues, une augmentation rapide des importations (moyenne des années 1963/65 : 22.000 t). En outre, les importations

¹ Calcul de moyenne reposant sur les campagnes.

de poudre, de babeurre et de lactosérum ont acquis une certaine importance (moyenne des années 1963/65 : 9.000 t). Parmi les autres pays de l'AELE, le Danemark notamment a procédé à partir de 1959 sur les marchés internationaux de la poudre de lait écrémé à des achats considérables exclusivement destinés à la fabrication d'aliments composés pour le bétail. Ces importations sont passées de 12.000 - 14.000 t pendant la période 1959-1962 à 32.000 t en 1964; en 1965, les achats de lait écrémé en poudre sont retombés à 8.000 t¹. Les importations de poudre de lait de la Suisse ont enregistré aussi une forte progression à partir de 1960, atteignant 20.000 t en 1965, quantité composée elle aussi pour plus des deux tiers de lait écrémé en poudre.

Parmi les autres pays de l'Europe occidentale la Yougoslavie, l'Espagne et la Grèce, qui ont importé au total 45.000 t de lait en poudre par an en moyenne pendant la période 1964/65, dont l'Espagne 22.000 t, la Yougoslavie 17.000 t et la Grèce 6.000 t, méritent une mention particulière. Les acquisitions de la Yougoslavie et de l'Espagne se sont composées principalement de donations d'organisations privées des Etats-Unis.

Les importations de lait en poudre de l'Asie ont été placées, au cours de la période couverte par la présente étude, sous le signe d'une expansion extrêmement rapide, passant de 51.000 t, soit 27,1 % de l'importation mondiale (moyenne annuelle 1948/52), à 192.000 t, soit 30,5 % en moyenne de l'importation mondiale pendant la période 1960/64. Cela correspond à une augmentation de 276%, l'augmentation des achats de l'Europe occidentale sur les marchés mondiaux ne représentant que 214 %. Il convient toutefois de tenir compte de ce qu'une grande partie de cette augmentation est afférente à des livraisons non commerciales de poudre de lait écrémé en provenance des Etats-Unis (tant donations d'organisations privées qu'achats contre paiement en monnaie nationale ou acquisitions dans le cadre d'opérations de troc), qui ont seules permis à certains pays affectés d'un manque chronique de devises d'augmenter leurs importations dans une proportion assez importante. La poudre de lait écrémé est utilisée sous diverses formes pour l'alimentation humaine dans les pays asiatiques; il y a lieu de mentionner surtout la fabrication du "toned milk" en Inde (dilution de lait de bufflesse, dont la teneur en matières grasses est presque double de celle du lait de vache, par addition de poudre de lait écrémé et d'eau) et du "filled milk" aux Philippines (enrichissement, au moyen d'huile de coco, du lait écrémé obtenu à partir de la poudre de lait écrémé importée), ainsi que du "recombined milk", qui a gagné récemment beaucoup

¹ Y compris des quantités réduites de poudre de lactosérum.

de terrain et qui n'est autre que du lait entier "reconstitué" à partir de lait écrémé en poudre importé et d'huile de beurre.

Les pays importateurs les plus importants d'Asie ont été pendant la période couverte par la présente étude, l'Inde, les Philippines, la Malaisie, Ceylan et, en particulier, le Japon.

Les importations indiennes de lait en poudre ont augmenté passant, avec d'importantes fluctuations, de 9.000 t par an en moyenne pendant la période 1948/52 à 45.000 t pendant la période 1961/65. Les importations se sont accrues surtout au cours du premier tiers de la période couverte par la présente étude; un volume de 35.000 - 37.000 t a déjà été atteint au cours de la période 1955 - 1957. Alors que jusqu'en 1957 il s'agissait essentiellement d'importations commerciales, la majeure partie des importations s'est composée après 1960 et par suite de la détérioration persistante de la balance des paiements, de donations de poudre de lait écrémé en provenance des Etats-Unis. Les achats de poudre de lait entier effectués par l'Inde ont atteint leur maximum, avec plus de 3.000 t, en 1955/57; par la suite, les acquisitions de poudre de lait entier, trop coûteuses par rapport à celles de lait écrémé en poudre, ont été réduites à environ 100 t en 1964/65. Par moments, les importations de poudre de babeurre et de poudre de lactosérum ont acquis aussi une certaine importance; au cours des dernières années, elles ont oscillé entre les valeurs extrêmes de 9.800 t (1964) et 800 t (1963).

Tandis que l'Inde, au cours des deux premiers tiers de la période de référence, était encore le principal importateur asiatique de lait en poudre, c'est le Japon qui, ces dernières années, est devenu le principal marché importateur. Les importations de poudre de lait effectuées par le Japon se sont accrues très rapidement, passant de 17.000 t (moyenne des années 1948/52) à 74.000 t par an en moyenne pendant la période 1963/65. Les achats importants de poudre de lait écrémé que le gouvernement japonais a effectués pour son programme d'alimentation scolaire aux Etats-Unis (livraisons à des prix spéciaux) ainsi que, dernièrement, en Nouvelle-Zélande, ont été la cause principale de cet accroissement. En outre, cependant, les achats effectués par l'industrie alimentaire japonaise à des fins de stockage sur les marchés internationaux du lait écrémé en poudre ont accusé eux-aussi une tendance à l'accroissement, passant de moins de 1000 t avant 1960 à plus de 10.000 t au cours des dernières

années. En ce qui concerne la poudre de lait entier, le Japon, pratiquement, s'approvisionne lui-même; les importations n'ont eu qu'une importance marginale, surtout au cours de la seconde moitié de la période de référence. Par contre, les importations de poudre de babeurre et de poudre de lactosérum ont augmenté assez sensiblement (moyenne annuelle 1963/65 : 4.800 t).

Les importations de lait en poudre des Philippines ont progressé, passant de seulement 2.000 t (moyenne des années 1948/52) à 31.000 t par an en moyenne pendant la période 1963/65. Ce sont surtout à partir de 1956, les achats de poudre de lait écrémé auxquels a procédé l'industrie du "filled milk" et qui reflètent les taux d'accroissement élevés des ventes de "filled milk" condensé au détriment du lait condensé d'importation qui ont contribué à cette progression. De même qu'aux Philippines, les importations de poudre de lait entier n'ont représenté que peu de chose par rapport au lait écrémé en poudre.

Les importations de poudre de lait de la Malaisie sont passées de 2.000 t par an en moyenne pendant la période 1950/55 à 16.000 t pendant la période 1963/65. A la différence des pays cités précédemment, l'augmentation a été due ici, pour une partie non négligeable, au lait entier en poudre (moyenne des années 1950/52 : environ 2.000 t; moyenne des années 1963/65 : 6.300 t). La Malaisie est ainsi le principal marché importateur de poudre de lait entier en Asie. Les achats de poudre de lait écrémé sur les marchés internationaux ont toutefois augmenté beaucoup plus rapidement dans ce pays, passant de moins de 1.000 t par an au début des années cinquante à environ 9.000 t en moyenne pendant la période 1963/65. Dernièrement, une partie non négligeable des acquisitions de lait écrémé en poudre a vraisemblablement servi à la fabrication de "recombined milk", qui fournit la matière première d'une production nationale de lait condensé.

Les achats de poudre de lait effectués par les pays de l'Amérique latine ont progressé plus lentement que les importations de l'Europe occidentale et de l'Asie. Ils sont passés de 45.000 t (moyenne des années 1948/52) à 131.000 t par an en moyenne pendant la période 1960/64 (+ 191 %; Europe occidentale : + 214 %; Asie : + 276 %). La participation de l'Amérique latine à l'importation mondiale a diminué, tombant de 23,9 % en moyenne pendant la période 1948/52 à 21,2 % en moyenne pendant la période 1960/64.

Le principal importateur de cette région a été le Venezuela, dont les achats sur les marchés internationaux ont d'abord augmenté d'une manière continue, passant d'à peine 30.000 t (moyenne des années 1948/52) à un maximum

de 51.000 t en 1959; ensuite est intervenue une lente régression (42.000 t en 1964). Les rentrées de devises provenant des exportations de pétrole ont permis au Venezuela de compléter son approvisionnement en lait de vache national par des importations de poudre de lait entier. En moyenne, pendant la période 1960/64, le Venezuela a acquis au total, rien qu'auprès des Pays-Bas, du Danemark, du Canada et des Etats-Unis, plus de 30.000 t de lait entier en poudre; ce pays est ainsi, de beaucoup, l'importateur le plus important du monde pour cette catégorie de produits laitiers de conserve (la poudre de lait entier est encore grandement utilisée au Vénézuéla comme boisson, après dissolution dans l'eau; en outre elle est utilisée pour la préparation de quelques produits alimentaires, ainsi que pour la fabrication de glace). La diminution des importations totales de poudre de lait, au cours des dernières années, a été due exclusivement à une importante réduction des achats de lait entier en poudre, provoquée surtout par un accroissement rapide de la production indigène et compensée en partie seulement par une augmentation des importations de poudre de lait écrémé.

Le Mexique, le Brésil et le Chili, dont les importations sont passées de 9.000 t (moyenne annuelle 1948/52) à 56.000 t par an en moyenne pendant la période 1963/65, ont été pendant la période couverte par la présente étude, d'autres grands marchés importateurs de lait en poudre. Il s'agit essentiellement de livraisons de poudre de lait écrémé en provenance des Etats-Unis, à des conditions spéciales. Seul le Mexique a procédé, au cours des dernières années, à des importations commerciales de lait écrémé en poudre dans une assez large mesure (moyenne des années 1963/65 : environ 11.000 t). Par contre, les achats de ces trois pays sur les marchés internationaux de la poudre de lait entier n'ont, semble-t-il, guère dépassé 2.000 à 3.000 t, tout au moins au cours de la seconde moitié de la période de référence¹.

Par comparaison avec l'Europe occidentale, l'Asie et l'Amérique latine, l'Afrique ne revêt qu'une importance secondaire comme région importatrice de lait en poudre (moyenne des années 1948/52 : 3.000 t; moyenne des années 1960/64: 40.000 t). Pour plus de précision, il y a lieu d'ajouter qu'une participation non négligeable à l'importation mondiale de poudre de lait entier est allé de pair avec une très faible participation aux importations mondiales de poudre de lait écrémé.

Les pays du bloc de l'Est ne sont devenus acheteurs sur les marchés internationaux de la poudre de lait qu'à partir de 1959. Les importations soviétiques sont à cet égard particulièrement intéressantes, puisqu'elles sont

¹ Une exception a été constituée dernièrement par le Chili; ce pays a acquis plus de 6.000 t de lait entier en poudre en 1966.

sont passées de 2.000 - 3.000 t pendant la période 1959 - 1962 à une moyenne de 21.000 t en 1964/65. Elles se sont composées dans une très large proportion de livraisons de lait entier en poudre finlandais et danois. L'Union Soviétique est devenue ainsi, ces dernières années, à côté du Venezuela, du Royaume-Uni et de la République fédérale d'Allemagne, l'un des principaux marchés importateurs de poudre de lait entier.

b. L'exportation par régions et pays importants

L'exportation mondiale de lait en poudre a augmenté au cours de la période couverte par la présente étude, passant de 245.000 t (moyenne des années 1948/52) à 761.000 t par an en moyenne pendant la période 1960/64. L'offre sur les marchés internationaux du lait en poudre s'est concentrée presque exclusivement, entre 1950 et 1965, sur l'Amérique du Nord, l'Europe occidentale et l'Océanie. Les livraisons des Etats-Unis au marché mondial de la poudre de lait écrémé et celles de l'Europe occidentale, pour ce qui est de la poudre de lait entier, ont revêtu une importance particulière.

A part une interruption prolongée entre 1957 et 1960, les exportations de poudre de lait des Etats-Unis ont augmenté, passant de 132.000 t (moyenne annuelle 1948/52) à 416.000 t par an en moyenne pendant la période 1960/64. Au cours des dernières années (1965 et 1966) ces exportations ont toutefois dû être considérablement restreintes à cause de la forte diminution de la production indigène. La participation des Etats-Unis à l'exportation mondiale s'est située, abstraction faite des années 1953, 1954 et 1960, aux environs de 50 - 60 %. L'augmentation des livraisons des Etats-Unis au marché mondial a porté exclusivement sur la poudre de lait écrémé (moyenne des années 1950/52 : 62.000 t; moyenne des années 1963/65 : 498.000 t). Les exportations de poudre de lait entier, de toute façon relativement faibles, ont accusé par contre une tendance à la régression (moyenne des années 1950/52; 26.000 t; moyenne des années 1963/65; 10.000 t). Cette augmentation des ventes sur les marchés internationaux du lait écrémé en poudre a été permise surtout par d'importantes mesures de financement prises par le gouvernement et par des organisations privées (les donations privées ont représenté chaque année, à elles seules, en moyenne pendant la période 1960/65, environ 62 % de l'exportation totale de poudre de lait écrémé, soit 251.000 t). En revanche, les ventes en dollars n'ont enregistré dans l'ensemble qu'une évolution peu favorable.

Tableau 25 - Les exportations de lait en poudre^a par régions et pays importants 1934/38^b, 1948/52^b, 1953-1965
(1.000 t)

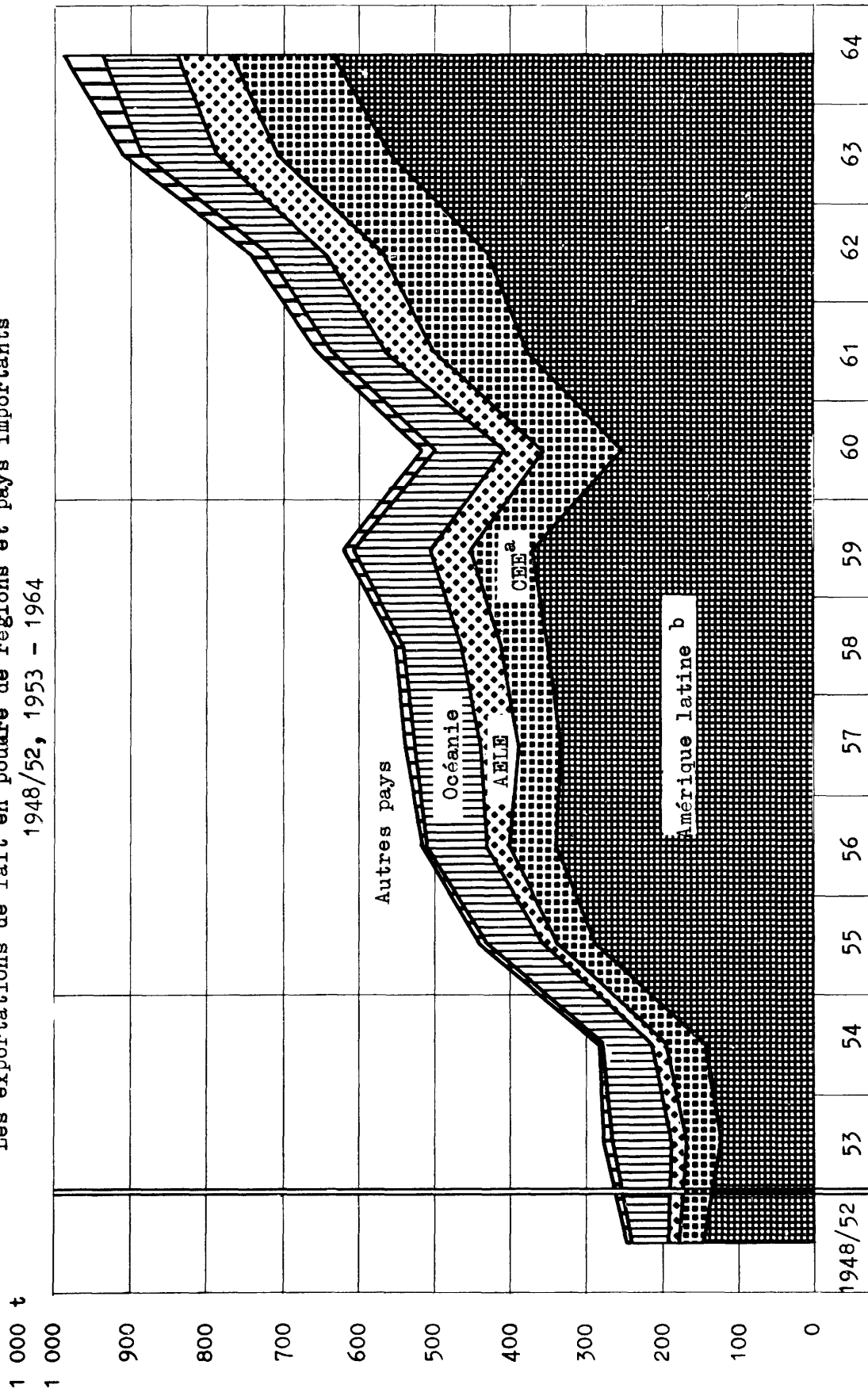
Région ou pays	1934/38	1948/52	1953	1954	1955	1956	1957	1958	1959	1960	1961	1962	1963	1964	1965
Ensemble du monde ^{c,d}	33	245	273	279	440	514	536	549	616	513	653	743	910	985	.
Europe occidentale ^c	20	50	70	67	76	94	115	123	142	167	201	231	252	247	.
Communauté économique européenne ^c	19	32	45	50	52	62	57	63	82	102	124	139	153	134	277
Echanges intérieurs CEE	27	27	.	34	46	60	56	.
Belgique/Luxembourg	.	2	9	10	7	10	10	16	12	14	16	16	14	21	75
France	.	1	2	2	2	2	4	5	10	29	60	71	89	54	84
République fédérale d'Allemagne	.	7	2	2	0	3 ^e	1	0	0	3	3	0	2	9	21
Italie	2 ^e	0	.	0	.	0	0	.	0	0	0	0	0	0	0
Pays-Bas	17	22	32	36	43	47	42	42	60	56	45	52	48	50	97
Association européenne de libre-échange	1	15	17	18	18	29	50	53	51	53	63	77	79	72	.
Royaume-Uni	1	1	2	3	3	2	16	13	7	9	15	24	20	10	16
Danemark	0	8	11	12	14	18	24	26	29	30	32	36	31	40	43
Suède	.	4	4	2	1	3	1	3	3	3	2	2	10	3	1
Norvège	0	0	0	0	0	0	.
Autriche	2	4	4	5	7	9	12	14	18
Suisse	.	2	.	.	.	5	6	6	6	5	5	5	5	4	4
Portugal	.	0	0	1 ^e	0	1	1	1	2	1	2	1	2	1	.
Irlande	0	2	2	1	2	4	6	5	5	6	11	10	13	17	16
Europe orientale	1	.	0	2	2	3	.
Union Soviétique	1	0	0	0	0	0	0	.
Amérique du Nord ^d	4	145	122	143	287	339	331	349	371	252	377	428	556	632	456
Etats-Unis ^d	2	132	104	132	277	328	323	320	312	215	339	402	521	601	401
Canada	2	13	18	11	10	11	8	29	59	37	38	26	35	31	55
Amérique Latine	.	.	.	2	2	.	1	1	0	0	1	0	0	0	.
Asie	.	2	1	1	.	1	1	1	1	1	2	3	3	4	.
Afrique	0	0	1	1	1	1	.
Océanie	9	48	80	66	75	80	88	74	101	93	71	78	96	98	120
Australie	2	16	27	26	29	32	24	23	31	34	22	22	34	25	28
Nouvelle-Zélande	7	32	53	40	46	48	64	51	70	59	49	56	62	73	92

^a Y compris la crème en poudre. - ^b Moyenne de cinq ans. - ^c Y compris les échanges intérieurs CEE. - ^d Y compris les donations à l'étranger d'organisations privées des Etats-Unis. - ^e Y compris le lait condensé et évaporé.

Source: FAO, Annuaire du commerce, Rome, années correspondantes. - FAO, "Bulletin mensuel - économie et statistique agricoles", Rome, vol. 15, septembre 1966; vol. 15, décembre 1966. - Commonwealth Economic Committee, "Intelligence Bulletin", Londres, vol. 18, mars 1966; vol. 18, mai 1966. - Office statistique des Communautés européennes, Commerce extérieur, Tableaux analytiques, Bruxelles, diverses années.

Diagramme 8

Les exportations de lait en poudre de régions et pays importants
1948/52, 1953 - 1964



a. Y compris les échanges intérieurs. - b. Y compris les donations à l'étranger d'organisations privées des Etats Unis.

Tableau 26 - La participation à l'exportation mondiale de lait en poudre^a par régions et pays importants
1934/38^b, 1948/52^b, 1953-1964 (%)

Région ou pays	1934/38 ^b	1948/52 ^b	1953	1954	1955	1956	1957	1958	1959	1960	1961	1962	1963	1964
Ensemble du monde ^{c,d}	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0
Europe occidentale ^c	60,6	20,4	25,6	24,0	17,3	18,3	21,5	22,4	23,1	32,5	30,7	31,1	27,7	25,1
Communauté économique européenne ^c	57,6	13,1	16,5	17,9	11,8	12,1	10,6	11,5	13,3	19,8	18,9	18,7	16,8	13,6
France	.	0,4	0,7	0,7	0,5	0,4	0,7	0,9	1,6	5,6	9,2	9,6	9,8	5,5
Pays-Bas	51,5	9,0	11,7	12,9	9,8	9,1	7,8	7,7	9,7	10,9	6,9	7,0	5,3	5,1
Association européenne de libre-échange	3,0	6,1	6,2	6,5	4,1	5,6	9,3	9,7	8,3	10,3	9,6	10,4	8,7	7,3
Danemark	0	3,3	4,0	4,3	3,2	3,5	4,5	4,7	4,7	5,8	4,9	4,9	3,5	4,1
Irlande	0	0,8	0,7	0,4	0,5	0,8	1,1	0,9	0,8	1,2	1,7	1,4	1,4	1,7
Amérique du Nord ^d	12,2	59,2	44,7	51,3	65,2	66,0	61,8	63,6	60,2	49,0	57,6	57,7	61,1	64,2
Etats-Unis	6,1	53,9	38,1	47,3	63,0	63,8	60,3	58,3	50,7	41,8	51,8	54,2	57,3	61,1
Canada	6,1	5,3	6,6	3,9	2,3	2,1	1,5	5,3	9,6	7,2	5,8	3,5	3,9	3,2
Océanie	27,3	19,6	29,3	23,7	17,1	15,6	16,4	13,5	16,4	18,1	19,8	10,5	10,6	10,0
Australie	6,1	6,5	9,9	9,3	6,6	6,2	4,5	4,2	5,0	6,6	3,4	3,0	3,7	2,5
Nouvelle-Zélande	21,2	13,1	19,4	14,3	10,5	9,3	11,9	9,3	11,4	11,5	7,5	7,6	6,3	7,4

^a Y compris crème en poudre. - ^b Moyenne sur cinq ans. - ^c Y compris échanges intérieurs CEE. - ^d Y compris donations à l'étranger d'organisations privées des Etats-Unis.

Source: FAO, Annuaire du commerce, Rome, années correspondantes.

Les exportations du Canada se sont encore situées, entre 1950 et 1957, à un niveau relativement faible (10.000 - 18.000 t). Ensuite, les ventes ont pu être augmentées sensiblement, tant sur les marchés de l'Europe occidentale que sur ceux de divers pays en voie de développement, jusqu'à 33.000 t au total par an, en moyenne, pendant la période 1960/64 (participation à l'exportation mondiale : 4,7 %); en 1965, les livraisons canadiennes au commerce mondial ont atteint un niveau record de 55.000 t. Comme aux Etats-Unis, la partie de beaucoup la plus importante de cette augmentation a porté sur la poudre de lait écrémé (moyenne des années 1950/52 : moins de 1.000 t; moyenne des années 1963/65 : 28.000 t). Les livraisons de lait entier en poudre ont cependant encore accusé, elles aussi, au cours des deux premiers tiers de la période de référence une légère tendance à l'accroissement (moyenne des années 1950/52 : 5.000 t; moyenne des années 1960/61 : 14.000 t). C'est surtout à cause de la situation défavorable des débouchés sur le marché vénézuélien que les exportations de poudre de lait entier sont retombées à 8.000 - 9.000 t au cours des dernières années. En outre, depuis 1962, les exportations de poudre de babeurre ont enregistré une augmentation remarquable (1962 : 1.000 t; 1965 : 7.000 t).

Les exportations de lait en poudre de l'Europe occidentale se sont accrues plus rapidement encore, au cours de la période couverte par la présente étude, que celles des Etats-Unis, passant de 50.000 t, soit 20,4 % de l'exportation mondiale (moyenne annuelle 1948/52), à 220.000 t par an en moyenne, soit 29,4 % de l'exportation mondiale, pendant la période 1960/64. Cette augmentation a porté en premier lieu sur la poudre de lait écrémé; mais les exportations de poudre de lait entier se sont développées d'une manière relativement favorable, elles aussi, si on les compare à celles de l'Amérique du Nord et de l'Océanie. L'Europe occidentale est devenue le principal offreur de lait entier en poudre sur les marchés internationaux.

La principale région de production et d'exportation d'Europe occidentale est constituée par la Communauté économique européenne (moyenne des années 1948/52 : 32.000 t; moyenne des années 1960/64 : 130.000 t). Dans l'évolution des exportations de la Communauté, on peut distinguer deux périodes :

1. Les années comprises entre 1950 et 1959, au cours desquelles c'est essentiellement sur les marchés internationaux de la poudre de lait entier que les pays de la CEE ont été offreurs. Les livraisons néerlandaises ont été alors les plus importantes (moyenne des années 1950/52 : 15.000 t; moyenne des années 1957/59 : 35.000 t).

2. Les années postérieures à 1959, caractérisées par une intensification rapide des échanges intérieurs ainsi que de l'exportation de poudre de lait écrémé à destination de pays tiers, intensification déterminée par le passage, pour l'engraissement des veaux, du lait écrémé liquide à la poudre de lait. L'accroissement de l'offre de lait écrémé en poudre dans les pays de la CEE a cependant conduit en outre à un renforcement des efforts déployés en vue d'ouvrir de nouveaux débouchés dans toute une série de pays en voie de développement.

A elles seules, les exportations françaises de lait écrémé en poudre ont pu être portées de moins de 10.000 t avant 1960 à une moyenne de 64.000 t en 1963/65 (un niveau record de 154.000 t a été atteint en 1966). La Belgique et la République fédérale d'Allemagne ont pu, dernièrement, disposer de quantités importantes de poudre de lait écrémé pour l'exportation. En ce qui concerne le lait entier en poudre, la légère diminution des livraisons néerlandaises au marché mondial, qui sont passées de 41.000 t (moyenne annuelle 1959/60) à 34.000 t (moyenne annuelle 1964/65), est allée de pair avec une augmentation des exportations belges qui sont passées de moins de 10.000 t en 1960/62 à 14.000 t (moyenne des années 1963/65).

Il faut encore mentionner ici les exportations de poudre de lactosérum effectuées par les Pays-Bas, qui, avec quelques interruptions, sont passées de 1.000 t par an en moyenne pendant la période 1950/52 à 15.000 t pendant la période 1963/65; par contre, en ce qui concerne la poudre de babeurre, la production et surtout le commerce extérieur de la Communauté ont été relativement faibles.

Les exportations de lait en poudre des pays de l'AELE ont progressé au cours de la période couverte par la présente étude (moyenne des années 1948/52 : 15.000 t; moyenne des années 1960/64 : 69.000 t). Il serait particulièrement intéressant de noter ici, semble-t-il, que cette augmentation - contrairement à ce qui s'est produit dans les pays de la CEE - a porté pour plus des trois quarts sur la poudre de lait entier. A eux seuls le Danemark, l'Autriche et le Royaume-Uni ont pu faire passer leurs ventes de lait entier en poudre sur le marché mondial de 11.000 t seulement (moyenne des années 1950/52) à 54.000 t par an en moyenne pendant la période 1963/65, le Danemark jouant en l'occurrence le rôle le plus important. Le principal exportateur de poudre de lait écrémé, de poudre de babeurre et de poudre de lactosérum à l'intérieur de cette région a été, à partir de 1957, le Royaume-Uni; ses exportations ont oscillé pendant cette période, entre 4.000 t (1964) et 22.000 t (1962). Les exportations

de lait en poudre du Royaume-Uni, qui n'avaient pas dépassé 2.000 t entre 1950 et 1962, se sont accrues ensuite pour atteindre 6.000 - 7.000 t par an. Cette constatation peut paraître surprenante, compte tenu du besoin important d'apports extérieurs de ce pays, en ce qui concerne tant la poudre de lait écrémé que la poudre de lait entier, étant donné que ces produits laitiers de conserve représentent des groupes relativement homogènes. La concurrence émanant des offres avantageuses de l'Autriche et de l'Irlande sur le marché britannique de la poudre de lait est cependant si grande qu'il est devenu de plus en plus facile et rémunérateur pour les producteurs indigènes de s'ouvrir de nouveaux débouchés (surtout dans les pays du Commonwealth, d'Asie et des Indes occidentales).

Parmi les autres pays d'Europe occidentale, seules l'Irlande et la Finlande sont des offreurs de quelque importance sur les marchés internationaux de la poudre de lait entier. Les exportations finlandaises, notamment, ont augmenté considérablement au cours des dernières années à la suite d'importants achats soviétiques passant de seulement 5.000 t (1963) à 21.000 t (1965). Par contre, les exportations de poudre de lait écrémé sont restées dans des limites relativement étroites (en moyenne 3.800 t en 1964/65). Les livraisons irlandaises au marché mondial sont passées de 2.000 t (moyenne des années 1948/52) à 15.000 t par an en moyenne pendant la période 1963/65; il s'est agi surtout, là aussi, de poudre de lait entier (environ 10.000 - 12.000 t au cours des dernières années) ainsi que de 1.400 - 5.900 t de lait écrémé en poudre.

Parallèlement à l'Amérique du Nord et à l'Europe occidentale, la Nouvelle-Zélande et l'Australie ont été les principales régions excédentaires au cours de la période couverte par la présente étude; les exportations de ces deux pays n'ont augmenté que lentement, si on les compare à celles de l'Europe occidentale et de l'Amérique du Nord, passant de 48.000 t, soit 19,6 % de l'exportation mondiale (moyenne des années 1948/52) à 87.000 t par an en moyenne, soit 12 % de l'exportation mondiale pendant la période 1960/64; en 1965, les ventes sur les marchés internationaux ont toutefois atteint un niveau record de 120.000 t.

Les exportations néo-zélandaises se sont composées principalement de livraisons de lait écrémé en poudre au Royaume-Uni et à des pays de l'Asie du sud et du sud-est, ainsi qu'à des pays d'Amérique latine. Au cours de la seconde moitié de la période de référence, les exportations de poudre de lait écrémé ont atteint en moyenne 63.000 t en 1963/65, contre 44.000 t par an en moyenne pendant la période 1958/60. Par contre, les ventes de poudre de lait

entier n'ont guère évolué favorablement (moyenne des années 1963/65 : 6.000 t). En ce qui concerne la poudre de babeurre, la Nouvelle-Zélande a vraisemblablement été le principal offreur sur le marché mondial, bien que pour ce produit aussi - contrairement au lait écrémé en poudre - aucune augmentation sensible des ventes n'ait pu être enregistrée (celles-ci ont oscillé entre 6.000 et 13.000 t de 1958 à 1965). Les exportations de poudre de lactosérum n'ont revêtu, elles aussi, dernièrement, qu'une importance marginale (moyenne annuelle 1963/65 : 1.000 t). L'évolution des exportations de poudre de lait de l'Australie se présente d'une manière analogue dans l'ensemble; l'accroissement des ventes de lait écrémé en poudre sur le marché mondial (moyenne des années 1950/51-1952/53: 8300 t; moyenne des années 1963/65 : 22.000 t) est allé de pair avec une diminution des exportations de poudre de lait entier (moyenne des années 1950/51-1952/53 : 8.700 t; moyenne des années 1963/65 : 7.300 t). La production de poudre de babeurre a servi presque exclusivement à couvrir les besoins intérieurs; dans la mesure où des exportations ont été effectuées (pendant les dernières années, par exemple, à destination du Royaume-Uni), il ne s'est agi que de très petites quantités.

Entre 1950 et 1965, les autres régions (Asie, Afrique, Amérique latine et pays du bloc de l'Est) n'ont été offreurs que dans une mesure très réduite sur les marchés internationaux du lait en poudre (moyenne annuelle 1948/52 : 2.000 t; moyenne annuelle 1960/64 : 5.000 t). La plupart des pays en voie de développement ne disposent d'aucune production propre de lait en poudre (à l'exception de quelques pays d'Amérique latine, tels que le Brésil, l'Argentine, le Chili et le Venezuela), de sorte que les exportations de ces pays ont été presque exclusivement des réexportations (par exemple de Singapour vers des pays du Sud-Est asiatique). La production des pays de l'Europe de l'Est et de l'Union Soviétique n'a été destinée, à quelques exceptions près, qu'à la couverture des besoins intérieurs.

c. Les soldes du commerce extérieur de régions et pays importants

En ce qui concerne la poudre de lait, les soldes du commerce extérieur des diverses régions montrent que l'Asie et l'Amérique latine ont été les principales régions déficitaires entre 1950 et 1964, tandis que les principales régions excédentaires ont été l'Amérique du Nord et l'Océanie. L'Europe occidentale n'a pu réaliser des excédents d'exportation qu'en 1961 et 1962; les autres années, son besoin d'apports extérieurs a été variable. L'Afrique

Tableau 27 - Les soldes du commerce extérieur du lait en poudre^a par régions et pays importants
1934/38^b, 1948/52^b, 1953-1965
(1.000 t)

Excédent d'importations (-); excédent d'exportations (+)

Région ou pays	1934/38	1948/52	1953	1954	1955	1956	1957	1958	1959	1960	1961	1962	1963	1964	1965
Europe occidentale	0	- 30	- 20	- 8	- 7	- 30	- 28	- 41	- 95	- 6	+ 32	+ 30	- 39	- 175	.
Communauté économique européenne	+ 16	+ 3	+ 24	+ 28	+ 23	+ 30	+ 7	+ 9	+ 1	+ 36	+ 63	+ 65	+ 15	- 95	+ 43
Belgique-Luxembourg	- 3	- 5	0	+ 1	- 3	0	- 2	+ 3	- 9	- 2	+ 13	+ 7	- 3	+ 4	+ 27
France	.	- 4	- 3	0	- 1	- 4	+ 1	0	+ 5	+ 23	+ 57	+ 64	+ 83	+ 30	+ 81
République fédérale d'Allemagne	-	+ 3	0	- 2	- 12	- 5	- 13	- 19	- 37	- 17	- 15	- 21	- 18	- 8	- 20
Pays-Bas	+ 17	+ 19	+ 29	+ 32	+ 39	+ 40	+ 21	+ 25	+ 42	+ 35	+ 18	+ 32	- 15	- 86	- 9
Association européenne de libre-échange	- 13	- 27	- 50	- 36	- 31	- 42	- 15	+ 13	- 73	- 32	- 14	- 3	- 17	- 70	.
Royaume-Uni	- 13	- 38	- 65	- 51	- 43	- 63	- 47	- 50	- 99	- 56	- 44	- 38	- 50	- 87	- 66
Danemark	0	+ 8	+ 11	+ 12	+ 14	+ 18	+ 24	+ 26	+ 16	+ 16	+ 18	+ 24	+ 13	+ 8	+ 35
Amérique du Nord	+ 1	+ 138	+ 119	+ 143	+ 286	+ 336	+ 325	+ 348	+ 370	+ 250	+ 373	+ 424	+ 555	+ 630	+ 451
Etats-Unis ^c	- 1	+ 126	+ 101	+ 132	+ 277	+ 327	+ 322	+ 319	+ 311	+ 214	+ 338	+ 401	+ 520	+ 600	+ 400
Canada	+ 2	+ 12	+ 18	+ 11	+ 9	+ 9	+ 3	+ 29	+ 59	+ 36	+ 35	+ 23	+ 35	+ 30	+ 51
Amérique Latine ^d	- 4	- 45	- 56	- 53	- 70	- 74	- 86	- 93	- 110	- 97	- 114	- 137	- 154	- 154	.
Asie ^d	- 5	- 49	- 49	- 85	- 96	- 124	- 125	- 106	- 140	- 121	- 160	- 191	- 234	- 242	.
Afrique ^d	- 2	- 3	- 5	- 8	- 14	- 9	- 11	- 9	- 27	- 25	- 39	- 62	- 29	- 39	.
Océanie	+ 9	+ 48	+ 79	+ 65	+ 74	+ 79	+ 87	+ 73	+ 100	+ 92	+ 70	+ 77	+ 95	+ 97	.
Australie	+ 2	+ 16	+ 27	+ 26	+ 29	+ 32	+ 24	+ 23	+ 31	+ 34	+ 22	+ 22	+ 34	+ 25	+ 28
Nouvelle-Zélande	+ 7	+ 32	+ 53	+ 40	+ 46	+ 48	+ 64	+ 51	+ 70	+ 59	+ 49	+ 56	+ 62	+ 73	+ 92

^a Y compris crème en poudre. - ^b Moyenne sur cinq ans. - ^c Y compris donations à l'étranger d'organisations privées des Etats-Unis. - ^d En partie sans les donations des Etats-Unis.

Source: FAO, Annuaire du commerce, Rome, années correspondantes. - FAO, "Bulletin mensuel - économie et statistique agricoles", Rome, vol. 15, septembre 1966. - Commonwealth Economic Committee, "Intelligence Bulletin", Londres, vol. 18, mars 1966; vol. 18, mai 1966.

ainsi que, ces dernières années, les pays du bloc de l'Est, ont été, en outre, d'autres régions déficitaires de moindre importance.

Si l'on subdivise le commerce international du lait en poudre en fonction des diverses catégories de produits, on peut observer ce qui suit :

1. En ce qui concerne la poudre de lait écrémé, ce sont surtout les Etats-Unis, ainsi que la Nouvelle-Zélande, l'Australie, la France et le Canada, qui ont pu enregistrer d'importants excédents d'exportation. Inversement, les principales régions déficitaires en poudre de lait écrémé ont été l'Asie, quelques pays d'Amérique latine (Brésil, Mexique, Chili), divers pays d'Europe occidentale (dont notamment les Pays-Bas, l'Italie, le Royaume-Uni, le Danemark, la Yougoslavie et l'Espagne), ainsi que quelques pays africains.
2. En ce qui concerne la poudre de lait entier, les excédents d'offre se sont concentrés surtout sur l'Europe occidentale (Pays-Bas, Danemark, Finlande, Irlande, Autriche, Belgique, etc.) et - dans une moindre mesure - sur les Etats-Unis, le Canada, la Nouvelle-Zélande et l'Australie. Inversement, ce sont surtout l'Amérique latine (Venezuela, Antilles), quelques pays d'Europe occidentale (Royaume-Uni, République fédérale d'Allemagne), quelques pays africains et, ces dernières années, l'Union Soviétique, qui ont enregistré d'importants besoins d'importation.
3. En ce qui concerne la poudre de babeurre et la poudre de lactosérum, des indications précises ne peuvent être fournies que pour les exportations. Les principaux pays offreurs ont été la Nouvelle-Zélande, les Pays-Bas, les Etats-Unis et, ces dernières années, le Canada. Parmi les régions déficitaires d'une certaine importance, il faut signaler notamment, en Europe occidentale, le Royaume-Uni et la République fédérale d'Allemagne, et, en Asie, l'Inde et le Japon.

L'évolution des soldes du commerce extérieur des pays d'Asie, d'Amérique latine, d'Afrique, d'Océanie, d'Amérique du Nord et du bloc de l'Est coïncide, dans une large mesure, avec celle des importations ou, le cas échéant, des exportations. Aussi renoncerons-nous ici à une description détaillée des soldes du commerce extérieur de ces pays ou groupes de pays (voir aussi tableau 27). Seule l'Europe occidentale qui, dans l'ensemble, n'a enregistré qu'un excédent d'exportation de 31.000 t en moyenne pour la poudre de lait en 1961/62, constitue une exception à cet égard. Le reste du temps, elle

a connu des excédents d'importation qui, à de rares exceptions près¹, se sont situés entre 7.000 t (1955) et 41.000 t (1958).

Si les pays de l'AELE ont été la principale région déficitaire en poudre de lait, les pays de la CEE ont été la principale région excédentaire. Abstraction faite de 1964, pour la poudre de lait, les soldes du commerce extérieur de la Communauté économique européenne ont oscillé au total entre + 1.000 t (1959) et + 65.000 t (1962). Si, pour la poudre de lait entier, la Communauté a pu réaliser des excédents d'exportation non négligeables au cours de toute la période couverte par la présente étude (moyenne des années 1963/65 : environ 32.000 t), l'évolution a été variée en ce qui concerne la poudre de lait écrémé. Entre 1950 et 1955, semble-t-il, les importations et les exportations de poudre de lait écrémé se sont équilibrées. A partir de 1957, ce sont surtout les achats accrus de poudre de lait écrémé qui ont été effectués par les Pays-Bas et se sont accompagnés d'une diminution simultanée des exportations de ce pays qui ont conduit à des déficits croissants; cette évolution a atteint son maximum en 1959. Ensuite, l'expansion rapide des exportations françaises de poudre de lait écrémé a été déterminante; on estime que les excédents d'exportation de la Communauté relatifs à la poudre de lait écrémé se sont situés approximativement, en 1961 et 1962, aux alentours de 10.000 - 20.000 t. Dès 1963, toutefois, une évolution inverse - due principalement aux achats très importants des Pays-Bas d'une part, et à la diminution du potentiel d'exportation français d'autre part - s'est manifestée à nouveau et a atteint son point culminant en 1964 avec un besoin d'apports extérieurs de plus de 130.000 t. Dernièrement on a de nouveau pu enregistrer, pour le lait écrémé en poudre, des excédents du commerce extérieur. A cet égard, il est particulièrement intéressant de noter que les ventes françaises sur le marché mondial ont sensiblement dépassé la limite de 100.000 t en 1966 et que la République fédérale d'Allemagne a pu réaliser pour la première fois un important excédent d'exportation.

Le solde du commerce extérieur des pays de l'AELE a été soumis à des variations fréquentes au cours de la période couverte par la présente étude ; des maxima de - 73.000 t et - 70.000 t respectivement en 1959 et 1964 se sont opposés à des minima de - 13.000 et - 3.000 t respectivement en 1958 et 1962. La tendance à long terme des besoins d'apports extérieurs de cette région n'ont cependant pas varié beaucoup (moyenne des années 1948/57 : - 34.000 t; moyenne des années

¹ Ces exceptions concernent les années 1959 et 1964, au cours desquelles le déficit du commerce extérieur de l'Europe occidentale a atteint des maxima de 95.000 et 175.000 t respectivement, dus principalement en 1959 à de mauvaises récoltes de plantes fourragères importantes et, entre autres, en 1964 aux achats de lait écrémé en poudre exceptionnellement élevés effectués par l'industrie néerlandaise des aliments du bétail.

1958/64 : - 32.000 t). Il s'est agi en l'occurrence, plus spécialement, d'un vaste déficit d'approvisionnement en lait écrémé en poudre (Royaume-Uni et, depuis 1959, Danemark) et en poudre de lactosérum, compensé seulement partiellement par les excédents d'exportation (en majeure partie des livraisons danoises et autrichiennes au marché mondial par rapport aux importations du Royaume-Uni) relatifs à la poudre de lait entier.

d. L'interdépendance, sur le plan du commerce extérieur, des régions et pays importateurs et exportateurs les plus importants¹

Alors qu'entre 1950 et 1965 la demande sur les marchés internationaux du fromage et du beurre s'est concentrée essentiellement sur un petit nombre de pays de l'Europe occidentale et de l'Europe de l'Est, ce sont surtout, à côté des achats de l'Europe occidentale, la demande de l'Asie et de l'Amérique latine qui ont été d'une importance décisive sur les marchés internationaux du lait en poudre. Cela a conduit à une dispersion relativement forte des exportations de lait en poudre des principaux pays offreurs.

Les courants commerciaux les plus importants des marchés internationaux de la poudre de lait écrémé ont été constitués par les ventes des Etats-Unis à quelques pays de l'Asie et de l'Europe continentale, par les exportations de la Nouvelle-Zélande et de l'Australie à destination du Royaume-Uni et du Sud-Est asiatique ainsi que par les échanges à l'intérieur de l'Europe occidentale (par exemple au cours des dernières années, par les livraisons françaises à certains pays de la CEE et à des pays de l'Association européenne de libre-échange). Le centre de gravité du commerce mondial de la poudre de lait entier a été constitué, au cours de la période couverte par la présente étude, par les importations de quelques pays d'Amérique latine en provenance de l'Europe occidentale et de l'Amérique du Nord, par le commerce entre quelques pays d'Europe occidentale et, dernièrement, par les exportations de la Finlande et du Danemark à destination de l'Union Soviétique.

Les principaux acheteurs de poudre de lait écrémé provenant des Etats-Unis² ont été, au cours de la période couverte par la présente étude, le Japon

¹ Les indications qui suivent reposent exclusivement sur la source suivante : Commonwealth Economic Committee, Dairy Produce, Londres, années correspondantes. Elles s'écartent en partie des valeurs indiquées dans l'Annuaire du Commerce de la FAO.

² Sans les donations d'organisations privées, traitées spécialement sous III, p. 151 sq. Ici les relations existant entre les donations privées et les autres exportations ne sont rappelées qu'occasionnellement.

Tableau 28 - Les exportations de lait en poudre des Etats-Unis par pays de destination 1950-1965
(1.000 t)

Pays de destination	1950		1951		1952		1953		1954		1955		1956		1957		1958		1959		1960		1961		1962		1963		1964		1965					
	a	b	a	b	a	b	a	b	a	b	a	b	a	b	a	b	a	b	a	b	a	b	a	b	a	b	a	b	a	b						
Communauté économique européenne ^c																																				
Italie	9,9																																			
Pays-Bas																																				
Mexique	0,5	2,1	0,2	4,7	0,2	5,4	0,3	2,6	0	0,2	2,0	0,1	6,4	0	6,9		8,4	0,1	9,7	0,1	8,6	0,1	10,8	0,2	7,8	0,3	9,8	0,1	10,9	0,3	11,7					
Brsil			1,2	0,7	0,4	0,6	0,2	1,5		2,2	0,2	5,7		7,2		10,4		9,4		4,1		6,0		8,2		14,6		14,5		13,6		16,9				
Venezuela	19,7	0,3	17,4	0,2	14,8	0,2	10,0	0,1	14,3	0,1	16,2	0,2	14,6	0,7	15,1	1,1	10,9	0,7	9,7	2,0	9,7	0,7	5,7	1,1	2,8	1,4	2,0	1,8	1,3	2,0	1,8	0,2				
Israël		3,3		4,5	0,2	9,1		8,2		11,7		9,4		10,2	1,3	4,7	0,3	8,7		9,1																
Japon	1,0	26,7	6,0	4,9		4,5		6,9		18,2		20,7	0,1	22,9		27,9		18,8		18,8		26,7	0,1	25,2	0,1	46,4	0,1	76,4	0,5	55,1	1,5	53,6				
Inde	0	6,8		1,6		0,5		2,5		4,9	0	8,2		10,2	0	12,5		13,7		16,8		4,8		9,7		5,5	0,3	5,5	0	4,1	0,1	4,3				
Philippines	0,7	2,3	1,3	1,9	0	0,3	0,9	1,6	0,5	1,6	0,7	2,8	0,7	5,7	0,4	9,6	0,5	11,2	0,5	15,8	0,2	11,2		13,5		10,7		13,4		9,3		6,4				
Autres pays	6,5	52,7	5,2	26,0	3,6	6,0	3,8	13,2	4,5	32,2	3,7	48,8	2,8	58,9	5,1	32,8	1,3	26,2	1,0	31,8	0,7	27,8	1,9	39,0	2,6	36,8	8,3	73,5	2,3	97,0	3,6	43,5				
Total	28,4	104,1	31,3	44,5	19,2	26,6	21,2	36,6	19,3	71,1	20,8	101,1	18,3	127,3	21,9	111,4	13,0	101,0	11,7	126,7	12,7	90,3	7,9	114,5	6,1	138,2	13,5	242,6	8,5	378,2	9,1	199,0				

^a Poudre de lait entier. - ^b Poudre de lait écrémé. - ^c 1957 sans la France et les Pays-Bas; 1958/60 sans la France et 1961 sans la France et la Belgique/Luxembourg; 1965 (a) sans la France et la République fédérale d'Allemagne, (b) sans la France.

Source: Commonwealth Economic Committee, Dairy Produce, Londres, années correspondantes. - Commonwealth Economic Committee, "Intelligence Bulletin", Londres, vol. 19, juin 1966.

et, depuis 1963, les pays de la CEE. Les livraisons de lait écrémé en poudre effectuées par les Etats-Unis à destination du Japon ont atteint 12.000 t, soit 20,5 % de l'ensemble des exportations, en moyenne, pendant la période 1950/52, et leur maximum en 1963, avec 76.400 t, soit 31,5 % de l'exportation totale; elles ont ensuite régressé, retombant à 53.600 t (26,9 % de l'exportation) en 1965. Un rôle non négligeable a sans doute été joué en l'occurrence, à partir de 1964, par les conditions très avantageuses des exportations commerciales à destination de l'Europe continentale, et, à partir de 1965, par la réduction de l'offre totale (notamment diminution de la production de poudre de lait écrémé de près de 10 % par rapport à l'année précédente).

L'augmentation des exportations à destination des pays de la CEE, qui sont passées de moins de 5.000 t (moyenne des années 1960/61) à 181.000 t (47,9 % de l'exportation totale) en 1964, a été le facteur principal de l'utilisation des excédents de lait écrémé en poudre très importants qui s'étaient accumulés aux Etats-Unis au cours des années 1962/63. Ensuite (1965/66), la demande un peu plus faible des fabricants néerlandais d'aliments du bétail et l'approvisionnement accru des marchés italien et néerlandais par d'autres pays de la CEE (notamment la France, la Belgique et la République fédérale d'Allemagne) ont conduit à une diminution des importations de lait écrémé en poudre de la Communauté en provenance des Etats-Unis. Parmi les autres pays de l'Europe occidentale, ce sont surtout le Danemark, la Yougoslavie, la Suisse, le Royaume-Uni et l'Espagne qui, dernièrement, ont fait venir dans des mesures variables, de la poudre de lait écrémé provenant des Etats-Unis; en moyenne, pendant la période 1963/65, par exemple, 10,2 % (27.800 t) des exportations des Etats-Unis ont été destinés à ces pays.

En Asie les principaux débouchés pour la poudre de lait écrémé des Etats-Uni ont été principalement, outre le Japon, les Philippines, l'Inde, Israël, ainsi que, au cours de la seconde moitié de la période couverte par la présente étude, l'Indonésie et le Pakistan.

Les exportations à destination des Philippines ont été d'abord relativement faibles pendant la période 1950 - 1955. A partir de 1956, les ventes ont pu être rapidement accrues par suite de la rapide augmentation des besoins en poudre de lait écrémé de l'industrie du "filled milk" et ont atteint en moyenne 13.500 t (12,2 % de l'exportation totale) en 1959/61. Au cours des dernières années, toutefois, c'est surtout la Nouvelle-Zélande, dont les offres étaient vraisemblablement plus avantageuses que celles des exportateurs des Etats-Unis, qui a profité de la progression constante des achats de poudre de

Tableau 29 - Les exportations de lait en poudre du Canada par pays de destination 1950-1965
(1.000 t)

Pays de destination	1950		1951		1952		1953		1954		1955		1956		1957		1958		1959		1960		1961		1962		1963		1964		1965				
	a	b	a	b	a	b	a	b	a	b	a	b	a	b	a	b	a	b	a	b	a	b	a	b	a	b	a	b	a	b					
Pays-Bas		
Italie		
Etats-Unis	0	1,3	0,1	0,5	5,4	0,2	0,3	0	0,2	0	0,2	0	0,2	0	0,2	0	0,2	0	0,2	0	0,2	0	0,2	0	0,2	0	0,2	0	0,2	0	0,2	0	0,2		
Jamaïque	
Trinité et Tabago	
Mexique	0,2	0,7	0,2	0	0,5	4,3	2,2	0,6	0	0	0	0,6	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0		
Cuba
Venezuela	1,0	0,2	2,8	0	3,6	0,5	3,3	0,7	4,4	1,0	5,6	0,7	6,1	0,6	6,0	0,1	7,5	1,0	8,0	1,0	8,5	1,9	10,1	1,0	8,9	1,3	7,1	1,3	7,3	1,7	8,6	3,2			
Brésil
Pérou
Japon
Autres pays	3,0	1,9	1,6	0,4	1,8	5,3	3,0	5,5	2,1	1,4	1,7	1,1	1,7	1,9	1,5	0,3	0,4	17,2 ^c	0,3	41,5 ^d	4,7	15,3	3,0	4,9	0,1	0,1	0,2	0,4	0,2	0,3	0,3	0,2	.	.	
Total	4,2	4,1	4,6	0,5	5,9	13,5	6,3	10,7	6,5	4,9	7,3	2,8	7,8	2,7	7,5	0,4	7,9	21,1	8,3	50,3	14,4	22,3	13,9	24,4	9,1	10,8	7,7	27,0	8,3	22,6	9,9	39,1			

a Poudre de lait entier. - b Poudre de lait écrémé et poudre de babeurre, 1965 seulement poudre de lait écrémé. - c Dont 13.000 t à destination du Danemark. - d Dont 27.000 t à destination du Danemark, des Pays-Bas et de la Belgique.

Source: Commonwealth Economic Committee, Dairy Produce, Londres, années correspondantes. - Commonwealth Economic Committee, "Intelligence Bulletin", Londres, vol. 18, mai 1966.

lait écrémé effectués par les Philippines. L'augmentation des exportations de poudre de lait écrémé à destination de l'Inde, qui sont passées de 3.000 t (moyenne des années 1950/52) à 15.300 t (13,4 % des exportations des Etats-Unis) par an en moyenne pendant la période 1958/59, a été rendue possible surtout par l'octroi de crédits à des taux d'intérêt avantageux, par des opérations de troc et surtout par des ventes en monnaie nationale. A partir de 1960 cependant ces transactions ont aussi fortement régressé en faveur des donations d'organisations privées (moyenne annuelle 1964/65 : 4.200 t).

En Amérique latine, le Mexique et le Brésil sont devenus d'importants débouchés pour la poudre de lait écrémé en provenance des Etats-Unis (exportation pendant la période 1950/52 : 4.500 t par an en moyenne, soit 7,7 % des exportations totales; moyenne des années 1963/65 : 25.800 t, soit 9,4 % des exportations totales). Tandis que les exportations destinées au Mexique ont été essentiellement des ventes payables en dollars, les livraisons au Brésil se sont faites exclusivement sur une base non commerciale.

Les possibilités d'écoulement sur le marché vénézuélien ont été de la plus grande importance pour le niveau des exportations de poudre de lait entier en provenance des Etats-Unis au cours des deux premiers tiers de la période couverte par la présente étude. En raison, surtout, de la concurrence de prix des offreurs néerlandais, danois et canadiens sur ce marché, les exportations de lait entier en poudre en provenance des Etats-Unis et à destination du Venezuela ont diminué fortement, tombant de 17.300 t, soit 65,8 % de l'exportation totale (moyenne annuelle 1950/52), à seulement 1.900 t, en moyenne, soit 18,3 % de l'exportation totale pendant la période 1963/65. Les faibles augmentations des ventes sur les marchés de quelques pays de l'Europe occidentale n'ont pas compensé ces pertes d'une façon appréciable.

La dispersion régionale des ventes, rapidement croissantes après 1957, effectuées par le Canada sur les marchés internationaux de la poudre de lait écrémé et de la poudre de babeurre a été très grande, et de plus, soumise à de fréquentes variations dans le temps.

Les principaux acheteurs ont été les pays de l'Europe occidentale, par exemple les pays de la CEE¹ avec 9.600 t² en moyenne pendant la période 1963/65 (marge de variation des livraisons annuelles : 22.000 t en 1959 et 19.000 t

¹ Sans la France et la République fédérale d'Allemagne; ces pays ne peuvent avoir reçu que des quantités marginales de poudre de lait écrémé et de poudre de babeurre en provenance du Canada.

² Seulement poudre de lait écrémé.

Tableau 30 - Les exportations de lait en poudre de la Nouvelle-Zélande par pays de destination 1950-1965/66
(1.000 t)

Pays de destination	1950		1951		1952		1953		1954		1955		1956		1957		1958		1959		1960		1961		1962/63		1963/64		1964/65		1965/66	
	a	b	a	b	a	b	a	b	a	b	a	b	a	b	a	b	a	b	a	b	a	b	a	b	a	b	a	b	a	b		
Royaume-Uni	4,3	17,3	2,7	25,7	4,3	30,0	6,6	41,9	6,0	27,5	2,8	26,9	3,4	34,5	3,8	40,6	4,0	33,7	5,0	48,4	4,3	33,4	4,3	22,1	3,3	25,8	3,4	35,7	3,5	39,8	0,3	28,3
Malaisie	0	0	0	0,1	0	0,1	0,1	0,2	0,2	0,3	0,4	0,6	0,3	0,4	0,3	0,9	0,2	1,1	0,4	1,5	0,3	1,3	0,5	2,0	0,7	4,9	0,5	4,8	0,8	5,5	0,3	8,4
Philippines	-	-	-	0,1	-	0,1	-	0,3	0	0,1	-	0	-	-	-	-	-	0,2	0,2	0,4	0,3	4,8	0,3	6,8	-	4,8	-	8,6	-	10,8	-	10,4
Hong-Kong	-	0	-	0	-	-	-	0	-	0,2	-	-	-	-	0	0	-	-	-	-	-	-	0,1	0,1	0,1	0,4	0,1	0,4	0,1	0,1	0,1	0,4 ^d
Inde ^c	-	3,1	-	4,0	-	4,4	-	2,1	0	4,5	-	10,7	0	7,0	0	7,0	-	2,8	-	2,5	0,2	3,1	0,1	2,7	-	1,6	-	2,1	0,3	3,7	1,6	3,7 ^d
Ceylan	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	0	-	-	0,2	0,1	0,6	0,5	0,1	0,2	0,2	-	0,1	-	0,2	-	0,3	-	0,2 ^d
Pérou	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	3,1 ^d
Autres pays	0,3	0,9	0,9	3,1	4,7	8,3	1,1	1,0	0,3	0,8	0,4	2,6	0,8	1,8	0,3	10,9	0,4	8,2	1,0	10,1	1,4	8,0	1,1	6,3	1,8	12,5	1,5	10,6	2,2	12,9	2,2	32,9
Total	4,6	21,3	3,6	33,0	9,1	42,8	7,8	45,5	6,5	33,4	3,6	40,8	4,5	43,7	4,4	59,4	4,6	46,2	6,7	63,5	7,0	50,7	6,6	41,2	5,9	53,1	5,5	64,8	6,9	78,7	4,4	87,4

a Poudre de lait entier. - b Poudre de lait écrémé et poudre de babeurre. - c 1950-1953 Y compris le Pakistan. - d Seulement poudre de lait écrémé.

Source: Commonwealth Economic Committee, Dairy Produce, Londres, années correspondantes. - Commonwealth Economic Committee, "Intelligence Bulletin", Londres, vol. 19, septembre 1966.

en 1965, contre moins de 5.000 t en 1960 et 1962) ou le Danemark avec 11.600 t en moyenne pendant la période 1958/59. On estime que les trois quarts des exportations totales de poudre de lait écrémé et de poudre de babeurre du Canada ont été vraisemblablement destinés, ces dernières années, au marché de l'Europe occidentale. Le Royaume-Uni n'a guère acheté de poudre de lait écrémé au Canada. Par contre, les ventes de poudre de lait écrémé canadienne dans les pays asiatiques n'ont revêtu qu'une faible importance. Les ventes à divers pays de l'Amérique latine ont évolué favorablement. Le marché cubain, en particulier, a pu être ouvert avec succès au cours des dernières années (moyenne des années 1963/65 : 8.300 t).

Au cours de la période de référence, les exportations canadiennes de poudre de lait entier ont été presque exclusivement destinées au Venezuela. Elles ont porté, en moyenne pendant la période 1950/52, sur 2.500 t et ont augmenté par la suite pour atteindre 10.000 t en 1961. Ultérieurement, la diminution des besoins du Venezuela en apports extérieurs a entraîné une restriction de ces exportations (moyenne annuelle 1963/65 : 7.700 t).

Le principal acheteur de poudre de lait écrémé et de poudre de babeurre en provenance de la Nouvelle-Zélande a été, au cours de la période couverte par la présente étude, le Royaume-Uni. Ces livraisons ont varié fréquemment d'une année à l'autre, en fonction des mouvements cycliques du cheptel de vaches, de la production de beurre et des disponibilités de lait écrémé du Royaume-Uni. Le niveau général auquel ces modifications se sont accomplies n'a accusé, avec 34.600 t (moyenne des années 1963/64-1965/66) contre 27.900 t en moyenne pendant la période 1950/52, qu'une faible tendance à l'accroissement. Comme les exportations à destination de divers pays en voie de développement ont augmenté beaucoup plus rapidement, le rôle joué par les quantités absorbées par le marché britannique a diminué, ces quantités tombant d'environ 75 % de l'exportation totale moyenne pendant la période 1950/52 à 44,9 % en moyenne pendant la période 1963/64 - 1965/66.

En Asie du Sud et du sud-est, les exportateurs néo-zélandais ont pu enregistrer sur le plan des ventes, des succès en partie considérables en dépit de la concurrence des livraisons non commerciales des Etats-Unis. A cet égard, les marchés des Philippines (industrie du "filled milk") et de la Malaisie (notamment approvisionnement des entreprises s'occupant de la fabrication de "recombined milk") se sont situés au premier plan au cours des dernières années. Les exportations à destination de ces deux pays ont augmenté jusqu'à un total de 16.200 t (21,0 % de l'exportation totale de la Nouvelle-

Zélande) en moyenne pendant la période 1963/64-1965/66. L'évolution la plus récente des livraisons de lait écrémé en poudre à destination du Japon présente, semble-t-il, un intérêt tout particulier. La capacité de livraison insuffisante des Etats-Unis a incité le gouvernement japonais à conclure avec la Nouvelle-Zélande, au cours de la campagne 1965/66, un accord portant sur la livraison de 13.400 t de poudre de lait écrémé au total, dont 10.000 t étaient destinées au programme d'alimentation scolaire. Ainsi, les exportations à destination du Japon sont passées de seulement 2.700 t (campagne 1964/65) à 6.400 t (8,6 % de l'exportation totale de poudre de lait écrémé) au cours de la campagne 1965/66. Au cours de la première moitié de la période couverte par la présente étude, les ventes de poudre de lait écrémé et de poudre de babeurre à l'Inde ont représenté un élément important de l'accroissement de l'ensemble des ventes sur les marchés internationaux (moyenne des années 1950/52 : 3.800 t, soit 11,9 % des exportations; moyenne des années 1955/57 : 8.200 t, soit 17,1 % des exportations). A partir de 1958 la pénurie croissante de devises dont l'Inde a souffert a provoqué une forte diminution des ventes de poudre de lait de la Nouvelle-Zélande (qui sont tombées à moins de 3.000 t en moyenne pendant la période 1958/63), au profit des livraisons non commerciales en provenance des Etats-Unis. Dernièrement, toutefois, la capacité de livraison réduite des Etats-Unis a de nouveau permis, ici aussi, une augmentation modeste des exportations.

Parmi les pays de l'Amérique latine, la Jamaïque et, au cours des dernières années, le Pérou, ont notamment reçu d'assez grandes quantités de lait écrémé en poudre (moyenne des années 1964/65-1965/66 : 7.700 t, soit 10,8 % de l'exportation totale de la Nouvelle-Zélande¹). Jusqu'au milieu de 1965, la Nouvelle-Zélande n'a pu participer que dans une très faible mesure à l'approvisionnement des marchés de l'Europe continentale, à l'avenir, toutefois, des modifications pourraient intervenir là aussi, comme le montre l'exportation de 5.500 t de poudre de lait écrémé et de 3.800 t de poudre de babeurre à destination des pays de la CEE au cours de la campagne 1965/66.

L'offre de poudre de lait entier de la Nouvelle-Zélande qui, en tout état de cause, est minime sur les marchés internationaux, a été destinée surtout au Royaume-Uni et dans une mesure de plus en plus grande durant les dernières années, à quelques îles antillaises (dont notamment la Trinité et Tabago).

Les exportations de poudre de lait écrémé de l'Australie sont allées pour plus des deux tiers, à partir de 1960, vers des pays asiatiques (dont

¹ Exportation totale de poudre de lait écrémé.

Tableau 31 - Les exportations de lait en poudre de la France par pays de destination 1961-1965
(1.000 t)

Pays de destination	1961			1962			1963			1964		1965	
	a	b	c	a	b	c	a	b	c	a	b ^c	a	b ^d
Ensemble des pays de la CEE ^e	4	25	-	3	26	0	4	53	0	4	19	5	40
Italie	-	7	-	0	8	-	1	21	-	0	6	.	28
Pays-Bas	1	11	-	1	11	-	1	20	0	0	7	1	5
Royaume-Uni	0	6	-	0	7	-	-	7	-	0	8	.	1
Danemark	-	5	-	-	2	-	-	4	-	-	0	.	.
Suisse	0	2	0	0	4	-	0	2	-	1	5	.	11
Espagne	0	0	-	0	5	-	1	3	-	0	2	0	8
Hongrie	0	7	-	-	12	-	-	4	-	-	4	-	8
Autres pays	4	4	3	4	6	2	2	6	3	4	8	2	6
Total	8	49	3	7	62	2	7	79	3	9	44	8	74

a Poudre de lait entier. - b Poudre de lait écrémé. - c Poudre de lait sucré. - d Y compris de faibles quantités de poudre de lait sucré. - e 1965 (a) Sans la Belgique, le Luxembourg et l'Italie.

Source: Commonwealth Economic Committee, Dairy Produce, Londres, années correspondantes. - Commonwealth Economic Committee, "Intelligence Bulletin", Londres, vol. 19, octobre 1966.

en premier lieu l'Inde). Avant 1960, le Royaume-Uni a parfois été, à côté de l'Inde, le principal acheteur de lait écrémé en poudre de l'Australie.

La France qui, entre 1961 et 1966, a été le principal exportateur de lait écrémé du monde, après les Etats-Unis, a approvisionné principalement d'autres pays de la CEE (moyenne annuelle 1961/65 : 32.000 t, soit 52,9 % de l'exportation totale; sur cette quantité, 14.000 t ont été destinées à l'Italie et 11.000 t aux Pays-Bas). En outre, quelques pays de l'AELE (le Royaume-Uni, le Danemark et la Suisse avec, en moyenne, pendant la période 1961/65, environ 13.000 t), ainsi que l'Espagne et la Hongrie, ont constitué des débouchés assez importants. La France a également réussi, dernièrement, à prendre pied sur les marchés de quelques pays d'outre-mer. A cet égard, il y a lieu de mentionner notamment les exportations à destination du Mexique, qui sont passées de 1.800 t en 1965 à 18.200 t en 1966 et ont comblé des lacunes apparues du fait, entre autres, de la diminution de la capacité de livraison des Etats-Unis.

Les Pays-Bas ont été représentés surtout du côté de l'offre sur les marchés internationaux de la poudre de lait entier. Au cours de la période 1950-1960, les ventes rapidement croissantes à d'autres pays de la CEE (moyenne des années 1950/52 : 5.100 t, soit 33,1 % de l'exportation totale de lait entier en poudre; moyenne des années 1958/60 : 9.600 t, soit 25,5 % de l'exportation totale) et au Venezuela (moyenne annuelle 1950/52 : 1.300 t, soit 8,4 % de l'exportation totale; moyenne annuelle 1958/60 : 8.500 t, soit 22,5 % de l'exportation totale) ont revêtu une très grande importance. Ensuite, du fait de la diminution des besoins du Venezuela en apports extérieurs, les livraisons à destination de ce pays ont régressé, retombant à 5.750 t en moyenne (17,2 % de l'exportation totale) en 1964/65. Les achats décroissants d'autres pays de la CEE (2.250 t seulement en moyenne pendant la période 1964/65) ont cependant pesé d'un poids plus lourd encore, à cause, surtout, du recul des importations belgo-luxembourgeoises ainsi que d'une régression sensible de la participation au marché dans la République fédérale d'Allemagne en faveur des exportateurs de poudre de lait entier d'Autriche et de quelques autres pays, qui ont pu faire des offres plus avantageuses. En raison de cette diminution des ventes, les efforts accrus entrepris pour ouvrir de nouveaux marchés dans toute une série de pays en voie de développement n'ont pu avoir que partiellement un effet compensatoire. A cet égard il faut mentionner notamment, en Amérique centrale, le Salvador, la Trinité et Tabago, la République Dominicaine, la

Guyane britannique et les Antilles néerlandaises (moyenne annuelle 1963/65 : 4.800 t de poudre de lait entier au total, soit 14,5 % de l'exportation totale). En Afrique, le Soudan, le Nigéria et l'Afrique du Nord espagnole ont été les principaux clients avec, au total, 4.700 t, soit 14,2 % de l'exportation totale, en moyenne, pendant la période 1963/65. Au Proche-Orient, l'Arabie Séoudite, Koweït et le Liban (moyenne annuelle 1963/65 : 4.200 t, soit 12,7 % de l'exportation totale) et, en Extrême-Orient, Ceylan, les Philippines, la Malaisie et Formose, avec un total de 3.200 t (9,7 % de l'exportation totale, en moyenne, pendant la période 1963/65) ont également constitué des centres de gravité pour les ventes.

De plus, les Pays-Bas, au cours de la seconde moitié de la période couverte par la présente étude, ont réussi à exporter dans une mesure rapidement croissante de la poudre de lactosérum (en premier lieu pour l'alimentation du bétail) vers quelques autres pays de la CEE, le Royaume-Uni et le Danemark (moyenne des années 1963/65 : 11.500 t, soit 74,7 % des livraisons totales de poudre de lactosérum). Les exportations de poudre de lait écrémé effectuées par les Pays-Bas ont été surtout destinées à l'Inde entre 1950 et 1957, à partir de 1958, elles ont dû - comme les exportations néo-zélandaises - être complètement arrêtées. Dernièrement, des quantités assez importantes de lait écrémé en poudre ont pu de nouveau être vendues dans certains pays de la CEE et en Espagne.

La dispersion régionale des livraisons danoises sur le marché mondial de la poudre de lait entier a été très forte, spécialement au cours des dernières années. Le principal débouché a été constitué par l'Amérique latine, à cause, notamment, des ventes importantes réalisées au Venezuela. Ces dernières ont pu - en dépit de la régression du total des importations vénézuéliennes - être maintenues entre 7.400 et 9.800 t (1958 à 1964). Elles ont atteint ainsi plus du quart de l'ensemble des exportations du Danemark. En Amérique latine, la Trinité, Tabago, le Guatemala, le Honduras, le Salvador, le Brésil et le Chili ont également été acheteurs; au total, ces pays ont reçu en moyenne, pendant la période 1963/64 environ 3.400 t de poudre de lait entier en provenance du Danemark. En outre, les exportations vers certains pays du Sud et du Sud-Est asiatique (Ceylan, Inde, Malaisie, Philippines, Thaïlande et Formose), ainsi que vers le Liban, qui se sont élevées au total à 7.200 t, soit 23,1 % de l'ensemble des exportations danoises ont revêtu une importance essentielle. Les ventes aux pays de l'Europe occidentale ont été, par comparaison, moins favorables; seuls le Royaume-Uni et la République fédérale d'Allemagne ont

Tableau 33 - Les exportations de lait en poudre du Danemark par pays de destination 1958-1964
(1.000 t)

Pays de destination	1958		1959		1960		1961		1962		1963		1964	
	a	b	a	b	a	b	a	b	a	b	a	b	a	b
Royaume-Uni	1,7	-	2,0	-	1,7	0,1	2,5	-	1,3	-	0,7	-	0,3	2,2
République fédérale d'Allemagne	1,9	0,1	0,9	-	0,7	-	0,3	0,6	1,1	0,7	0,7	0,7	0,8	0,6
Venezuela	7,9	-	8,6	-	8,6	-	9,8	-	8,4	-	7,4	-	8,2	-
Guatemala	0,4	-	0,7	-	0,7	-	0,8	-	0,8	-	1,2	-	1,0	-
Trinité et Tobago	1,4	-	0,7	-	0,1	-	0,1	0,1
Chili	0,7	-	1,5	3,3	0,3	-	-	-
Brésil	0,1	-	-	-	0,1	-	-	-	1,1	0,3	0,2	-	0,2	-
Malaisie	2,0	-	2,0	-	2,3	-	2,1	-	1,7	-	2,2	-	2,3	-
Ceylan	0,8	-	0,9	-	1,2	-	0,5	-
Indonésie	0,8	-	1,6	-	3,5	-	2,2	-	1,0	0,4	0,6	0,2	0,8	0,1
Philippines	0,1	-	0,1	-	0,1	-	0,6	-	0,6	-	0,4	0,1	0,6	0,1
Thaïlande	0,5	0,1	0,6	-	0,7	-	0,9	-
Liban	0,2	-	0,4	-	-	-	0,7	-	0,7	-	1,0	-	1,1	-
Autres pays	10,7	0,3	11,6	0,9	11,3	0,3	8,1	0,4	10,0	0,5	12,7	1,1	16,3	3,9
Total	25,8	0,4	27,9	0,9	29,0	0,4	30,5	1,1	30,4	5,2	29,4	2,1	33,1	7,0

a Poudre de lait entier. - b Poudre de lait écrémé.

Source: Commonwealth Economic Committee, Dairy Produce, Londres, années correspondantes.

importé du lait entier en poudre du Danemark à un titre autre que temporaire (moyenne annuelle 1958/59 : 3.300 t; moyenne annuelle 1963/64 : 1.300 t). Dernièrement l'accroissement rapide des achats de poudre de lait entier destinés au stockage effectués par l'Union Soviétique, dont ont pu profiter également les offreurs danois (1964 : 4.000 t, soit 12 % de l'exportation totale), ont apporté une compensation opportune à la régression des exportations vers les pays de la CEE et le Royaume-Uni.

e. La formation des prix sur les marchés internationaux

Les cotations au Royaume-Uni¹ du lait écrémé en poudre des Etats-Unis et de la poudre de lait écrémé néo-zélandaise, ainsi que celles de la poudre de lait entier néerlandaise, peuvent servir au moins d'indices approximatifs de l'évolution des prix sur les marchés internationaux de la poudre de lait (cf. diagramme 9). Il en ressort que les prix moyens du marché mondial, tant pour la poudre de lait entier que pour la poudre de lait écrémé, ont eu d'abord, entre 1953 et 1960, tendance à baisser (le niveau de prix élevé de 1952 reflète les répercussions de la guerre de Corée). En 1960, les prix de vente moyens pratiqués par les laiteries pour leurs ventes au commerce de gros des Etats-Unis ont été, pour la poudre de lait écrémé, inférieurs d'environ 15,9 % à leur niveau de 1952; pour la poudre de lait entier néerlandaise, le recul des prix a même été de 23,8 % (prix moyen obtenu par les laiteries). A partir de 1961, les cotations se sont de nouveau quelque peu stabilisées et, à partir de la fin de 1963, on a assisté, notamment sur les marchés du lait écrémé en poudre des pays de l'Europe occidentale, à des augmentations de prix considérables (ainsi, par exemple, en 1965, les cotations moyennes de la poudre atomisée de lait écrémé néo-zélandaise ont été au Royaume-Uni supérieures de 59,3 % à celles de 1963). Cela a été dû notamment, en 1964, à l'augmentation relativement faible de la production, qui est allée de pair avec une expansion extraordinairement forte de la demande, qui a émané principalement, dans les pays de l'Europe continentale, de l'industrie des aliments du bétail et, au Royaume-Uni, de l'industrie alimentaire. En outre, les achats sensiblement accrus de toute une série de pays en voie de développement, ainsi que la diminution de la

¹ Celles-ci ne sont disponibles qu'à partir de 1960.

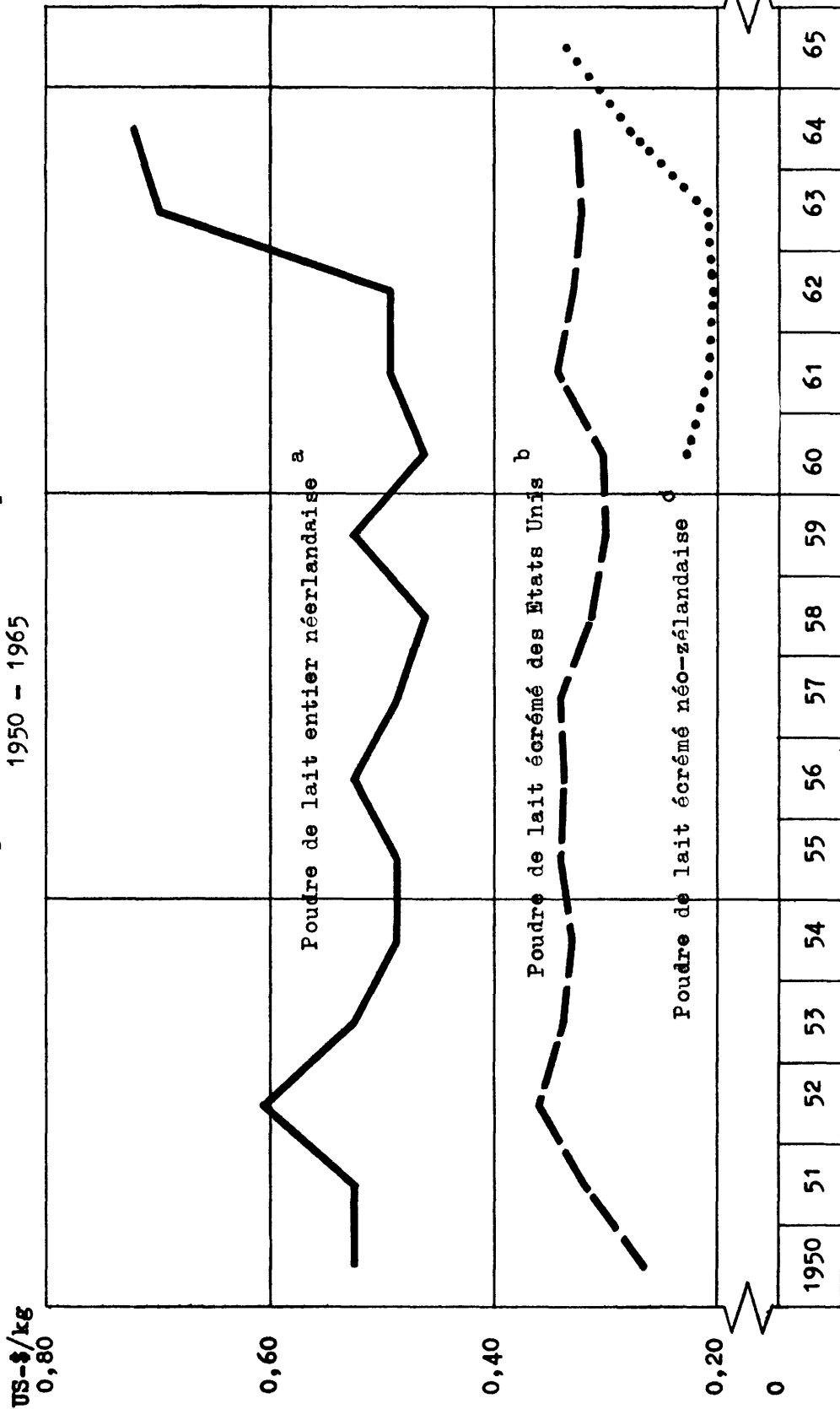
production des Etats-Unis, qui n'a eu des répercussions qu'à partir de 1965 ont contribué à un relèvement du niveau des prix sur les marchés internationaux du lait écrémé en poudre. Les très importants stocks excédentaires provenant, aux Etats-Unis, des années précédentes, ont exercé une pression considérable sur les prix jusque vers la fin de 1964. C'est seulement après l'écoulement d'une grande partie de ces stocks que l'offre réduite émanant de la production courante a eu pour effet, en 1965 et 1966, d'accroître sensiblement les prix¹ ; la cotation C.A.F. Rotterdam pour le lait écrémé en poudre des Etats-Unis a fortement remonté au cours de ces années là. Pour la poudre de lait entier aussi, cependant, les prix moyens à l'exportation ont eu de nouveau quelque peu tendance à augmenter, encore que cette hausse n'ait pas été aussi importante, en général, que celle des prix néerlandais à la production, influencés à partir de 1963 par des facteurs particuliers (cf. diagramme 9). Ce sont surtout les achats de l'Union Soviétique de lait entier en poudre qui se sont accrus subitement en 1964 qui ont apporté une amélioration des possibilités de vente sur les marchés internationaux. Au début de 1963 est intervenu entre les principaux pays exportateurs de poudre de lait entier (Danemark, Pays-Bas, Autriche, Belgique, Irlande, France, Nouvelle-Zélande, Norvège, Suède et Suisse) un "gentlemen's agreement" prévoyant un prix d'offre minimum que doivent observer tous les pays membres (les autres pays exportateurs, comme par exemple la Finlande et les Etats-Unis, ont adopté une attitude "approbative" en principe, mais n'ont pas adhéré à l'accord). Un prix minimum de 48 \$ US (f.c.b.) pour 100 kg de poudre de lait entier fabriquée par atomisation ayant une teneur en matières grasses de 26 % a été convenu de février 1963 à février 1965. Ultérieurement, compte tenu d'une légère amélioration des conditions de vente, ce prix a été porté à 52 \$ US/100 kg (validité : jusqu'à mi-février 1967). L'efficacité de cet accord a été jusqu'à présent limitée, notamment parce qu'un certain nombre de pays, même membres, ont fait dernièrement des offres inférieures au prix minimum².

¹ Les cotations de la poudre de lait écrémé des Etats-Unis pour 1965 n'ont pu être insérées dans le diagramme 9, ces cotations ne figurant que dans les annuaires de la FAO, et non dans ses bulletins mensuels, de sorte qu'une actualisation n'était pas possible.

² Commonwealth Economic Committee, "Intelligence Bulletin", Londres, vol. 19, octobre 1966, p. 23.

Diagramme 9

Cotations importantes relatives à la poudre de lait
1950 - 1965



a. Prix moyen payé aux laiteries

b. Destinée à l'alimentation humaine. Prix de gros, f.o.b., laiterie

c. Prix moyen de la poudre de lait écrémé néo-zélandaise (obtenue par atomisation) au Royaume-Uni.

4. Les courants commerciaux des marchés internationaux du lait condensé

a. L'importation par régions et pays importants

Selon les indications fournies par la FAO, l'importation mondiale de lait condensé est passée, au cours de la période couverte par la présente étude, de 348.000 t (moyenne des années 1948/52) à 534.000 t en moyenne pendant la période 1960/64. Le taux d'accroissement annuel moyen des importations mondiales serait donc, avec 3,6 %, un peu supérieur à celui du beurre (3,0 %) et inférieur à celui du fromage (4,1 %). Il semble cependant que l'importation mondiale ait progressé un peu plus lentement que ne l'indiquent ces chiffres car, par ailleurs, l'Annuaire du commerce FAO indique, en moyenne, pour la période 1948/52 une exportation mondiale de 400.000 t et, pour la période 1960/64, de 573.000 t. Le déficit relativement important de l'importation mondiale par rapport à l'exportation mondiale, soit 52.000 t en moyenne pendant la période 1948/52 et 39.000 t en moyenne pendant la période 1960/64, s'explique vraisemblablement par le fait que certains pays d'Afrique, d'Amérique latine et d'Asie notamment n'ont pas communiqué ou n'ont communiqué qu'incomplètement à la FAO leurs importations de lait condensé. Il faut signaler à cet égard que souvent dans les statistiques du commerce extérieur de ces pays les produits laitiers de conserve ne sont pas présentés séparément, ce qui met plus ou moins la FAO dans l'impossibilité de fournir des renseignements séparés pour la poudre de lait et le lait condensé. Le fait que la différence entre les chiffres relatifs aux importations et aux exportations mondiales s'amenuise avec le temps indique cependant que la FAO a réussi à se procurer sur ces points des renseignements de plus en plus détaillés. Comme l'offre sur les marchés internationaux du lait condensé se concentre presque exclusivement sur les pays de l'Europe occidentale, de l'Amérique du Nord et de l'Océanie (Australie et Nouvelle-Zélande), qui disposent de statistiques du commerce extérieur suffisamment détaillées, on peut partir du point de vue que l'évolution du commerce mondial est reflétée plus complètement par l'exportation. Si l'on calcule donc le taux d'accroissement annuel moyen du commerce mondial du lait condensé sur la base de l'exportation mondiale, on obtient une valeur de 3,0 %, ce qui correspond exactement au taux du commerce mondial du beurre.

Tableau 34 - Les importations de lait condensé^a par régions et pays importants 1934/38^b, 1948/52^b, 1948/52^b, 1952, 1954, 1955, 1956, 1957, 1958, 1959, 1960, 1961, 1962, 1963, 1964, 1965
(1.000 t)

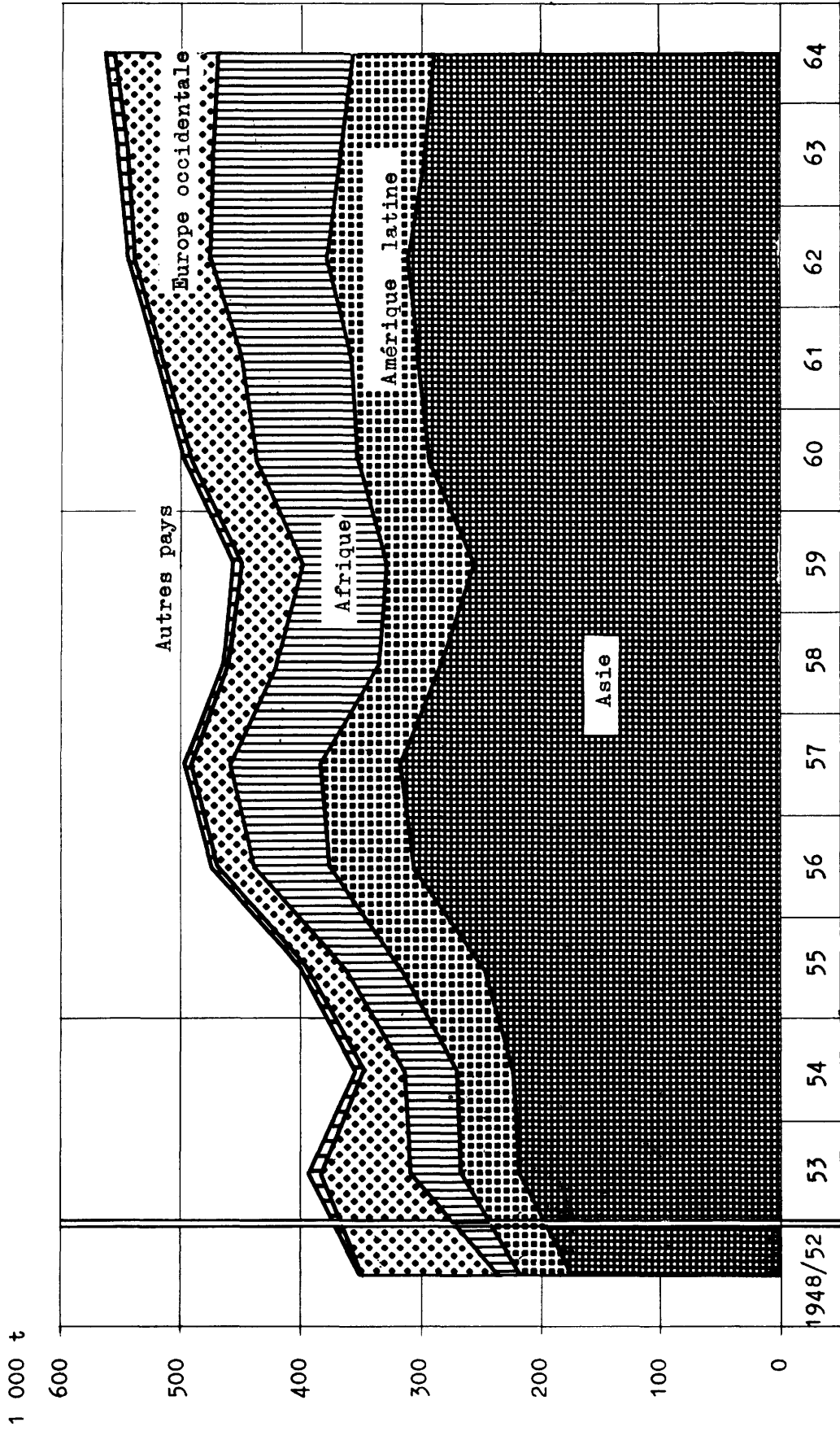
Région ou pays	1934/38	1948/52	1953	1954	1955	1956	1957	1958	1959	1960	1961	1962	1963	1964	1965
Ensemble du monde ^{c, d}	245	348	392	352	398	473	495	462	455	495	519	544	552	562	-
Europe occidentale ^d	100	113	75	33	33	34	34	38	56	65	70	86	86	70	86
Communauté économique européenne ^d	6 ^e	47	23	14	10	10	7	7 ^g	9 ^g	10	11 ^g	13 ^g	14	26	35
Echanges intérieurs CEE	-	-	-	-	-	-	-	10	12	-	14	15	12	24	-
Belgique/Luxembourg	2	26	20	10	9	8	5	5	4	2	3	3	3	4	3
France	2 ^h	4	1	1	1	1	1	1	1	3	1	1	1	1	0
République fédérale d'Allemagne	2 ^h	7	0	0	-	-	0	0	3	5	6	7	7	9	29
Italie	0 ^h	10	2	3	0	1	0	0	0	0	1	2	3	3	1
Pays-Bas	-	-	0	-	0	0	1	1	1	0	0	0	0	0	-
Association européenne de libre-échange	91	48	36	6	6	6	4	10	19	20	25	24	27	25	-
Royaume-Uni	91	45	34	4	1	1	1	5	13	14	18	19	20	20	-
Danemark	-	-	-	-	-	-	-	-	-	0	0	0	0	0	0
Suède	-	1	-	-	-	-	-	-	0	0	0	0	0	0	0
Norvège	-	-	-	-	-	-	-	-	-	0	0	0	0	0	0
Autriche	0 ^h	1 ^h	0 ^h	-	2 ^h	1	0	-	-	-	-	-	-	-	-
Suisse	-	1	2	2	3	4	3	5	6	6	7	5	7	5	6
Portugal	-	-	-	-	-	-	-	-	-	0	0	0	0	0	0
Grèce	2	23	9	9	11	9	12	13	15	17	19	21	21	27	29
Europe orientale	-	-	-	-	-	-	-	-	-	3	1	1	1	-	-
Amérique du Nord	-	-	-	1	-	2	1	1	-	-	1	0	3	3	-
Amérique Latine	25	44	50	47	69	68	65	51	73	98	55	65	70	68	-
Cuba	2 ^f	19	20	14	29	15	11	7	34	16	10	15	16	-	-
Pérou	4 ^h	6	6	7	10	6	11	6	4	5	7	8	9	9	-
Asie	107	174	217	223	248	306	318	284	256	293	302	312	297	288	-
Birmanie	10 ^{f, h}	7 ^h	13 ^h	15 ^h	14	15	22	22	25	29	30	29	37	32	38
Malaisie	25	48	53	53	61	68	63	64	68	70	72	66	69	64	52
Hong-Kong	5 ^{f, h}	8	11	8	9	12	11	13	14	14	16	18	20	22	20
Philippines	18	53	57	64	78	87	106	68	42	59	63	59	48	40	40
Thaïlande	10	19	-	33	35	36	44	47	48	49	49	56	59	51	52
Sud-Vietnam	-	-	-	-	16	16	16	17	17	22	22	23	20	26	29
Afrique	13	16	40	42	44	44	77	85	68	84	95	98	107	113	-
Océanie	1	1	1	3	1	2	2	3	3	3	3	3	4	4	-

^a Y compris la crème. ^b Moyenne de cinq ans. ^c En partie sans les dénaturations des États-Unis. ^d Y compris les échanges intérieurs CEE. ^e Y compris le lait en poudre. ^f Y compris le lait frais et le lait stérilisé. ^g Moyenne de 4 ans. ^h Moyenne de trois ans. ⁱ Année se terminant le 30.9 de l'année indiquée. ^j Il n'existe pas de concordance entre la statistique de la FAO et la statistique du commerce extérieur de la CEE.

Source: FAO, Annuaire du commerce, Rome, années correspondantes. - FAO, "Bulletin mensuel" - économique et statistique agricoles, Rome, vol. 15, septembre 1966; vol. 15, décembre 1965. - Commonwealth Economic Committee, "Intelligence Bulletin", Londres, vol. 18, mai 1966. - Office statistique des Communautés européennes, Commerce extérieur, Tableaux analytiques, Bruxelles, diverses années.

Diagramme 10

Les importations ^a de lait condensé de régions et pays importants



a. En partie sans les donations des Etats Unis mais y compris les échanges intérieurs CEE.

Tableau 35 - La participation à l'importation mondiale de lait condensé^a par régions et pays importants

1934/38^b, 1948/52^b, 1953-1964

(%)

Région ou pays	1934/38	1948/52	1953	1954	1955	1956	1957	1958	1959	1960	1961	1962	1963	1964
Ensemble du monde ^{c,d}	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0
Europe occidentale	40,8	32,5	19,1	9,4	8,3	6,8	6,9	8,2	11,4	11,3	12,5	12,0	12,7	15,3
Communauté économique européenne	2,4	11,8	5,9	4,0	2,5	2,1	1,4	1,5	2,0	2,0	2,1	2,4	2,5	4,6
Association européenne de libre échange	37,1	12,1	9,2	1,7	1,5	1,3	0,3	2,2	4,2	4,0	4,8	4,4	4,9	4,4
Royaume-Uni	37,1	11,3	8,7	1,1	0,3	0,2	0,2	1,1	2,9	2,8	3,5	3,5	3,6	3,6
Grèce	0,8	5,8	2,3	2,6	2,8	1,9	2,4	2,8	3,3	3,4	3,7	3,2	3,8	4,8
Amérique Latine	10,2	12,6	12,8	13,4	17,3	14,4	12,7	11,0	16,0	11,7	10,6	12,0	12,7	12,1
Cuba	0,8	4,8	5,1	4,0	7,3	3,2	2,2	1,5	7,5	3,2	1,9	2,8	2,9	.
Asie	43,7	50,0	55,4	63,4	62,3	64,7	64,2	61,5	56,3	59,2	58,2	57,4	53,8	51,3
Birmanie	4,1	2,1	3,3	3,4	3,8	3,2	4,4	4,8	5,5	5,9	5,8	5,3	6,7	5,7
Malaisie	10,2	13,8	13,5	15,1	15,3	14,4	12,7	13,9	15,0	14,1	13,9	12,1	12,5	11,4
Hong-Kong	2,0	2,3	2,8	2,3	2,3	2,5	2,2	2,8	3,1	2,8	3,5	3,3	3,6	3,9
Philippines	7,3	15,2	14,5	18,2	19,6	18,3	21,4	14,7	9,2	12,5	11,4	11,6	7,1	7,5
Thaïlande	4,1	5,5	.	9,4	8,3	7,6	8,9	13,2	10,6	9,9	9,4	10,3	10,7	9,1
Sud-Vietnam	.	-	-	-	4,0	3,4	3,2	3,7	3,7	4,4	4,2	4,2	3,6	4,6
Afrique	5,3	4,6	10,2	11,9	11,1	13,3	15,6	18,4	15,0	17,0	17,9	18,0	19,4	20,1

a. Y compris la crème. - Moyenne sur cinq ans. - c. Y compris les échanges intérieurs CEE. - d. En partie sans les donations des Etats-Unis.

Les indications qui suivent s'appuient nécessairement sur les séries chronologiques fournies par la FAO pour l'importation mondiale, car nous ne disposons pas d'autres indications complètes.

Après des fluctuations initiales assez fortes, de 1948 à 1953, les achats sur les marchés internationaux du lait condensé ont d'abord diminué jusqu'à 352.000 t en 1954. La période qui a suivi a apporté une augmentation très rapide qui a atteint son maximum en 1957 avec 495.000 t. Ensuite, le niveau du commerce mondial est redescendu rapidement à 455.000 t en 1959¹. Les dernières années ont été caractérisées par une nouvelle augmentation (moyenne annuelle 1962/64 : 553.000 t)².

Pendant la période couverte par la présente étude, l'Asie a été le débouché de beaucoup le plus important pour le lait condensé. En moyenne, pendant la période 1948/52, elle a absorbé 174.000 t, soit exactement la moitié de l'offre totale; cette proportion est passée à près de 65 % (312.000 t) en moyenne pendant la période 1956/57. Les années qui ont suivi ont apporté une régression en ce qui concerne tant les quantités importées que la participation au marché (en moyenne 298.000 t, soit 56,0 %, en 1960/64). La majeure partie - de beaucoup - des importations de cette région du globe a été réalisée par quelques pays du Sud-Est asiatique, parmi lesquels les Philippines, la Malaisie, la Thaïlande, la Birmanie, Hong-Kong et le Sud-Vietnam ont occupé la position la plus importante.

Les achats effectués par les Philippines sur le marché mondial ont accusé des fluctuations extrêmement importantes pendant la période 1950 - 1965. De 1948 à 1957, les importations de lait condensé ont augmenté très rapidement, passant de 53.000 t par an en moyenne pendant la période 1948/52 à 106.000 t (21,4 % de l'importation mondiale) en 1957. Il y a eu ensuite une période caractérisée par une forte régression des importations (moyenne des années 1962/64 : 48.000 t); la participation à l'importation mondiale est tombée à 8,7 %. Ce changement de tendance a été dû au remplacement, relativement rapide depuis 1958, du lait condensé non sucré importé par du "filled milk" (non sucré) condensé produit dans le pays même. Le "filled milk" condensé est fabriqué aux Philippines à partir d'huile de coco et de poudre de lait écrémé importée. Il a pu, par conséquent, être offert sur le marché intérieur à des prix sensiblement inférieurs à ceux du lait condensé d'origine étrangère. Après 1957, les importations de lait écrémé en poudre des Philippines ont

¹ Exportation mondiale en 1959 : 475.000 t.

² Exportation mondiale annuelle pendant la période 1962/64 : 595.000 t.

augmenté fortement au détriment de lactés de lait condensé non sucré. Jusqu'à présent, les achats de lait condensé sucré n'ont pas encore été réduits dans une mesure appréciable, étant donné notamment que la fabrication de "filled milk" condensé sucré n'a commencé que relativement tard (1960) et que son ampleur a été beaucoup plus faible que celle du "filled milk" non sucré.

Les importations de lait condensé de la Malaisie ont évolué d'une manière un peu plus régulière. Elles ont, elles aussi, augmenté rapidement au cours de la première partie de la période couverte par la présente étude, passant de 48.000 t (moyenne des années 1948/52) à 68.000 t, soit 14,4 % de l'importation mondiale, en 1956. Au cours des années qui ont suivi, les achats sur les marchés internationaux n'ont plus guère augmenté; ils se sont situés entre 63.000 t (1957) et 72.000 t (1961). L'année 1965 a apporté un recul sensible des importations, qui n'ont plus été que de 52.000 t. Cette évolution doit être considérée surtout en liaison avec la forte augmentation des importations de poudre de lait écrémé qui a eu lieu au cours de la seconde moitié de la période couverte par la présente étude. Ces dernières, ainsi que celles de beurre et d'huile de beurre qui se sont également accrues, ont servi notamment à la fabrication de "recombined milk", lequel - de même que le "filled milk" aux Philippines - est de plus en plus employé comme produit de remplacement du lait condensé importé.

Contrairement aux Philippines et à la Malaisie, la Thaïlande, la Birmanie, Hong-Kong et le Sud-Vietnam ont intensifié leurs achats de lait condensé sur les marchés internationaux sans interruptions appréciables. Ces achats sont passés de 34.000 t¹, soit 9,9 % de l'importation mondiale (moyenne annuelle 1948/52) à 125.000 t par an en moyenne, soit 23,4 % de l'importation mondiale, pendant la période 1960/64. Il ressort cependant du tableau 36 que ces pays ont recouru de plus en plus eux aussi, ces dernières années, au lait en poudre pour la couverture de leurs besoins de produits laitiers de conserve. La part de la poudre de lait dans l'augmentation de la consommation totale de produits laitiers de conserve est passée par exemple en Thaïlande de 20,0 % entre 1954/56 et 1958/60 à 44,4 % entre 1958/60 et 1962/64, en Birmanie de 24,1 % (1955/57-1959/61) à 38,5 % (1959/61-1963/65). A Hong-Kong le lait en poudre n'a pas participé du tout, au début, à l'augmentation de la consommation de produits laitiers de conserve; plus tard, cette évolution s'est inversée dans une très large mesure (participation 1958/60-1962/64 : 63,2 %).

¹ Sans le Sud-Vietnam.

Tableau 36 - La consommation de produits laitiers de conserve importés en Thaïlande, en Birmanie et à Hong-Kong
(Equivalent lait en 1.000 t)

	Moyenne des années 1954/56	Moyenne des années 1958/60	Moyenne des années 1962/64	Augmentation 1954/55-1958/60		Augmentation 1958/60-1962/64	
				en valeur absolue	répartition de l'augmentation entre le lait condensé et la poudre de lait, en %	en valeur absolue	répartition de l'augmentation entre le lait condensé et la poudre de lait, en %
Thaïlande	a	95	110	32	80,0	15	55,6
	b	14	26	8	20,0	12	44,4
	a+b	109	136	40	100,0	27	100,0
Hong-Kong	a	24	38	8	100,0	14	36,8
	b	11	35	-1	-	24	63,2
	a+b	35	73	7	100,0	38	100,0
Birmanie	a	56	72	22	75,9	16	61,5
	b	24	34	7	24,1	10	38,5
	a+b	80	106	29	100,0	26	100,0
a Lait condensé.				b Poudre de lait.			

Source: FAO, Annuaire du commerce, Rome, années correspondantes. - FAC, "Bulletin mensuelle - économie et statistique agricoles", Rome, vol.15, décembre 1966. - Calculs des auteurs.

Une expansion remarquable a été enregistrée, au cours de la période couverte par la présente étude, par les importations de lait condensé des pays africains (moyenne des années 1948/52 : 16.000 t; moyenne des années 1960/64 : 99.000 t); la participation à l'importation mondiale a augmenté considérablement pour atteindre 18,5 % en moyenne pendant la période 1960/64. Cette augmentation a d'abord reposé surtout sur un renforcement des achats effectués par l'Algérie sur le marché mondial (moyenne annuelle 1948/52 : 6.000 t; moyenne annuelle 1959/61 : près de 25.000 t)¹ ainsi que, ces dernières années, par le Nigéria, le Ghana et le Sénégal (les importations de ces trois pays sont passées de 22.000 t en 1959 à 38.000 t en 1965). Comme il ressort du tableau 37, le Nigéria et le Ghana ont profité dans une mesure à peu près égale au cours des dernières années de l'augmentation de la consommation de produits laitiers de conserve (lait condensé et poudre de lait). Seul le Sénégal n'a pratiquement pas importé de lait en poudre. On est frappé par les taux d'accroissements annuels relativement élevés, par rapport aux pays du Sud-Est asiatique, de la consommation de produits laitiers de conserve, d'autant plus que le lait en poudre et le lait condensé représentaient pour la majorité des consommateurs africains - même dans les catégories de revenu relativement élevées - des produits encore "nouveaux" dans une large mesure. Dans les pays asiatiques il en va de même pour la poudre de lait, mais non pour le lait condensé, qui était déjà consommé en quantités importantes avant la première guerre mondiale.

¹ On ne dispose pas de renseignements plus récents. Les statistiques d'exportation de France et des Pays-Bas permettent toutefois de constater qu'entre 1962 et 1965 les importations algériennes, au moins, n'ont plus augmenté dans une mesure appréciable.

Tableau 37 - La consommation de produits laitiers de conserve au Nigéria et au Ghana, en moyenne, pendant les années 1959/60 et 1963/64.

(Equivalents lait en t)

		1959/60	1963/64	Augmentation absolue	Répartition de l'augmentation en %
Nigeria	a	17.040	29.200	12.160	47,8
	b	13.100	26.400	13.300	52,2
	a+b	30.140	55.600	25.460	100,0
Ghana	a	14.400	21.120	6.720	50,6
	b	5.550	12.100	6.550	49,4
	a+b	19.950	33.220	13.270	100,0
a Lait condensé - b total poudre de lait					

Source : FAO, Annuaire du commerce, Rome, années correspondantes - Calculs des auteurs.

Les importations de lait condensé effectuées par les pays de l'Amérique latine n'ont enregistré une tendance croissante qu'au cours des premières années de la période couverte par la présente étude (moyenne des années 1948/52 : 44.000 t; moyenne des années 1955/57 : 67.000 t, soit 14,8 % de l'importation mondiale). Ensuite, ces importations sont restées à peu près stables (en moyenne 70.000 t, soit 12,3 % des importations mondiales, en 1962/64). Le principal débouché a été constitué par Cuba, dont les achats sur le marché mondial ont subi des fluctuations extrêmement fortes (1955 : 19.000 t, 1959 : 34.000 t contre seulement 7.000 t en 1958 et en 1961). Si l'on additionne les importations de la première moitié de la période couverte par la présente étude (1948 à 1955 : 158.000 t) et si l'on compare ce chiffre aux importations totales de la seconde moitié de la même période (1956 à 1963 : 124.000 t), on constate une nette tendance à la régression. Cependant, les données fournies par la FAO pour les années postérieures à 1961 (ou 1962) ne comprennent manifestement pas les achats de Cuba aux pays du bloc de l'Est ou ne les englobent qu'incomplètement. Selon la statistique du commerce extérieur de l'Union Soviétique, Cuba a reçu de ce seul pays, en 1963, en 1964 et en 1965 respectivement 43.000 t, 41.000 t et 50.000 t de lait condensé. Cuba est ainsi, à l'heure actuelle, à côté de la Malaisie et de la Thaïlande, le principal pays déficitaire du monde. Parmi les autres pays de l'Amérique latine il y a lieu de signaler surtout, parmi les acheteurs importants, le Pérou et la Trinité-Tobago.

Les importations de l'Europe occidentale ont tout d'abord fortement régressé entre 1950 et 1956. Beaucoup de pays d'Europe occidentale n'étaient pas encore en mesure, au cours des premières années qui ont suivi la deuxième guerre mondiale, d'approvisionner suffisamment leur population à l'aide du lait provenant de leur propre production. Il a donc fallu recourir dans une assez large mesure à l'importation de produits laitiers de conserve. Ainsi, pendant les années 1948/52, l'Europe occidentale a été la deuxième région importatrice de lait condensé du monde, avec en moyenne, pendant la période 1948/52, 113.000 t, soit 32,5 % de l'importation mondiale. Les principaux acheteurs ont été le Royaume-Uni, les pays de la CEE et la Grèce. Jusqu'en 1956 la reprise rapide de la production laitière, qui a constitué la base d'un accroissement de la production propre de lait condensé, a été semble-t-il, dans les pays en cause, le principal facteur de la réduction des importations (moyenne annuelle 1954/56 : 33.000 t). C'est dans le Royaume-Uni et les pays de la CEE que la diminution du besoin d'importation a été la plus marquée. A partir de 1957, les importations de lait condensé de l'Europe occidentale ont eu de nouveau tendance à s'accroître (moyenne des années 1957/59 : 41.000 t, soit 8,8 % de l'ensemble des achats sur le marché mondial; moyenne des années 1962/64 : 74.000 t, soit 13,3 % de l'ensemble des achats sur le marché mondial) à laquelle ont contribué surtout l'expansion des échanges intérieurs de la Communauté économique européenne (moyenne annuelle 1958/59 : 11.000 t; moyenne annuelle 1963/64 : 18.000 t) et un nouvel accroissement des importations britanniques qui sont passées de 5.000 t (moyenne des années 1957/59) à 8.000 t par an en moyenne pendant la période 1963/65¹. Seule l'augmentation très rapide des importations de lait condensé de la Grèce (moyenne des années 1957/59 : 13.000 t; moyenne des années 1963/65 : 26.000 t) a été due à un accroissement du besoin net d'importation.

b. L'exportation par régions et pays importants

L'exportation mondiale de lait condensé est passée, au cours de la période couverte par la présente étude, de 400.000 t (moyenne des années 1948/52) à 573.000 t par an en moyenne pendant la période 1960/64. L'offre sur les marchés internationaux s'est concentrée presque exclusivement sur l'Europe

¹ La FAO indique pour les mêmes années respectivement 6.000 t et 20.000 t, chiffres dans lesquels sont toutefois compris, respectivement, 1.000 t et 11.000 t de crème ("preserved cream").

Tableau 38 - Les exportations de lait condensé par régions et pays importants 1934/38^a, 1948/52^b, 1953-1965
(1.000 t)

Pays	1934/38	1948/52	1953	1954	1955	1956	1957	1958	1959	1960	1961	1962	1963	1964	1965
Ensemble du monde ^{c,d}	270	400	409	363	431	481	476	464	475	534	547	567	591	626	.
Europe occidentale ^c	220	212	280	286	317	341	344	340	374	415	438	460	473	507	.
Communauté économique européenne	170	152	221	225	238	266	252	258	295	331	352	372	386	419	402
Echanges intérieurs CEE	10	12	.	14	15	12	24	.
Belgique/Luxembourg	1	0	0	0	0	0	0	1	0	0	0	2	6	3	3
France	5 ^e	13	13	15	15	13	22	28	32	34	47	39	52	63	68
République fédérale d'Allemagne	0	-	-	1	-	-	-	0	0	0	0	0	1	3	5
Italie	2 ^e	0 ^e	-	0 ^e	-	-	0	-	0	0	0	0	0	0	0
Pays-Bas	162	139	208	209	223	253	230	229	263	297	305	331	327	350	326
Association européenne de libre-échange	42	50	51	61	78	74	93	83	78	84	86	87	86	88	.
Royaume-Uni	16	7	2	24	42	39	47	38	35	42	40	36	40	41	47
Danemark	18	39	42	30	30	28	38	39	39	37	40	47	41	40	36
Suède	-	1	2	1	1	1	2	1	0	0	0	0	0	0	.
Norvège	2	0	1	0	.	0	-	-	0	1	0	0	0	2	.
Autriche	0 ^e	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
Suisse	6	3	4	5	5	5	5	4	4	4	6	4	5	5	6
Portugal	-	0	0 ^e	1 ^e	0 ^e	1	1	1	0	0	0	0	0	0	.
Europe orientale	-	-	-	-	-	-	-	2	4	5	5	6	6	4	.
Union Soviétique	2	.	-	-	-	.	.	1	3	11	9	17	19	19	.
Amérique du Nord ^d	25	134	75	64	77	99	94	75	57	67	65	55	59	54	44
Etats-Unis ^d	15	117	69	60	74	95	92	74	55	65	63	52	56	46	41
Amérique Latine	1	-	-	-	-	-	2	1	2	1	2	1	1	1	.
Asie	12	10	8	5	4	6	5	6	8	6	5	6	5	4	.
Afrique	-	-	1	2	2	-	1	-	1	1	1	2	0	0	.
Océanie	10	44	45	26	31	35	30	39	27	28	22	20	29	37	32
Australie	7	33	35	20	25	31	25	36	25	26	20	18	27	36	31
Nouvelle-Zélande	3	11	11	6	6	4	5	3	2	2	2	2	2	1	1

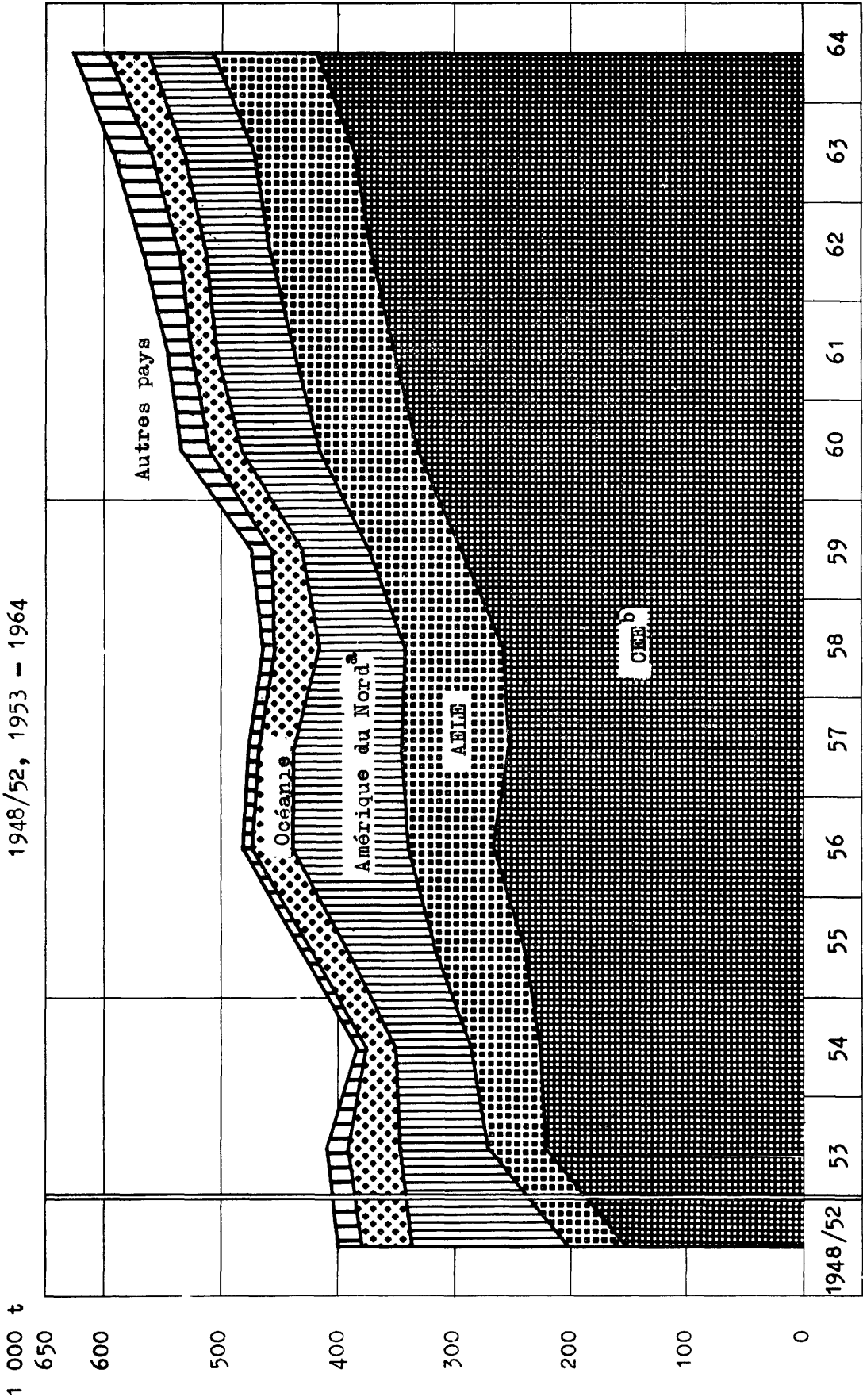
a Y compris la crème. - b Moyenne de cinq ans. - c Y compris les échanges intérieurs CEE. - d Y compris les donations privées des Etats-Unis. - e Y compris le lait en poudre.

Source: FAO, Annuaire du commerce, Rome, années correspondantes. - FAO, "Bulletin mensuel - économie et statistique agricoles", Rome, vol. 13, décembre 1966. - Commonwealth Economic Committee, "Intelligence Bulletin", Londres, vol. 18, mai 1966. - Office statistique des Communautés européennes, Commerce extérieur, Tableaux analytiques, Bruxelles, diverses années.

Diagramme 11

Les exportations de lait condensé de régions et pays importants

1948/52, 1953 - 1964



a. Y compris les donations à l'étranger d'organisations privées des Etats Unis
 b. Y compris les échanges intérieurs CEE.

Tableau 39 - La participation à l'exportation mondiale de lait condensé par régions et pays importants
1934/38^b, 1948/52^b, 1953-1964 (%)

Région ou pays	1934/38	1948/52	1953	1954	1955	1956	1957	1958	1959	1960	1961	1962	1963	1964
Ensemble du monde ^{c,d}	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0
Europe occidentale ^c	81,5	53,0	68,5	74,7	73,5	70,9	72,3	73,3	78,7	77,7	80,1	81,1	80,0	81,0
Communauté économique européenne ^c	63,0	38,0	54,0	58,7	55,2	55,3	52,9	55,6	62,1	62,0	64,4	65,6	65,3	66,9
Pays Bas	60,0	34,8	50,9	54,6	51,7	52,6	48,3	49,4	55,4	55,6	55,8	58,4	55,3	55,9
Association européenne de libre-échange	15,6	12,5	12,5	15,9	18,1	15,4	19,5	17,9	16,4	15,7	15,7	15,3	14,6	14,1
Royaume-Uni	5,9	1,8	0,5	6,3	9,7	8,1	9,9	8,2	7,4	7,9	7,3	6,3	6,8	6,6
Danemark	6,7	9,8	10,3	7,8	7,0	5,8	8,0	8,4	8,2	6,9	7,3	8,3	6,9	6,4
Amérique du Nord ^d	9,3	33,5	18,3	16,7	17,9	20,6	19,7	16,2	12,0	12,5	12,9	9,7	10,0	8,6
Etats-Unis ^d	5,6	29,3	16,9	15,7	17,2	19,8	19,3	15,9	11,6	12,2	11,5	9,2	9,5	7,3
Asie	4,4	2,5	2,0	1,3	0,9	1,2	1,1	1,3	1,7	1,1	0,9	1,1	0,9	0,6
Océanie	3,7	11,0	11,0	6,8	7,2	7,3	6,3	8,4	5,7	5,2	4,0	3,5	4,9	5,9
Australie	2,6	8,3	8,6	5,2	5,8	6,4	5,2	7,8	5,3	4,9	3,7	3,2	4,6	5,8
Nouvelle-Zélande	1,1	2,8	2,7	1,6	1,4	0,9	1,1	0,6	0,4	0,4	0,3	0,4	0,3	0,2

^a Y compris la crème. - ^b Moyenne sur cinq ans. - ^c Y compris les échanges intérieurs CEE. - ^d Y compris les donations d'organisations privées des Etats-Unis.

Source: FAO, Annuaire du commerce, Rome, années correspondantes.

occidentale, l'Amérique du Nord et l'Océanie. Parmi ces trois régions c'est de nouveau l'Europe occidentale qui a occupé une position prédominante. En moyenne pendant la période 1948/52, elle a fourni 53 % de l'ensemble des livraisons au marché mondial (212.000 t). Sa participation au marché a augmenté très rapidement au cours des années qui ont suivi pour atteindre environ 80 % (459.000 t) par an en moyenne pendant la période 1960/64.

Les exportations de l'Europe occidentale ont surtout été influencées au cours de la période de référence, par les exportations des Pays-Bas. Avant la première guerre mondiale déjà il s'agissait pour la plupart des marques néerlandaises de lait condensé, tant en Europe que, notamment, en Asie du sud-est et dans certains pays d'Amérique latine, de produits bien introduits sur le marché que les consommateurs considéraient généralement comme des produits de qualité. Après la deuxième guerre mondiale, les exportations néerlandaises de lait condensé ont repris immédiatement dans des proportions assez importantes. Parallèlement à l'intensification de l'approvisionnement des marchés traditionnellement importants de l'Asie du sud-est et de l'Amérique latine, considérablement facilitée par les préférences nées antérieurement, la conquête rapide des marchés de certains pays africains, surtout au cours de la seconde moitié de la période couverte par la présente étude, a contribué notablement à l'expansion des exportations totales. Celles-ci se sont élevées à 139.000 t soit 34,8 % des exportations mondiales (moyenne des années 1948/52), et ont progressé jusqu'à 322.000 t (56,2 % des exportations mondiales) par an en moyenne pendant la période 1960/64. Parmi les autres pays de la CEE, seule la France a pu écouler une partie croissante de sa production de lait condensé sur les marchés internationaux (moyenne annuelle 1948/52 : 13.000 t, soit 3,3 % de l'exportation mondiale; moyenne annuelle 1960/64 : 47.000 t, soit 8,2 % de l'exportation mondiale); en 1965, les exportations françaises ont atteint un niveau record de 68.000 t. L'approvisionnement des anciennes possessions françaises en Afrique a été un facteur important de cet accroissement des ventes sur les marchés mondiaux.

Parmi les pays de l'AELE il faut mentionner, parmi les principaux exportateurs de lait condensé, le Royaume-Uni et le Danemark. Le Danemark n'a pu augmenter ses ventes sur les marchés internationaux que dans une mesure réduite (moyenne des années 1948/52 : 39.000 t; moyenne des années 1960/64: 41.000 t, soit 7,2 % de l'exportation mondiale). Les exportations du Royaume-Uni, qui se sont situées, au cours de la décennie 1955 - 1965, entre

35.000 t (1959) et 47.000 t (1957 et 1965), ont porté surtout sur du lait condensé sucré destiné à certains pays du Commonwealth situés dans l'Asie du sud-est.

L'expansion très rapide des exportations de l'Europe occidentale s'est faite surtout au détriment des livraisons des Etats-Unis, de la Nouvelle-Zélande et de l'Australie au marché mondial. En moyenne pendant la période 1948/52, ces trois ont encore fourni 40,3 % (161.000 t) de l'ensemble de l'offre sur les marchés internationaux; par la suite, cette participation a diminué fortement, pour ne plus représenter que 14,7 % (84.000 t) en moyenne pendant la période 1960/64. Ce sont les offreurs des Etats-Unis qui ont enregistré les pertes de débouchés de beaucoup les plus importantes. Au cours des premières années qui ont suivi la seconde guerre mondiale, le lait condensé des Etats-Unis a d'abord trouvé des débouchés dans les pays de l'Europe occidentale (cf. p. 108). Ensuite, les besoins d'importation de l'Europe occidentale ont diminué, de sorte que - la tendance étant encore renforcée par les prix d'offre relativement élevés des Etats-Unis - les livraisons à destination de l'Europe occidentale n'ont plus eu dernièrement qu'une importance marginale. De même, après la mise en route de la fabrication de "filled milk", il n'a plus été possible de maintenir les ventes importantes aux Philippines, qui ont évolué d'abord favorablement. En outre, à cet égard, la concurrence de prix émanant des offreurs néerlandais a joué, semble-t-il, un rôle important au cours des dernières années, les préférences douanières accordées aux offreurs des Etats-Unis dans le cadre d'un accord commercial à long terme ayant été fortement réduites à partir de 1959¹. Les livraisons d'importance non négligeable à destination de Cuba ont également dû être arrêtées, pour des raisons politiques, au cours de la seconde moitié de la période couverte par la présente étude.

Parmi les pays du bloc de l'Est, l'Union Soviétique, notamment, a fourni au cours des dernières années une partie de l'offre sur les marchés internationaux. Selon les indications de l'Annuaire du commerce de la FAO, les

¹ En vertu de cet accord commercial, les importations de lait condensé en provenance des Etats-Unis n'ont été grevées jusqu'au 1.1.1959, que de 25 % des droits applicables aux importations en provenance d'autres pays (10 % de la valeur à l'importation). Du 2.1.1959 au 1.1.1962, cette préférence a été réduite à 50 %, et, à partir du 2.1.1962, à 75 % du tarif général (FAO, Commodity Bulletin in Series no 35, The Economics of filled milk. A case study, Rome 1962, p. 17).

exportations n'ont été que de 19.000 t en 1963 et 1964. Les exportations indiquées par la statistique soviétique du commerce extérieur sont toutefois beaucoup plus importantes (moyenne des années 1963/65 : 59.000 t); il s'agit surtout en l'occurrence des livraisons à Cuba qui ne figurent pas dans l'Annuaire du commerce de la FAO. L'Union Soviétique est ainsi, à côté des Pays-Bas et de la France, le principal exportateur de lait condensé.

Les exportations de lait condensé de l'Asie (moyenne annuelle 1948/52 : 10.000 t; moyenne annuelle 1960/64 : 5.000 t) se sont surtout composées de réexportations effectuées par la Malaisie, la Thaïlande et Hong-Kong vers d'autres pays asiatiques.

c. Les soldes du commerce extérieur de régions et pays importants

Une analyse des soldes du commerce extérieur montre qu'entre 1950 et 1964 l'Asie, l'Amérique latine et l'Afrique ont été les principales régions déficitaires en lait condensé, les principales régions excédentaires étant l'Europe occidentale, l'Amérique du Nord et l'Océanie ainsi que, dernièrement, l'Union Soviétique.

Les soldes du commerce extérieur de l'Asie, de l'Amérique latine, de l'Afrique, de l'Amérique du Nord et de l'Océanie coïncident largement avec les importations ou exportations brutes dont il a déjà été question, de sorte que leur description ne pourrait guère apporter d'éclaircissements supplémentaires importants (cf. aussi à ce sujet le tableau 40).

L'évolution du solde du commerce extérieur de l'Europe occidentale (moyenne des années 1948/52 : + 94.000 t; moyenne des années 1960/64 : + 390.000 t; augmentation : 315 %) a été manifestement déterminée par les taux d'accroissement élevés des exportations néerlandaises et françaises. L'augmentation des importations des pays de la CEE, du Royaume-Uni et de la Grèce, que l'on a pu observer au cours de la seconde partie de la période couverte par la présente étude, a eu une influence sensiblement plus réduite sur le niveau du solde du commerce extérieur de l'Europe occidentale. Dans les trois cas, il s'agit presque exclusivement d'un élargissement des échanges à l'intérieur même de l'Europe occidentale; les importations effectuées par l'Europe occidentale en provenance d'autres régions (Amérique du Nord et Océanie) n'ont eu qu'une importance marginale.

Tableau 40 - Les soldes du commerce extérieur du lait condensé^a par régions et pays importants
1934/38^b, 1948/52^b, 1953-1965 (1.000 t)

Excédent d'importation (-); excédent d'exportation (+)

Région ou pays	1934/38	1948/52	1953	1954	1955	1956	1957	1958	1959	1960	1961	1962	1963	1964	1965
Europe occidentale	+ 120	+ 94	+ 205	+ 253	+ 284	+ 309	+ 310	+ 302	+ 322	+ 359	+ 373	+ 395	+ 403	+ 421	.
Communauté économique européenne	+ 164	+ 105	+ 198	+ 211	+ 228	+ 256	+ 245	+ 251	+ 286	+ 321	+ 341	+ 359	+ 372	+ 393	+ 369
Pays-Bas	+ 162	+ 139	+ 208	+ 209	+ 223	+ 253	+ 229	+ 228	+ 262	+ 297	+ 305	+ 331	+ 327	+ 350	+ 326
France	+ 3	+ 9	+ 12	+ 14	+ 14	+ 12	+ 21	+ 27	+ 31	+ 31	+ 46	+ 38	+ 51	+ 53	+ 68
Association européenne de libre-échange	- 49	+ 2	+ 15	+ 55	+ 72	+ 68	+ 89	+ 73	+ 59	+ 64	+ 61	+ 63	+ 59	+ 62	.
Royaume-Uni	- 75	- 38	- 32	+ 20	+ 41	+ 38	+ 46	+ 33	+ 22	+ 28	+ 22	+ 17	+ 20	+ 20	.
Danemark	+ 18	+ 39	+ 42	+ 30	+ 30	+ 28	+ 38	+ 39	+ 39	+ 37	+ 40	+ 47	+ 41	+ 40	+ 36
Grèce	- 2	- 23	- 9	- 9	- 11	- 9	- 12	- 13	- 15	- 17	- 19	- 21	- 21	- 27	- 29
Amérique du Nord ^c	+ 25	+ 133	+ 75	+ 63	+ 77	+ 97	+ 93	+ 74	+ 52	+ 67	+ 64	+ 55	+ 56	+ 51	.
Etats-Unis ^c	+ 14	+ 117	+ 69	+ 60	+ 74	+ 95	+ 92	+ 74	+ 55	+ 64	+ 62	+ 52	+ 56	+ 46	+ 41
Amérique Latine	- 24	- 51	- 50	- 47	- 69	- 68	- 61	- 50	- 71	- 57	- 53	- 64	- 69	- 67	.
Asie	- 95	- 189	- 209	- 218	- 244	- 300	- 313	- 278	- 248	- 287	- 297	- 306	- 292	- 284	.
Malaisie	- 22	- 44	- 48	- 50	- 58	- 65	- 60	- 61	- 68	- 67	- 70	- 66	- 69	- 64	- 50
Philippines	- 13	- 53	- 57	- 64	- 78	- 87	- 106	- 68	- 42	- 62	- 59	- 63	- 39	- 42	- 40
Thaïlande	- 10	- 19	.	- 33	- 35	- 36	- 44	- 47	- 48	- 49	- 49	- 56	- 59	- 51	- 52
Birmanie	- 10	- 7	- 13	- 12	- 15	- 15	- 22	- 22	- 25	- 29	- 30	- 29	- 37	- 32	- 38
Afrique	- 13	- 28	- 39	- 40	- 42	- 63	- 76	- 85	- 67	- 83	- 92	- 96	- 107	- 113	.
Océanie	+ 9	+ 43	+ 44	+ 23	+ 30	+ 33	+ 28	+ 36	+ 24	+ 25	+ 19	+ 17	+ 25	+ 33	.
Australie	+ 7	+ 33	+ 35	+ 20	+ 25	+ 31	+ 25	+ 36	+ 25	+ 26	+ 20	+ 18	+ 27	+ 36	+ 31

^a Y compris la crème. - ^b Moyenne sur cinq ans. - ^c Y compris les donations d'organisations privées des Etats-Unis.

Source: FAO, Annuaire du commerce, Rome, années correspondantes. - FAO, "Bulletin mensuel - économie et statistique agricoles", Rome, vol. 15, décembre 1966. - Commonwealth Economic Committee, "Intelligence Bulletin", Londres, vol. 18, mai 1966.

d. L'interdépendance, sur le plan du commerce extérieur, des régions et pays importateurs et exportateurs les plus importants

Les courants commerciaux les plus importants des marchés internationaux du lait condensé sont constitués par les exportations des Pays-Bas, des Etats-Unis, du Royaume-Uni et de l'Australie vers le Sud-Est asiatique, par les livraisons de la France et des Pays-Bas à l'Afrique, par les exportations des Pays-Bas, du Royaume-Uni, des Etats-Unis et - dernièrement - de l'Union Soviétique à destination de l'Amérique latine, ainsi que par les échanges à l'intérieur même de l'Europe occidentale.

Les exportations de lait condensé des Pays-Bas vers leurs acheteurs traditionnellement les plus importants du Sud-Est asiatique (Thaïlande, Malaisie, Philippines, Birmanie et Hong-Kong) se sont élevées à 65.000 t par an en moyenne, soit 33,5 % de l'exportation totale, pendant la période 1951/53, et ont progressé jusqu'à 151.000 t (environ 45 % de l'exportation totale) en moyenne pendant la période 1962/64. Cette augmentation relativement rapide des ventes s'est située, avec 132 %, nettement au-dessus de l'augmentation des importations totales de ces cinq pays (42 %). Grâce à des prix d'offre plus faibles et à une habile publicité, les offreurs néerlandais ont pu accroître fortement leur participation au marché dans les pays en question, la faisant passer de 42 % en moyenne (1951/53) à 68 % en moyenne pendant la période 1962/64. Les pays du Sud-Est asiatique ont fait venir des Pays-Bas principalement du lait condensé sucré, car celui-ci, dans un climat tropical, se conserve plus longtemps, une fois la boîte ouverte que le lait condensé non sucré. Les ventes des Pays-Bas à la Malaisie, aux Philippines, à la Birmanie, à la Thaïlande et à Hong-Kong se sont composées, à raison de 85,8 % (56.100 t) en moyenne pendant la période 1951/53, de lait condensé non sucré. En raison surtout du taux d'accroissement extraordinairement élevé, entre 1960 et 1964, des quantités de lait condensé non sucré absorbées par les Philippines, la participation du lait condensé sucré à l'exportation totale vers ces pays est retombée à seulement 69,0 % (103.000 t) par an en moyenne pendant la période 1962/64 (lait condensé non sucré : 48.600 t, soit 31,0 % de l'exportation totale). Dans les livraisons néerlandaises à la Thaïlande et à Hong-Kong également, la relation entre le lait condensé sucré et non sucré a évolué en faveur du lait non sucré (Thaïlande : moyenne des années 1951/53 : 8,7:1; moyenne des années 1962/64 : 6,0:1; Hong-Kong : moyenne des années 1951/53 : 2,5:1; moyenne des années 1962/64 : 1,2:1); c'est seulement dans les cas des exportations destinées à la Birmanie qu'elle est restée

Tableau 4) - Les exportations de lait condensé des Pays-Bas par pays de destination 1950-1965
(1.000 t)

Pays de destination	1950		1951		1952		1953		1954		1955		1956		1957		1958		1959		1960		1961		1962		1963		1964		1965		
	a	b	a	b	a	b	a	b	a	b	a	b	a	b	a	b	a	b	a	b	a	b	a	b	a	b	a	b	a	b			
Royaume-Uni	2,2	3,7	11,0	2,2	7,5	2,6	3,2	0	0,3	0,1	0,3	0,3	0,2	0,2	0,4	0,2	0,7	2,3	0,8	7,6	0,8	7,2	1,0	6,8	0,7	5,8	0,7	5,1	0,4	5,2	3,1		
Grèce	-	3,8	0,2	1,6	0,6	6,9	2,0	5,4	4,3	1,7	5,2	4,3	5,6	2,8	7,0	3,9	7,5	4,1	8,3	4,2	8,2	7,7	9,1	7,2	9,6	7,3	11,2	8,3	8,9	9,2	17,2		
Thaïlande	16,6	1,1	15,9	1,6	19,0	2,3	22,3	2,6	28,0	3,8	26,2	3,8	28,5	4,3	31,1	3,8	35,3	5,2	36,3	4,8	36,2	5,9	36,9	6,3	42,8	7,3	42,7	5,8	38,5	7,5	42,5		
Malaisie	17,4	2,5	19,0	2,1	20,0	2,3	24,8	2,4	21,5	2,4	15,8	1,7	20,8	1,3	15,8	0,8	19,2	1,1	27,4	0,8	29,8	1,1	32,7	1,7	34,0	1,5	31,2	1,3	26,5	1,8	20,8		
Philippines	0,6	-	7,5	0,4	0,8	1,6	3,2	3,1	9,3	8,3	10,3	7,6	10,2	12,1	11,2	19,7	11,7	4,6	12,3	3,0	10,8	4,7	13,3	4,9	11,2	16,6	7,5	24,2	10,0	31,3	24,5		
Birmanie	-	-	5,9	0,4	5,6	1,4	8,4	1,3	8,7	2,6	10,9	1,6	8,2	1,5	7,2	1,0	4,8	3,4	10,4	2,2	14,1	3,0	11,1	5,8	13,8	4,5	6,8	6,4	12,4	4,8	22,3		
Ceylan	-	-	3,5	0	3,3	0	4,2	0	4,9	0	9,0	0,2	6,4	0	5,9	0,1	5,4	-	4,4	0,1	5,4	-	5,7	-	6,5	-	6,9	0,1	6,2	-	6,5		
Hong-Kong	7,0	1,4	5,6	1,6	4,0	1,9	6,4	2,8	4,5	3,0	4,2	3,4	5,7	4,9	5,6	4,2	6,2	6,1	6,6	7,3	7,5	6,6	8,6	7,4	9,7	8,9	10,4	8,6	11,1	9,3	19,8		
Indonésie	12,9	7,0	18,8	2,1	21,2	4,7	6,5	1,5	8,7	1,3	9,1	1,3	22,2	1,5	7,0	1,5	1,5	0,4	0,5	0,5	0,5	0,3	-	-	-	-	-	-	-	-	-		
Inde ^c	7,2	0,8	5,5	1,0	5,0	0,2	3,0	0,3	2,2	0,6	1,6	0,6	1,7	0,2	0,8	0,1	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	
Pérou	0,1	1,3	0,3	0,8	0,5	2,2	0,3	2,1	0,4	4,8	0,4	6,1	0,3	3,2	0,2	8,1	0,1	4,0	0,1	3,0	0,2	4,2	0,1	4,9	0,3	7,0	0,2	6,7	0,1	8,0	8,1		
Antilles	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	5,6	1,9	-	-	-	-	-	0,7	8,5	3,8	6,6	4,5	5,8	4,6	4,9	4,4	-	-	
Ghana	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	0,9	4,5	0,7	4,7	0,7	5,7	-	6,8	1,2	7,7	0,9	7,9	0,8	7,6	0,9	7,4	5,3	-	
Nigéria	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	1,1	8,4	0,5	8,8	0,7	10,4	0,4	11,3	0,4	14,3	15,4	-
Autres pays	41,4	25,8	37,0	31,5	43,3	42,4	53,7	48,1	49,5	37,9	52,8	46,4	58,1	53,2	42,0	39,6	48,7	50,4	56,5	59,1	64,3	60,7	52,8	54,1	55,0	53,9	55,1	56,2	54,4	67,7	138,3	-	
Total	105,4	47,4	130,2	45,3	130,8	68,5	138,0	69,6	142,9	66,5	145,8	77,3	167,9	85,2	140,7	89,3	142,3	86,4	164,4	98,3	180,4	116,7	132,0	122,5	132,1	139,2	180,0	147,1	174,9	174,8	356,4	-	

^a Sucre. - ^b Non sucré. - ^c 1950-1953 y compris le Pakistan.

Source: Commonwealth Economic Committee, Dairy Produce, Londres, années correspondantes. - Commonwealth Economic Committee, "Intelligence Bulletin", Londres, vol. 18, mars 1966.

inchangée à un taux supérieur à 2:1. L'évolution des exportations à destination de la Malaisie, par contre, a été déterminée dans une large mesure par les possibilités de vente du lait condensé sucré; les achats de lait non sucré effectués par ce pays aux Pays-Bas n'ont eu qu'une faible importance¹.

Au cours de la première moitié de la période couverte par la présente étude, l'Indonésie a été également un acheteur important de lait condensé néerlandais (surtout de lait sucré). Les exportations vers ce pays se sont élevées à 22.000 t (12,5 % des exportations totales) par an en moyenne pendant la période 1950/52 et à 14.000 t en moyenne pendant la période 1955/57. Par la suite, elles sont tombées à moins de 1.000 t, mais il semble que des motifs politiques n'aient pas été étrangers à cette régression.

Le Nigéria et le Ghana qui sont, en Afrique, avec l'Algérie, les principaux marchés du lait condensé ont été approvisionnés principalement par les Pays-Bas au cours de la seconde moitié de la période de référence (moyenne des années 1960/61 : 18.000 t, soit 6,0 % de l'exportation totale; moyenne des années 1964/65 : 21.000 t, soit 6,2 % de l'exportation totale). Il s'est agi en l'occurrence pour plus de 90 % de lait condensé non sucré. En outre le Maroc, l'Afrique du Nord espagnole, les possessions portugaises d'Afrique, le Sénégal et la Côte-d'Ivoire ont fait venir des quantités assez importantes de lait condensé des Pays-Bas (en moyenne 26.000 t, soit 7,7 % de l'exportation totale en 1963/64).

Les livraisons des Pays-Bas à l'Amérique latine se sont concentrées surtout sur le Pérou (moyenne annuelle 1950/52 : 1.700 t; moyenne annuelle

¹ Dans les pays du Sud-Est asiatique le lait condensé est utilisé principalement pour blanchir le thé et le café et, dans une plus faible mesure, comme produit de remplacement du lait de consommation (après avoir été étendu d'eau), comme aliment de bébé et pour la fabrication des crèmes glacées. Le lait condensé sucré ne se prête guère à être utilisé comme aliment de bébé et comme lait de consommation. Abstraction faite de sa meilleure conservabilité, le lait condensé sucré ne présente des avantages que dans le premier de ces domaines d'utilisation (blanchiment et sucrage simultanés du thé et du café). Cet avantage se paie cependant par un prix supérieur de 20 à 30 % à celui du lait condensé non sucré, ce supplément étant dû presque exclusivement à la forte teneur en sucre (40-45 %) du lait condensé sucré, qui ne fait qu'augmenter la teneur en calories. Toutefois, compte tenu de l'important "sous-approvisionnement" en lait des pays du Sud-Est asiatique, la teneur en calories du lait importe moins que sa teneur en matière sèche, qui n'est guère inférieure, dans le lait condensé non sucré, à ce qu'elle est dans le lait condensé sucré. Il est donc probable que l'augmentation moins importante des achats de lait condensé sucré a été due avant tout au prix d'offre plus élevé de celui-ci. Les mesures de politique douanière, en l'occurrence, n'ont guère eu d'influence.

1963/65 : 7.700 t) ainsi que sur les Antilles (moyenne des années 1962/64 : 10.200 t)¹. Au total, dernièrement, le marché latino-américain semble avoir perdu un peu de son importance, pour les exportateurs néerlandais, par rapport au marché africain.

En Europe occidentale les Pays-Bas ont profité surtout de l'accroissement rapide de la demande de lait condensé de la Grèce; la participation au marché est passée en l'occurrence de seulement 4.400 t (23,3 % de l'importation de la Grèce) par an en moyenne pendant la période 1950/52 à 18.300 t (71,2 % des importations grecques) en moyenne pendant la période 1963/65². Les achats effectués par la Grèce sur le marché mondial se sont composés pour plus des deux tiers de lait condensé sucré, dont la consommation, dans la plupart des pays de l'Europe occidentale, n'a qu'une importance réduite (seul le Royaume-Uni constitue une exception à cet égard). En outre, au cours des dernières années, les Pays-Bas ont pu augmenter sensiblement leurs ventes sur les marchés de quelques pays de la CEE et du Royaume-Uni.

Au cours de la période couverte par la présente étude, les exportations de lait condensé de la France ont été principalement destinées à certains pays africains (dont surtout l'Algérie, ainsi que le Sénégal, la Côte-d'Ivoire, la République malgache, la Réunion et le Maroc). L'Algérie a absorbé par an en moyenne pendant la période 1963/65, avec 11.000 t de lait condensé sucré et 4.600 t de lait condensé non sucré, plus du quart de l'ensemble des exportations françaises ; les autres pays ont acheté 14.000 t (20,6 % de l'exportation française) en 1965. Les livraisons françaises à la République fédérale d'Allemagne (moyenne des années 1963/65 : 6.200 t) et à la Grèce (1963 : 2.700 t, 1965 : 10.900 t) ont également été assez importantes au cours des dernières années.

L'offre du Danemark sur le marché mondial a été essentiellement destinée à un certain nombre de pays du Sud et du Sud-Est asiatique, parmi lesquels la Malaisie et la Thaïlande ont de nouveau occupé la place de beaucoup la plus importante (moyenne annuelle 1963/64 : 11.900 t, soit 53,4 % de l'ensemble des exportations danoises). En Europe occidentale, le Royaume-Uni a été le principal acheteur de lait condensé non sucré.

¹ Sans Cuba, les possessions françaises et les Antilles néerlandaises, qui ont reçu chaque année 8.500 t au total, en moyenne pendant la période 1963/64.

² Participation moyenne à l'ensemble des exportations néerlandaises pendant la période 1963/65 : 5,3 %.

Tableau 42 - Les exportations de lait condensé des Etats-Unis par pays de destination 1950-1965
(1.000 t)

Pays de destination	1950		1951		1952		1953		1954		1955		1956		1957		1958		1959		1960		1961		1962		1963		1964		1965	
	a	b	a	b	a	b	a	b	a	b	a	b	a	b	a	b	a	b	a	b	a	b	a	b	a	b	a	b	a	b		
Sud-Vietnam	2,7	0,1	15,9	0,7	12,8	0	15,0	0,1	16,9	0,1	16,5	0,4	19,3	0,2	19,6	-	19,4	0,3	25,7	0,5	27,6	0,3
Thaïlande	-	-	0	-	-	-	-	-	-	-	-	0,2	-	0,9	-	0,1	-	-	-	-	-	-	-	-	-	0,1	-	0,1	-	-	-	-
Philippines	9,7	51,0	1,6	42,0	7,4	29,8	7,7	35,5	0	42,9	0	49,3	0,1	56,1	-	55,8	-	42,1	0,2	22,5	-	33,5	-	30,5	-	17,6	-	3,0	-	2,6	-	3,4
Inde	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	1,6	12,1	-	-	-	-	-
Mexique	0,2	3,8	7,9	-	8,4	-	8,5	0,1	9,7	-	10,8	-	11,3	-	11,5	-	5,4
Cuba	0,7	8,4	3,4	10,5	5,2	6,2	0	6,0	0	7,2	-	8,3	-	6,4	-	6,4	-	3,7	-	3,5	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
Autres pays	2,3	28,7	8,1	39,8	0,6	4,3	0,5	19,0	0,7	9,5	1,0	12,5	1,9	14,0	3,5	12,4	0,8	3,9	0,4	3,1	0,5	3,5	1,9	2,0	2,0	4,6	3,0	2,7	2,3	2,3	2,1	
Total	12,7	68,1	13,1	92,3	13,4	44,1	8,2	60,5	0,7	59,6	3,7	70,2	18,1	77,2	17,2	74,6	15,9	57,7	17,5	37,6	19,0	45,9	21,3	41,4	21,6	30,0	25,7	29,7	28,5	16,9	29,9	11,2

a Sucré. - b Non sucré.

Source: Commonwealth Economic Committee, Dairy Produce, Londres, années correspondantes. - Commonwealth Economic Committee, "Intelligence Bulletin", Londres, vol. 19, juin 1966.

Les exportations du Royaume-Uni sont allées en majeure partie vers les pays du Commonwealth du Sud-Est asiatique, d'Afrique et d'Amérique latine. Les préférences douanières existantes ont joué à cet égard un rôle primordial. En moyenne, pendant la période 1963/65, 78 % (34.000 t) de l'ensemble des exportations britanniques ont été destinées à ce groupe de pays, parmi lesquels il y a lieu de mentionner plus particulièrement la Malaisie qui achète plus de 17.000 t (aucun droit de douane n'est perçu sur les importations de lait condensé provenant du Royaume-Uni). Parmi les marchés n'appartenant pas au Commonwealth, la Birmanie et les Philippines ont eu quelque importance (6.100 t en moyenne en 1964/65).

Au cours de la première moitié de la période couverte par la présente étude, les Etats-Unis ont fourni surtout du lait condensé non sucré aux Philippines (moyenne des années 1950/52 : 34.000 t, soit 50,0 % de l'exportation totale de lait condensé non sucré; moyenne des années 1955/57 : 54.000 t, soit 73,0 %). Leur offre a donc représenté plus des deux tiers de l'offre totale de lait condensé non sucré sur le marché des Philippines. Le glissement de plus en plus prononcé de la consommation vers le "filled milk", à partir de 1958, ainsi qu'une réduction progressive et importante, à partir de 1959, des préférences douanières dont jouissaient les importations de lait condensé en provenance des Etats-Unis (cf. p. 113) ont entraîné une régression des ventes de lait non sucré aux Philippines jusqu'à seulement 3.000 t par an en moyenne pendant la période 1963/65 (les livraisons de lait condensé sucré n'ont eu une certaine importance, avec 7.000 - 9.000 t, qu'au début de la période couverte par la présente étude; ensuite, elles ont cessé complètement). Jusqu'en 1958, les Etats-Unis ont pu écouler annuellement de 6.000 à 10.000 t de lait condensé à Cuba, mais en raison de difficultés politiques, à partir de 1961, ces exportations n'ont pu être maintenues. Ces pertes de débouchés aux Philippines et à Cuba n'ont été que partiellement compensées par un accroissement des ventes au Sud-Vietnam et au Mexique. En moyenne, pendant la période 1963/65, le Sud-Vietnam a fait venir chaque année plus de 24.000 t de lait condensé sucré (87 % de l'exportation totale de lait sucré) contre à peine 11.000 t (81 % de l'exportation totale) par an en moyenne pendant la période 1955/57. De 1958 à 1965, le Mexique a importé des Etats-Unis de 5.000 à 12.000 t¹ environ de lait condensé non sucré et a ainsi remplacé les Philippines dans le rôle d'acheteur principal de ce type de lait condensé.

¹ Ces importations n'ont pas été mentionnées dans l'Annuaire du commerce de la FAO.

L'Australie a approvisionné essentiellement les marchés de quelques pays du Sud-Est asiatique avantageusement situés sous l'angle du coût du transport (dont en premier lieu la Malaisie, avec 18.500 t, soit 48,7 % de l'exportation totale moyenne pendant la période 1963/64-1964/65)¹.

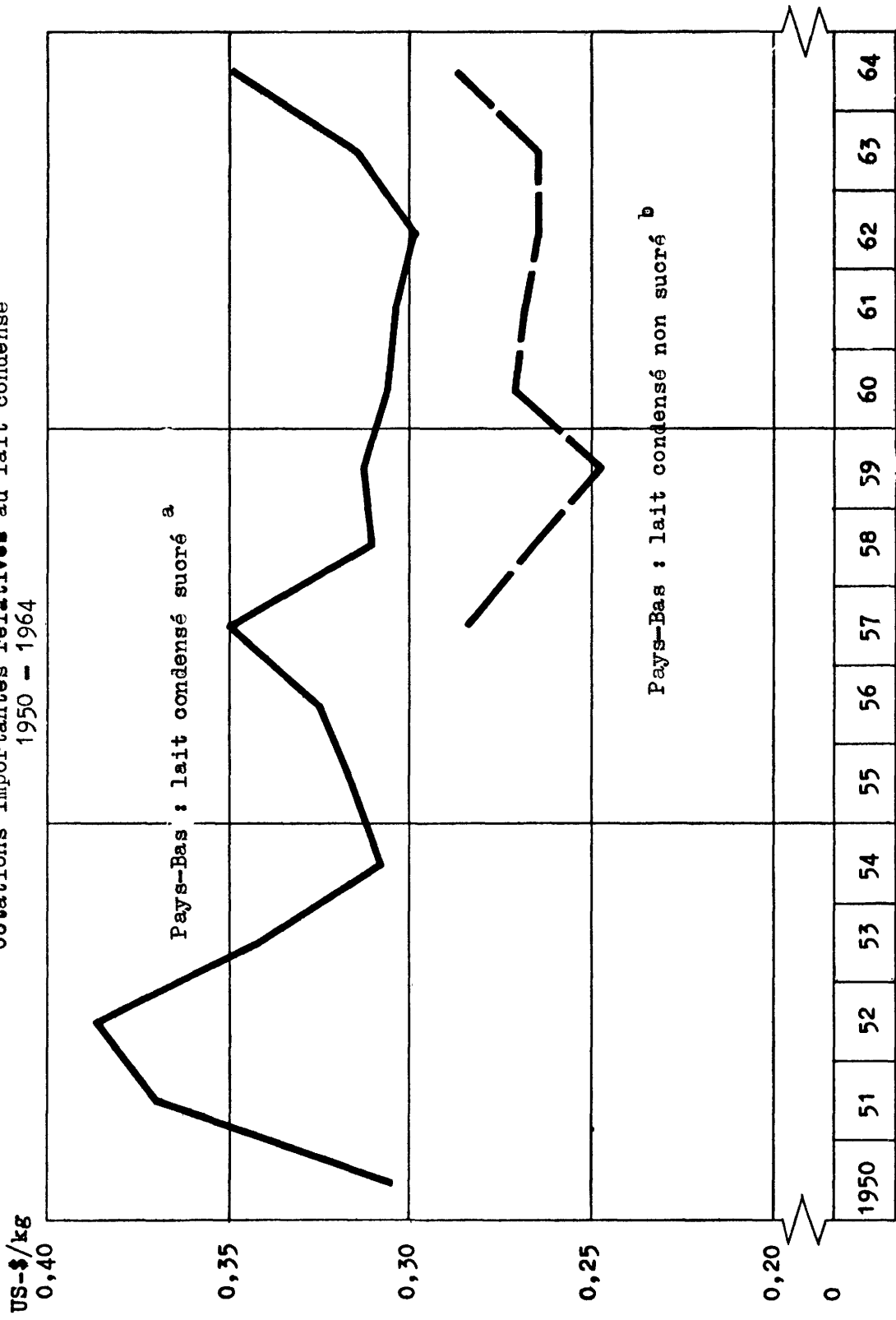
e. La formation des prix sur les marchés internationaux

En ce qui concerne l'évolution des prix sur les marchés internationaux du lait condensé, on peut considérer que les prix moyens d'exportation du lait condensé néerlandais, sucré et non sucré, sont largement représentatifs, en raison de la participation importante des Pays-Bas à l'exportation mondiale (cf. diagramme 12). Si l'on fait abstraction du niveau de prix élevé atteint pendant la crise de Corée, les cotations sur les marchés internationaux du lait condensé sont restées remarquablement stables par rapport à celles des autres produits laitiers. Il en va ainsi tant pour le lait non sucré que pour le lait sucré (pour cette dernière catégorie l'écart de prix n'a été, entre 1953 et 1964, que de 29,8 - 35,0 cts US par kg). La remontée des cotations en 1964 a été due surtout au résultat défavorable de la production laitière en Europe occidentale, qui a eu pour effet que les exportateurs de lait condensé des Pays-Bas, de France, du Royaume-Uni et de quelques autres pays, ont demandé des prix plus élevés. Ces tendances de l'offre ont été encore renforcées par la forte augmentation de la demande de lait condensé non sucré, émanant notamment de quelques pays d'Asie, d'Afrique et d'Europe occidentale. En 1965, les prix, semble-t-il, ont de nouveau quelque peu baissé sur les marchés internationaux.

¹ Moyenne de deux campagnes.

Diagramme 12

Cotations importantes relatives au lait condensé
1950 - 1964



a. Prix moyen à l'exportation (f.o.b.)

b. Prix moyen à l'exportation (f.o.b.)

5. Les courants commerciaux des marchés internationaux de la caséine

Le terme de caséine s'applique à des composés protéiques phosphorés obtenus à partir du lait écrémé. Le lait de vache contient environ 3 % de caséine (sous forme de solution colloïdale de sels de calcium). Pour séparer la caséine du lait écrémé, on se sert, soit de divers acides, soit de présure (ferment extrait de la caillette de veau). La fabrication de caséine à l'aide d'acides est de beaucoup la plus importante; elle représente environ 90 % de la production mondiale¹. La caséine est utilisée surtout à des fins techniques en raison notamment de ses propriétés liantes (il y a lieu de mentionner à cet égard, le collage du papier ainsi que la fabrication de colles, d'apprêts et de peintures). D'autres applications de la caséine se rencontrent dans l'industrie alimentaire, dans l'industrie textile (imprégnation de tissus) et dans l'industrie des matières plastiques (pour la caséine de présure). En outre, la caséine sert à fabriquer des fibres synthétiques (fibres albuminiques) comparables surtout à la laine de mouton².

La production de caséine dépend d'abord de la quantité totale de lait écrémé disponible provenant de la fabrication de beurre et de crème. La proportion de ce lait écrémé qui sera utilisée pour la fabrication de caséine dépend en premier lieu de la relation de prix existant entre la poudre de lait écrémé et la caséine, tandis que l'emploi du lait écrémé sous forme liquide pour l'alimentation du bétail, son emploi pour le dosage du lait de consommation et ses autres modes d'utilisation exercent généralement une moindre influence. L'élasticité de l'offre de caséine par rapport aux modifications de la relation de prix poudre de lait écrémé : caséine dépend entre autres du nombre de laiteries qui, outre une installation de dessiccation, disposent aussi d'installations destinées à la production de caséine. Les entreprises unilatéralement spécialisées dans la production de caséine et s'orientant exclusivement en fonction des prix et des débouchés de la caséine paraissent être l'exception, tant dans les pays industrialisés occidentaux qu'en Argentine, en Nouvelle-Zélande ou en Australie.

¹ McClelland, T.H. : Some Economic Aspects of the Australian Casein Industry, "Quarterly Review of Agricultural Economics", Canberra, vol. 18 (avril 1965), n. 2, p. 84.

² Commonwealth Economic Committee, Dairy Produce, Londres 1966, p. 89.

Comme les statistiques disponibles ne portent en règle générale que sur la production et les échanges extérieurs de caséine, une étude de la consommation se heurte à des difficultés considérables. Abstraction faite de ce que les chiffres relatifs à la consommation ont dû être estimés dans tous les cas (les fluctuations des stocks qui pour la caséine précisément ne sont certainement pas négligeables, n'ont pu être prises en considération faute de données), les informations sur l'importance des divers types de caséine pour les diverses branches de l'industrie ne sont pas très nombreuses. D'une manière générale, on peut dire seulement que, notamment dans l'industrie du papier et des colles, ainsi que dans quelques autres secteurs, l'utilisation de la caséine tend à décroître en raison du remplacement croissant de ce produit par des matières synthétiques. Par contre, la position de la caséine dans l'industrie alimentaire semble s'être plutôt améliorée.

Les annuaires de la FAO ne mentionnent pas la caséine, de sorte qu'il a fallu recourir à d'autres sources. La documentation chiffrée la plus complète sur les échanges internationaux de caséine figure dans : "Commonwealth Economic Committee, Dairy Produce, London". Cet organisme, il est vrai, ne fournit pas de valeurs relatives à l'importation et à l'exportation mondiales comme le fait la FAO pour les autres produits laitiers traités dans la présente étude. Toutefois, comme presque tous les pays importants pour le commerce international de la caséine ont été recensés au cours de la période de référence, on a pu, en additionnant les importations et les exportations des divers pays, obtenir pour l'importation et l'exportation mondiales, une valeur approximative qui reflète au moins correctement les tendances fondamentales des marchés internationaux de la caséine. La circonstance qu'un nombre relativement réduit de pays seulement est représenté, tant du côté de l'offre que de celui de la demande sur le marché mondial, ce qui fait que les marges d'erreur possibles des valeurs estimatives relatives au commerce mondial restent constatables, présente un avantage. En revanche, les renseignements sur la production de caséine sont parfois très incomplets, de sorte qu'il a fallu renoncer à l'estimation d'une série chronologique pour la production mondiale.

Compte tenu du caractère incomplet des données statistiques de base, on comprendra que d'étroites limites sont imposées à une analyse des tendances de la production, de la consommation et du commerce extérieur de la caséine et que les conclusions tirées d'une telle analyse doivent être accueillies avec prudence.

a. L'importation par régions et pays importants

Si l'on prend pour base les importations des pays figurant dans le tableau 43, l'importation mondiale¹ de caséine est passée de 60.400 t (moyenne des années 1950/52) à 112.600 t par an en moyenne pendant la période 1962/64. Par comparaison, les exportations des pays réunies dans le tableau 46 se sont accrues au total de 53.600 t (moyenne annuelle 1950/52) à 117.800 t par an en moyenne pendant la période 1962/64. Le taux d'accroissement annuel moyen du commerce international de la caséine aurait donc été, pendant la période couverte par la présente étude, d'environ 5,3 % (base : importation mondiale) à 6,8 % (base : exportation mondiale). C'est seulement sur les marchés internationaux du lait écrémé en poudre que l'on assista à une expansion plus rapide du volume des transactions. Comme la caséine est essentiellement fabriquée dans des pays dont les besoins propres sont faibles (Nouvelle-Zélande, Australie, Argentine, Canada, etc), et comme par ailleurs le centre de gravité de la transformation de la caséine se situe dans des pays dont la production propre est inexistante ou réduite (Etats-Unis, Royaume-Uni, Japon, etc), la majeure partie de la production mondiale fait l'objet du commerce international. La production mondiale de caséine paraît avoir été grossièrement estimée de l'ordre de 150.000 t, pendant la période 1962/64, pour une exportation mondiale d'environ 118.000 t; cela correspondrait à une relation production mondiale : commerce mondial de seulement 1,3 : 1.

Au cours des deux premiers tiers de la période de référence, la principale contribution à l'augmentation de l'importation mondiale de caséine a été celle des importations des Etats-Unis qui, avec 46.200 t en 1961 contre 23.400 t en moyenne pendant la période 1950/52, ont presque doublé. Les Etats-Unis ont absorbé, durant ces années-là, environ 40 % de l'offre totale sur les marchés internationaux. L'accroissement des besoins d'importation a été d'abord presque exclusivement une conséquence du recul de la production intérieure, qui est tombée de 8.000 - 9.000 t vers 1950 à 1.400 t en 1955, la consommation totale n'ayant guère enregistré de tendance à l'accroissement pendant cette période. Le soutien apporté aux prix de la poudre de lait écrémé, qui a modifié la relation de prix caséine : lait écrémé en poudre en faveur de ce dernier, a été largement responsable de la restriction de la production intérieure. De plus, depuis janvier 1952, les importations de caséine n'ont plus été soumises à des restrictions quantitatives et seul a subsisté un faible droit spécifique lui

¹ Il y a lieu d'entendre par importation mondiale ici et dans la suite de la présente étude, l'importation totale des pays figurant dans le tableau 43.

Tableau 43 - Les importations de caséine de pays importants 1950-1965
(1.000 t)

Pays	1950	1951	1952	1953	1954	1955	1956	1957	1958	1959	1960	1961	1962	1963	1964	1965
Etats-Unis	24,7	19,7	25,8	33,7	27,1	33,8	32,1	33,8	41,4	42,8	41,8	46,2	43,4	38,0	46,1	39,4
Canada	0,1	0,3	0,1	0,1	0,1	0,1	0,1	0,4	0,5	0,5	0,4	0,2	0,2	0,2	0,2	.
Communauté économique européenne, au total	8,8	7,0	7,7	11,5	13,9	15,3	15,2	18,0	16,4	24,8	23,7	27,6	26,2	30,2	35,7	30,8
Italie	1,6	2,7	1,1	3,4	6,2	4,4	5,6	7,5	8,9	8,5	8,3	11,5	12,5	12,1	14,3	9,9
République fédérale d'Allemagne	5,1	2,5	4,9	6,2	5,6	8,1	7,2	7,9	4,9	8,6	9,7	11,0	7,5	8,9	11,0	14,5
Pays-Bas	0,6	1,0	0,9	1,0	1,0	1,6	0,6	1,3	1,5	4,4	3,4	3,5	3,6	4,5	5,1	2,6
France	0	-	-	0	0	0	0,1	0,1	0,1	1,7	0,9	0,1	0,5	2,3	3,1	1,8
Belgique/Luxembourg	1,5	1,7	0,8	0,9	1,1	1,2	1,7	1,2	1,0	1,6	1,4	1,5	2,1	2,4	2,2	2,0
Royaume-Uni	12,3	18,5	7,2	10,0	14,6	14,2	14,9	13,0	13,8	13,5	16,3	16,2	14,2	13,9	14,3	12,7
Suède	0,8	0,9	1,7	1,2	1,4	1,4	1,3	1,4	1,5	1,6	1,9	1,9	1,9	2,4	2,7	2,0
Norvège	0,6	0,4	0,3	0,2	0,4	0,2	0,2	0,1	0,2	0,2	0,2	0,2	0,2	0,3	0,1	.
Danemark	0,1	0,3	0,1	0,2	0,2	0,4	0,5	0,5	0,4	0,6	0,6	1,2
Autriche	0,9	0,8	0,8	0,5	0,3	0,6	0,6	0,3	0,1	0,2	0,2	0,2	0,3	0,3	0,2	0,2
Suisse	0,1	0,1	0,4	0,2	0,3	0,3	0,3	0,3	0,3	0,1	0,3	0,4	0,4	0,5	0,5	.
Finlande	1,9	1,9	1,1	1,2	1,9	1,9	1,5	1,4	1,3	1,7	2,0	1,5	1,4	1,3	0,8	0,9
Espagne	1,4	1,9	1,0	0,9	1,0	1,8	1,7	1,1	2,2	0,9	2,2	1,6	2,3	3,0	2,6	3,5
Japon	0,8	3,4	1,5	4,0	2,5	5,0	5,2	6,0	5,6	7,8	9,6	14,0	12,8	16,8	18,4	17,3
Mexique	-	0	-	0,4	0,4	0,5	0,5	0,4	0,6	0,5	0,8	0,5	0,8	0,9	1,2	.
Brésil	-	-	1,3	1,2	1,4	1,1	1,5	0,8	0,3	0,1	0,8	0,6	0,2	0,1	0,4	.
Afrique du Sud	0,7	0	0	0	0,1	0	0	0	0,1	0,1	0,2	0,2	0,2	0,2	0,3	.
Total	61,9	62,8	56,6	76,6	79,4	91,8	90,4	95,2	84,5	95,2	100,9	111,8	104,9	108,7	124,1	

Source: Commonwealth Economic Committee, Dairy Produce, Londres, années correspondantes. - Commonwealth Economic Committee, "Intelligence Bulletin", Londres, vol. 19, octobre 1966.

Tableau 44 - La production de caséine de pays importants 1950-1965
(1.000 t)

Pays	1950	1951	1952	1953	1954	1955	1956	1957	1958	1959	1960	1961	1962	1963	1964	1965
Nouvelle-Zélande ^a	6,7	9,7	7,5	8,4	11,5	14,8	14,0	22,9	27,5	25,0	31,1	36,0	36,4	42,1	42,5	53,9
Australie ^b	4,8	4,2	2,6	3,9	7,0	9,6	7,8	10,9	11,5	10,6	12,0	13,8	16,0	17,0	18,0	23,1
Argentine	29,6	28,3	28,7	35,5	38,2	34,8	41,1	35,8	32,7	37,1	36,3	31,5	27,7	29,4	28,3	22,1
Bésil	2,1	2,3	2,0	2,1	1,7	1,8	2,0	1,1	1,4	.
Canada	1,9	3,0	1,3	2,2	2,8	2,8	3,6	2,2	1,5	2,2	3,7	6,4	10,1	9,8	9,1	10,5
Etats-Unis	8,4	9,8	3,4	2,5	2,3	1,4	1,1	0,8	0,3	0,1	0,4	0,3	0,5	0,8	0,9	.
Ensemble de la Communauté économique européenne	26,0	32,0	30,0	.	33,0	36,0	29,0	36,0	30,0	37,0
France	13,0	16,0	15,0	.	22,0	26,0	19,0	25,0	21,0	28,0
République fédérale d'Allemagne	3,0	9,0	1,0	5,0	4,0	4,0	6,0	9,0	9,0	9,0	5,0	4,0	5,0	6,0	5,0	6,0
Italie d	6,0	6,0	6,0	6,0	6,0	6,0	6,0	6,0	6,0	6,0	6,0	6,0	5,0	5,0	1,0	3,0
Norvège	3,3	3,2	3,1	3,6	4,6	4,7	5,4	5,9	4,9	5,6	5,9	5,4	5,4	5,6	5,6	.
Suisse	1,0	2,2	0,9	1,1	1,6	1,4	1,5	1,6	1,6	1,4	1,7	1,6	1,9	1,8	1,3	.
Danemark	.	.	1,8	0,8	2,5	2,3	4,6	2,2	1,6	0,9	0,5	0,5	0,7	0,3	0,8	.
Autriche	0,4	0,6	0,8	0,9	0,7	0,8	1,0	.
Pologne	10,2	.	.	21,3

^a 1950-1960, campagnes commençant le 1^{er} juillet de l'année indiquée; à partir de 1961, le 1^{er} juin. - ^b Campagnes commençant le 1^{er} juillet de l'année indiquée. - c A partir de 1958, sans les Pays-Bas. - d Y compris le fromage maigre.

Source: Commonwealth Economic Committee, Dairy Produce, Londres, années correspondantes. - Commonwealth Economic Committee, "Intelligence Bulletin", Londres, vol. 18, octobre 1965; vol. 19, juillet 1966; vol. 19, octobre 1966. - Office statistique des Communautés européennes, "Statistique agricole", Bruxelles 1960, n. 11; 1967, n. 2.

aussi supprimé ultérieurement. Ainsi les exportateurs d'Argentine, d'Australie, de Nouvelle-Zélande et du Canada n'ont eu aucune difficulté, semble-t-il, à supplanter dans une large mesure, sur le marché, les offreurs indigènes produisant à des coûts disproportionnellement plus élevés. A partir de 1962, la production de caséine des Etats-Unis a, il est vrai, augmenté de nouveau quelque peu (1961 : 300 t; 1964 : 900 t), mais, par rapport aux importations, elle est restée pratiquement insignifiante. C'est seulement pendant la période 1956 et 1961 que les achats croissants sur le marché mondial ont été le reflet d'une vigoureuse augmentation des besoins en caséine de diverses branches de l'industrie. Au cours des dernières années, le niveau de la consommation a manifesté une légère tendance à la régression¹, évolution dans laquelle un rôle important a vraisemblablement été joué par le remplacement de la caséine par des substances synthétiques pour le collage du papier, à la suite de l'adoption de nouvelles techniques de production². Cela conduit à une diminution des importations de caséine, qui sont tombées de 43.600 t (moyenne des années 1959/61) à 41.200 t par an en moyenne pendant la période 1963/65; la participation à l'importation mondiale s'est réduite à 37,7 % en moyenne pendant la période 1962/64.

Par contre, les importations de caséine des pays de la C.E.E. augmentèrent beaucoup plus fortement; elles ne s'élevaient qu'à 7.800 t par an en moyenne pendant la période 1950/52 (participation aux importations mondiales : 12,9 %) et ont atteint un niveau de 32.200 t en moyenne pendant la période 1963/65 (participation aux importations mondiales en moyenne des années 1962/64 : 27,3 %). Les échanges intérieurs de la Communauté au cours de la période de référence n'ont pu être estimés que par approximation sur la base des statistiques d'exportation de la France, de la République fédérale d'Allemagne et des Pays-Bas (1950 à 1957); il en ressort qu'en 1950/52, en moyenne, la moitié à peine

¹ Cela apparaît surtout nettement si l'on remplace les séries chronologiques indiquées au tableau 103, de valeurs relatives à la consommation estimées sur la base de la production et de l'excédent d'importation par des moyennes mobiles calculées sur trois années. Les valeurs ainsi obtenues paraissent correspondre beaucoup mieux à l'évolution réelle de la consommation, la caséine pouvant être stockée facilement et moyennant des coûts relativement faibles, de sorte que les industries de transformation sont en mesure d'adapter largement leurs achats sur les marchés internationaux à l'évolution des prix et de l'offre, à des considérations internes ou à d'autres facteurs. Les fluctuations annuelles importantes des importations de caséine des Etats-Unis et de quelques autres pays ne permettent guère de conclure que la transformation courante de caséine a été soumise à des variations du même ordre.

² McClelland, T.H., loc. cit., p. 94.

Tableau 45 - Les droits d'importation applicables à la caséine dans les pays de la CEE^a

(en % de la valeur à l'importation)

	Importations provenant de la CEE	Importations provenant de pays tiers
1. Caséine destinée à la fabrication de fibres synthétiques:		
Benelux et République fédérale d'Allemagne	exemption	1,0
France	2,0	4,9
Italie ^b	2,6	6,1
2. Caséine destinée à d'autres utilisations industrielles:		
Benelux et République fédérale d'Allemagne	exemption	2,9
France	3,0	13,0
Italie	2,6	13,0
3. Caséine destinée à la fabrication de produits alimentaires:		
Benelux	exemption	6,8
France	2,0	6,8
Italie	exemption	5,0
République fédérale d'Allemagne	6,0	18,7

^aSituation au début de 1966. - ^b 10.000 t peuvent être importées annuellement de pays de la CEE en exemption de droits. Les importations provenant de pays tiers sont soumises à un droit ad valorem de 1 % pour la première tranche de 6.000 t et de 2 % pour les 4.000 t restantes.

(env. 3.500 - 4.000 t) des importations totales de la Communauté économique européenne ont consisté en fournitures provenant des pays membres. Par la suite, la France notamment, et plus tard, mais dans une moindre mesure, la République fédérale d'Allemagne, ont contribué à une intensification des échanges intérieurs (moyenne des années 1963/65 : env. 11.000 t). L'augmentation sensiblement plus rapide des importations de la Communauté économique européenne en provenance de pays tiers (moyenne annuelle 1950/52 : env. 3.800 - 4.300 t; moyenne annuelle 1963/65 : env. 21.200 t) a cependant entraîné une diminution de la participation des échanges intérieurs à l'ensemble des importations, cette participation étant tombée au cours des dernières années à 34-35 %. Les principaux débouchés de la caséine à l'intérieur de la Communauté sont constitués par l'Italie et la République fédérale d'Allemagne. La production italienne de caséine étant restée stagnante à un niveau de 5.000 - 6.000 t, l'accroissement de la consommation s'est fait entièrement au profit des offreurs étrangers (importation annuelle en moyenne pendant la période 1950/52 : 1.800 t; moyenne des années 1963/65 : 12.100 t). Parmi les causes de cette forte augmentation de l'utilisation de caséine, on peut citer notamment les besoins de l'industrie textile pour la fabrication de fibres synthétiques¹. Les importations de caséine de la République fédérale d'Allemagne ont aussi enregistré une augmentation considérable, passant de 4.200 t (moyenne des années 1950/52) à 11.500 t par an en moyenne pendant la période 1963/65. Cette augmentation a reposé, entre 1950 et 1957, sur une expansion de la production indigène dans l'ensemble assez lente par comparaison avec l'augmentation rapide de la consommation. A partir de 1958, l'utilisation de caséine a eu tendance à régresser. Cependant, la forte diminution de la production intérieure en 1960 et 1961, qui n'a été compensée plus tard que très partiellement, de même que l'accroissement sensible des exportations, ont eu pour effet de maintenir la tendance ascendante des importations. Le commerce intérieur et extérieur de la caséine de la Communauté économique européenne n'est pas régi par l'organisation commune des marchés du lait et des produits laitiers entrée en vigueur en novembre 1964. Chaque pays perçoit encore individuellement sur les importations de caséine des droits ad valorem distincts selon le genre d'utilisation, et les réductions de droits consenties pour les livraisons en provenance des pays membres sont variables (pour plus de détails voir tableau 45).

¹ Commonwealth Economic Committee, Dairy Produce, Londres 1966, p. 89/149.

A côté des Etats-Unis et des pays de la CEE, le Japon a joué depuis quelque temps, comme acheteur, un rôle important sur les marchés internationaux de la caséine. Le Japon ne disposant d'aucune production propre, il lui a fallu importer la totalité de ses besoins. Les importations de caséine ont été marquées, pendant la période couverte par la présente étude, par une corrélation relativement étroite avec le niveau de la production industrielle. Cela s'explique notamment par le fait que l'industrie du collage du papier¹, dont les ventes de papier de qualité (notamment de papier glacé) sont elles-mêmes largement déterminées par l'évolution dans la plupart des autres branches de l'industrie est responsable pour plus des deux tiers de la consommation totale de caséine (voir aussi diagramme 13). Avec + 1,38, l'élasticité moyenne de la consommation de caséine par rapport à la production industrielle totale a été relativement élevée, surtout entre 1950 et 1958. Elle est ensuite retombée à + 1,14 en raison de l'accroissement de la concurrence de substitution exercée par les matières synthétiques dans le domaine de l'encollage du papier.

Avec 17.500 t par an en moyenne pendant la période 1963/65, contre 1900 t seulement pendant la période 1950/52, le Japon a enregistré, par comparaison avec tous les autres pays, l'augmentation de beaucoup la plus importante des importations de caséine, sa participation à l'importation mondiale étant passée de seulement 3,1 % (moyenne des années 1950/52) à 15,9 % (16.000 t) en moyenne pendant la période 1962/64². A la différence d'autres produits laitiers qui sont fabriqués dans le pays et par suite frappés de droits de protection élevés, les importations de caséine sont exemptes de droits et ne sont soumises à aucune restriction quantitative (pour maintenir à un bas niveau le prix des matières premières utilisées par les industries de transformation).

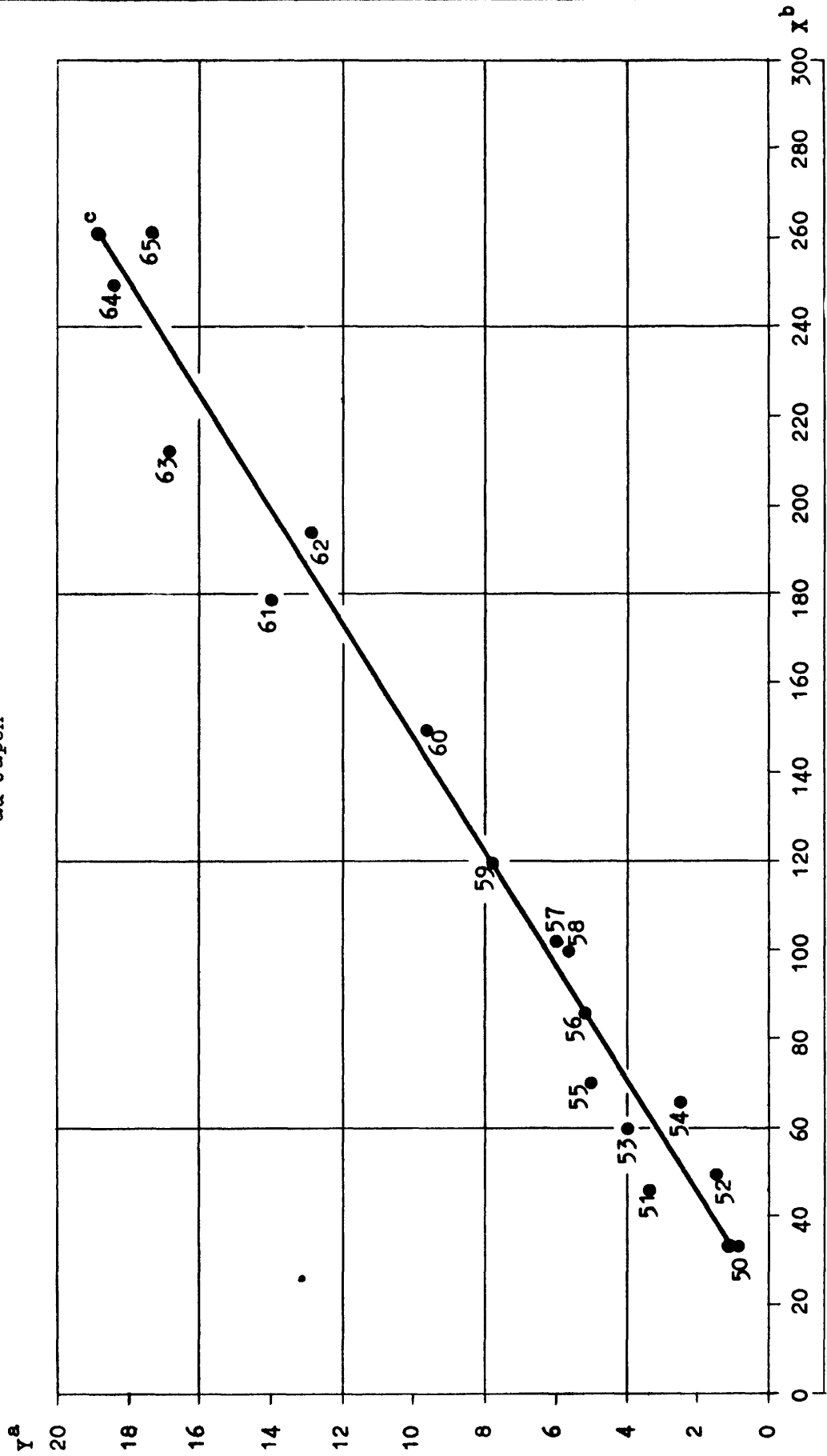
Vers 1950, le Royaume-Uni a effectué, à côté des Etats-Unis, les achats les plus importants sur les marchés internationaux (importations moyennes pendant la période 1950/52 : 12.700 t; participation à l'importation mondiale : 21,0 %). Ensuite, les importations n'ont plus augmenté que faiblement; elles ont atteint un maximum en 1960/61 avec 16.250 t (15,3 % de l'importation mondiale). En 1963, les livraisons de caséine au Royaume-Uni sont retombées à leur niveau de 1950/52 (12.700 t); en 1966 est intervenue une nouvelle diminution des importations, qui sont tombées à 10.900 t. Comme le Royaume-Uni ne dispose pas non plus d'une production nationale notable de caséine, cette évo-

¹ McClelland, T.H., loc. cit., p. 86

² En 1966, les importations japonaises ont atteint un niveau record de 21.800 t.

Diagramme 13

Corrélation entre les importations de caséine et la production industrielle au Japon



a. Importations de caséine (1.000 t.). - b. Indice de la production industrielle (1958 = 100). -
c. Equation des droites de régression : $\bar{y}(x) = 1,430 + 0,07753 x$; erreur type : 1,05.

lution des importations reflète directement - si l'on fait abstraction des fluctuations des stocks - les tendances de la consommation, qui (comme aux Etats-Unis ou en République fédérale d'Allemagne) a régressé en raison de l'accroissement, au cours des dernières années, de la concurrence des matières synthétiques.

Les Etats-Unis, le Royaume-Uni, le Japon et la Communauté économique européenne ont absorbé en moyenne, pendant la période 1950/52, avec au total 45.800 t, un peu plus des trois quarts de l'importation mondiale; cette participation a encore augmenté fortement par la suite, pour atteindre 103.300 t (91,8 % de l'importation mondiale) par an en moyenne pendant la période 1962/64. Ces chiffres montrent que les achats des autres pays sur les marchés internationaux n'ont exercé qu'une influence très limitée sur l'évolution du commerce mondial.

Très peu seulement des pays en voie de développement qui entrent en ligne de compte en tant qu'acheteurs de caséine, et, en règle générale, ces marchés n'absorbent chaque année que des quantités marginales. Pour autant que des données statistiques existent, seuls quelques pays d'Amérique latine (notamment le Mexique, le Venezuela, le Brésil et le Chili) et d'Asie (notamment l'Inde) ont importé de la caséine. Les besoins non négligeables des pays du COMECON sont couverts pour la plupart par la production intérieure; en conséquence, les importations sont faibles.

b. L'exportation par régions et pays importants

Si l'on prend pour base les exportations totales des pays figurant dans le tableau 46, on obtient, pour la moyenne des années 1962/64, une exportation mondiale de 117.800 t contre 53.600 t en moyenne pendant la période 1950/52¹.

La plus importante des transformations qui se sont accomplies au cours de la période couverte par la présente étude dans le domaine de l'offre sur les marchés internationaux de la caséine, est la régression du potentiel d'exportation argentin, qui a permis un essor rapide des livraisons de la Nouvelle-

¹ Par rapport à l'importation mondiale la différence est de - 6.800 t en moyenne pendant la période 1950/52 et de + 5.200 t en moyenne pendant la période 1962/64. Cela pourrait tenir au fait que ne figurent pas dans le tableau 46 certains petits pays exportateurs qui ont plus tard cessé d'être fournisseurs sur le marché mondial et dont la participation au marché a été "reprise" par les pays recensés. Il se peut aussi qu'au cours des dernières années quelques pays importateurs non mentionnés dans le tableau 43 mais approvisionnés par les pays exportateurs figurant dans le tableau 46 se soient mis à jouer un rôle plus important.

Tableau 46 - Les exportations de caséine de pays importants 1950-1965
(1.000 t)

Pays	1950	1951	1952	1953	1954	1955	1956	1957	1958	1959	1960	1961	1962	1963	1964	1965
Nouvelle-Zélande	5,6	6,0	8,5	8,7	8,3	12,5	13,6	14,4	20,4	29,7	27,6	29,5	27,2	36,7	48,0	45,1
Australie*	0,6	2,5	0,8	1,0	4,3	7,3	6,6	7,5	8,9	7,8	9,0	9,1	12,4	17,3	16,1	18,7
Argentine	28,5	17,7	21,1	39,8	33,6	39,6	34,3	34,7	29,4	33,6	35,7	29,9	28,8	29,4	28,1	18,1
Uruguay	1,1	0,6	0,7	0,8	0,8	0,9	0,5	0,9	1,1	0,4	0,4	1,1	0,8	1,4	1,5	.
Brsil	0,1	.	0,1	.	0,7	0	.	0,1	0,1	.	.
Canada	0,6	0,6	0,3	1,3	2,0	1,4	1,5	0,5	0,3	0,4	0,9	3,6	6,3	7,2	5,5	7,2
Etats-Unis	0	0,1	0,1	0,1	0,1	0,1	0,1	0	0,1	0,1	0,1	0,1	0,1	0,1	0,1	.
Ensemble de la Communauté économique européenne	9,5	15,4	11,3	7,9	14,8	14,5	9,5	13,5	10,2	8,0	14,3	25,7	19,1	19,2	23,8	16,6
France	8,1	12,1	10,3	7,0	13,7	13,4	8,4	12,3	8,3	5,5	11,4	23,2	16,0	16,1	21,1	13,9
République fédérale d'Allemagne	0	0,2	0,1	0	0,4	0,3	0,5	0,4	1,9	2,5	2,9	2,5	3,1	3,1	2,7	2,7
Pays-Bas	1,4	3,1	0,9	0,9	0,7	0,8	0,6	0,8
Norvège	1,5	1,4	1,5	1,6	1,5	1,5	1,7	2,0	1,3	1,8	1,9	1,7	1,7	1,6	1,4	1,4
Suisse	0,2	0,7	0,3	0,3	0,6	0,4	0,5	0,5	0,5	0,7	0,6	0,5	0,3	0,4	0,5	.
Portugal	.	.	.	0,9	0,7	0,6	0,6	0,7	0,6	1,0	0,5	0,2	0,2	0,2	0,1	.
Danemark	3,6	7,7	1,6	1,2	0,7	0,7	1,7	0,4	0,4	0,1	0,1	0	0,1	0,1	.	.
Pologne	0,7	2,8	2,1	1,6	1,6	2,7	1,9	3,1	8,5	12,4	13,0	9,2	8,5	2,9	2,9	3,0
Afrique du Sud	1,6	2,3	1,3	1,1	1,1	1,3	1,5	1,5	1,5	1,1	1,2	0,7	1,8	1,0	0,3	.
Total	53,5	57,8	49,6	66,3	70,1	83,6	74,0	79,8	83,2	97,8	105,3	111,3	107,4	117,6	128,3	.

a 1950-1958, campagnes commençant le 1er juillet de l'année indiquée.

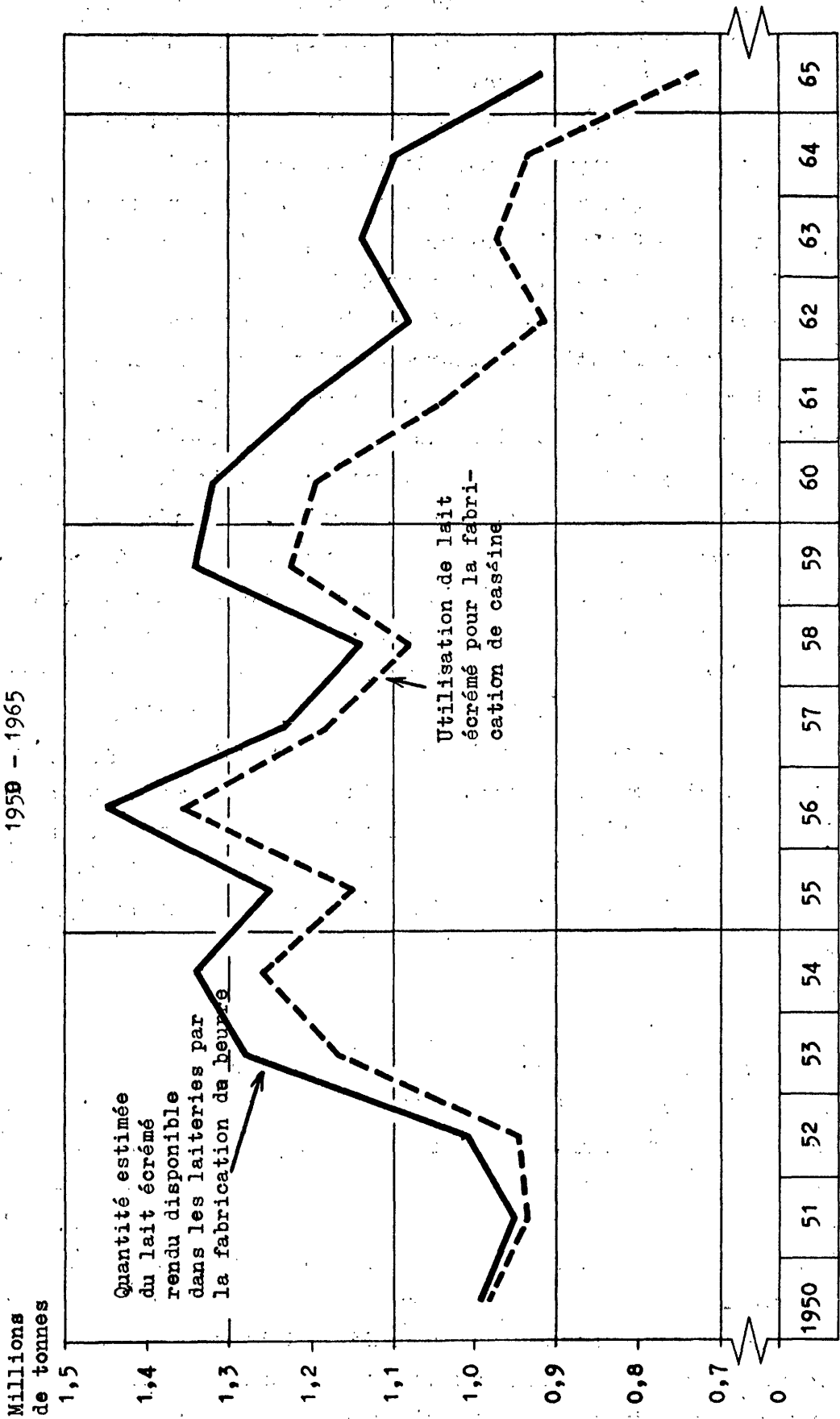
Source: Commonwealth Economic Committee, Dairy Produce, Londres, années correspondantes. - Commonwealth Economic Committee, "Intelligence Bulletin", Londres, vol. 19, octobre 1966.

Zélande et de l'Australie. Pendant la période 1950/52, l'Argentine, avec en moyenne 41,8 % (22.400 t), a fourni la partie de beaucoup la plus importante de l'offre de caséine sur le marché mondial; cette participation a pu d'abord être encore sensiblement accrue et atteindre 51,4 % (37.700 t) en moyenne pendant la période 1953/55. On a assisté ensuite à un renversement de cette tendance; la participation aux livraisons est tombée à 24,4 % (28 800 t) en moyenne pendant la période 1962/64. En 1965, les exportations, avec 18 100 t, ont été même inférieures à ce qu'elles avaient été vers 1950. Après 1955/56, l'Argentine n'a plus été en mesure de continuer à augmenter sa production de caséine. Le lait écrémé obtenu dans les laiterie à l'occasion de la fabrication du beurre a été transformé en caséine dans une proportion extrêmement élevée (cf. diagramme 14). A la différence des pays de l'Europe occidentale, ainsi que de la Nouvelle-Zélande et de l'Australie, il n'existait pas de réserves suffisantes de lait écrémé liquide qui eussent permis d'augmenter la production de caséine, en dépit d'une stagnation ou d'une régression de la production de beurre. De plus, il semble qu'en raison des frais de transport élevés il ne serait guère rentable pour les laiteries argentines d'acheter d'assez grandes quantités de lait écrémé aux exploitations agricoles, à titre complémentaire, en vue de la fabrication de caséine. Ainsi, à partir de 1957, la régression de la production de beurre, qui doit être mise elle-même en relation avec l'aggravation des difficultés d'écoulement reconstruées par le beurre argentin sur les marchés internationaux ainsi qu'avec la capacité d'absorption limitée du marché intérieur, a entraîné nécessairement une diminution de la production de caséine. Si celle-ci, au cours des dernières années, a diminué plus fortement que la production de beurre, cela est dû à l'intensification de la fabrication de poudre de lait écrémé.

Au cours de la période couverte par la présente étude, c'est surtout la Nouvelle-Zélande qui a pu profiter de l'expansion de la demande sur les marchés internationaux. Les exportations de ce pays sont passées de 6.700 t (12,5 % de l'exportation mondiale) par an en moyenne pendant la période 1950/52 à 43.300 t en moyenne pendant la période 1963/65. Avec une participation de 31,7 % à l'exportation mondiale, en moyenne pendant la période 1962/64, la Nouvelle-Zélande est donc devenue le principal fournisseur du marché mondial, devançant l'Argentine, l'Australie et la France. La consommation intérieure de caséine de la Nouvelle-Zélande étant relativement faible, les tendances évolutives des exportations reflètent presque exclusivement celles de la production (les variations des deux grandeurs ne coïncident pas à court terme en raison des fluctuations des stocks). Les taux d'accroissement élevés de la production ont été rendus possibles surtout par une utilisation accrue

Diagramme 14

Les quantités de lait écrémé disponibles et leur utilisation pour la fabrication de caséine en Argentine 1950 - 1965



de vastes réserves de lait écrémé liquide¹ (voir aussi diagramme 15). En moyenne pendant la période 1952/53-1954/55, 10,1 % seulement du lait écrémé provenant de la production de "creamery butter" ont été transformés en caséine et 14,3 % en poudre de lait écrémé. Au cours des dernières années (1963/64-1965/66) en revanche la production de caséine et la dessiccation ont déjà absorbé respectivement 41,5 % et 24,5 % du lait écrémé disponible. En outre, les efforts accomplis pour développer la production de caséine ont aussi bénéficié en particulier au cours des dernières années, de la tendance ascendante de la production de beurre contrairement à ce qui s'est passé en Argentine. Pendant l'ensemble de la période de référence, la production de caséine a augmenté d'une manière beaucoup plus importante que celle de lait écrémé en poudre, ce qui montre que, pour les exportateurs néo-zélandais, les débouchés sur les marchés internationaux de la caséine se sont présentés sous un jour sensiblement plus favorable que pour la poudre de lait écrémé. La concurrence exercée par les importantes livraisons américaines de poudre de lait écrémé effectuées sur une base non commerciale dans le Sud et le Sud-Est asiatique a vraisemblablement joué ici, elle aussi, un assez grand rôle. A court terme, c'est-à-dire sous l'angle des fluctuations annuelles de la transformation du lait écrémé, une importante corrélation négative entre la dessiccation et la transformation en caséine ressort toutefois nettement du diagramme 15.

Les exportations de caséine effectuées par l'Australie ont pu enregistrer également, avec 17.400 t par an en moyenne pendant la période 1963/65 contre 1.300 t seulement pendant la période 1950/52, une forte augmentation. La participation à l'exportation mondiale est passée de 2,4 % (moyenne des années 1950/52) à 13,0 % en moyenne pendant la période 1962/64. Une consommation intérieure relativement faible, en légère régression depuis 1956², est allée de pair, ici aussi, avec une augmentation rapide de la production dont lait écrémé produit en quantités croissantes par les laiteries constituait la matière première de base.

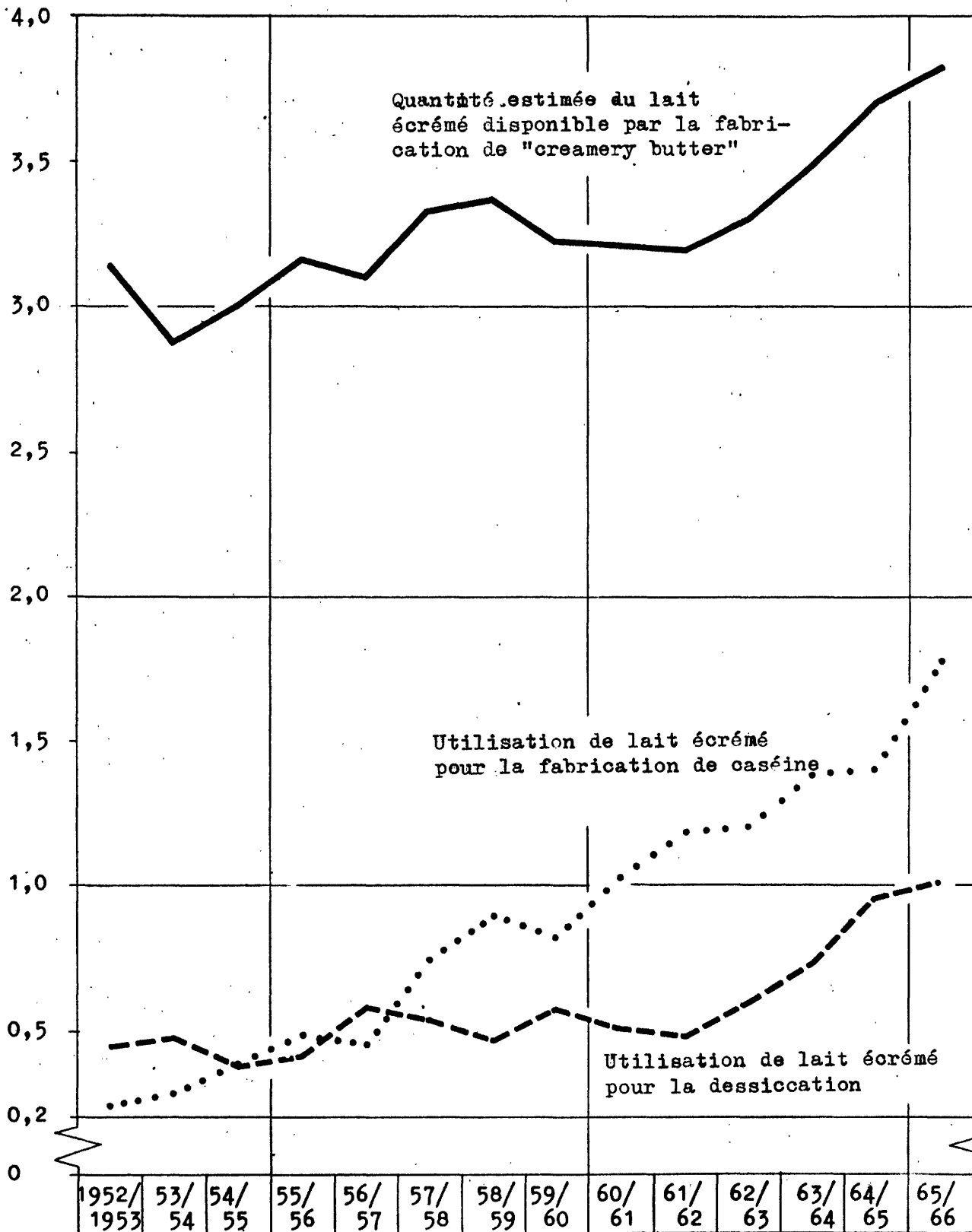
¹ Cela a été une conséquence de la diminution de l'utilisation de lait écrémé pour l'alimentation des animaux dans les exploitations agricoles en faveur de l'utilisation dans les laiteries (alors qu'au début de la période couverte par la présente étude les exploitations agricoles fournissaient surtout aux laiteries de la crème à transformer en beurre, elles se sont tournées davantage plus tard, vers la livraison de lait entier).

² McClelland, T.H., loc. cit., p. 85.

Diagramme 15

Les quantités de lait écrémé disponibles et leur utilisation pour la fabrication de caséine et de lait écrémé en poudre en Nouvelle-Zélande 1952/53 - 1965/66.

Millions de tonnes



Les pays de la CEE ont exercé une influence considérable, au cours de la période couverte par la présente étude, non seulement sur l'évolution de la demande, mais aussi sur celle de l'offre sur les marchés internationaux de la caséine. Les exportations totales ont augmenté, avec des fluctuations annuelles importantes, passant de 12.100 t (22,6 % des exportations mondiales) par an en moyenne pendant la période 1950/52 à 20.700 t (17,8 % des exportations mondiales) pendant la période 1962/64. Cette dernière quantité est allée à raison de 59,4 % (12.300 t) vers les échanges intérieurs de 1951 à 1952, par contre cette proportion grossièrement estimée, n'a guère été supérieure à 40 % (5.000 t) en moyenne, la capacité d'absorption des marchés de la République fédérale d'Allemagne et surtout de l'Italie étant encore relativement faible. On trouve ici, en premier lieu, l'expression de l'évolution des exportations françaises qui, de 1950 à 1960, ont été d'abord stagnantes au niveau d'environ 10.000 t, et qui, pendant la période 1961/65, ont atteint en moyenne un niveau de 18.100 t. Cela a été rendu possible par une forte augmentation de la production de caséine en 1960 et 1961, augmentation qui ne s'est accompagnée que d'une expansion modérée des ventes à l'intérieur (que l'on estime être passées d'à peine 5.000 t en moyenne pendant la période 1956/59 à plus de 6.000 t pendant la période 1960/65). Le passage dans le domaine de la valorisation du lait écrémé, de l'utilisation sous forme liquide pour l'alimentation des animaux à la transformation dans les laiteries, intervenu vers 1960, a affecté d'abord tant la poudre de lait écrémé que la caséine. De 1958 à 1961, la fabrication de caséine est passée de 15.000 à 25.000 t et la production de lait écrémé en poudre d'environ 30.000 à 100.000 t. A partir de 1962, la pulvérisation, qui s'accroît toujours considérablement (moyenne annuelle 1962/64 : 206.000 t) a limité les quantités de lait écrémé disponibles pour la fabrication de caséine, de sorte que la production de celle-ci n'a plus augmenté (moyenne annuelle 1962/64 : 22.000 t)¹. Tandis qu'au début de la période couverte par la présente étude les pays de la CEE pouvaient encore, au total, enregistrer de petits excédents d'exportation (moyenne des années 1950/52 : 4.200 t), des excédents d'importation tendant à s'accroître (moyenne des années 1955/57 : 3.700 t; moyenne des années 1963/65 : 12.400 t) sont apparus à partir de 1955 parce que la croissance des exportations était beaucoup plus lente que l'expansion rapide des achats de l'Italie et de la République fédérale d'Allemagne.

Parmi les pays de l'AELE, seule la Norvège joua un rôle appréciable, pendant la période couverte par la présente étude, dans le domaine de l'offre sur les marchés internationaux; les exportations de caséine de ce pays ont

¹ C'est en 1965 seulement que la production de caséine s'est rétablie (28.000 t); les exportations ont atteint 28.000 t en 1966.

oscillé entre 1.300 et 2.000 t. Au cours des premières années de l'après-guerre, le Danemark avait d'abord porté sa production et son exportation de caséine à un maximum de 7.700 t (exportation seulement) en 1951. Ultérieurement, les livraisons danoises sont tombées à 100 t et au-dessous, la transformation de lait écrémé en caséine n'étant plus rentable pour les laiteries.

Outre la Nouvelle-Zélande et l'Australie, le Canada surtout a pu contribuer dans une mesure croissante à l'approvisionnement des marchés internationaux de la caséine. Au cours des deux premiers tiers de la période de référence les exportations canadiennes se sont encore situées entre 300 et 2.000 t; une augmentation rapide jusqu'à 6.600 t par an en moyenne pendant la période 1963/65 a suivi (participation moyenne aux exportations mondiales pendant la période 1962/64 : 5,4 %).

Parmi les pays du COMECON, la Pologne a pu écouler des quantités parfois importantes de caséine sur les marchés internationaux (1950 à 1957 : 700 - 3.100 t annuellement; 1958 à 1962 : 8.500 - 13.000 t annuellement; 1963 à 1965 : 2.900 - 3.000 t annuellement). Si l'on considère que ces fluctuations des exportations correspondent, d'une manière générale, aux variations de la production de caséine, on a là, en dernière analyse, le reflet de l'évolution de la production de beurre ou de lait écrémé dans les laiteries : d'abord une forte progression jusqu'en 1959, puis une légère tendance à la régression. De plus, à partir de 1960, la dessiccation de lait écrémé pour la couverture des besoins intérieurs et pour l'exportation a pris une importance de plus en plus grande.

c. L'interdépendance, sur le plan du commerce extérieur, des régions et pays importateurs et exportateurs les plus importants

L'interdépendance des marchés internationaux de la caséine a subi, au cours de la période couverte par la présente étude, quelques modifications importantes dont les causes doivent être cherchées principalement dans l'évolution différente du potentiel d'offre des principaux pays exportateurs, et beaucoup moins dans les mouvements des prix et des relations de prix.

Comme il ressort du tableau 47, l'Argentine s'est concentrée surtout sur l'approvisionnement du marché des Etats-Unis. Tant au cours de la période 1953/55 qu'au cours de la période 1963/65, environ 62% de l'ensemble des exportations

Tableau 47 - Les exportations de caséine de l'Argentine par pays de destination 1953-1965
(1.000 t)

Pays de destination	1953	1954	1955	1956	1957	1958	1959	1960	1961	1962	1963	1964	1965
Etats-Unis	21,8	20,0	27,1	20,7	20,4	22,4	19,4	22,1	17,4	16,9	16,6	18,6	11,8
Communauté économique européenne	5,0	4,6	4,4	4,1	4,9	2,3	5,7	5,6	6,8	5,5	4,2	3,1	1,5
Italie	2,3	3,9	2,5	1,8	4,2	1,4	0,6	0,8	3,5	2,8	0,8	1,0	0,2
République fédérale d'Allemagne	2,1	0,7	1,5	1,4	0,5	0,7	3,2	3,4	2,2	1,8	2,5	1,4	0,7
Pays-Bas	0,4	0	0,2	0,5	0,1	0,2	1,6	1,2	1,1	0,5	0,9	0,3	0,5
Belgique/Luxembourg	0,2	0	0,2	0,4	0,1	-	0,3	0,2	-	0,4	-	0,4	0,1
Royaume-Uni	4,7	3,7	3,4	3,2	2,2	1,8	2,2	2,4	1,9	1,9	3,1	1,2	1,7
Suède	1,4	1,0	0,2	0,9	0,5	0,7	0,6	0,8	0,7	0,7	0,9	0,3	0,3
Finlande	1,1	0,8	1,1	0,4	0	0,3	0,9	0,7	0,4	0,2	0,2	0,1	0,1
Espagne	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	0,4	0,2	0,3
Japon	1,9	0,9	0,7	0,9	1,6	0,5	1,0	1,3	1,0	1,3	1,4	1,8	1,1
Inde	0,2	0,4	0,3	0,2	0	-	0,2	0,2	-	0,1	-	-	-
Venezuela	0,3	0,3	0,2	0,4	0,4	0,5	0,5	0,3	0,4	0,4	0,3	0,2	0,3
Mexique	0,3	0,1	0,3	0,4	0,3	0,3	0,3	0,6	0,3	0,6	0,8	1,1	0,8
Brésil	1,1	1,2	0,9	0,9	3,6	0,1	-	-	-	-	-	-	0
Chili	0,3	0,3	0,3	-	0	-	-	-	-	-	-	-	-
Autres pays	0,4	0	0,7	2,2	0,8	0,5	2,8	1,7	1,0	1,2	1,5	1,4	0,2
Total	38,5	33,3	39,6	34,3	34,7	29,4	33,6	35,7	29,9	28,8	29,4	28,0	18,1

Source: Commonwealth Economic Committee, Dairy Produce, Londres, années correspondantes. - Commonwealth Economic Committee, "Intelligence Bulletin", Londres, vol. 18, avril 1966.

argentines ont été destinés aux Etats-Unis. Les exportations totales ayant régressé, cela a impliqué, en valeur absolue, une chute de 23.000 t (moyenne des années 1953/55) à 15.700 t en moyenne pendant la période 1963/65. Cette évolution est cependant allée de pair, jusqu'au début des années soixante, avec un accroissement rapide de l'ensemble des besoins des Etats-Unis, de sorte que le défaut d'approvisionnement dû à l'insuffisance de la capacité de livraison de l'Argentine a dû être comblé par d'autres pays. Les bénéficiaires de cette situation ont été surtout l'Australie et la Nouvelle-Zélande, ainsi que, dans une moindre mesure, la France et le Canada. Parmi ces pays, c'est l'Australie qui, avec 6.900 t (43,7 % des exportations totales) par an en moyenne pendant la période 1962/63-1964/65 contre seulement 800 t (33,3 % des exportations totales) pendant la période 1953/54-1955/56, a pu accroître le plus ses ventes sur les marchés des Etats-Unis. La Nouvelle-Zélande a certes obtenu elle-aussi une augmentation considérable de ses exportations vers les Etats-Unis (de 3.300 t en moyenne pendant la période 1953/55 à 8.500 t en moyenne pendant la période 1962/63-1964/65); mais, par rapport au développement encore plus rapide des exportations vers quelques autres pays, l'importance de ce marché a diminué (les Etats-Unis ont reçu en moyenne pendant la période 1962/63-1964/65, un peu plus de 1/5 de l'ensemble des livraisons néo-zélandaises au marché mondial, contre plus de 1/3 en 1953/55).

A cet égard, un rôle décisif a été joué par l'évolution très favorable des ventes de caséine dans la Communauté économique européenne. En moyenne, pendant la période 1953/55, les pays de la CEE ont absorbé 14,3 % (1.400 t) de l'ensemble des livraisons néo-zélandaises au marché mondial; pendant la période 1962/63-1964/65 ce taux avait déjà été en moyenne de 34,5 % (14.300 t). Ainsi la Nouvelle-Zélande a apporté la contribution la plus importante à l'approvisionnement des pays de la CEE, supplantant la France qui occupait encore la position la plus forte au début des années soixante. Par ailleurs, les autres pays de la Communauté sont restés les principaux clients du potentiel d'offre de la France, sensiblement moins élargi que celui de la Nouvelle-Zélande. En moyenne, pendant la période 1953/55, 49,1 % (5.600 t) de l'ensemble des exportations françaises de caséine allaient déjà à des pays de la CEE; ultérieurement, cette participation est passée à 9.100 t (53,3 % des exportations françaises totales) par an en moyenne pendant la période 1963/65. Au début de la période couverte par la présente étude c'est l'Argentine qui, à

Tableau 48 - Les exportations de caséine de la Nouvelle-Zélande par pays de destination 1953-1961, 1962/63-1964/65
(1.000 t)

Pays de destination	1953	1954	1955	1956	1957	1958	1959	1960	1961	1962/63	1963/64	1964/65
Etats-Unis	3,7	2,7	3,6	2,6	4,2	6,5	10,2	9,5	7,5	4,1	8,5	13,0
Communauté économique européenne ^a	0,3	0,5	1,7	2,4	1,8	3,8	4,7	2,7	2,6	5,7	7,0	6,7
Italie												
République fédérale d'Allemagne	0,4	0,4	0,6	0,4	0,6	0,6	2,7	1,5	1,7	2,1	4,0	7,7
Pays-Bas	0	0	0,4	0,5	0,7	0,6	1,9	1,1	1,4	1,5	4,2	3,1
Belgique/Luxembourg	-	-	-	0,1	0	-	-	-	-	0,2	0,2	0,6
Royaume-Uni	2,8	3,6	4,7	5,9	4,7	5,8	6,3	7,7	7,5	6,5	7,4	7,3
Suède	-	-	-	-	-	-	-	-	0,1	0,5	0,8	1,3
Finlande	-	-	-	-	-	-	-	-	-	0,1	-	-
Espagne	-	-	-	-	-	-	-	-	-	0,2	0,2	0,5
Japon	1,5	1,0	1,2	1,5	1,8	2,4	3,5	4,6	8,2	8,2	9,1	9,3
Inde	-	-	0,1	0	-	0,2	0,1	-	0,1	0,4	0,2	0,1
Autres pays	0	0,1	0	0,5	0,6	0,5	0,3	0,3	0,4	0,5	0,6	2,7
Total	8,7	8,3	12,3	13,9	14,4	20,4	29,7	27,4	29,5	29,9	42,2	52,3
^a Sans la France;												

Source: Commonwealth Economic Committee, Dairy Produce, Londres, années correspondantes.

côté de la France, était le principal fournisseur de caséine de la Communauté économique européenne (moyenne des années 1953/55 : 4.700 t, soit 12,7 % de l'exportation argentine totale); au fur et à mesure de la diminution de la production de caséine de l'Argentine, après 1956, les importations en provenance de ce pays ont diminué jusqu'à une moyenne de 2.900 t (11,5 % de l'exportation argentine totale) en 1963/65.

Ce sont surtout la Nouvelle-Zélande et l'Australie qui ont bénéficié de la croissance rapide de la capacité d'absorption du marché japonais. Les livraisons néo-zélandaises au Japon se sont élevées en moyenne pendant la période 1962/63-1964/65, à 8.900 t (21,4 % de l'exportation néo-zélandaise totale) par an contre seulement 1.200 t (12,2 % de l'exportation totale) pendant la période 1953/55. Les importations japonaises en provenance de l'Australie ont augmenté un peu plus lentement (moyenne des années 1953-54-1955/56, 1.100 t, soit 45,8 % des exportations australiennes totales; moyenne des années 1962/63-1964/65 : 6.300 t, soit 39,9 % des exportations totales). L'Argentine a en outre réussi, dans une moindre mesure, à prendre pied sur le marché japonais.

Les besoins en caséine du Royaume-Uni ont été d'abord couverts principalement par l'Argentine, la Nouvelle-Zélande, la France et, dans une moindre mesure, par l'Australie, le Canada, la Pologne, la Norvège et quelques autres pays d'Europe occidentale. En moyenne, pendant la période 1953/55, le Royaume-Uni a importé d'Argentine 4.000 t, de Nouvelle-Zélande 3.600 t et de France 2.400 t de caséine (au total 76,3 % de l'ensemble des importations britanniques). La diminution du potentiel d'offre argentin et la plus grande concentration de la France sur l'approvisionnement des pays de la CEE et des Etats-Unis, ont eu pour effet que la Nouvelle-Zélande a pu, par la suite, accroître considérablement sa participation au marché du Royaume-Uni. Ce dernier a encore absorbé en moyenne, pendant la période 1963/65, avec 7.100 t, 17,1 % des exportations néo-zélandaises totales, tandis que les exportations françaises à destination du marché britannique tombaient à 1.600 t et celles de l'Argentine à 2.000 t.

Tableau 49 - Les exportations de caséine de l'Australie^a par pays de destination 1953/54-1964/65
(1.000 t)

Pays de destination	1953/54	1954/55	1955/56	1956/57	1957/58	1958/59	1959/60	1960/61	1961/62	1962/63	1963/64	1964/65
Etats-Unis	0,4	0,4	1,6	3,0	4,3	5,1	4,5	4,7	6,7	6,2	6,4	8,0
Communauté économique européenne ^b	0,1	0,1	0,1	0,8	0	0,1	-	-	0,4	2,3	1,0	0,7
Italie	-	-	-	-	0	-	-	-	-	0,4	-	-
République fédérale d'Allemagne	-	0,1	0,1	0,8	-	-	-	-	0,4	1,9	0,8	0,4
Pays-Bas	0	-	-	0	-	-	-	-	-	-	0,2	0,3
Belgique/Luxembourg	0,1	-	-	-	0	0,1	-	-	-	-	-	-
Royaume-Uni	-	0,3	0,3	0,4	0,2	0,1	-	-	-	0,9	1,4	0,3
Suède	-	-	-	-	0,1	-	-	-	-	-	-	-
Japon	0,3	1,0	1,9	2,7	2,4	3,2	3,2	3,7	4,9	3,9	7,8	7,3
Inde	0	-	0,2	0	-	-	-	-	-	-	-	-
Autres pays	0,2	0	0,2	0,4	0,5	0,4	0,4	0,2	0,3	0,4	0,5	0,3
Total	1,0	1,8	4,3	7,3	7,5	8,9	8,1	8,6	12,3	13,7	17,1	16,6

^a Campagnes allant du 1er juillet au 30 juin. - ^b Sans la France.

Source: Commonwealth Economic Committee, Dairy Producers, Londres, années correspondantes.

Tableau 50 - Les exportations de caséine de la France par pays de destination 1953-1965

(1.000 t)

Pays de destination	1953	1954	1955	1956	1957	1958	1959	1960	1961	1962	1963	1964	1965
Etats-Unis	0,5	1,7	0,4	0,2	0,6	0,8	0,5	0,9	3,1	1,4	1,9	4,3	1,4
Communauté économique européenne	4,1	6,1	6,3	3,8	7,2	3,9	3,4	6,6	12,9	8,9	9,0	10,7	7,6
Italie	1,1	2,0	1,1	1,2	2,5	2,4	1,2	2,2	4,6	3,4	4,4	4,5	3,8
République fédérale d'Allemagne	2,0	2,6	3,3	1,2	3,6	0,8	1,6	3,1	6,2	3,8	2,5	4,0	2,4
Pays-Bas	0,5	0,6	0,9	0,4	-	-	-	0,2	0,5	0,7	1,0	1,1	0,5
Belgique/Luxembourg	0,5	0,9	1,0	1,0	1,1	0,7	0,6	1,1	1,6	1,0	1,1	1,1	0,9
Royaume-Uni	0,8	3,3	2,8	1,7	1,9	0,9	0,5	1,4	2,8	1,9	1,3	2,5	1,1
Autriche	0,2	0,1	0,4	0,3	0,2	-	-	-	-	-	-	-	-
Suède	0,2	0,4	0,9	0,3	0,4	0,2	0,3	0,4	0,6	0,5	0,4	0,5	0,3
Finlande	0,3	0,5	0,4	0,6	0,7	0,6	0,1	0,4	0,5	0,2	0,3	0,2	0,3
Espagne	0,5	0,5	0,3	0,2	0,1	0,3	-	-	1,1	1,5	1,7	1,4	1,8
Venezuela	-	0	0	-	-	-	-	-	0,1	-	0,1	0,3	-
Mexique	0,1	0,2	0,1	-	0,2	0,2	0,1	0,2	0,4	0,2	-	0,1	-
Brésil	-	0	0,7	0,3	-	-	-	-	-	-	-	-	-
Inde	-	0,1	-	-	-	-	-	-	0,1	-	-	-	-
Autres pays	0,8	0,8	1,1	1,0	1,0	1,4	0,6	1,5	1,7	1,4	1,4	1,1	1,4
Total	7,0	13,7	13,4	8,4	12,3	8,3	5,5	11,4	23,3	16,0	16,1	21,1	13,9

Source: Commonwealth Economic Committee, Dairy Produce, Londres, années correspondantes. - Commonwealth Economic Committee, "Intelligence Bulletin", Londres, vol.19, octobre 1966.

d. La formation des prix sur les marchés internationaux

Afin de fournir quelques renseignements au sujet de l'évolution des prix sur les marchés internationaux de la caséine, on a indiqué dans le diagramme 16 les cotations annuelles moyennes de la caséine argentine (f.o.b. Buenos-Aires) pendant la période 1953-1966. A cet égard il y a lieu de noter tout d'abord qu'il ne s'agit pas de prix annuels moyens pondérés en fonction des quantités commercialisées, mais de la moyenne arithmétique des prix qui se sont établis au début de chaque mois¹, lesquels peuvent toutefois être considérés comme des indices à peu près sûrs du niveau des prix au cours d'une année. De plus, semble-t-il, la cotation argentine ne s'écarte pas trop des prix à l'exportation pratiqués par les autres principaux pays offreurs. (cf. les prix de la caséine française entre 1963 et 1966 - dans le diagramme 16), de sorte qu'il y a aussi sous cet angle une certaine représentativité.

On est frappé par la marge de fluctuation relativement importante des cotations, dont les causes doivent être recherchées tant du côté de l'offre (production irrégulière) que, tout particulièrement, du côté de la demande. En raison du degré élevé de stockabilité de la caséine, l'évolution en général relativement continue de la consommation dans les industries transformatrices de la caséine des pays importateurs est allée de pair avec, sur les marchés internationaux, des achats soumis à d'importantes variations d'une année à l'autre. Les prix de la caséine ne laissent apparaître aucune tendance nette pendant la période 1953-1966. Les enchérissements intervenus de 1954 à 1956 ont été suivis de fléchissements de prix persistants jusqu'en 1961. Le niveau extrêmement élevé des prix au cours des dernières années présente un intérêt particulier; avec 275\$, les exportateurs argentins ont obtenu en 1965, par t de caséine, un prix en moyenne à peu près deux fois plus élevé qu'au cours des années 1958 - 1963. Cela a été dû à l'augmentation inopinément forte de la demande en 1964 (les importations des Etats-Unis, des pays de la CEE, du Royaume-Uni et du Japon ont augmenté au total de 15,8 %, soit 15.600 t, par rapport à 1963), qui est intervenue alors que l'offre provenant de la production courante des principaux pays producteurs, la Nouvelle-Zélande, l'Australie, l'Argentine, la France et le Canada, était

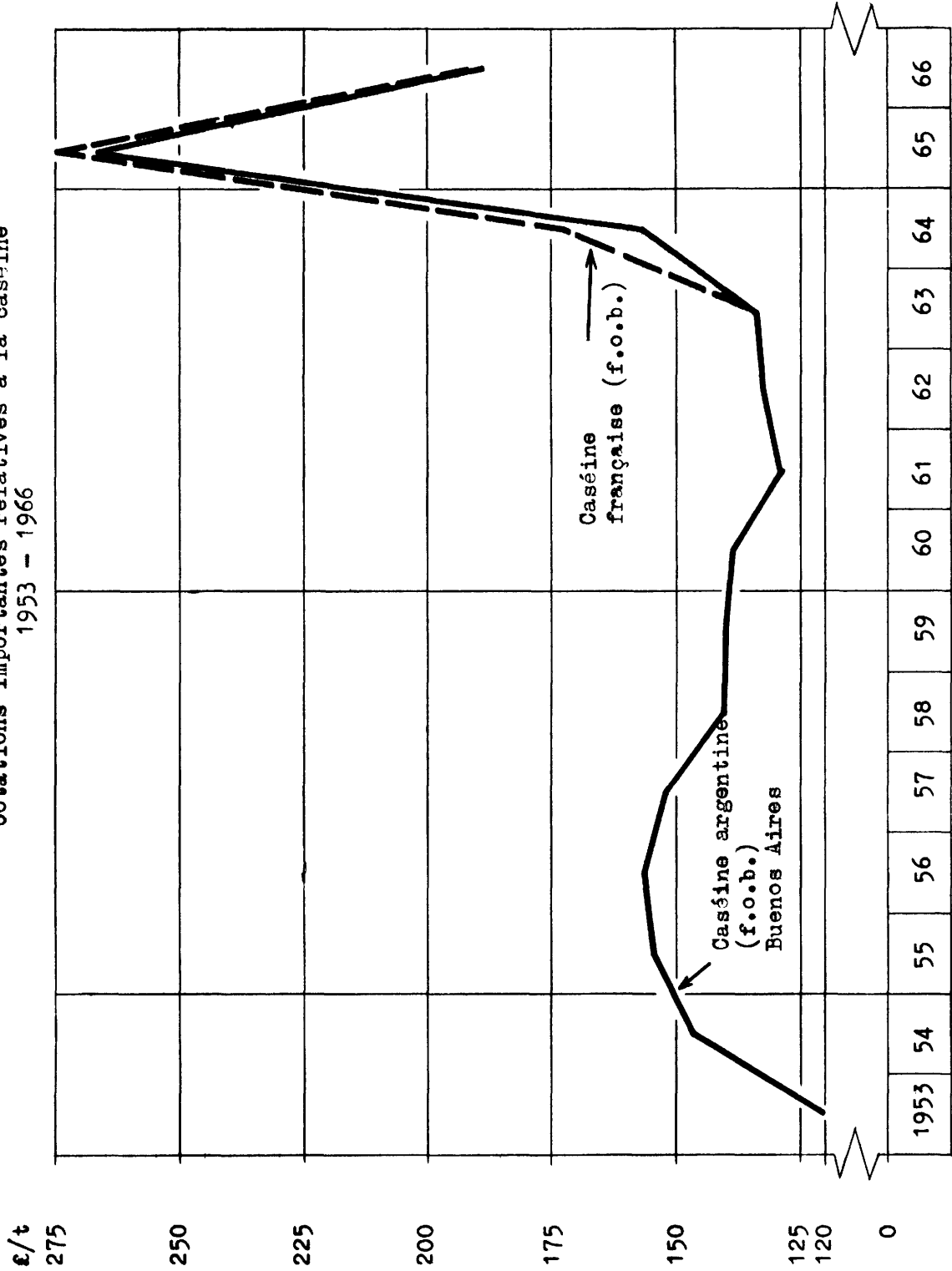
¹ En règle générale, prix au comptant; de mars à septembre 1963 et 1964 ainsi qu'en novembre et décembre 1964, prix à terme.

inférieure de 3,6 %, soit 4.400 t, par rapport à l'année précédente, de sorte que la couverture de ces vastes besoins a absorbé la majeure partie des stocks des pays exportateurs. Comme la demande ne s'est pas atténuée sensiblement au cours des premiers mois de 1965 et que seules la Nouvelle-Zélande et l'Australie se sont de nouveau vigoureusement efforcées d'augmenter leur production (en Argentine et en France, on a assisté à de nouvelles diminutions de production qui, toutefois, ont été plus que compensées par les augmentations en Nouvelle-Zélande et en Australie), le mouvement ascendant des prix s'est poursuivi. Les cotations ont atteint un maximum au début de mai 1965 avec 314 £ par t. Ensuite, les prix extrêmement élevés ont tempéré considérablement la propension des pays importateurs à effectuer de nouveaux achats. Jusqu'en 1966 (de janvier à octobre), les cotations moyennes sont retombées à un niveau de 170 à 200 £ par tonne¹.

¹ De plus, les répercussions des interdépendances étroites existant entre les marchés internationaux du lait écrémé en poudre et de la caséine se sont manifestées ici aussi. L'offre relativement limitée et la très forte demande de poudre de lait écrémé - surtout en 1964 - ont déclenché un fort relèvement des cotations qui, semble-t-il, a aussi influencé dans le même sens les prix demandés pour la caséine.

Diagramme 16

Cotations importantes relatives à la caséine
1953 - 1966



III. Transactions non commerciales

Pendant la période couverte par la présente étude, les livraisons effectuées sur une base non commerciale¹ ont été importantes pour les marchés du lait en poudre. Pour les autres produits - beurre, fromage et lait condensé - elles l'ont été beaucoup moins². Pour cette raison, l'examen ci-dessous se limite à la poudre de lait.

Pendant la période 1950/1965, parmi les exportateurs de lait entier écrémé en poudre les plus importants, seuls - ou presque - les Etats-Unis ont transféré dans d'autres pays à des conditions très avantageuses ou à titre de donation des excédents de production de lait écrémé en poudre qui ne pouvaient ni être utilisés dans le pays ni être exportés sur une base commerciale (dans le cadre de ces programmes, les livraisons de lait entier en poudre n'ont revêtu qu'une importance secondaire par comparaison avec le lait écrémé en poudre)³. Le financement de ces livraisons a été couvert aussi bien au moyen de fonds d'Etat, dans le cadre de divers programmes d'aide, qu'au moyen, notamment, de donations d'organisations privées de l'intérieur.

L'exportation mondiale totale de lait en poudre (y compris les exportations non commerciales des Etats-Unis) a augmenté de 517.000 t de 1950/54⁴ à 1960/64⁴, passant de 244.000 t à 761.000 t. Les Etats-Unis ont participé à cette augmentation, au total, pour 61,1 %, soit 316.000 t (voir aussi tableau 51), cette participation étant due elle-même à raison de 60,4 % (191.000 t) à une intensification des donations privées de lait écrémé en poudre à l'étranger au titre de la Public Law 480, titre III. Si l'on tient également compte des ventes contre paiement en monnaie nationale, des échanges de marchandises et d'autres transactions non commerciales, on obtient pour les livraisons de lait écrémé en poudre effectuées sur une base commerciale une participation à l'exportation pouvant être estimée à 20-30 % en moyenne pendant la période 1950/54.

¹ Sont considérées comme transactions commerciales les ventes qui sont réalisées par les Etats-Unis contre paiement en dollars et ne sont pas soumises à des conditions spéciales (par exemple restrictions à l'utilisation de la marchandise importée dans le pays de destination, ventes destinées à des programmes d'alimentation scolaire). Il est indifférent que les exportations aient été subventionnées ou non dans le pays exportateur. Les transactions non commerciales comprennent principalement les donations, les échanges de marchandises, les ventes contre paiement en monnaie nationale, etc.

² Cf. tableaux 55 à 57.

³ Cf. tableau 54.

⁴ Moyennes calculées sur cinq ans.

Tableau 51 - L'importance des exportations non commerciales de lait en poudre des Etats-Unis pour l'exportation mondiale: 1950-1965
(milliers de tonnes)

	1950	1951	1952	1953	1954	1955	1956	1957	1958	1959	1960	1961	1962	1963	1964	1965
I. Exportations mondiales totales de lait en poudre	240	210	220	273	279	440	514	536	549	616	513	653	743	910	985	•
II. Exportations totales de lait entier en poudre des Etats-Unis	28	31	19	21	19	21	18	22	13	12	13	8	6	14	6	9
III. Exportations totales de lait écrémé en poudre des Etats Unis, dont:	104	56	27	83	113	256	277	306	299	301	202	332	396	508	594	391
1. Exportations commerciales de lait écrémé en poudre (a)	•	•	•	10	3	10	17	18	16	18	•	26	33	89	266	102
2. Exportations non commerciales totales (lait écrémé en poudre) ^b	•	•	•	73	110	246	260	288	283	283	182	306	363	419	328	•
Donations d'organisations privées des Etats-Unis	•	11	0	38	42	123	128	186	198	174	112	217	257	265	214	192
IV. Exportations mondiales de poudre de lait sans les livraisons de lait écrémé en poudre non commerciales des Etats-Unis	•	•	•	200	169	194	254	248	266	333	331	347	380	491	657	•
V. Exportations mondiales sans les exportations totales de lait entier et de lait écrémé en poudre des Etats-Unis	108	123	174	169	147	163	219	208	237	303	298	313	341	388	385	•

a. Ventes en dollars (avec et sans participation de subventions à l'exportation).^b Ventes en monnaie nationale, échanges, aide gouvernementale à l'étranger, donations d'organisations privées, etc. ^c Seulement exportations dans le cadre des programmes "payment-in-kind" (1964: 226.000 t).

Source: FAO, Annuaire du commerce, Rome, années correspondantes. - Commonwealth Economic Committee, Dairy Produce, Londres, années correspondantes. - Commonwealth Economic Committee, "Intelligence Bulletin", Londres, vol.19, octobre 1966. - Calculs des auteurs.

Cette participation a augmenté très rapidement par la suite et atteint un maximum de presque 53 % (269.000 t) en moyenne pendant la période 1955/58. A partir de 1959, une diminution des donations à l'étranger tout d'abord, puis ensuite, par comparaison avec la nouvelle et vigoureuse augmentation des exportations non commerciales, un accroissement plus fort encore des livraisons commerciales des Etats-Unis eux-mêmes ainsi que de quelques autres pays (dont surtout la France) - ce dernier ayant été rendu lui-même possible par les perspectives d'écoulement exceptionnellement favorables qui se sont offertes au lait écrémé en poudre sur les marchés de quelques pays d'Europe occidentale et d'Asie - ont entraîné une régression de la participation des transactions non commerciales au commerce mondial (moyenne des années 1960/64 : 42,1 %, soit 320.000 tonnes). Réoemment (1965 et 1966), la diminution des excédents due à la régression importante de la production de lait écrémé en poudre a provoqué aussi une restriction des livraisons dans le cadre de la PL 480 et d'autres programmes gouvernementaux (ainsi, par exemple, les donations d'organisations privées des Etats-Unis n'ont atteint que 192.000 tonnes en 1965 contre encore 265.000 tonnes en 1963). Comme il y aura encore lieu de le montrer plus loin, il ne s'agit pas en l'occurrence d'une évolution temporaire, mais du début d'une phase nouvelle, car les réserves de lait écrémé liquide permettant une nouvelle extension de la dessiccation sont pratiquement épuisées et, désormais, la baisse à long terme de la production de beurre influencera dans le même sens la fabrication de lait écrémé en poudre.

Le tableau 52 fournit des renseignements sur les destinataires des livraisons de lait écrémé à base commerciale et non commerciale. Les ventes et les donations au titre de la Public Law 480 se sont concentrées sur les pays en voie de développement du sud et du sud-est de l'Asie, ainsi que de l'espace latino-américain. Les donations privées dans le cadre de la Public Law 480 titre III ont été faites surtout à des pays qui, comme par exemple l'Inde, le Pakistan, le Brésil, etc.. n'étaient pas en mesure d'assurer par leurs propres moyens une alimentation suffisante à leur population ou à certains groupes de leur population. Parmi les pays de l'Europe continentale, seule la Yougoslavie, l'Italie, le Portugal, l'Espagne et la Pologne ont bénéficié régulièrement de donations d'assez grandes quantités de lait écrémé en poudre. Ce sont presque exclusivement les achats importants du gouvernement japonais destinés au programme d'alimentation scolaire qui ont donné leur importance aux transactions à prix de faveur entre le gouvernement des Etats-Unis et les gouvernements

de pays amis ("Government to governments sales"), transactions qui représentent le mode d'utilisation des excédents de lait écrémé en poudre le plus important à côté de l'aide à l'étranger (P.L. 480, titre II) et des donations.

Il est impossible d'apporter une réponse générale à la question des effets des livraisons non commerciales sur les possibilités d'évacuation commerciales. Il faudrait au contraire, en l'occurrence, procéder pour chaque pays bénéficiaire à une étude spéciale prenant pour point de départ la situation économique générale, la situation de la balance des paiements, l'approvisionnement général en denrées alimentaires, la position du lait et des produits laitiers dans le cadre de l'ensemble de l'alimentation de la population, ainsi que d'autres facteurs d'influence¹. Pour obtenir au moins quelques éclaircissements sur ce problème, il semble donc que le mieux serait d'examiner l'évolution des importations de lait écrémé de quelques pays qui, au cours de la période couverte par la présente étude, ont procédé à des importations assez importantes, tant commerciales que non commerciales.

Le Japon, dont les importations de lait écrémé en poudre se sont composées pour les deux tiers environ d'achats du gouvernement destinés à l'exécution d'un programme d'alimentation scolaire, fait entre autres partie de ces pays. Depuis 1950 jusqu'au milieu de 1965, seuls en ont profité les Etats-Unis, qui ont offert les quantités nécessaires, prélevées sur les stocks de la Commodity Credit Corporation², à des prix (contre paiement en dollars) sensiblement inférieurs au niveau des prix du marché mondial³. Il se peut que l'inclusion du lait écrémé en poudre dans le programme d'alimentation scolaire pendant les premières années qui ont suivi la guerre n'ait pu être envisagée qu'à cause des conditions de livraison favorables faites par les Etats-Unis. Ultérieurement, les importations non commerciales ont encore été sensiblement accrues malgré le rapide essor de l'économie japonaise et l'amélioration de l'approvisionnement en liquidités internationales, les prix avantageux ayant toutefois, semble-t-il, joué un rôle déterminant. Les achats effectués récemment par la Nouvelle-Zélande (environ 10.000 tonnes de lait écrémé en poudre, au cours de l'exercice budgétaire 1965/66, pour le programme d'alimentation scolaire) sur la base des prix du marché mondial montrent qu'une large

¹ Cf. aussi à cet égard : Cepede M., Maugini A., Wilbrandt H : L'aide alimentaire de la CEE aux pays en voie de développement, problèmes et possibilités, étude CEE, série agriculture, n° 14, Bruxelles 1963, p. 35.

² Voir page 158.

³ Le prix prévu dans le contrat conclu à la fin de juin était de 10 cents/lb pour un prix du marché mondial d'environ 15 cents/l b. (Commonwealth Economic Committee, "Intelligence Bulletin", Londres, vol. 19, juillet 1966, page 9.

compensation par des importations commerciales était prévue par les Etats-Unis pour le cas où les livraisons non commerciales seraient limitées ou prendraient fin. Dans ce cas, il y a donc lieu d'attribuer aux exportations sur une base non commerciale - au moins au cours des dernières années - un effet, essentiellement, de détournement du commerce. En revanche, les ventes de lait écrémé en poudre de l'industrie japonaise des denrées alimentaires et des aliments pour animaux n'ont pratiquement pas été influencées par les importations non commerciales, étant donné que ces dernières ne pouvaient être affectées à des fins autres que les programmes d'alimentation scolaire¹.

Il en va quelque peu différemment en Inde. Au cours de la période 1950/1955, les importations de lait écrémé en poudre de ce pays se sont composées en majeure partie d'importations commerciales en provenance de Nouvelle-Zélande, d'Australie, des Pays-Bas, du Danemark et de quelques autres pays d'Europe occidentale. Au cours des mêmes années, la proportion des livraisons des Etats-Unis a été en règle générale d'au moins de 10 %; jusqu'en 1958, cependant, elle a pu être portée jusqu'à 80 %, tandis que les quantités écoulées par tous les autres pays sur le marché indien régressaient en conséquence. Cet accroissement de la part du marché détenu par les Etats-Unis a été dû exclusivement à une intensification des livraisons non commerciales (au début surtout, ventes en monnaie nationale et opérations d'échange de marchandises; plus tard, en revanche, donations d'organisations privées). Les exportations commerciales des Etats-Unis vers l'Inde ont dû être totalement suspendues après 1955. On remarquera que cette modification des relations d'approvisionnement s'est accomplie précisément à l'époque (de 1956 à 1958) au cours de laquelle les réserves de devises de l'Inde ont aussi le plus fortement diminué². Il est douteux que s'il n'y avait pas eu la possibilité de faire venir du lait écrémé en poudre des Etats-Unis sans aucune dépense de devises, le

¹ Cette condition à laquelle le gouvernement des Etats-Unis a subordonné l'octroi du prix spécial s'explique notamment par la circonstance que les ventes des exportateurs privés américains sur le marché japonais du lait écrémé en poudre ne devaient pas être menacées par les exportations non commerciales.

² Les réserves de devises de l'Inde s'élevaient à 722 millions de dollars US à la fin de 1958 contre 1.800 - 1.900 millions de dollars US en fin d'année pendant la période 1951-1955.

le gouvernement indien - à la différence du Japon - eût été disposé à créer une compensation totale au moyen d'importations commerciales en instituant des priorités différentes en matière d'utilisation de devises. En revanche, la probabilité d'une compensation partielle devrait, semble-t-il, être tenue pour un peu plus certaine dans les mêmes conditions. Dans l'ensemble, on peut dire que l'accroissement que l'on peut effectivement observer des importations de lait écrémé en poudre de l'Inde n'aurait guère été concevable sans les livraisons non commerciales des Etats-Unis, une substitution simultanée et limitée d'achats sur une base commerciale étant inévitable.

Tant en Inde que dans pratiquement tous les autres pays manquant de liquidités internationales, les gouvernements seront enclins à ne pas considérer le recours à des livraisons non commerciales seulement comme un moyen permettant de couvrir un besoin supplémentaire qui a cessé d'être pris en considération à cause du système de priorité existant en matière d'utilisation de devises. Ils envisageront toujours aussi la possibilité de remplacer à l'aide des importations non commerciales le lait écrémé en poudre qu'ils se procuraient auparavant par la voie commerciale. Un exemple caractéristique est offert à cet égard par l'industrie philippine du "filled milk", qui a été invitée par son gouvernement à recourir dans une mesure aussi large que possible au lait écrémé en poudre acheté aux Etats-Unis contre paiement en monnaie nationale (cf. page 208). La mesure dans laquelle de tels efforts seront couronnés de succès dépend entre autres du degré de contrôle des devises, et par suite, de la liberté d'action dont disposent les importateurs privés.

Les exemples mentionnés jusqu'à présent indiquent que dans quelques cas les livraisons non commerciales auraient parfaitement pu avoir une influence substantielle et positive sur les possibilités commerciales d'écoulement si elles avaient été limitées ou même totalement suspendues au moment voulu et dans la mesure convenable par le pays donateur. Ainsi, la diminution du potentiel de livraison des Etats-Unis au cours des années 1965 et 1966, diminution qui a également affecté les exportations non commerciales, a déjà eu pour effet de provoquer une augmentation - pour une part remarquable - des importations commerciales de lait écrémé en poudre dans un certain nombre de pays en voie de développement (parmi lesquels, notamment, quelques pays d'Amérique latine). Actuellement, cependant, les données disponibles sont encore trop incomplètes pour qu'on puisse se faire une idée exacte de ces

changements. C'est seulement au cours des prochaines années que l'on pourra voir dans quelle mesure les exportations non commerciales ont exercé des effets créateurs de commerce.

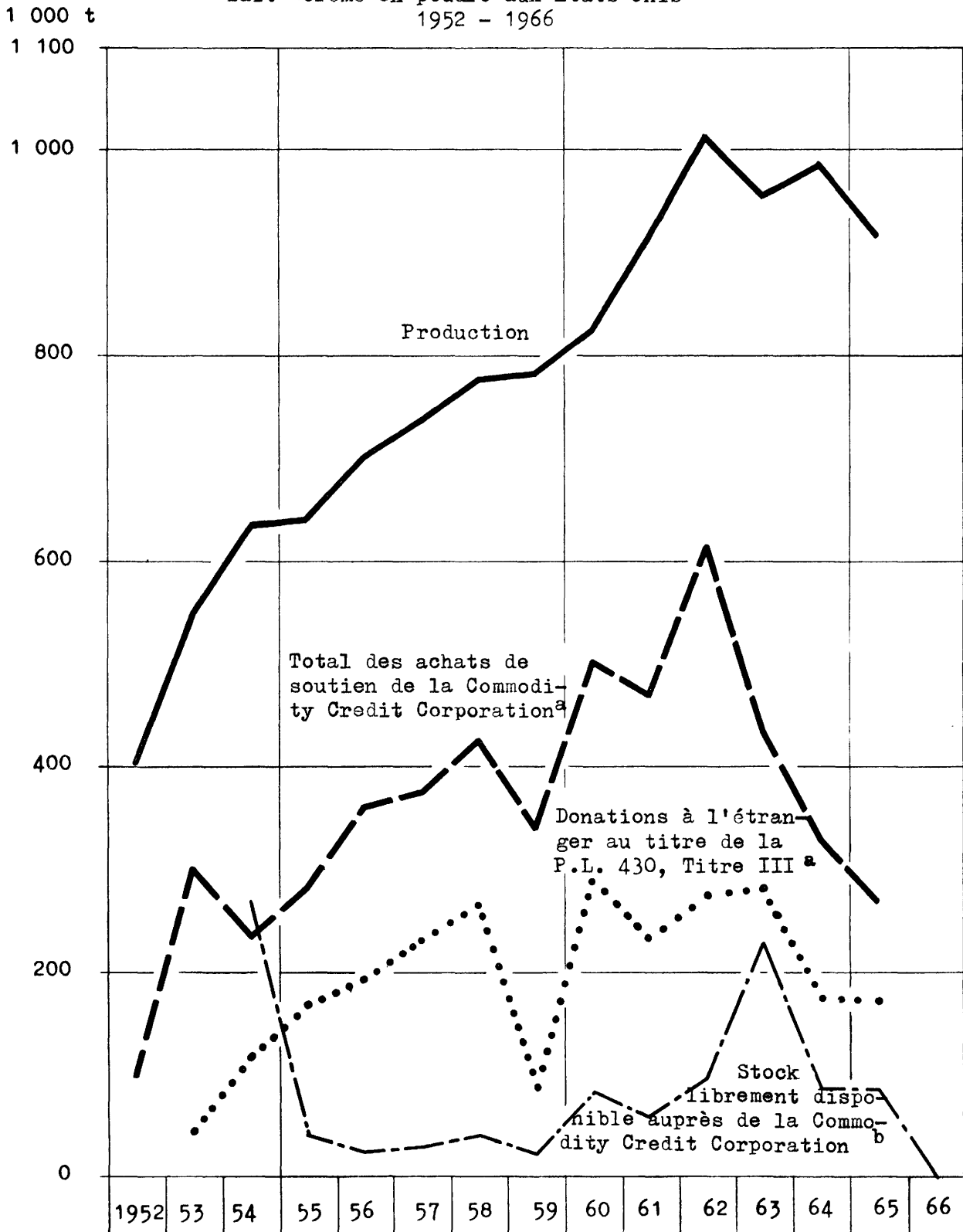
L'apparition d'importants excédents de poudre de lait écrémé entre 1950 et 1963/64 a été due surtout, semble-t-il, à la politique agricole du gouvernement des Etats-Unis, qui se propose pour but d'assurer autant que possible aux agriculteurs des prix dits de parité, lesquels, à leur tour, constituent une base permettant d'obtenir un "revenu de parité" (pour éviter une disparité de revenu entre l'agriculture d'une part et l'industrie et les autres secteurs économiques d'autre part). A cette fin sont notamment effectués, pour le lait écrémé en poudre, des achats de soutien, les quantités offertes étant prises en charge par le service désigné à cet effet, sans plafond quantitatif, aux prix de soutien publiés pour une période déterminée (la seule condition est que l'offre soit faite sous la forme présente et que les produits répondent aux conditions de qualité requises). Ce système équivaut pratiquement à une garantie de vente pour les laiteries fabricant de la poudre de lait écrémé et a conduit en conséquence à des accroissements de production dépassant largement les besoins intérieurs et les possibilités d'exporter sur une base commerciale. Par ailleurs, les réductions du prix de soutien qui sont intervenues à plusieurs reprises sous la pression croissante de l'offre (1952 : 17 cents per lb pour le lait écrémé en poudre obtenu par pulvérisation; 1953 à 1957 : 16 cents par lb; 1958/59 et 1962/64 : 14,25 - 14,40 cents par lb) n'ont eu qu'un effet limité. Le service responsable de la mise en œuvre des achats de soutien est la Commodity Credit Corporation (CCC) qui relève du Department of Agriculture et prend également en charge le stockage et la distribution des produits en cause.

Alors que les perspectives de vente à l'intérieur et à l'étranger étaient encore relativement favorables pour les producteurs américains de lait écrémé en poudre au cours des premières années de l'après-guerre et pendant la crise de Corée, au cours de la période qui a suivi, les surcroûts de production ont dû, pour la plupart, être absorbés au prix de soutien par la CCC. La production de lait écrémé en poudre a augmenté de 609.000 t de 1952 à 1962, passant de 403.000 t à 1.012.000 t. Cette augmentation s'est accompagnée d'un accroissement de l'ensemble des achats de soutien¹ de la CCC, qui sont passés de 96.000 t (campagne 1952/53) à 611.000 t pour la

¹ Quantités ayant fait l'objet de contrats.

Diagramme 17

Production, achats de soutien, donations à l'étranger et stocks de
lait écrémé en poudre aux Etats-Unis
1952 - 1966



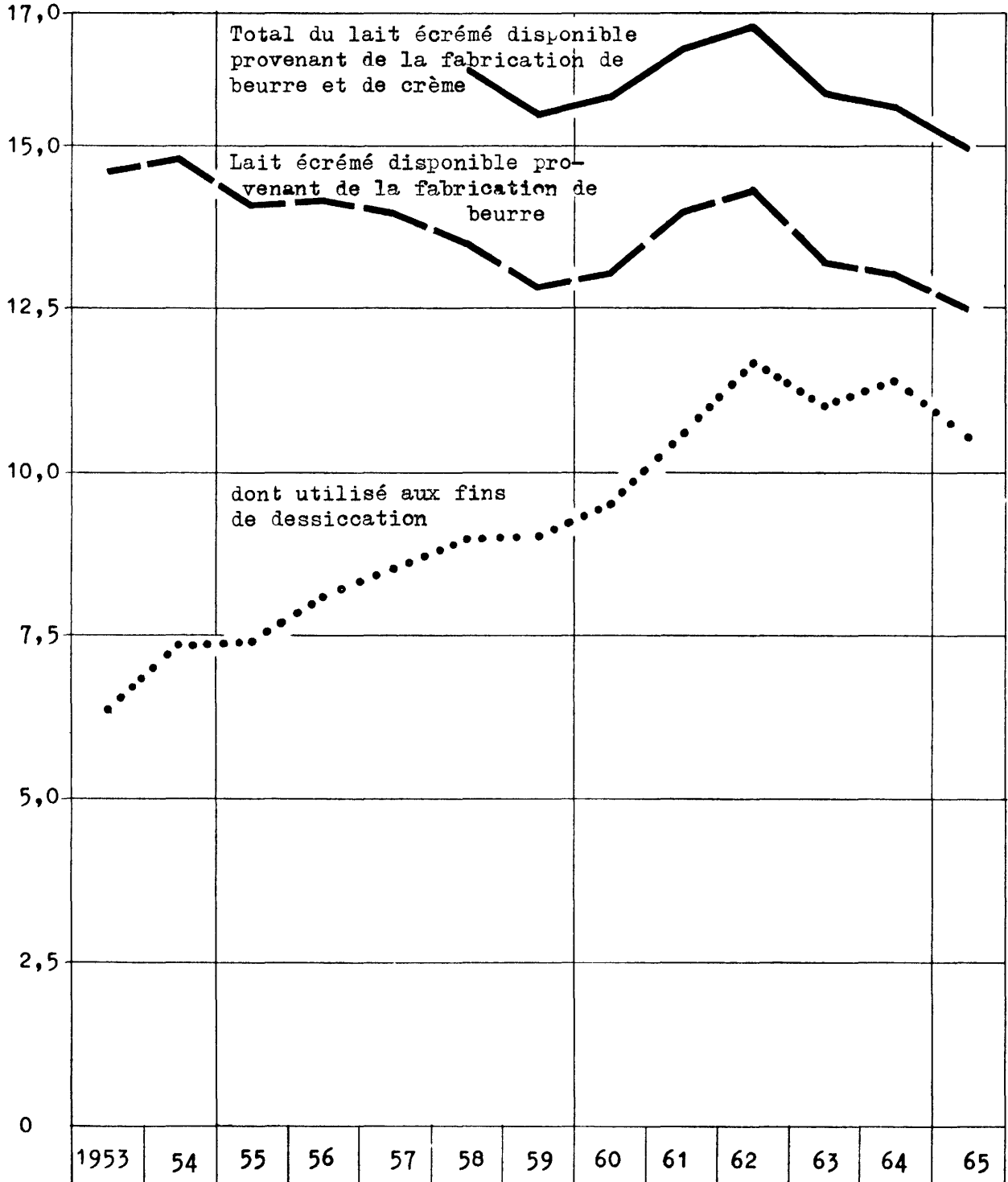
a. Campagne commençant le 1er avril de l'année indiquée
b. Le 31 mars de l'année indiquée.

Diagramme 18

Quantité de lait écrémé disponible provenant de la fabrication de
beurre et de crème, et utilisation du lait écrémé aux fins de dessi-
cation aux Etats Unis

Millions
de tonnes

1953 - 1965



campagne 1962/63 (cf. diagramme 17). Il est particulièrement intéressant de noter ici que cette évolution s'est accomplie alors que les quantités de lait écrémé rendues disponibles par la fabrication du beurre et de la crème tendaient à régresser. Si, pour simplifier, on ne considère d'abord que le facteur qui est de beaucoup le plus important pour le niveau des quantités disponibles de lait écrémé, la production de beurre, on constate ceci: les quantités de lait écrémé provenant de cette source ont régressé de 14,67 millions de t¹ (moyenne des années 1953/54) à 14,10 millions de t¹ par an en moyenne pendant la période 1961/62; 46,6 % de ces quantités ont été transformés en poudre chaque année en moyenne pendant la période 1953/54, et 78,7 % pendant la période 1961/62. En d'autres termes, l'accroissement de la production de lait écrémé en poudre a été dû exclusivement à une modification des structures de l'utilisation du lait écrémé (diminution de l'utilisation de lait écrémé liquide pour l'alimentation des animaux dans les exploitations agricoles en faveur de la transformation dans les laiteries). Comme il ressort du diagramme 18, cette évolution était pratiquement achevée dès 1962, une extension supplémentaire de la dessiccation n'étant plus possible dans des proportions appréciables compte tenu des autres modes d'utilisation du lait écrémé. En conséquence, la régression de la production de beurre de 714.000 t en 1962 à 508.000 t en 1966 a eu des répercussions directes sur la fabrication de poudre (1962 : 1.012.000 t; 1966 : 720.000 t), d'autant plus que les quantités de lait écrémé obtenues à l'occasion de la fabrication de crème ont accusé elles aussi une tendance à la régression (1962 : 2,50 millions de t; 1965 : 2,45 millions de t). Tant la diminution de la production de lait écrémé en poudre que les possibilités, sensiblement améliorées depuis 1963, d'augmenter les ventes commerciales² sur les marchés internationaux se sont traduites par une diminution considérable des achats de soutien, qui sont tombés de 611.000 t (1962) à 267.000 t en 1965.

¹ Estimation des auteurs.

² L'augmentation des exportations commerciales a été notamment rendue possible par le régime dit "Payment-in-Kind-Scheme", institué en 1962, qui permet aux producteurs d'exporter leur propre production aux prix mondiaux une subvention d'exportation leur étant accordée sous la forme d'une créance leur permettant d'obtenir gratuitement des quantités déterminées de produits laitiers, de blé, de riz ou de céréales fourragères provenant des stocks de la CCC. Les exportateurs peuvent, ensuite, soit exporter eux-mêmes ces produits, soit, s'ils le préfèrent, revendre directement le certificat délivré par la CCC.

Tableau 53 - Les exportations de lait écrémé en poudre des Etats-Unis 1956-1964
(1.000 t)

Années	Public Law 480						Titre IV Ventes sur la base de crédits à long terme	Programme A.I.D.	Ventes de gouverne- ment à gouverne- ments ^b	Vente contre paiement en dollars ^b	Exporta- tion totale	
	Titre I Ventes contre paiement en monnaies étrangères		Titre II Aide en cas de ca- tastrophe, etc.		Titre III Donations privées, etc.							Opérations de troc
1956	5	19	192	-	•	2	44	17	279			
1957	8	18	226	-	•	-	35	18	305			
1958	28	13	224	0	•	1	23	16	305			
1959	24	5	209	0	•	10	40	18	306			
1960	10	11	136	5	•	1	47	20	230			
1961	8	10	259	10	-	-	24	26	337			
1962	5	19	283	7	-	-	49	33	396			
1963	12	34	284	10	1	-	78	89	508			
1964	8	18	216	17	-	-	69	266	594			

^a A des prix spéciaux; surtout pour des programmes d'alimentation scolaire. ^b Y compris les exportations en vertu des programmes "payment-in-kind". - Contenu dans la colonne "Ventes de gouvernement à gouvernement".

Source: Commonwealth Economic Committee, Dairy Produce, Londres, années correspondantes.

Abstraction faite de dons à des groupes de personnes nécessiteuses aux Etats-Unis mêmes, l'exportation a représenté le mode d'utilisation principal du lait écrémé en poudre acheté par la CCC. La base légale a été constituée en premier lieu, jusqu'en 1966, par l'"Agricultural Trade Development and Assistance Act of 1954" (Public Law 480). Le titre de cette loi prévoit la vente de poudre de lait écrémé contre paiement en monnaie du pays acheteur, le titre II l'aide à l'étranger du gouvernement américain au titre de la lutte contre la faim, en cas de catastrophe, etc¹, le titre III essentiellement des donations à l'étranger faites par des organisations privées ainsi que des opérations de troc (échanges de marchandises) et le titre IV des ventes avec octroi de crédits à long terme (l'objectif principal étant alors l'ouverture de nouveaux marchés). Outre les ventes contre paiement en monnaie nationale et de l'aide à l'étranger conformément au titre II, les donations privées dans le cadre du titre III surtout, ont revêtu une importance capitale pour l'utilisation des excédents de poudre de lait écrémé (voir aussi tableau 53). Si l'on additionne l'aide à l'étranger dans le cadre du titre II et les donations privées dans le cadre du titre III, la poudre de lait écrémé transférée gratuitement à l'étranger a représenté, en règle générale, plus de 50 % des quantités totales distribuées par la CCC. Cela montre que jusqu'en 1963, même les ventes contre paiement en monnaie nationale et les opérations d'échange de marchandises, qui offraient déjà des facilités considérables par rapport aux transactions commerciales du marché mondial, n'ont pas suffi à assurer une résorption efficace des importants excédents de lait écrémé en poudre. Outre les exportations dans le cadre de la Public Law 480, les ventes du gouvernement américain à d'autres gouvernements ("Government to Government sales"), surtout ont représenté un facteur important de résorption des excédents; elles se sont élevées en moyenne, pendant la période 1962/64, à env. 65.000 t par an et ont atteint ainsi 13 % de l'exportation totale (voir aussi tableau 53). En règle générale, il s'est agi là de livraisons à des prix de faveur ("concessional prices") servant notamment, dans les pays destinataires, à assurer l'exécution de programmes d'alimentation scolaire. Dans une certaine mesure l'évolution des stocks librement disponibles de la CCC (valeurs en fin de campagne, c'est-à-dire le 31 mars de chaque année civile) montre le succès de toutes les mesures

¹ Les livraisons relevant de ce titre sont gérées par l'Agency of International Development (A.I.D.).

précitées de promotion des exportations en ce qui concerne la résorption des excédents. A la suite surtout des répercussions du boom coréen sur la production (de 1952 à 1953, celle-ci s'est accrue d'env. 37 %, passant de 403.000 t à 551.000 t, tandis que les ventes sur le marché intérieur, comparativement, n'augmentaient que peu), les stocks de poudre de lait écrémé de la CCC ont enregistré, au début de 1954, un niveau maximum de 270.000 t (cf. de nouveau le diagramme 17). Grâce à l'élargissement considérable des exportations sur une base non commerciale apporté par la Public Law 480 entrée en vigueur en 1954, ainsi qu'à une régression des achats de soutien au cours de la campagne 1954/55, les stocks librement disponibles ont pu être très rapidement résorbés jusqu'à, en mars 1955, un niveau de 39.000 t qui ne peut guère être considéré comme excessif compte tenu des diverses tâches de la CCC. Jusqu'en 1959, grâce notamment à l'intensification des donations à l'étranger, les stocks sont restés inférieurs à 50.000 t. A partir de 1960, on a assisté toutefois à une progression rapide qui a atteint un point culminant au début de 1963 avec un stock de 229.000 t (la cause a été principalement, ici aussi, l'évolution fortement régressive, puis ensuite l'expansion seulement faible, par rapport aux campagnes 1953/54 à 1958/59, des donations à l'étranger). Depuis avril 1963 les stocks librement disponibles de lait écrémé en poudre de la CCC ont de nouveau sensiblement diminué. Avec 300 t seulement à la fin de mars 1966, ils ont atteint un minimum, ce qui montre que la résorption des excédents de poudre de lait écrémé ne représente plus un problème grave. Il faut toutefois signaler ici, une fois de plus, que cela a été dû essentiellement au fait que les producteurs ne disposaient plus de matière première pour développer encore la production.

Tableau 54 - Les exportations de lait entier en poudre des Etats-Unis 1961-1964

(t)

Public Law 480							Programme A.I.D.	Ventes de gouvernement à gouvernement a	Ventes contre paiement en dol- lars b	Exporta- tion totale
Année	Titre I Ventes contre paiement en mon- naies étrangères		Titre II Aide en cas de catastrophe, etc.		Titre III Dona- tions privées etc.					
					Opéra- tion de troc					
1961	-	-	-	-	-	-	-	6 804	7 257	
1962	1 361	-	-	-	-	-	-	4 989	6 350	
1963	4 536	-	-	-	-	-	-	8 618	13 608	
1964	454	-	-	-	-	-	-	5 897	6 351	

a Y compris les exportations en vertu des programmes "payment-in-kind".

Source: Commonwealth Economic Committee, Dairy Produce, Londres, années correspondantes.

Tableau 55 - Les exportations de lait écrémé en poudre des Etats-Unis 1956-1964
(1.000 t)

Années	Public Law 480						Programmes A.I.D.	Ventes de gouvernement à gouvernement ^b	Ventes contre paiement en dollars	Exportation totale
	Titre I Ventes contre paiement en monnaies étrangères ^a	Titre II		Titre III		Titre IV Ventes sur la base de crédits à long				
		Aide en cas de catastrophe, etc.	Donations privées, etc.	Opérations de troc						
1956	4	9	57	-	.	2	-	11	83	
1957	1	1	0	-	.	-	-	2	4	
1958	12	-	-	d	.	*	1	2	15	
1959	-	-	-	d	.	-	8	3	11	
1960	-	-	-	-	.	-	-	4	4	
1961	-	-	-	-	-	-	-	3	3	
1962	-	1	10	1	-	-	-	4	16	
1963	1	2	54	-	1	-	-	31	89	
1964	2	4	61	6	1	0	-	60	133	

^a Y compris l'équivalent beurre frais pour l'huile de beurre et le ghee. - ^b A des prix spéciaux; surtout pour des programmes d'alimentation scolaire. ^c Y compris les exportations en vertu des programmes "payment-in-kind"
^d Contenu dans la colonne "Ventes de gouvernement à gouvernement".

Source: Commonwealth Economic Committee, Dairy Produce, Londres, années correspondantes.

Tableau 56 - Les exportations de fromage des Etats-Unis 1956-1964

(t)

Années	Public Law 480						Programmes A.I.D.	Ventes de gouvernement à gouvernement a	Ventes contre paiement en ^b dollars	Exportation totale
	Titre I Ventes contre paiement en monnaies étrangères	Titre II Aide en cas de catastrophe, etc.		Titre III		Titre IV Ventes sur la base de crédits à long terme				
		Donations privées, etc.	Opérations de troc							
1956	1	13	58	-	.	-	-	7	79	
1957	2	5	65	-	.	-	-	5	77	
1958	5	1	60	-	.	-	-	4	71	
1959	-	-	-	c	.	-	4	2	6	
1960	-	-	-	-	.	-	0	4	4	
1961	-	-	-	-	-	-	-	4	4	
1962	-	-	6	-	-	-	-	3	9	
1963	0	0	11	-	-	-	1	2	14	
1964	0	-	0	-	-	-	-	3	4	

^a A des prix spéciaux; surtout pour des programmes d'alimentation scolaire. - ^b Y compris les exportations en vertu des programmes "payment-in-kind".

Source: Commonwealth Economic Committee, Dairy Produce, Londres, années correspondantes.

Tableau 57 - Les exportations de lait condensé des Etats-Unis 1961-1964

(t)

Années	Public Law 480					Programmes A.I.D.	Ventes de gouvernement à gouvernement a	Ventes contre paiement en dollars ^b	Exportation totale
	Titre I Ventes contre paiement en monnaies étrangères	Titre II Aide en cas de catastrophes, etc.	Titre III		Titre IV Ventes sur la base de crédits à long terme				
			Donations privées, etc.	Opérations de troc					
1961	-	-	-	-	-	21 772	41 730	63 503	
1962	14 969	-	-	-	-	8 618	28 576	52 153	
1963	35 834	-	454	-	2 268	907	18 144	57 606	
1964	28 123	-	-	-	-	-	17 237	45 360	

^a A des prix spéciaux; surtout pour des programmes d'alimentation scolaire. - ^b Y compris les exportations en vertu des programmes "payment-in-kind".

Source: Commonwealth Economic Committee, Dairy Produce, Londres, années correspondantes.

IV. Les facteurs les plus importants déterminant la demande sur les marchés internationaux

1. Remarques préliminaires

Les achats effectués par un pays sur le marché mondial sont déterminés en premier lieu par les tendances évolutives de la consommation et de la production du produit laitier considéré. Une influence peut également être exercée par les stocks, par la politique commerciale et par des problèmes de variété et de qualité (notamment en ce qui concerne les marchés internationaux du fromage). Cela est vrai surtout pour les pays industrialisés occidentaux et, avec quelques restrictions, pour la plupart des pays de l'Est. Dans les pays en voie de développement, il n'y a généralement pas de production nationale (par exemple en ce qui concerne le lait entier de conserve)¹, ou bien cette production qualitativement et/ou quantitativement, n'a qu'une importance secondaire (par exemple en ce qui concerne le beurre et le fromage). Les marchandises étrangères occupent en règle générale une position particulière, dans ces pays, par rapport à l'offre indigène. Les importations sont déterminées surtout par la possibilité d'écouler les produits étrangers auprès des catégories de la population bénéficiant d'un revenu supérieur à la moyenne. Il faut toutefois considérer que les impulsions émanant de l'intérieur que reçoit la demande ne peuvent pas toujours se traduire pleinement par des achats sur les marchés internationaux, un effet restrictif étant exercé par le faible niveau des réserves de devises. Certains pays en voie de développement s'efforcent de plus en plus d'édifier une industrie nationale efficiente de transformation du lait (à cet égard, il y a lieu de mentionner notamment l'industrie du "filled milk" aux Philippines, la fabrication du "toned milk" en Inde et la production de "recombined milk" dans plusieurs pays d'Asie, d'Amérique latine et d'Afrique). Cela permet de remplacer la matière grasse du lait acquise contre paiement en devises sur le marché mondial par des graisses végétales ("filled milk") ou des matières grasses animales ("toned milk") existant en abondance dans le pays et pouvant être obtenues à des prix avantageux (préférence donnée aux importations de poudre de lait écrémé). Pour la fabrication de "recombined milk" il est certes nécessaire de consacrer des devises à l'acquisition de matière grasse de beurre et de lait écrémé en poudre, mais ce système présente

¹ Seuls quelques pays d'Amérique latine disposent d'une production propre de poudre de lait entier et de lait condensé.

plusieurs avantages par rapport aux importations par exemple de lait condensé. La transformation se fait désormais dans le pays et, pour la poudre de lait écrémé, on peut partiellement recourir aux livraisons non commerciales des Etats-Unis. En outre, le prix d'acquisition du lait entier est à son niveau le plus bas lorsque la matière grasse de beurre et le lait écrémé en poudre peuvent être acquis sur des marchés étrangers¹.

Pour l'étude du besoin d'importation net et de ses deux composantes, la consommation et la production, on est parti, dans les pays occidentaux industrialisés et dans les pays de l'est, du point de vue que seule l'analyse de la consommation et de ses facteurs déterminants (revenu, prix, population) peut être effectuée isolément, tandis que l'évolution de la production des divers produits laitiers doit être envisagée dans le contexte de la quantité totale de lait disponible et des diverses possibilités d'utilisation de celle-ci. Aussi a-t-on établi pour les principaux pays déficitaires des bilans de lait entier qui renseignent d'une part sur la quantité totale de lait entier disponible et d'autre part sur sa répartition entre les diverses formes d'utilisation².

L'approvisionnement en beurre, en fromage, en lait condensé et en poudre de lait entier a été analysé avec l'aide de ces bilans dans l'ordre chronologique de l'ensemble du processus, c'est-à-dire depuis l'obtention du produit de départ, le lait, jusqu'au produit fini et à l'évolution de sa consommation. En d'autres termes, on a examiné d'abord l'évolution de la quantité totale

¹ Une unité de poids de matière grasse du lait peut être obtenue dans les conditions de prix les plus avantageuses sur le marché mondial, sous la forme de beurre, et une unité de poids de lactalbumine sous la forme de poudre de lait écrémé.

² En ce qui concerne la valeur des bilans du lait entier, il convient de noter qu'il s'agit en premier lieu de bilans des matières grasses du lait. Si par exemple un bilan indique la transformation de 10 millions de t de lait entier en beurre, cela signifie seulement que la quasi totalité des matières grasses ainsi qu'une petite partie de la lactalbumine, de l'eau et des autres éléments constitutifs de cette quantité de lait entier sont effectivement passés dans le beurre. Le babeurre et le lait écrémé obtenus comme sous-produits ne sont pas inclus dans le bilan. C'est seulement pour le lait écrémé - pour autant que des données sont disponibles - qu'ont été dressés des bilans d'utilisation spéciaux complétant les bilans du lait entier. Il en va de même pour la fabrication de crème (production secondaire de lait écrémé) et pour la production de fromage (production secondaire de lactosérum). Toutefois ce problème ne se pose pas, dans les bilans, pour les positions de lait condensé, poudre de lait entier et lait de consommation, tous les éléments constitutifs du lait entier se retrouvant dans le produit final, à l'exception de l'eau extraite dans le cas des deux premiers de ces produits (il en irait de même en cas de standardisation de la teneur en matières grasses du lait de consommation si seule apparaissait dans le bilan la quantité de lait entier utilisée avant l'addition de lait écrémé).

de lait entier disponible. Son niveau est déterminé par les quantités disponibles de lait de vache, de brebis et de chèvre ainsi que par l'importation de lait frais. Comme dans la plupart des pays européens les chèvres et les brebis ne jouent plus, par rapport aux vaches, qu'un rôle secondaire comme fournisseuses de lait et que, pour des raisons techniques, le commerce extérieur du lait frais n'entre guère, lui non plus, en ligne de compte, on a surtout pris en considération la production de lait de vache et ses deux composantes, le cheptel de vaches laitières et le rendement laitier moyen par vache. En ce qui concerne la partie "utilisation" des bilans de lait entier, il a été d'abord procédé à une analyse approfondie des quantités de lait utilisées comme lait de consommation, la consommation à l'état frais occupant une sorte de position prioritaire par rapport aux autres modes d'utilisation. Cela tient essentiellement à ce que pour l'approvisionnement en lait frais, on ne pourrait recourir que difficilement, pour des raisons techniques, à des importations d'une certaine ampleur, et qu'en acceptant des coûts comparativement élevés. Aussi la politique laitière de nombreux pays attache-t-elle un grand prix à la nécessité d'assurer un approvisionnement suffisant de la population en lait de consommation de bonne qualité provenant de la production nationale. A cet effet on fait, en règle générale, une distinction entre le marché du lait de consommation et celui du lait de transformation, les producteurs ou les laiteries obtenant des prix plus élevés pour leurs livraisons au marché du lait de consommation que pour les ventes au marché du lait de transformation (de tels prix étant rendus possibles par les possibilités de concurrence restreintes des pays étrangers). On a étudié ensuite les quantités de lait utilisées pour la fabrication des divers produits (beurre, fromage, lait condensé et poudre de lait entier) et la production qui en est résultée, à laquelle on a comparé l'évolution de la consommation, de façon à pouvoir expliquer ainsi les modifications du besoin d'importation net. En outre - autant que des statistiques appropriées étaient disponibles - on a pris les autres positions du bilan du lait entier en considération dans la mesure où elles représentaient une certaine importance pour le volume des quantités disponibles de lait de transformation (utilisation du lait entier pour l'alimentation des animaux, etc.).

L'analyse de l'approvisionnement en poudre de lait écrémé dans les pays à économie laitière développée a d'abord porté sur l'évolution de la production de beurre et de crème ainsi que sur les quantités de lait écrémé obtenues dans ces deux secteurs de production. Comme il a déjà été dit, la documentation

¹ Une exception est constituée ici, dans une certaine mesure, par les pays méditerranéens.

statistique disponible ne suffit pas, dans la plupart des cas pour établir des bilans d'utilisation du lait écrémé dans lesquels apparaîtraient correctement les interactions entre la dessiccation du lait écrémé et les autres modes de transformation (essentiellement l'utilisation du lait écrémé liquide pour l'alimentation des animaux dans les exploitations agricoles, la production de caséine, le dosage du lait de consommation, la transformation en fromage maigre, en fromage blanc maigre et en yoghourt de lait écrémé ainsi que, dans certains pays, la production de lait écrémé condensé). Pour obtenir quelques éléments permettant d'apprécier l'importance de la dessiccation par rapport à l'utilisation globale du lait écrémé on a comparé l'équivalent lait écrémé de la production de poudre de lait écrémé à la quantité disponible totale de lait écrémé (recherche du taux de pulvérisation)¹. En ce qui concerne la consommation de lait écrémé en poudre c'est dans la plupart des pays de l'Europe continentale, l'utilisation pour l'alimentation des animaux (généralement sous la forme d'aliments composés) qui revêt depuis quelques années la plus grande importance. A cet égard, il convient de distinguer deux facteurs qui agissent sur l'évolution de l'utilisation de lait écrémé pour l'alimentation du bétail : d'une part la proportion de lactalbumine dans l'ensemble de l'alimentation du bétail, qui dépend en premier lieu de la relation de prix avec les autres substances protéiques animales et végétales (par ex. farine de poisson, soja), et d'autre part la forme sous laquelle la lactalbumine est utilisée pour l'alimentation animale. L'augmentation extrêmement rapide de l'utilisation du lait écrémé en poudre pour l'alimentation des animaux, observée ces dernières années surtout dans les pays de la CEE, paraît devoir être attribuée en quasi totalité, dans cette optique, à l'abandon du lait écrémé liquide pour le lait écrémé en poudre. La poudre de lait écrémé présente toute une série d'avantages par rapport au lait écrémé liquide, en particulier pour l'élevage et l'engraissement des veaux. Ces avantages se situent aussi bien dans le domaine de l'économie d'exploitation (meilleures possibilités de stockage, économie des frais de transport afférents à l'importante proportion d'eau contenue dans le lait écrémé liquide, etc.) que dans celui de l'utilisation de l'aliment par l'animal lui-même (dans le cas de l'utilisation directe de lait écrémé en poudre pour l'alimentation, l'addition d'eau peut être inférieure à la teneur naturelle en eau du lait écrémé liquide, ce qui permet d'éviter de surcharger l'organisme de l'animal de quantités d'eau non indispensables). Dans l'analyse de l'approvisionnement en poudre de lait écrémé, faute de données statistiques, on n'a pu toutefois tenir

¹ Taux de pulvérisation : quantité de lait écrémé utilisée pour la dessiccation en % de la quantité disponible totale de lait écrémé.

compte qu'à titre indicatif de ces tendances de la consommation dans le secteur de l'alimentation du bétail. Au Royaume-Uni, aux Etats-Unis et au Japon la poudre de lait écrémé sert surtout à l'alimentation humaine (p. ex. utilisation dans l'industrie du chocolat et la confiserie, pour la fabrication de pâtisseries ou comme boisson après dissolution dans l'eau).

La position de la poudre de lait écrémé dans les pays en voie de développement en tant que source avantageuse de protéines animales et ses multiples possibilités d'emploi (notamment pour la fabrication de "filled milk" de "recombined milk" et de "toned milk") ont déjà été examinés ailleurs, de sorte que l'on peut renoncer à revenir ici sur ces questions.

2. L'approvisionnement en lait et produits laitiers dans les pays importateurs les plus importants

a) Royaume-Uni

Au Royaume-Uni les livraisons de lait aux laiteries sont passées de 8,544 millions de t (moyenne des années 1950/52) à 11,154 millions de t par an en moyenne pendant la période 1963/65 (+ 30,5 %) ¹. La production totale de lait a augmenté un peu plus lentement (moyenne des années 1950/52 : 10,225 millions de tonnes; moyenne des années 1963/65 : 12,552 millions de t; augmentation : 22,8 %) que les ventes aux laiteries, la consommation propre des exploitations agricoles ayant eu tendance à régresser (moyenne annuelle 1950/52 : 1.694 millions de t; moyenne annuelle 1963/65 : 1,398 million de t). L'accroissement de la production de lait a été due, dans une mesure à peu près égale, à une augmentation du nombre de vaches et à une amélioration du rendement laitier moyen par vache ². L'évolution du cheptel total de vaches a accusé - avec des fluctuations cycliques de plus en plus fortes - une tendance nettement ascendante (moyenne des années 1950/52 : 4,525 millions de têtes; moyenne des années 1963/65 : 4,973 millions de têtes; augmentation : 11,0 %). Ces chiffres comprennent également les vaches élevées en premier lieu pour la production de viande ("beef cows"). Leur proportion par rapport au nombre total de vaches n'a augmenté sensiblement qu'au cours de la première moitié de la période couverte par la présente étude; au cours des dernières années

¹ Cf. tableau 58.

² Cf. diagramme 23.

Tableau 58 - La production et l'utilisation du lait entier dans le Royaume-Uni 1938, 1950-1966

	1938	1950	1951	1952	1953	1954	1955	1956	1957	1958	1959	1960	1961	1962	1963	1964	1965	1966	
(1 000 t)																			
A. Production de lait entier ^a	5 833	8 794	8 359	8 481	9 046	9 237	9 073	9 951	10 274	10 007	9 658	10 665	11 152	11 483	11 146	10 928	11 387	11 276	
B. Utilisation du lait entier	4 371	7 271	7 346	7 215	7 089	7 075	7 075	7 103	7 220	7 332	7 467	7 612	7 766	7 911	8 046	8 204	8 290	8 371	
1. lait de consommation et crème ^b	528	374	107	154	332	528	388	663	887	775	374	981	1 270	1 480	1 065	575	886	746	
2. fabrication de beurre	458	593	481	607	953	883	677	1 074	1 238	1 032	953	1 186	1 224	1 219	1 130	1 191	1 226	1 157	
3. fabrication de fromage	383	341	224	285	374	462	574	658	649	602	598	630	626	602	607	631	668	692	
4. fabrication de lait condensé ^c	70	182	168	159	177	168	182	257	243	229	219	205	205	201	219	234	226	204	
5. fabrication de lait en poudre	
6. alimentation du bétail	
7. fabrication d'autres produits laitiers ^d	23	33	33	61	121	121	177	196	37	37	47	51	61	70	79	93	91	105	
(%)																			
A. Production de lait entier ^a	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	
B. Utilisation du lait entier	74,9	82,7	87,9	85,1	78,4	76,6	78,0	71,4	70,3	73,3	77,3	71,4	69,6	68,9	72,2	75,1	72,8	74,2	
1. lait de consommation et crème ^b	9,1	4,3	1,3	1,8	3,7	5,7	4,3	6,7	8,6	7,7	3,9	9,2	11,4	12,9	9,6	5,3	7,8	6,6	
2. fabrication de beurre	7,9	6,7	5,8	7,2	10,5	9,6	7,5	10,8	12,0	10,3	9,9	11,1	11,0	10,6	10,1	10,9	10,8	10,3	
3. fabrication de fromage	6,6	3,9	2,7	3,4	4,1	5,0	6,3	6,6	6,3	6,0	6,2	5,9	5,7	5,2	5,4	5,8	5,9	6,1	
4. fabrication de lait condensé ^c	1,2	2,1	2,0	1,9	2,0	1,8	2,0	2,6	2,4	2,3	2,3	1,9	1,8	1,8	2,0	2,0	1,9	1,8	
5. fabrication de lait en poudre	
6. alimentation du bétail	0,4	0,4	0,4	0,7	1,3	1,3	2,0	2,0	0,4	0,4	0,5	0,5	0,5	0,6	0,7	0,9	0,8	0,9	
7. fabrication d'autres produits laitiers ^d

^a Total des ventes effectuées par les exploitations agricoles. - ^b 1950-1960 y compris le lait vendu pour l'alimentation du bétail et 1953-1956 sans la crème. - ^c A partir de 1953 y compris le "chocolate crumb". - ^d 1953-1956 y compris la crème fraîche et stérilisée.

Source: Commonwealth Economic Committee, Dairy Produce, Londres, années correspondantes. - Commonwealth Economic Committee, "Intelligence Bulletin", Londres, vol.18, février 1966; vol. 19, février 1967. - Calculs des auteurs.

elle est restée pratiquement inchangée (22-23 %, soit env. 1,1-1,2 million de têtes). L'accroissement du cheptel de vaches laitières proprement dites doit donc être situé, au total, à un niveau à peine inférieur à ce qui ressort des chiffres indiqués ci-dessus. Le rendement laitier moyen (pour les vaches des deux catégories) n'a guère augmenté par comparaison avec les pays de la CEE ou de l'Amérique du Nord (de 11,2 %, passant de 2.262 kg en moyenne au cours de la période 1950/52 à 2.523 kg en moyenne au cours de la période 1963/65)¹. Il faut toutefois noter que l'augmentation de la proportion de vaches de boucherie par rapport au cheptel total au cours des premières années de la période de référence a exercé une influence négative sur le rendement laitier moyen. Le rendement laitier moyen des vaches de races laitières s'est élevé, en moyenne, pendant la période 1962/64, à 3.683 kg²; ce niveau n'a été dépassé que par les Pays-Bas, la Belgique et, temporairement, le Danemark.

Le lait produit au Royaume-Uni sert en premier lieu à l'approvisionnement en lait de consommation. En moyenne, pendant la période 1950/52, p. ex. env. 84 % du lait entier livré aux laiteries ont été utilisés comme lait de consommation; en moyenne, pendant la période 1964/66, ce taux a été de 68,6 % (7,685 millions de t). L'évolution de la consommation de lait a été irrégulière au cours de la période couverte par la présente étude. Après la deuxième guerre mondiale, la consommation de lait par habitant avait d'abord augmenté rapidement, à cause, semble-t-il, dans une large mesure, de la distribution de lait à prix réduit aux enfants et aux femmes enceintes et la fourniture gratuite de "lait scolaire". En 1951, la consommation de lait par habitant a atteint un maximum avec 158 kg. Au cours des années qui ont suivi, cette consommation a diminué régulièrement jusqu'à 143 kg en 1957. A partir de 1958, la consommation par habitant a augmenté de nouveau quelque peu et atteint 148 kg en 1963; elle s'est maintenue à ce niveau jusqu'en 1966. Les causes de cette évolution n'apparaissent pas très clairement. Certes, les groupements du marché du lait ont considérablement renforcé leurs campagnes publicitaires en faveur de la consommation de lait; le gouvernement, lui aussi, a continué à mettre du lait à prix réduit à la disposition de groupes de personnes nécessiteuses. Le prix de détail du lait de consommation n'a cependant pas cessé d'augmenter, mais cette augmentation, il est vrai, est restée légèrement

¹ Estimation des auteurs (production laitière : cheptel total de vaches).

² On ne dispose pas de renseignements pour 1960.

inférieure à celle de l'indice du coût de la vie.

L'augmentation de la consommation de lait après 1957 est d'autant plus surprenante qu'elle a coïncidé avec ce qu'on a appelé le "boom de la crème". La consommation de crème par habitant augmenta continuellement, passant de 5 kg d'équivalent lait entier en 1958 à 14,1 kg d'équivalent lait entier en 1966. Parallèlement à la production de lait de consommation, la fabrication de crème qui assure actuellement aux laiteries britanniques des prix maxima par unité de poids de lait brut. Une partie des besoins de crème est couverte par des importations de "preserved cream" (surtout en provenance du Danemark) et de crème fraîche en provenance d'Irlande (au cours des dernières années, la participation totale aux importations s'est élevée à env. 15-20 %). Au Royaume-Uni même, 373.000 t de lait entier (3,3 % du lait livré aux laiteries) ont été transformés en crème en 1961 et 657.000 t (5,8 % du lait livré aux laiteries) en 1966 (voir tableau 66).

Les livraisons de lait entier aux laiteries ont enregistré, au cours de la période couverte par la présente étude, une augmentation plus importante que celle des quantités utilisées pour la consommation à l'état frais. La proportion de lait de transformation est passée de 14,8 % en moyenne pendant la période 1950/52 à 26,7 % en moyenne pendant la période 1963/65¹. L'irrégularité de la production laitière - due aux variations cycliques du cheptel de vaches - a eu toutefois pour conséquence que les quantités disponibles de lait de transformation ont été exposées à de fortes fluctuations.

Le lait de transformation a été transformé en majeure partie en beurre et en fromage (moyenne des années 1950/52 : 60,9 %; soit 772.000 t; moyenne des années 1964/66 : 66,2 %, soit 1.927.000 t). Ce sont les quantités de lait consacrées à la production de beurre, qui ont augmenté le plus rapidement, il est vrai, mais leur importance a été moindre, en valeur absolue, que celle du lait entier consacré à la fabrication de fromage. Le rôle considérable joué par la fabrication du fromage dans l'utilisation du lait de transformation s'explique notamment par le fait que les consommateurs britanniques - à l'inverse de ce qu'on observe pour le beurre - accordent une certaine préférence aux fromages de Cheddar et de Cheshire, fabriqués dans le pays, par rapport aux produits d'importation. Cette préférence permet de maintenir les ventes même à des prix un peu supérieurs (par rapport à ceux de l'offre étrangère). A cela s'ajoute que les prix payés aux exploitants pour le lait de transformation destiné à la production de fromage par les organismes d'Etat du

¹ Dans ce calcul, pour des raisons techniques, le lait consacré à la fabrication de crème n'a pas été considéré comme du lait de transformation.

marché du lait sont fondés sur les prix du fromage anglais, alors que dans le cas du lait transformé en beurre les cotations du beurre d'importation sont déterminantes. Ce mode de fixation des prix est sans doute pour beaucoup dans le fait, par exemple, qu'en Angleterre et dans le Pays de Galles, en moyenne pendant les campagnes 1962/63-1964/65, les organismes du marché du lait ont pu obtenir 20,19 d par gallon de lait entier destiné à la production de fromage contre seulement 16,10 d par gallon de lait entier destiné à la fabrication de beurre, le prix moyen obtenu par gallon de lait entier pendant la même période s'est élevé à 21,74 d (pour le lait condensé) et à 21,69 d¹ pour la poudre de lait entier. Cela explique le rôle secondaire joué par la production de beurre dans l'utilisation du lait de transformation (il en va de même dans divers pays d'Europe occidentale) au Royaume-Uni, comme l'indiquent nettement les fluctuations exceptionnellement fortes de la production.

Ainsi, au cours de la période de référence, la production de beurre intérieure, n'a couvert qu'une faible partie (1,8-12,7 %) des besoins totaux. La consommation (moyenne des années 1950/52 : 318.000 t; 1958 : 468.000 t; moyenne des années 1964/66 : 478.000 t) a donc été le principal facteur déterminant des besoins d'importation nets (moyenne annuelle 1950/52 : 303.000 t 1958 : 422.000 t; moyenne annuelle 1964/66 : 454.000 t)².

Après une brève phase de régression de 1950 à 1952, la consommation de beurre par habitant a progressé rapidement, passant de 4,9 kg (1952) à 9,1 kg en 1958. Au cours des années suivantes (jusqu'en 1966), la consommation par habitant n'a plus guère varié; elle s'est maintenue à l'intérieur d'étroites limites : 8,3 - 9,2 kg. Cette évolution s'explique pour l'essentiel par la relation de substitution étroite existant au Royaume-Uni entre le beurre et la margarine (voir diagramme 22). De plus, semble-t-il, au cours de la période couverte par la présente étude, l'accroissement des revenus a exercé une influence favorable sur la consommation de beurre. Le diagramme 19 compare les variations relatives de la consommation de beurre par habitant et les variations relatives de la relation de prix beurre/margarine. Il apparaît que de 1954 à 1964 la consommation de beurre par habitant a en moyenne réagi sans élasticité à la relation de prix beurre/margarine. Cette constatation n'est toutefois entièrement vraie que pour un enchérissement du beurre par rapport à la margarine³. En revanche, les consommateurs ont eu une

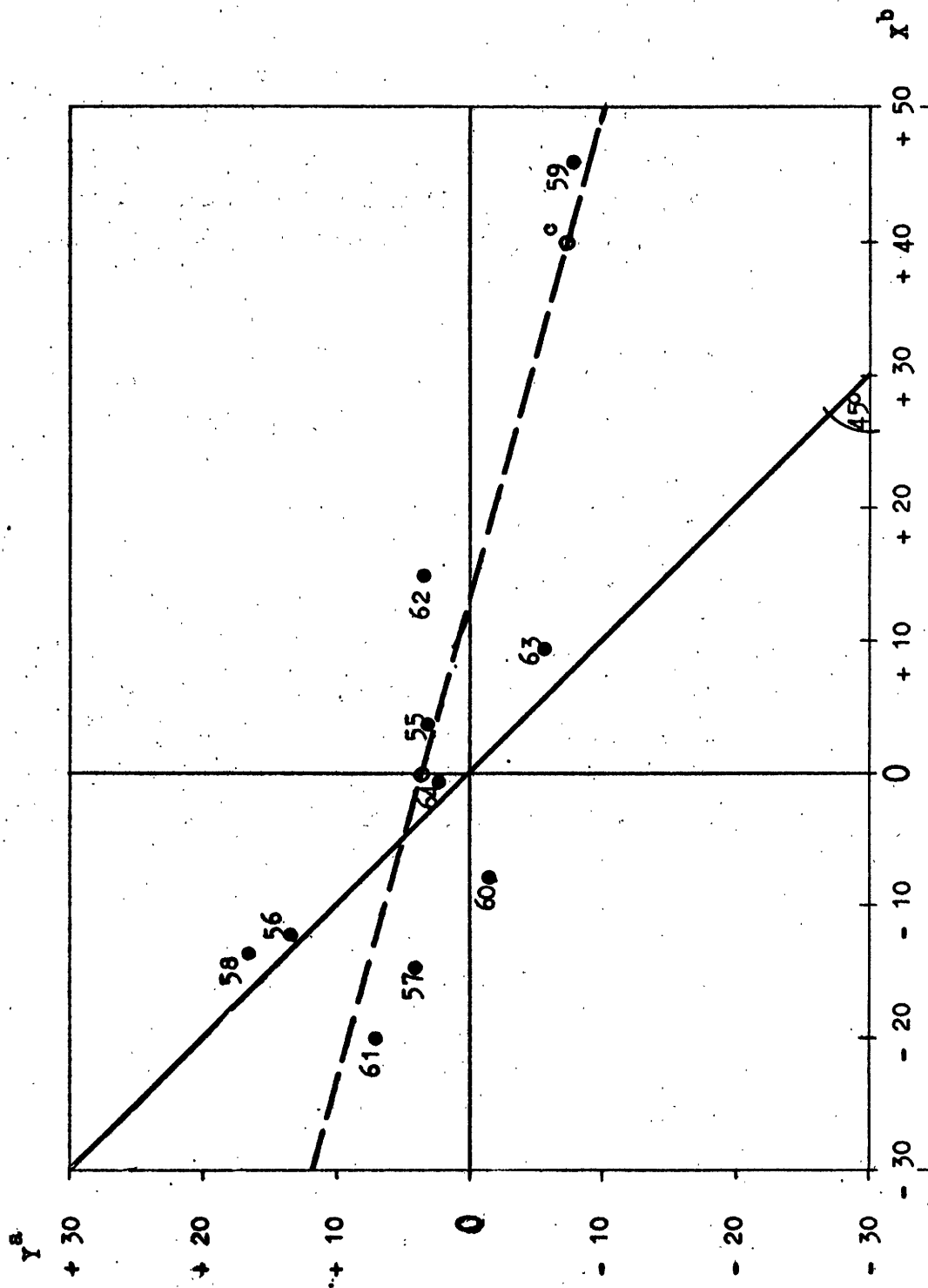
¹ Commonwealth Economic Committee, Dairy Produce, Londres 1966, p. 117.

² Cf. aussi, à ce sujet, annexe, tableau 84 et diagramme 33.

³ En 1955 et 1962 on a même pu observer une réaction "atypique". En présence d'un enchérissement relatif du beurre, le niveau de la consommation de beurre s'est élevé.

Diagramme 19

La consommation de beurre par habitant en fonction de la relation de prix beurre/margarine au Royaume-Uni



- a. Variation annuelle de la consommation de beurre par habitant en %
- b. Variation annuelle de la relation de prix beurre/margarine en % (Beurre : prix de gros pour marchandise néo-zélandaise, Londres; margarine : prix de gros pour margarine de table, Londres)
- c. Equation des droites de régression : $\bar{Y}(\bar{X}) = + 3,76 - 0,273 X$

une réaction élastique dans 50 % des cas en présence d'un abaissement relatif du prix du beurre. Ce comportement corrobore l'hypothèse selon laquelle les consommateurs britanniques accordent au beurre une certaine préférence qui se traduit en une élasticité - revenu positif - quoique vraisemblablement faible - de la demande de beurre, la margarine étant considérée comme un produit inférieur.

A la différence de ce qu'on peut observer dans divers pays de l'Europe continentale, l'augmentation des stocks de beurre du Royaume-Uni s'est maintenue dans des limites relativement étroites. Les stocks (existant au 1er janvier) se sont élevés à 26.000 t en moyenne pendant la période 1955/60 soit 76 % de la consommation mensuelle. Le rapport entre les stocks et la consommation de beurre qui ne peut guère être considéré comme exagéré, a diminué légèrement, en moyenne pendant la période 1961/66 pour atteindre 73 % (29.000 t). Si l'on considère les stocks existant au 1er juillet, le rapport entre les stocks et la consommation mensuelle moyenne est sensiblement plus important pour des raisons saisonnières (moyenne annuelle 1955/60 : 165 %, soit 56.000 t; moyenne 1961/66 : 125 %, soit 50.000 t), mais il a cependant également accusé une tendance régressive, vraisemblablement due dans une large mesure au contingentement des importations de beurre intervenu en 1962.

La proportion de lait entier transformée en fromage par rapport à la quantité totale de lait utilisée par les laiteries est passée, au cours de la première moitié de la période couverte par la présente étude, de 7,3 % (526.000 t) en moyenne pendant la période 1950/51 à 11,2 % (1.135.000 t) en moyenne pendant la période 1957/58. La production de fromage - elle se compose pour plus de 80 % de Cheddar et de Cheshire - a augmenté tout d'abord à un rythme du même ordre ce qui, compte tenu de l'augmentation relativement lente de la consommation, a eu pour effet de réduire les besoins d'importation nets de 177.000 t (moyenne annuelle 1950/51) à 118.000 t par an en moyenne pendant la période 1957/58 (cf. annexe, tableau 85 et diagramme 34). Ensuite, la production ne s'est plus accrue de façon sensible en dépit de la persistance de l'accroissement de la consommation, de sorte qu'il a de nouveau fallu augmenter les importations nettes (149.000 t en moyenne en 1964/66). Au cours des dernières années, le degré d'auto-alimentation a été de plus de 40 %; ce chiffre est encore très sensiblement supérieur à ce qu'il est pour le beurre.

La consommation de fromage par habitant au Royaume-Uni a d'abord augmenté rapidement au cours des années qui ont suivi la deuxième guerre mondiale. En 1952, l'important enchérissement du fromage (il a été par exemple de plus de 80 % pour les produits néo-zélandais) et une diminution du revenu réel par habitant ont provoqué une diminution de 25 % de la consommation par habitant qui est tombée à 3,50 kg. La consommation par habitant a ensuite de nouveau augmenté lentement et, atteignant 4,73 kg par an en moyenne pendant la période 1964/66, elle a retrouvé le niveau qui était le sien vers 1950. L'augmentation de la consommation totale intervenue entre 1953 et 1966 peut s'expliquer pour plus de 65% par l'accroissement de la consommation par habitant. Pour obtenir quelques indications sur la question de savoir si cela a été dû surtout à l'augmentation du "revenu" par habitant¹ ou surtout à l'évolution des prix on a essayé de séparer ces deux effets par une analyse de régression multiple. Les résultats de ces calculs font l'objet du diagramme 20. Ils montrent que la tendance croissante de la consommation de fromage par habitant a été due principalement à l'accroissement du "revenu", tandis que les variations de prix² ont été surtout responsables des fluctuations à court terme de la consommation par habitant. En moyenne pendant la période 1963/65, l'élasticité-"revenu" (+ 0,375) résultant de la fonction semi-logarithmique supposée de la demande³ était relativement élevée par rapport à l'élasticité-prix (-0,156).

En ce qui concerne le lait condensé, le Royaume-Uni n'a eu des déficits d'approvisionnement qu'au cours des premières années de la période couverte par la présente étude (jusqu'en 1953). Par la suite, au contraire, d'importants excédents d'exportations ont pu être obtenus. La production de lait entier condensé non sucré est passée de 62.000 t (moyenne des années 1950/52) à 107.000 t par an en moyenne pendant la période 1955/57; les importations dans le même temps sont tombées de 20.000 t à moins de 1.000 t. Les producteurs nationaux ont également pu accroître rapidement leur participation au marché du lait entier condensé sucré au détriment des offreurs étrangers (cf. tableaux 87 et 88 de l'annexe). Simultanément, les efforts en vue d'accroître les ventes sur les marchés internationaux ont été intensifiés; à cet égard, les préférences douanières accordées aux exportateurs britanniques par d'autres pays du Commonwealth (en particulier exportations en franchise à destination de la Malaisie)

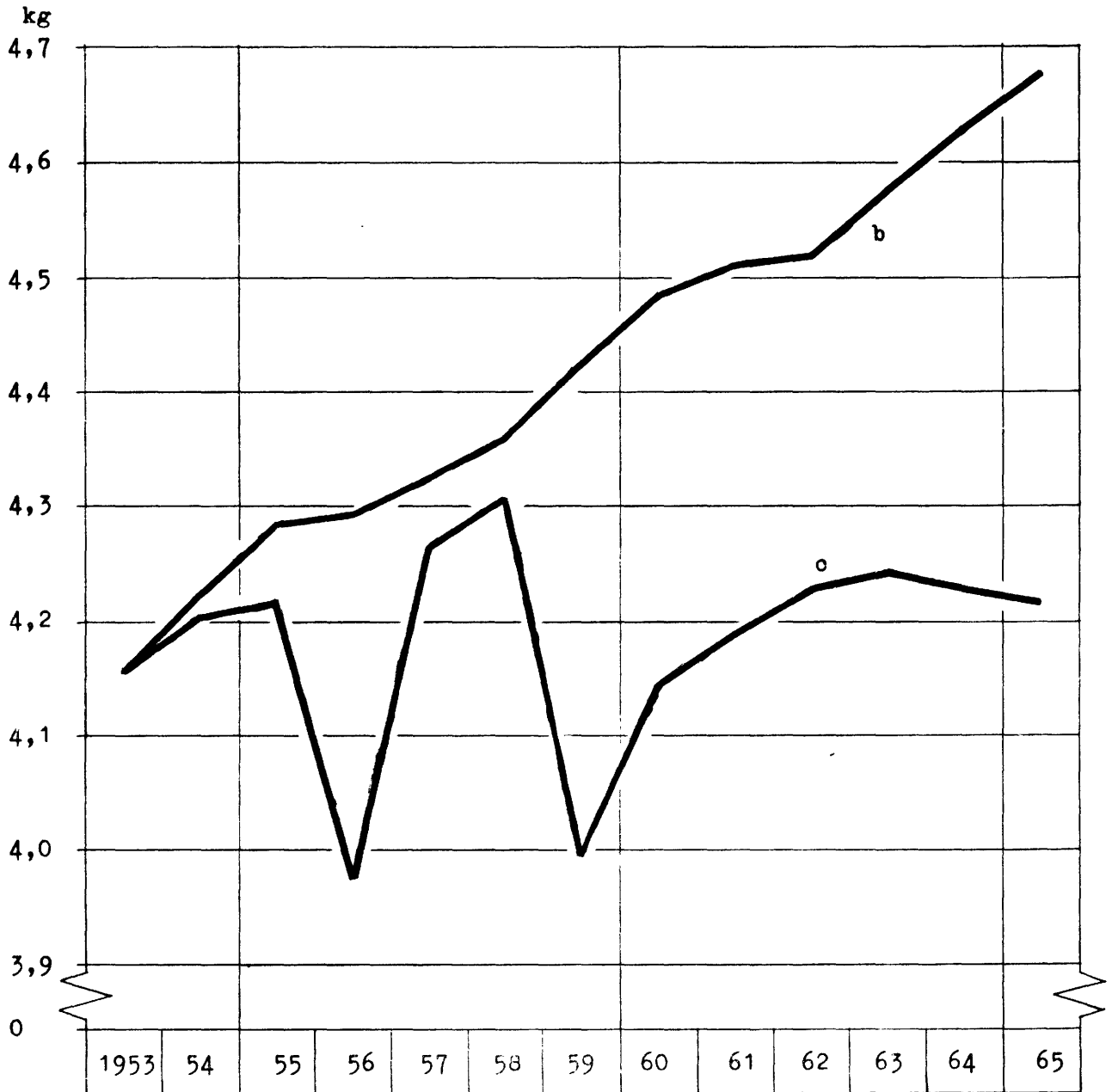
¹ Total des dépenses de consommation privées par habitant aux prix de 1958.

² Prix réel : prix nominal divisé par l'indice du coût de la vie.

³ Cf. diagramme 20.

Diagramme 20

La consommation de fromage par habitant en fonction des dépenses de consommation privées par habitant et des prix au Royaume-Uni^a
1953 - 1965



- a. Les valeurs ont été obtenues à l'aide d'une fonction semi-logarithmique de la demande : $Y(\log X_1, \log X_2) = - 2,6046 + 4,0543 \log X_1 - 1,6853 \log X_2$; X_1 représente les dépenses de consommation privées par habitant aux prix de 1958 et X_2 le prix de gros du fromage néo-zélandais divisé par l'indice du coût de la vie.
- b. Consommation de fromage par habitant en fonction des dépenses de consommation privées par habitant (X_1)
- c. Consommation de fromage par habitant en fonction du prix réel (X_2) (Prix de gros du fromage néo-zélandais divisé par l'indice du coût de la vie).

ont été très utiles. La proportion de lait nécessaire à la fabrication de lait condensé par rapport à la quantité totale de lait transformée par les laiteries est d'abord passée, par suite de cette évolution, de 2,9 %, soit 245.000 t (moyenne des années 1950/52), à 4,2 % (410.000 t) en moyenne pendant la période 1955/57; par la suite, elle a de nouveau diminué quelque peu (moyenne annuelle 1963/65 : 4,0 %, soit 441.000 t). Ce dernier phénomène s'explique avant tout par une restriction de la production de lait condensé sucré devenue nécessaire parce que les ventes à l'intérieur avaient tendance à fléchir et qu'une extension des ventes sur les marchés d'exportation n'était pas possible. C'est seulement dans le cas du lait condensé non sucré que la consommation intérieure encore légèrement croissante au cours des dernières années et l'intensification des exportations ont conduit à une légère augmentation de la production. Il y a toutefois lieu d'ajouter qu'à partir de 1958 l'augmentation de la consommation de lait condensé non sucré a porté pour env. un tiers sur les marchandises importées (importation moyenne pendant la période 1963/65 : 6.800 t).

Comme dans le cas du lait condensé, la proportion des livraisons de lait entier aux laiteries destinée à la transformation en poudre a commencé par augmenter jusqu'à 2,5 % (250.000 t) en moyenne pendant la période 1956/57; les années qui ont suivi ont de nouveau apporté une diminution jusqu'à moins de 2,0 % en 1965 et 1966. La production de poudre de lait entier est passée en conséquence de 21.000 t par an en moyenne pendant la période 1950/52 à 31.000 t en 1957, ce qui a conduit, compte tenu de l'expansion plus lente, de la consommation, à une légère diminution des importations nettes (moyenne des années 1950/52 : 8.000 t; moyenne des années 1956/57 : 7.000 t)¹. Ensuite il est devenu de plus en plus difficile, pour les producteurs de poudre de lait entier du Royaume-Uni, de faire face à la sévère concurrence de prix exercée par quelques offreurs étrangers (en particulier d'Autriche et d'Irlande) sur le marché intérieur. Leur participation au marché a régressé considérablement, tombant de 78,4 %, soit 29.000 t (moyenne des années 1955/57), à 42,9 % (18.000 t) par an en moyenne pendant la période 1963/65. S'il n'a pas fallu réduire la production dans la même proportion (moyenne des années 1963/65: 26.000 t), cela a été dû au succès des efforts accomplis en vue d'ouvrir de nouveaux marchés dans un certain nombre de pays du Commonwealth d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine (les exportations sont passées de 1.000-2.000 t

¹ Cf. annexe, tableau 86 et diagramme 35.

pendant la période 1956-1958 à 6.000- 7.000 t pendant la période 1963-1965). Cela a certes un peu freiné l'accroissement des importations nettes (moyenne des années 1955/57 : 7.000 t; moyenne des années 1963/65 : 16.000 t), mais il a encore été sensiblement supérieur à celui de la consommation totale.

Au cours des deux premiers tiers de la période de référence la consommation de poudre de lait entier par habitant a d'abord été marquée par une évolution ascendante déterminée surtout par la consommation indirecte sous forme de chocolat, d'aliments pour nourrissons, de crème glacée, de confiseries et d'autres produits pour lesquels la demande représente une élasticité-revenu élevée. Au cours des dernières années, le niveau de la consommation a cessé de s'élever (moyenne des années 1963/65 : 0,79 kg). Cela paraît être dû, entre autres, à la circonstance que dans toute une série de produits le lait entier en poudre est remplacé de plus en plus par des combinaisons à prix avantageux de poudre de lait écrémé et de matière grasse de beurre ou d'autres matières grasses animales ou végétales.

Parmi les autres produits présentant une certaine importance pour la transformation du lait au Royaume-Uni nous nous contenterons de signaler ici le "chocolate crumb", un produit semblable au chocolat, à forte teneur en lait, pour lequel on a pu obtenir, au cours des dernières années, des prix par unité de poids de lait brut employée qui comptent parmi les plus élevés, à côté de ceux du lait de consommation et de la crème. En moyenne, pendant la période 1961/62, 1,7 % (190.000 t) des livraisons totales de lait entier aux laiteries a été transformé en "chocolate crumb"; en moyenne, pendant la période 1965/66, cette proportion s'est élevée à 1,9 % (214.000 t). Cela correspond à une augmentation de la production de 71.000 à 80.000 t. Pour la couverture des besoins totaux (moyenne annuelle 1961/65 : 108.000 t), il a fallu en outre importer annuellement de 34.000 à 37.000 t, les livraisons provenant presque exclusivement d'Irlande (voir aussi tableau 67).

Au cours de la période couverte par la présente étude, l'approvisionnement en poudre de lait écrémé a enregistré une évolution inverse de celle de la poudre de lait entier. Le degré d'auto-approvisionnement a accusé une forte tendance à l'accroissement, passant de 24,0 % seulement (moyenne des années 1950/52) à 58,4 % en moyenne pendant la période 1963/65¹. Cela a été dû en premier lieu à l'accroissement rapide de la production, qui a eu pour

¹ Cf. annexe, tableau 90 et diagramme 36.

conséquence une augmentation des importations nettes (59,3 %, de 27.000 t par an en moyenne pendant la période 1950/52 à 43.000 t par an en moyenne pendant la période 1963/65) sensiblement moins importante par rapport à l'augmentation de la consommation générale (+ 112,2 %)¹. Comme il ressort du tableau 91 de l'annexe, les sources principales de l'accroissement de la production de poudre de lait écrémé ont été constituées par l'accroissement des quantités de lait écrémé rendues disponibles par la fabrication de beurre et - à partir de 1957 env. - de crème. La diminution de l'utilisation du lait écrémé liquide pour l'alimentation des animaux dans les exploitations agricoles en faveur de la dessiccation dans les laiteries c'est celle-ci qui a apporté la plus forte contribution à l'augmentation de la production de lait écrémé en poudre en Amérique du Nord, en Europe continentale, en Nouvelle-Zélande et en Australie - n'a eu qu'une importance secondaire au Royaume-Uni. Le taux de pulvérisation du lait écrémé a été assez élevé, aussi bien de 1950 à 1957 que de 1958 à 1965; (50 % en moyenne). Ce n'est qu'aux Etats-Unis et au Japon au cours des dernières années qu'une proportion encore plus importante du lait écrémé disponible a été consacrée à la dessiccation (env. 60-70 %). Dans la Communauté économique européenne, le taux de pulvérisation était encore sensiblement inférieur en 1965 (à peine 30 %).

Au Royaume-Uni, la poudre de lait écrémé est surtout utilisée pour l'alimentation humaine (cf. annexe, tableau 90). La consommation par habitant a subi une évolution nettement ascendante, en dépit d'importantes fluctuations annuelles (moyenne des années 1950/52 : 0,73 kg; moyenne des années 1957/59 : 0,88 kg; moyenne des années 1963/65 : 1,19 kg). En l'occurrence, il ne s'est pas agi seulement d'une rapide augmentation de la consommation de produits dans la fabrication desquels entrent traditionnellement, en quantités déterminées, du lait écrémé ou de la poudre de lait écrémé, mais aussi d'une substitution croissante de la poudre de lait écrémé à la poudre de lait entier dans toute une série d'autres produits. Les données relatives à l'utilisation de la poudre de lait écrémé pour l'alimentation des animaux n'ont qu'une valeur limitée, étant donné qu'elles sont le résultat d'une soustraction (consommation totale moins consommation pour l'alimentation humaine). Selon ces données, l'ordre de grandeur de l'utilisation de la poudre de lait écrémé pour l'alimentation des animaux a varié, au cours des dernières années, de plus de 20.000 t à un peu moins de 40.000 t, la tendance générale étant plutôt régressive.

¹ période : 1950/52 à 1963/65.

La politique laitière du gouvernement britannique a eu surtout pour objectif, au cours de la période couverte par la présente étude, d'assurer des prix de vente suffisants aux exploitations productrices de lait, tout en essayant de maintenir l'accroissement de la production laitière à l'intérieur de certaines limites. D'une part, le maintien des intérêts de la Nouvelle-Zélande et de l'Australie, notamment, sur le marché britannique du beurre, du fromage et de la poudre de lait a contraint à appliquer une politique commerciale relativement libérale. D'autre part, les producteurs de lait du Royaume-Uni, dont les coûts sont sensiblement plus élevés, ne peuvent rester compétitifs sans une aide de l'Etat en face des offres plus avantageuses de l'étranger. Il s'ensuit que toute augmentation de la quantité du lait de transformation conduirait automatiquement, pour le budget de l'Etat, à une charge supplémentaire, sous forme de subventions. Aussi la meilleure façon d'améliorer les revenus des producteurs de lait britanniques a-t-elle été de fixer pour le lait de consommation un prix aussi élevé que possible. L'élasticité-prix relativement faible de la demande de lait de consommation par rapport à la demande d'autres produits laitiers, constituait à cet égard une condition favorable. Brown a calculé par exemple pour le Royaume-Uni une élasticité-prix directe $-0,2^1$ pour la consommation de lait. Cela signifierait qu'en cas d'augmentations de prix sur le marché du lait de consommation les ventes diminueraient dans une mesure sensiblement plus faible. Des augmentations du prix du lait de consommation pourraient par conséquent, si elles se maintenaient à l'intérieur d'une certaine marge, conduire à un accroissement des recettes provenant des ventes de lait frais. La séparation des marchés du lait de consommation et du lait de transformation est réalisée en ce sens que l'application du système de paiements compensatoires (prix minima garantis) est limitée à une partie de la production indigène totale (quantité dite standard). Cette quantité est fixée pour chaque campagne laitière en fonction du niveau de la consommation de lait. Pour toutes les ventes qui dépassent la quantité standard, le prix garanti est sensiblement plus faible et dépend des recettes moyennes réalisables

¹ FAO, Committee on Commodity Problems, Thirty-Sixth Session. Moyens d'ajuster l'offre et la demande de produits laitiers, CCP 63/8/2, Rome, 28 février 1963, p. 17.

sur le marché du lait de transformation¹. Les producteurs reçoivent des organismes du marché du lait un prix calculé sous forme de prix mixte dont le niveau dépend à la fois du prix du lait de consommation, du prix du lait de transformation et de la part du lait de consommation dans les ventes de lait totales. Ce système présente l'avantage que l'industrie transformatrice obtient le lait de transformation à un prix relativement faible nettement inférieur au prix moyen à la production (prix de pool résultant des ventes de lait de consommation et de lait de transformation)². Ainsi, au cours de la période couverte par la présente étude, l'industrie britannique du lait condensé et de la poudre de lait entier a réussi à offrir à peu près aux prix mondiaux et à s'assurer ainsi des marchés d'exportation. L'augmentation des quantités standard, qui sont passées de 9,145 millions de t (moyenne des années 1954/55-1956/57)³ à 9,754 millions de t par an en moyenne pendant la période 1963/64-1965/66, augmentant de 6,7 %, est allée de pair avec une augmentation sensiblement plus forte des livraisons totales aux laiteries (moyenne annuelle 1954/56 : 9,42 millions de t; moyenne annuelle 1964/66 : 11,20 millions de t; augmentation : 18,9 %). Le prix garanti pour les ventes de lait comprises dans la quantité standard n'a guère varié pendant la période 1954/55-1963/64³ (37,20-38,70 d/gallon). Si l'on considère l'accroissement considérable de l'importance relative du lait de transformation, il en résulte que les prix nominaux moyens à la production tendent à diminuer (prix mixte calculé à partir de toutes les ventes de lait de consommation et de lait de transformation). Le prix réel à la production (prix nominal divisé par l'indice du coût de la vie) a diminué plus fortement encore au cours des années en question. Cela n'a cependant pas pu freiner sensiblement la croissance de la production laitière, étant donné que l'augmentation des coûts des facteurs a pu être partiellement compensée, notamment dans

¹ La collecte et la vente du lait sont prises en charge par les "Milk Marketing Boards" (organismes de droit public) qui perçoivent aussi les paiements compensatoires du gouvernement et en assurent la répartition. Pour adapter ce système aux conditions de marché et de production, qui varient localement, l'ensemble du territoire du Royaume-Uni a été divisé en cinq zones de commercialisation pour chacune desquelles une quantité standard et un prix garanti sont fixés.

² OEEC, Problèmes choisis de l'agriculture, 2e volume : Problèmes de l'économie laitière, Paris, mars 1960, pp. 417 sq.

³ Avant le 1er avril 1954, la commercialisation et l'utilisation du lait relevaient entièrement du contrôle du ministère de l'Agriculture qui fixait aussi un prix à la production uniforme.

les grandes exploitations, par des accroissements de productivité¹. Dans les petites exploitations les possibilités d'accroître la productivité sont, certes, limitées, mais la circonstance que l'on ne voulait ou ne pouvait pas renoncer aux recettes courantes provenant de la livraison de lait, même dans le cas où la rentabilité de la production laitière diminuerait, a joué un rôle². Dernièrement, un relèvement important du prix garanti est intervenu pour la première fois (moyenne des années 1964/65-1965/66 : 41,35 d/gallon). On est parti essentiellement, pour ce faire, de la considération que la forte augmentation de la production de viande bovine qui est prévue dans le cadre du "selective expansion programme for agriculture" et à laquelle la plus grande importance³ est attachée ne saurait être obtenue par le seul relèvement du prix garanti pour les bovins de boucherie, étant donné que la majeure partie - de beaucoup - de la viande bovine produite au Royaume-Uni provient d'exploitations élevant des vaches laitières (élevage et engraissement de veaux qui proviennent du croisement d'une vache laitière et d'un taureau de boucherie ou de veaux de races laitières). Un développement de l'élevage de vaches laitières est donc la condition préalable d'une augmentation qui ne soit pas seulement marginale de l'offre de veaux disponibles pour l'engraissement. Pour promouvoir une telle augmentation, il faut cependant augmenter le prix garanti du lait.

b. Pays de la C.E.E.

Au cours de la période couverte par la présente étude, la quantité de lait entier totale disponible dans les pays de la CEE a augmenté de 41,0 %; passant de 48,652 millions de t (moyenne des années 1950/52) à 68,610 millions de t par an en moyenne pendant la période 1963/65 (cf. tableau 59). Ces quantités ont été fournies à raison de 96 à 98 % env. par la production propre de lait de vache. La production de lait de chèvre a fortement régressé. La production de lait de brebis n'a vraisemblablement pas augmenté dans des proportions sensibles⁴. L'importation de lait frais n'a eu qu'une importance locale.

¹ OECE, loc. cité, pp. 417 sq.

² Dans le calcul, il n'a pas été tenu compte, en tant que facteur de coût, de la rémunération de l'exploitant incorporable dans le prix de revient.

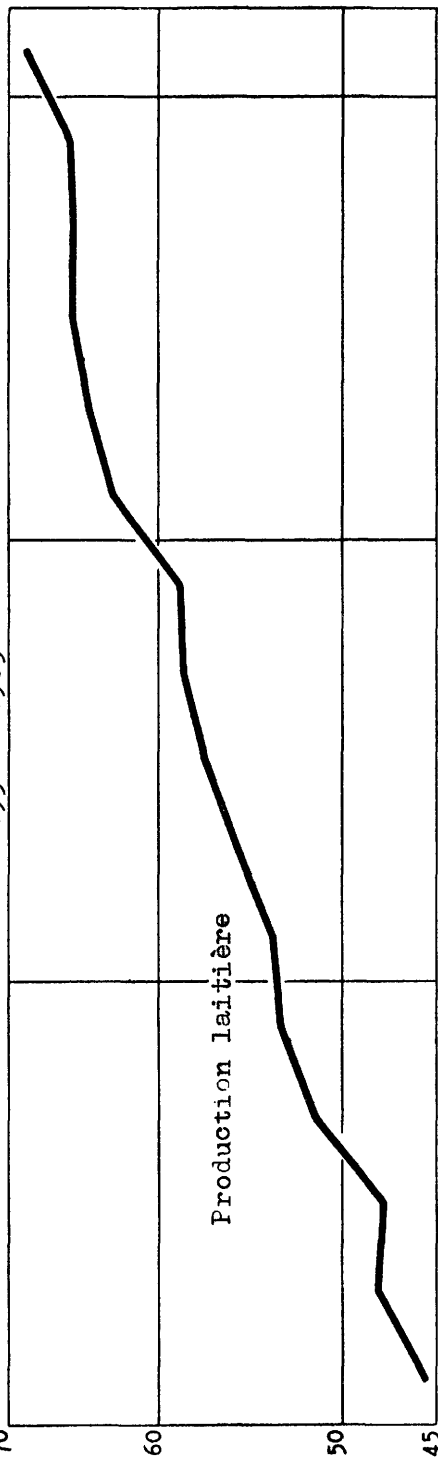
³ La production de viande bovine doit être accrue "to the full extent of the technical possibilities" (Commonwealth Economic Committee, "Intelligence Bulletin", Londres, vol. 19, avril 1967, p. 40).

⁴ La série chronologique de chiffres et relative à la production de lait de brebis dans les pays de la CEE qui figure dans le tableau 59 n'est pas cohérente, étant donné qu'en France jusqu'en 1962 cette production n'a été enregistrée que dans les principaux départements producteurs. Plus tard, les enquêtes ont été étendues à l'ensemble du territoire, ce qui explique les valeurs beaucoup plus élevées (1963 : 0,637 million de t; 1962 : 0,156 million de t).

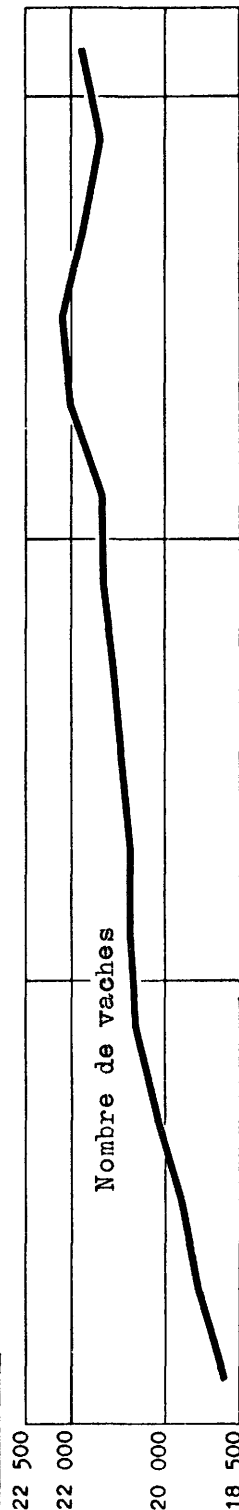
Diagramme 21

Production laitière, nombre de vaches et rendement laitier moyen
par vache dans la Communauté économique européenne
1950 - 1965

Millions
de tonnes
70



1.000 têtes



kg

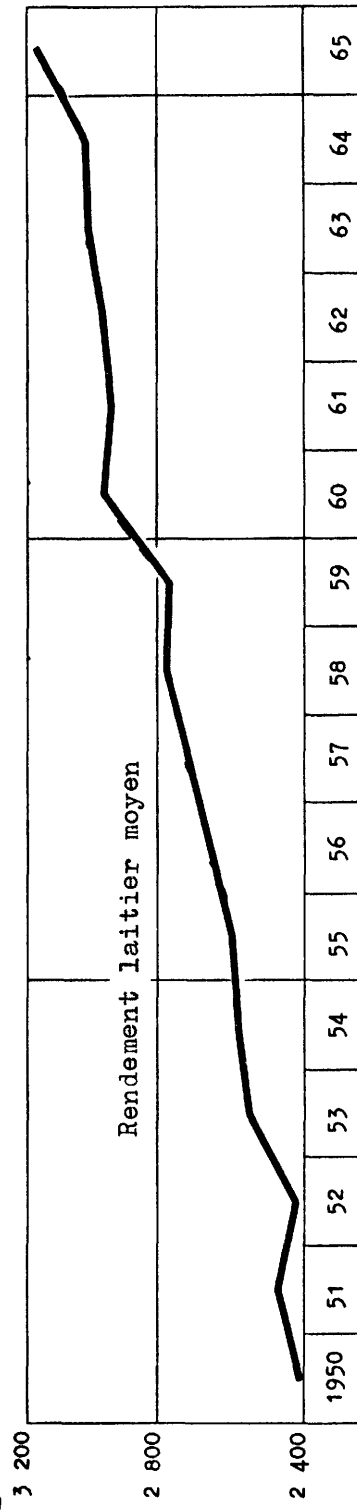


Tableau 59 - La production et l'utilisation du lait entier dans la Communauté économique européenne 1950-1965

	1950	1951	1952	1953	1954	1955	1956	1957	1958	1959	1960	1961	1962	1963	1964	1965
(1 000 t)																
A. Quantité totale disponible de lait entier	47 119	49 630	49 208	52 833	54 764	55 059	56 646	58 470	59 915	60 258	64 412	66 138	66 988	67 582	67 744	70 503
1. Production de lait de vache	45 348	47 854	47 516	51 157	53 176	53 561	55 181	57 035	58 525	58 916	63 053	64 745	65 650	65 793	65 988	68 710
2. Production de lait de chèvre	1 146	1 174	1 124	1 079	1 006	937	883	846	796	741	716	688	635	617	569	557
3. Production de lait de brebis	550	559	537	558	540	518	536	549	552	559	571	617	630	1 100	1 101	1 153
4. Importations et divers	75	43	31	39	42	43	46	40	42	42	72	88	73	72	86	83
B. Utilisation du lait entier																
1. Consommation directe	13 779	14 599	14 982	15 536	15 778	15 986	15 710	16 007	15 793	15 925	16 310	16 568	16 656	16 682	16 569	16 721
2. Fabrication de beurre	17 313	18 215	17 806	19 596	20 756	20 117	20 569	21 225	22 511	21 946	25 710	26 394	26 729	27 070	26 817	28 781
3. Fabrication de fromage	6 200	6 959	6 765	7 555	8 113	8 534	8 456	8 997	9 227	9 560	9 221	9 624	9 914	9 528	10 259	10 936
4. Fabrication de produits laitiers de conserve	978	1 208	1 386	1 431	1 499	1 681	1 920	2 036	2 104	2 428	2 729	2 854	3 139	3 356	3 524	3 541
5. Alimentation du bétail	6 770	7 304	7 325	7 614	8 038	8 284	8 726	8 913	9 173	9 399	9 963	10 179	10 044	10 513	10 116	10 103
6. Autres modes d'utilisation	2 079	1 344	946	1 102	580	455	1 265	1 292	1 107	1 000	479	519	506	433	459	421
(%)																
A. Quantité totale disponible de lait entier	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0
1. Production de lait de vache	96,2	96,4	96,6	96,8	97,1	97,3	97,4	97,6	97,7	97,8	97,9	97,9	98,0	97,4	97,4	97,5
2. Production de lait de chèvre	2,4	2,4	2,3	2,0	1,8	1,7	1,6	1,4	1,3	1,2	1,1	1,1	1,0	0,9	0,9	0,8
3. Production de lait de brebis	1,2	1,1	1,1	1,1	1,0	0,9	0,9	0,9	0,9	0,9	0,9	0,9	0,9	1,6	1,6	1,6
4. Importations et divers	0,2	0,1	0	0,1	0,1	0,1	0,1	0,1	0,1	0,1	0,1	0,1	0,1	0,1	0,1	0,1
B. Utilisation du lait entier																
1. Consommation directe	29,2	29,4	30,4	29,4	28,8	29,0	27,7	27,4	26,4	26,4	25,3	25,1	24,9	24,6	24,5	23,7
2. Fabrication de beurre	36,7	36,7	36,2	37,1	37,9	36,5	36,3	36,3	37,6	36,4	39,9	39,9	39,9	40,1	39,6	40,8
3. Fabrication de fromage	13,2	14,0	13,7	14,3	14,8	15,5	14,9	15,4	15,4	15,9	14,3	14,6	14,7	14,1	15,1	15,5
4. Fabrication de produits laitiers de conserve	2,1	2,4	2,8	2,7	2,7	3,1	3,4	3,5	3,5	4,0	4,2	4,3	4,7	5,0	5,2	5,0
5. Alimentation du bétail	14,4	14,7	14,9	14,4	14,7	15,0	15,4	15,2	15,3	15,6	15,6	15,4	15,0	15,6	14,9	14,3
6. Autres modes d'utilisation	4,4	2,7	1,9	2,1	1,1	0,8	2,2	2,2	1,8	1,7	0,7	0,8	0,8	0,6	0,7	0,7

Source: Office statistique des Communautés européennes, "Statistique agricole", Bruxelles 1960, n. 11; 1967, n.2.

L'augmentation de 42,5 % de la production de lait de vache, qui est passée de 46,906 millions de t (moyenne annuelle 1950/52) à 66,830 millions de t par an en moyenne pendant la période 1963/65, a été due pour les deux tiers environ à une amélioration du rendement laitier moyen (+ 27,0 %)¹ particulièrement nette dans la République fédérale d'Allemagne et en France. Le cheptel de vaches s'est accru de 12,8 % pendant la même période, à cause essentiellement du développement du troupeau français jusqu'en 1961. Au cours des dernières années, pour la première fois depuis la guerre, l'élevage de vaches laitières a été quelque peu limité dans les pays de la CEE tant à cause des difficultés de plus en plus grandes que rencontre la vente de certains produits laitiers importants, p. ex. le beurre, que pour des raisons d'économie du travail.

Les prix payés par les laiteries étant généralement calculés, dans les pays de la CEE, sur la base de la teneur en matières grasses du lait livré, les exploitations agricoles ont été conduites à s'efforcer d'élever cette teneur (notamment par l'emploi accru de certains aliments). Il en est résulté une augmentation de la teneur moyenne en matières grasses du lait, qui est passée de 3,60 % (moyenne annuelle 1950/52) à 3,74 % en 1965. En conséquence, la production totale de matières grasses de lait de vache a augmenté davantage, dans la Communauté économique européenne, que la production laitière elle-même (de 47,9 %, passant de 1,69 million de t par an en moyenne pendant la période 1950/52 à 2,50 millions de t pendant la période 1963/65).

Comme la consommation de produits frais² ne s'est développée que lentement (moyenne des années 1950/52 : 14,453 millions de t; moyenne des années 1963/65 : 16,657 millions de t; augmentation : 15,2 %), l'accroissement de la production laitière s'est également traduit principalement, dans les pays de la CEE, par une augmentation de la quantité de lait de transformation. Dans la transformation du lait, la fabrication de beurre a de nouveau acquis une très grande importance; elle a absorbé en moyenne pendant la période 1963/65, 40,2 % de la quantité totale disponible de lait entier, contre 36,5 % en moyenne pendant la période 1950/52. Sur la base du poids de la matière fraîche cela représente une augmentation de la production de beurre de 51,5 %, celle-ci étant passée de 778.000 t (moyenne des années 1950/52) à 1.179.000 t par an en moyenne pendant la période 1963/65. Comme il ressort du tableau 92 de l'annexe, il a été ainsi temporairement possible d'obtenir, en plus de la

¹ Cf. à ce sujet diagramme 21.

² Lait de consommation et crème.

couverture de la totalité des besoins intérieurs, de petits excédents d'exportation (de 1955/56 à 1964/65 les exportations cumulées se sont élevées à 363.000 t contre 341.000 t pour les importations). La concordance, large à première vue, entre les tendances de la production et de la consommation pourrait cependant aisément donner une idée erronée de la situation effective du marché du beurre. Ainsi, par ex., l'augmentation de la consommation par habitant, qui est passée de 5,57 kg (moyenne des années 1955/56-1957/58) à 6,50 kg par an en moyenne pendant la période 1962/63-1964/65, a reposé en partie sur la vente à prix réduit, avec l'aide financière de l'Etat, de beurre réfrigéré. En outre, les exportations de beurre des pays de la CEE n'ont pu être effectuées, dans une mesure importante qu'en recourant à des subventions à l'exportation (p. ex. livraisons de la France et des Pays-Bas au Royaume-Uni). Même ces deux mesures, cependant, n'ont pas suffi à empêcher, dans les pays de la CEE, un accroissement des stocks de beurre réfrigéré, sans commune mesure avec l'évolution de la consommation. De 1963 à 1965, les stocks de beurre au 1er janvier - c'est-à-dire à un moment où, normalement, les stocks atteignent leur plus bas niveau saisonnier - se sont élevés à env. 85.000 - 90.000 t¹, contre seulement 20.000 - 50.000 t¹ entre 1956 et 1958. Cette tendance à une production excédentaire paraît aussi résulter du fait que les laiteries accordent en général la priorité, dans leurs plans de fabrication et de vente, à des produits tels que le lait de consommation, la crème, le lait condensé, le fromage blanc, le yoghourt ou la crème glacée, ces produits permettant d'obtenir en moyenne, par unité quantitative de lait entier transformé, une recette plus élevée que le beurre. Le plus souvent, les quantités restantes de lait de transformation sont ensuite utilisées en totalité pour la fabrication de beurre, même s'il ne paraît pas possible d'écouler sur le marché une partie de la production. Un tel comportement des laiteries n'aurait cependant guère été concevable sans les achats de soutien effectués dans la majorité des pays de la CEE. Ces actions de soutien n'avaient initialement pour objet que la compensation saisonnière entre la production et la consommation de beurre, la plus grande importance étant attribuée à la prise en charge des frais de stockage par l'Etat. Comme il ressort des rapides augmentations dont il vient d'être question, des stocks de beurre réfrigéré, les quantités stockées en été ont cependant dépassé de plus en plus les quantités livrées en hiver,

¹ Stocks en Belgique, dans la République fédérale d'Allemagne, en France et aux Pays-Bas.

si bien que le financement du stockage et de l'utilisation des excédents est venu s'ajouter involontairement à la compensation saisonnière.

La proportion de la quantité totale disponible de lait entier, transformée en fromage dans la Communauté économique européenne, n'a guère varié au cours de la période couverte par la présente étude (env. 14-15 %; cf. tableau 59). L'augmentation de 64,6 % de la production de fromage, qui est passée de 945.000 t (moyenne annuelle 1950/52) à 1.550.000 t par an en moyenne pendant la période 1963/65, n'est reflétée que partiellement par ces chiffres étant donné que ceux-ci englobent également le fromage maigre et le fromage blanc maigre. Contrairement à ce qu'on a observé pour le beurre, on a enregistré, pour le fromage, entre 1955/56 et 1964/65, des excédents d'importation croissants qui, toutefois, par comparaison avec la consommation totale n'ont été que de peu de poids (voir tableau 93 de l'annexe). Dans le cas des importations rapidement croissantes en provenance de pays tiers (moyenne des années 1955/56-1957/58 : 68.000 t; moyenne des années 1962/63-1964/65 : 109.000 t) les préférences des consommateurs de la République fédérale d'Allemagne et de l'Italie pour certaines variétés de fromage en provenance de Suisse, d'Autriche et de quelques pays scandinaves (notamment le Danemark)¹ ont joué le rôle le plus important. Dans les pays de la Communauté, le niveau de la consommation de fromage s'est accru plus fortement que celui du beurre (moyenne des années 1955/56-1957/58 : 6,80 kg; moyenne des années 1962/63-1964/65 : 8,50 kg; augmentation : 25,0 %; augmentation pour le beurre : 16,7 %). L'élasticité-revenu plus élevée de la demande de fromage a vraisemblablement contribué en premier lieu à cette évolution. En outre, les possibilités de vente, sensiblement plus favorables sur les marchés internationaux, ainsi qu'une adaptation comparativement meilleure de la production aux besoins ont empêché un accroissement des stocks analogue à celui des stocks de beurre.

¹ En ce qui concerne la Suisse et l'Autriche, il s'agit essentiellement d'emmental, de gruyère et de sbrinz et, dans le cas du Danemark, de gouda et de tilsit. Bien que toutes ces variétés de fromage soient également produites dans la Communauté économique européenne, il ne s'agit pas là, dans l'optique de nombreux consommateurs, de produits se substituant "parfaitement" à ceux des pays précités. Cela s'explique d'une part par des différences de goût plus ou moins importantes (ou) par des préférences traditionnelles (p. ex. pour le fromage suisse).

Les quantités de lait utilisées pour la fabrication de produits laitiers de conserve (lait condensé et poudre de lait entier) ont connu une expansion remarquablement rapide; elles ont représenté en moyenne 5,07 % de la quantité disponible totale de lait entier en 1963/65, contre 2,34 % en moyenne pendant la période 1950/52. Cela a été dû, pour les deux produits, aussi bien à la forte augmentation de la consommation (spécialement dans la République fédérale d'Allemagne) qu'à l'accroissement des ventes sur les marchés internationaux (Pays-Bas, France), qui ne se sont accompagnées que d'importations faibles, notamment pour ce qui concerne le lait condensé. L'évolution des excédents d'exportation très importants qui en sont résultés a déjà été examinée dans la première partie de la présente étude.

L'alimentation du bétail revêt toujours, pour l'utilisation du lait entier, une importance relativement grande dans les pays de la CEE; 14,5 à 15,5 % env. de la quantité disponible totale de lait entier ont été utilisés à cette fin au cours de la période couverte par la présente étude. L'utilisation du lait entier pour l'alimentation des animaux a d'abord augmenté sans discontinuité de 1950 à 1961, passant de 6,770 millions de t à 10,179 millions de t (+ 50,4 %). Dans le même temps, le cheptel de vaches ne s'est accru que de 16,8 %. Même si l'on tient compte de la tendance à l'amélioration de la reproduction, il semble bien que l'accroissement de l'utilisation de lait entier pour l'alimentation des animaux soit dû en majeure partie à une augmentation de la quantité utilisée pour chaque veau. Cette constatation est toutefois en contradiction, dans une certaine mesure, avec l'importance croissante des aliments de remplacement du lait entier (lait écrémé ou poudre de lait écrémé, rendue plus grasse par l'addition d'autres graisses animales) qu'indique le développement de la consommation de lait écrémé en poudre. Comme la rubrique "alimentation du bétail" ne figurant dans les statistiques agricoles de la CEE qu'en tant que résultat d'une soustraction, il se pourrait aussi qu'il s'agisse ici, en partie, d'erreurs statistiques. Au cours des dernières années, l'utilisation du lait entier pour l'alimentation des animaux n'a plus augmenté dans les pays de la CEE¹, ce qui doit, il est vrai, être considéré comme lié à la diminution du cheptel de vaches depuis 1963.

Les données relatives aux quantités disponibles de lait écrémé et sur l'utilisation de celui-ci sont, pour une part, très incomplètes; on ne dispose

¹ Les données relatives à l'utilisation du lait entier pour l'alimentation des animaux qui figurent dans le tableau 59 indiquent certes, pour les années postérieures à 1962, une importante augmentation des quantités consacrées à l'alimentation du bétail par rapport à la période antérieure, mais la cause doit en être cherchée dans le domaine des méthodes statistiques. C'est à partir de 1963 seulement, en effet, que l'utilisation du lait de brebis pour l'alimentation a fait l'objet d'un recensement total en France (1962 : 99.000 t; 1963 : 571.000 t).

d'un recensement couvrant l'ensemble du territoire de la Communauté que pour la période 1960-1965. On manque notamment de statistiques suffisamment détaillées sur l'évolution de la consommation des principaux produits à base de lait écrémé (lait écrémé en poudre et caséine), ce qui fait que l'analyse qui suit doit en partie s'appuyer sur des estimations approximatives (voir tableau 60).

Comme la production de beurre et la production de crème se sont considérablement accrues dans les pays de la CEE au cours de la période de référence, la quantité disponible totale de lait écrémé doit avoir augmenté en conséquence (de 50 % environ si l'on prend pour base les ordres de grandeur valables pour la transformation en beurre); en moyenne pendant la période 1963/65, cette quantité s'est élevée à env. 27,5 millions de t. La modification la plus importante intervenue dans le domaine de l'utilisation du lait écrémé est la diminution, dont les causes ont déjà été examinées, de l'utilisation du lait écrémé liquide pour l'alimentation des animaux (1960 : 14,713 millions de t; 1965 : 11,982 millions de t) en faveur de la dessiccation (1960 : 3,277 millions de t; 1965 : 8,265 millions de t)¹. Rien que de 1960 à 1965, la production de poudre de lait écrémé dans la Communauté économique européenne a augmenté de 415.000 t, passant de 247.000 t² à 662.000 t²; ainsi la Communauté est actuellement, après les Etats-Unis (production en 1965 : 915.000 t), le principal producteur de poudre de lait écrémé du monde. La majeure partie - de beaucoup - de cette augmentation de la production a servi à couvrir les besoins en poudre de lait écrémé de l'industrie des aliments du bétail et de l'agriculture ainsi que, dans une mesure sensiblement moindre, de l'industrie alimentaire de la Communauté économique européenne. Par comparaison avec les Etats-Unis, les ventes de poudre de lait écrémé à des pays tiers - à cet égard, il faut surtout mentionner la France et la Belgique - se sont maintenues dans des limites relativement étroites. Ces ventes sont allées de pair, après 1960, avec des importations sensiblement plus élevées, si bien qu'en moyenne pendant la période 1963/64, la Communauté a eu, en dépit du très rapide essor de la production, un besoin d'importation nette annuel de 86.000 t de poudre de lait écrémé; ce n'est que récemment (1966) qu'un excédent d'exportation a pu être réalisé (plus de 50.000 t).

En ce qui concerne l'utilisation du lait écrémé dans la Communauté économique européenne, c'est surtout, outre la consommation à l'état frais (dosage du lait de consommation, consommation directe) et la fabrication de fromage

¹ Y compris de faibles quantités de lait écrémé condensé.

² Sans l'Italie.

Tableau 60 - La production et l'utilisation du lait écrémé dans la Communauté économique européenne 1960-1965

	1960	1961	1962	1963	1964	1965
	(1 000 t)					
A. Quantité disponible totale de lait écrémé provenant de la fabrication du beurre et de la crème	25 496	26 381	26 751	26 998	26 770	28 666
B. Utilisation du lait écrémé						
1. Consommation à l'état frais	2 024	1 899	1 945	2 008	2 014	2 041
2. Fabrication de fromage	4 075	4 282	4 354	4 191	4 299	4 609
3. Fabrication de conserves de lait ^a	3 277	3 704	4 454	5 525	6 181	8 265
4. Alimentation du bétail	14 713	14 992	14 710	13 700	12 856	11 982
5. Divers (fabrication de caséine, etc.)	1 407	1 504	1 288	1 574	1 420	1 769
	(%)					
A. Quantité disponible totale de lait écrémé provenant de la fabrication du beurre et de la crème	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0
B. Utilisation du lait écrémé						
1. Consommation à l'état frais	7,9	7,2	7,3	7,4	7,5	7,1
2. Fabrication de fromage	16,0	16,2	16,3	15,5	16,1	16,1
3. Fabrication de conserves de lait ^a	12,9	14,0	16,6	20,5	23,1	28,8
4. Alimentation du bétail	57,7	56,9	55,0	50,8	48,0	41,8
5. Divers (fabrication de caséine, etc.)	5,5	5,7	4,8	5,8	5,3	6,2
^a Sans l'Italie.						

Source: Office statistique des Communautés européennes, "Statistique agricole", Bruxelles 1967, n.3.

maigre, la transformation en caséine qui a été importante. Si l'on considère que l'obtention de 1 kg de caséine nécessite en moyenne env. 33 kg de lait écrémé, la fabrication de ce produit a absorbé en moyenne pendant la période 1963/65, plus de 4 % (1.132.000 t) de la quantité disponible totale de lait écrémé (les principaux pays producteurs étant la France et la République fédérale d'Allemagne). Sous l'effet notamment de l'extension rapide de la dessiccation du lait écrémé, la fabrication de caséine n'a augmenté que lentement, du moins au cours de la seconde moitié de la période couverte par la présente étude (cf. annexe, tableau 94 et diagramme 37). En raison de l'accroissement sensiblement plus important de la consommation, le besoin d'apports extérieurs s'est accru également, passant de 5.000 t (moyenne des années 1956/58) à 12.000 t par an en moyenne pendant la période 1963/65.

On peut dire en résumé que, dans la Communauté économique européenne, les excédents apparus dans le secteur du lait entier se sont accompagnés d'un déficit assez important dans les secteurs du lait écrémé et de la lactalbumine. En moyenne pendant la période 1961/62-1963/65, l'équivalent lait entier des exportations nettes de beurre, de lait condensé et de poudre de lait entier s'est élevé, après déduction de l'équivalent lait entier de l'excédent d'importation afférent au fromage, à env. 0,83 million de t. A titre comparatif, en moyenne, pendant la période 1963/64, les importations nettes de poudre de lait écrémé et de caséine ont atteint leur niveau maximum avec, après conversion, 1,37 million de t de lait écrémé.

En vertu de l'organisation des marchés du lait et des produits laitiers de la CEE¹ entrée en vigueur en 1964, la production laitière est orientée au moyen d'un prix indicatif fixé pour chaque campagne laitière et s'appliquant à 1 kg de lait entier contenant 3,7 % de matières grasses, départ exploitation productrice. Il s'agit là d'un prix moyen que l'on s'efforce d'atteindre pour toutes les ventes de lait au cours d'une campagne. Les prix indicatifs nationaux seront progressivement rapprochés jusqu'à ce qu'un prix commun du lait soit arrêté, la date limite prévue étant le 1er avril 1968. Parmi les différentes mesures devant permettre d'atteindre le prix indicatif, les interventions sur les marchés du beurre - près de 40 % de la quantité disponible totale de lait entier ont été transformés en beurre au cours des dernières années - revêtent la plus grande importance. Dès que le prix de référence

¹ Règlement du Conseil portant établissement graduel d'une organisation commune des marchés dans le secteur du lait et des produits laitiers, du 5 février 1964 (règlement n° 13), Journal officiel des Communautés européennes Bruxelles 1964, p. 549.

(celui-ci dépend des cotations relevées sur des marchés du beurre sélectionnés des pays de la CEE) descend en-dessous d'un niveau déterminé, les services d'intervention sont tenus de prendre en charge à des prix préalablement fixés (prix d'intervention) le beurre frais de première qualité fabriqué à l'intérieur qui leur est offert. D'autres mesures sont encore prévues en vue de permettre de parvenir à un prix indicatif commun à partir d'avril 1968, notamment l'organisation du marché du lait de consommation et la différenciation des prix du lait écrémé destiné à l'alimentation humaine (prix élevé) et des prix du lait écrémé destiné à l'alimentation du bétail (prix faible). De même que les subventions accordées pour le lait écrémé destiné à l'alimentation du bétail, les mesures ont pour but d'augmenter la compétitivité des protéines lactiques par rapport à d'autres aliments protéiques du bétail (soja, farine de poisson). De nouvelles aides directes liées à la production telles que par ex. les "Milchpfennige" payés dans la République fédérale d'Allemagne ne pourront plus être instituées par les Etats membres; celles qui existaient préalablement à l'entrée en vigueur de l'organisation de marché de la CEE doivent être supprimées progressivement au cours de la période de transition.

Dans le domaine du commerce extérieur, les anciens droits de douane et contingents nationaux ont été remplacés par un régime de prélèvements. Le niveau des prélèvements applicables aux importations en provenance des pays tiers dépend par principe de la différence entre le prix de seuil et le prix d'offre le plus avantageux sur le marché mondial pour les produits en cause. Au cours de la période de transition, les prix de seuil se fondent sur le prix de référence augmenté de montants forfaitaires. Dans les échanges intracommunautaires, pendant la période de transition, on applique également pour compenser les différences entre les prix nationaux des produits laitiers des prélèvements égaux à la différence entre le prix de seuil de l'Etat membre importateur, diminué du montant forfaitaire, et le prix d'offre de l'Etat membre exportateur¹.

¹ Prix dans l'Etat membre exportateur, plus les frais de transport jusqu'à la frontière de l'Etat membre importateur calculés sur une base standard moins les frais de franchissement de la frontière et compte tenu de la taxe sur le chiffre d'affaires.

c. Zone d'occupation soviétique

Les renseignements disponibles sur l'approvisionnement en lait et en produits laitiers de la zone d'occupation soviétique sont en partie incomplets. Il en va notamment ainsi en ce qui concerne la colonne "utilisation" du bilan de lait entier pour laquelle une ventilation n'a pu être établie que pour la période 1960-1964, sur la base des données contenues dans les rapports annuels de l'institut de recherches pour les produits laitiers d'Oranienbourg.

La production de lait de vache de la zone d'occupation soviétique¹ a d'abord augmenté fortement, passant de 3,714 millions de t (moyenne des années 1948/52) à 5,827 millions de t en 1959 (+ 56,9 %). Les années qui ont suivi ont été marquées par une diminution de 10,5 % au total, la production tombant à 5,216 millions de t en 1962. Il s'agit là surtout, semble-t-il, de la conséquence, outre de facteurs climatiques (conditions de pâturage défavorables en 1962) de la collectivisation de l'agriculture, intervenue principalement entre 1960 et 1962², et des difficultés de reconversion qui en sont résultées. A partir de 1963, la production laitière a pu de nouveau être rapidement accrue; elle a atteint 6,714 millions de t en 1966, ce qui représente une augmentation de 28,7 % par rapport à 1962³. Le cheptel de vaches laitières a été renforcé surtout au cours des premières années de l'après-guerre; le taux d'accroissement annuel du troupeau a parfois été supérieur à 10 %. A partir de 1953 le nombre de vaches laitières n'a plus augmenté que lentement; en 1961/62, pour les raisons déjà indiquées, l'accroissement du cheptel a été temporairement interrompu. En 1966, celui-ci n'était plus supérieur que de 8-9 % du niveau de 1953. Une influence sensiblement plus importante a été exercée sur le développement de la production laitière, pendant cette période, par le rendement laitier moyen, dont nous ne retiendrons que quatre valeurs caractéristiques (1953 : 2.107 kg; 1959 : 2.728 kg; 1962 : 2.448 kg; 1966 : 3.060 kg) qui montrent nettement l'effet nettement défavorable qu'a eu la collectivisation sur l'alimentation et l'élevage du bétail. C'est seulement à partir de 1963 que l'approvisionnement en aliments du bétail a fait de nouveau des progrès sensibles.

Dans la colonne "utilisation" du bilan laitier de la zone d'occupation soviétique, c'est la fabrication de beurre qui présente l'importance la plus

¹ La production de lait de chèvre n'a revêtu une certaine importance qu'au début de la période couverte par la présente étude; plus tard elle a fortement diminué (cf. tableau 68).

² En 1961, la majeure partie des exploitations privées encore existantes ont été collectivisées d'office.

³ Cf. diagramme 25.

grande. En moyenne pendant la période 1964/66 elle a absorbé près de 70 % (4,33 millions de t) de la quantité disponible totale de lait de vache contre 50 % (2,46 millions de t) en moyenne pendant la période 1953/55, ce qui a été rendu possible surtout par une restriction de la consommation propre des exploitations agricoles. C'est seulement en Nouvelle-Zélande que, ces dernières années, un pourcentage plus important encore de la production laitière a été transformé en beurre. La production de beurre de la zone d'occupation soviétique a donc augmenté rapidement, à savoir de 62,1% de 1953/55 à 1964/66, passant de 116.000 t à 188.000 t¹. De plus, des quantités croissantes de beurre ont encore été importées initialement (moyenne des années 1953/55 : 22.000 t; moyenne des années 1959/61 : 55.000 t). Il s'agissait surtout, en l'occurrence, de livraisons soviétiques dans le cadre d'accords commerciaux à long terme. La consommation de beurre par habitant a par suite augmenté considérablement, passant d'env. 6,0 kg en 1953 à 13,5 kg en 1960. Les importations de beurre ont ensuite (1962 à 1964) diminué quoique le niveau de la production de beurre ait été un peu inférieur par rapport aux années précédentes, ce qui fait que la consommation par habitant a de nouveau diminué, tombant de 12,0-12,6 kg. Ces deux évolutions parallèles s'expliquent principalement, au moins pour les années 1963/64, par le fait que l'Union Soviétique n'a pas pu remplir pleinement ses obligations de livraison. Cela ne s'est produit qu'en 1965, mais, en raison de la forte augmentation de la production indigène de la zone d'occupation soviétique, il en est résulté que le beurre reçu de l'Union Soviétique a été en partie transféré à des prix très bas vers les marchés des pays occidentaux. Depuis lors, le niveau de la consommation a de nouveau dépassé 13 kg. Comme il ressort du diagramme 24, il existe aussi dans la zone d'occupation soviétique une interdépendance étroite entre la consommation de beurre et la consommation de margarine, la margarine étant considérée - à cause notamment des mauvaises qualités actuellement offertes - comme un produit inférieur². La consommation

¹ Y compris beurre de ferme; cf. annexe, tableau 95 et diagramme 38.

² Pour juger du "degré de liberté de choix" dont disposent les consommateurs en ce qui concerne le remplacement de la margarine par le beurre, il y a lieu de noter que le rationnement du beurre a été supprimé en 1958. Toutefois, l'offre étant limitée, un système de répartition différencié a été maintenu pour les organisations de vente de l'Etat et pour le commerce privé, ce qui fait que le consommateur n'a pas, partout et à tout moment, la possibilité d'acquérir la quantité de beurre qu'il désire. En revanche, de telles restrictions n'existent pas pour la margarine.

de ces deux types de matières grasses par habitant a continué d'abord à s'accroître d'une manière continue jusqu'à 23,8 kg en 1960. Un certain degré de saturation semble avoir été ainsi atteint car, par la suite, aucune augmentation appréciable n'a plus été enregistrée. Par comparaison avec les pays de l'Europe occidentale, le niveau de la consommation de beurre et de margarine de la zone d'occupation soviétique est relativement élevé (Royaume-Uni: 14-15 kg République fédérale d'Allemagne : 18-19 kg), ce qui s'explique toutefois par le caractère limité de l'offre relative aux autres huiles et graisses alimentaires de qualité.

L'approvisionnement de la zone d'occupation soviétique en fromage et fromage blanc repose surtout sur les grandes quantités disponibles de lait écrémé provenant de la production de beurre. Ainsi, p. ex. en 1964, près de 65.000 t de fromage à lait caillé et de fromage blanc maigre ont été fabriquées, contre 41.000 t¹ de fromage gras et de fromage blanc gras. Les considérations ci-après se limiteront au fromage gras et au fromage blanc gras, un besoin d'importations n'existant que pour le premier de ces produits.

A la différence de la production de beurre, la production de fromage gras² n'a pratiquement pas été affectée par la diminution de la production laitière entre 1960 et 1962; cette production s'est accrue sans discontinuité, passant de 3.000 t seulement (moyenne des années 1952/53) à 44.000 t en 1963; en 1964 on enregistra pour la première fois une diminution (41.000 t)³. La fabrication de fromage gras n'a absorbé qu'une partie relativement faible de la quantité disponible de matières grasses de lait de vache (on estime qu'en moyenne annuelle pendant la période 1962/64, 5,3 % du lait entier ont été transformés en fromage, et, pendant la période 1953/55, env. 2,7 %, soit 131.000 t)⁴. En outre des importations, d'abord rapidement croissantes, en provenance d'autres pays de l'Est (surtout Hongrie, Bulgarie et Union Soviétique) ainsi que de quelques pays de l'Europe occidentale (Danemark, Pays-Bas) ont été effectuées (1952 : 2.000 t; 1961 : 21.000 t). Par la suite, bien que la production n'augmentât encore que lentement au total, ces importations ont été de nouveau sensiblement réduites (1964 : 16.000 t). La consommation de fromage gras par habitant, encore inférieure à 1 kg avant 1954, a atteint 3,3-3,6 kg pendant la période 1960-1964. Par comparaison avec la plupart des pays de

¹ Y compris de faibles quantités de fromage cuit obtenu à partir de lait écrémé.

² Pour plus de brièveté, ici et dans la suite de l'étude, la dénomination "fromage gras" inclura le "fromage blanc gras".

³ Cf. annexe, tableau 96 et diagramme 39.

⁴ Voir aussi tableau 68.

l'Europe occidentale, le niveau de la consommation du fromage gras est relativement faible dans la zone d'occupation soviétique en raison des conditions de l'offre.

Le tableau 68 fournit des renseignements sur les autres utilisations de la quantité disponible de lait entier, parmi lesquelles la production de lait de consommation revêt la plus grande importance. Comme la zone d'occupation soviétique ne participe pour ainsi dire pas au commerce international pour les produits en question (lait en poudre et lait condensé), nous ne nous étendrons pas ici sur ce sujet.

d. Tchécoslovaquie

C'est seulement pour le beurre que la Tchécoslovaquie doit recourir à des importations d'un certain volume. Par ailleurs, d'assez petites quantités de fromage et de lait condensé sont encore importées. L'analyse de l'approvisionnement en lait et en produits laitiers se limitera donc d'abord au secteur du beurre et au rôle qu'il joue dans l'économie laitière.

La production tchécoslovaque de lait de vache a augmenté de 17,3 % au cours de la période couverte par la présente étude, passant de 3,188 millions de t (moyenne des années 1948/52) à 3,741 millions de t par an en moyenne pendant la période 1963/65 (voir tableau 69). C'est là le reflet, en premier lieu, des variations du rendement laitier moyen par vache. Celui-ci a d'abord enregistré une progression constante, passant de 1.462 kg (1953) à 1.927 kg en 1961¹. Puis on a observé, jusqu'en 1963, une importante régression due à des conditions de pâturage défavorables et à de nombreux abattages de vaches, ce qui a accru, dans le troupeau, la proportion de jeunes bêtes à rendement laitier encore relativement faible. A partir de 1964, le rendement laitier a de nouveau augmenté rapidement. Le nombre des vaches laitières a accusé une légère tendance à la régression en faveur des vaches élevées surtout en vue de la production de viande (1953 : 2,219 millions de têtes; 1965 : 1,966 millions de têtes).

Les quantités de lait de transformation libérées par une forte réduction de l'utilisation du lait entier dans les exploitations agricoles et par une stagnation de la consommation à l'état frais ont servi en majeure partie à la fabrication de beurre. Celle-ci a absorbé près de 50 % de la production

¹ Cf. diagramme 27.

de lait de vache en 1965, contre 26,1 % en 1954. Cela a correspondu à une augmentation de la production de beurre dans les laiteries, qui est passée de 37.000 t (1954) à 84.000 t en 1965 (+ 127 %). En raison de cette rapide augmentation des quantités de beurre disponibles à l'intérieur, les services de planification de l'Etat n'ont pas cru devoir augmenter dans des proportions notables les importations de beurre (moyenne des années 1953/55 ; 13.000 t; moyenne des années 1963/65 : 14.000 t)¹. La consommation de beurre par habitant est passée de 4,33 kg en moyenne pendant la période 1954/56 à 6,67 kg en moyenne pendant la période 1963/65. Cette évolution est allée de pair avec une tendance régressive du niveau de la consommation de margarine². Cela montre qu'en Tchécoslovaquie comme ailleurs le beurre est préféré à la margarine. C'est là, semble-t-il, le résultat à la fois, dans une certaine mesure, des désirs des consommateurs et du fait que les matières premières nécessaires à la fabrication de la margarine doivent être en partie acquises sur le marché mondial, ce qui n'est pas le cas pour le beurre.

e. Grèce

Parmi les pays méditerranéens c'est surtout la Grèce qui, à côté de l'Italie, a pris rapidement de l'importance comme acheteur de produits laitiers sur les marchés internationaux. En moyenne pendant la période 1960/64 21.000 t de lait condensé, 5.000 t de poudre de lait, plus de 3.000 t de fromage et 920 t de beurre ont été importées chaque année. En Grèce, la brebis et la chèvre sont toujours les principales sources de lait, mais leur importance relative pour l'ensemble de l'économie laitière est en constante diminution par rapport à la vache laitière. En moyenne, le lait de brebis et de chèvre a représenté 59,8 % de la production laitière, pendant la période 1962/64, contre encore 67,5 % pendant la période 1952/54. La part du lait de vache dans la quantité de lait disponible totale est passée, dans le même temps, de 28,4 % à 38,6 %. Dans les régions où ce sont surtout des buffles qui sont employés comme animaux de trait, la production de lait de bufflesse constitue en outre une composante importante de l'économie laitière; dans le cadre de la production laitière totale, cependant, le lait de bufflesse n'a joué qu'un rôle secondaire pendant la période 1952-1954 (voir tableau 61). La production nationale totale de lait entier a augmenté de 54,0 %, passant de 705.000 t

¹ Cf. annexe, tableau 97 et diagramme 40.

² Cf. diagramme 26.

Tableau 61 - L'approvisionnement en lait en Grèce 1952-1964
(1.000 t)

Années	Production de				Lait de bufflesse	Quantité disponible totale de lait d'origine nationale	Lait condensé importé	Quantité disponible totale de lait ^b
	Lait de vache	Lait de brebis	Lait de chèvre	Lait de bufflesse				
1952	172	217	171	26	586	20	606	
1953	203	275	217	29	724	18	742	
1954	225	306	242	32	805	18	823	
1955	290	343	260	26	893	22	915	
1956	270	327	250	26	867	18	885	
1957	345	342	259	30	976	24	1 000	
1958	358	370	282	30	1 040	26	1 066	
1959	367	390	297	30	1 084	30	1 099	
1960	330	319	250	21	920	34	937	
1961	340	329	260	21	950	38	969	
1962	414	373	283	22	1 092	42	1 134	
1963	417	372	279	18	1 086	42	1 128	
1964	425	369	270	16	1 080	54	1 134	

^a Equivalents lait entier (1 kg de lait en boîte \approx 2,0 kg de lait entier). - ^b Sans le lait obtenu par dissolution de poudre de lait entier importée.

Source: FAO, Annuaire de la production, Rome, années correspondantes. - FAO, Annuaire du commerce, Rome, années correspondantes. - Calculs des auteurs.

(moyenne annuelle 1952/54) à 1.086.000 t par an en moyenne pendant la période 1962/64.

La partie de beaucoup la plus importante du lait de brebis et de chèvre a été utilisée - conformément aux préférences des consommateurs grecs - pour la fabrication de fromage (plus de 80 % au cours des dernières années). Une faible proportion du lait de brebis a été transformée en beurre. Les quantités restantes du lait de brebis et de chèvre ont représenté vraisemblablement l'essentiel de la consommation directe dans certaines régions rurales. Le lait de vache, en revanche, a été surtout destiné à l'approvisionnement des localités importantes et des villes en lait de consommation. Le lait de vache restant a été surtout transformé en beurre et en fromage; jusqu'ici la fabrication de produits laitiers de conserve (lait condensé, poudre de lait entier) n'a pas encore été entreprise dans une mesure importante. En outre, en Grèce, la fabrication de produits analogues au yoghurt (tiaourti) occupe une place importante dans le secteur de la transformation du lait (ce qui est vrai aussi bien pour le lait de vache que pour le lait de brebis, de chèvre et de bufflesse).

Le lait condensé importé (qui est surtout sucré) n'a représenté au cours des dernières années¹ - converti en équivalent lait entier - qu'env. 4 % de la consommation totale de lait. Les principaux acheteurs sont les ménages urbains appartenant aux groupes de revenu les plus élevés (ainsi que les restaurants et les hôtels), cette demande étant essentiellement une demande indirecte dérivée de la consommation de café, de thé, de glaces et de pâtisserie. Une analyse des relations entre les dépenses de consommation privées totales par habitant² et la consommation de lait condensé par habitant entre 1956 et 1964 a fait apparaître une corrélation relativement étroite entre ces deux grandeurs (voir diagramme 28). Cela signifie que les importations rapidement croissantes de lait condensé effectuées par la Grèce (moyenne des années 1953/55 : 10.000 t; moyenne des années 1963/65 : 26.000 t) ont été déterminées davantage par l'évolution des revenus que par l'approvisionnement en lait d'origine nationale, celui-ci ne pouvant pas remplacer le lait condensé, du moins le lait condensé sucré. Les achats de lait en poudre sur les marchés internationaux n'ont plus progressé entre 1955 et 1965; leur niveau s'est maintenu, pendant cette période, à env. 4.000 - 6.000 t.

¹ Sans l'équivalent lait des importations de poudre.

² Valeurs réelles (valeurs nominales divisées par l'indice du coût de la vie).

f. Pays asiatiques

La production et la consommation de lait et de produits laitiers sont peu développées dans la plupart des pays asiatiques (seul le Japon constitue une exception). En dépit de l'existence de vastes troupeaux de buffles et de bovins, la production de lait par habitant est généralement très faible. Le gros bétail sert en premier lieu aux travaux des champs et à l'approvisionnement en viande. La proportion des éléments du cheptel utilisés pour la production laitière est extrêmement faible, à quelques exceptions près¹. Cela tient principalement à ce que la commercialisation du lait et des produits laitiers indigènes est en général insuffisamment organisée. Les exploitations agricoles manquent donc de l'incitation nécessaire pour accroître leur production laitière dans une mesure appréciable au-delà de leurs besoins propres. Le rendement laitier moyen des animaux traits est très faible à cause de leur alimentation généralement trop uniforme et insuffisante et de l'important travail qui est en outre exigé d'eux (de plus, il n'est procédé à aucune sélection et l'on ne prête que peu d'attention à certains problèmes tels que p. ex. celui du vieillissement du troupeau). On a certes édifié, au cours de la période couverte par la présente étude, pour assurer l'approvisionnement de certaines zones de concentration urbaine (p. ex. Manille aux Philippines) en lait de consommation, un nombre de plus en plus grand de fermes laitières et modernes et productives dotées de vaches laitières importées d'Europe occidentale et d'Amérique du Nord. Ces exploitations trouvent une clientèle ayant un pouvoir d'achat suffisant parmi la population des villes, mais leur rôle est négligeable par rapport à la production laitière totale².

L'offre tant quantitativement que qualitativement insuffisante de lait et de produits laitiers et la méconnaissance de l'importance des substances nutritives et des principes actifs contenus dans le lait ont contribué à la formation d'habitudes alimentaires généralement orientées vers certains

¹ A cet égard on peut constater une nette différence entre les pays du Proche-Orient, où la proportion des animaux destinés à la production de lait est encore relativement importante par rapport à l'ensemble du cheptel, et les pays d'Extrême-Orient (notamment le Sud-Est asiatique) où l'élevage d'animaux laitiers est pratiquement insignifiant dans le cadre de l'ensemble des divers modes d'utilisation du cheptel.

² FAO, Commodity Bulletin Series No 35, The Economics of Filled Milk, A Case study, Rome, 1962, p. 5.

produits végétaux et caractérisées par l'absence de variété, qui sont difficiles à réformer. La majeure partie du lait est consommée dans l'exploitation productrice ou tout au moins dans la localité où elle est produite; le commerce porte surtout sur de faibles quantités de produits à base de lait caillé, de fromage ou de produits apparentés au beurre. De plus, les coûts de production relativement élevés du lait (notamment en raison du faible rendement laitier) conduisent à des prix de vente élevés qui, compte tenu du bas niveau des revenus, limitent le développement de la consommation de lait. La reconversion partielle de la consommation vers des produits laitiers usuels en Europe occidentale et en Amérique du Nord (notamment poudre de lait et lait condensé) ne s'est faite que lentement au cours des dernières décennies. Au début, ce sont seulement quelques milieux privilégiés appartenant aux catégories de la population bénéficiant de revenus supérieurs à la moyenne et plus ou moins familiarisés avec le mode de vie occidental qui ont consommé régulièrement des produits laitiers de conserve. Les habitudes de consommation de ces catégories de la population ont été adoptées, avec le temps, par d'autres éléments de la population, notamment dans les zones urbaines. Le développement de la consommation de produits laitiers rencontre les obstacles les plus grands dans les régions rurales où, en règle générale, habite la majorité de la population de ces pays. Même des produits distribués à des prix avantageux ou même gratuitement, comme p. ex. la poudre de lait écrémé, ne peuvent pas toujours être écoulés facilement, l'écoulement devant d'abord être préparé par un travail intensif d'information (pour surmonter notamment des obstacles sociologiques et psychologiques) et par la création d'organisations de distribution appropriées¹.

Dans ces conditions, une comparaison avec les conditions régnant en Europe ou en Amérique du Nord ou encore un calcul des besoins physiologiques minimaux ne pourraient guère conduire, semble-t-il, à des résultats utiles. La position particulière occupée par le lait dans l'alimentation de la population de la plupart des pays asiatiques exige au contraire une analyse indépendante de l'évolution de l'offre et de la demande ainsi que des facteurs déterminant celle-ci qui tiennent uniquement compte des conditions particulières existant dans le pays.

¹ Cf. aussi à ce sujet : Cépède, M., Maugini, A., Wilbrandt, H. : L'aide alimentaire de la CEE aux pays en voie de développement, Etudes CEE, Série Agriculture n° 14, Bruxelles 1963.

aa. Philippines

Parmi les pays de l'Asie du Sud-Est les Philippines sont, à côté de la Malaisie, l'un de ceux où la consommation de lait et de produits laitiers d'origine étrangère s'étend aussi, en partie du moins, aux ressortissants des catégories de population à revenu faible des régions urbaines et rurales¹.

La contribution apportée par la production laitière indigène (qui se compose surtout de lait de bufflesse², avec de faibles quantités de lait de vache pour la consommation à l'état frais) à la consommation laitière totale n'a été que très faible au cours de la période couverte par la présente étude (moins de 5 %). Cela est dû au fait que sur un cheptel de plus de 3 millions de buffles (surtout arnis) et 1 million de bovins, moins de 1 % des animaux ont été utilisés pour la production de lait³. Le lait condensé a été de beaucoup l'élément le plus important de l'approvisionnement en lait. Au début, il s'est agi exclusivement, en l'occurrence, de produits importés (surtout de lait condensé non sucré) dont les ventes ont pu être augmentées très rapidement (de 102.000 t d'équivalent lait entier⁴ en moyenne pendant la période 1950/52 à 212.000 t d'équivalent lait entier en 1957) bien que le niveau des revenus ne se soit élevé que lentement. A partir de 1958, la consommation de lait condensé de provenance étrangère a de nouveau fortement diminué (jusqu'à 81.000 t d'équivalent lait entier par an en moyenne pendant la période 1963/65). Cette évolution a été due à la production, mise en route sur une grande échelle à partir de 1957, de "filled milk" obtenu par addition d'huile de coco au lait écrémé (le lait écrémé étant lui-même obtenu par dissolution de poudre de lait écrémé importée). Le "filled milk" condensé a pu être offert sur le marché intérieur à un prix inférieur d'env. un tiers à celui du lait condensé de provenance étrangère⁵, ce qui, compte tenu du goût très semblable de ces deux types de lait, a fait rapidement progresser le remplacement du lait condensé importé

¹ US-Department of Agriculture The Philippines, Long term Projection of Supply and Demand for Selected Agricultural Products, sans indication de lieu ni de date, pp. 92 sq.

² Aux Philippines, le lait de bufflesse est essentiellement utilisé pour la fabrication de "cottage cheese", de confiserie au lait et de crème glacée, ainsi que comme lait de consommation.

³ US-Department of Agriculture, The Philippines ..., sans indication de lieu ni de date, pp. 130 sq.

⁴ On a supposé ici que 1 kg de lait condensé = 2,0 kg de lait entier.

⁵ FAO, Commodity Bulletin Series No 35, The Economics of Filled Milk, A case study, Rome 1962, pp. 2 sq.

par du "filled milk" produit dans le pays¹. La consommation totale de "filled milk" condensé (sucré ou non sucré) est passée de 14.000 t d'équivalent lait frais² en 1957 à env. 250.000 - 280.000 t d'équivalent lait frais en 1964 et 1965. Cette augmentation des ventes de "filled milk" a entraîné d'autre part un développement des achats de poudre de lait écrémé sur le marché mondial, qui sont passés de 10.000 t par an avant 1958 à 30.000 t en moyenne pendant la période 1964/65 (cf. tableau 70 et diagramme 30).

La consommation totale de lait condensé s'est accrue avec une seule interruption en 1958 et en 1959 (passage au "filled milk"), passant de 102.000 t³ (moyenne annuelle 1950/52) à 315.000 t³ par an en moyenne pendant la période 1963/65. Cela a été dû tant à l'accroissement rapide de la population qu'au fait, surtout, que la consommation par habitant a doublé. Cette dernière circonstance permet de conclure, compte tenu de ce que le revenu réel par habitant n'a progressé que de 36 % dans le même temps, et de ce que le prix réel moyen du lait condensé a diminué (notamment après l'introduction du filled milk)⁴, à une élasticité-revenu relativement importante de la demande⁵. Aux Philippines les deux types de lait condensé sont utilisés principalement pour blanchir

¹ Cela a été surtout la conséquence du remplacement de la matière grasse du lait, relativement coûteuse, par de la matière grasse de coco, disponible dans le pays en abondance et à un prix avantageux. Comme la matière grasse du lait devait auparavant être payée en monnaie étrangère, cela a également permis des économies de devises. Enfin, une partie de la poudre de lait écrémé a pu être importée des Etats-Unis à des conditions spéciales. Dans cet ordre d'idées, il est intéressant de noter que les producteurs de "filled milk" ont été invités par le gouvernement à recourir le plus largement possible au lait écrémé en poudre qui peut être importé des Etats-Unis contre paiement en monnaie nationale.

² 1 kg de "filled milk" condensé = 2,0 kg de lait frais.

³ Equivalent lait frais; pour le "filled milk", en moyenne annuelle, pendant la période 1963/65, estimations des auteurs fondées sur les importations de lait écrémé en poudre.

⁴ Le prix réel du lait condensé importé paraît avoir manifesté une légère tendance à la régression au cours de la période couverte par la présente étude. Une diminution supplémentaire du prix moyen du lait condensé de tous types a été ensuite provoquée par l'introduction sur le marché, à partir de 1957, du "filled milk", dont le prix réel a également diminué dans la mesure où, le prix nominal étant resté inchangé pendant plusieurs années, le coût de la vie augmentait.

⁵ Une analyse effectuée aux Philippines auprès d'un échantillon représentatif de la population indique pour la demande de lait condensé importé une élasticité-revenu de + 1,588 pour les ménages de Manille, de + 1,277 pour les ménages d'autres zones urbaines et de + 0,406 pour les ménages ruraux (US-Department of Agriculture, The Philippines ... sans indication de lieu ni de date, p. 97).

le café et le thé, pour fabriquer de la crème glacée et pour alimenter les nourrissons¹. Par rapport au lait de consommation offert dans le pays, il présente l'avantage non seulement d'être moins cher mais aussi de mieux se conserver.

L'importation de lait condensé et de poudre de lait était largement libérée au cours de la période couverte par la présente étude. Les importations de lait condensé étaient frappées d'un droit de douane de 10 % de la valeur à l'importation, les importations de poudre de lait d'un droit de 15 % de la valeur à l'importation. En ce qui concerne le lait condensé, l'offre et la demande sur le marché intérieur étaient influencées d'une façon déterminante par les transactions de la National Marketing Corporation (NAMARCO). La NAMARCO a pour mission de veiller à la stabilité des prix d'un certain nombre de produits alimentaires de première nécessité ainsi que d'encourager par la fourniture de certains produits à des prix avantageux, les entreprises du commerce de détail appartenant à des Philippins². Les exemptions fiscales et les taux de change préférentiels accordés à cette fin ont permis à la NAMARCO d'offrir aux entreprises du commerce de détail entrant en ligne de compte du lait condensé étranger à des conditions plus favorables que celles qui étaient faites par les importateurs privés. Ainsi la NAMARCO a assuré, en 1961, 76 % de l'importation totale de lait condensé non sucré, produits dont le prix, dans le commerce de détail, était de 0,35 pesos par boîte de 411 g, contre 0,45 pesos pour le lait condensé de même qualité offert par des importateurs privés³.

bb. Malaisie

L'approvisionnement en lait de la Malaisie (péninsule malaise et Singapour, sans Sarawak et Sabah) se présente dans l'ensemble comme aux Philippines.

La production indigène de lait de bufflesse et de vache a pu être presque doublée au cours de la période couverte par la présente étude (moyenne des années 1962/64 : 25.000 t). Par habitant la production a été, en

¹ FAO, Report of the Meeting on Dairy Problems in Asia and the Far East, Rome, avril 1960, p. 16.

² US-Department of Agriculture, The Philippines..., sans indication de lieu ni de date, p. 180.

³ FAO, Commodity Bulletin Series N° 35, The Economics of Filled Milk, A Case study, Rome 1962, p. 16.

moyenne pendant la période 1962/64, de 2,67 kg par an en Malaisie contre seulement 0,23 kg aux Philippines¹. Par rapport à la consommation totale de lait entier², cependant, la proportion de la production indigène a également été faible en Malaisie (10 à 12 % env. au cours des dernières années). Comme il ressort du tableau 71, l'approvisionnement de la Malaisie en lait a été assuré surtout par des importations de lait condensé (principalement de lait sucré) ainsi que de poudre de lait entier et de lait écrémé. A cet égard, on peut distinguer deux périodes :

1. La période comprise entre 1950 et 1961, au cours de laquelle l'accroissement de la consommation de produits laitiers de conserve étrangers a porté surtout sur le lait condensé et le lait entier en poudre, les importations de poudre de lait écrémé ne revêtant qu'une importance relativement réduite.
2. La période comprise entre 1962 et 1965, caractérisée par une diminution des importations de lait condensé et une légère augmentation des importations de poudre de lait entier allant de pair avec une expansion extrêmement rapide des achats de lait écrémé en poudre sur les marchés internationaux.

Les importations de beurre et d'huile de beurre, qui se sont accrues considérablement, elles aussi, entre 1962 et 1965, indiquent que pendant cette période le remplacement du lait condensé étranger par du "recombined milk"³ a progressé sensiblement. Pour la mise sur pied de l'industrie du "recombined milk" les exportateurs intéressés à la vente du beurre et de la poudre de lait écrémé ont accordé une aide parfois importante ou même procédé à des investissements directs (ainsi p. ex. les "Dairy Boards" de la Nouvelle-Zélande et d'Australie)⁴.

La consommation de lait par habitant est assez élevée en Malaisie, par comparaison avec d'autres pays du Sud-Est asiatique; en moyenne pendant la période 1962/64, l'équivalent lait entier des importations de lait condensé

¹ Le cheptel de gros bétail de la Malaisie comprenait, vers 1962, un peu plus de 300.000 bovins et un peu moins de 280.000 buffles, mais ces animaux, surtout les bovins, servaient davantage qu'aux Philippines à la production de lait, ce qui a permis d'atteindre un niveau de production sensiblement plus élevé en Malaisie.

² Lait de vache et de bufflesse, lait condensé et poudre de lait entier.

³ En l'occurrence il s'agit surtout de lait condensé fabriqué à partir de matière grasse de beurre et de lait écrémé en poudre, directement substituable au lait condensé d'origine étrangère. L'utilisation de "recombined milk" comme lait de consommation ne revêt, semble-t-il, qu'une portée limitée en raison de la faible conservabilité de ce produit.

⁴ Commonwealth Economic Committee, Dairy Produce, Londres 1966, p. 75.

et de poudre de lait entier ainsi que du lait de bufflesse et de vache produit dans le pays s'est élevé à un peu moins de 22 kg par habitant. L'équivalent lait écrémé des importations de lait écrémé en poudre a été pendant la même période de 8,5 kg, quantité qu'il faudrait ajouter - dans la mesure où elle a été consommée sous forme de "recombined milk" après addition de matière grasse de beurre - à la consommation de lait entier.

Les importations de lait condensé et de poudre de lait en Malaisie ne sont soumises à aucune restriction quantitative. Les droits de douane sont uniformément fixés, pour les produits laitiers de conserve, à 4 M \$ -100 lb. Les produits à bas prix, tels que la poudre de lait écrémé et le lait condensé non sucré sont donc davantage grevés de droits de douane que les produits à prix plus élevé tel que le lait condensé sucré et surtout la poudre de lait entier. L'importation de lait condensé à Singapour est régie par un système de licences; le droit de 4 M \$ -100 lb n'est appliqué qu'au lait condensé sucré. Les importations de lait condensé non sucré et de lait en poudre sont exemptes de droits. Il en va de même, tant dans la péninsule malaise qu'à Singapour, pour les importations de produits laitiers de conserve provenant du Royaume-Uni.

cc. Autres pays de l'Asie du Sud-Est.

Parmi les autres pays de l'Asie du Sud-Est, la Thaïlande et la Birmanie, surtout, ont procédé à d'assez importants achats de produits laitiers de conserve sur les marchés internationaux.

L'analyse de l'approvisionnement de la Thaïlande en lait et en produits laitiers se heurte à d'importantes difficultés d'ordre statistique, aucun renseignement sur la production du lait de bufflesse ou de vache n'étant disponible. Cette production, toutefois, a vraisemblablement été d'une certaine importance si l'on considère que le cheptel bovin comptait 5,3 millions de têtes et celui de buffles 7,1 millions de têtes en 1963/64. Si l'on part de l'hypothèse très prudente qu'env. 1 % des buffles et des bovins servent à la production de lait, on obtient 53.000 vaches laitières et 71.000 bufflesses laitières. Le rendement laitier moyen des races bovines que l'on rencontre habituellement en Asie du Sud-Est et des arnis est de l'ordre de 1,5 l par jour pour une période de lactation d'env. 200 jours; la production laitière annuelle par tête est donc de 300 l (309 kg). Les bufflesses appartenant à certaines autres espèces fournissent une quantité de lait sensiblement plus éle-

vée (p.ex. les buffles de Murrah donnent env. 4 l par jour pour une période de lactation de 280 jours)¹, mais la proportion que ces bêtes représentent par rapport à l'ensemble du cheptel de buffles de Thaïlande est vraisemblablement faible si on la compare à celle des arnis (utilisation pour la culture du riz). Dans ces conditions, l'ordre de grandeur de la production laitière thaïlandaise a sans doute été d'env. 380.000 t au cours des dernières années. Cela correspondrait à une production d'un peu moins de 13 kg par habitant, ce chiffre étant porté à 15 kg par la conversion du lait de bufflesse en teneur en substance sèche du lait de vache.

Les importations thaïlandaises de lait condensé, qui sont passées de 45.000 t d'équivalent lait entier par an en moyenne pendant la période 1950/52 à 108.000 t d'équivalent lait entier pendant la période 1963/65, ont trouvé surtout une clientèle dans les catégories de la population bénéficiant de revenus supérieurs à la moyenne, dans les villes et les régions environnantes. Le volume des importations de lait condensé a par suite été surtout fonction de l'évolution des revenus à l'intérieur des groupes précités de la population, des prix d'offre du commerce de détail ainsi que, depuis quelques années, du degré de remplacement du lait condensé par du "recombined milk". Pour l'instant toutefois, ce dernier n'a encore qu'une importance relativement faible, par comparaison avec la situation en Malaisie ou aux Philippines (filled milk). Les importations thaïlandaises de poudre de lait ont été, au cours des dernières années, de l'ordre de 2.500 à 3.000 t; elles se sont composées pour plus de 50 % de lait entier en poudre. Les disponibilités en poudre de lait écrémé auraient donc été au maximum de 1.200 à 1.500 t par an, quantité qui permettrait de fabriquer env. 10.000 t de "recombined milk" mais, en fait, la production de "recombined milk" a été sans doute un peu moins élevée.

Ces indications relatives à la Thaïlande s'appliquent également, à quelques nuances près, à la B i r m a n i e. La principale contribution à l'approvisionnement en lait et en produits laitiers a été fournie par la production indigène; celle-ci a manifesté une tendance nettement ascendante, tout au moins au cours de la seconde moitié de la période couverte par la présente étude (moyenne des années 1955/57 : 253.000 t; 1961 : 279.000 t)². Si pour 1961 l'on divise ce chiffre par celui de la population on obtient une quantité de lait de 12,3 kg par habitant. La partie de beaucoup la plus

¹ US-Department of Agriculture, The Philippines..., sans indication de lieu et de date, p. 133

² On ne dispose pas de renseignements plus récents.

importante de la production de lait (1961 : 261.000 t) a été fournie par les vaches laitières, ce qui s'explique par la forte prédominance de l'élevage de bovins (6,07 millions de bovins contre 1,23 million de buffles; situation en 1963/64). Comme les renseignements disponibles indiquent, pour la Birmanie, un rendement laitier moyen par vache de 760 kg en 1961, cela signifie que les vaches à lait ont représenté 6,5 % (env. 343.000 têtes) du cheptel bovin (Philippines : moins de 1 %).

La consommation de lait condensé étranger est passée de 34.000 t d'équivalent lait entier en moyenne (1955/57) à 72.000 t en moyenne pendant la période 1963/65. En revanche, les achats de poudre de lait, beaucoup moins importants, effectués par la Birmanie sur les marchés internationaux n'ont pas progressé entre 1955 et 1962. C'est seulement au cours des dernières années que les importations de lait en poudre se sont accrues dans une proportion plus appréciable, ce qui cependant n'a pas conduit à une restriction des importations de lait condensé. Avec le Sud-Vietnam, la Birmanie fut le seul pays de l'Asie du Sud-Est dont les importations de lait condensé ont atteint un niveau record en 1965.

dd. Inde

Des estimations complètes concernant l'approvisionnement de l'Inde en lait et en produits laitiers indigènes ne sont disponibles que pour les années 1951 et 1961. Elles font apparaître la situation suivante (voir tableau 62); la majeure partie du cheptel se compose de bovins, dont l'importance pour la production laitière est toutefois beaucoup plus faible que celle des buffles, comme le montre notamment la comparaison de la production laitière par vache et par bufflesse. Cela est dû notamment au fait qu'une grande partie du troupeau de vaches est exclue de la production de lait et de viande pour des raisons religieuses. Grâce surtout à une augmentation de la proportion de bufflesse destinées à la production laitière par rapport à l'ensemble du troupeau de buffles et (ou) à une augmentation du rendement laitier moyen par bufflesse, il a été possible, entre 1951 et 1961, d'accroître la production laitière totale (y compris le lait de chèvre) de 19,7 %, ce qui l'a faite passer d'env. 17,5 millions de t à env. 20,9 millions de t. Comme l'accroissement de la population n'a guère été plus important dans le même temps, il a été possible de maintenir la production laitière à un peu plus de 48 kg par habitant et par an (ce chiffre est porté à 58,5 kg par la conversion du lait de bufflesse et de chèvre en teneur en substance sèche du lait de

Tableau 62 - Données importantes concernant l'approvisionnement en lait et en produits laitiers en Inde 1951 et 1961

		1951	1961	Augmentation (%)
Troupeau de bovins	(Millions de têtes)	155,3	175,6	+ 13,1
Troupeau de vaches ^a	(Millions de têtes)	49,9	54,3	+ 8,8
Troupeau de buffles	(Millions de têtes)	43,4	51,2	+ 18,0
Total gros bétail	(Millions de têtes)	198,7	226,8	+ 14,1
Troupeau de chèvres	(Millions de têtes)	47,2	60,9	+ 29,0
Production				
de lait de vache	(1.000 t)	7 814	8 538	+ 9,3
de lait de bufflesse	(1.000 t)	9 192	11 836	+ 28,8
de lait de chèvre	(1.000 t)	485	559	+ 15,3
de lait au total ^b	(1.000 t)	17 491	20 933	+ 19,7
Quantité de lait produite				
par bovin	(kg)	50	49	- 2,0
par vache	(kg)	157	157	0
par buffle	(kg)	212	231	+ 9,0
Population	(Millions)	360,1	435,5	+ 20,9
Production de lait par habitant	(kg)	48,6	48,1	- 1,0
(Production de lait par habitant sur la base de la substance sèche du lait de vache)	(kg)	(58,4)	(58,5)	(+ 0,2)
Quantités disponibles				
de matière grasse de lait de vache ^c	(1.000 t)	273	299	+ 9,5
de matière grasse de lait de bufflesse ^d	(1.000 t)	665	882	+ 28,8
de matière grasse de lait de chèvre ^e	(1.000 t)	22	25	+ 9,4
de matière grasse de lait au total	(1.000 t)	980	1 206	+ 23,1
Production de matière grasse de lait par habitant	(kg)	2,7	2,8	+ 3,7
Production de ghee et de beurre	(1.000 t)	534	624	+ 16,9
Utilisation du lait				
comme lait de consommation	(1.000 t)	.	8 185	.
pour la fabrication de ghee	(1.000 t)	.	8 373	.
pour la fabrication de beurre	(1.000 t)	.	1 235	.
Transformation en "dahi" ^f	(1.000 t)	.	1 884	.
Transformation en d'autres produits laitiers	(1.000 t)	.	1 256	.
Equivalent lait écrémé des importations de poudre de lait écrémé ^g	(1.000 t)	213 ^h	521 ⁱ	+ 144,6
(Fabrication possible de "toned milk" à 3,0% de matière grasse à partir des importations de poudre lait écrémé)	(1.000 t)	(357)	(873)	.
(Lait de bufflesse nécessaire pour la fabrication de "toned milk")	(1.000 t)	(144)	(352)	.

^a Vaches âgées de plus de 3 ans. - ^b Sans le lait de brebis. - ^c Dans l'hypothèse d'une teneur en matière grasse d'approximativement 3,5%. - ^d La teneur moyenne en matière grasse du lait des buffles indiennes est de l'ordre de 7,45%. - ^e Teneur moyenne en matière grasse: 4,5%. - ^f Produit à base de lait caillé. - ^g 1 kg de poudre de lait écrémé = 11,5 kg de lait écrémé. - ^h Moyenne des années 1952/53-1954/55. - ⁱ Moyenne des années 1961/63.

Source: FAO, Annuaire de la production, Rome, années correspondantes. - Commonwealth Economic Committee, Dairy Produce, Londres, années correspondantes. - FAO, Report of the Meeting on Dairy Problems in Asia and the Far East, Rome, avril 1960. - S.K. Kon; Milk and Milk Products in Human Nutrition, FAO, Nutritional Studies, n. 17, Rome 1959. - Calculs des auteurs.

vache). Ainsi, la production par habitant est nettement supérieure en Inde à ce qu'elle est dans les pays de l'Asie du Sud-Est. La majeure partie des disponibilités de lait entier (env. 40 %) a été transformée en ghee, un concentré de matières grasses de beurre qui se conserve assez longtemps même dans des conditions tropicales. La fabrication de beurre frais n'a absorbé que 6 % à peine de la production laitière. La consommation annuelle de beurre et de ghee par habitant a été de 1,43 kg (1961). En outre, la consommation directe de lait (39 % surtout lait de vache) et la production de "dahi", apparenté au yoghurt (9 %) ont revêtu une assez grande importance pour l'économie laitière.

En raison de sa très haute teneur en matière grasse le lait de bufflesse ne se prête pas à la consommation directe. Les commerçants indiens avaient pris l'habitude de l'additionner de lait écrémé pour en réduire la teneur en matière grasse à un niveau correspondant à peu près à celui du lait de vache. Cette méthode a été reprise sur une plus large base par les administrations de quelques grandes villes (p. ex. Bombay, Madras, Calcutta), le lait écrémé provenant de la production de beurre indigène étant alors remplacé par de la poudre de lait écrémé importée (vente sous forme de "toned milk" à teneurs standards de 3 % et de 1,5 % de matière grasse, à un prix relativement bas). Une grande partie de la poudre de lait importée a été utilisée de cette façon¹. Les importations de poudre de lait écrémé ont accusé, au cours de la période couverte par la présente étude une tendance ascendante affectée d'importantes fluctuations (moyenne des années 1952/53-1954/55 : 213.000 t d'équivalent lait écrémé; moyenne des années 1963/65 : 447.000 t d'équivalent lait écrémé). Elles ont eu une grande importance pour l'approvisionnement en lait écrémé, les quantités de ce produit disponibles à l'intérieur étant relativement faibles, malgré une production de plus de 600.000 t de beurre et de ghee. Ces deux produits sont obtenus le plus souvent dans les exploitations agricoles à partir de lait caillé (dahi), selon la vieille méthode "desi", et le babeurre restant, qui est d'un genre particulier (lassi), ne se prête pas à la fabrication de "toned milk".

¹ Kon, S.K.; loc. cit. p. 27.

ee. Japon

Avant la guerre, l'importance du lait pour l'alimentation humaine était très faible au Japon. En moyenne pendant la période 1934/36, 269.000 t de lait de vache seulement ont été produites, dont env. 15.000 - 20.000 t ont été exportées sous forme de produits laitiers de conserve (surtout lait condensé). Les importations de produits laitiers n'ont joué qu'un rôle **secondaire** (pour le beurre, le fromage et le lait en poudre moins de 1.000 t par an). Après la deuxième guerre mondiale, et dans le cadre de l'"occidentalisation" croissante¹ de la vie, on a toutefois assisté à une expansion extraordinairement rapide de la consommation de lait et de produits laitiers au Japon. Une étude japonaise a abouti pour la demande quantitative totale de lait et de produits laitiers à un coefficient d'élasticité-revenu de l'ordre de + 1,4 à + 1,6 (demande en valeur : + 1,6 à + 1,8; période prise comme base pour le calcul : 1951-1960)².

Les perspectives de vente favorables ont incité les agriculteurs japonais à une forte augmentation de la production laitière (1950 : 364.000 t; 1965 : 3.193.000 t). Toutefois, la quantité de lait produite par habitant n'était encore que de 32,6 kg en 1965; le niveau de production du Japon est donc encore bien inférieur, par exemple, à celui de l'Inde (58,5 kg en 1961). Comme le montre le diagramme 32, l'accroissement de la production laitière japonaise a été dû essentiellement à l'augmentation régulière du cheptel de vaches laitières, favorisée entre autres par la diminution du nombre de vaches de trait provoquée par les rapides progrès de la mécanisation de l'agriculture japonaise. Au cours des dernières années, le rendement laitier moyen, qui a atteint plus de 2.400 kg, a été très élevé par rapport à d'autres pays asiatiques. Il faut noter à cet égard que le cheptel de vaches laitières a été constitué presque exclusivement au moyen de races laitières productives d'Europe occidentale (Holstein, Jersey, etc³). L'augmentation de la production laitière a été encouragée de diverses façons par le gouvernement japonais. Il y a lieu de mentionner ici, notamment, les droits de douane élevés qui grèvent les importations de produits laitiers (à l'exception du lait frais, de la crème fraîche et de la caséine, 25-35 % de la valeur à l'importation)

¹ Institute for Agricultural Economic Research, Japanese Import Requirement. Projections of Agricultural Supply and Demand for 1965, 1970 and 1975, Tokio, mars 1964, p. 235.

² Idem, p. 248.

³ FAO, Report of the Meeting on Dairy Problems in Asia and the Far East, Rome, avril 1960, p.14.

et la possibilité d'imposer des restrictions quantitatives à l'importation (régime de licences d'importation pour tous les produits laitiers à l'exception de la caséine)¹ pour maintenir les prix élevés de la production indigène de lait.

Le tableau 74 donne des renseignements sur les modes d'utilisation du lait entier. La consommation directe de lait, qui s'accroît rapidement a joué le rôle le plus important; elle a absorbé, en moyenne, pendant la période 1963/65, 47 % de la production de lait. Le lait de transformation a représenté de 42 à 45 % env. de cette production au cours des dernières années, les modes de transformation les plus importants étant la fabrication de beurre (18,5 % de la production laitière moyenne pendant la période 1963/65) et la dessiccation (18,3 % de la production laitière moyenne pendant la période 1963/65). La production de beurre n'a augmenté que d'une façon relativement lente au cours de la période couverte par la présente étude, les conditions de vente étant un peu plus difficiles que pour la plupart des autres produits laitiers (les préférences manifestées pour le beurre sont limitées en raison notamment de la teneur élevée de ce produit en matières grasses). Les importations de beurre n'ont revêtu qu'une importance marginale. En revanche, la fabrication de poudre de lait entier s'est développée très rapidement, surtout au cours de la seconde moitié de la période couverte par la présente étude; avec 76.000 t, en 1965, le Japon était de beaucoup le principal producteur de poudre de lait entier du monde. La poudre de lait entier sert en majeure partie d'aliment pour nourrissons², mais aussi de matière première pour la fabrication de chocolat et de crème glacée. On enregistre, en outre, tous les ans, de petits excédents d'exportation. Dans le secteur du lait condensé, le Japon accuse également un excédent d'exportation. Au cours des dernières années, la production a accusé une tendance à la régression due surtout à une diminution de l'utilisation du lait condensé dans le secteur de la pâtisserie³ (probablement en faveur de la poudre de lait). Jusqu'en 1951 on n'a ni fabriqué ni consommé de fromage au Japon. En 1952, 500 t de fromage ont été importées pour la première fois et une production indigène est aussi apparue en 1953 (1.000 t). Il y a eu ensuite jusqu'en 1959, une phase au cours de laquelle les consommateurs se sont habitués lentement à ce nouveau produit. A partir de 1960, la consommation de fromage s'est développée d'une manière extrêmement rapide (augmentation de la consommation par habitant de 71 g en 1960 à 264 g en 1965). Les laiteries japonaises

¹ Le régime spécial de la caséine s'explique par le fait que le Japon, pour ce produit, est entièrement tributaire des importations (pour plus de détails à ce sujet voir p. 132).

² Institute of Agricultural Economic Research, loc. cit. p. 236

³ Idem, p. 236.

n'ont pas pu s'adapter tout à fait à cette "explosion de la demande" un rôle ayant été joué à cet égard, semble-t-il, surtout par des problèmes de variétés et de qualités, et dans une moindre mesure, par un manque de matières premières (en 1965, 3,5 % des disponibilités de lait entier ont été transformées en fromage). On a donc assisté à une expansion des importations de fromage, qui sont passées de 1.400 t (1960) à 9.900 t en 1965 (cf. annexe, tableau 98 et diagramme 41).

Le besoin au total seulement relativement réduit d'apports extérieurs dans le secteur du lait entier s'est accompagné d'un large déficit, rapidement croissant, dans le secteur du lait écrémé. L'équivalent lait écrémé des importations nettes de caséine et de poudre de lait écrémé¹ s'est élevé en moyenne à 302.000 t en 1953/55 et s'est accru jusqu'à 1.375.000 t en moyenne pendant la période 1963/65. Le lait écrémé en poudre et la caséine ont participé à cette augmentation à raison de + 57,9 % (621.000 t) et de 42,1 % (452.000 t). Les causes des importations de caséine (absence de production propre, etc.) ont déjà été étudiées plus haut (cf. p. 132), de sorte que nous pouvons nous limiter ici à l'étude de la poudre de lait écrémé.

Le faible volume de la production de beurre de laiterie imposa d'assez étroites limites à l'augmentation du degré de l'auto-approvisionnement en lait écrémé en poudre. La quantité de lait écrémé disponible provenant de cette source s'est élevée en moyenne pendant la période 1963/65 à 483.000 t seulement alors que le besoin total était de près de 1,9 million de t². Les possibilités d'accroître la production de poudre de lait écrémé en développant la dessiccation au détriment de la condensation de l'emploi pour l'alimentation des animaux et d'autres modes d'utilisation ont été largement épuisés au cours de la période couverte par la présente étude (augmentation du taux de pulvérisation qui est passé de 28,2 % en moyenne pendant la période 1953/55 à 60,4 % pendant la période 1963/65). La production de lait écrémé en poudre qui en est résultée (25.000 - 26.000 t entre 1963 et 1965) est allée de pair au cours des dernières années, avec une consommation estimée à 90.000 - 100.000 t approximativement (cf. annexe, tableaux 99 et 100 et diagramme 42). En ce qui concerne les importations (moyenne des années 1963/65 : 72.000 t au total), il s'est agi, pour plus des trois quarts, d'achats du gouvernement japonais en vue de la mise en oeuvre d'un vaste programme d'alimentation scolaire (cf. p. 69). Les importations commerciales effectuées principalement

¹ Sans les donations d'organisations privées des Etats-Unis.

² Les quantités de lait écrémé disponibles provenant de la fabrication de crème ne revêtent qu'une importance secondaire.

par l'industrie alimentaire japonaise ont atteint, au cours des dernières années, un niveau de plus de 10.000 t. L'utilisation de la poudre de lait écrémé pour l'alimentation des animaux n'a pas encore acquis une importance appréciable au Japon; aussi les fabricants d'aliments du bétail n'ont-ils acheté que de très faibles quantités sur les marchés internationaux.

g. Pays latino-américains

A l'exception de l'Argentine et de l'Uruguay presque tous les grands pays latino-américains sont déficitaires pour le lait et les produits laitiers. L'approvisionnement en lait d'origine nationale se situe toutefois à un niveau sensiblement plus élevé que dans les pays asiatiques. En moyenne, p. ex. pendant la période 1962/64, 210,6 kg de lait de vache ont été produits par habitant en Argentine, 99,0 kg au Chili, 74,9 kg au Brésil, 73,1 kg au Mexique, 67,0 kg au Venezuela et 39,7 kg au Pérou. Cela est dû notamment aux conditions naturelles favorables à l'élevage des bovins (entre autres capacité de pâturage élevée), qui ont permis la constitution de troupeaux de bovins très vastes par rapport à la population. De plus, la proportion par rapport à l'ensemble du cheptel des animaux élevés principalement pour leur production laitière et le rendement laitier (grâce à une meilleure alimentation et à une meilleure exploitation) sont de beaucoup supérieurs à ce qu'ils sont dans les pays asiatiques (cf. tableau 63). De plus, la commercialisation du lait et des produits laitiers est en général relativement très développée en Amérique latine, de sorte que les exploitations agricoles sont suffisamment incitées à développer leur production et leurs ventes. Il y a lieu de souligner notamment que plusieurs pays (entre autres l'Argentine, le Brésil, le Chili et le Venezuela) disposent d'un réseau plus ou moins étendu de laiteries bien équipées où peuvent être fabriqués non seulement du beurre et du fromage mais aussi d'importantes quantités de produits de conserve.

Au cours de la période couverte par la présente étude, le V e n e z u e - l a qui a importé chaque année en moyenne pendant la période 1962/64, env. 35.000 t de poudre de lait entier¹, 9.000 t de poudre de lait écrémé¹, 2.400 t de lait condensé et 5.800 t de fromage², a été le principal pays déficitaire.

¹ Estimation des auteurs fondée sur les statistiques des exportations des principaux pays fournisseurs.

² Les importations de beurre - 14 t par an en moyenne pendant la période 1962/64 - ont été pratiquement négligeables.

Tableau 63. - Données importantes concernant l'approvisionnement en lait et en produits laitiers au Mexique, au Venezuela et au Brésil, en moyenne, pendant la période 1962/64

	Mexique	Venezuela	Brésil
Cheptel bovin (millions de têtes) ^a	31,373	6,559	78,379
Production de lait de vache (millions de t)	2,916	0,546	5,728
Production de lait animal faisant partie du cheptel bovin (kg)	92,9	83,2	73,1
Population (millions d'habitants).	39,889	8,148	76,438
Consommation laitière par habitant (kg)	73,1	67,0	74,9
Production de beurre (1.000 t)	.	4 ^b	26 ^c
Production de fromage (1.000 t)	.	17	39 ^b
Fabrication de produits laitiers de conserve ^d (1.000 t)	.	21	53
Importations de poudre de lait (1.000 t)	25	44	17

^a Moyenne 1961/62-1963/64. - ^b Seulement production de laiterie. - ^c Seulement production contrôlée par le gouvernement. - ^d Poudre de lait entier, poudre de lait écrémé et lait condensé.

Source: FAO, Annuaire de la production, Rome, années correspondantes. - FAO, Annuaire du commerce, Rome, années correspondantes. - Calculs des auteurs.

Ainsi, plus de 37 % (325.000 t) de la consommation totale de lait entier et, estime-t-on, 56,5 % (104.000 t) des besoins de lait écrémé ont été couverts par des importations au cours de cette période.

La production indigène de lait de vache n'a augmenté que peu pendant la période 1950-1959 (+ 8,7 %), de sorte que l'augmentation beaucoup plus rapide de la demande a dû être couverte par une intensification des importations de produits laitiers de conserve (notamment de poudre de lait entier, avec de petites quantités de lait écrémé en poudre et de lait condensé). Par la suite, les quantités disponibles de lait d'origine nationale ont augmenté considérablement grâce à des mesures d'encouragement intensives (de 56,1 % de 1959 à 1964), ce qui a fait notamment progresser la production propre de lait entier en poudre et - dans une moindre mesure - de lait condensé. La consommation augmentant dans l'ensemble plus lentement, les importations ont pu être sensiblement réduites (cf. tableau 75 et, en annexe, tableau 101 et diagramme 43). Le degré d'auto-approvisionnement pour l'ensemble des produits laitiers de conserve est passé de seulement 11,3 % (1959) à 35,7 % en 1964. La consommation de lait entier en poudre par habitant a été étonnamment élevée, au cours des dernières années, avec, estime-t-on, plus de 6 kg (plus de 52 kg d'équivalent lait entier). Outre la consommation indirecte (notamment glaces), c'est surtout l'utilisation de la poudre de lait entier comme "ersatz" de lait de consommation qui joue un rôle dans les régions où l'approvisionnement en lait frais n'est pas encore assuré d'une manière entièrement satisfaisante. A cela s'ajoute le fait que le nombre relativement faible de ménages équipés de réfrigérateurs favorise, compte tenu du climat tropical, la consommation de conserves de lait entier. En revanche les conditions de vente sur le marché vénézuélien du fromage n'ont guère été favorables. La consommation par habitant a accusé une tendance à la régression, ce qui montre si l'on tient compte de la croissance rapide du revenu réel par habitant, que les consommateurs vénézuéliens ne font guère preuve de préférences pour le fromage. L'augmentation des importations au cours des deux premiers tiers de la période couverte par la présente étude a été due à la fois à un léger progrès de la consommation et à une restriction de la production nationale¹. Ensuite, les taux d'accroissement annuel plus élevés des quantités disponibles de lait entier d'origine nationale se sont également traduites par une fabrication accrue de fromage, ce qui, compte tenu de ce que la consommation était de nouveau en régression depuis 1962, a conduit à une réduction considérable des achats sur les marchés internationaux (moyenne des années 1959/61 : 10.000 t; 1964 : 5.000 t).

¹ Cf. annexe, tableau 102 et diagramme 44.

Parmi les autres pays déficitaires d'Amérique latine il y a lieu de citer particulièrement le Mexique, Cuba, le Brésil, le Chili et le Pérou, qui ont importé surtout du lait écrémé en poudre, ces importations étant souvent, en particulier dans le cas du Brésil, des importations non commerciales en provenance des Etats-Unis (exception : Cuba)¹. Dernièrement, le Chili est devenu un marché important pour la poudre de lait entier (il a acheté, rien qu'à la Belgique, 6.131 t en 1966). Ces importations de poudre de lait écrémé ont servi partiellement, avec les importations accrues d'huile de beurre, à la fabrication de "recombined milk", produit qui a joué un rôle important, notamment pour l'approvisionnement de certaines régions urbaines en lait de consommation. Ainsi en 1964, 96 l de lait se composant pour un peu moins de 50 % de lait condensé et principalement, pour le reste, de "recombined milk" ainsi que de lait condensé sucré et de lait frais² ont été consommés par habitant à Lima. Outre le Pérou, Cuba, dont les besoins en apports extérieurs sont presque exclusivement couverts par des livraisons faites par l'Union Soviétique (moyenne des années 1963/65 : 45.000 t) et d'autres pays de l'Est est un autre acheteur important de lait condensé. En revanche, les achats cubains de lait écrémé en poudre ont été effectués surtout dans des pays occidentaux (Belgique, Canada). Les importations de beurre de ce groupe de pays se sont concentrées surtout sur le Chili et le Pérou (moyenne des années 1962/64 : 9.900 t au total), ainsi que sur Cuba (beurre soviétique) et - au cours des dernières années - le Brésil (1964 : 8.000 t).

¹ Les principaux clients ont été, pour les livraisons commerciales de poudre de lait écrémé, le Mexique et le Chili.

² Information figurant dans : "Economische Voorlichting", La Haye, 9 février 1967.

V. Prévisions relatives aux importations de produits laitiers de régions et pays importants ainsi que du monde entier en "1975"

1. Remarques préliminaires

L'objet de ce pronostic est de procéder à une estimation prévisionnelle des importations de beurre, de fromage, de lait condensé, de poudre de lait et de caséine de régions et pays importants ainsi que du monde entier en "1975". Seules seront prises en considération les tendances à long terme des importations, et non les variations à court et moyen terme (p.ex. par suite de fluctuations de la production dues aux intempéries ou à des variations cycliques du cheptel) dont l'influence, dans le cadre d'une prévision portant sur une durée de neuf à onze ans, est pratiquement impondérable. Pour exclure, dans la mesure du possible, les fluctuations à court et à moyen terme on a eu recours, pour l'estimation, à des lignes de tendance et de régression calculées selon la méthode des plus petits carrés ou à des extrapolations graphiques de tendances. En conséquence, les pronostics auxquels on est parvenu ne sauraient être interprétés que comme des valeurs tendancielle s, reflétant le niveau moyen des importations au cours d'une période de plusieurs années: 1973/77. Le caractère tendanciel des résultats ainsi obtenus par voie d'évaluation est indiqué, dans le texte qui suit, en plaçant l'année 1975 entre guillemets.

Par ailleurs, il faut noter qu'il ne peut s'agir, dans le cas de ce pronostic, d'une tentative de prévoir les possibilités de vente sur les marchés internationaux des produits laitiers en "1975", mais seulement d'une estimation conditionnelle dont les résultats dépendent largement des hypothèses de travail utilisées (p.ex. l'évolution des revenus et de la population pour ce qui concerne l'estimation de la demande). Même dans le cas relativement favorable d'un choix "idéal" des méthodes économétriques utilisées pour préciser les relations entre les divers facteurs causaux et les variables à estimer, la portée de telles estimations prévisionnelles reste réduite au domaine délimité par les hypothèses de travail.

La base de l'estimation prévisionnelle des importations d'un pays déficitaire en un ou plusieurs produits laitiers est constituée par le besoin d'importation net qui résulte de la différence entre la consommation et la production prévues pour "1975", les variations des stocks étant

négligées. Cette manière de procéder se justifie notamment par le fait qu'à long terme les variations des stocks se compensent mutuellement en grande partie. Les modifications nettes "restantes" des stocks sur une période d'une certaine durée, ne représentent en général qu'une petite fraction des variations nettes de la consommation pendant la même période. L'importance relative des variations de stocks pour les besoins d'importations nets se maintient donc dans des limites relativement étroites. Compte tenu des différences statistiques considérables qu'il a bien fallu se résoudre à accepter lors de l'établissement des bilans d'approvisionnement, la prise en considération des variations de stocks n'aurait d'ailleurs, en tout état de cause, pour les pronostics, qu'une portée théorique, mais guère de portée pratique. - Pour l'estimation des besoins d'importations nets des pays en voie de développement dans le secteur des produits laitiers de conserve, on ne dispose de séries chronologiques que pour des importations et exportations (réexportations) brutes. Dans la plupart des cas, ces pays ne disposent pas d'une production propre; par ailleurs, on manque de renseignements sur l'évolution de la consommation et sur les variations des stocks. Aussi a-t-il fallu considérer, pour établir le pronostic, que les importations nettes équivalent à la consommation, ce qui fait que les variations de stocks sont nécessairement incluses dans l'estimation.

Le pronostic sur les besoins d'importations nets a été complété - lorsque c'était nécessaire - par une analyse des exportations du pays déficitaire en cause afin qu'à l'aide d'hypothèses simples sur l'évolution future des exportations on puisse obtenir une valeur estimée du besoin d'importation brut. Une telle méthode est certes affectée, d'une part, d'importants facteurs d'erreur, mais elle prévient, par ailleurs, une sous-estimation systématique de la demande sur le marché mondial.

a. Estimation de la consommation

L'estimation de la demande de produits laitiers destinés à l'alimentation humaine a été effectuée sur la base de la consommation par habitant et de l'évolution de la population. Pour prévoir la consommation par habitant, on s'est servi de méthodes diverses selon le produit en cause, selon la place occupée par ce produit dans l'alimentation de la population des divers pays, selon la mesure dans laquelle des statistiques appropriées étaient disponibles, etc.

L'estimation de la consommation de B E U R R E par habitant se fonde - notamment pour le Royaume-Uni - sur des hypothèses relatives à la relation de prix future beurre/margarine ainsi qu'à l'évolution du revenu par habitant. Dans les pays de l'Est (Zone d'occupation soviétique, Tchécoslovaquie) le niveau de la consommation par habitant n'est pas seulement déterminé par les quantités que les ménages privés demanderaient, compte tenu de leur revenu et des prix fixés par l'Etat pour le beurre et la margarine, mais aussi de la mesure dans laquelle cette demande pourrait effectivement être couverte, quantitativement et qualitativement. Toutefois, comme la fixation des prix et des quantités offertes relève en pratique exclusivement de l'Etat, une estimation de la consommation de beurre par habitant qui considérerait seulement l'évolution du revenu et (ou) des prix ne conduirait qu'à des résultats d'un réalisme relatif. Aussi paraît-il opportun de renoncer à une estimation de la consommation par habitant et de se contenter d'une simple hypothèse.

Les pronostics relatifs à la consommation de F R O M A G E par habitant s'appuient principalement sur l'évolution des prix et des revenus et sur le fait que pour le fromage - à l'inverse du beurre - il n'existe pas de produit de substitution, ou du moins de produit de substitution s'en rapprochant étroitement. Le cas du Japon, où la consommation de fromage n'a acquis une certaine importance qu'il y a quelques années, ce qui est dû à des modifications, dans la structure des préférences, dont toute la portée n'est pas encore entièrement prévisible, est particulier. Aussi a-t-on renoncé à une estimation fondée sur le revenu et a-t-on remplacé celle-ci par une simple hypothèse relative du niveau futur de la consommation par habitant. Au Venezuela, il n'a pas été possible de discerner une relation nette entre les variations de la consommation de fromage par habitant et les variations du revenu par habitant. Aucune série chronologique n'étant par ailleurs disponible, la prévision relative à la consommation par habitant a été effectuée isolément en recourant à une extrapolation de tendance. Dans le cas des pays de l'Est, les observations faites au sujet du beurre s'appliquent par analogie.

Dans les pays à économie laitière développée, la P O U D R E D E L A I T E N T I E R est consommée presque exclusivement sous une forme indirecte (p.ex. chocolat, alimentation des nourrissons, glace). Dans ces pays le niveau de la consommation de poudre de lait entier peut être déduit aussi bien de la demande de produits finis, qui dépend des prix de ces produits et de l'évolution des revenus, que des variations de la proportion

de poudre de lait entier contenue dans les produits en question (p.ex. remplacement par de la poudre de lait écrémé). Une analyse de tous les facteurs influant sur l'utilisation de poudre de lait entier étant impossible pour des raisons statistiques, il a fallu, ici aussi, remplacer l'estimation par de simples hypothèses qui tiennent au moins implicitement compte de la concurrence de substitution exercée par le lait écrémé en poudre.

Un pronostic portant sur la consommation de L A I T C O N D E N S E par habitant a paru nécessaire surtout pour certains pays du Sud-Est asiatique. A cet égard, il faut faire une distinction entre la consommation de lait condensé importé d'une part et la consommation de "recombined milk" ou de "filled milk" condensé fabriqués dans le pays d'autre part. Une estimation de la consommation de tous les types de lait condensé par habitant à l'aide du revenu par habitant (aucune série chronologique appropriée n'était disponible) n'a été possible que pour les Philippines. Pour les autres pays, l'importance du "recombined milk" condensé par rapport à la consommation totale de lait condensé n'a pu faire l'objet que d'une estimation approximative fondée sur les importations de beurre, d'huile de beurre et de poudre de lait écrémé.

La prévision de la consommation de P O U D R E D E L A I T E C R E M E par habitant dans les pays à économie laitière développée se heurte pratiquement aux mêmes difficultés que dans le cas de la poudre de lait entier en raison de la proportion importante de la consommation indirecte (cf. p. 225). Pour les pays en voie de développement, l'estimation de la consommation de lait écrémé en poudre a été faite en règle générale en relation avec celle de la consommation de lait condensé et de poudre de lait entier, de manière à pouvoir ainsi tenir compte des multiples possibilités de substitution entre ces produits (voir aussi les remarques relatives au lait condensé). Il a toutefois été nécessaire de recourir à des hypothèses simples sur la consommation possible future de poudre de lait écrémé dans les cas où l'évolution de la consommation, au cours de la période de référence a reposé surtout sur des livraisons non commerciales.

On a choisi comme grandeur de revenu l'ensemble des dépenses de consommation privées à prix constant par habitant (que nous appellerons ci-après,

pour plus de brièveté, "revenu" par habitant)¹. De cette manière, on ne tient compte que de la partie du revenu privé effectivement consacrée à la consommation. L'évaluation a été faite à prix constants pour la raison que la prévision ne devait porter que sur la demande quantitative. L'"estimation" des dépenses de consommation privées pour "1975" a été réalisée à l'aide d'extrapolations graphiques de tendance. Ce n'est qu'à posteriori, et seulement à des fins de vérification, que l'on a calculé le taux d'accroissement annuel moyen obtenu par la méthode graphique pour la période sur laquelle porte l'estimation et que l'on a comparé ce taux au taux d'accroissement annuel moyen au cours de la période couverte par la présente étude. Une méthode aussi simplifiée (sans ventilation en fonction des diverses composantes de la consommation privée) n'a été appliquée que parce qu'il s'agit d'une pure hypothèse de travail dont on exige seulement - compte tenu des expériences faites dans le passé - qu'elle soit quelque peu réaliste (il en va de même pour l'estimation du revenu national et d'autres grandeurs auxiliaires).

Un autre problème est posé par le choix des variables de prix. Comme le pronostic doit porter sur une grandeur réelle (consommation par habitant en unités de poids), nous employons fréquemment, à côté du "revenu" réel par habitant, des prix réels résultant de la division des prix nominaux moyens payés au stade du commerce de détail par l'indice du coût de la vie. Il est donc supposé qu'un ménage réagit uniquement aux variations de prix qui ne correspondent pas à l'évolution de l'indice du coût de la vie (hypothèse de la liberté vis-à-vis de l'illusion monétaire). Il semble cependant qu'un tel comportement n'existe guère dans la réalité. Le jugement qu'un ménage porte sur la variation du prix nominal d'un produit donné par rapport aux variations du prix nominal des autres produits importants pour lui dépend probablement en premier lieu de la structure momentanée du système de préférences de ce ménage et du montant du revenu dont il peut disposer. Il y a tout lieu de supposer que les préférences différentes éprouvées à l'égard des divers produits ne se manifestent pas

¹ Il n'en va cependant pas ainsi en ce qui concerne quelques pays en voie de développement dont la comptabilité nationale n'indique les dépenses de consommation privées qu'aux prix courants ou ne les indique pas du tout. Dans ces cas, il a fallu recourir aussi à d'autres grandeurs telles que p.ex. le revenu national par habitant aux prix courants divisé par l'indice du coût de la vie.

seulement au niveau des prix réels mais dès celui des prix nominaux. En outre il est parfaitement concevable - si l'on fait une distinction entre prix nominaux et prix réels - que les variations de prix ne constituent un critère d'orientation des ménages que pour un groupe limité de produits que l'on connaît bien. On pourrait ainsi partir du point de vue qu'un ménage, pour apprécier les augmentations du prix nominal d'un produit alimentaire donné, tient surtout compte, plus ou moins consciemment, des augmentations du prix nominal intervenues pour les autres produits alimentaires importants. Dans ces conditions, les prix réels pourraient être calculés avec l'aide d'un indice des prix de l'alimentation. - Toutefois, en l'absence de renseignements sur le comportement effectif des ménages à cet égard il a été tenu compte pour l'estimation prévisionnelle de la consommation par habitant aussi bien des variations des prix nominaux que de la relation entre ceux-ci et l'indice du coût de la vie.

La relation entre la consommation par habitant (Y) et le "revenu" par habitant (X) a été d'abord analysée à l'aide de simples diagrammes de corrélation. Il n'a été procédé à une quantification de la relation entre les deux grandeurs sous la forme d'équations de régression que (a) lorsque cela a paru judicieux sur le plan de la méthodologie statistique et (b) lorsque la ligne de régression entraînait également en ligne de compte en tant que fonction d'estimation; (a) est alors une condition nécessaire mais non suffisante de (b). Pour choisir la fonction qui doit exprimer la relation entre Y et X il y a lieu de considérer deux choses. Si l'adaptation ne doit intervenir que pour la période de référence, le seul critère de choix est le degré de détermination causale. Cela n'est cependant valable que conditionnellement lorsque la relation entre Y et X calculée pour le passé doit être utilisée aussi comme fonction d'estimation. Si l'on adopte, pour le pronostic, l'hypothèse de travail selon laquelle la relation entre Y et X - en faisant abstraction de l'influence des prix sur la consommation par habitant telle qu'elle a pu être observée pendant la période de référence peut-être reprise sans aucune restriction pour la période d'estimation prévisionnelle, on peut également considérer le degré de détermination causale comme le principal critère de choix. Souvent, cependant, des restrictions s'imposent, par exemple celle qui consiste à affirmer que pour un niveau de consommation relativement élevé de futures augmentations de "revenu" ne provoqueront pas dans la même mesure qu'auparavant des augmentations de la consommation par

habitant. Si par exemple, dans un tel cas, une fonction bi-logarithmique de la demande (élasticité constante du "revenu") présentait le degré de détermination causale maximal pour la période de référence, il faudrait néanmoins choisir, pour la période d'estimation prévisionnelle, une fonction semi-logarithmique (élasticité décroissante du "revenu") ou une autre fonction présupposant un accroissement plus faible encore. Comme les diverses études de la consommation de produits alimentaires l'ont montré¹, l'élasticité-revenu de la demande diminue généralement au fur et à mesure qu'augmente le "revenu". La fonction semi-logarithmique de la demande de forme $Y (\log X) = a + b \log X$ est une fonction d'un maniement mathématique aisé qui reflète aussi ce phénomène. Aussi avons-nous, chaque fois que cela paraissait se justifier, utilisé cette fonction pour l'estimation prévisionnelle de la consommation par habitant.

A quelques exceptions près il a paru impossible de prendre en considération les autres variables explicatives de la consommation par habitant (modifications de la répartition des revenus, évolution des prix de détail du produit en question et des produits concurrents et autres facteurs parfois non mesurables, p.ex. la nature et l'intensité de la publicité, la forme de l'offre, la relation entre population rurale et urbaine, la proportion des ménages équipés d'un réfrigérateur par rapport à l'ensemble des ménages, etc.). Cela est dû entre autres au fait que la majorité des estimations prévisionnelles portent sur des pays en voie de développement, pour lesquels les données nécessaires font entièrement défaut ou ne sont que difficilement accessibles.

¹ Cf. à ce sujet: FAO Commodity Review 1962, Special Supplement, Agricultural Commodities Projections for 1970, CCP 62/5, Rome 1962, Annex on Methods. - Etudes CEE, Série Agriculture n° 14: Le marché commun des produits agricoles - Perspectives "1970", Bruxelles 1963, pp. 14 sq.

² Si l'on n'utilise que le "revenu" par habitant comme variable explicative de la consommation par habitant il ne faut pas oublier que les influences exercées sur le niveau de la consommation par tous les autres facteurs, comme p.ex., notamment, les prix, entrent néanmoins implicitement dans ce calcul et ne font qu'apparemment l'objet d'une induction partant du "revenu". Ainsi, semble-t-il, les coefficients d'élasticité du "revenu" calculés à l'aide d'une fonction semi-logarithmique de la demande sont tendanciellement sous-estimés pour des prix à la consommation sans cesse croissants au cours de la période de référence, ou surestimés en cas de prix décroissants. Si l'on compte que l'évolution des prix par rapport à l'accroissement des revenus sera la même jusqu'en "1975", qu'au cours de la période couverte par la présente étude, c'est encore à l'aide de la fonction d'estimation incluant déjà l'influence des prix (ou à l'aide du coefficient d'élasticité moyen qu'elle présuppose) que l'on pourra le plus

Suite p. 230.

Les chiffres de la population en "1975" ont été partiellement tirés des estimations disponibles des Nations Unies¹. On a procédé à un pronostic propre au moyen d'une extrapolation de tendance lorsque les estimations des Nations Unies pour 1965 s'écartaient déjà sensiblement des chiffres effectifs de la population en 1965.

Un véritable pronostic concernant l'utilisation de lait écrémé en poudre pour l'alimentation du bétail (p.ex. au Royaume-Uni et au Japon) s'est révélé impossible, les données nécessaires faisant déjà défaut pour la période couverte par la présente étude. Seuls ont pu être tirés d'une comparaison de la production et du commerce extérieur d'une part et de la consommation pour l'alimentation humaine d'autre part, quelques indices relatifs à de telles grandeurs sur lesquels reposent aussi les hypothèses afférentes à l'utilisation de la poudre de lait écrémé pour l'alimentation des animaux en "1975".

L'estimation prévisionnelle de la consommation de caséine dans les pays industrialisés occidentaux et au Japon soulève des problèmes analogues. Aucune donnée n'étant disponible pour la période de référence, la consommation de caséine a dû être calculée en additionnant la production indigène et l'excédant d'importation. Les chiffres ainsi obtenus diffèrent de la consommation effective dans une mesure égale aux variations des stocks. La consommation totale de caséine ainsi estimée a été prise pour base du pronostic après conversion en moyennes mobiles multi-annuelles. C'est là toutefois une méthode assez grossière si l'on considère que la consommation de caséine évolue parfois très différemment selon les branches de l'industrie et que la consommation totale n'est que la résultante de ces évolutions partielles.

Suite de la note de la p. 229:

aisément établir un pronostic. Si l'on supposait pour l'avenir, à titre d'hypothèse de travail (pour quelque raison que ce soit), une évolution des prix très différente de ce qu'elle a été pendant la période de référence, il faudrait soit procéder à une correction appropriée des résultats, soit - ce qui serait une autre issue - recourir à un autre type de fonction. En règle générale, cependant, on est parti du point de vue que l'évolution future des prix serait au moins à peu près analogue à celle qui a été observée pendant la période de référence, de sorte que l'erreur induite par la non-exclusion de l'influence des prix se maintiendrait dans des limites raisonnables. Dans la mesure où, dans tel ou tel cas particulier, cette condition ne serait pas remplie, le volume de la consommation par habitant en "1975" obtenu à l'aide de la fonction d'estimation manquerait aussi de réalisme.

¹United Nations, Provisional Report on World Population Prospects as Assessed in 1963, New York 1964.

b. Estimation de la production

L'estimation de la production de beurre, de fromage, de lait condensé et de poudre de lait entier s'est effectuée en trois stades. Au premier stade on a procédé à une extrapolation graphique de tendance ou bien on a calculé une tendance linéaire en fonction du temps¹. Dans les cas où la production a été stagnante ou n'a pas subi une évolution homogène, on a admis des hypothèses simples. A un deuxième stade de l'estimation prévisionnelle de la production, les valeurs prévisionnelles ainsi obtenues ont été converties en équivalents lait entier. De plus, on a estimé l'évolution future possible de la consommation directe de lait et de la consommation de crème (par le biais de la consommation par habitant et de l'accroissement de la population), la quantité de lait entier utilisée pour l'alimentation du bétail (estimation globale) ainsi que d'autres éléments importants de l'utilisation du lait entier. On a obtenu ainsi, pour "1975", une valeur prévisionnelle valable pour la consommation totale de lait entier. A un troisième stade de l'estimation prévisionnelle de la production, on a examiné si la production de lait entier en "1975" pourrait suffire à couvrir les besoins totaux de lait entier estimés (ventilation des deux composantes, le cheptel et le rendement laitier moyen). Pour le pronostic du besoin d'importation net de produits laitiers on a donc adopté, pour des raisons de méthode, une voie exactement inverse de celle qui a été suivie pour l'analyse de l'approvisionnement en lait et en produits laitiers dans le passé.

Pour l'estimation prévisionnelle de la production de poudre de lait écrémé et de caséine, on a déterminé tout d'abord la quantité totale de lait écrémé disponible qui résulte de la production de beurre et de crème prévue pour "1975". On a recherché ensuite quelle proportion de la quantité disponible totale de lait écrémé pourrait à l'avenir - d'après les tendances qui se sont dessinées pendant la période de référence - être consacrée à la dessiccation ou à la fabrication de caséine. Les quantités de lait écrémé ainsi estimées destinées à la fabrication de lait écrémé en poudre et de caséine en "1975" ont été converties en poids de produit à l'aide de la relation technique moyenne usuelle (1 kg de poudre de lait écrémé = 11,5 kg de lait écrémé; 1 kg de caséine = 33-34 kg de lait écrémé).

¹ $Y(t) = a + b \cdot t$, où Y représente la production et t le temps en années.

2. L'approvisionnement en lait et produits laitiers en "1975" dans les pays importateurs les plus importants

a. Royaume-Uni

aa. Hypothèses générales

Avant de nous étendre sur le pronostic relatif au besoin d'importation net de produits laitiers du Royaume Uni, nous signalerons brièvement les hypothèses générales de travail admises pour ce qui concerne l'accroissement des revenus et de la population. On a supposé que les dépenses de consommation privées par habitant (aux prix de 1958) continueraient dans l'ensemble à évoluer conformément à la tendance qui s'est manifestée entre 1960 et 1965 et atteindraient en "1975" un niveau de 410 £ (moyenne des années 1961/65: 334 £; moyenne des années 1950/54: 260 £). Cela impliquerait une diminution du taux d'accroissement annuel moyen du "revenu" par habitant de 2,3% pendant la période couverte par la présente étude à 1,7% pendant la période d'estimation. Il a été supposé que la population serait de 58,0 millions d'habitants en "1975" alors que les prévisions des Nations Unies pour "1975" en fixent le chiffre à 56,2 millions d'habitants. Cette correction s'est révélée nécessaire pour la raison que les prévisions faites par les Nations Unies pour 1965 ont déjà été sensiblement inférieures au chiffre effectif de la population.

bb. Estimation du besoin en beurre, fromage, lait entier en poudre, lait condensé, lait écrémé en poudre et caséine d'importation

La consommation intérieure restera vraisemblablement le principal facteur de détermination causale des importations britanniques de B E U R R E. Si l'on considère que la relation de prix beurre/margarine ne variera plus d'une manière appréciable pendant la période couverte par le pronostic, par rapport à la valeur de 1,90-2,10 atteinte au cours des dernières années (hypothèse pour "1975": 2,00), c'est essentiellement l'accroissement supposé du "revenu" par habitant qui sera déterminant pour l'évolution de la consommation par habitant, il continuera probablement à jouer en faveur du beurre. Toutefois, l'augmentation ainsi induite de la consommation par habitant se maintiendra vraisemblablement dans des limites assez étroites (estimation pour "1975": 9,00 kg; moyenne des années 1964/66: 8,87 kg). Une augmentation plus forte de la consommation de beurre par habitant d'ici "1975" n'est guère probable; d'autant plus que l'on compte que la tendance régressive de la consommation globale de beurre et de

margarine par habitant, observée depuis 1958, se poursuivra (moyenne des années 1964/66: 14,47 kg; hypothèse pour "1975": 13,50 kg). Il faut aussi tenir compte ici de la restriction de la consommation de matières grasses recommandée avec une insistance de plus en plus grande pour des raisons de santé par les médecins et les nutritionnistes (dans une mesure croissante par l'intermédiaire de "mass media" tels que la presse, la radio, la télévision), qui ne restera pas sans effet sur l'attitude des consommateurs. Dans ces conditions (consommation dans l'ensemble décroissante, par habitant, de beurre et de margarine), l'augmentation prévue de la consommation de beurre par habitant implique que la part du beurre dans la consommation totale par habitant de ces deux matières grasses comestibles passera de 61,3% (moyenne des années 1964/66) à 66,7% en "1975"¹. Les préférences des consommateurs britanniques pour le beurre ne sont vraisemblablement pas suffisamment marquées pour que dans l'hypothèse d'une relation de prix inchangée entre ces deux produits, le beurre s'assure en "1975", par rapport à la margarine, une position sensiblement meilleure que celle qu'expriment les chiffres précités. Pour une consommation de 9,00 kg par habitant et une population de 58,0 millions d'habitants la consommation totale de beurre serait de 522 000 t en "1975" (moyenne des années 1964/66: 478 000 t; augmentation: 9,2%).

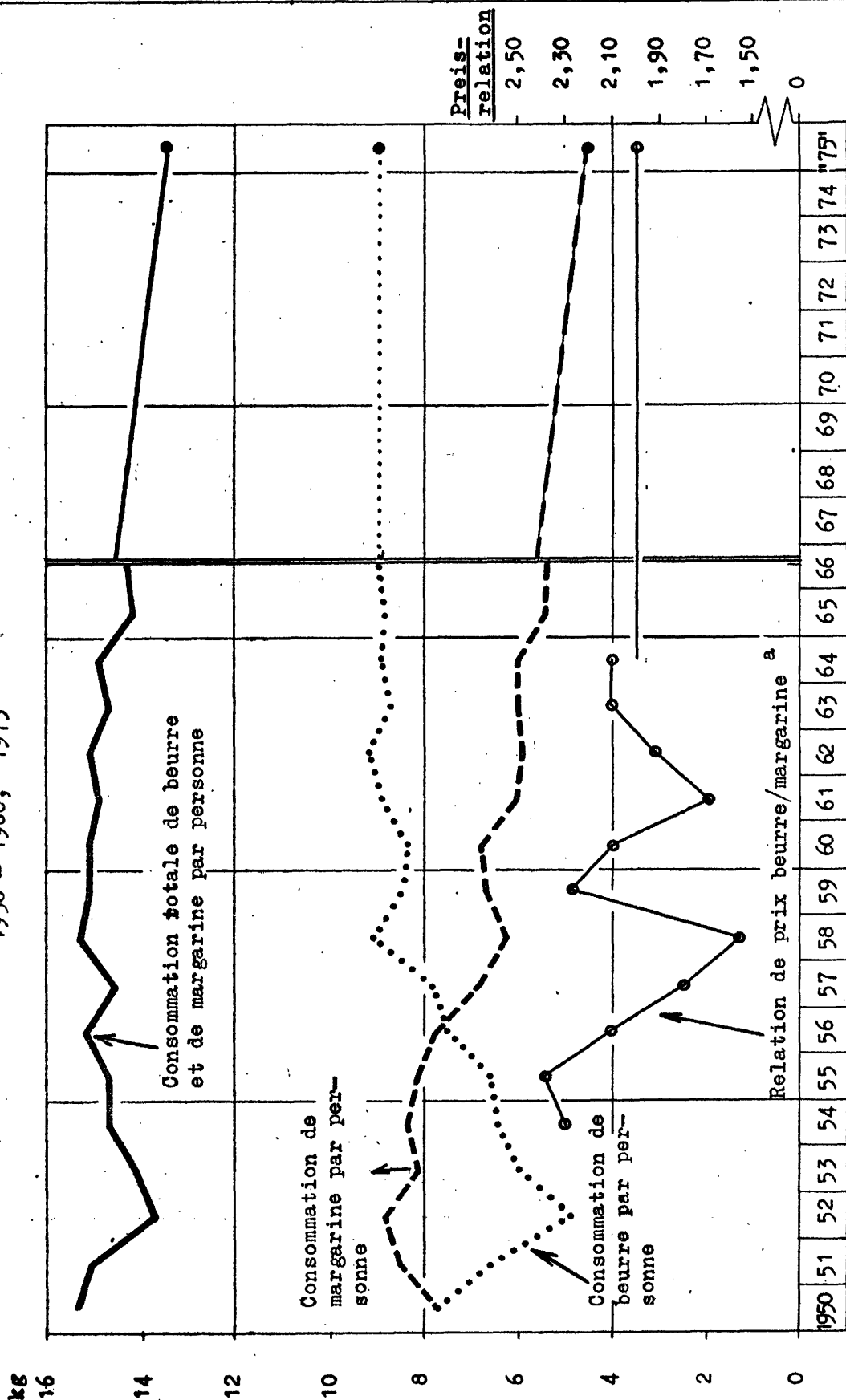
Pour le pronostic relatif à la production de beurre on a d'abord supposé une tendance linéaire dépendant du temps² pouvant compenser d'une façon relativement satisfaisante les fluctuations de la production résultant des variations cycliques du cheptel de vaches. Dans cette hypothèse, la production serait d'env. 70 000 t en "1975". Ce chiffre serait encore supérieur de 18 000 t et de 9 000 t respectivement aux maxima atteints en 1961 et en 1962. Mais il y a toutefois lieu de se demander si la structure des prix peut fournir les incitations que requiert une extension aussi rapide de la production de beurre. Les prix payés par les organismes du marché du lait pour le lait transformé en beurre - prix qui contrairement à ceux d'autres produits laitiers, sont liés aux cotations du beurre d'importation - désavantagent quelque peu la fabrication de beurre par rapport aux autres modes d'utilisation du lait de transformation. Si l'on

¹ Pronostic relatif à la consommation de margarine par habitant en "1975": 4,5 kg.

² $Y(t) = -4681,9 + 2,406 t$; période sur laquelle a porté le calcul: 1950 - 1965.

Diagramme 22

La consommation de beurre et de margarine par personne et la relation de prix
beurre/margarine au Royaume-Uni
1950 - 1966, "1975"



a. Beurre : Prix de gros du beurre néo-zélandais, Londres.
Margarine : Prix de gros de la margarine de table, Londres.

suppose que ce système de fixation des prix sera conservé à l'avenir, il paraît opportun de corriger par une légère diminution la valeur estimative obtenue par l'extrapolation de tendance (hypothèse pour "1975": 50 000 t; moyenne des années 1964/66: 30 000 t).

Pour la production on suppose donc - par rapport à la consommation - une augmentation relativement plus forte, mais beaucoup plus faible en valeur absolue, qui a pour effet de provoquer un léger accroissement du besoin d'importation net de 454 000 t (moyenne des années 1864/66) à 472 000 t en "1975". Si l'on suppose que les réexportations de beurre qui se sont élevées à 2 000 t au cours des dernières années se maintiendront dans l'avenir, le Royaume-Uni devrait, selon ce pronostic, importer 474 000 t de beurre au total en "1975"¹.

La consommation de F R O M A G E augmentera vraisemblablement plus vite que celle de beurre pendant la période couverte par l'estimation. Cette hypothèse est étayée par les préférences relativement marquées pour le fromage qui s'expriment par une plus grande élasticité-revenu de la demande ainsi que par la circonstance qu'il n'existe guère, pratiquement, de produit directement substituable au fromage. L'estimation de la consommation par habitant (Y) a été faite à l'aide d'une fonction semi-logarithmique de la demande, calculée pour la période 1953-1965, où l'on a pris comme variables explicatives le "revenu" par habitant (X_1) et le prix réel² (X_2):
 $Y_3(\log X_1, \log X_2) = - 2,6046 + 4,0543 \log X_1 - 1,6853 \log X_2$ ³. Si l'on suppose que les prix réels du fromage n'augmenteront plus guère (moyenne des

¹Un pronostic établi pour le Royaume-Uni à la demande du US-Department of Agriculture a abouti pour "1975", pour les importations de beurre, à une estimation de 357 000 - 418 000 t, contre 474 000 t dans la présente étude. Cette divergence est due principalement à la circonstance que l'on a supposé, dans l'étude précitée, un accroissement seulement faible de la consommation de beurre ("1975": env. 430 000 - 460 000 t), hypothèse manifestement trop modeste compte tenu de l'évolution la plus récente (465 000 - 490 000 t) (US-Department of Agriculture, United Kingdom, Projected Level of Demand, Supply and Imports of Farm Products in 1965 and 1975, Washington, D.C., janvier 1962, p. 124).

²Prix nominal divisé par l'indice du coût de la vie.

³Le test de multi-colinéarité a montré qu'il n'existe qu'une faible corrélation entre les deux variables explicatives X_1 et X_2 (le coefficient de corrélation est de - 0,205). On peut donc nettement distinguer les influences du revenu et du prix sur la consommation de fromage par habitant.

années 1963/65: 211 sh/cwt; "1975": 218 sh/cwt)¹ on obtient, pour l'accroissement supposé du "revenu" d'ici "1975", une consommation d'env. 5,00 kg par habitant (moyenne des années 1964/66: 4,73 kg). Pour une population de 58,0 millions d'habitants, la consommation de fromage serait donc en "1975", de 290 000 t (moyenne annuelle 1964/66: 256 000 t; augmentation: 13,3%).

L'estimation de la production de fromage à l'aide d'une extrapolation de tendance ne conduirait guère à des résultats réalistes car les accroissements extrêmement importants intervenus entre 1950 et 1960 auraient eu trop de poids par rapport au niveau presque inchangé de la production au cours de la période suivante. La structure des prix et des ventes, généralement plus avantageuse que pour le beurre, pourrait toutefois inciter les producteurs britanniques à accroître leur production dans l'avenir, du moins dans une mesure limitée (hypothèse pour "1975": 150 000 t; 1964/66: 113 000 t; augmentation: 32,7%).

L'estimation de la croissance de la production, non seulement en valeur relative, mais aussi en valeur absolue, à un niveau un peu supérieur à celui de la consommation, se traduit par une légère diminution du besoin d'importation net, qui tombe de 146 000 t (moyenne des années 1964/66) à 140 000 t en "1975". Si l'on tient compte, en outre, de la possibilité de l'exportation de 3 000 t de fromage (tant réexportation qu'exportation de Cheddar et de Cheshire produits dans le pays), les importations brutes s'élèveraient en "1975" à 143 000 t².

En ce qui concerne le L A I T E N T I E R C O N D E N S E (sucré et non sucré) le Royaume-Uni devrait encore, semble-t-il, rester exportateur net pendant la période d'estimation. Au cours des dernières années, les importations n'ont encore eu quelque importance que pour le lait condensé non sucré, mais elles ont aussi fortement diminué dans ce secteur (1964: 7 700 t; 1966: 3 400 t). Il est donc supposé qu'au maximum 4 000 t de lait condensé non sucré seront importées en "1975"; il se pourrait que dans l'avenir les importations de lait condensé sucré cessent à peu près complètement (cf. tableaux 87/88).

¹ Pour le calcul des coefficients de la fonction de la demande on a utilisé les prix convertis en cents US/kg indiqués dans l'Annuaire de la production de la FAO.

² Le pronostic déjà cité pour le Royaume-Uni (US-Department of Agriculture, loc.cit. p. 124) indique des importations de fromage de 86 000 à 136 000 t pour "1975". Cette estimation relativement faible du besoin d'importation repose également dans ce cas sur l'hypothèse d'un accroissement seulement très faible de la consommation (estimation pour 1965: 230 000 - 234 000 t; consommation effective moyenne pendant les années 1964/66: 256 000 t).

En ce qui concerne la P O U D R E D E L A I T E N T I E R, une augmentation non négligeable de la dépendance à l'égard de l'importation pourrait intervenir au cours de la période d'estimation. La consommation de lait entier en poudre par habitant n'a pour ainsi dire plus augmenté après 1959. La substitution de plus en plus fréquente de la poudre de lait écrémé à la poudre de lait entier dans divers produits, ainsi que les perspectives de vente peu favorables du chocolat au lait entier par rapport à d'autres types de chocolat sont autant d'éléments qui s'opposent, même pour l'avenir, à une augmentation de la consommation par habitant. Seule l'utilisation de la poudre de lait entier pour la fabrication d'aliments pour nourrissons et enfants du premier âge pourrait encore augmenter dans des proportions appréciables au cours de la période d'estimation. Pour "1975" on a admis une consommation de lait entier en poudre de 0,820 kg par habitant. Par rapport à la moyenne des années 1964/66 (0,797 kg) elle représente, il est vrai, une faible augmentation, mais les maxima enregistrés au cours de la période couverte par la présente étude (0,320 kg en 1959, 1962 et 1965) ne sont pas dépassés. Pour l'accroissement supposé de la population, on obtient, pour "1975, une consommation totale d'env. 43 000 t (moyenne des années 1964/66: 43 000 t; augmentation: 11,6%).

Compte tenu de la vive concurrence exercée par les offreurs étrangers sur le marché intérieur et du caractère peu favorable des perspectives d'augmentation des ventes sur les marchés internationaux, les producteurs britanniques ne seront guère incités, semble-t-il, à développer encore leur production de poudre de lait entier. Il se pourrait, au contraire, qu'une légère restriction devienne nécessaire (hypothèse pour "1975": 25 000 t; moyenne des années 1964/66: à peine 27 000 t).

Ainsi, pour le lait entier en poudre, le besoin d'importation net passerait de 16 000 t en 1964/66 à 23 000 t en "1975". Dans l'hypothèse la plus favorable, les exportations pourraient se maintenir à leur niveau de 7.000 t, atteint au cours des dernières années de sorte qu'en "1975", les importations brutes s'élèveraient à 30 000 t.

Les pronostics relatifs à la production de beurre, de fromage et de poudre de lait entier, effectués jusqu'ici séparément, seront maintenant examinés en vue de déterminer, compte tenu des tendances du besoin de lait entier dans les autres secteurs de l'économie laitière, s'ils sont tant soit peu réalistes. A cet effet a été établi pour "1975" un bilan du lait entier

¹ Commonwealth Economic Committee, Dairy Produce, Londres 1966, p. 75.

Tableau 64 - La production et l'utilisation de lait entier au Royaume-Uni: moyenne des années 1961/65 et "1975"

	Moyenne des années 1961/65	"1975"
Troupeaux de vaches (millions de têtes)	4,998	5,259
Rendement laitier moyen (kg)	2 529	2 700
Production totale de lait entier (millions de t)	12,644	14,200
Consommation propre des exploitations agricoles (millions de t)	1,425	1,200
Livraisons aux laiteries (millions de t)	11,219	13,000
Utilisation du lait entier livré aux laiteries:		
Lait de consommation (millions de t)	7,564	8,198
Crème (millions de t)	0,480	1,044
Beurre (millions de t)	1,055	1,150
Fromage (millions de t)	1,259	1,500
Poudre de lait entier (millions de t)	0,220	0,218
Lait condensé (millions de t)	0,434	0,426
"Chocolate crumb" (millions de t)	0,193	0,272
Divers (yoghourt, etc.) (millions de t)	0,014	0,192

Source: FAO, Annuaire de la production, Rome, 1965. - "Bulletin mensuel - économie et statistique agricoles", Rome, vol. 15, octobre 1966. - Commonwealth Economic Committee, "Intelligence Bulletin", Londres, vol. 18, février 1966. - Calculs et estimations des auteurs.

Tableau 65 - Production et commerce extérieur du lait condensé au Royaume-Uni 1950-1966, "1975"
(1.000 t)

Années	Lait condensé, total			Lait condensé non sucré(entier)			Lait condensé sucré entier			Lait condensé(écrémé)		
	Production	Exportation	Importation	Production	Exportation	Importation	Production	Exportation	Importation	Production	Exportation	Importation
1950	147	9	27	72,3	8,9 ^a	11,8	42,7	.	8,9	31,6	.	6,7 ^b
1951	88	10	52	44,9	9,7 ^a	31,1	28,9	.	14,1	13,5	.	6,7 ^b
1952	116	2	42	70,1	1,7 ^a	15,9	31,9	.	17,2	13,7	.	9,0 ^b
1953	141	2	32	68,7	1,7 ^a	6,4	36,0	.	16,1	35,7	.	9,6 ^b
1954	118	24	4	55,8	23,7 ^a	0,5	43,0	.	2,3	18,5	.	0,9 ^b
1955	180	42	1	102,4	42,2 ^a	0,2	51,9	.	0,2	25,8	.	0,7 ^b
1956	193	38	1	113,6	38,3 ^a	0,1	57,7	.	0,6	20,6	.	0,5 ^b
1957	185	47	1	105,4	47,2 ^a	0,2	54,6	.	0,8	25,0	.	0,3 ^b
1958	182	59	5	114,6	16,9	2,5	45,1	21,1	1,4	22,3	0,6	0,6
1959	184	35	11	107,3	13,7	7,7	48,1	19,9	2,1	28,7	1,1	0,7
1960	182	42	8	113,7	15,1	7,3	52,6	25,7	1,3	22,9	0,9	1,0
1961	184	40	10	108,8	12,3	7,6	49,5	26,7	1,4	26,1	0,8	0,9
1962	190	36	9	120,0	15,8	7,6	43,4	19,2	1,2	26,4	0,7	0,6
1963	185	41	9	113,9	16,7	7,7	48,5	23,4	0,8	22,8	0,5	0,6
1964	193	41	9	121,6	20,7	7,7	46,8	19,9	0,5	24,2	0,4	0,6
1965	206	47	6	140,7	25,7	4,9	44,7	20,3	0,4	20,8	1,0	1,1
"1975"	.	.	5

^a Tous types de lait condensé. - ^b Seulement lait condensé écrémé sucré.

Source: Commonwealth Economic Committee, Dairy Produce, Londres, années correspondantes. - Commonwealth Economic Committee, "Intelligence Bulletin", Londres, vol. 19, mars 1967. - Calculs et estimations des auteurs.

(cf. tableau 64) dans lequel ont été inclus l'équivalent lait entier¹ du résultat des pronostics relatifs à la production de beurre, de fromage et de poudre de lait entier, ainsi que les estimations concernant la production de lait de consommation et de crème, l'utilisation pour l'alimentation des animaux et d'autres emplois importants. L'addition des estimations afférentes aux diverses positions de la colonne "utilisations" du bilan de lait entier fournit la quantité totale de lait entier nécessaire en "1975". On a examiné ensuite si, compte tenu de la possibilité d'une nouvelle extension du rendement laitier moyen, une telle quantité pourrait entrer dans le cadre des probabilités.

La consommation directe de lait par habitant a déjà été stagnante au cours des dernières années; dans l'avenir non plus, semble-t-il, il n'y a guère lieu de s'attendre à une augmentation (hypothèse pour "1975": 148 kg). Pour une population de 58,00 millions d'habitants, la consommation totale de lait en "1975" serait par conséquent de 8,584 millions de t. Dans ce chiffre sont toutefois incluses, outre le lait de consommation fourni par les laiteries, les quantités consommées dans les exploitations agricoles. Le bilan du lait entier du Royaume-Uni ne portant cependant que sur l'ensemble des ventes de lait effectuées par les agriculteurs aux laiteries, il est nécessaire de procéder à une évaluation approximative du pourcentage que représente le lait de consommation directement consommé dans les exploitations agricoles. La consommation directe totale s'est élevée chaque année, en moyenne, pendant la période 1961/65, à 7,945 millions de t, tandis que la production de lait de consommation des laiteries était de 7,564 millions de t. La différence de 0,381 million de t peut être considérée, pour l'essentiel, comme la quantité de lait directement consommée à l'intérieur des exploitations agricoles (y compris les ventes directes à d'autres consommateurs). Ainsi, en moyenne, pendant la période 1961/65, 4,82% de la consommation directe totale de lait ont été le fait des exploitations productrices de lait. La consommation directe de lait par habitant est précisément relativement importante dans le cas des producteurs et n'augmentera vraisemblablement guère à l'avenir; il y a lieu, d'autre part, de compter que le nombre des producteurs de lait continuera à diminuer au cours de la période d'estimation. On a donc admis qu'en "1975" la proportion de la consommation directe de lait dans les exploitations agricoles par rapport à la consommation totale (4,5%) sera un peu plus faible. Aussi le tableau 64 indique-t-il, pour "1975", que 95,5% (8,198 millions de t) de la consommation de lait de consommation estimée représentant la production de lait de consommation des laiteries; la quantité restante de 0,386 millions de t figure sous la rubrique "Consommation propre des exploitations agricoles".

¹ Les facteurs de conversion suivants ont été employés:
 1 kg de beurre = 23,0 kg de lait entier; 1 kg de fromage = 10,0 kg de lait entier; 1 kg de poudre de lait entier = 8,7 kg de lait entier.

Il est très probable que la consommation de crème par habitant augmentera encore vigoureusement au cours de la période couverte par les prévisions, mais les taux d'accroissement extraordinairement élevés des dernières années ne seront sans doute plus atteints (hypothèse pour "1975": 20,0 Kg d'équivalent lait entier; moyenne des années 1964/66: 13,4 kg d'équivalent lait entier). Cela correspond, compte tenu de l'accroissement supposé de la population, à une consommation totale de crème, en "1975", de 1,160 million de t d'équivalent lait entier. En ce qui concerne la crème, le degré d'auto-alimentation a considérablement augmenté récemment (cf. tableau 66). Les recettes relativement élevées par rapport à la majorité des autres produits laitiers, qui peuvent être obtenues pour une unité de poids de lait entier utilisée pour la fabrication de crème, auront vraisemblablement encore pour effet, à l'avenir, d'accroître rapidement la production de crème. Si l'on suppose que d'ici "1975" le degré d'auto-alimentation atteindra 90%, la consommation totale estimée de 1,160 million de t de crème (en équivalent lait entier) serait couverte par la production nationale jusqu'à concurrence de 1,044 million de t.

Tableau 66. - L'approvisionnement en crème au Royaume-Uni
1961-1966, "1975"
(Equivalent lait entier, en 1.000 t)

Année	Production ^a	Exportation	Importation ^b	Solde du commerce extérieur	Consommation totale	Consommation par habitant (kg)	Degré d'auto-alimentation (%)
1961	373	-	104	- 104	477	9,0	78,2
1962	409	-	124	- 124	533	10,0	76,7
1963	472	-	144	- 144	616	11,4	76,6
1964	532	-	148	- 148	680	12,5	68,0
1965	612	-	125	- 125	737	13,5	83,0
1966	657	-	121	- 121	778	14,1	84,4
"1975"	1 044	-	116	- 116	1 160	20,0	90,0

^a Production de crème fraîche et stérilisée dans les laiteries. - ^b Importations de crème fraîche et de "preserved cream".

Source: Commonwealth Economic Committee, "Intelligence Bulletin", Londres, vol. 18, mars 1966; vol. 19, mars 1967. - Calculs et estimations des auteurs.

En ce qui concerne le "chocolate crumb", on s'attend à un accroissement sensiblement plus lent de la consommation. Le lait entier transformé en "chocolate crumb" assurant également des prix élevés aux producteurs, l'incitation à développer la production en conséquence sera sans doute grande. Etant donné que l'on n'a supposé qu'une augmentation faible de la consommation d'ici "1975", un accroissement du degré d'auto-alimentation paraît parfaitement possible (cf. pour plus de détails le tableau 67). Si l'on considère que 2,67 kg de lait entier sont nécessaires¹ pour la fabrication de 1 kg de "chocolate crumb", la production de 102 000 t prévue pour "1975" correspond à un équivalent lait entier de 272 000 t.

Tableau 67 - L'alimentation en "chocolate crumb" au Royaume-Uni:
1961 - 1966, "1975"
(1 000 t)

Année	Production	Exportation	Importation	Solde du commerce extérieur	Consommation totale	Consommation par habitant (kg)	Degré d'auto-alimentation (%)
1961	74	-	34	- 34	108	2,04	68,5
1962	68	-	37	- 37	105	1,96	64,8
1963	71	-	36	- 36	107	1,99	66,4
1964	76	-	36	- 36	112	2,07	67,9
1965	74	-	34	- 34	108	1,98	68,5
1966	86	-
"1975"	102	-	26	- 26	128	2,20	80,0

Source: Commonwealth Economic Committee, "Intelligence Bulletin", Londres, vol. 18, mars 1966; vol. 19, mars 1967. -
Calculs et estimations des auteurs.

Pour ce qui est des quantités de lait transformées par l'industrie du lait condensé, on a supposé, par rapport aux dernières années, une légère diminution, étant donné d'une part qu'une augmentation sensible des ventes à l'intérieur du pays ne paraît plus possible et, d'autre part, que les exportations continueront vraisemblablement à regresser, notamment en ce qui concerne le lait condensé sucré (cf. tableau 87 et 88 de l'annexe).

¹ Commonwealth Economic Committee, "Intelligence Bulletin", Londres, vol. 18, mars 1966, P. 23.

Il découle de cela et des équivalents lait entier de la production de beurre, de fromage et de poudre de lait entier, pour "1975", un volume total "nécessaire" des livraisons de lait aux laiteries de 13,00 millions de t contre 11,219 millions de t par an en moyenne pendant la période 1961/65 (augmentation nécessaire: 15,9%). Une faible partie de cette augmentation (hypothèse: 10,3%, soit 225 000 t) pourrait provenir de la persistance pendant la période couverte par l'estimation de la diminution de la consommation propre notamment pour l'alimentation du bétail des exploitations agricoles (cf. aussi tableau 64). Il est néanmoins vraisemblable que l'utilisation de lait entier dans les exploitations agricoles continuera en "1975" à représenter la position principale, après la consommation à l'état frais, de la colonne "utilisation" du bilan de lait entier du Royaume-Uni. La production totale de lait entier nécessaire compte tenu de la quantité estimée du lait restant dans les exploitations agricoles serait de 14,20 millions de t contre 12,644 millions de t par an en moyenne pendant la période 1961/65 (augmentation: 12,3%).

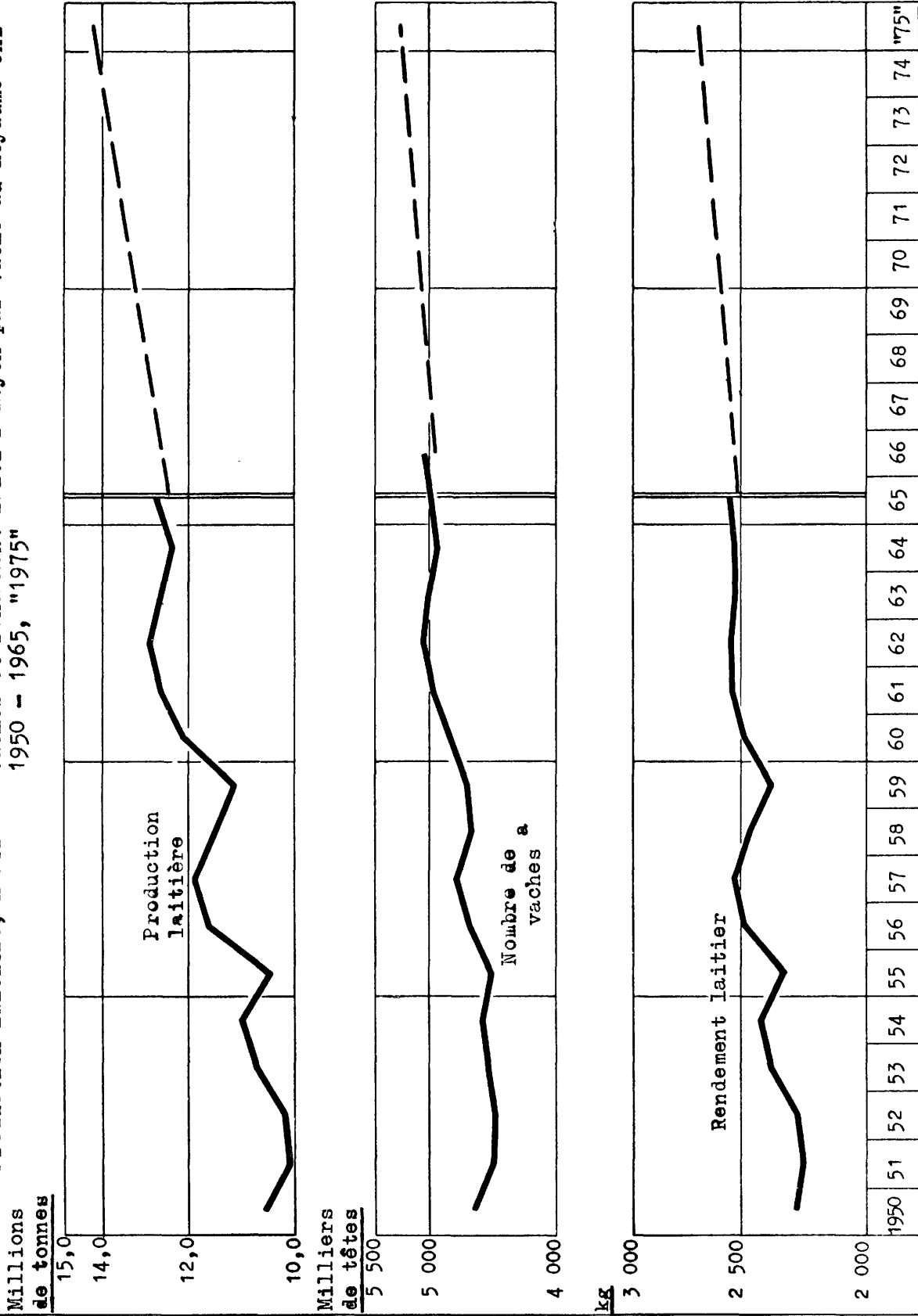
Pour l'estimation prévisionnelle du rendement laitier moyen des vaches laitières et des vaches de boucherie on a d'abord utilisé, à titre de première approximation, une tendance linéaire fonction du temps¹ et l'on a obtenu ainsi pour "1975", une valeur d'env. 2 764 kg. C'est là le résultat, notamment, de la tendance fortement ascendante du rendement laitier moyen au cours de la première moitié de la période couverte par la présente étude. Plus tard, ce rendement a augmenté beaucoup plus faiblement; les valeurs théoriques calculées à partir de l'équation de tendance se situent donc le plus souvent, pour les dernières années, au-dessous des valeurs effectivement atteintes. Aussi la valeur trouvée pour "1975" a-t-elle été légèrement corrigée et ramenée à 2 700 kg (moyenne des années 1961/65: 2 529 kg; augmentation: 6,8%)². Pour qu'une production laitière de 14,2 millions de t soit possible, avec un rendement laitier moyen de 2 700 kg, il faudrait qu'en "1975" le troupeau de vaches comprenne au total env. 5,259 millions de têtes. Par rapport au troupeau moyen des années 1961/65, cela ne représenterait qu'une augmentation de 5,2%, ce qui est parfaitement vraisemblable, l'augmentation visée de la production de viande bovine devant être réalisée d'abord en développant le troupeau de vaches laitières.

¹ $Y(t) = -34909,6125 + 119,0750 \cdot t$; période sur laquelle le calcul a porté: 1950 à 1965.

² Pour obtenir une série chronologique continue de chiffres relatifs au rendement laitier moyen entre 1950 et 1965 la production laitière totale a été divisée par le nombre de toutes les vaches ("all cows including heifers in milk and in calf").

Diagramme 23

Production laitière, nombre de vaches et rendement laitier moyen par vache au Royaume-Uni
1950 - 1965, "1975"



a. **Totalité des vaches y compris les bêtes destinées principalement à la production de viande**
("beef cows")

En ce qui concerne la P O U D R E D E L A I T E C R E M E, la dépendance vis-à-vis de l'importation pourra encore diminuer considérablement au cours de la période d'estimation, si l'on admet que les quantités disponibles de lait écrémé provenant de la fabrication de la crème, qui augmenteront sans doute très rapidement, seront principalement effectuées à la dessiccation. Pour "1975", on a prévu une production de beurre de 50 000 t et une production de crème de 1 044 000 t (équivalent lait entier). Si l'on considère que la fabrication de 1 kg de beurre donne environ 20 kg de lait écrémé et la transformation de 1 kg de lait entier en crème env. 0,9 kg de lait écrémé, on disposera en "1975" de 1,94 million de t de lait écrémé au total¹. Il est possible qu'en raison du caractère relativement favorable des perspectives de vente du lait écrémé en poudre, tant à l'intérieur que sur les marchés d'exportation, le taux de pulvérisation du lait écrémé enregistre un léger accroissement, qui le ferait passer de 52,9% en moyenne pendant la période 1960/66 à env. 60% en "1975" et cela signifierait qu'en "1975" 1,164 million de t de lait écrémé seraient consacrées à la dessiccation, ce qui correspond, en admettant que 11,5 kg de lait écrémé soient en moyenne nécessaires pour produire 1 kg de poudre de lait écrémé, à une production de poudre de 101 000 t (moyenne annuelle 1964/66: 53 000 t; augmentation: 90,6%). - L'évolution de la consommation de poudre de lait écrémé restera vraisemblablement déterminée d'une façon décisive dans l'avenir, par l'utilisation pour l'alimentation humaine. La consommation par habitant pourrait encore s'accroître un peu d'ici "1975", (hypothèse: 1,400 kg; moyenne des années 1964/66: 1,193 kg) en raison notamment de la consommation de toute une série de produits à haute teneur en poudre de lait écrémé et pour lesquels l'élasticité-revenu de la demande est relativement élevée (notamment pâtisserie fine et crèmes glacées), ainsi que sous l'effet du processus, qui n'est pas encore achevé, de substitution de la poudre de lait écrémé à la poudre de lait entier dans un certain nombre de produits. Pour une population de 58,0 millions d'habitants, la consommation totale de lait écrémé en poudre destiné à l'alimentation humaine serait, en "1975", de 81 000 t². L'utilisation de la poudre de lait écrémé pour l'alimentation du bétail a été évaluée à 40 000 t en "1975". Il s'agit là d'une pure hypothèse, fondée sur les valeurs maxima estimées de l'utilisation du lait écrémé en poudre pour l'alimentation du bétail au cours de la période couverte par la présente étude. - La consommation totale de poudre de lait écrémé pour l'alimentation humaine et l'alimentation du bétail

¹Cf. Tableau 91 de l'annexe

²Cf. annexe, tableau 90 et diagramme 36.

s'élèverait, donc, en "1975" à 121 000 t. Comme la production a été évaluée à 101 000 t, le besoin d'importation net serait de 20 000 t (moyenne des années 1964/66: 38 000 t). Les importations brutes seront vraisemblablement nettement supérieures (hypothèse pour "1975": 35 000 t), car il y a lieu de compter que les exportations continueront à s'accroître, notamment celles qui sont destinées à certains pays du Commonwealth d'Asie et d'Amérique Latine (moyenne des années 1964/66: 11 000 t; "1975": 15 000 t).

Les besoins en CASEINE du Royaume-Uni ont déjà été couverts à 100% par des importations au cours de la période de référence. Une reprise future de la production de caséine paraît improbable, cette production n'étant guère rentable pour les laiteries britanniques, surtout si on la compare à la fabrication de yoghourt de lait écrémé, de lait écrémé condensé et de poudre de lait écrémé. La consommation de caséine n'a manifesté une tendance ascendante que pendant les années 1950 - 1961. Ensuite, la concurrence de substitution exercée par des substances synthétiques a provoqué une diminution de la consommation, qui se poursuivra certainement au cours de la période d'estimation. On peut toutefois se demander quelle ampleur cette substitution pourra encore atteindre. A l'aide d'une méthode graphique, on a établi pour "1975" un pronostic situant la consommation de caséine au niveau de 10 000 t (moyenne annuelle 1963/65: 13 600 t), ce qui présuppose que le processus de substitution ne s'accélénera pas sensiblement par rapport aux dernières années. Comme une production indigène n'est pas attendue et que les variations de stocks ne peuvent pas être prises en considération, cette valeur estimée de la consommation est identique à celle des importations en "1975".

b. Pronostic relatif aux importations brutes de produits laitiers importants de la Communauté économique européenne¹

La Communauté économique européenne a déjà eu au cours des dernières années un excédent d'exportation net de plus de 1 million de t d'équivalent lait entier. Pour "1970", la Commission de la CEE a prévu, en supposant que les prix resteront constants, un excédent de 1,6 million de t d'équivalent lait entier² qui, avec un prix indicatif commun de 0,38 DM par kg (départ ferme), pourrait passer à 2,4 millions de t (compte non tenu des aides à la consommation)². Le prix indicatif ayant été fixé à 0,39 DM par kg, il y a toutefois lieu de s'attendre à une plus forte augmentation des excédents d'ici "1970". Il est probable que cette évolution se poursuivra jusqu'en "1975", même si l'on part du point de vue que, pour un prix indicatif inchangé au cours de la période d'estimation, l'augmentation de l'indice du coût de la vie, liée à l'expansion économique générale aura pour conséquence que le prix réel à la production tendra à décroître.

Par ailleurs, cependant, on peut considérer comme certain que même après la disparition complète des droits de douane à l'intérieur de la Communauté des importations de produits laitiers en provenance de pays tiers seront encore effectuées pour diverses raisons (pour "1970", la Commission de la CEE a estimé à titre prévisionnel qu'il s'agirait de 0,8 million de t d'équivalent lait entier)². Comme la présente étude a pour objet l'établissement d'un pronostic pour l'ensemble des importations mondiales des principaux produits laitiers en "1975", nous essaierons ci-après de donner une idée approximative des ordres de grandeur à l'intérieur desquels, après la disparition des droits de douane intérieurs, pourraient se situer les importations de beurre, de fromage, de lait condensé, de poudre de lait entier, de poudre de lait écrémé et de caséine provenant de pays tiers, effectuées par la CEE.

Une telle estimation ne saurait se fonder sur une extrapolation de tendance ou sur des méthodes analogues, étant donné que les conditions dans lesquelles l'évolution des importations de produits laitiers en provenance de pays tiers s'est accomplie au cours de la période de référence ne seront plus les mêmes pendant la majeure partie de la période à laquelle a trait le

¹ Seulement importations en provenance de pays tiers.

² CEE, Secrétariat exécutif de la Commission, Rapport de la Commission au Conseil sur l'évolution prévisible de la production et des possibilités d'écoulement de certains produits agricoles importants. Supplément au Bulletin n° 5-1966, p. 27/28.

pronostic. On peut seulement supposer connue la direction dans laquelle les conditions nouvelles agiront sur les achats en provenance de pays tiers. Il n'est guère possible de prévoir l'ampleur qu'aura dans les divers cas cette diminution des importations en provenance de pays tiers provoquée par la libre circulation des marchandises à l'intérieur de la Communauté. Lorsque nous indiquons néanmoins des "valeurs estimatives", il ne faut pas oublier qu'il s'agit d'hypothèses plus ou moins arbitraires dont la justification ne saurait être - et en partie seulement - que qualitative.

Les importations de beurre de la Communauté économique européenne en provenance de pays tiers diminueront vraisemblablement dans une mesure considérable au cours de la période couverte par le pronostic, car l'élasticité-prix de la demande de beurre est relativement élevée et les faibles différences existant entre les divers types de beurre font qu'il est très difficile de créer par des opérations publicitaires en faveur de certaines marques de beurre d'un pays donné, des préférences qui pourraient avoir un effet compensatoire. - En moyenne, pendant la période 1962/64, les importations de beurre de la Communauté ont été au total de 71 000 t, dont 41 000 t, soit 57,7%, se composant de livraisons en provenance de pays tiers. En 1965 - et en 1966, pour autant que l'évolution qui s'est produite au cours de cette année-là soit connue - les importations provenant de pays extérieurs à la Communauté économique européenne ont atteint un ordre de grandeur d'env. 30 000 t. Pour "1975", on a admis qu'elles tomberont à 5 000 t. Il pourrait s'agir là, entre autres, d'importations de beurre de marque danois, salé, dans la République fédérale d'Allemagne, car ces importations ont d'ores et déjà trouvé une clientèle fidèle, quoique leur prix, dans le commerce de détail, soit supérieur d'env. 10% à celui des produits de marque allemand.

A la différence de ce qui se produira dans le cas du beurre, dans celui du fromage l'importance des importations en provenance de pays tiers diminuera sans doute moins fortement par rapport à la situation actuelle, à cause, vraisemblablement, de la diversité des variétés et des préparations spéciales qui sont offertes notamment par les pays scandinaves, l'Autriche, la Suisse et quelques pays de l'Europe de l'Est et que des produits de la CEE ne sauraient remplacer, ou du moins que dans une certaine mesure, aux yeux des consommateurs de la Communauté. La publicité des exportateurs des pays précités vise de plus en plus à faire prendre conscience le plus largement possible aux consommateurs de ces différences qui, même dans le cas de variétés identiques, à teneur identique en matières grasses et en protéines,

sont dues à des différences du processus de fabrication ou à l'addition de substances aromatisantes spécifiques. Les préférences ainsi créées ou existant déjà partiellement se traduisent par une élasticité-prix de la demande plus faible, ce qui peut atténuer, dans une certaine mesure, le désavantage que constituent pour les pays tiers leurs prix d'offre en partie plus élevés, sur le marché commun, que ceux de la production indigène.

En moyenne, pendant la période 1962/64, les importations de fromage en provenance des pays tiers se sont élevées à 108.000 t; en 1965 et au cours du premier semestre de 1966, on a enregistré une légère régression de ces importations. - Les pays fournisseurs de beaucoup les plus importants sont le Danemark, qui approvisionne principalement le marché du fromage à couper de la République fédérale d'Allemagne (havarti, danbo, maribo, samsoe, etc), et la Suisse, qui se concentre surtout sur l'exportation d'emmenthal, de gruyère, de sbrinz, de glaris (fromage aux fines herbes) et d'autres variétés vers les pays de la Communauté. Le tilsit danois (havarti) a certes obtenu une position particulière dans le système de prélèvements (exclusion du groupe des fromages à couper et détermination d'un prélèvement particulier); cette position, toutefois, d'après l'expérience déjà acquise, n'aura guère pour effet, semble-t-il, de provoquer une diminution appréciable du prix de ce produit danois sur le marché de la République fédérale d'Allemagne. Cette circonstance, de même que les perspectives de vente peu favorables qui, compte tenu de la concurrence néerlandaise, s'offrent au gouda danois, semble aller plutôt dans le sens d'une réduction des importations de la Communauté économique européenne en provenance du Danemark. La position des fournitures d'emmenthal, de gruyère et de sbrinz en provenance de la Suisse et de l'Autriche pourrait être un peu meilleure. Cette présomption s'appuie sur l'hypothèse que les prix d'offre et les droits de douane minima consolidés dans le cadre du GATT en 1960/61 pour ces types de fromage seront maintenus jusqu'en "1975" et que l'exportation s'en trouvera encore sensiblement facilitée (il en va de même pour les importations de cheddar en provenance de la Nouvelle-Zélande, de l'Australie, du Royaume-Uni et de l'Amérique du Nord).

Au total, il est admis que, d'ici "1975", les importations de fromage de la Communauté économique européenne en provenance de pays tiers ne diminueront, au plus, que de 30 000 t par rapport à leur niveau actuel et qu'elles atteindront ainsi un niveau d'environ 70 000 t.

En ce qui concerne le lait condensé, les achats de la Communauté économique européenne étaient déjà très faibles au cours des dernières années; même au cours de l'année 1964, défavorable pour l'économie laitière, elles sont encore restées, avec 3 400 t, sensiblement inférieures au niveau de 5 000 t et plus qui avait caractérisé les années antérieures à 1962. Comme tous les types de lait condensé en usage dans le commerce international (lait condensé sucré et non sucré, ayant une teneur en matières grasses de 7,5 ou de 10%) sont également fabriqués dans la Communauté économique européenne et que les consommateurs de la CEE ne manifestent visiblement aucune préférence, à l'intérieur de ces diverses catégories, en faveur des produits d'un pays tiers déterminé, on peut prévoir avec un maximum de vraisemblance qu'en "1975" les importations de lait condensé en provenance de pays tiers seront encore pratiquement insignifiantes (hypothèse: 1 000 t au maximum).

Il en va de même - quoique avec quelques restrictions - pour la poudre de lait entier. Les importations de la Communauté économique européenne en provenance de pays tiers n'ont dépassé qu'en 1964, pour ce produit, la limite des 10 000 t. Dans l'avenir, ces importations diminueront sans doute considérablement (hypothèse pour "1975": 3 000 t). Il pourrait s'agir p.ex. de poudre de lait à usage médical en provenance de la Suisse.

Les excédents d'approvisionnement en lait entier se sont accompagnés, après 1960, d'un déficit en lait écrémé initialement important. L'excédent d'importations a été en moyenne, pendant la période 1963/64, de 86 000 t pour la poudre de lait écrémé et de 11 500 t pour la caséine; cela correspond à un équivalent lait écrémé d'env. 1,37 million de t au total. Dernièrement, les taux d'accroissement de nouveau plus importants de la production de beurre, de la quantité disponible de lait écrémé et de la dessiccation du lait écrémé ont eu pour conséquence un excédent d'exportation assez considérable (1966: plus de 50 000 t), alors qu'en ce qui concerne la caséine le besoin d'apports extérieurs a sans doute plutôt augmenté. La mesure dans laquelle les importations de poudre de lait écrémé en provenance de pays tiers pourront être limitées dans l'avenir dépend en premier lieu de l'évolution du potentiel d'exportation français. Les exportations françaises totales de lait écrémé en poudre se sont élevées, en moyenne, pendant la période 1961/65, à env. 60 000 t par an; en 1966, elles ont atteint un niveau record de 154 000 t. Au cours de la période d'estimation ce niveau ne sera sans doute plus guère fortement dépassé (hypothèse pour "1975": 200 000 t au maximum). Cette restriction est due au fait que l'augmentation très rapide de la production, qui est passée de 84 000 t en 1960 à 350 000 t en 1965 (en 1966, le niveau de 400 000 t a vraisemblablement été dépassé),

a déjà largement épuisé les "réserves" de lait écrémé des laiteries. En 1965, 46,4% de la quantité disponible totale de lait écrémé ont été pulvérisés dans les laiteries et, en outre, 17,4% de cette quantité y ont été transformés en caséine et autres produits à base de lait écrémé (y compris le dosage du lait de consommation). En conséquence, le retour de lait écrémé liquide aux exploitations agricoles n'a plus représenté que 36,2% (3,039 millions de t) des quantités de lait écrémé disponibles dans les laiteries (1965). De plus, à l'avenir également, une grande partie de l'augmentation de la production sera utilisée à l'intérieur, étant donné qu'il s'agit essentiellement, dans les exploitations agricoles, d'un passage du lait écrémé liquide au lait écrémé en poudre dû à des considérations d'économie d'entreprise. Outre la France, la République fédérale d'Allemagne notamment, pourrait avoir, au cours de la période couverte par le pronostic, des excédents d'exportation importants et croissants de lait écrémé en poudre, les "réserves" de lait écrémé liquide étant encore relativement importantes dans les laiteries. En 1965, p.ex., 21,3% seulement des quantités totales de lait écrémé disponibles dans les laiteries ont été utilisés pour la dessiccation et 10% pour la fabrication d'autres produits laitiers, les retours de lait écrémé liquide dans les exploitations agricoles représentant encore 68,7% (7,865 millions de t). En 1966, la République fédérale a déjà enregistré, pour la poudre de lait écrémé, un excédent d'exportation de 41 000 t, dans la formation duquel l'octroi de restitutions à l'exportation a toutefois joué un grand rôle; sur le marché intérieur, en revanche, il y avait encore une pénurie relative de lait écrémé en poudre.

Les importations de poudre de lait écrémé des Pays-Bas auront plutôt tendance à régresser dans l'avenir. Le niveau des importations, très élevé en 1964 (135 000 t), a diminué considérablement dès 1965 et 1966, tombant respectivement à 96 000 et 93 000 t, car la production intérieure était en forte augmentation tandis que la consommation régressait quelque peu. Actuellement, le taux de pulvérisation du lait écrémé est encore inférieur à 50% aux Pays-Bas, si bien que la production pourra encore être sensiblement accrue au cours de la période d'estimation. L'Italie, en revanche, pourrait voir ses importations croître très rapidement (moyenne des années 1963/65: 31 000 t), étant donné que l'utilisation du lait écrémé en poudre pour l'engraissement des veaux n'y est pas encore très développée par rapport aux autres pays de la CEE et que d'importantes réserves de demande y existent encore. Les taux d'accroissement du besoin d'importation avec lesquels il

faudra éventuellement compter sont déjà apparus en 1966, année où les importations ont atteint 73 000 t, dépassant de 38.000 t le niveau de l'année précédente.

En ce qui concerne le lait écrémé en poudre, la Communauté économique européenne connaîtra sans doute dans l'ensemble, au cours de la période couverte par le pronostic, compte tenu notamment des "réserves" de lait écrémé liquide encore très importantes, par rapport à d'autres pays, qui existent dans les laiteries, des excédents d'exportation croissants. Les importations brutes en provenance de pays tiers diminueront probablement beaucoup par rapport à leur niveau actuel, qui est supérieur à 70 000 t (1966) (hypothèse pour "1975": 30 000 t).

Contrairement à ce qui est le cas pour la poudre de lait écrémé, la Communauté économique européenne pourrait, pour la caséine, éprouver un déficit d'approvisionnement croissant au cours de la période couverte par le pronostic. Il est supposé, en ce qui concerne la consommation de caséine, que celle-ci continuera à régresser dans la République fédérale d'Allemagne, tandis qu'elle augmentera encore dans les autres pays de la CEE (dont notamment l'Italie). Au total, la consommation de la Communauté pourrait passer d'env. 47 000 t (moyenne des années 1963/65) à un maximum de 55 000 t en "1975". Comme on a déjà pu le constater dernièrement, une augmentation appréciable de la production de caséine se heurte à l'obstacle constitué par l'accroissement rapide des besoins de lait écrémé des fabriques de poudre. Le pronostic prévoyant des excédents d'exportation croissants pour la poudre de lait écrémé présuppose que - surtout pour des raisons de rentabilité - la dessiccation continuera à constituer le mode d'utilisation principal du lait écrémé à l'intérieur de la Communauté économique européenne. Cela signifie qu'il n'y a guère lieu de s'attendre à un accroissement notable de la production de caséine (hypothèse pour "1975": 35 000 t; moyenne des années 1962/64: 34 000 t). Le besoin d'apports extérieurs passerait en conséquence de 12 300 t (moyenne des années 1963/65) à 20 000 t en "1975". En outre, on peut prévoir que la France maintiendra, au moins en partie, (hypothèse pour "1975": 5 000 t) ses livraisons aux marchés de certains pays tiers (dont notamment le marché des Etats-Unis et le marché britannique), si bien que les importations totales de la Communauté économique européenne en provenance de pays tiers pourraient s'élever à 25 000 t en "1975" (cf. annexe, tableau 94 et diagramme 37).

Les hypothèses relatives aux importations brutes de produits laitiers de la Communauté économique européenne en provenance de pays tiers en "1975" sont brièvement récapitulées ci-dessous:

	Moyenne des années 1963/64 ¹	"1975"
Beurre	44 000	5 000
Fromage	111 000	70 000
Lait condensé	2 450	1 000
Poudre de lait entier	11 500	3 000
Poudre de lait écrémé	114 000	30 000
Caséine	20 000 ²	25 000

L'équivalent lait entier des importations communautaires en provenance de pays tiers prévues pour "1975" s'élèverait à 773 000 t plus 1 070 000 t de lait écrémé³. On est parti ici du point de vue que l'équivalent lait entier du beurre importé, qui s'élève à 115 000 t, mais non les importations de beurre elles-mêmes comprend env. 100 000 t de lait écrémé qui peuvent être déduites des 1 170 000 t d'équivalent lait écrémé de la poudre et de la caséine importées⁴.

c. Zone d'occupation soviétique

Dans la Zone d'occupation soviétique, la dépendance vis-à-vis de l'importation diminuera sans doute considérablement au cours de la période d'estimation, tant pour le beurre que pour le fromage gras; pour le beurre l'auto-approvisionnement pourrait être pratiquement atteint.

La consommation totale de beurre et de margarine par habitant, qui s'est déjà maintenue à un niveau d'env. 24 kg à partir de 1960, n'augmentera vraisemblablement plus, à l'avenir, dans des proportions importantes. Une diminution est improbable aussi longtemps du moins que l'offre d'autres

¹ Office statistique des Communautés européennes, Commerce extérieur, Tableaux analytiques, Importations 1963, janvier-décembre; Importations 1964, janvier-décembre. - Calculs et estimations des auteurs.

² Estimation des auteurs.

³ On a utilisé les facteurs de conversion suivants:

- 1 kg de beurre = 23 kg de lait entier
- 1 kg de fromage = 9 kg de lait entier
- 11 kg de lait condensé = 2,1 kg de lait entier
- 1 kg de poudre de lait entier = 8,7 kg de lait entier
- 1 kg de poudre de lait écrémé = 11,5 kg de lait écrémé
- 1 kg de caséine = 33 kg de lait écrémé

⁴ De plus, de petites quantités de poudre de babeurre et de poudre de lactosérum pourraient encore être importées de pays tiers (hypothèse pour "1975": env. 2 000 t).

huiles et matières grasses comestibles ne sera pas sensiblement améliorée sur les plans qualitatif et quantitatif. On n'a pas compter sur une telle amélioration; pour "1975", on a donc supposé une consommation inchangée de 24 kg de beurre et de margarine par habitant. La margarine étant généralement peu appréciée pour des raisons qualitatives, les consommateurs s'efforceront, pour autant que les prix et les quantités offertes de beurre le permettront, de remplacer la margarine par le beurre. Après une brève phase de régression en 1961 et 1962, la consommation de beurre par habitant a de nouveau augmenté, passant de 12,0 kg (1962) à 13,5 kg approximativement en 1966, alors que, dans le même temps, la consommation de margarine par habitant tombait de 12,2 kg à 10,5 kg approximativement. D'ici "1975", on a admis - à titre purement théorique - une augmentation de la consommation de beurre par habitant, jusqu'à 14,0 kg, et une diminution correspondante de la consommation de margarine par habitant, qui tomberait à 10,0 kg¹. Il est toutefois parfaitement possible que la consommation de beurre par habitant augmente davantage encore au détriment de la margarine (si l'on extrapole linéairement la tendance des années 1962/63, on aboutit même, pour "1975", à 16 kg pour le beurre et à 8 kg pour la margarine).

Un autre problème est posé par le pronostic relatif à l'évolution du chiffre de la population. Les Nations Unies prévoient, pour "1975", 17,5 millions d'habitants. Cela impliquerait, par rapport à la situation existant en 1965 (17,028 millions), un taux d'accroissement annuel moyen de 0,3%. Les augmentations effectives de la population en 1962, 1963 et 1965² ont été comprises entre 0,10 et 0,35%. En supposant que les déficits migratoires ne joueront plus, à l'avenir, un rôle appréciable, l'estimation des Nations Unies - 17,5 millions d'habitants en "1975" - peut être admise à titre d'hypothèse de travail, encore qu'elle soit assez optimiste.

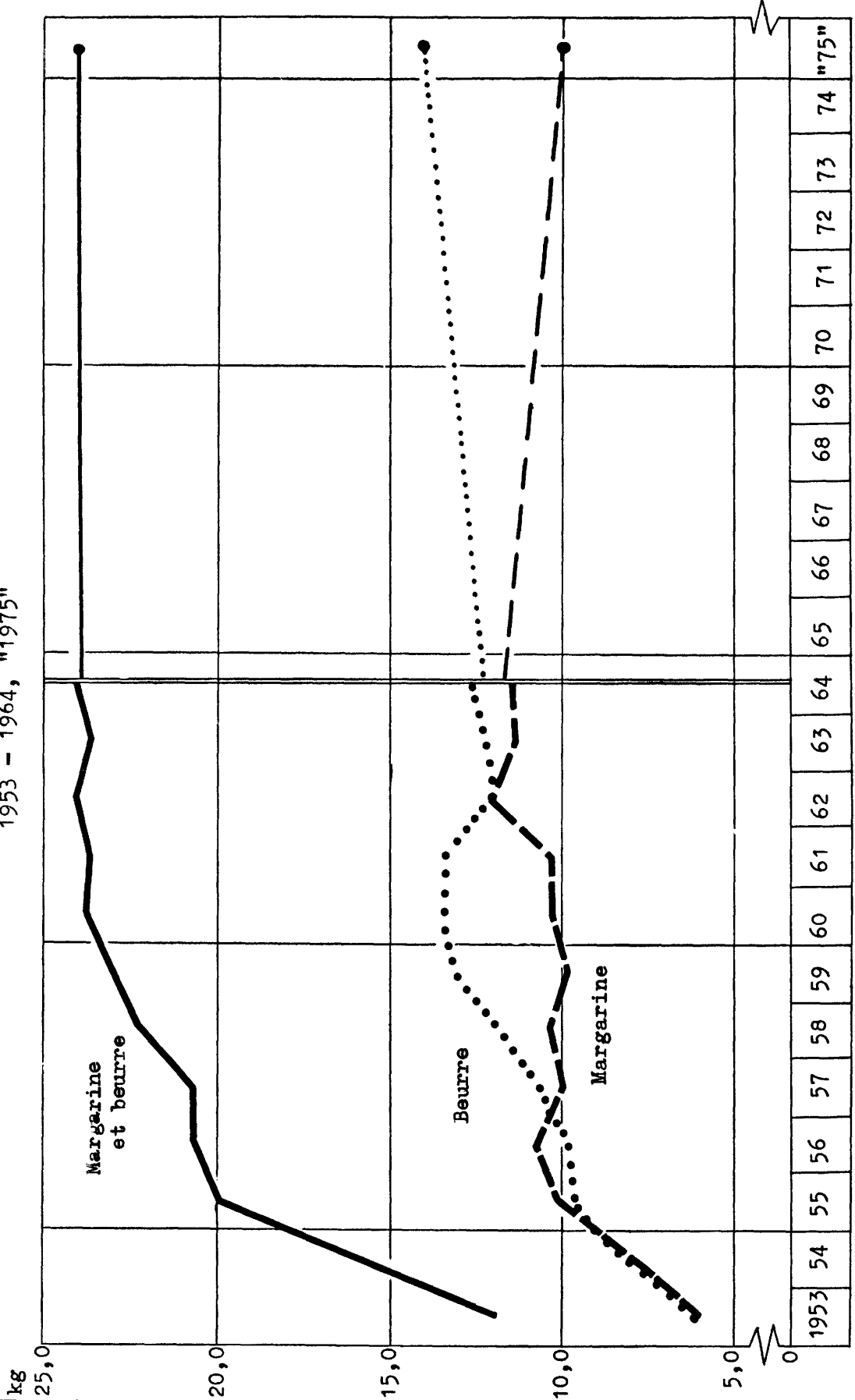
Dans ces conditions la consommation totale de beurre de la Zone d'occupation soviétique serait, en "1975", de 245 000 t (1966: env. 230 000 t; augmentation: 6,5%). Pour l'estimation prévisionnelle de la production de beurre, on a d'abord supposé une tendance linéaire fonction du temps, d'après

¹Cf. diagramme 24.

²En 1964 le chiffre de la population a de nouveau régressé en raison de l'émigration importante de personnes n'exerçant plus d'activité professionnelle.

Diagramme 24

La consommation de margarine et de beurre par personne dans la zone
d'occupation soviétique
1953 - 1964, "1975"



laquelle on obtient, pour "1975", une valeur de 232 000 t¹.

La production n'augmenterait ainsi que de 13,7% au total entre 1966 et "1975". C'est là surtout le reflet de l'interruption - attribuable notamment à l'influence de facteurs particuliers (collectivisation) - de l'augmentation de la production entre 1962 et 1964, ainsi que de la régression due à des causes climatiques de 1956. Les taux d'accroissement élevés des dernières années (1965: + 8,8%; 1966: + 8,5%) ne jouent par contre qu'un rôle compensatoire limité dans le calcul de tendance. Cet essor récent de la production de beurre semble indiquer que les difficultés de conversion immédiates liées à la collectivisation ont été surmontées en majeure partie et qu'à l'avenir - abstraction faite des perturbations dues aux conditions atmosphériques - on peut compter sur une progression plus ou moins continue de la production. Dans ces conditions, prévoir une production de 232 000 t serait pessimiste; il est vraisemblablement plus réaliste de supposer, pour "1975", une production de beurre un peu plus élevée (240 000 t). La consommation étant de 245 000 t il faudrait par conséquent importer encore 5 000 t de beurre. Il est toutefois parfaitement possible que la production augmente plus fortement encore (jusqu'à 245 000 - 250 000 t) et que l'on atteigne ainsi, en "1975", le stade de l'auto-alimentation ou même que l'on obtienne un faible excédent d'exportation².

Pour le fromage gras on a supposé une augmentation de la consommation par habitant de 3,47 kg (moyenne annuelle 1962/64) à 4,00 kg en "1975"; pour une population de 17,5 millions d'habitants, cela donne une consommation totale de 70 000 t. - Pour l'estimation de la production on est parti du point de vue qu'une certaine priorité était donnée dans le domaine de la transformation du lait entier - comme on a déjà pu l'observer au cours de la période de référence - à la fabrication de beurre et de lait de consommation. La base principale de l'approvisionnement en fromage est constituée par les importantes quantités de lait écrémé provenant de la production de beurre; l'offre de fromage gras reste cependant assez limitée. En 1965 et en 1966 la forte augmentation de la production de lait a été affectée principalement à la fabrication de beurre et à la préparation de lait de consommation, et, dans une mesure relativement moindre, à la fabrication de fromage gras. Il ne semble guère, par suite, que le niveau de 60 000 t (1966: env. 45 000 - 46 000 t) prévu au moyen de méthodes graphiques pour "1975" soit trop bas.

¹Y (t) = - 8608,4 + 4,476 . t; période sur laquelle a porté le calcul: 1955 à 1966.

²Cf. annexe, tableau 95 et diagramme 38.

Tableau 68 - La production de lait entier et l'utilisation du lait entier dans la Zone d'occupation soviétique 1953-1966, "1975"

(1.000 t)

Années	Production totale de lait entier	Production de lait de vache	Production de lait de chèvre	Lait transformé en beurre	Lait transformé en beurre, en % de la production de lait de vache	Lait transformé en fromage	Lait utilisé pour la fabrication de lait condensé	Lait utilisé pour la fabrication de poudre de lait entier	Lait utilisé pour la fabrication de crème à café	Utilisation du lait entier pour la préparation de lait de consommation dans les laiteries ^f	Autres modes d'utilisation (alimentation du bétail et consommation propre des exploitations agricoles, fabrication de produits contenant de la crème, etc.) ^g	erreurs statistiques
1953	5 559	5 070	489	2 160	42,6	91
1954	5 193	4 702	491	2 453	52,2	133
1955	5 530	5 077	453	2 768	54,5	168
1956	5 401	4 986	415	2 700	54,2	196
1957	5 675	5 286	389	2 880	54,5	196
1958	6 003	5 656	347	3 555	62,9	238
1959	6 145	5 827	318	3 623	62,2	245
1960	6 012	5 730	282	4 005	69,9	259	44	40	40	768	848	.
1961	5 855	5 612	243	4 028	71,8	280	35	40	40	787	643	.
1962	5 426	5 217	209	3 623	69,4	287	44	40	40	822	568	.
1963	5 773	5 569	204	3 825	66,7	308	57	48	48	841	642	.
1964	5 948	5 751	197	3 915	66,1	287	52	48	48	873	700	.
1965	.	6 373	.	4 478	70,3
1966	.	6 714	.	4 590	68,4
"1975"	7 870	7 820	50	5 400	69,1	420	231	112	112	828	788	.

^a 1 kg de beurre 22,5 kg de lait entier, dans l'hypothèse d'une teneur moyenne du beurre en matières grasses d'approximativement 76,5%. - ^b 1 kg de fromage 7 kg de lait entier. - ^c 1 kg de lait condensé 2,2 kg de lait entier. - ^d 1 kg de poudre de lait entier 8,7 kg de lait entier. - ^e 1 kg de crème à café 8 kg de lait entier. - ^f Lait de consommation standard contenant 2,5 % de matières grasses converti sur la base de la teneur naturelle en matières grasses.

Source: FAO, Annuaire de la production, Rome, années correspondantes. - Institut für Milchwissenschaft Oranienburg, rapports annuels 1960-1964. - Commonwealth Economic Committee, Dairy Producer, Londres, années correspondantes. - Commonwealth Economic Committee, "Intelligence Bulletin", Londres, vol. 18, mars 1966. - Calculs et estimations des auteurs.

Pour une consommation totale de 70 000 t on aboutirait ainsi à une régression des besoins d'importations de 17 000 t (moyenne des années 1962/64) à 10 000 t en "1975"¹.

Si l'on admet qu'il faut 22,5 kg de lait entier pour produire 1 kg de beurre et 7,0 kg de lait entier pour fabriquer 1 kg de fromage gras, 5,40 millions de t de lait entier seraient nécessaires en "1975" pour la production de beurre et 0,42 million de t de lait entier pour la fabrication de fromage gras. En ce qui concerne les autres produits laitiers, on a supposé une augmentation rapide de la consommation et de la production de lait condensé, de crème à café et de crème fouettée (cf. tableau 68). Comme le montrent les études de l'Institut de recherche laitière d'Oranienbourg², fondées sur des sondages, la consommation directe de lait accuse depuis 1960 une légère tendance à la régression³. La consommation par habitant a été vraisemblablement au cours des dernières années d'environ 80 kg pour l'ensemble du territoire de la Zone d'occupation soviétique. On s'attend, d'ici "1975", à une diminution jusqu'à env. 70 kg, liée à la prévision d'une forte augmentation de la consommation de lait condensé par habitant (1964: 4,18 kg d'équivalent lait entier; "1975": 13,2 kg d'équivalent lait entier). Dans ces conditions la consommation directe totale de lait serait en "1975" de 1,225 million de t. En supposant que la teneur standard en matières grasses du lait de consommation restera inchangée au niveau de 2,5% et que la teneur naturelle moyenne en matières grasses du lait livré aux laiteries passera d'un peu plus de 3,5% actuellement à 3,7% en "1975", la préparation de 1,225 million de t de lait de consommation standardisé exigerait, pour le dosage, env. 0,828 million de t de lait entier et 0,397 million de t de lait écrémé.

En additionnant les diverses estimations relatives à l'utilisation du lait entier en "1975" (cf. tableau 68) on aboutit à une production laitière nécessaire de 7,87 millions de t. Sur ce chiffre une quantité égale, au maximum à 0,05 million de t pourrait être constituée par du lait de chèvre; les 7,82 millions de t restantes devraient être fournies par des vaches laitières.

L'augmentation du rendement laitier par vache qui, avec 2 920 kg, a été encore assez faible, en moyenne, pendant la période 1964/66, constitue la principale possibilité d'augmenter la production de lait de vache. Cela est

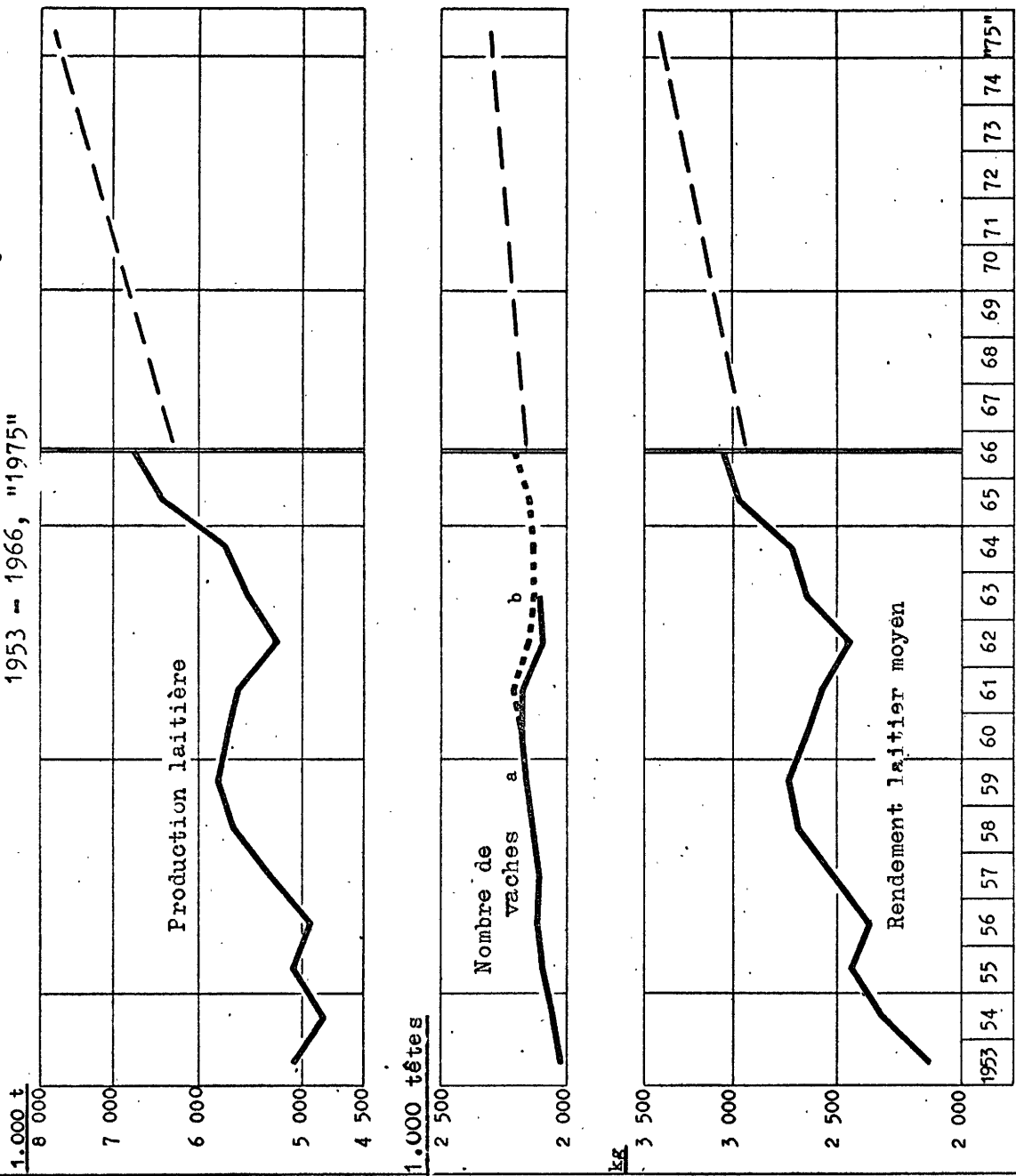
¹Cf. annexe, tableau 96 et diagramme 39.

²Institut für Milchforschung Oranienburg, Jahresbericht 1964, pp. 110 sq.

³Cela ne ressort pas directement du tableau 68, car celui-ci n'indique expressément que la production de lait de consommation dans les laiteries, qui a fortement augmenté au cours des dernières années au détriment des ventes directes des exploitations agricoles. Les ventes directes sont comprises sous la rubrique "Autres utilisations".

Diagramme 25

Production laitière, nombre de vaches et rendement laitier moyen par vache dans la zone d'occupation soviétique 1953 - 1966, "1975"



a. Recensement de décembre

b. Recensement de juin

dû surtout au développement relativement faible, par comparaison avec les pays du nord-ouest de l'Europe, de l'utilisation des concentrés protéiques pour l'alimentation du bétail. Le rendement marginal (du point de vue du rendement laitier moyen) par unité de poids supplémentaire de concentré utilisée est sans doute encore relativement élevé (ainsi le rendement laitier moyen a augmenté de 12,5%, rien qu'entre 1964 et 1966, à cause de l'amélioration de l'alimentation). Pour "1975", on a pronostiqué, à l'aide d'une extrapolation graphique de tendance, un rendement laitier moyen de 3 400 kg; cela correspond à peu près au niveau atteint dans la République fédérale d'Allemagne en 1961. - Pour pouvoir, avec un rendement laitier moyen de 3 400 kg, produire au total 7,82 millions de t de lait, il faudrait qu'en "1975", le cheptel compte 2,3 millions de vaches. Cela signifierait par rapport à la situation de juin 1966 (2,194 millions de têtes), une augmentation de 4,8% seulement, ce qui paraît tout-à-fait possible (cf. diagramme 25).

d. Tchécoslovaquie

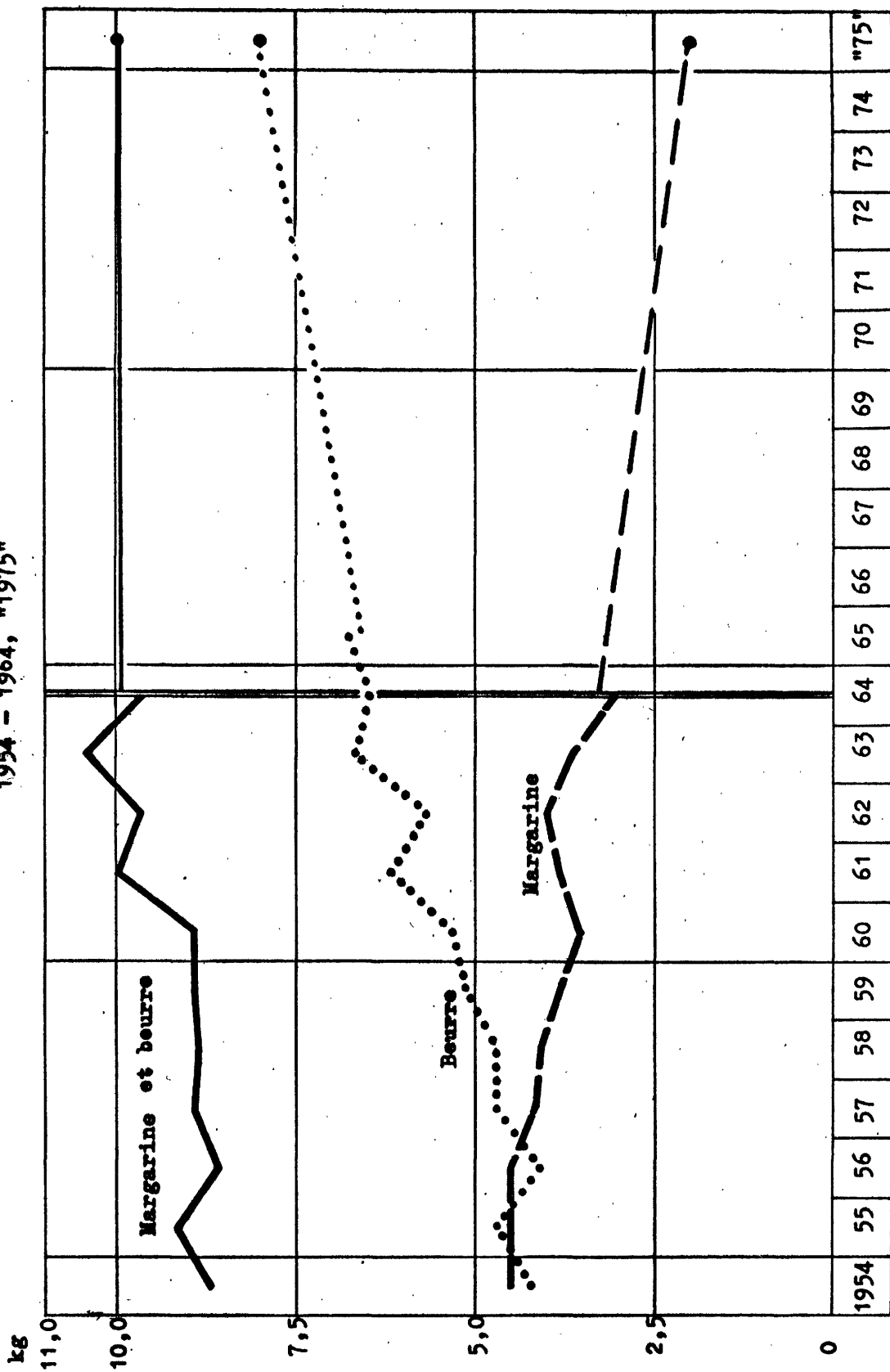
En Tchécoslovaquie, les tendances de la consommation et de la production de beurre indiquent que ce pays restera dans l'avenir un acheteur d'une importance non négligeable sur les marchés internationaux. L'augmentation de la consommation de beurre par habitant au détriment de la margarine, déjà observée entre 1954 et 1965, se poursuivra vraisemblablement - encore qu'avec des taux d'accroissement annuel plus faibles - jusqu'en "1975" (moyenne des années 1963/65: 6,67 kg; estimation pour "1975": 8,00 kg)¹. Si l'on admet, pour "1975", un léger développement jusqu'au niveau de 10,0 kg, de la consommation totale par habitant de ces deux matières grasses comestibles, la consommation de margarine par habitant devra régresser à 2,0 kg (moyenne des années 1962/64: 3,6 kg); on aurait obtenu un résultat analogue si l'on avait extrapolé linéairement la tendance de la consommation de margarine par habitant entre 1950 et 1964. La consommation totale de beurre, dans l'hypothèse d'une population de 15,275 millions d'habitants² en "1975", serait donc d'env. 122 000 t (moyenne annuelle 1963/65: 94 000 t; augmentation; 29,8%).

¹Extrapolation graphique de tendance (cf. diagramme 26).

²Estimation des Nations Unies.

Diagramme 26

La consommation de margarine et de beurre par personne en Tchécoslovaquie
1954 - 1964, "1975"



En ce qui concerne le pronostic relatif à la production il faut retenir qu'une restriction supplémentaire de la consommation propre de lait entier dans les exploitations agricoles (en particulier de l'utilisation pour l'alimentation du bétail) en faveur de la fabrication de beurre dans les laiteries n'est plus possible que dans une mesure limitée (cf. tableau 69). Aussi la production de 121 000 t en "1975", qui résulterait d'une tendance linéaire¹ et qui assurerait pratiquement à l'auto-approvisionnement, paraît-elle une estimation trop optimiste. Dans la meilleure des hypothèses, la production de beurre atteindra 105 000 t en "1975" (moyenne des années 1964/66: 83 000 t). L'augmentation de la consommation, estimée à 29,8%, irait ainsi de pair avec une augmentation moins marquée de la production (26,5%), ce qui correspondrait à un léger accroissement du besoin d'importation net, qui passerait de 14 000 t (moyenne annuelle 1963/65) à 17 000 t en "1975" (cf. annexe, tableau 97 et diagramme 40).

Si l'on suppose que 23 kg de lait entier² sont nécessaires approximativement, pour fabriquer 1 kg de beurre, la production de 105 000 t en "1975" nécessiterait une quantité de lait entier de 2,415 millions de t. - Si l'on procède à une extrapolation graphique de la tendance de la production de fromage entre 1957 et 1964, on obtient, pour "1975", une quantité de 60 000 t, ce qui correspond, pour un facteur de conversion de 1 kg de fromage 7,0 kg de lait entier, à un équivalent lait entier de 0,420 million de t. La consommation à l'état frais par habitant a vraisemblablement légèrement diminué au cours de la période couverte par la présente étude; on ne dispose toutefois de données sûres que pour les années postérieures à 1959. Il ressort de ces données que la consommation de lait de consommation par habitant est passée de 112,4 kg (moyenne des années 1959/60) à 110,3 kg par an en moyenne pendant les années 1963/64. Si l'on suppose, pour "1975", un niveau d'env. 100 kg, le besoin en lait de consommation serait, pour une population de 15,275 millions d'habitants, de 1,528 million de t de lait entier. Pour la rubrique "Autres modes d'utilisation", on s'attend également à une augmentation de 256 000 t (moyenne des années 1963/64) à env. 300 000 t, en "1975". On a considéré en l'occurrence que l'utilisation de lait entier pour l'alimentation du bétail dans les exploitations agricoles ne peut plus guère être limitée, alors que la production de lait condensé (compensant la diminution

¹ $Y(t) = -7660,18 + 3,94 \cdot t$; période sur laquelle a porté le calcul: 1954 - 1965.

² On ne disposait pas de données sur la teneur nette du beurre en matières grasses ainsi que sur la teneur moyenne en matières grasses du lait livré aux laiteries, si bien qu'il a fallu recourir à cette approximation.

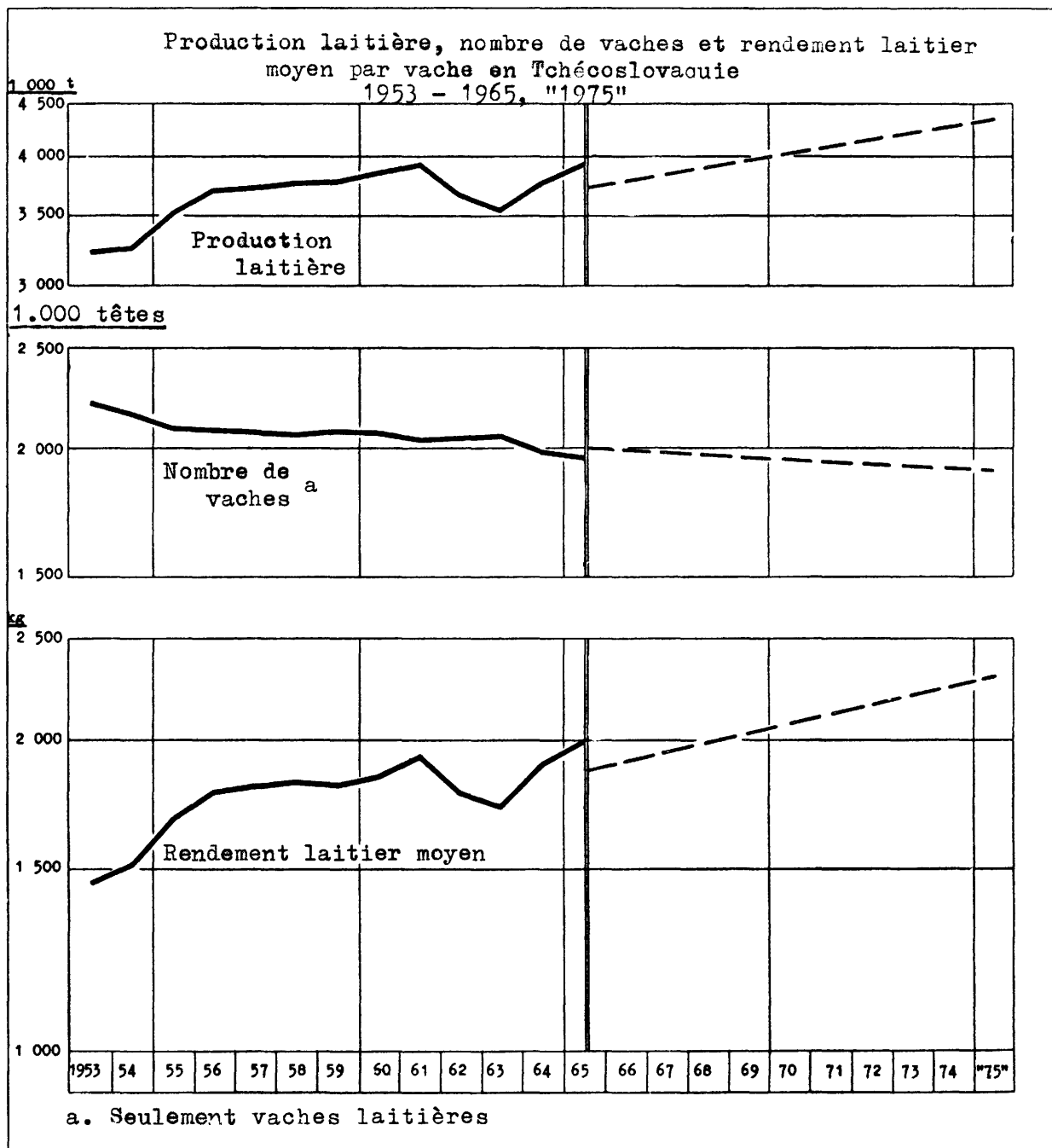
Tableau 69 - La production de lait entier et l'approvisionnement en lait entier en Tchécoslovaquie 1953-1965, "1975"
(1.000 t)

Années	Production laitière totale a	Lait de vache	Lait de chèvre	Lait transformé en beurre b,c	Consommation directe	Utilisation pour la fabrication de fromage c,d	Autres modes d'utilisation (produits laitiers de conserve, alimentation du bétail, etc.)
1953	.	3 245
1954	.	3 265	.	851	.	.	.
1955	3 808	3 522	286	989	.	.	.
1956	4 012	3 712	300	1 127	.	.	.
1957	4 024	3 742	282	1 196	.	.	.
1958	4 029	3 764	265	1 334	.	252	.
1959	4 021	3 771	250	1 265	1 533	273	.
1960	4 063	3 830	233	1 334	1 529	301	922
1961	4 162	3 945	217	1 564	1 557	287	913
1962	3 866	3 664	202	1 472	1 552	336	705
1963	3 796	3 535	261	1 702	1 521	329	513
1964	4 027	3 763	264	1 863	1 560	315	258
1965	.	3 924	.	1 932	.	350	254
"1975"	4 663	4 463	200	2 415	1 528	420	300

a Y compris le lait que les veaux reçoivent de leur mère. - b 1 kg de beurre ≈ 23,0 kg de lait entier. - c Seulement production des laiteries. - d Sans le fromage blanc de consommation; 1 kg de fromage ≈ 7 kg de lait entier.

Source: Commonwealth Economic Committee, Dairy Produce, Londres, années correspondantes. - FAO, Annuaire de la production, Rome, années correspondantes. - FAO, "Bulletin mensuel - économie et statistique agricoles", Rome, vol. 15, octobre 1966. - Calculs et estimations des auteurs.

Diagramme 27



de la consommation directe), de poudre de lait entier, de crème et de fromage blanc à la crème peut encore, semble-t-il, être considérablement accrue, de telle sorte que l'on aurait, au total, une augmentation. Dans l'ensemble une production laitière de 4,663 millions de t serait donc nécessaire en "1975" (cf. tableau 69); sur cette quantité, une fraction égale à 0,200 million de t au maximum, pourrait être couverte par la production de lait de chèvre.

Comme il a déjà été signalé dans l'analyse, l'élevage tchécoslovaque de bovins est surtout orienté vers la production de viande (accroissement du nombre de vaches de boucherie, au détriment des vaches laitières). Il ne serait donc nullement réaliste de partir de l'hypothèse que la production laitière sera accrue, à l'avenir, par une extension du troupeau de vaches laitières. Une augmentation de la production de lait ne pourrait être obtenue que par l'intermédiaire d'une amélioration du rendement laitier moyen. Le troupeau de vaches laitières comptait 2,002 millions de têtes en moyenne pendant la période 1963/65. Si l'en suppose pour "1975" un troupeau de 1,900 million de têtes, il faudrait - pour assurer une production de 4,663 million de t - que le rendement laitier par vache soit de 2 349 kg. Par rapport à la moyenne des années 1963/65 (1 871 kg)¹, cela impliquerait une augmentation de 25,5%, ce qui paraît possible pourvu que l'alimentation soit constamment améliorée et que la proportion des vaches de trait par rapport au nombre total de vaches laitières continue à être réduite (voir diagramme 27).

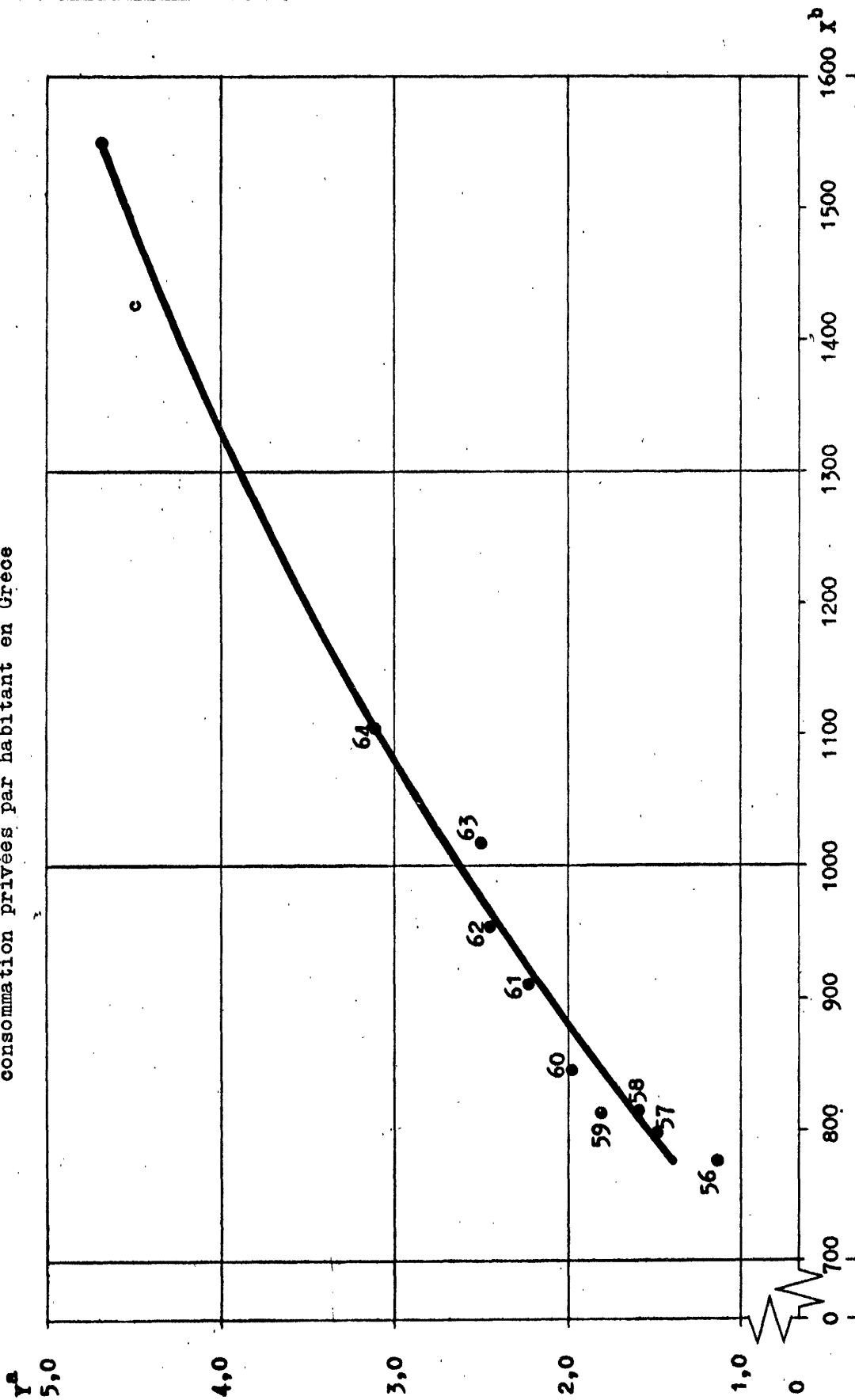
e. Grèce

Pour prévoir le besoin d'importation de lait condensé et de poudre de lait en Grèce, on est parti de l'hypothèse que ces deux produits ne seront pas non plus fabriqués dans le pays à l'avenir. La consommation de lait condensé par habitant a été estimée à l'aide des dépenses de consommation privée par habitant aux prix courants (divisées par l'indice du coût de la vie). Si l'on suppose que les dépenses de consommation privées par habitant augmentent en valeur réelle, entre 1964 et "1975", de 3,1% par an en moyenne (1956 à 1964: 4,5%), on aboutit pour "1975" à une valeur de 15 500 drachmes. Si l'on prend pour base une fonction semi-logarithmique de la

¹ Calcul des auteurs: production totale de lait de vache divisée par le nombre des vaches affectées principalement à la production laitière.

Diagramme 28

La consommation de lait condensé importé par personne en fonction des dépenses de consommation privées par habitant en Grèce



a. Y : Consommation de lait condensé importé par personne en kg
b. X : Dépenses de consommation privées par habitant, divisées par l'indice du coût de la vie (en dizaines de drachmes)
c. Equation de la fonction de la demande : $Y(\log X) = - 30,51101 + 11,03845 \log X$.

demande¹, l'accroissement prévu du "revenu" par habitant pourrait avoir pour conséquence une augmentation de la consommation par habitant jusqu'à env. 4,7 kg en "1975" (moyenne des années 1963/65: 3,0 kg)². Pour une population de 9,2 millions d'habitants³, la consommation totale ou le besoin d'importation de lait condensé en "1975" s'élèverait à env. 43 000 t, contre 26 000 t en moyenne pendant la période 1963/65. Une augmentation aussi rapide des importations de lait condensé suppose toutefois qu'à l'avenir également le remplacement de celles-ci par des achats de poudre de lait sur les marchés internationaux ne jouera pratiquement aucun rôle. Cette condition sera sans doute largement remplie, car le lait condensé est essentiellement utilisé en Grèce pour blanchir le thé et le café (ce qui ressort notamment du fait que le lait condensé sucré représente une proportion importante des importations totales de lait condensé), et le lait en poudre ne saurait s'y substituer sans avoir subi un traitement approprié. Pour ce qui concerne les importations de poudre de lait - conformément à la tendance observée au cours de la période de référence - on n'a donc supposé qu'une faible augmentation de 5 600 t (moyenne annuelle 1963/65) à 7 000 t en "1975".

f. Pays asiatiques

aa. Philippines

Aux Philippines, le volume des importations de lait condensé en "1975" sera essentiellement déterminé par deux facteurs: par l'augmentation de la consommation totale de lait condensé et par la mesure dans laquelle se poursuivra la substitution au lait condensé étranger de "filled milk" condensé fabriqué dans le pays. La contribution des cheptels indigènes de bovins et de buffles à la couverture du besoin en lait total se maintiendra vraisemblablement dans d'étroites limites au cours de la période d'estimation. Le pronostic déjà signalé, établi pour les Philippines⁴, par le US-Department of Agriculture, juge possible, en "1975", une production laitière de 26 000 à 34 000 t. Cette estimation part d'une production laitière d'env. 10 000 à

¹ $Y (\log X) = -30,51101 + 11,03845 \cdot \log X$; période sur laquelle a porté le calcul: 1956 à 1964.

² Cf. diagramme 28.

³ Estimation des Nations Unies

⁴ US Department of Agriculture, The Philippines..., sans indication de lieu ni de date, o. 13.

12 000 t (chiffre de l'Annuaire de la production de la FAO: 9 000 t), pendant la période de base (années autour de 1959). Même si l'on tient compte de cette différence, une production supérieure à 25 000 t en "1975" paraît un pronostic fort optimiste. On compte ici qu'en "1975" la production indigène pourra atteindre au maximum un niveau de 17 000 à 20 000 t. Dans ces circonstances, on peut estimer qu'à l'avenir aussi la consommation de lait entier restera déterminée principalement par la demande de lait condensé.

Pour l'estimation de la consommation de lait condensé de tous genres par habitant (lait condensé d'importation, sucré et non sucré, ainsi que "filled milk" condensé, sucré et non sucré) on n'a pu se servir, comme variable de détermination, que du revenu réel par habitant (revenu national aux prix de marché divisé par l'indice du coût de la vie), étant donné que l'on ne disposait pas pour les prix de séries chronologiques représentatives. Une telle méthode n'est cependant justifiée que si l'évolution des prix, au cours de la période couverte par le pronostic, est au moins approximativement analogue à celle de la période de référence. Cela suppose, en d'autres termes, que le prix de vente nominal du "filled milk" condensé, notamment, ne sera guère modifié ou qu'il ne sera pas et que même à l'avenir celui du lait condensé d'importation augmentera dans l'ensemble plus faiblement que l'indice du coût de la vie (hypothèse d'un prix réel décroissant pour les deux types de lait condensé). Cette hypothèse ne paraît pas erronée si l'on considère que la constance des prix de vente est un argument publicitaire important pour les offreurs de "filled milk" et que les prix mondiaux du lait condensé sont relativement stables (seule une forte dévaluation du peso philippin pourrait provoquer un enchérissement notable, affectant l'estimation, du lait condensé d'importation sur le marché intérieur). Le taux d'accroissement annuel moyen du revenu réel par habitant a été de 2,1% de 1950 à 1965. Pour la période d'estimation, on a supposé un taux d'accroissement à peine modifié: 2,0%; le revenu réel par habitant serait donc, en "1975", d'env. 500 pesos. A l'aide d'une fonction semi-logarithmique de la demande on a estimé, pour "1975", une consommation par habitant d'env. 12,70 kg d'équiva-

¹Y (log X) = - 87,58171 + 37,147 . log X; période sur laquelle a porté le calcul: 1950 à 1965.

Tableau 70 - L'approvisionnement en lait condensé aux Philippines 1950-1965, "1975"
(1.000 t)

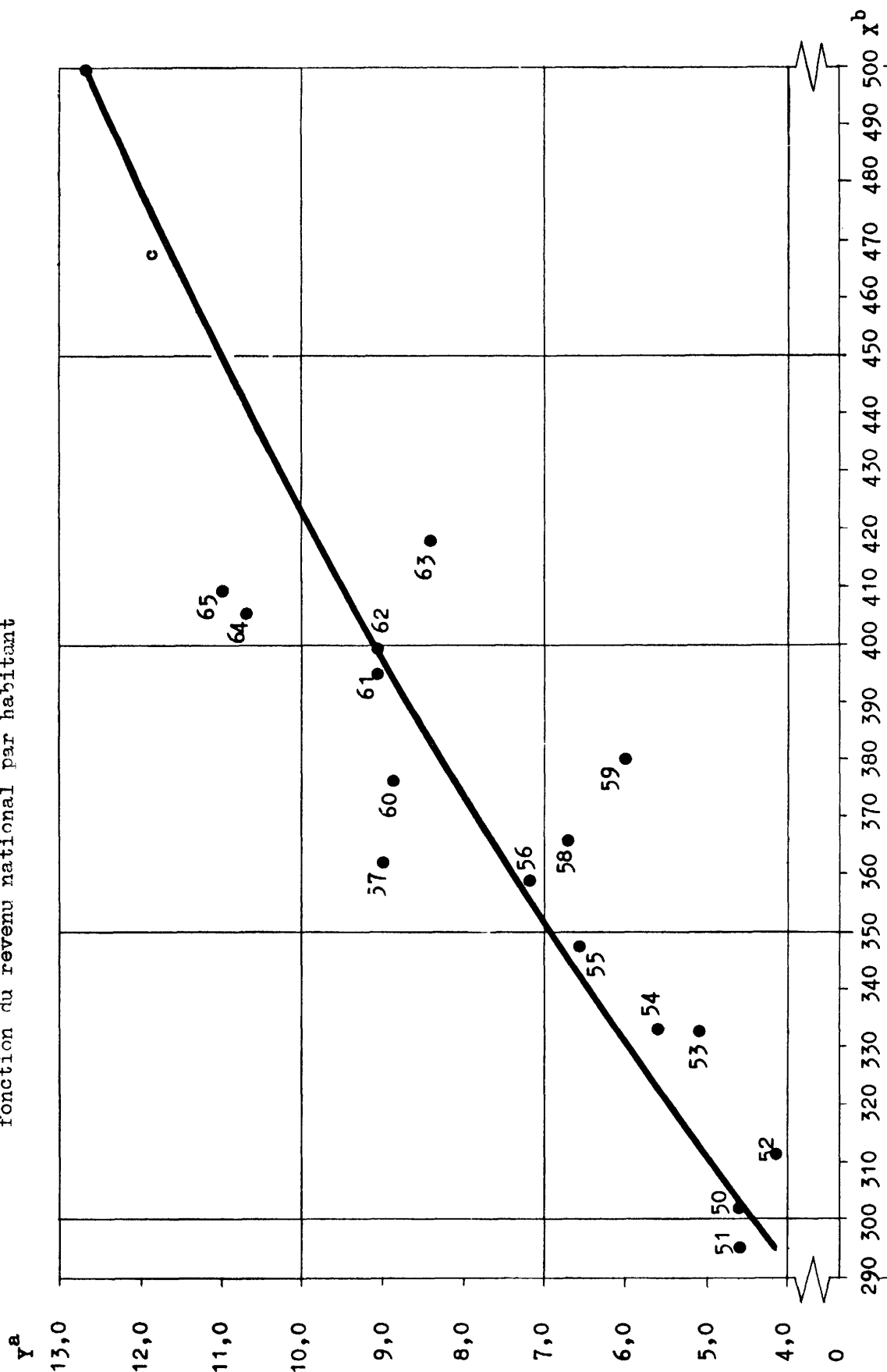
Années	Lait condensé d'importation	Equivalent lait entier des importations de lait condensé ^a	Production totale de "filled milk" condensé	Equivalent lait frais de la production de "filled milk" condensé ^b	Importations totales de poudre de lait	Consommation totale de lait condensé ^d	Consommation de lait condensé par habitant (kg)
1950	46	(92)	-	(-)	3	92	4,6
1951	63	(126)	-	(-)	4	126	6,0
1952	44	(88)	-	(-)	1	88	4,1
1953	57	(114)	-	(-)	3	114	5,1
1954	64	(128)	-	(-)	3	128	5,6
1955	78	(156)	-	(-)	5	156	6,6
1956	87	(174)	0	(0)	8	174	7,2
1957	106	(212)	7	(14)	9	226	9,0
1958	68	(136)	19	(38)	18	174	6,7
1959	42	(84)	38	(76)	20	160	6,0
1960	62	(124)	60	(120)	18	244	8,9
1961	59	(118)	70 ^c	(140) ^c	22	258	9,1
1962	63	(126)	70 ^c	(140) ^c	16	266	9,1
1963	39	(78)	88 ^c	(176) ^c	24	254	8,4
1964	42	(84)	125 ^c	(250) ^c	35	334	10,7
1965	40	(80)	138	(276) ^c	33	356	11,0
"1975"	59	(117)	234	(468)	55	585	12,7

^a 1 kg de lait condensé ≈ 2 kg de lait entier. - ^b 1 kg de "filled milk" condensé ≈ 2 kg de "filled milk". - ^c Valeur sur la base des importations de lait écrémé en poudre. - ^d Equivalent lait entier ou "filled milk".

Source: FAO, Annuaire de la production, Rome, années correspondantes. - FAO, "Bulletin mensuel - économie et statistique agricoles", Rome, vol. 15, décembre 1966. - FAO, The Economics of Filled Milk, A case study; Rome 1962, Commodity Bulletin Series n. 35 - Calculs et estimations des auteurs.

Diagramme 29

La consommation de lait condensé par personne aux Philippines en fonction du revenu national par habitant



a. Y : Consommation de lait condensé de tous genres par personne, en kg (lait condensé d'importation et "filled milk" évaporé produit dans le pays).
 b. X : revenu national par habitant, divisé par l'indice du coût de la vie (peso)
 c. Équation de la fonction de la demande : $Y(\log X) = - 87,58171 + 34,147 \log X$.

lent lait (moyenne des années 1963/65: 10,03 kg d'équivalent lait)¹. Si cette condition d'un prix réel décroissant ne devait pas se réaliser (évolution effective: prix réel constant ou notamment croissant), ce chiffre devrait être réduit en conséquence. Compte tenu de l'accroissement considérable de la population auquel il y a lieu de s'attendre², on arriverait à un accroissement très sensible de la consommation totale de lait condensé, qui passerait de 315 000 t d'équivalent lait (moyenne annuelle 1963/65) à env. 585 000 t d'équivalent lait en "1975" (cf. tableau 70).

Maintenant se pose la question de savoir jusqu'à quel point le lait condensé étranger et le "filled milk" condensé pourraient participer à l'expansion de la consommation totale de lait condensé. La participation du lait condensé d'importation au marché a diminué très fortement au cours de la seconde moitié de la période couverte par la présente étude (1957: 93,8%; 1965: 22,5%). Le lait condensé d'importation pourrait ainsi avoir été déjà ramené dans une large mesure aux positions sur lesquelles il pourra se maintenir en dépit de son prix plus élevé. Il s'agit notamment, en l'occurrence, de son utilisation pour l'alimentation des nourrissons et des enfants, car il n'a pas encore pu être prouvé d'une manière indiscutable que le "filled milk" convient à cet usage³. Il semble également que le lait de vache condensé ait trouvé, dans les catégories aisées de la population, une clientèle dans l'ensemble fidèle, un rôle important étant joué aussi, à cet égard, non seulement par les préférences de goût mais aussi par l'idée que le pur lait de vache est un produit de "plus grande valeur" que le "filled milk" (faible élasticité-prix de la demande). L'étude déjà citée de la FAO prévoit qu'à long terme le rapport entre les ventes de "filled milk" et celles de lait condensé d'importation sera de l'ordre de 2 à 1⁴. L'évolution la plus récente - en moyenne, pendant la période 1963/65, cette relation était déjà de presque 3 à 1 - ne confirme cependant pas cette hypothèse. Dans l'avenir, il y a donc lieu de s'attendre plutôt à une diminution supplémentaire du rôle joué par le lait condensé d'importation, limitée toutefois pour les raisons indiquées plus haut (hypothèse pour "1975": 4 à 1). Cela correspondrait à une régression de la participation du lait condensé d'importation au marché de 25,7% (moyenne pour la période 1963/1965) à 20,0% en "1975". Pour une

¹ Voir au ssi diagramme 29

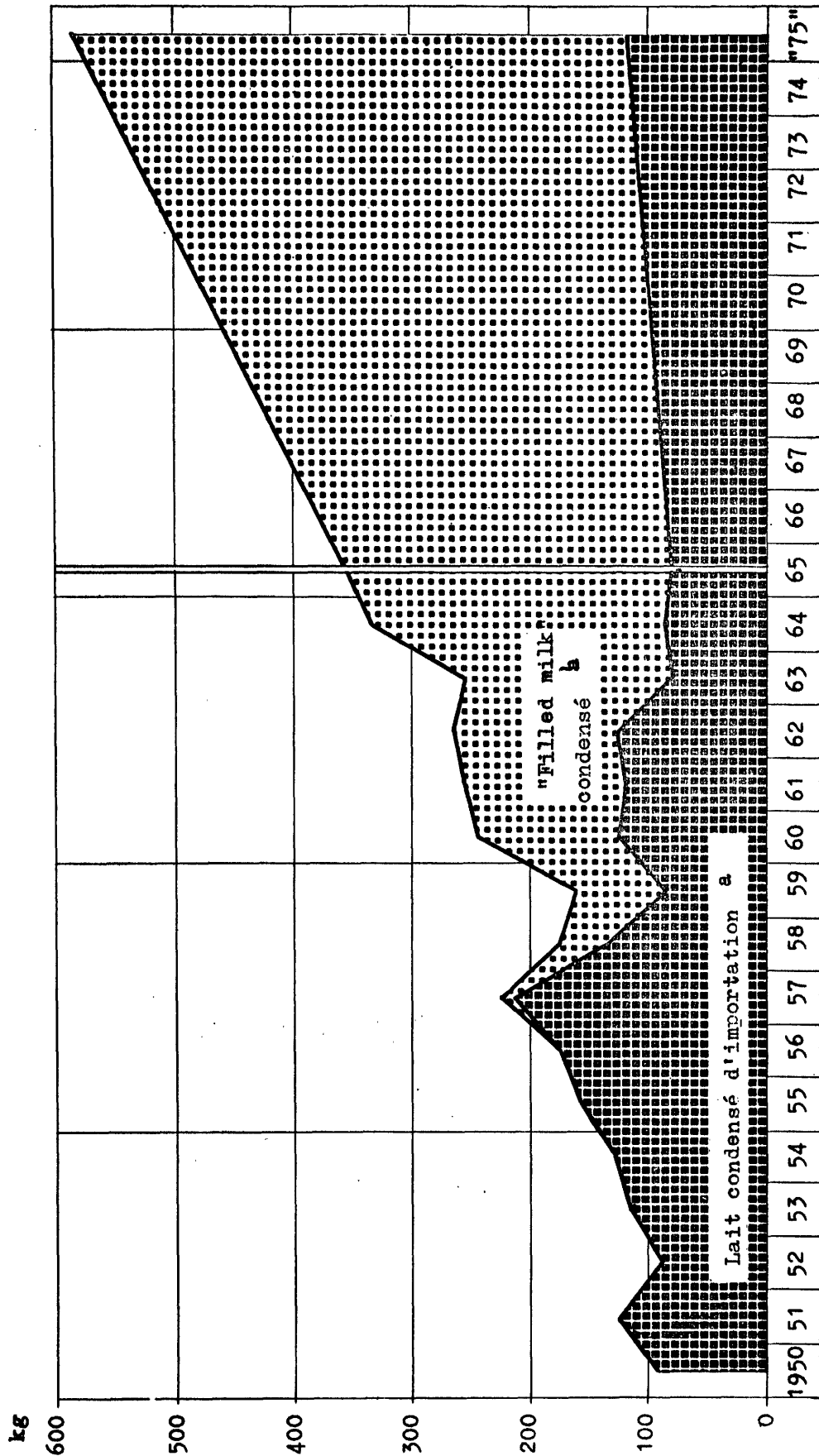
² "1975": 46,063 millions (estimation des Nations Unies).

³ FAO Commodity Bulletin Series N° 35, The Economics of Filled Milk, A Case Study, Rome 1962, p. 13.

⁴ Ibidem, p. 23.

Diagramme 30

L'approvisionnement en lait condensé aux Philippines
1950 - 1965, "1975"



a. Equivalents lait entier (1 kg de lait condensé = 2 kg de lait entier)
b. Equivalents lait frais (1 kg de "filled milk" évaporé = 2 kg de lait frais).

consommation totale de lait condensé de 585 000 t (équivalent lait) en "1975", le lait condensé d'importation représenterait donc 117 000 t et le "filled milk" condensé 468 000 t (cf. tableau 70 et diagramme 30).

Cela signifierait que les importations de lait condensé augmenteraient de nouveau quelque peu au cours de la période d'estimation (passant, pour un facteur de conversion de 1 kg de lait condensé 2,0 kg de lait entier, de 40 000 t en moyenne pendant la période 1963/65 à env. 59 000 t en "1975"). L'étude du US-Department of Agriculture¹ prévoit pour "1975" un volume de 89 000 t, qui, toutefois, compte tenu de l'expérience la plus récente, doit être lui aussi, jugé trop élevé. Pour couvrir les besoins estimés, la production de "filled milk" devrait, en "1975", atteindre un niveau de 468 000 t ou - en équivalent lait condensé - de 234 000 t (moyenne des années 1963/65: 117 000 t). Comme env. 200 g de poudre de lait écrémé sont nécessaires pour fabriquer 1 kg de "filled milk" condensé, l'industrie du "filled milk" des Philippines aurait besoin d'un peu moins de 47 000 t de lait écrémé en poudre en "1975". Si l'on ajoute encore à cela les importations de lait écrémé destiné à d'autres usages, qui atteignent 5 000 t (sans les donations privées des Etats-Unis), ainsi que les importations de poudre de lait entier, soit 3 000 t, il faut prévoir que le volume total des achats de poudre de lait sur le marché mondial sera de 55 000 t (moyenne annuelle 1963/65: 31 000 t).

bb. Malaisie

Comme aux Philippines, en Malaisie, les importations de poudre de lait écrémé, augmenteront sans doute beaucoup plus rapidement que celles de conserves de lait entier. L'estimation de la consommation de lait en Malaisie se heurte à de grandes difficultés d'ordre statistique. On n'a pu obtenir des séries chronologiques que pour les importations nettes de lait condensé, de lait entier en poudre, de poudre de lait écrémé et de beurre ainsi que pour la production indigène de lait de vache et de lait de bufflesse. Les statistiques ne permettent pas de savoir dans quelle mesure les importations de lait écrémé en poudre et de beurre ont été transformées en "recombined milk" et quelle proportion de "recombined milk" a été commercialisée sous

¹US-Department of Agriculture, The Philippines..., sans indication de lieu ni de date, p. 206.

Tableau 71 - L'approvisionnement en lait en Malaisie^a 1950-1965, "1975"

(1.000 t)

Années	Lait condensé d'importation	Equivalent lait entier des importations condensé ^b	Poudre de lait entier d'importation ^k	Equivalent lait entier des importations poudre de lait entier ^c	Production de lait de vaches	Production de lait de bufflesse ^e	Quantité disponible de matière grasse de lait de bufflesse ^g (t)	Quantité disponible de matière grasse de lait de vache ^h (t)	Importations de beurre en matières grasses ⁱ (t)	Quantité totale de lait entier écrémé ^k	Importations de poudre de lait écrémé ^k	Equivalent des importations de poudre de lait écrémé ^j
1950	41	(82)	2,0	(17)	12	1	70	420	1 720	112	0,5	(6)
1951	57	(114)	2,0	(17)	12	1	70	420	1 250	144	0,5	(6)
1952	48	(96)	2,0	(17)	12 ^f	1 ^f	70	420	2 210	126	0,5	(6)
1953	48	(96)	2,0	(17)	14 ^f	1 ^f	70	490	1 310	128	0,5	(6)
1954	50	(100)	3,0	(26)	16 ^f	2 ^f	140	560	1 390	144	0,6	(7)
1955	58	(116)	3,5	(30)	18	2 ^f	140	630	2 300	166	1,5	(17)
1956	65	(130)	4,1	(36)	20	3	210	700	2 460	189	1,4	(16)
1957	60	(120)	4,2	(37)	18	3	210	630	2 380	178	1,7	(20)
1958	61	(122)	4,5	(39)	18	4	280	630	2 710	183	1,8	(21)
1959	64	(128)	5,2	(45)	20	4	280	700	2 620	197	2,5	(29)
1960	67	(134)	5,2	(45)	19	3	210	665	2 540	201	2,4	(28)
1961	70	(140)	5,5	(48)	18	4	280	630	2 790	210	3,5	(40)
1962	63	(126)	5,1	(44)	20	4	280	700	2 870	194	5,4	(62)
1963	67	(134)	6,0	(52)	22 ^f	4 ^f	280	770	3 850	212	7,6	(87)
1964	62	(124)	6,3	(55)	22 ^f	4 ^f	280	770	4 100	205	8,0	(92)
1965	50	(100)	6,5	(57)	5 200	.	11,5	(132)
"1975"	50	(100)	8	(70)	25	5	[350]	[875]	[10 000]	200	26	(300)

^a Sans Sarawak et Sabah. - ^b 1 kg de lait condensé ≈ 2 kg de lait entier. - ^c 1 kg de poudre de lait entier ≈ 8,7 kg de lait entier. - ^d Seulement péninsule malaise et Singapour. - ^e Seulement péninsule malaise. - ^f Estimation. - ^g On a supposé pour le lait de bufflesse une teneur moyenne en matière grasse d'env. 7,0%. - ^h Hypothèse pour la teneur moyenne du lait de vache en matières grasses: 3,5%. - ⁱ Teneur en matière grasse pure 82% (hypothèse). - ^j 1 kg de poudre de lait écrémé ≈ 11,5 kg de lait écrémé. - ^k Estimation se fondant sur les statistiques d'exportation des principaux pays fournisseurs.

Sources: FAO, Annuaire de la production, Rome, années correspondantes. - FAO, Annuaire du commerce, Rome, années correspondantes. - FAO, "Bulletin mensuel - économie et statistique agricoles", Rome, vol. 15, décembre 1966. - Commonwealth Economic Committee, Dairy Produce, Londres, années correspondantes. - Calculs et estimations des auteurs.

forme condensée. Compte tenu des conditions d'alimentation existant en Malaisie, la poudre de lait écrémé est utilisée presque exclusivement, semble-t-il, comme matière de base pour la fabrication de produits remplaçant plus ou moins complètement les conserves de lait entier ("recombined milk" et "tened milk" sous forme condensée, ainsi que lait de consommation et lait écrémé de consommation). De plus, comme matière première, la poudre de lait écrémé peut directement concurrencer les conserves de lait entier (p.ex. pour la fabrication de glaces). Les importations de lait écrémé en poudre sont donc un indice relativement fidèle de l'ordre de grandeur de l'offre de produits à base de poudre de lait écrémé concurrençant, sur le marché intérieur, les conserves de lait entier. En conséquence l' é t r o i t e s s e de la relation de substitution existant entre le lait écrémé en poudre et les conserves de lait entier peut également être révélée par une simple comparaison des importations nettes de chacun de ces produits (après conversion en équivalent lait entier ou lait écrémé) (cf. tableau 71). On doit alors considérer la somme de la production indigène de lait de vache et de lait de bufflesse, de l'équivalent lait entier des importations de lait condensé et de poudre de lait entier et de l'équivalent lait écrémé des importations de lait écrémé en poudre comme reflétant approximativement le niveau de la consommation totale de lait.

La consommation totale de lait par habitant (voir plus haut) a augmenté sensiblement - avec d'importantes fluctuations annuelles - au cours de la période de référence. Par une méthode graphique, on a estimé, pour "1975", un niveau de 39,4 kg (moyenne des années 1963/65: 31,5 kg)¹. Dans l'hypothèse où la population atteindrait 12,7 millions d'habitants en "1975"², la consommation totale de lait augmenterait de 64,5%, passant de 304 000 t (moyenne des années 1963/65) à env. 500 000 t en "1975".

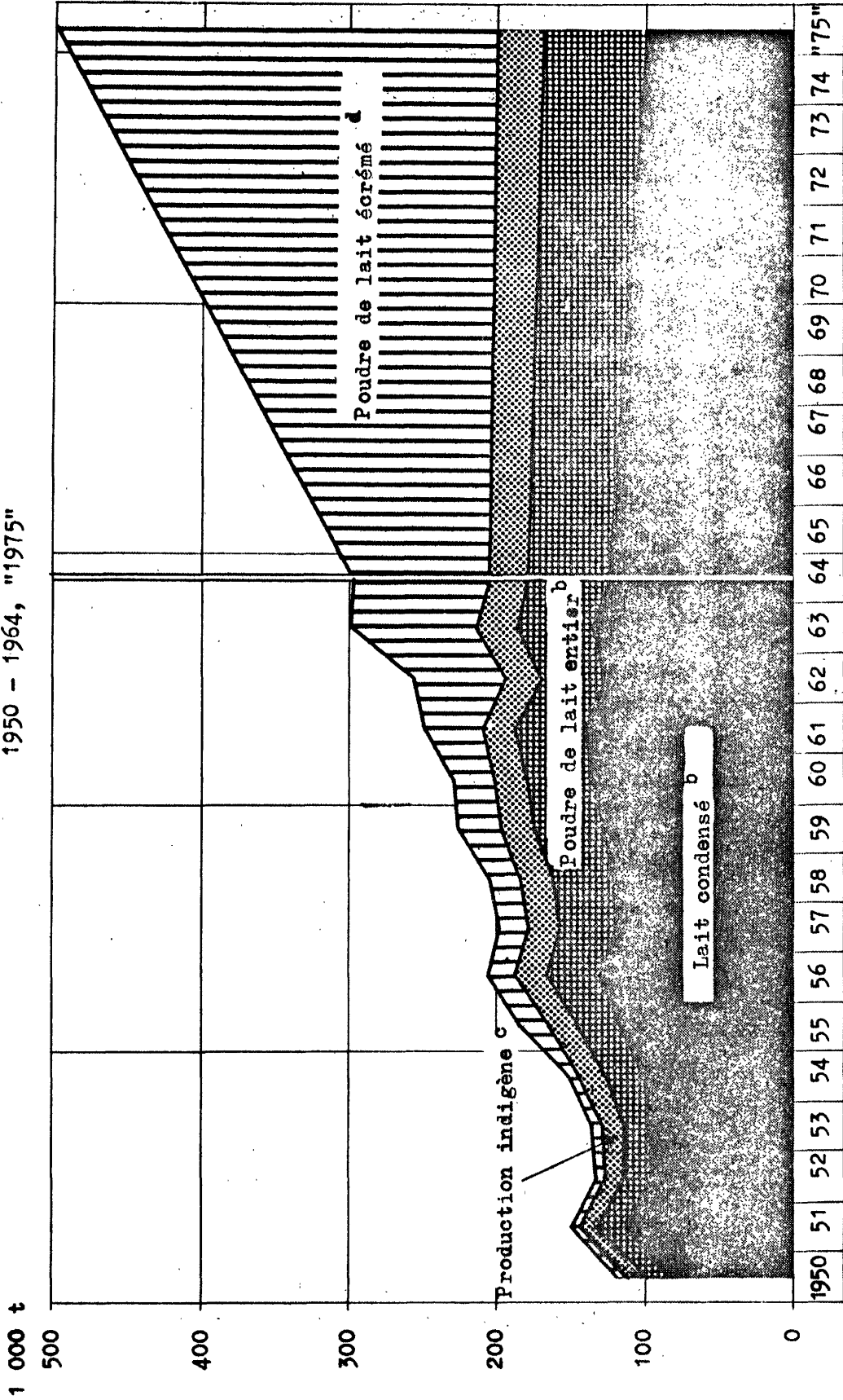
Les hypothèses relatives à la participation des divers types de lait au marché sont regroupées dans le tableau qui suit. On s'est servi comme valeurs de référence des participations effectives au marché en 1960 et en 1965, le remplacement des conserves de lait entier par la poudre de lait écrémé n'ayant commencé à se manifester avec une certaine ampleur qu'après 1960.

¹ Une analyse de la relation entre la consommation de lait par habitant et le revenu par habitant n'a pas été possible, étant donné qu'il n'existe aucune comptabilité nationale unique pour la Malaisie et Singapour.

² Estimation des auteurs.

Diagramme 31

La consommation de lait en Malaisie a
1950 - 1964, "1975"



a. Malaisie et Singapour, sans Sarawak et Sabah. - b. Equivalent lait entier. - c. Lait de vache et lait de buffesse. - d. Equivalent lait écrémé.

Tableau 72 - La participation des diverses sortes de lait à la consommation totale de lait de la Malaisie 1960, 1965 et "1975"

	1960		1965		Hypothèse pour "1975"	
	%	1.000 t d'équivalent lait	%	1.000 t d'équivalent lait	%	1.000 t d'équivalent lait
Consommation totale de lait	100,0	229	100,0	315	100,0	500
Lait condensé d'importation	58,5	134	31,7	100	20,0	100
Poudre de lait entier	19,7	45	18,1	57	14,0	70
Poudre de lait écrémé	12,2	28	41,9	132	60,0	300
Production indigène (lait de vache et lait de bufflesse)	9,6	22	8,3	26 ^a	6,0	30
a Estimation						

Source: FAO, Annuaire de la production, Rome, années correspondantes. - FAO, Annuaire du commerce, Rome, années correspondantes. - FAO, Bulletin mensuel - économie et statistique agricoles, Rome, vol. 15, décembre 1966. - Commonwealth Economic Committee, Dairy Produce, Londres, années correspondantes. - Calculs et estimations des auteurs.

On suppose qu'à l'avenir aussi les importations de lait écrémé en poudre augmenteront essentiellement au détriment des importations de lait condensé. Cela signifie que la majeure partie de la poudre de lait écrémé sera transformée en "recombined milk" qui sera commercialisé sous forme condensée. Cela implique toutefois que les achats de beurre et d'huile de beurre sur les marchés internationaux augmenteront considérablement (moyenne annuelle 1963/65: 5 400 t; hypothèse pour "1975": 12 200 t)¹. La consommation de poudre de lait entier pourrait encore augmenter légèrement en valeur absolue (il faut penser notamment à l'utilisation pour l'alimentation des enfants) mais la participation de ce produit au marché subira vraisemblablement une régression au profit du lait écrémé en poudre. En poids de produit, les importations de "1975" atteindraient par conséquent 50 000 t pour le lait condensé, 8 000 t pour la poudre de lait entier, 26 000 t pour la poudre de lait écrémé et 12 200 t pour le beurre (cf. aussi tableau 71 et diagramme 31).

¹ Ces importations ont été calculées, sur la base d'une teneur en matières grasses de 82,0%, à partir du besoin de beurre prévu sur la base de la matière grasse pure ("1975": 10 000 t).

cc. Autres pays du Sud-Est asiatique

Pour l'estimation prévisionnelle du besoin d'importation de produits laitiers de conserve de la THAILANDE on n'a pu faire une distinction qu'entre le lait condensé d'une part et l'ensemble de la poudre de lait d'autre part. Une ventilation plus poussée distinguant entre la poudre de lait entier et la poudre de lait écrémé n'a pas été possible, faute d'informations statistiques. On peut cependant - comme dans le cas du pronostic relatif à la Malaisie - remédier à cette lacune en rendant les importations nettes de poudre de lait et de lait condensé directement comparables par conversion en équivalent lait¹, afin d'en tirer des conclusions au sujet aussi bien de l'évolution de la consommation totale de produits laitiers de conserve que sur les interactions entre ces deux produits.

La consommation totale de produits laitiers de conserve par habitant a été prévue à l'aide du "revenu" réel par habitant (dépenses de consommation privées totales aux prix courants divisées par l'indice du coût de la vie). Comme une série chronologique cohérente relative au revenu national et à son utilisation n'est disponible pour la Thaïlande qu'à partir de 1957, et comme on ne dispose pas encore pour 1965 de renseignements sur les importations totales de poudre de lait, le calcul de la fonction de la demande doit se limiter à la période relativement brève comprise entre 1957 et 1964. On a supposé une relation semi-logarithmique entre la consommation par habitant et le revenu par habitant². Si l'on considère que le revenu réel par habitant atteindra 2 500 bahts en "1975" (ce qui correspond à un taux d'accroissement annuel moyen de 3,4% entre 1965 et "1975", contre 3,6% entre 1957 et 1965), la consommation par habitant passera de 4,73 kg d'équivalent lait (moyenne des années 1962/64) à 5,37 kg d'équivalent lait en "1975". Pour une population de 41,731 millions d'habitants (estimations des Nations Unies), il faudrait alors s'attendre à une consommation totale de produits laitiers de conserve d'env. 225 000 t d'équivalent lait (moyenne annuelle 1962/64: 136 000 t).

¹ 1 kg de lait condensé \approx 2,0 kg de lait entier; 1 kg de poudre de lait \approx 10,0 kg de lait entier ou écrémé. La relation de 5 à 1 entre la poudre de lait et le lait condensé qui en découle pour la conversion en équivalent lait a seulement pour objet de permettre de tenir compte approximativement et sous forme de généralisation des teneurs différentes en substance sèche (pas de distinction entre lait entier et lait écrémé).

² $(Y_0(\log X))_{i=1}^n = 9,37637 + 4,3392 \cdot \log X$.

Le lait en poudre a participé pour 20,0% à l'augmentation de la consommation de produits laitiers de conserve pendant la période 1954/56 - 1958/60¹, et pour 44,4% déjà pendant la période 1958/60 - 1962/64² (cf. tableau 36). Dans l'avenir, l'importance de la poudre de lait augmentera sans doute considérablement; il a été supposé que l'augmentation prévue de la consommation, augmentation qui atteindra au total 89 000 t (moyenne des années 1962/64 à "1975"), se répartira entre la poudre de lait et le lait condensé dans des proportions respectives de 80% env. (soit 71 000 t) et de 20 % (soit 18 000 t). Ainsi, les importations de lait condensé - après ré-conversion des équivalents lait en poids de produit - qui atteindront env. 64 000 t, en "1975", ne dépasseraient que de peu leur niveau moyen des années 1962/64 (55 000 t), tandis que les achats de lait en poudre sur les marchés internationaux augmenteront sans doute rapidement (moyenne des années 1962/64: 2 600 t; "1975": 9 700 t). Il faut songer ici, en premier lieu, à un renforcement des importations de poudre de lait écrémé en vue de la fabrication de "recombined milk" qui nécessitera aussi des importations de beurre plus importantes (moyenne annuelle 1962/64: 338 t; hypothèse pour "1975": 1 500 t).

Le pronostic relatif au besoin d'importation de produits laitiers de conserve de la BIRMANIE a été calculé selon les mêmes principes que dans le cas de la Thaïlande; les remarques formulées à propos du second de ces deux pays s'appliquent aussi, par analogie, au premier. La Birmanie ayant procédé en 1961 à une transformation de sa technique du recensement de la population, ce qui fait que les renseignements antérieurs et postérieurs à 1961 ne sont pas comparables, la consommation de produits laitiers de conserve n'a pu être prévue sur la base de la consommation par habitant et de l'accroissement de la population. A titre d'expédient, on s'est donc servi pour le pronostic d'une fonction de la consommation mettant la consommation totale (V) en relation avec le revenu national réel (E)³ (comme l'a montré l'exploitation d'un diagramme de corrélation correspondant, une relation suffisamment étroite existe entre ces deux grandeurs). Si l'on suppose que le revenu national réel continuera à évoluer selon la même tendance qu'au cours de la période couverte par la présente étude ("1975": 9 500 millions de kyats; taux d'accroissement annuel moyen de 1964 à "1975": 2,7%), la consommation totale de produits laitiers de conserve pourrait atteindre en "1975" - si l'on utilise une fonction semi-logarithmique de la consommation⁴ - un niveau de 144 000 t

¹ Moyenne de trois ans

² Moyenne de trois ans

³ Revenu national aux prix du marché divisé par l'indice du coût de la vie

⁴ $V(\log E) = -1238,6075 + 347,6113 \log E$; période sur laquelle a porté le calcul: 1955 à 1964.

(moyenne des années 1963/65: 106 000 t). Par comparaison avec les autres pays du Sud-Est asiatique, le lait condensé d'importation a pu s'affirmer contre le lait en poudre: entre 1955/57 et 1959/61¹, 75,9% de l'augmentation de la consommation de produits laitiers de conserve et, entre 1959/61 et 1963/65², 61,5% de celle-ci ont été imputables au lait condensé d'importation (cf. tableau 36). En Birmanie aussi on compte qu'à l'avenir les importations de poudre de lait seront davantage favorisées. En raison de la très nette préférence des consommateurs birmans pour le lait condensé, l'édification de fabriques de "recombined milk" condensé pourrait progresser plus rapidement que jusqu'à présent au cours de la période d'estimation. Dans ces conditions, l'augmentation prévue de la consommation de produits laitiers de conserve, soit 38 000 t d'équivalent lait au total (moyenne annuelle 1963/65 à "1975"), se traduira surtout (hypothèse: 60%, soit 23 000 t d'équivalent lait), semble-t-il, par un accroissement des achats de poudre de lait écrémé et d'huile de beurre sur les marchés internationaux. Le lait condensé participerait à ces importations pour 40% (15 000 t). En "1975", les importations seraient donc d'env. 5 700 t de lait en poudre (moyenne des années 1963/65: 3 360 t) et d'env. 44 000 t de lait condensé (moyenne des années 1963/65: 36 000 t) (chiffres en poids de produit³).

dd. Inde

Come l'analyse l'a déjà montré, l'évolution de la production laitière a été presque exclusivement insignifiante en tant que facteur déterminant les achats indiens de poudre de lait sur le marché mondial. Il y a tout lieu de penser qu'au cours de la période d'estimation le volume des importations de lait en poudre effectuées par l'Inde dépendra de nouveau presque exclusivement de la mesure dans laquelle il sera possible de faire venir la poudre de lait écrémé des Etats-Unis et d'autres pays au titre de donations ou à des conditions spéciales (surtout ventes contre paiement en monnaie nationale). Les perspectives d'un accroissement appréciable des achats commerciaux ne semblent guère favorables dans des conditions normales - aussi longtemps

¹ Moyenne de trois ans

² Moyenne de trois ans

³ 1 kg de lait condensé \approx 2,0 kg de lait entier; 1 kg de poudre de lait \approx 10,0 kg de lait entier ou écrémé.

Tableau 73 - Les importations de poudre de lait de l'Inde 1950/51-1965, "1975"

(1.000 t)

Années	Total des importations de poudre de lait entier	Total des importations de poudre de lait écrémé	Total des importations de lait écrémé en poudre en provenance des Etats-Unis	dont do- nations privées selon P.L.480	Importations commerciales en provenance des Etats-Unis	Autres importations en provenance des Etats-Unis a	Importations d'autres genres de lait en poudre, au total b	dont fournitures de poudre de babeurre et de lactosérum des Etats-Unis	Total des importations de poudre de lait
1950/51
1951/52
1952/53	0,4	9,7	0,2	10,3 ^c
1953/54	1,3	18,1	1,1	19,4 ^c
1954/55	1,2	27,8	3,6	29,0 ^c
1955/56	4,8	28,6	8,1	33,4 ^c
1957	3,1	31,5	14,9	2,4	.	12,5	2,9	2,4	37,5
1958	0,9	16,5	13,4	-	-	13,4	3,8	3,8	21,2
1959	0,3	38,4	31,6	14,8	-	16,8	8,7	8,6	47,4
1960	0,2	11,0	5,9	1,1	-	4,8	1,7	1,6	12,9
1961	0,3	38,3	28,6	18,9	-	9,7	3,3	2,8	41,9
1962	0,3	48,7	40,2	34,7	-	5,5	6,9	6,7	55,9
1963	1,4	49,0	40,6	35,1	-	5,5	0,8	0,5	51,2
1964	0,1	32,6	24,2	20,1	-	4,1	9,8	9,5	42,5
1965	0,1	35,1	26,5	25,7	-	4,3	1,5	1,0	36,7
"1975"	0	60,0	10,0	.	70,0

a Ventes contre paiement en monnaie nationale, etc. - b Poudre de babeurre et de lactosérum. - c Sans la poudre de babeurre ou de lactosérum.

Source: Commonwealth Economic Committee, Dairy Produce, Londres, années correspondantes. - Commonwealth Economic Committee, "Intelligence Bulletin", Londres, vol. 19, octobre 1966. - Calculs et estimations des auteurs.

qu'on ne pourra pas compter sur une amélioration durable de la balance des paiements de l'Inde. On peut toutefois se demander comment le Gouvernement indien se comportera si la régression, probable à long terme, des excédents américains de lait écrémé en poudre (cf. à ce sujet p. 161) entraîne une forte réduction des livraisons non commerciales à destination de l'Inde. L'institution d'autres priorités pour l'utilisation des devises pourrait alors, éventuellement, conduire quand-même à une augmentation appréciable des achats de poudre de lait sur les marchés internationaux. - Le "pronostic" indiqué dans le tableau 73 pour les importations de poudre de lait écrémé, de babeurre et de lactosérum en "1975", qui sont évaluées à 70 000 t au total (importations commerciales et non commerciales) est, en conséquence, une hypothèse purement arbitraire dont il n'est guère possible, actuellement, de mieux justifier le bien-fondé.

ee. Japon

Pourvu que le Gouvernement japonais contribue dans l'avenir à maintenir le niveau élevé du prix du lait à la production (en poursuivant surtout sa politique commerciale fortement protectionniste), les perspectives de vente sur le marché intérieur, qui sont extrêmement favorables, assureront vraisemblablement la continuation de l'accroissement rapide de la production laitière. On peut compter qu'au cours de la période couverte par le pronostic, le Japon continuera à couvrir par sa propre production ses besoins de lait de consommation, de beurre, de poudre de lait entier et de lait entier condensé.

Au moyen d'une méthode graphique on a estimé, qu'en "1975", la consommation directe de lait par habitant, après avoir progressé, atteindra 26,0 kg (moyenne des années 1963/65: 14,5 kg; augmentation: 79,3%), et de la consommation de poudre de lait entier par habitant 1,33 kg (moyenne des années 1963/65: 0,606 kg; augmentation: 101,2%). Une étude élaborée au Japon pour le compte de l'US Department of Agriculture¹ prévoit pour "1975" un chiffre sensiblement plus élevé pour le lait de consommation (59,4 kg) mais une consommation de poudre de lait entier par habitant plus faible

¹ Insitute for Agricultural Economic Research, Japanese Import Requirement: Projections of Agricultural Supply and Demand for 1965, 1970 and 1975, Tokio, mars 1964, pp. 245 sq.

Tabelleau 74 - La production et l'utilisation du lait entier au Japon 1950-1965, *1975*

(1.000 t)

Année	Troupeau de vaches laitières (1.000 têtes)	Rendement laitier moyen (kg)	Production de lait	Production de beurre (seulement beurre de laiterie)	Equivalent de lait entier de la production de beurre ^a	Production de fromage	Equivalent de lait entier de la production de fromage ^b	Production de lait entier condensé	Equivalent de lait entier de la production de lait condensé ^c	Production de poudre de lait entier	Equivalent de lait entier de la production de poudre de lait entier ^d	Total lait de transformation	Proportion représentée par le lait de transformation (%)	Utilisation de lait dans les exploitations agricoles (a) - orientation du bétail, bœufs, de ferme, etc) ^e	Total lait de consommation	Consommation de lait de consommation par habitant (kg)
1950	215	1 709	364	3	(72)	-	-	16	(34)	-	-	-	-	-	125	1,5
1951	221	1 964	434	3	(72)	-	-	22	(47)	-	-	-	-	-	150	1,6
1952	271	2 137	579	4	(96)	-	-	27	(58)	10	87	285	(40,4)	81	280	3,5
1953	325	2 189	706	5	(120)	1	7	35	(71)	15	131	411	(44,6)	90	340	3,9
1954	356	2 587	921	7	(168)	1	7	40	(105)	15	113	374	(44,6)	143	420	4,8
1955	421	2 356	992	7	(168)	1	7	49	(105)	17	148	459	(49,8)	145	475	5,5
1956	497	2 322	1 154	8	(192)	2	14	49	(105)	17	148	570	(41,9)	162	550	6,2
1957	587	2 320	1 362	10	(240)	3	21	59	(126)	21	183	605	(39,1)	183	630	6,9
1958	654	2 367	1 548	13	(312)	4	28	46	(98)	20	174	655	(37,0)	200	760	8,5
1959	751	2 284	1 715	12	(288)	5	35	47	(101)	25	218	680	(36,0)	217	880	9,5
1960	824	2 290	1 887	12	(288)	5	35	49	(105)	29	252	779	(36,8)	238	990	10,6
1961	885	2 114	2 114	13	(312)	7	49	53	(113)	35	306	1 040	(42,7)	239	1 097	11,7
1962	1 002	2 432	2 437	19	(456)	8	56	60	(128)	46	400	1 180	(42,7)	275	1 158	12,2
1963	1 145	2 781	2 781	22	(528)	12	84	54	(116)	52	452	1 262	(41,8)	302	1 306	13,6
1964	1 258	2 459	3 020	23	(552)	13	91	41	(88)	61	531	1 435	(44,9)	299	1 456	15,0
1965	-	-	3 195	24	(576)	16	(112)	40	(86)	76	(661)	-	-	-	1 459	14,9
1975	2 300	2 535	5 830	40	(960)	35	(245)	40	(86)	150	(1 305)	2 596	(44,5)	400	2 834	26,0

a. 1 kg de beurre = 24 kg de lait entier. - b. 1 kg de fromage = 7 kg de lait entier. - c. 1 kg de lait condensé = 2,14 kg de lait entier. - d. 1 kg de poudre de lait entier = 8,7 kg de lait entier. - e. 1961 à 1965: estimation. - f. Obtenu par soustraction.

Sources: FAO, Annuaire de la production, années correspondantes. - FAO, "Bulletin mensuel - économie et statistique agricoles", Rome, vol. 15, octobre 1965. - Commonwealth Economic Committee, Dairy Products, Londres, années correspondantes. - Commonwealth Economic Committee "Intelligence Bulletin", Londres, vol. 19, octobre 1966. - Institute for Agricultural Economic Research, Japanese Import Requirement: Projections of Agricultural Supply and Demand for 1965, 1970 and 1975, Tokyo, mars 1964. - Calculs et estimations des auteurs.

("1975": 0,767 kg). Les auteurs sont partis notamment du point de vue que l'utilisation du lait entier en poudre pour l'alimentation des nourrissons et des enfants en bas âge diminuera sensiblement au cours de la période d'estimation au profit du lait en bouteilles. Mais comme le montre une comparaison entre la consommation effective par habitant en 1965 et les valeurs prévues dans l'étude en question pour 1965¹, cette évolution n'a pas eu lieu. Au contraire, la consommation de lait entier en poudre pour l'alimentation des nourrissons a encore augmenté. Il y a donc vraisemblablement lieu de s'attendre aussi dans l'avenir à une expansion rapide de la demande de ce produit. - Pour ce qui concerne la consommation de beurre par habitant, on a admis, conformément à la tendance des dernières années, un accroissement assez faible (+ 54,9%; moyenne annuelle 1963/65: 0,237 kg; "1975": 0,370 kg). Si l'on suppose pour "1975" une population de 109,0 millions d'habitants², la consommation totale serait d'env. 2,834 millions de t pour le lait de consommation, de 40 000 t pour le beurre et de 150 000 t pour le lait entier en poudre. Dans l'hypothèse d'un maintien de l'auto-alimentation pour ces produits, cette consommation devrait être entièrement couverte par la production nationale (pour plus de détails cf. tableau 74).

En ce qui concerne le fromage, au contraire, la production indigène ne pourra sans doute couvrir - surtout pour des raisons de qualité - qu'une partie de l'accroissement vraisemblablement très rapide de la consommation au cours de la période couverte par le pronostic. La consommation de fromage par habitant s'est accrue de 271,8%, rien que pendant la période 1960 - 1965, passant de 71 g à 264 g; d'ici "1975" on a supposé un accroissement d'env. 165%, la consommation passant alors à 700 g. Pour une population de 109,0 millions d'habitants en "1975", on obtient une consommation totale de 76 000 t. La production a été estimée, à l'aide d'une extrapolation graphique de tendance qui ne tient également compte que de la période comprise entre 1960 et 1965, à env. 35 000 t en "1975" (cf. annexe, tableau 98 et diagramme 41). En d'autres termes les importations japonaises de fromage devraient passer de 8 200 t en moyenne pendant la période 1963/65 à 41 000 t en "1975"³.

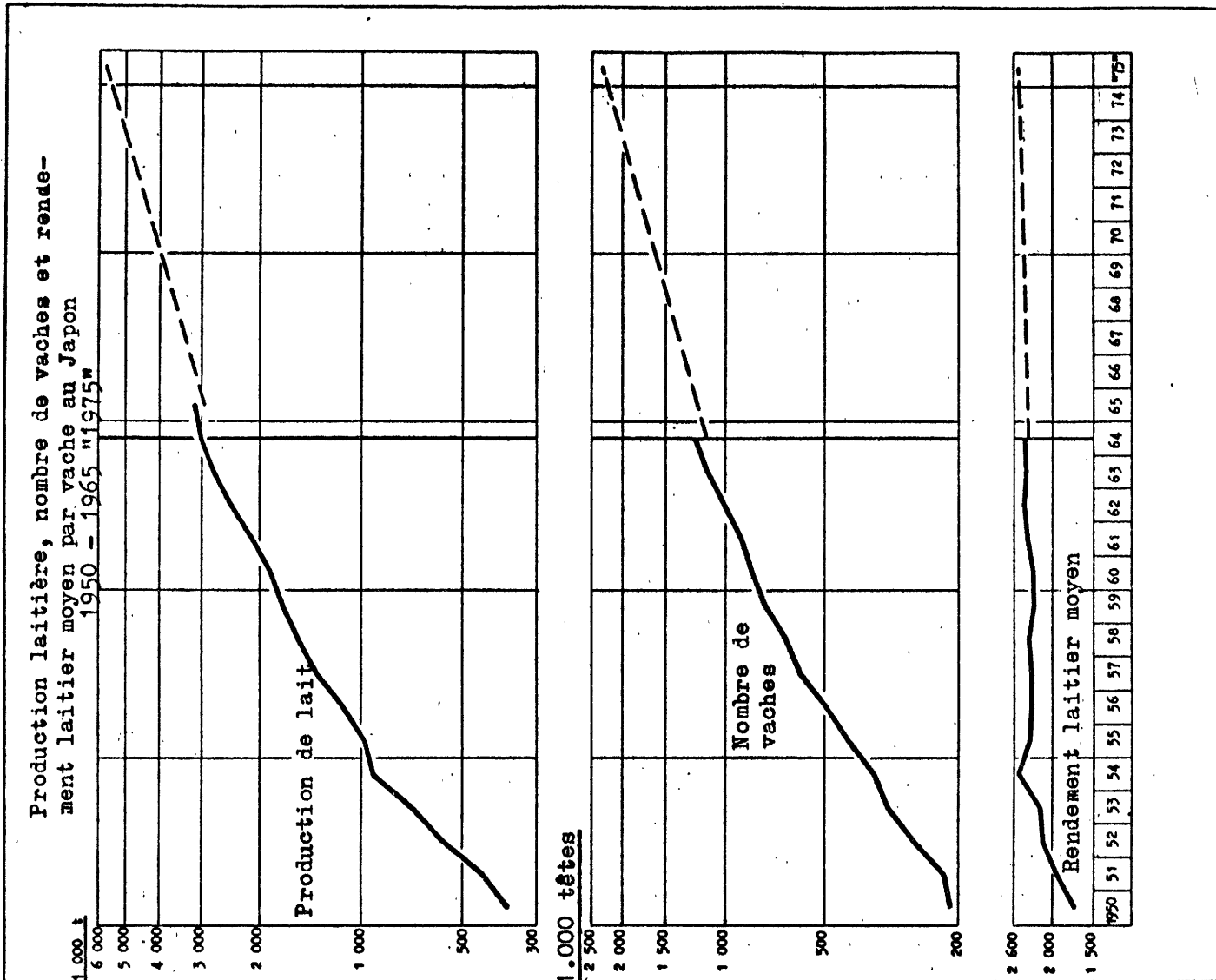
L'addition des équivalents lait entier des chiffres prévus pour la production de lait de consommation, de beurre, de fromage, de poudre de lait entier et de lait condensé - auxquels s'ajoute encore une estimation de la consommation propre de lait entier dans les exploitations agricoles - fait

¹ Consommation directe effective de lait par habitant en 1965: 14,9 kg; estimation de l'étude japonaise: 21,3-21,7 kg; consommation effective de poudre de lait entier par habitant en 1965: 0,776 kg; estimation de l'étude japonaise: 0,447-0,463 kg.

² Estimation des auteurs

³ L'étude japonaise déjà mentionnée parvient à un besoin d'importation sensiblement plus élevé - plus de 75 000 t - en s'appuyant sur l'hypothèse d'un accroissement plus important encore de la consommation et d'une production indigène seulement faiblement ascendante.

Diagramme 32



apparaître une production laitière "nécessaire" en "1975" d'env. 5,83 millions de t (moyenne des années 1963/65: 2,991 millions de t). La question de savoir si un tel accroissement de la production (de près de 95%) pourra effectivement être atteint; dépend surtout de l'expansion future du troupeau de vaches laitières; le rendement laitier moyen, déjà relativement élevé, ne pourra vraisemblablement être augmenté encore que dans une très faible mesure. Au moyen d'une méthode graphique, on a prévu pour "1975" un rendement laitier moyen de 2 535 kg (moyenne annuelle 1962/64: 2 427 kg, augmentation: 4,4%). Pour cela, seule l'évolution postérieure à 1955 a été prise en considération. La forte augmentation du rendement laitier moyen au début de la période de référence a été due essentiellement au remplacement de vaches de races locales à faible rendement laitier par des vaches plus productives appartenant à des races laitières d'Europe occidentale; en 1955, cependant, ce processus était déjà achevé dans une large mesure. Pour pouvoir, avec un rendement laitier moyen de 2 535 kg, obtenir une production de 5,83 millions de t, il faudrait que le troupeau de vaches laitières comprenne env. 2,3 millions de têtes en "1975". Compte tenu de l'expansion durable et rapide du troupeau au cours de la période couverte par la présente étude, on peut considérer que ce pronostic est prudent (taux d'accroissement annuel moyen du troupeau de vaches laitières entre 1950 et 1957: 15,6%; 1958 à 1964: 11,2%; 1964 à "1975": 5,2%)¹.

Pour les produits à base de lait écrémé, le Japon restera vraisemblablement tributaire des importations dans une très large mesure, au cours de la période d'estimation. Si l'on considère que la fabrication de 1 kg de beurre permet d'obtenir env. 21 kg de lait écrémé, la production de beurre prévue - 40.000 t - rendra disponible dans les laiteries une quantité de lait écrémé de 0,840 million de t (moyenne des années 1963/65: 0,483 million de t; augmentation: 73,9%)². Cette quantité sera sans doute en majeure partie transformée en poudre de lait écrémé - comme cela a déjà été le cas au cours de la période de référence. Si l'on admet que le taux de pulvérisation du lait écrémé passera de 60,4% (moyenne annuelle 1963/65) à 68,5% en "1975", la quantité de lait écrémé destinée à la dessiccation serait de 0,575 million de t. En poids de produit (1 kg de poudre de lait écrémé ≈ 11,5 kg de lait écrémé), la production de poudre de lait écrémé atteindrait env. 50 000 t en "1975" (cf. annexe, tableau 99 et diagramme 42). L'évolution future de

¹Cf. à ce sujet diagramme 32

²Cf. tableau 100 de l'annexe.

la consommation de poudre de lait écrémé sera surtout influencée par la question de savoir si et dans quelle mesure le lait écrémé en poudre continuera à participer au programme d'alimentation scolaire du Gouvernement japonais. Ce sont là toutefois des facteurs qui échappent à une estimation méthodique. Le niveau de 150 000 t (moyenne des années 1963/65: 97 000 t), supposé pour la consommation en "1975" représente donc une hypothèse de travail purement arbitraire qui présuppose qu'à l'avenir l'utilisation de la poudre de lait écrémé à des fins d'alimentation scolaire et surtout les achats effectués à des fins d'alimentation scolaire et surtout les achats effectués par l'industrie nationale des produits alimentaires et des aliments du bétail, suivront une ligne ascendante. Dans ces conditions le besoin d'importation net passerait de 69 000 t en moyenne pendant la période 1963/65 à env. 100 000 t en "1975".

En ce qui concerne la caséine il y a également lieu de compter, semble-t-il, que l'augmentation des importations se poursuivra jusqu'en "1975". Tant que les importations de ce produit ne seront ni contingentées ni grevées de droits de douane, il ne sera guère rentable pour les laiteries japonaises, compte tenu des offres avantageuses des producteurs d'Australie et de Nouvelle-Zélande, de transformer du lait écrémé en caséine d'autant plus que les quantités de lait écrémé qui sont disponibles dans le pays sont loin de suffire à couvrir les besoins de l'alimentation humaine. Dans ces conditions on peut supposer que les importations de caséine ne seront pas non plus contingentées dans l'avenir et qu'il ne sera pas produit de caséine à l'intérieur du pays. Le pronostic relatif à la consommation se fonde sur l'hypothèse que les besoins en caséine pour l'encollage du papier n'augmenteront plus que lentement, la haute viscosité de la caséine dissoute n'étant pas avantageuse pour les nouvelles techniques de production rapides introduites au cours des dernières années, ce qui favorise la progression du remplacement de la caséine par des substances synthétiques. On ne peut pas encore savoir si la mise au point d'une caséine à viscosité plus faible, à laquelle on travaille surtout en Australie, serait en mesure de remédier à cette situation dans une mesure appréciable¹. En revanche l'utilisation de caséine dans l'industrie alimentaire pourrait s'intensifier rapidement. Au total la consommation (ou les importations) de caséine atteindront vraisemblablement en "1975", dans l'hypothèse la plus favorable, un niveau d'env. 25 000 t (moyenne annuelle 1963/65: 17 500 t).

Selon ces estimations, le besoin total du Japon en apports extérieurs dans le secteur du lait écrémé passerait de 1,375 million de t en moyenne

¹McClelland, T.H., loc. cit., p. 94.

pendant la période 1963/65 à 1,975 million de t en "1975"¹; pour le lait écrémé, le degré d'auto-approvisionnement serait de 29,3% en "1975", contre 26,0% en moyenne pendant la période 1963/65.

g. Pays latino-américains

Au VENEZUELA le besoin d'importation pourrait continuer à décroître au cours de la période couverte par le pronostic, tant pour les produits laitiers de conserve que pour le fromage, pourvu que l'expansion rapide de la production nationale de lait de vache observée au cours de la seconde moitié de la période couverte par la présente étude se poursuive (hypothèse d'un niveau de production de 1,20 - 1,30 million de t en "1975", contre 0,604 million de t en 1964) et que l'industrie de transformation du lait développe ses capacités en conséquence. Dans de telles circonstances, la production de produits laitiers de conserve (lait condensé et poudre de lait entier)², estimée par extrapolation graphique de tendance à 67 000 t en "1975" (1964: 25 000 t) n'est sans doute pas exagérée (cf. annexe, tableau 101 et diagramme 43). La consommation de produits laitiers de conserve a été, entre 1950 et 1964, en corrélation relativement étroite avec l'évolution du revenu. Toutefois, une estimation à l'aide d'une fonction de la demande réunissant la consommation par habitant et le revenu par habitant n'a pas été possible, car le Venezuela a changé ses méthodes d'établissement de la comptabilité nationale en 1960 et, par suite, les séries chronologiques relatives au revenu national et à ses composantes ne sont plus cohérentes. Pour cette raison la consommation de produits laitiers de conserve par habitant a dû être prévue graphiquement; on aboutit ainsi, pour "1975", à une valeur de 9,0 kg, contre 8,18 kg en moyenne pendant la période 1962/64. Quoique aucune hypothèse numérique ne puisse être faite au sujet du niveau du revenu réel par habitant en "1975", il n'en reste pas moins que la condition nécessaire d'une telle augmentation de la consommation par habitant est un accroissement exempt dans l'ensemble, de tout fléchissement, du revenu réel par habitant au cours de la période d'estimation. Pour une population de 11,3 millions d'habitants³, la consommation totale de produits laitiers de conserve

¹ 1 kg de poudre de lait écrémé 11,5 kg de lait écrémé;
1 kg de caséine 33 kg de lait écrémé.

² La statistique vénézuélienne ne fait pas encore de distinction entre ces deux produits

³ Estimation des auteurs.

Tableau 75 - Les importations de lait en poudre du Venezuela 1950-1965, "1975"
(1.000 t)

Années	Importations totales de poudre de lait ^a	Importations de poudre de lait entier en provenance des Pays-Bas	Importations de poudre de lait entier en provenance du Canada	Importations de poudre de lait entier en provenance des Etats-Unis	Importations de poudre de lait entier en provenance du Danemark	Importations de poudre de lait écrémé en provenance des Etats-Unis (sans les donations privées)	Importations de poudre de lait écrémé en provenance du Canada	Donations privées de poudre de lait écrémé en provenance des Etats-Unis
1950	30	0	1,0	19,7	.	0,3	0,2	.
1951	32	1,2	2,8	17,4	.	0,2	0	.
1952	33	2,6	3,6	14,8	.	0,2	0,5	.
1953	34	2,4	3,3	16,0	.	0,1	0,7	.
1954	36	3,3	4,4	14,3	.	0,1	1,0	.
1955	38	3,6	5,6	16,2	.	0,2	0,7	.
1956	40	4,5	6,1	14,6	.	0,7	0,6	.
1957	44	4,8	6,0	15,1	.	1,1	0,1	.
1958	42	6,4	7,5	10,9	7,9	0,7	1,0	.
1959	51	9,6	8,0	9,7	8,6	2,0	1,0	0
1960	48	9,4	8,5	9,7	8,6	0,7	1,9	0
1961	45	9,2	10,1	5,7	9,8	1,1	1,0	0,1
1962	45	8,5	8,9	2,8	8,4	1,4	1,3	1,6
1963	44	8,1	7,1	2,0	7,4	1,8	1,3	3,2
1964	42	5,8	7,3	1,8	8,2	2,0	1,7	4,1
1965	.	5,7	8,6	1,8	.	0,2	3,2	3,8
"1975"	35

^a Sans les donations privées des Etats-Unis et, pour la période 1950-1957, y compris le lait condensé.

Source: Commonwealth Economic Committee, Dairy Produce, Londres, années correspondantes. - Commonwealth Economic Committee, "Intelligence Bulletin", Londres, vol. 18, mars 1966; vol. 18, mai 1966; vol. 19, juin 1966. - Calculs et estimations des auteurs.

passerait de 67 000 t en moyenne pendant la période 1962/64 à env. 102 000 t en "1975". Dans le cas où un accroissement de la production indigène serait sensiblement plus marqué, tant en valeur relative qu'en valeur absolue, il en résulterait une diminution du besoin d'importation au cours de la période couverte par le pronostic (moyenne des années 1962/64: 46 000 t; "1975": 35 000 t). On suppose que l'auto-alimentation sera réalisé, pour le lait condensé, en "1975" et que les importations de poudre de lait entier tomberont à env. 20 000 t (moyenne annuelle 1962/64: env. 35 000 t). C'est seulement pour le lait écrémé en poudre que l'on s'attend à une intensification des achats sur les marchés internationaux (moyenne annuelle 1962/64: env. 9 000 t; "1975": 15 000 t).

La consommation vénézuélienne de fromage n'augmentera plus guère, semble-t-il, au cours de la période d'estimation. L'effet d'une régression de la consommation par habitant (hypothèse pour "1975": 2,20 kg; moyenne des années 1962/64: 2,83 kg) conforme à la tendance générale qui s'est manifestée au cours de la période de référence pourrait être à peu près compensé par l'accroissement rapide de la population auquel il y a lieu de s'attendre (voir plus haut), de sorte que la consommation totale en "1975" serait de 25 000 t, contre 23 000 t en moyenne pendant la période 1962/64. Si l'on ne considère que les quantités de matière première et les capacités de production disponibles, la production indigène pourrait, sans difficultés, être portée à 25 000 t d'ici "1975"; cela n'absorberait qu'une fraction relativement faible de l'augmentation prévue de la production de lait de vache au cours de la période d'estimation. Pour des raisons de qualité, cependant, une partie de l'ensemble de la consommation de fromage continuera sans doute à être couverte par des variétés étrangères (hypothèse pour "1975": 2 000 t); en conséquence on prévoit un accroissement moindre de la production indigène (23 000 t en "1975")¹. Les importations régresseraient de 6 000 t en moyenne pendant la période 1962/64 à 2 000 t en "1975".

Les autres pays latino-américains deviendront vraisemblablement des acheteurs de plus en plus importants, au cours de la période couverte par le pronostic, sur les marchés internationaux de la poudre de lait écrémé et du beurre; en revanche les possibilités de vente de fromage, de lait condensé (Cuba constitue à cet égard une exception) et de poudre de lait entier évolueront probablement d'une manière peu favorable dans ces pays.

¹Cf. annexe, tableau 102 et diagramme 44.

Les importations de beurre du PIEROU pourraient notamment continuer à accuser une tendance ascendante. Au cours des dernières années, la consommation directe, rapidement croissante, et l'utilisation de plus en plus importante de l'huile de beurre pour la fabrication de "recombined milk" est allée de pair avec une production indigène faible et stagnante. Cette situation ne changera sans doute guère à l'avenir; aussi a-t-on prévu une augmentation des importations, qui passeraient de 4 900 t en moyenne pendant la période 1962/64 à 15 000 t en "1975". Pour les produits laitiers de conserve - dans l'hypothèse d'une fabrication sensiblement croissante de "recombined milk" - on a supposé que les importations de lait condensé diminueraient, tombant de 8 700 t (moyenne des années 1962/64) à 5 000 t env. en "1975", et que les importations totales de poudre de lait (surtout de poudre de lait écrémé) augmenteraient, passant de 5 500 t (moyenne des années 1962/64) à 15 000 t en "1975".

Pendant la période d'estimation le MEXIQUE, le BRÉSIL et le CHILI resteront vraisemblablement, à côté du Venezuela, les principaux importateurs de poudre de lait de l'Amérique Latine (moyenne annuelle 1963/65: 56 000 t au total; pronostic pour "1975": 90 000 t). En ce qui concerne les ventes commerciales de poudre de lait écrémé, ce sont surtout le Mexique (hypothèse pour "1975": env. 20 000 - 25 000 t) et le Chili qui entrent en ligne de compte comme marchés (ce dernier pays pourrait en outre, comme le montre l'expérience récente, acquérir une importance de plus en plus grande comme acheteur de poudre de lait entier). Les importations du Brésil, au contraire, se composeront sans doute surtout - à moins d'une sérieuse amélioration de la balance des paiements - de livraisons non commerciales de poudre de lait écrémé (cf. tableaux 76 et 77).

Les importations de lait condensé de CUBA dépendront fortement des facteurs politiques qui déterminent la structure des accords commerciaux à long terme avec l'Union Soviétique. Les exportations soviétiques à destination de Cuba ont été de 45 000 t en moyenne pendant la période 1963/65; pour "1975" on a supposé une légère augmentation de ce chiffre, qui passerait à env. 50 000 t. On est parti à cet égard du point de vue qu'à l'avenir l'Union Soviétique ne pourrait contribuer à la couverture du besoin d'apports extérieurs de lait de Cuba que par des fournitures de lait condensé et non de lait en poudre, car elle est elle-même importatrice nette pour ce dernier produit et il n'est guère probable qu'elle réussira, dans l'avenir, à réaliser des excédents d'exportation assez importants. On peut donc compter que les achats de poudre de lait écrémé effectués par Cuba sur les marchés internationaux, qui ont été importants au cours des dernières années, se poursuivront (moyenne des années 1962/64: env. 6 000 t; hypothèse pour "1975": 8 000 t).

Tableau 76 - Les importations de poudre de lait du Mexique 1953-1965, "1975"
(1.000 t)

Années	Importations totales de poudre de lait (selon les indications de la FAO)	Importations de poudre de lait écrémé en provenance des Etats-Unis, sans les donations privées	Importations commerciales de poudre de lait écrémé en provenance des Etats-Unis	Donations privées des Etats-Unis (lait écrémé en poudre)	Total de la poudre de lait écrémé importée des Etats-Unis
1953	8	2,6	.	.	.
1954	3	0,2	.	.	.
1955	3	2,0	.	.	.
1956	6	6,4	.	.	.
1957	7	6,9	6,8	0,1	7,0
1958	8	8,4	8,4	0,4	8,8
1959	10	9,7	9,6	0,5	10,2
1960	11	8,6	8,6	0,3	8,9
1961	13	10,8	10,7	3,6	14,4
1962	24	7,8	7,8	12,9	20,7
1963	28	9,8	9,6	20,5	30,3
1964	23	10,9	10,3	11,6	22,5
1965	15	11,7	11,7	2,4	14,1
"1975"	35

Source: FAO, Annuaire du commerce, Rome, années correspondantes. - Commonwealth Economic Committee, Dairy Produce, Londres, années correspondantes. - Commonwealth Economic Committee, "Intelligence Bulletin", Londres, vol. 19, juin 1966; vol. 19, octobre 1966. - Calculs et estimations des auteurs.

Tableau 77 - Les importations de poudre de lait du Brésil 1953-1965, "1975"
(1.000 t)

Années	Total des im- portations de poudre de lait selon les indi- cations de la FAO	Importations totales de poudre de lait en provenance des Etats-Unis	Fournitures non commerciales en provenance des Etats-Unis, sans les dona- tions privées	Donations d'or- ganisations privées des Etats-Unis	Importations commerciales en provenance des Etats-Unis	Importations de poudre de lait entier et de poudre de lait écrémé en provenance du Canada.
1953	3	.	1,5	.	.	-
1954	2	.	2,2	.	.	-
1955	4	7,7	5,7	2,0	-	-
1956	11	12,6	7,2	5,4	-	-
1957	12	10,6	10,4	0,2	-	-
1958	7	10,9	9,4	1,5	-	2,9
1959	3	5,5	4,1	1,4	-	0,5
1960	4	9,7	6,0	3,7	-	1,8
1961	11	13,0	8,2	4,8	-	-
1962	13	28,0	14,6	13,4	-	-
1963	19	42,9	14,5	28,4	-	-
1964	20	34,9	5,0	29,9	.	-
1965	22	36,6	16,9	19,7	.	.
"1975"	35

Source: FAO, Annuaire du commerce, Rome, années correspondantes. - FAO, "Bulletin mensuel - économie et statistique agricoles", Rome, vol. 15, octobre 1966. - Commonwealth Economic Committee, Dairy Produce, Londres, années correspondantes. - Commonwealth Economic Committee, "Intelligence Bulletin", Londres, vol. 19, octobre 1966. - Calculs et estimations des auteurs.

3. Résultats des estimations relatives aux importations de beurre, de fromage, de lait condensé, de lait en poudre et de caséine en "1975"

Les résultats du pronostic permettent de s'attendre à une croissance rapide de la capacité d'absorption des marchés internationaux pour la poudre de lait écrémé, la poudre de babeurre et la poudre de lactosérum et - dans une mesure un peu moins grande - pour la caséine. L'importation mondiale de beurre, de lait condensé et de poudre de lait entier, par contre, ne connaîtra vraisemblablement plus qu'une évolution lentement ascendante. Les achats de fromage sur les marchés internationaux pourraient augmenter un peu plus fortement. Dans l'ensemble, cela signifie que la demande de matières maigres du lait (surtout protéines lactiques) augmentera relativement vite, alors que les possibilités de vente se présentent dans l'ensemble moins favorablement pour les matières grasses du lait.

a. L'importation de beurre

Pour "1975" les importations mondiales de beurre ont été estimées à 675 000 t, contre 612 000 t en moyenne pendant la période 1960/64. Cela correspond à une régression du taux d'accroissement annuel moyen de l'importation mondiale de 3,8% au cours de la période couverte par la partie descriptive de la présente étude à 0,7% seulement pour la période comprise entre 1960/64¹ et "1975" (sans les échanges intérieurs CEE)².

C'est surtout le pronostic selon lequel les importations de beurre du Royaume-Uni ne connaîtront plus dans l'avenir qu'un faible développement qui a contribué à ce résultat. Les achats britanniques sur les marchés internationaux ont participé pour 127 000 t, soit 68,6%, à l'augmentation absolue des importations mondiales entre 1943/52 et 1960/64, qui a été de 185 000 t. L'augmentation des importations de beurre du Royaume-Uni estimée à 44 000 t seulement d'ici "1975" impliquerait donc, toutes les autres circonstances étant inchangées, un fort amenuisement du taux d'accroissement du commerce mondial. De plus, les importations de beurre de la Communauté économique européenne en provenance de pays tiers diminueront sans doute considérablement au profit des échanges intérieurs, après la mise en application d'un prix indicatif commun pour le lait et après la suppression totale des droits de douane intérieurs (hypothèse pour la période comprise entre 1960/64³ et "1975": - 31 000 t). Le besoin total des pays de l'Europe de l'Est en apportes

¹ Moyenne de cinq ans

² Cf. tableau 79.

³ Moyenne de cinq ans.

Tableau 78 - L'importation mondiale de produits laitiers 1948/52^a, 1960/64^b
et résultats des pronostics pour "1975"

	1948/52	1960/64	"1975"
Beurre ^{b,c}			
Importation mondiale (1.000 t)	433	618	675
Augmentation absolue (1.000 t)	.	+ 185	+ 57
Taux d'accroissement annuel moyen (%)	.	+ 3,0	+ 0,7
Fromage ^{b,c}			
Importation mondiale (1.000 t)	280	409	490
Augmentation absolue (1.000 t)	.	+ 129	+ 81
Taux d'accroissement annuel moyen (%)	.	+ 3,2	+ 1,4
Poudre de lait ^{b,c}			
Importation mondiale (1.000 t)	177	589	950
Augmentation absolue (1.000 t)	.	+ 412	+ 361
Taux d'accroissement annuel moyen (%)	.	+ 10,5	+ 3,7
Lait condensé ^{b,c}			
Importation mondiale (1.000 t)	316	534	615
Augmentation absolue (1.000 t)	.	+ 218	+ 81
Taux d'accroissement annuel moyen (%)	.	+ 4,5	+ 1,1
	1950/52	1962/64	"1975"
Caséine ^c			
Importation totale (15 pays; 1.000 t)	47,1	100,2	120,0
Augmentation absolue (1.000 t)	.	+ 53,1	+ 19,8
Taux d'accroissement annuel moyen (%)	.	+ 6,5	+ 1,5

^a Moyenne de cinq ans. - ^b En partie sans les donations des Etats-Unis. -

^c Sans les échanges intérieurs CEE.

Source: FAO, Annuaire du commerce, Rome, années correspondantes. - Commonwealth Economic Committee, Dairy Produce, Londres, années correspondantes. - Office statistique des Communautés européennes, Commerce extérieur, Tableaux analytiques, Exportation 1958, 1959; Importation 1961, 1962, 1963, 1964.

Tableau 79 - L'importation de beurre par régions et pays importants
1948/52^a, 1960/64^b et résultats des pronostics pour "1975"

(1.000 t)

Pays	1948/52	1960/64	"1975"
Ensemble du monde ^{b,c,d}	433	618	675
Ensemble de l'Europe occidentale ^c	354	474	500
Ensemble des pays de la CEE ^{c,e}	35	36	5
Ensemble des pays de l'AELE	311	436	480
Royaume-Uni	303	430	474
Ensemble de l'Europe de l'Est ^e	38	66	25
Zone d'occupation soviétique ^e	30	45	5
Tchécoslovaquie ^e	5	15	17
Union Soviétique ^e	5	4	1
Ensemble de l'Amérique du Nord	4	0	1
Ensemble de l'Asie ^d	10	27	50
Malaisie	2	4	12
Ensemble de l'Amérique Latine	9	22	55
Brésil	0	2	10
Chili	0	4	7
Pérou	1	4	15
Ensemble de l'Afrique	12	23	40
Algérie ^f	3	10	15
Maroc	1	4	5
Ensemble de l'Océanie	1	2	3

^a Moyenne de cinq ans. - ^b En partie sans les donations des Etats-Unis. -
^c Sans les échanges intérieurs CEE. - ^d Sans la République populaire de Chine. -
^e Pour la moyenne des années 1948/52, estimation des auteurs. - ^f Les importations algériennes au cours de la période comprise entre 1962 et 1964 ont été estimées.

Source: FAO, Annuaire du commerce, Rome, années correspondantes. - Commonwealth Economic Committee, Dairy Produce, Londres, années correspondantes. - Office statistique des Communautés européennes, Commerce extérieur, Tableaux analytiques, diverses années. - Calculs et estimations des auteurs.

extérieurs diminuera vraisemblablement dans des proportions considérables, compte tenu de la forte augmentation de la production à laquelle il y a lieu de s'attendre (estimation: - 41 000 t d'ici "1975"). En revanche les marchés du beurre, du beurre fondu et de l'huile de beurre dans les pays asiatiques, latino-américains et africains pourraient, dans l'avenir, présenter un plus grand intérêt pour les pays exportateurs; on prévoit une augmentation des importations de ces régions de 73 000 t au total entre 1960/64¹ et "1975". Il s'agira là, pour une part, d'une conséquence du passage partiel dans ces pays de la consommation de lait condensé à la consommation de "recombined milk". La matière grasse du lait, acquise antérieurement avec le lait condensé, est remplacée par des importations de beurre ou d'huile de beurre. Il ne faut cependant pas surestimer les possibilités de vente supplémentaires pouvant en résulter pour le beurre: l'importation mondiale de lait condensé était de 534 000 t par an en moyenne pendant la période 1960/64; si l'on admet, compte tenu de ce que le lait condensé sucré représente une proportion importante du commerce mondial, une teneur moyenne en matières grasses de 9,0% approximativement, cela correspondrait à env. 48 000 t de matières grasses lactiques². Par comparaison, la teneur en matières grasses pures des importations mondiales de beurre a été au total d'env. 508 000 t en moyenne pendant la période 1960/64.³ Ces chiffres montrent que la substitution de "recombined milk" au lait condensé, qui n'atteindra probablement sa pleine ampleur qu'au cours de la période couverte par le pronostic, n'exercera qu'une influence limitée sur le niveau de la demande totale sur les marchés internationaux du beurre. L'augmentation la plus importante des importations de beurre aura sans doute lieu dans certains pays d'Amérique Latine (Pérou, Chili, Brésil, Jamaïque, etc), car la consommation directe y connaît encore parfois une progression rapide dont la production indigène ne pourra pas suivre le rythme.

L'accroissement estimé des importations de l'Asie, de l'Amérique Latine et de l'Afrique (au total + 73 000 t) pourrait être presque entièrement compensé par la diminution des importations des pays de la CEE et des pays de l'Europe de l'Est, qui atteindra au total 72 000 t, de sorte que l'augmentation des importations mondiales, qui sera de 57 000 t d'ici "1975", coïnciderait dans une large mesure avec l'accroissement prévu des achats britanniques de beurre (+ 44 000 t). La position dominante détenue par le Royaume-Uni en

¹Moyenne de cinq ans

²Le lait écrémé condensé est pratiquement sans importance pour le commerce international.

³Teneur moyenne en matières grasses pures (hypothèse): 22,0%.

tant que demandeur sur les marchés internationaux ne changerait donc guère (474 000 t, soit 70,2% de l'importation mondiale en "1975", contre 430 000 t en moyenne, soit 69,6% de l'importation mondiale, en 1960/64). Les pays asiatiques, latino-américains et africains dans leur ensemble pourraient, en "1975", absorber plus d'un cinquième (145 000 t) des importations mondiales de beurre, alors qu'ils ne participaient à l'importation mondiale que pour 11,7% (72 000 t) en moyenne pendant la période 1960/64. La diminution prévue des importations de l'Europe de l'Est, qui passeraient de 66 000 t (10,7% de l'importation mondiale) en moyenne pendant la période 1960/64 à 25 000 t (3,7% de l'importation mondiale) en "1975", repose presque exclusivement sur l'hypothèse d'une forte restriction des achats de beurre effectués par la Zone d'occupation soviétique en Union Soviétique; en revanche, les achats de beurre de la Tchécoslovaquie, qui sont effectués aussi en grande partie dans des pays occidentaux, pourraient encore légèrement augmenter dans l'avenir.

b. L'importation de fromage

L'importation mondiale de fromage en "1975" a été estimée à 490 000 t, contre 409 000 t en moyenne pendant la période 1960/64; le taux d'accroissement annuel moyen des importations mondiales, qui était de 3,2% au cours de la période couverte par la présente étude, passerait par conséquent à 1,4% seulement entre 1960/64¹ et "1975" (sans les échanges intérieurs CEE).

Le développement du commerce mondial du fromage a été déterminé surtout, au cours de la période de référence, par les importations de la Communauté économique européenne en provenance des pays tiers; mais ces importations - comme celles de beurre - diminueront sans doute quelque peu, jusqu'en "1975", compte tenu du fait que les échanges intérieurs sont favorisés (estimation: - 32 000 t). Cette régression pourrait être compensée par une augmentation des achats des pays de l'AELLE (surtout de la Suisse et de la Suède) et de quelques pays méditerranéens (Grèce, Espagne) sur les marchés internationaux (+ 33 000 t d'ici "1975"). Les importations de fromage de l'Europe occidentale resteraient donc pratiquement inchangées (moyenne des années 1960/64: 272 000 t; "1975": 275 000 t) mais la participation au commerce mondial régresserait de 66,5% en moyenne pendant la période 1960/64² à 56,1% en "1975". Le Royaume-Uni restera

¹ Moyenne de cinq ans.

² Moyenne de cinq ans.

Tableau 80 - L'importation de fromage par régions et pays importants
1948/52^a, 1960/64^b et résultats des pronostics pour "1975"
(1.000 t)

Pays	1948/52	1960/64	"1975"
Ensemble du monde ^{b,c,d}	280	409	490
Ensemble de l'Europe occidentale ^c	221	272	275
Ensemble des pays de la CEE ^e	37	102	70
Ensemble des pays de l'AELE	180	162	182
Royaume-Uni	174	141	143
Suisse	2	9	20
Grèce	3	3	10
Espagne	0	4	10
Ensemble de l'Europe de l'Est	2	21	15
Zone d'occupation soviétique	2	19	10
Union Soviétique	-	3	5
Ensemble de l'Amérique du Nord	23	41	55
Etats-Unis	19	34	45
Ensemble de l'Asie ^d	7	19	70
Japon	0	5	41
Ensemble de l'Amérique Latine	9	18	20
Ensemble de l'Afrique	18	32	40
Algérie ^e	8	20	23
Ensemble de l'Océanie	-	3	10

^a Moyenne de cinq ans. - ^b En partie sans les donations des Etats-Unis. - ^c Sans les échanges intérieurs CEE (estimation pour la moyenne des années 1948/52). - ^d Sans la République populaire de Chine. - ^e Les importations de la période 1962-1964 ont été estimées.

Source: FAO, Annuaire du commerce, Rome, années correspondantes. - Commonwealth Economic Committee, Dairy Produce, Londres, années correspondantes. - Office statistique des Communautés européennes, Commerce extérieur, Tableaux analytiques, diverses années. - Calculs et estimations des auteurs.

le principal pays déficitaire en Europe occidentale. La tendance régressive des achats britanniques sur le marché mondial, caractéristique de la période couverte par la présente étude, ne se poursuivra sans doute pas pendant la période d'estimation. Les tendances de la consommation et de la production ne semblent pas non plus, toutefois, aller dans le sens d'un accroissement appréciable des importations (moyenne annuelle 1960/64: 141 000 t, soit 34,5% de l'importation mondiale; "1975": 143 000 t, soit 29,2% de l'importation mondiale).

Dans les pays de l'Europe de l'Est il y a lieu de s'attendre, pour le fromage, à une diminution considérable de la dépendance à l'égard des importations. Etant donné que l'on peut compter, dans la Zone d'occupation soviétique, sur une forte augmentation de la production de matières grasses lactiques, la fabrication de fromage gras sera vraisemblablement accrue, à un point tel que les importations pourront être sensiblement réduites (moyenne des années 1960/64: 19.000 t; hypothèse pour "1975": 10 000 t). Les importations de fromage de la Tchécoslovaquie, qui probablement n'augmenteront que faiblement, ne seront guère en mesure de compenser cette réduction.

Il a été prévu que dans le cas de l'Amérique du Nord, à la différence de ceux de l'Europe occidentale et de l'Europe de l'Est, les achats sur les marchés internationaux augmentent, passant de 41 000 t (10,0% de l'importation mondiale) par an en moyenne pendant la période 1960/64 à 55 000 t (11,2% de l'importation mondiale) en "1975". On est parti du point de vue, à cet égard, qu'aux Etats-Unis notamment certaines variétés et préparations fromagères spéciales en provenance de certains pays de l'Europe occidentale (dont en particulier l'Italie, la Suisse et les Pays-Bas) verront leur clientèle s'accroître au cours de la période couverte par le pronostic et que la fixation des contingents d'importation tiendra compte de cette évolution.

Le marché japonais présentera dans l'avenir, semble-t-il, un intérêt particulier. On compte que les importations de ce pays passeront de 5 000 t (moyenne des années 1960/64) à plus de 40 000 t en "1975". Comme le fromage représente un produit encore relativement "nouveau" pour la majorité des consommateurs japonais et que, par suite, des préférences pour les diverses variétés ne commencent que lentement à se former, ce marché peut encore être considérablement élargi par des opérations publicitaires systématiques tant à caractère général que consacrées à des variétés particulières. Toutefois, des impulsions favorisant l'expansion du commerce mondial pourraient aussi, au cours de la période couverte par le pronostic émaner des autres pays d'Asie (moyenne des années 1960/64: 14 000 t; hypothèse pour "1975": 29 000 t). Les

principaux acheteurs éventuels sont en l'occurrence les Philippines (estimation pour "1975": 5 000 t), le Liban ("1975": 8 000 t) ainsi que l'Arabie séoudite, la Syrie, la Jordanie et Chypre.

En revanche, il semble que les importations de l'Amérique Latine et de l'Afrique n'augmenteront guère dans une mesure appréciable (moyenne des années 1960/64: 50 000 t; "1975": 60 000 t). - Le pronostic prévoyant un accroissement rapide des importations de fromage de l'Océanie s'appuie principalement sur l'hypothèse qu'en Australie la demande de certaines variétés de fromage étrangères - provenant aussi en majeure partie de pays de l'Europe continentale continuera à croître fortement (1960: 1 080 t; 1964: 2 900 t; "1975": 8 000 t).

c. L'importation de lait en poudre

L'importation mondiale de lait en poudre pourrait s'élever à env. 950 000 t en "1975", contre 589 000 t en moyenne pendant la période 1960/64. Cela correspondrait à un taux d'accroissement annuel moyen de 3,7% contre 10,5% entre 1948/52² et 1960/64² (sans les échanges intérieurs CEE). Il faut noter que cette croissance sera due presque exclusivement à une intensification des achats de poudre de lait écrémé, de poudre de babeurre et de poudre de lactosérum, alors que les importations de poudre de lait entier n'augmenteront sans doute que faiblement. Pour les dix principaux pays importateurs de poudre de lait écrémé du monde (Japon, Inde, Philippines, Mexique, Brésil, Royaume-Uni, Espagne, pays la CEE, Suisse et Malaisie) on a prévu, pour la période comprise entre 1960/64² et "1975", une augmentation des importations d'env. 180 000 t, celles-ci passant de 256 000 t à 436 000 t; ces pays participeraient ainsi, pour un peu moins de 50%, à l'accroissement total prévu du commerce mondial de la poudre de lait. Dans les principaux pays déficitaires en poudre de lait entier (Venezuela, Royaume-Uni, Union Soviétique et Malaisie), par contre, on compte que les achats sur le marché mondial passeront seulement de 70 000 t en 1960/64² à 78 000 t en "1975".

¹En partie compte tenu des donations de lait écrémé en poudre d'organisations privées des Etats-Unis. Les donations privées n'ont été prises en considération dans l'estimation que pour assurer, dans certains cas, la continuité avec la statistique de la FAO.

²Moyenne de cinq ans.

Tableau 81 - L'importation de poudre de lait par régions et pays importants
1948/52^a, 1960/64^b et résultats des pronostics pour "1975"

(1.000 t)

Pays	1948/52	1960/64	"1975"
Ensemble du monde ^{b,c,d}	177	589	950
Ensemble de l'Europe occidentale ^c	70	206	215
Ensemble des pays de la CEE ^c	19	69	35
Ensemble des pays de l'AELE	42	96	110
Royaume-Uni	39	71	70
Danemark	0	18	10
Suisse	2	6	30
Espagne	0	16	40
Yougoslavie	4	20	20
Ensemble de l'Europe de l'Est	1	9	10
Union Soviétique	-	7	25
Ensemble de l'Amérique du Nord	7	3	2
Ensemble de l'Asie ^d	51	192	395
Japon	17	56	105
Inde	9	40	70
Philippines	2	23	55
Malaisie	2	11	34
Ensemble de l'Amérique Latine	45	131	215
Brésil	3	13	35
Chili	1 ^e	10	20
Mexique	5	20	35
Pérou	1	5	15
Venezuela	30 ^e	45	35
Ensemble de l'Afrique	3	40	85
Ensemble de l'Océanie	-	1	3

^a Moyenne de cinq ans. - ^b En partie sans les donations des Etats-Unis. -
^c Sans les échanges intérieurs CEE (estimation pour la moyenne des années 1948/52). ^d Sans la République populaire de Chine. - ^e Y compris le lait condensé.

Source: FAO, Annuaire du commerce, Rome, années correspondantes. - Commonwealth Economic Committee, Dairy Produce, Londres, années correspondantes. - Office statistique des Communautés européennes, Commerce extérieur, Tableaux analytiques, diverses années. - Calculs et estimations des auteurs.

Il faut toutefois signaler que, précisément, l'estimation de l'importation mondiale de poudre de lait écrémé est affectée d'un important facteur d'incertitude, par comparaison avec les autres produits laitiers, car les programmes de promotion des exportations et d'aide alimentaire des Etats-Unis jouent en l'occurrence un rôle important. Il s'agit là, cependant, de facteurs qui échappent dans une large mesure à un pronostic méthodique. La seule prévision à peu près sûre que l'on puisse faire à l'heure actuelle est que les excédents de lait en poudre des Etats-Unis diminueront considérablement au cours des prochaines années, par suite de la tendance régressive à long terme de la consommation et de la production de beurre (cf. détails dans tableau 112 de l'annexe), ce qui ne manquera pas - et même probablement en premier lieu - d'affecter, les livraisons non commerciales. Si l'on fait abstraction de ces dernières, il n'y a guère lieu de compter que la diminution attendue du potentiel d'exportation des Etats-Unis conduira à des goulots d'étranglement sur les marchés internationaux de la poudre de lait écrémé. La Communauté économique européenne et quelques pays de l'Europe occidentale (notamment la Finlande et l'Irlande), de même que l'Australie et la Nouvelle-Zélande (voir annexe, tableaux 113 et 114), disposent encore d'importantes réserves de production pouvant assurer un approvisionnement dans l'ensemble satisfaisant des marchés internationaux du lait écrémé en poudre.

Les pays asiatiques occuperont vraisemblablement dans l'avenir, en tant qu'acheteurs, une position dominante sur les marchés internationaux de la poudre de lait; on a estimé que les importations totales passeront de 192 000 t (32,6% des importations mondiales) en moyenne pendant la période 1960/64 à env. 395 000 t (41,6% de l'importation mondiale) en "1975". Dans cette région ce sera probablement le Japon qui enregistrera la plus forte augmentation en valeur absolue des importations de poudre de lait. Si les hypothèses de travail adoptées se révèlent à peu près exactes (notamment celle d'une augmentation supplémentaire des achats du Gouvernement pour le programme d'alimentation scolaire et celle d'une croissance rapide des besoins de lait écrémé en poudre, non susceptibles d'être entièrement couverts par l'offre intérieure de l'industrie alimentaire et de l'industrie des aliments du bétail du Japon), les importations pourraient s'élever en "1975" à 100 000 t de poudre de lait écrémé et, en outre, à 50 000 t de poudre de babeurre et de poudre de lactosérum. Pour le lait en poudre on peut compter, en revanche que l'auto-approvisionnement subsistera, de sorte que les importations de ce produit peuvent être négligées pour établir le pronostic. En "1975" le

Japon acquerrait sur les marchés internationaux, avec 105 000 t au total, près de deux fois plus de poudre de lait qu'il ne l'a fait chaque année en moyenne pendant la période 1960/64 (56 000 t). - L'augmentation supposée des importations de poudre de lait écrémé, de poudre de babeurre et de poudre de lactosérum effectuées par l'Inde, d'env. 40 000 t¹ (moyenne des années 1960/64) à 70 000 t en "1975", repose essentiellement sur l'hypothèse que les Etats-Unis - et éventuellement d'autres pays industrialisés - seront en mesure d'effectuer des livraisons à des conditions spéciales. Les importations commerciales de ce pays ne pourront sans doute être accrues que dans une mesure limitée.

- D'après les résultats de l'estimation, les Philippines (industrie du "filled milk") et la Malaisie (fabrication de "recombined milk") verront sans doute leur importance comme débouchés pour la poudre de lait écrémé s'accroître dans une mesure considérable (moyenne des années 1960/64: 26 000 t au total; "1975": 78 000 t). En même temps, la Malaisie pourrait - à côté du Liban et de l'Arabie séoudite - rester le principal acquéreur de poudre de lait entier en Asie (moyenne des années 1960/64: 6 000 t; "1975": 8 000 t).

La capacité d'absorption du marché latino-américain de la poudre de lait augmentera sans doute considérablement, elle aussi, encore que les volumes prévus pour les pays asiatiques ne soient guère susceptibles d'être atteints. On a prévu, pour tous les genres de lait en poudre, une augmentation des importations de l'Amérique latine, qui passeraient de 131 000 t en 1960/64, soit 22,2% de l'importation mondiale à 215 000 t en "1975", soit 22,6% de l'importation mondiale. Ce sera cette fois encore surtout la poudre de lait écrémé² qui participera à cette augmentation; rien qu'au Mexique, le Brésil et le Venezuela, on s'attend à ce que les importations de ces produits passent d'env. 38 000 t au total (moyenne des années 1960/64) à 85 000 t en "1975". Dans les cas du Mexique et du Venezuela, il s'agira presque exclusivement, semble-t-il, d'importations commerciales. En revanche, l'estimation prévoyant une augmentation des importations de lait écrémé en poudre du Brésil, de 13 000 t (moyenne des années 1960/64) à 35 000 t en "1975" doit être assortie d'une réserve en ce sens qu'elle est subordonnée à l'offre de quantités "suffisantes" sur une base non commerciale. Au cours de la période couverte par le pronostic, le Venezuela perdra probablement une grande partie de son importance en tant qu'acheteur de poudre de lait entier (moyenne des années 1960/64: env. 38 000 t; "1975": 220 000 t). La demande éventuellement

¹Y compris de faibles quantités de poudre de lait entier.

²A côté de la poudre de babeurre et de la poudre de lactosérum.

encore légèrement croissante du Chili et de quelques îles antillaises ne sera guère en mesure de compenser ces diminutions, de sorte que l'on aboutit, pour l'ensemble de l'Amérique latine, à une diminution des besoins d'importation de lait entier en poudre.

A la différence de l'Asie et de l'Amérique Latine, l'accroissement rapide des achats de poudre de lait effectués par l'Europe occidentale sur les marchés internationaux, qui a caractérisé la période couverte par la présente étude, ne se poursuivra vraisemblablement plus pendant la période d'estimation (moyenne des années 1960/64: 206 000 t; "1975": 215 000 t). La participation de l'Europe occidentale à l'importation mondiale passerait en conséquence de 35,0% en moyenne pendant la période 1960/64 à 22,6% en "1975". En Europe occidentale les amples réserves de lait écrémé, qui n'ont pas encore été utilisées pour la pulvérisation, permettront sans doute aussi, dans l'avenir, un accroissement rapide de la production, si bien qu'il y a lieu de s'attendre à une diminution des importations dans toute une série de pays. Parmi ceux-ci figurent notamment, à côté de la Communauté économique européenne, le Royaume-Uni et le Danemark, pour lesquels a été prévue une diminution de 39 000 t au total, entre 1960/64¹ et "1975" des achats de poudre de lait écrémé sur le marché mondial. Seules la Suisse et l'Espagne pourraient encore augmenter sensiblement leurs importations de poudre de lait écrémé (1960/64: env. 18 000 t au total; "1975": 63 000 t). Pour la poudre de lait entier, le Royaume-Uni pourrait, à l'avenir, devenir un débouché de plus en plus intéressant. Avec des importations de 30 000 t en "1975" (moyenne des années 1960/64: 19 000 t), il supplanterait le Venezuela, qui a été jusqu'à présent le principal importateur de ce produit.

Parmi les pays du bloc de l'Est, l'Union Soviétique pourrait continuer à jouer un rôle important en tant qu'acheteur sur les marchés internationaux de la poudre de lait entier (hypothèse pour "1975": 20 000 t). Si l'on tient compte en outre du fait que les importations de poudre de lait écrémé pourront atteindre 5 000 t en "1975", on aboutit à une importation totale de 25 000 t, ce qui représente certes un accroissement considérable par rapport à la moyenne des années 1960/64 (7 000 t au total), mais non par rapport au passé récent (1965: 23 000 t).

Les importations africaines de poudre de lait croîtront sans doute très rapidement pendant la période d'estimation (moyenne des années 1960/64: 40 000 t; "1975": 85 000 t); leur rôle dans le développement des importations mondiales ("1975": 8,9% de l'importation mondiale) restera toutefois - par

¹Moyenne de cinq ans.

comparaison avec l'Asie, l'Amérique Latine et l'Europe occidentale - relativement faible.

d. L'importation de lait condensé

On s'attend, dans l'avenir, à un ralentissement sensible de l'accroissement des importations mondiales de lait condensé ("1975": 615 000 t; moyenne des années 1960/64: 534 000 t); cela correspond à un ralentissement du taux d'accroissement annuel moyen de l'importation mondiale, qui tombera de 4,5% au cours de la période de référence à 1,1% au cours de la période couverte par le pronostic (sans les échanges intérieurs CEE).

Cette estimation repose sur l'hypothèse qu'à l'avenir le remplacement du lait condensé par du "recombined milk", du "toned milk", du "filled milk" et d'autres genres de lait, pour lesquels on n'acquiert sur les marchés internationaux que de la substance lactique sèche non grasse ("toned milk", "filled milk") ou, séparément, des matières grasses lactiques et des protéines lactiques ("recombined milk") gagnera encore beaucoup de terrain. Il en va notamment ainsi dans le cas des pays asiatiques, dont les importations totales de lait condensé n'augmenteront donc vraisemblablement guère d'ici "1975" (moyenne annuelle 1960/64: 298 000 t, soit 55,8% de l'importation mondiale; "1975": 315 000 t, soit 51,2% de l'importation mondiale). Les Philippines, la Malaisie, la Thaïlande, la Birmanie et Hong-Kong ont contribué à elles seules pour 40,4% (88 000 t) à l'augmentation de l'importation mondiale entre 1948/52¹ et 1960/64¹; d'ici "1975" d'après ce pronostic, l'augmentation ne sera que de 19 000 t au total.

Dans la plupart des pays latino-américains, la perspective d'une poursuite du développement de la production laitière selon une ligne ascendante et d'une extension de la capacité des industries transformatrices du lait (y compris des fabriques de "recombined milk") doivent être considérées comme assez favorables. Aussi a-t-on prévu, pour les pays latino-américains (sans Cuba), une régression des importations de lait condensé de 49 000 t en moyenne pendant la période 1960/64¹ à 40 000 t en "1975". L'évolution des importations cubaines est fortement conditionnée par des facteurs politiques; on a supposé en l'occurrence que d'ici "1975" l'Union Soviétique maintiendrait ses fournitures de lait condensé à Cuba à peu près inchangées au niveau d'env. 50 000 t, atteint en 1965.

¹Moyenne de cinq ans.

Tableau 82 - L'importation de lait condensé par régions et pays importants
1948/52^a, 1960/64^b, et résultats des pronostics pour "1975"

(1.000 t)

Pays	1948/52	1960/64	"1975"
Ensemble du monde ^{b,c}	316	534	615
Ensemble de l'Europe occidentale ^c	81	53	75
Ensemble des pays de la CEE ^c	15	2	1
Ensemble des pays de l'AELE	48	24	23
Royaume-Uni	45	18	16
Grèce	23	21	43
Ensemble de l'Europe de l'Est	-	1	0
Union Soviétique	-	-	-
Ensemble de l'Amérique du Nord	-	1	0
Ensemble de l'Asie	174	298	315
Malaisie	48	68	50
Philippines	53	53	59
Thaïlande	19	53	64
Birmanie	7	31	44
Hong-Kong	8	18	25
Ensemble de l'Amérique Latine ^e	44	79	90
Cuba ^e	19	30	50
Ensemble de l'Afrique	16	99	130
Algérie ^f	6	20	20
Nigéria	2	12	25
Ghana	3	10	15
Ensemble de l'Océanie	1	3	5

^a Moyenne de cinq ans. - ^b En partie sans les donations des Etats-Unis. -
^c Sans les échanges intérieurs CEE (estimation pour la moyenne des années 1948/52). ^d Y compris les importations de crème (env. 11.000 t en "1975"). -
^e Les importations de Cuba entre 1962 et 1964 ont été estimées. - ^f Les importations des années 1961-1964 ont été estimées.

Source: FAO, Annuaire du commerce, Rome, années correspondantes. - Commonwealth Economic Committee, Dairy Produce, Londres, années correspondantes. - Office statistique des Communautés européennes, Commerce extérieur, Tableaux analytiques, diverses années. - Calculs et estimations des auteurs.

Contrairement à celles de l'Asie et de l'Amérique latine, les importations de lait condensé des pays africains se sont souvent développées rapidement au cours des dernières années. On n'ignore pas, dans la majorité des pays d'Afrique, la possibilité d'importer du lait entier, sans son importante teneur en eau, sous la forme d'huile de beurre et de lait écrémé en poudre. Pour autant que l'indiquent les statistiques d'importation de la poudre de lait, cependant, il semble qu'on n'ait fait jusqu'ici qu'un usage relativement restreint de cette possibilité. On peut douter qu'il continue à en être ainsi à l'avenir. Pour l'instant, toutefois, on ne peut prévoir l'ampleur future de la substitution des importations de poudre de lait aux importations de lait condensé. Aussi a-t-on adopté une "solution moyenne": on a supposé que les achats de lait condensé des pays africains sur les marchés internationaux augmenteraient à l'avenir, dans l'ensemble, beaucoup plus lentement que pendant la période couverte par la présente étude, mais néanmoins plus rapidement que ceux des autres régions (moyenne des années 1960/64: 99 000 t, soit 18,5% de l'importation mondiale; "1975": 130 000 t, soit 21,1% de l'importation mondiale). Outre l'Algérie, le principal acheteur d'Afrique sera probablement le Nigéria, dont les importations de lait condensé ont déjà très fortement augmenté au cours des dernières années (1960: 10 000 t; 1965: 17 000 t; "1975": 25 000 t).

L'augmentation de 53 000 t par an en moyenne pendant la période 1960/64 à 75 000 t en "1975" prévue pour l'ensemble des importations de l'Europe occidentale reflète presque exclusivement l'accroissement rapide que connaîtra, selon toute attente, la demande de la Grèce sur les marchés internationaux. Les importations des autres pays d'Europe occidentale - à l'exception de Malte, de la Suisse et du Royaume-Uni - seront sans doute, par comparaison, pratiquement insignifiantes.

e. L'importation de caséine

L'ensemble des importations de caséine des principaux pays importateurs (cf. tableau 83) a été estimé à env. 120 000 t en "1975", contre 100 200 t en moyenne pendant la période 1962/64 (sans les échanges intérieurs CEE); dans ces conditions le taux d'accroissement annuel moyen des importations de caséine tomberait de 6,5% pendant la période couverte par la partie descrip-

Tableau 83 - L'importation de caséine par pays importants
1950/52^a, 1962/64^a, et résultats des pronostics
pour "1975"

(1.000 t)

Pays	1950/52	1962/64	"1975"
Etats-Unis	23,4	42,5	45,0
Canada	0,2	0,2	0,2
Ensemble des pays de la CEE ^b	2,8	18,4	25,0
Royaume-Uni	12,7	14,1	10,0
Danemark	.	0,5	2,0
Norvège	0,4	0,2	0,2
Suède	1,1	2,3	3,0
Finlande	1,6	1,2	1,0
Autriche	0,8	0,3	0,3
Suisse	0,2	0,5	0,8
Espagne	1,4	2,6	4,5
Japon	1,9	16,0	25,0
Brésil	0,4	0,2	0,4
Mexique	0,0	1,0	1,5
Afrique du Sud	0,2	0,2	0,5
Total	47,1	100,2	120,0 ^c

^a Moyenne de trois ans. - ^b Sans les échanges intérieurs CEE (estimation pour la moyenne des années 1950/52 et pour la moyenne des années 1962/64). - ^c Valeur arrondie.

Source: Commonwealth Economic Committee, Dairy Produce, Londres, années correspondantes. - Calculs et estimations des auteurs.

tive de la présente étude à seulement 1,5% pendant la période d'estimation. Ce pronostic se fonde sur l'hypothèse que dans les pays industrialisés occidentaux la consommation de caséine n'augmentera plus que faiblement ou même diminuera quelque peu par suite de la concurrence croissante exercée par les substances synthétiques. Il n'est cependant pas uniformément valable pour tous les secteurs industriels d'utilisation. On observe surtout le remplacement de la caséine par des matières synthétiques dans les domaines de l'encollage du papier et de la fabrication de colles et de peintures. Dans certains autres ~~(notamment dans~~ celui de l'industrie alimentaire et en partie dans celui de l'industrie textile) les besoins pourraient au contraire croître rapidement. En général, l'encollage de papier est encore, de beaucoup, le principal type d'utilisation de la caséine dans les pays industrialisés occidentaux. Une évolution dans l'ensemble défavorable dans ce secteur ne saurait donc être compensée que partiellement par une évolution favorable dans d'autres secteurs.

Les Etats-Unis, le Royaume-Uni, les pays de la CEE et le Japon ont augmenté leurs importations de caséine de 50 200 t au cours de la période couverte par la partie descriptive de la présente étude, les portant de 40 800 t (moyenne des années 1950/52) à 91 000 t en moyenne pendant la période 1962/64; d'ici "1975" en revanche, l'augmentation prévue n'est que de 14 000 t, le niveau total atteint devant être alors de 105 000 t. Ce sont surtout, semble-t-il, le Japon et les pays de la CEE qui participeront à cette augmentation tandis que le besoin d'importation des Etats-Unis ne s'accroîtra probablement plus guère et que celui du Royaume-Uni diminuera même. - Le Danemark, la Suède et l'Espagne pourraient également représenter des pays importateurs d'une certaine importance (moyenne des années 1962/64: 5 400 t au total; "1975": 9 500 t).

Annexe statistique

Tableau 84 - L'approvisionnement en beurre au Royaume-Uni: 1950-1966, "1975"

(1 000 't)

Année	Production ^a	Exportation	Importation	Solde du commerce extérieur	Variations des stocks	Compensation des différences	Consommation totale	Consommation par habitant (kg)	Degré d'autoapprovisionnement (%)
1950	17	1	340	- 339	.	- 23	379	7,7	4,5
1951	6	1	312	- 311	.	- 12	329	6,6	1,8
1952	7	2	262	- 260	+ 14	+ 8	245	4,9	2,9
1953	16	0	286	- 286	+ 6	- 9	305	6,0	5,2
1954	23	-	284	- 284	- 6	- 9	322	6,4	7,1
1955	15	4	308	- 304	- 11	- 4	334	6,6	4,5
1956	26	3	356	- 353	+ 30	- 4	353	7,5	7,4
1957	36	3	367	- 364	+ 3	- 5	402	7,8	9,0
1958	31	3	425	- 422	- 11	- 4	468	9,1	6,6
1959	15	3	405	- 402	- 19	- 1	437	8,4	3,4
1960	40	2	409	- 407	+ 14	- 3	436	8,3	9,2
1961	52	3	427	- 424	+ 7	- 4	473	8,9	11,0
1962	61	3	411	- 408	- 21	+ 10	480	9,2	12,7
1963	44	2	421	- 419	+ 4	- 9	468	8,7	9,4
1964	24	2	470	- 468	+ 20	+ 7	465	8,9	5,2
1965	37	2	446	- 444	+ 8	- 5	478	8,8	7,7
1966	30	2	452	- 450	+ 2	- 12	490	8,9	6,1
"1975"	50	2	474	- 472	.	.	522	9,0	9,6
^a Seulement production des laiteries									

Source: Commonwealth Economic Committee, Dairy Produce, Londres, années correspondantes. - Commonwealth Economic Committee "Intelligence Bulletin", Londres, vol. 18, février 1966; vol. 18, mars 1966; vol. 19, février 1967 - (calculs et estimations des auteurs).

Diagramme 33

L'approvisionnement en beurre au Royaume-Uni
1950 - 1966, "1975"

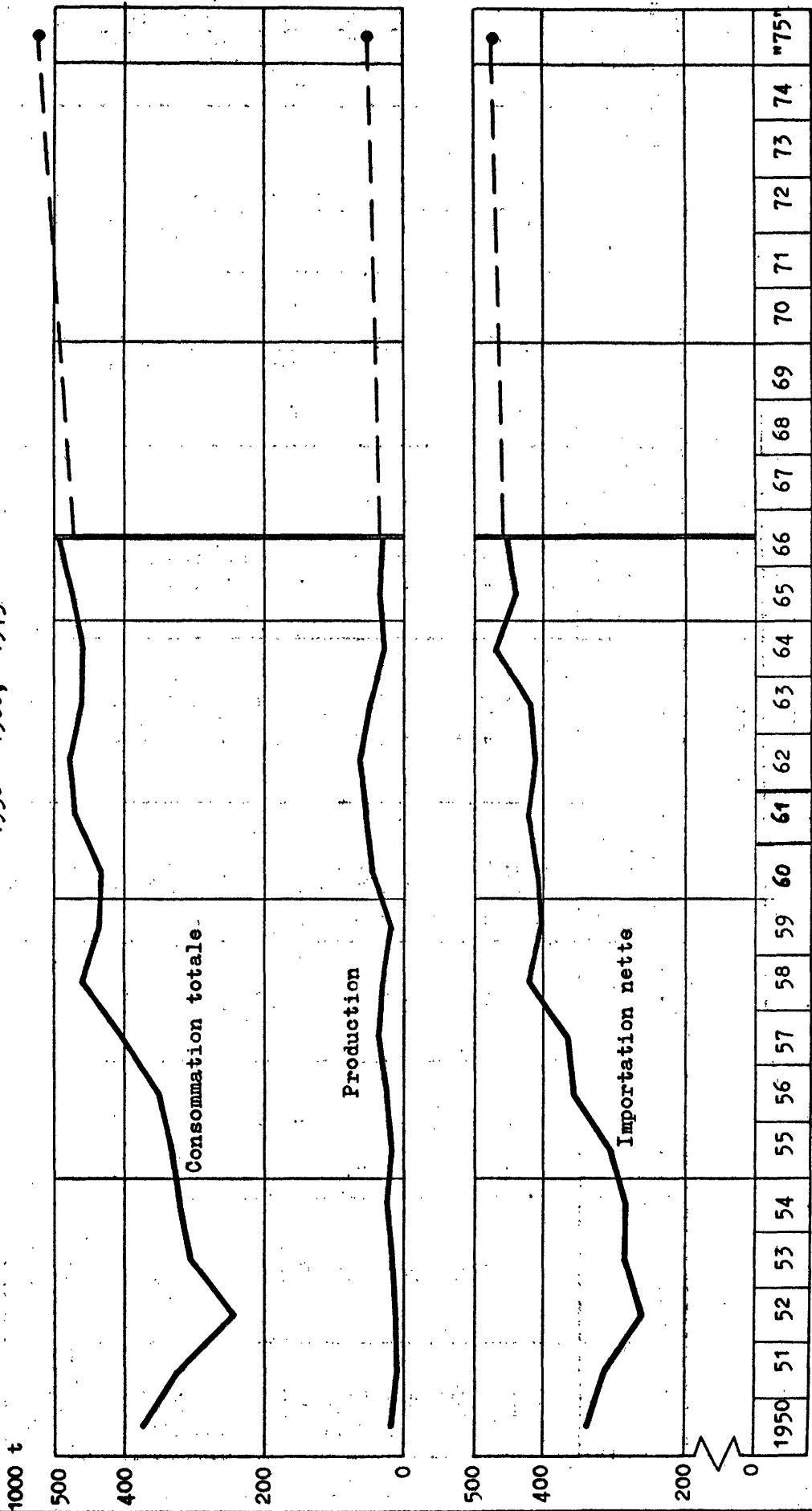


Tableau 85 - L'approvisionnement en fromage au Royaume-Uni: 1950-1966, "1975"

(1 000 t)

Année	Production a	Exportation	Importation	Solde du commerce extérieur	Variations des stocks	Compensation des différences	Consommation totale	Consommation par habitant (kg)	Degré d'autoapprovisionnement (%)
1950	56	.	156	- 156	.	- 19	231	4,6	24,2
1951	45	.	197	- 197	.	+ 4	238	4,8	18,9
1952	56	0	138	- 138	.	+ 17	177	3,5	31,6
1953	89	0	148	- 148	.	+ 19	218	4,2	40,8
1954	83	1	133	- 132	.	- 3	218	4,3	38,1
1955	64	3	127	- 124	.	- 23	211	4,1	30,3
1956	102	2	136	- 134	.	+ 19	217	4,2	47,0
1957	116	3	123	- 120	.	+ 2	234	4,5	49,6
1958	97	3	118	- 115	.	- 24	236	4,5	41,1
1959	89	2	138	- 136	.	+ 6	219	4,2	40,6
1960	110	2	132	- 130	.	+ 7	233	4,4	47,2
1961	114	2	136	- 134	.	+ 4	244	4,6	46,7
1962	114	2	140	- 138	.	+ 3	249	4,7	45,8
1963	106	2	139	- 137	.	- 6	249	4,7	42,6
1964	112	3	152	- 149	.	+ 3	258	4,8	43,4
1965	115	3	153	- 150	.	+ 15	250	4,6	45,8
1966	109	3	143	- 140	.	- 12	261	4,8	41,8
"1975"	150	3	143	- 140	.	.	290	5,0	51,7
a Production totale									

Source: Commonwealth Economic Committee, Dairy Produce, Londres, années correspondantes - Commonwealth Economic Committee, "Intelligence Bulletin", Londres, vol. 18, février 1966; vol. 19, février 1967 - Calculs et estimations des auteurs.

Diagramme 34

L'approvisionnement en fromage au Royaume-Uni
1959, 1966, "1975"

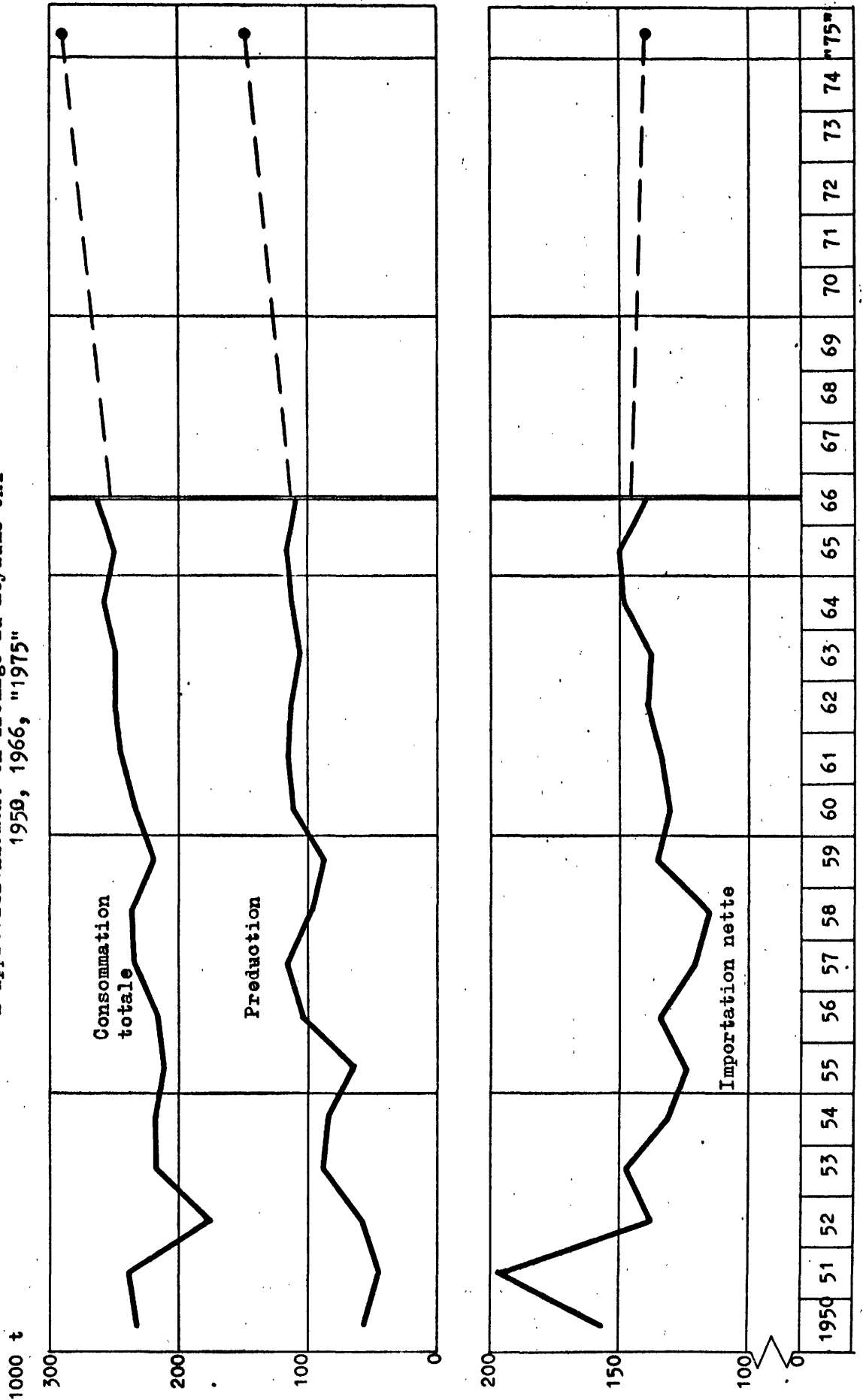


Tableau 86 - L'approvisionnement en lait entier en poudre au Royaume-Uni: 1950-1966, "1975"
(1 000 t)

Année	Production	Exportation	Importation ^a	Solde du commerce extérieur	Variations des stocks	Compensation des différences	Consommation totale	Consommation par habitant (kg)	Degré d'auto-approvisionnement (%)
1950	23	2	10	8	.	-	31	0,61	74,2
1951	21	2	7	5	.	- 6	32	0,64	65,6
1952	20	1	11	10	.	+ 3	27	0,54	74,1
1953	23	2	15	13	.	+ 1	35	0,68	65,7
1954	22	2	8	6	.	- 5	33	0,64	66,7
1955	22	2	7	5	.	- 3	30	0,59	73,3
1956	31	1	8	7	.	+ 3	35	0,68	88,6
1957	31	2	8	6	.	- 1	38	0,73	81,6
1958	29	1	9	8	.	- 1	38	0,73	76,4
1959	28	1	15	14	.	- 1	43	0,82	65,1
1960	26	1	15	14	.	0	40	0,77	65,0
1961	27	1	16	15	.	+ 1	41	0,77	65,9
1962	25	2	21	19	.	0	44	0,82	56,8
1963	25	7	22	15	.	0	40	0,77	62,5
1964	26	6	22	16	.	0	42	0,77	61,9
1965	26	7	23	16	.	- 2	44	0,82	59,1
1966	28	7	24	17	.	+ 1	44	0,80	63,6
"1975"	25	7	30	23	.	.	48	0,82	52,1

^a Non compris de faibles quantités de poudre de lait entier sucré

Source: Commonwealth Economic Committee, Dairy Produce, Londres, années correspondantes. - Commonwealth Economic Committee "Intelligence Bulletin", Londres, vol. 19, mars 1967 - Calculs et estimations des auteurs.

Diagramme 35

L'approvisionnement en lait entier en poudre au Royaume-Uni
1950 - 1966, "1975"

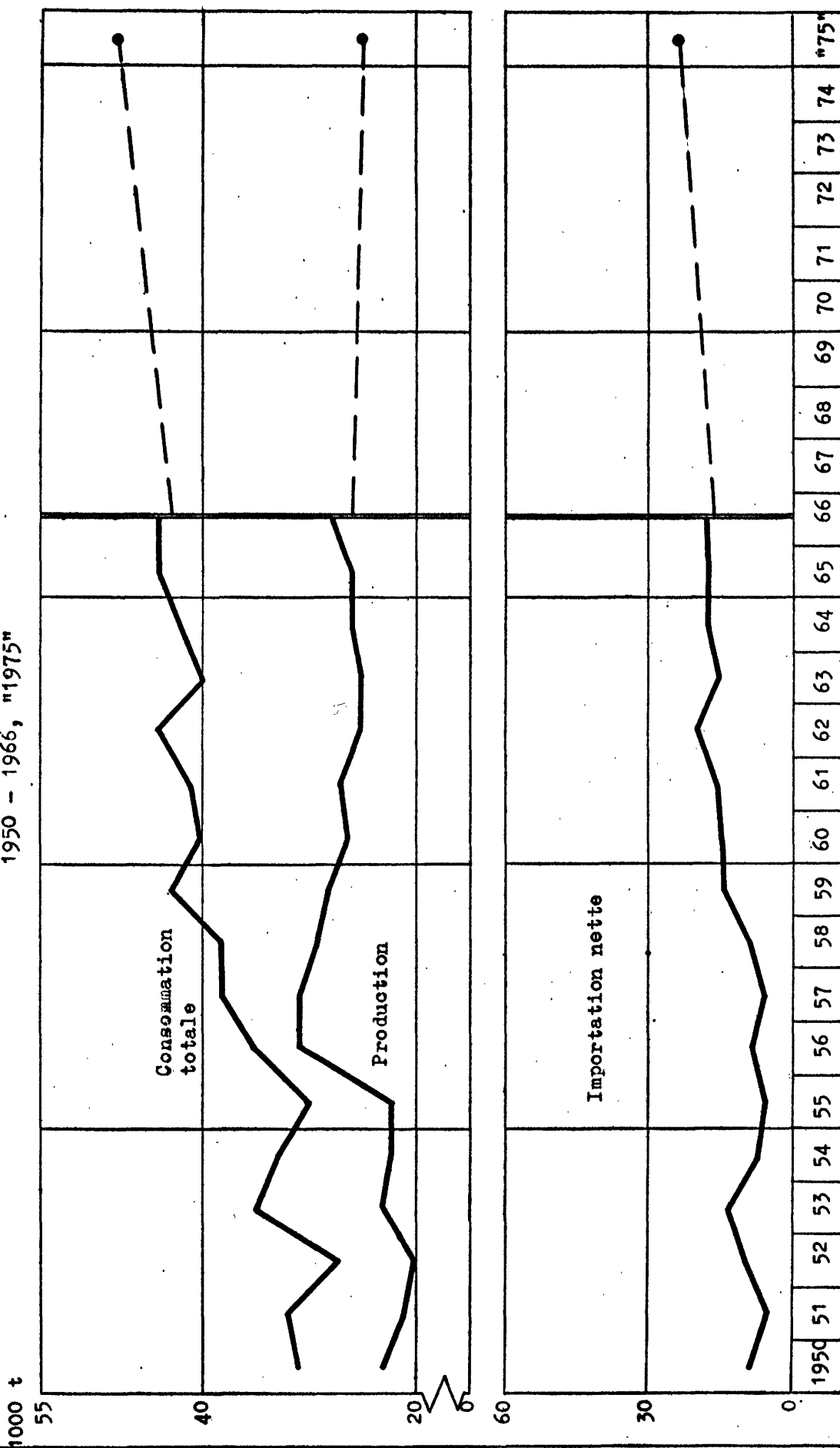


Tableau 87 - L'approvisionnement en lait condensé non sucré au Royaume-Uni: 1950-1966, "1975"
(1 000 t)

Année	Production	Exportation	Importation	Solde du commerce extérieur	Consommation totale	Consommation par habitant (kg)
1950	72	•	12	•	•	•
1951	45	•	31	•	•	•
1952	70	•	16	•	•	•
1953	69	•	6	•	•	•
1954	56	•	1	•	69	1,36
1955	102	•	0	•	93	1,81
1956	114	•	0	•	88	1,72
1957	105	•	0	•	89	1,72
1958	115	17	3	+ 14	101	1,95
1959	107	14	8	+ 6	94	1,81
1960	114	15	7	+ 8	93	1,77
1961	109	12	8	+ 4	96	1,81
1962	120	16	8	+ 8	104	1,95
1963	114	17	8	+ 9	97	1,81
1964	122	21	8	+ 12	104	1,91
1965	141	26	5	+ 21	115	2,10
1966	140	24	4	+ 20	115	2,09
"1975"	129	17	4	+ 13	116	2,00

Source: Commonwealth Economic Committee, Dairy Produce, Londres, années correspondantes - Commonwealth Economic Committee, "Intelligence Bulletin", Londres, vol. 19, mars 1967 - Calculs et estimations des auteurs.

Tableau 88 - L'approvisionnement en lait condensé sucré au Royaume-Uni: 1950-1966, "1975
(1 000 t)

Année	Production	Exportation	Importation	Solde du commerce extérieur	Consommation totale	Consommation par habitant (kg)
1950	43	.	9	.	.	.
1951	29	.	14	.	.	.
1952	32	.	17	.	.	.
1953	36	.	16	.	.	.
1954	43	.	2	.	37	0,73
1955	52	.	0	.	33	0,64
1956	58	.	1	.	28	0,54
1957	55	.	1	.	28	0,54
1958	45	21	1	+ 20	26	0,50
1959	48	20	2	+ 18	26	0,50
1960	53	26	1	+ 25	26	0,50
1961	50	27	1	+ 26	24	0,45
1962	43	19	1	+ 18	24	0,45
1963	49	23	1	+ 22	24	0,45
1964	47	20	1	+ 19	24	0,45
1965	45	20	0	+ 20	25	0,45
1966	48	12	0	+ 12	37	0,67
"1975"	38	12	0	+ 12	26	0,45

Source: Commonwealth Economic Committee, Dairy Produce, Londres, années correspondantes - Commonwealth Economic Committee, "Intelligence Bulletin", Londres, vol. 19, mars 1967 - Calculs et estimations des auteurs.

Tableau 89 - L'approvisionnement en lait écrémé condensé au Royaume-Uni: 1950-1966, "1975"
(1 000 t)

Année	Production	Exportation	Importation	Solde du commerce extérieur	Consommation totale	Consommation par habitant (kg)
1950	32	.	7	.	.	.
1951	14	.	7	.	.	.
1952	14	.	9	.	.	.
1953	36	.	10	.	.	.
1954	19	.	1	.	.	.
1955	26	.	1	.	.	.
1956	21	.	1	.	.	.
1957	25	.	0	.	.	.
1958	22	1	1	0	.	.
1959	29	1	1	0	.	.
1960	23	1	1	0	.	.
1961	26	1	1	0	25	0,47
1962	26	1	1	0	24	0,45
1963	23	1	1	0	24	0,45
1964	24	0	1	- 1	23	0,42
1965	21	1	1	0	23	0,42
1966	21	1	1	0	22	0,40
"1975"	20	1	1	0	20	0,34

Source: Commonwealth Economic Committee, Dairy Produce, Londres, années correspondantes - Commonwealth Economic Committee, "Intelligence Bulletin", Londres, vol. 19, mars 1967 - Calculs et estimations des auteurs.

Tableau 90 - L'approvisionnement en lait écrémé en poudre au Royaume-Uni: 1950-1966, "1975"

(1 000 t)

Année	Production	Exportation	Importation	Solde du commerce extérieur	Variations de stocks	Compensation de différences	Consommation totale a	Consommation pour l'alimentation humaine	Alimentation du bétail b	Consommation par habitant pour l'alimentation humaine (kg)	Degré d'autoapprovisionnement (%)
1950	18	0	24	- 24	.	-	42	40	2	0,79	42,9
1951	4	0	26	- 26	.	- 11	41	41	0	0,82	9,8
1952	7	0	32	- 32	.	-	39	30	9	0,59	17,9
1953	20	1	46	- 45	.	-	65	27	38	0,54	30,8
1954	28	1	40	- 39	.	-	67	44	23	0,86	41,8
1955	23	1	27	- 26	.	-	49	42	7	0,82	46,9
1956	39	1	44	- 43	.	-	84	47	37	0,91	46,4
1957	39	9	45	- 36	.	-	75	33	42	0,64	52,0
1958	29	9	44	- 35	.	-	64	47	17	0,91	45,3
1959	21	5	75	- 70	.	-	91	57	34	1,09	23,1
1960	59	8	42	- 34	.	-	93	62	31	1,18	63,4
1961	66	13	34	- 21	.	+ 13	74	53	21	1,00	89,2
1962	75	22	29	- 7	.	- 15	97	60	37	1,13	77,3
1963	51	12	37	- 25	.	- 11	87	66	21	1,22	58,6
1964	30	3	65	- 62	.	- 3	95	72	23	1,32	31,6
1965	68	9	49	- 40	.	+ 28	80	57	23	1,04	85,0
1966	60	20	31	- 11	.	- 17	88	.	.	.	68,2
"1975"	101	15	35	- 20	.	-	121	81	40	1,40	83,5

a 1950-1960: Production plus excédent d'importation. - b Estimation obtenue par soustraction (consommation totale moins consommation pour l'alimentation humaine).

Source: Commonwealth Economic Committee, Dairy Produce, Londres, années correspondantes. - Commonwealth Economic Committee, "Intelligence Bulletin", Londres, vol. 18, mars 1966; vol. 19, septembre 1966; vol. 19, mars 1967 - Calculs et estimations des auteurs.

Diagramme 36

L'approvisionnement en lait écrémé en poudre au Royaume-Uni
1950 - 1966, "1975"

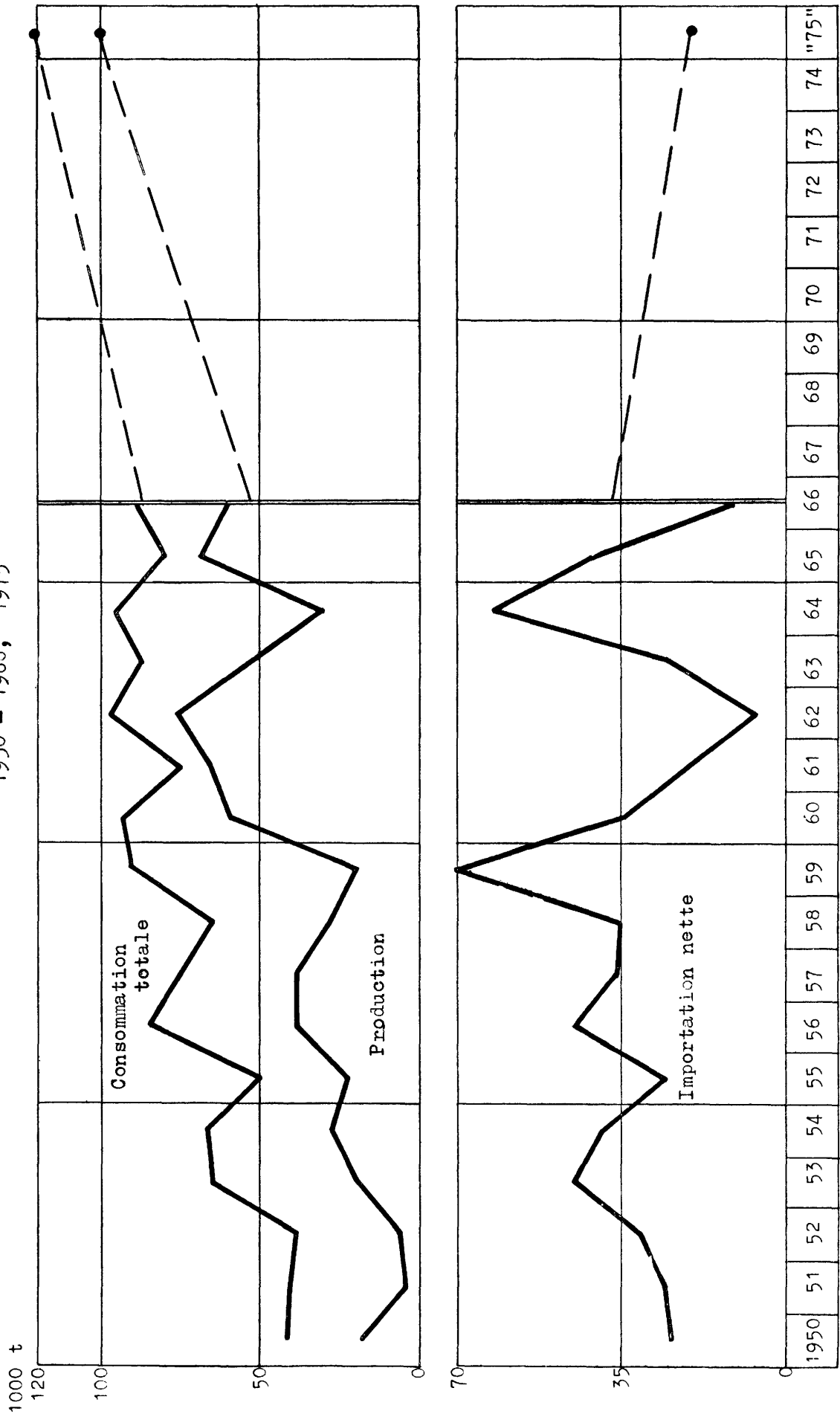


Tableau 91 - Production de beurre, quantité de lait écrémé disponible et fabrication de lait écrémé en poudre au Royaume-Uni: 1950-1966, "1975"

(1 000 t)

Année	Production	Lait écrémé provenant de la fabrication de beurre a	Lait écrémé provenant de la fabrication de crème b	Quantité totale de lait écrémé disponible b,c	Fabrication de poudre de lait écrémé	Equivalents lait Lait écrémé de la fabrication de poudre de lait écrémé b,c	écrémé nécessaire fabrication de lait écrémé en poudre, en pourcentage de la quantité totale de lait-écrémé disponible
1950	17	340	.	.	18	207	.
1951	6	120	.	.	4	46	.
1952	7	140	.	.	7	81	.
1953	16	320	.	.	20	230	.
1954	23	460	.	.	28	322	.
1955	15	300	.	.	23	265	.
1956	26	560	.	.	39	449	.
1957	36	720	.	.	39	449	.
1958	31	620	198	818	29	334	40,8
1959	15	300	259	559	21	242	43,3
1960	40	800	302	1 102	59	679	61,6
1961	52	1 040	336	1 376	66	759	55,2
1962	61	1 220	368	1 588	75	863	54,3
1963	44	880	425	1 305	51	587	45,0
1964	24	480	479	959	30	345	36,0
1965	37	740	552	1 292	68	782	60,5
1966	30	600	592	1 192	60	690	57,9
"1975"	50	1 000	940	1 940	101	1 164	60,0

a. Il a été supposé que la production de 1 kg de beurre rend disponible env. 20 kg de lait écrémé - Il a été supposé que la transformation de 1 kg de lait entier en crème rend disponibles env. 900 g de lait écrémé (pour les années 1958-1960 la production indigène de crème a été estimée) - 1 kg de poudre de lait écrémé = 11,5 kg de lait écrémé.

Source Commonwealth Economic Committee, Dairy Produce, Londres, années correspondantes. - Commonwealth Economic Committee, "Intelligence Bulletin", Londres, vol. 18, mars 1966; vol. 19, septembre 1966; vol. 19, mars 1967 - Calculs et estimations des auteurs.

Tableau 92 - L'approvisionnement en beurre^a dans la Communauté économique européenne:
1955/56-1964/65, "1975"
(1 000 t)

Année	Production	Exportation	Importation	Solde du commerce extérieur	Variations des stocks	Compensation des différences	Consommation totale	Consommation par habitant (kg)	Degré d'autoapprovisionnement (%)
1955/56	886	29	38	- 9	+ 4	-	891	5,5	99,4
1956/57	896	28	55	- 27	+ 2	- 1	922	5,6	97,2
1957/58	962	30	33	- 3	+ 27	- 2	940	5,6	105,2
1958/59	979	28	6	+ 22	- 28	-	985	5,8	99,4
1959/60	1 008	21	38	- 17	+ 69	-	956	5,6	105,4
1960/61	1 112	54	5	+ 49	- 12	- 2	1 077	6,2	103,2
1961/62	1 125	57	28	+ 29	+ 6	-	1 090	6,2	103,2
1962/63	1 129	49	41	+ 8	- 17	+ 1	1 137	6,4	99,3
1963/64	1 176	22	46	- 24	+ 23	+ 2	1 175	6,6	100,1
1964/65	1 190	45	51	- 6	+ 29	+ 5	1 162	6,5	102,4
"1975"	.	.	5

^a Pour des raisons de comparabilité, les chiffres figurant en poids de matière grasse pure dans les bilans d'approvisionnement en beurre de la statistique agricole CEE ont été convertis en poids réel du beurre. Pour cette conversion, on a supposé une teneur en matières grasses pures d'env. 82% - ^b Sans les échanges intérieurs.

Source: Office Statistique des Communautés européennes, "Statistique agricole", Bruxelles, années correspondantes

Tableau 93 - L'approvisionnement en fromage de la Communauté économique européenne:
"1955/56-1964/65, "1975"
(1 000 t)

Année	Production	Exportation	Importation	Solde du commerce extérieur	Variations des stocks	Compensation de différences	Consommation totale	Consommation par habitant (kg)	Degré d'autoapprovisionnement (%)
1955/56	1 082	57	55	+ 2	- 2	+ 14	1 068	6,5	101,3
1956/57	1 122	65	69	- 4	- 3	+ 11	1 118	6,7	100,4
1957/58	1 202	69	80	- 11	- 6	+ 10	1 203	7,2	99,9
1958/59	1 245	78	96	- 18	- 6	+ 12	1 257	7,4	99,0
1959/60	1 317	77	91	- 14	+ 15	+ 13	1 303	7,6	101,1
1960/61	1 368	84	91	- 7	- 3	+ 13	1 365	7,9	100,2
1961/62	1 421	79	99	- 20	+ 4	+ 15	1 422	8,2	99,9
1962/63	1 421	85	108	- 23	+ 1	+ 10	1 433	8,1	99,2
1963/64	1 467	76	115	- 39	0	+ 7	1 499	8,4	97,9
1964/65	1 611	79	105	- 26	0	+ 14	1 623	9,0	99,3
"1975"	.	.	70

a Sans les échanges intérieurs.

Source: Office Statistique des Communautés européennes, "Statistique agricole", Bruxelles, années correspondantes.

Tableau 94 - L'approvisionnement en caséine dans la Communauté économique européenne: 1956-1965, "1975"

(1 000 t)

Année	Production a	Exportation b,d	Importation d	Solde du commerce extérieur	Consommation totale c
1956	26	10	15	- 5	31
1957	32	14	18	- 4	36
1958	30	10	16	- 6	36
1959	.	8	25	- 17	.
1960	33	14	24	- 10	43
1961	36	26	28	- 2	38
1962	29	19	26	- 7	36
1963	36	19	30	- 11	47
1964	30	24	36	- 12	42
1965	37	17	31	- 14	51
"1975"	35	.	.	- 20	55

^a A partir de 1958, sans les Pays-Bas (la production de caséine des Pays-Bas a été inférieure à 1 000 t pendant cette période et n'a donc pas eu d'influence sensible sur la tendance de l'ensemble de la production de la Communauté économique européenne). - ^bA partir de 1958, sans les Pays-Bas. - ^cEstimation: production plus excédent d'importation. - ^dY compris les échanges intérieurs

Source: Commonwealth Economic Committee, Dairy Produce, Londres, années correspondantes. - Commonwealth Economic Committee, "Intelligence Bulletin", Londres, vol. 19, octobre 1966. - Office statistique des Communautés européennes, "Statistique agricole", Bruxelles 1960, n° 11; 1967, n° 2.

Diagramme 37

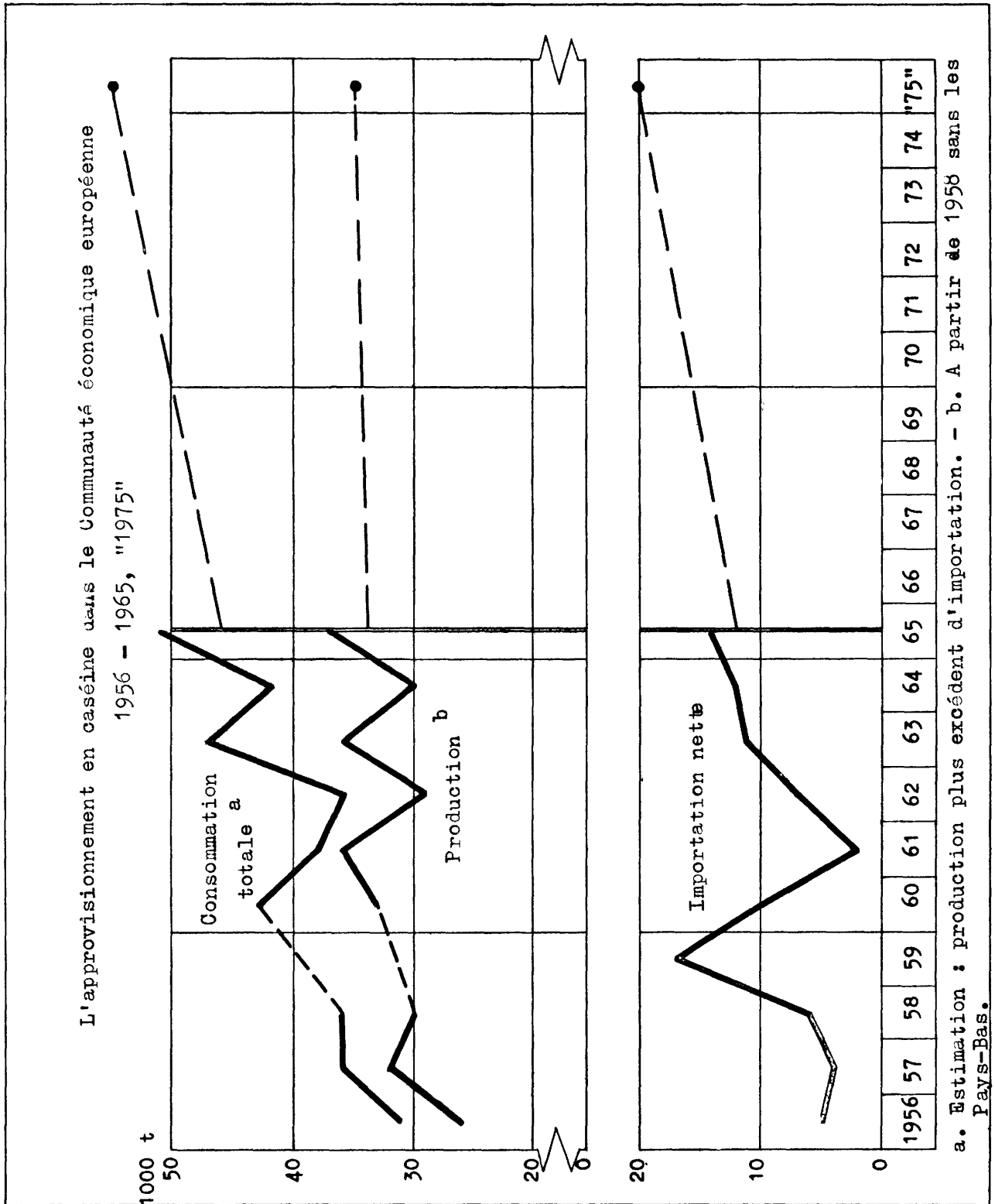


Tableau 95 - L'approvisionnement en beurre dans la Zone d'occupation soviétique: 1953-1966, "1975"

(1 000 t)

Année	Production a	Exportation	Importation	Solde du commerce extérieur	Variations des stocks	Compensation des différences	Consommation totale b	Consommation par habitant b (kg)	Degré d'autoapprovisionnement (%)
1953	96	-	14	- 14	•	-	110	6,0	87,3
1954	109	-	36	- 36	•	-	145	8,0	75,2
1955	144	-	15	- 15	•	- 15	174	9,7	82,8
1956	141	-	30	- 30	•	- 4	175	9,9	80,6
1957	152	-	37	- 37	•	+ 2	187	10,7	81,3
1958	158	-	22	- 22	•	- 27	207	11,9	76,3
1959	161	-	69	- 69	•	+ 2	228	13,2	70,6
1960	175	-	44	- 44	•	- 14	233	13,5	75,1
1961	178	-	51	- 51	•	- 1	230	13,4	77,4
1962	160	-	56	- 56	•	+ 11	205	12,0	78,0
1963	168	0	44	- 44	•	+ 1	211	12,3	79,6
1964	173	-	31	- 31	•	- 10	214	12,6	80,8
1965	188	•	•	•	•	•	•	•	•
1966	204	•	•	•	•	•	•	•	•
"1975"	240	0	5	- 5	•	•	245	14,0	98,0

^a Production totale. - ^b Pour 1953 et 1954, estimation des auteurs (production plus excédent d'importation).

Source: Commonwealth Economic Committee, Dairy Produce, Londres, années correspondantes. - Commonwealth Economic Committee, "Intelligence Bulletin", Londres, vol. 18, mars 1966. - FAO, Annuaire du commerce, Rome, années correspondantes. - Calculs et estimations des auteurs.

Diagramme 38

L'approvisionnement en beurre dans la zone d'occupation soviétique
1953 - 1966, "1975"

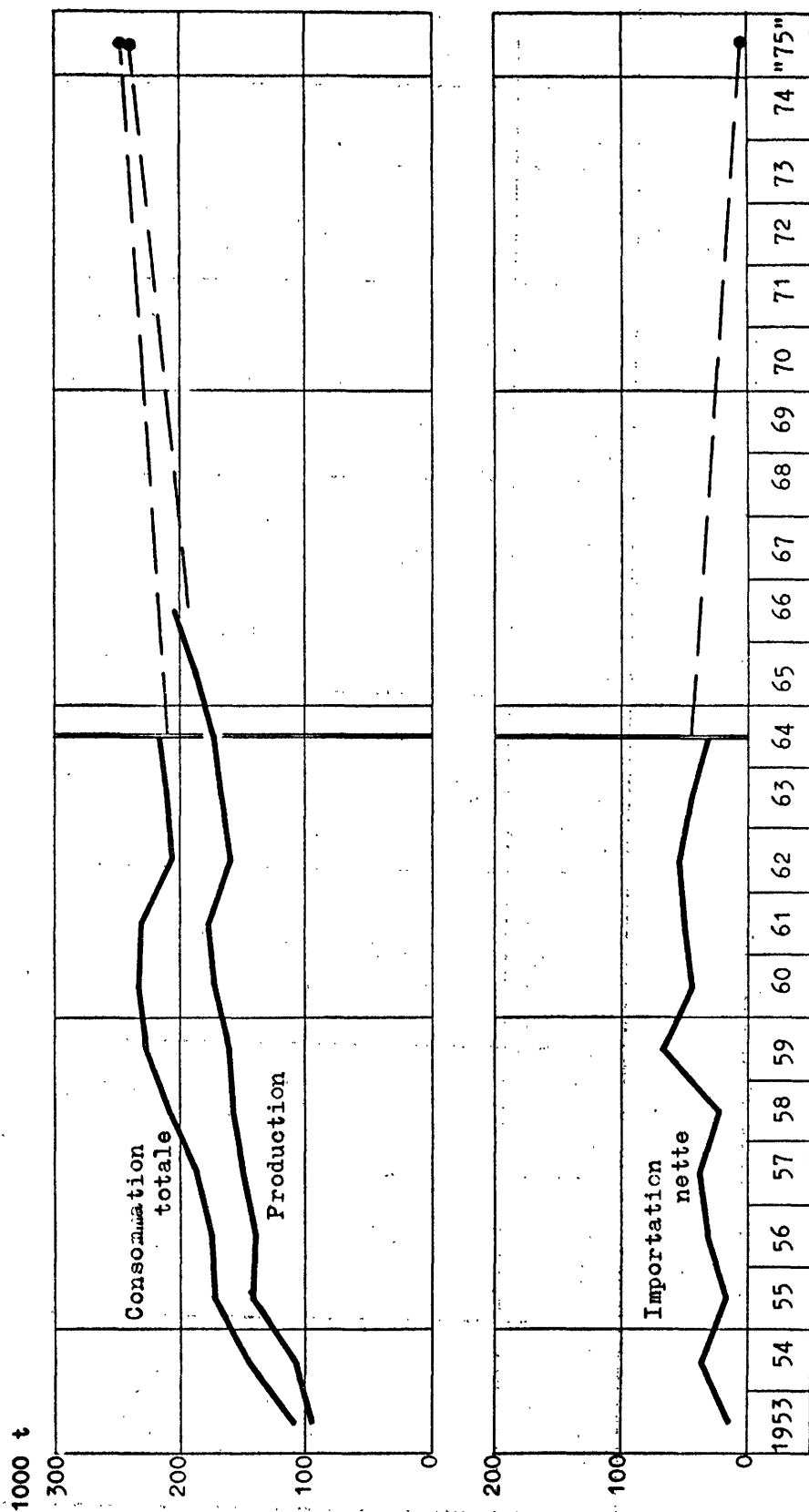


Tableau 96 - L'approvisionnement en fromage dans la Zone d'occupation soviétique 1952-1964, "1975"
(1 000 t)

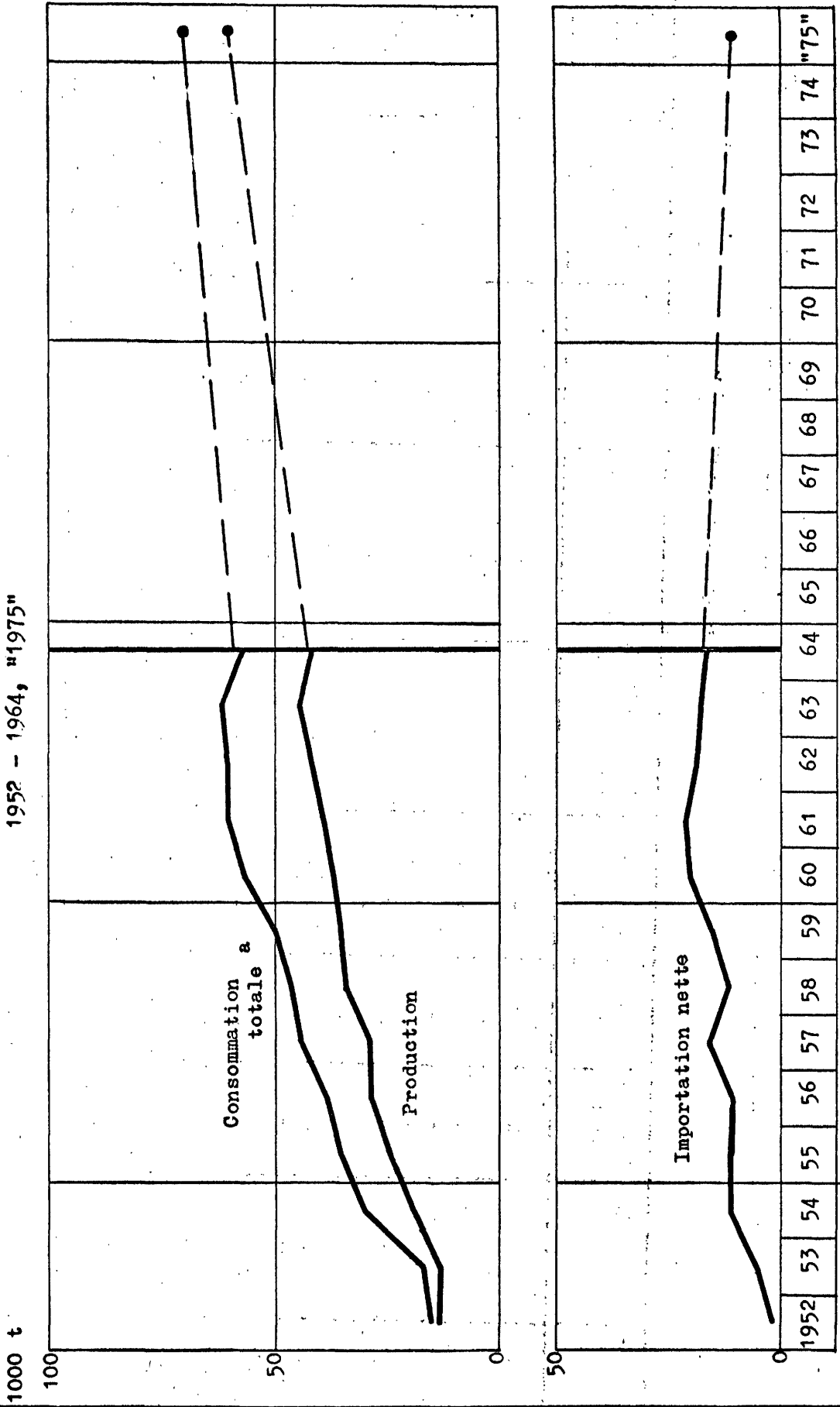
Année	Production a	Exporta- tion	Importa- tion	Solde du commerce extérieur	Variations des stocks	Compensation des différen- ces	Consommation totale b	Consommation par habitant c (kg)	Degré d'auto- approvision- nement (%)
1952	13	-	2	- 2	.	-	15	0,8	86,7
1953	13	-	4	- 4	.	-	17	0,9	76,5
1954	19	-	11	- 11	.	-	30	1,7	63,3
1955	24	-	11	- 11	.	-	35	2,0	68,6
1956	28	-	10	- 10	.	-	38	2,1	73,7
1957	28	-	16	- 16	.	-	44	2,5	63,6
1958	34	-	12	- 12	.	-	46	2,7	73,9
1959	35	-	15	- 15	.	-	50	2,9	70,0
1960	37	-	20	- 20	.	-	57	3,3	64,9
1961	40	-	21	- 21	.	-	60	3,5	65,0
1962	41	-	18	- 18	.	-	60	3,5	70,0
1963	44	-	17	- 17	.	-	61	3,6	72,1
1964	41	-	16	- 16	.	-	57	3,3	71,9
"1975"	60	-	10	- 10	.	.	70	4,0	85,7

a Sans le fromage blanc de consommation et le fromage de lait caillé. - b Estimation (production indigène plus excédent d'importation). - c Estimation des auteurs.

Source: Commonwealth Economic Committee, Dairy Produce, Londres, années correspondantes. - Institut für Milchwirtschaft Oranienburg, Jahresberichte 1960-1964. - FAO, Annuaire du commerce, Rome, années correspondantes. - Calculs et estimations des auteurs.

Diagramme 39

L'approvisionnement en fromage dans la zone d'occupation soviétique
1952 - 1964, "1975"



a. Estimation (production indigène plus excédent d'importation)

Tableau 97 - L'approvisionnement en beurre en Tchécoslovaquie: 1953-1965, "1975"
(1 000 t)

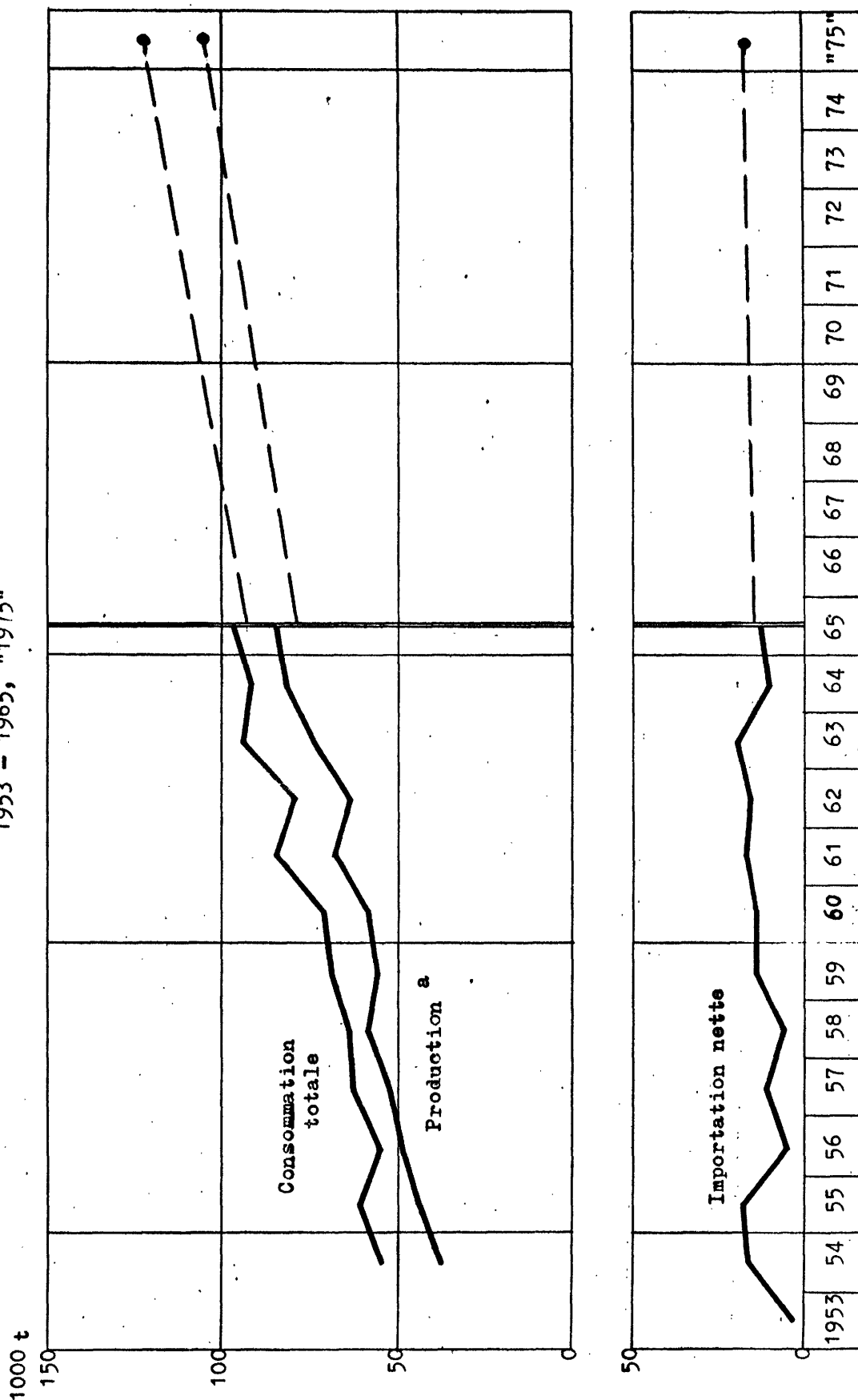
Année	Production a	Exporta- tion	Importa- tion	Solde du commerce extérieur	Variations des stocks	Compensation des différen- ces	Consommation totale b	Consommation par habitant (kg)	Degré d'auto- approvision- nement (%)
1953	•	-	3	- 3	•	-	•	•	•
1954	37	-	17	- 17	•	-	54	4,2	68,5
1955	43	-	18	- 18	•	-	61	4,7	70,5
1956	49	1	6	- 5	•	-	54	4,1	90,7
1957	52	-	11	- 11	•	-	63	4,7	82,5
1958	58	2	8	- 6	•	-	64	4,7	90,6
1959	55	1	15	- 14	•	-	69	5,1	79,7
1960	58	0	14	- 14	•	-	72	5,3	80,6
1961	68	0	17	- 17	•	-	85	6,2	80,0
1962	64	0	15	- 15	•	-	79	5,7	81,0
1963	74	-	20	- 20	•	-	94	6,7	78,7
1964	81	-	10	- 10	•	-	91	6,5	89,0
1965	84	-	12	- 12	•	•	96	6,8	87,5
"1975"	105	0	17	- 17	•	•	122	8,0	86,1

a. Seule production des laiteries. - b. Estimation obtenue en additionnant la production et l'excédent d'importation.

Source: FAO, Annuaire du commerce, Rome, années correspondantes. - FAO, "Bulletin mensuel économique et statistique agricole", Rome, vol. 15, septembre 1966. - Commonwealth Economic Committee, Dairy Produce, Londres, années correspondantes. - Commonwealth Economic Committee, "Intelligence Bulletin", Londres, vol. 18, mars 1966.

Diagramme 40

L'approvisionnement en beurre en Tchécoslovaquie
1953 - 1965, "1975"



a: 1954 - 1963 : seulement production des laiteries

Tableau 98 - L'approvisionnement en fromage au Japon.
1950-1965, "1975"

(1 000 t)

Année	Production ^a	Exportation	Importation	Solde du commerce extérieur	Compensation des différences	Consommation totale	Consommation par habitant (g)	Degré d'autoapprovisionnement (%)
1950	-	-	-	-	-	-	-	-
1951	-	-	-	-	-	-	-	-
1952	-	-	0,5	0,5	-	0,5	6	-
1953	1,0	-	1,1	-1,1	-	2,1	24	47,6
1954	1,0	-	0,9	-0,9	-	1,9	22	52,6
1955	1,0	-	1,1	-1,1	-	2,1	23	47,6
1956	2,0	-	0,7	-0,7	-	2,7	30	74,1
1957	3,0	-	0,6	-0,6	-	3,6	40	83,3
1958	3,0	-	0,7	-0,7	-	3,7	40	81,1
1959	4,3	-	0,5	-0,5	-	4,8	52	89,6
1960	5,2	-	1,4	-1,4	-	6,6	71	78,8
1961	6,7	-	3,2	-3,2	-	9,9	105	67,7
1962	7,7	-	4,5	-4,5	-	12,2	129	63,1
1963	11,9	-	6,5	-6,5	-	18,4	192	64,7
1964	13,0	0	8,2	-8,2	-	21,2	219	61,3
1965	16,0	0	9,9	-9,9	-	25,9	264	61,8
"1975"	35,0	0	41,0	-41,0	-	76,0	700	46,1

^a Seulement production des laiteries.

Source: FAO, Annuaire de la production, Rome, années correspondantes. - FAO, "Bulletin Mensuel économie et statistique agricoles", Rome, vol. 15, octobre 1966 - Commonwealth Economic Committee, Dairy Production, Londres, années correspondantes. - Commonwealth Economic Committee, "Intelligence Bulletin", Londres, vol. 19, juillet 1966. - Calculs et estimations des auteurs.

Diagramme 41

L'approvisionnement en fromage au Japon
1950 - 1965, 1975*

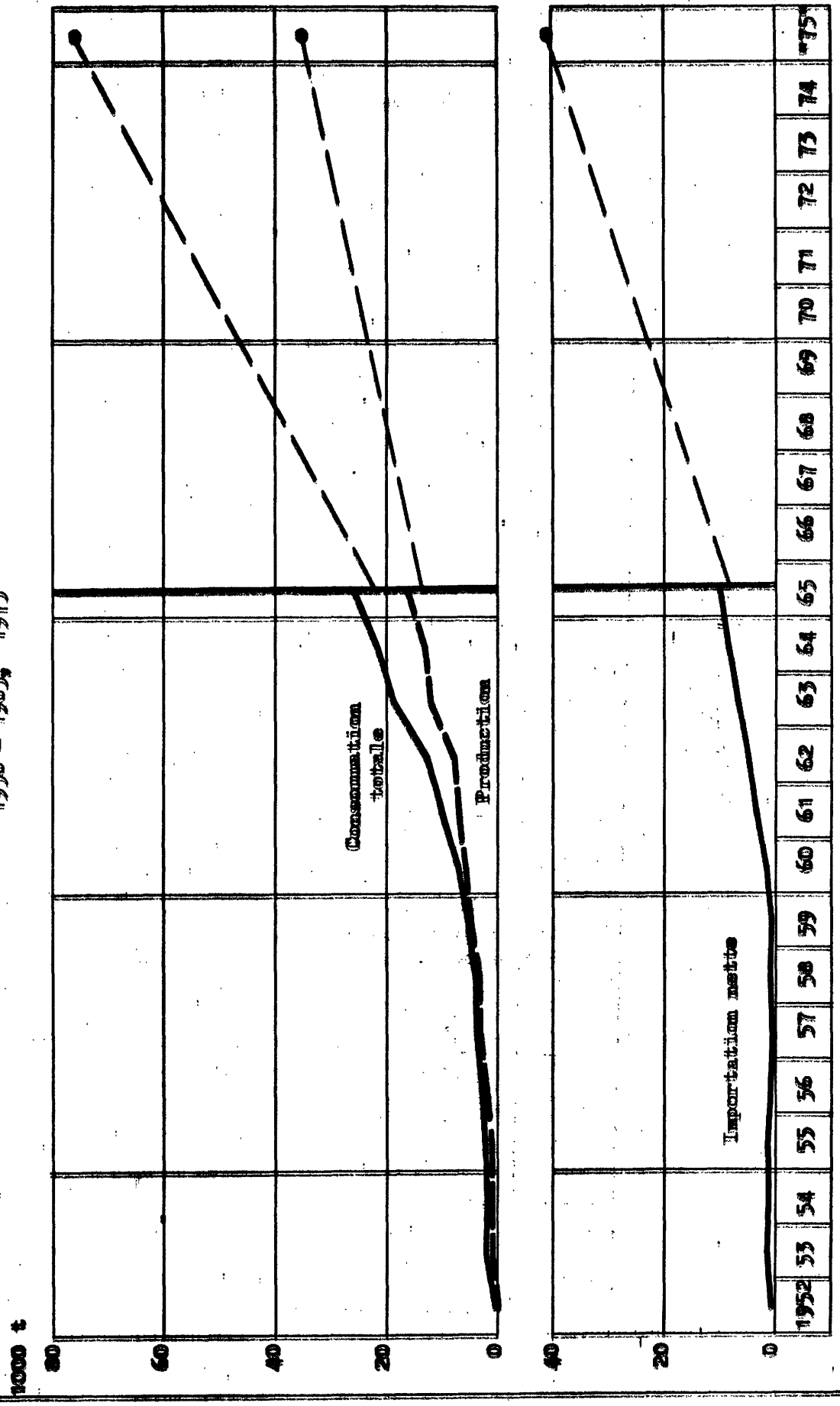


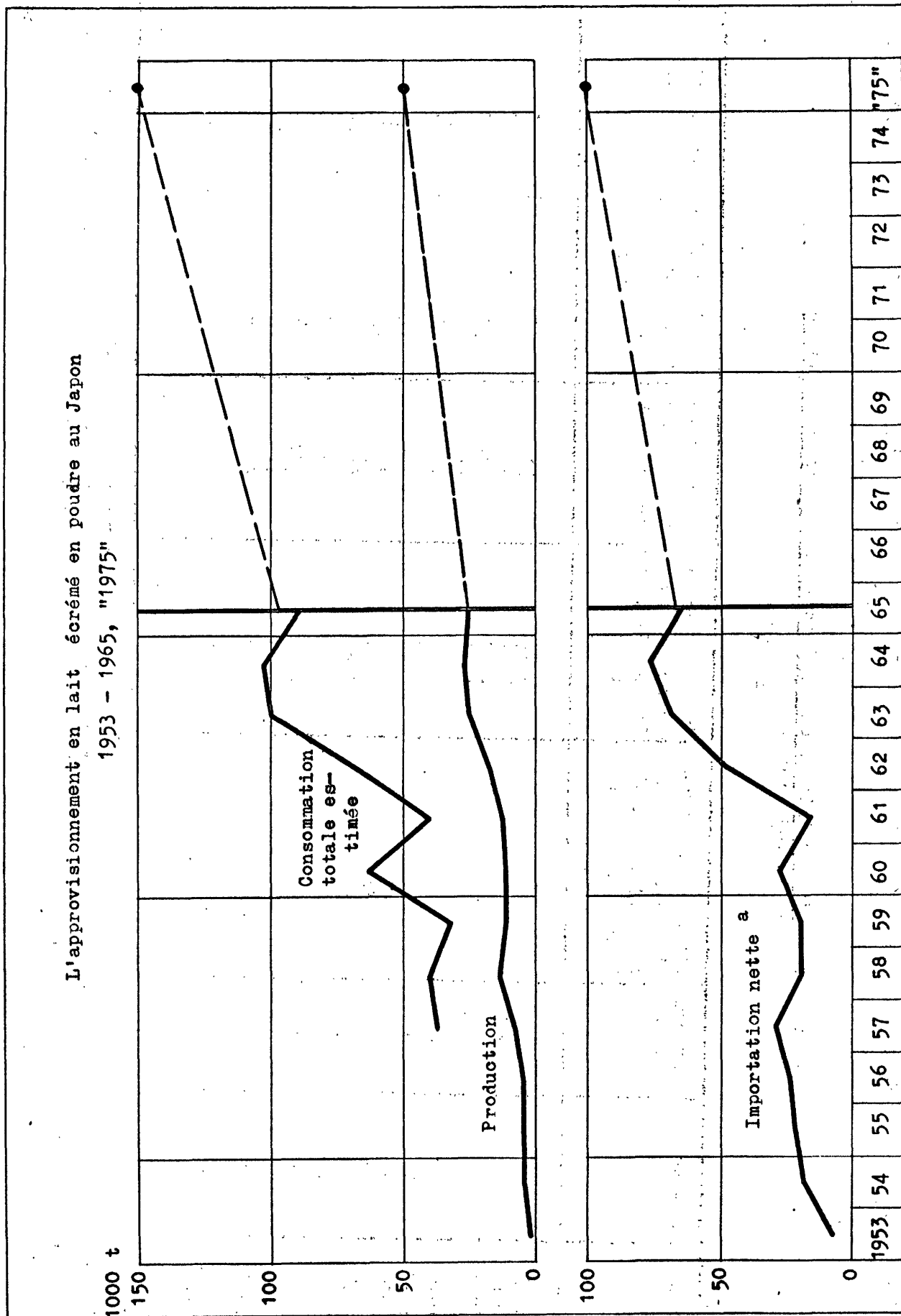
Tableau 99 - L'approvisionnement en lait écrémé en poudre au Japon:
1953-1965, "1975"
(1 000 t)

Année	Production	Exportation	Total des importations sans les donations d'organisations privées des Etats-Unis &	Importations en provenance des Etats-Unis (sans les donations)	Importations en provenance d'autres pays	Donations d'organisations privées des Etats-Unis	Consommation totale estimée
1953	2	.	7	(7)	(.)	.	.
1954	4	.	18	(18)	(.)	.	.
1955	4	.	21	(21)	(.)	.	.
1956	4	.	23	(23)	(.)	.	.
1957	7	.	28	(28)	(.)	2	37
1958	13	-	19	(19)	(.)	8	40
1959	11	-	19	(19)	(.)	2	32
1960	11	-	27	(27)	(.)	25	63
1961	12	-	26	(25)	(1)	2	40
1962	17	0	48	(46)	(2)	2	67
1963	25	0	68	(65)	(3)	7	100
1964	26	0	76	(74)	(2)	0	102
1965	25 ^c	0	64	(58)	(5)	-	89
"1975"	50	0	100	(.)	(.)	.	150

^a 1953-1960: estimation.

Source: FAO, Annuaire de la production, Rome, années correspondantes. - Commonwealth Economic Committee, Dairy Produce, Londres, années correspondantes. - Commonwealth Economic Committee, "Intelligence Bulletin", Londres, vol. 19, juillet 1966; vol. 19, octobre 1966. - Calculs et estimations des auteurs.

Diagramme 42



a. Pour 1953 - 1960, estimation.

Tableau 100 - Production de beurre, quantité de lait écrémé disponible et utilisation de ce produit au Japon: 1953-1965, "1975"
(1 000 t)

Année	Production de beurre	Lait écrémé provenant de la production de beurre	Fabrication de poudre de lait écrémé	Lait écrémé nécessaire pour la fabrication de poudre de lait écrémé	Lait écrémé utilisé pour la fabrication de poudre de lait écrémé en pourcentage de la quantité totale de lait écrémé disponible (%)	Production de lait écrémé condensé	Lait écrémé nécessaire pour la fabrication de lait écrémé condensé c	Lait écrémé restant
		a	b					
1953	5	105	2	23	21,9	6	15	67
1954	7	147	4	46	31,3	11	28	73
1955	7	147	4	46	31,3	11	28	73
1956	8	168	4	46	27,4	13	33	89
1957	10	210	7	81	38,6	18	45	84
1958	13	273	13	150	54,9	17	43	80
1959	12	252	11	127	50,4	21	53	72
1960	12	252	11	127	50,4	24	60	65
1961	13	273	12	138	50,5	29	73	62
1962	19	399	17	196	49,1	31	78	125
1963	22	462	25	288	62,3	29	73	101
1964	23	483	26	299	61,9	29	73	111
1965	24	504	25	288	57,1	25	63	153
"1975"	40	840	50	575	68,5	25	63	202

a La fabrication de 1 kg de beurre rend disponible env. 21 kg de lait écrémé (hypothèse). - b 1 kg de poudre de lait écrémé = 11,5 kg de lait écrémé. - c 1 kg de lait écrémé condensé = 2,5 kg de lait écrémé.

Source: FAO, Annuaire de la production, Rome, années correspondantes. - FAO, "Bulletin mensuel économie et statistique agricoles", Rome, vol. 15, octobre 1966. - Commonwealth Economic Committee, "Intelligence Bulletin", Londres, vol. 19, octobre 1966. - Calculs et estimations des auteurs.

Tableau 101 - L'approvisionnement en produits laitiers de conserve au Venezuela:
1950-1964, "1975"
(1 000 t)

Année	Production a	Exporta- tion	Importa- tion b	Solde du commerce extérieur	Variations des stocks	Compensation des différen- ces	Consommation totale	Consommation par habitant (kg)	Degré d'auto- approvision- nement (%)
1950	2	-	30	- 30	.	-	32	6,43	6,3
1951	2	-	32	- 32	.	-	34	6,56	5,9
1952	2	-	33	- 33	.	-	35	6,46	5,7
1953	3	-	34	- 34	.	-	37	6,54	8,1
1954	4	-	36	- 36	.	-	40	6,78	10,0
1955	4	-	38	- 38	.	-	42	6,83	9,2
1956	4	-	40	- 40	.	-	44	6,89	9,1
1957	4	-	44	- 44	.	-	48	7,24	8,3
1958	6	-	49	- 49	.	-	55	7,99	10,9
1959	7	-	55	- 55	.	-	62	8,71	11,3
1960	10	-	51	- 51	.	-	61	8,29	16,4
1961	12	-	48	- 48	.	-	60	7,88	20,0
1962	16	-	47	- 47	.	-	63	8,01	25,4
1963	21	-	46	- 46	.	-	67	8,23	31,3
1964	25	-	45	- 45	.	-	70	8,30	35,7
"1975"	67	-	35	- 35	.	-	102	9,00	65,7

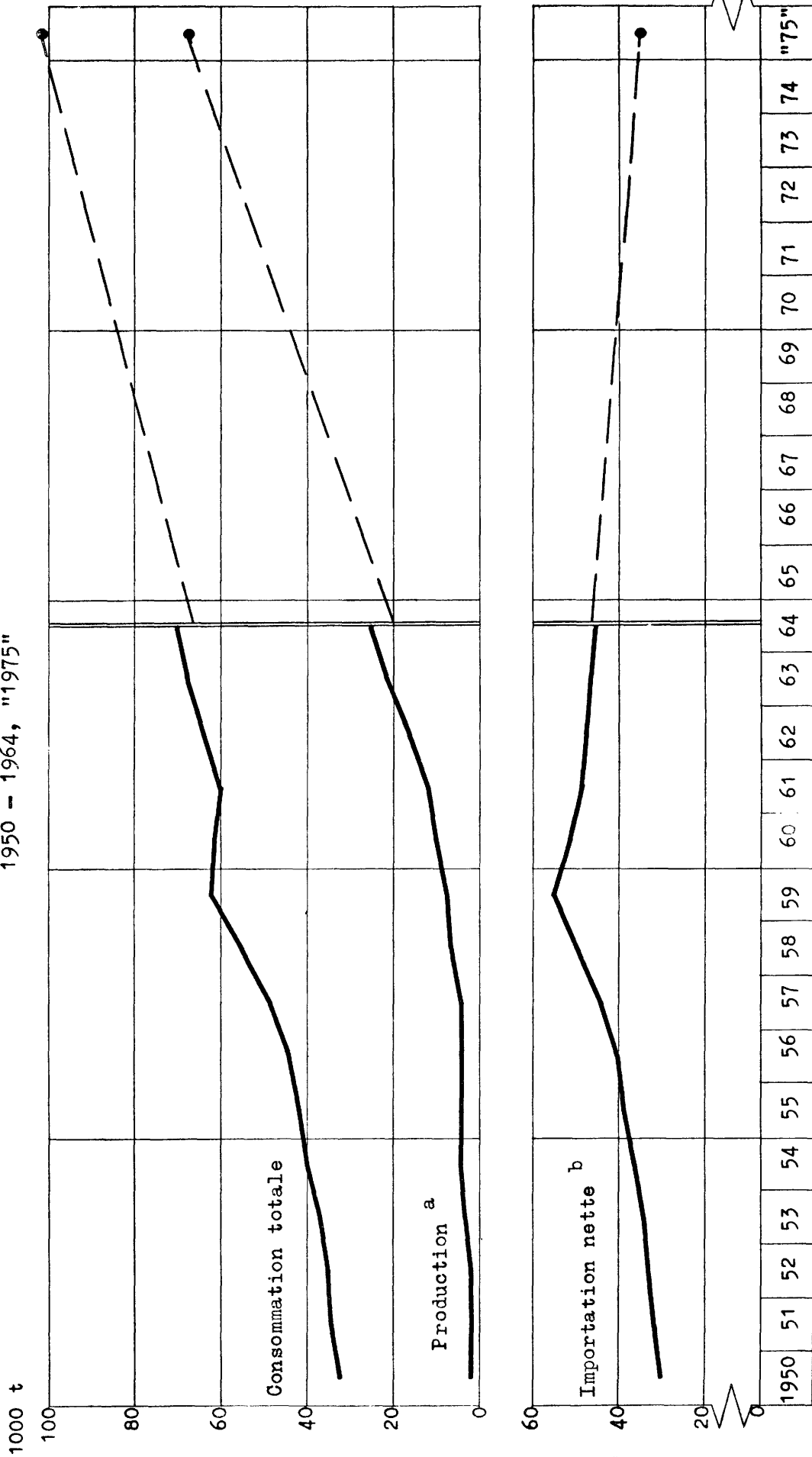
^aPoudre de lait entier et lait condensé. - ^bPoudre de lait entier et de lait écrémé et lait condensé.

Source: IAO, Annuaire de la production, Rome, années correspondantes. - FAO, Annuaire du commerce, Rome, années corres-
pondantes. - Calculs et estimations des auteurs.

Diagramme 43

L'approvisionnement en produits laitiers de conserve au Venezuela

1950 - 1964, "1975"



a. Poudre de lait entier et lait condensé. - b. Poudre de lait entier et de lait écrémé et lait condensé.

Tableau 102 - L'approvisionnement en fromage au Venezuela: 1953-1964, "1975"
(1 000 t)

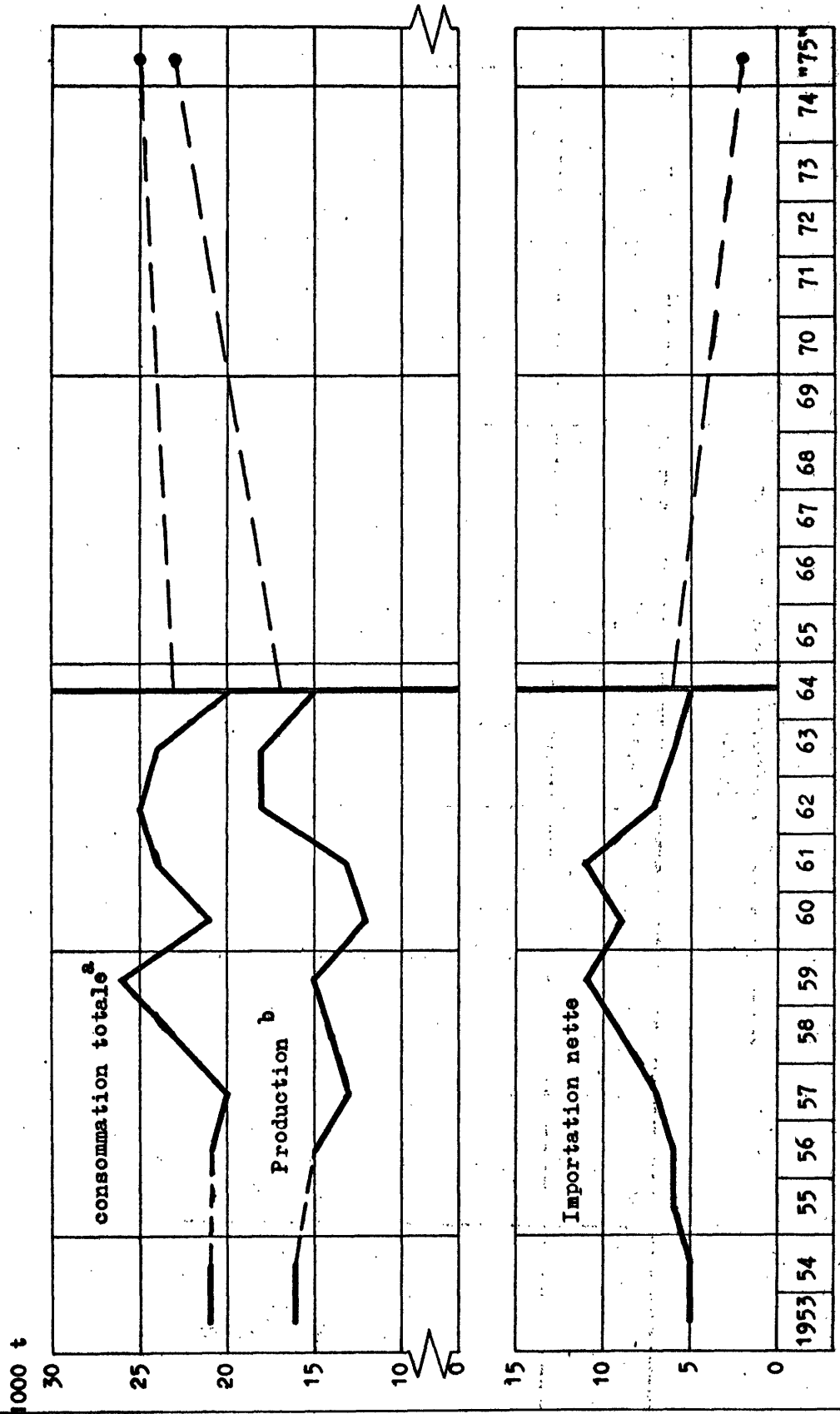
Année	Production a	Exportation	Importation	Solde du commerce extérieur	Variations des stocks	Compensation des différences	Consommation totale b	Consommation par habitant (kg)	Degré d'autoapprovisionnement (%)
1953	16	-	5	- 5	.	-	21	3,71	76,2
1954	16	-	5	- 5	.	-	21	3,56	76,2
1955	15	-	6	- 6	.	-	21	3,29	71,4
1956	13	-	6	- 6	.	-	20	3,02	65,0
1957	14	-	7	- 7	.	-	23	3,34	60,9
1958	15	-	9	- 9	.	-	26	3,65	57,7
1959	12	0	11	- 11	.	-	21	2,85	57,1
1960	13	0	11	- 11	.	-	24	3,15	54,2
1961	18	0	7	- 7	.	-	25	3,18	72,0
1962	18	0	6	- 6	.	-	24	2,95	75,0
1963	15	0	5	- 5	.	-	20	2,37	75,0
"1975"	23	0	5	- 2	.	-	25	2,20	80,0

a Production dans les laiteries et dans les exploitations agricoles. - b Estimation: production plus excédent d'importation.

Source: FAO, Annuaire de la production, Rome, années correspondantes. - FAO, Annuaire du commerce, Rome, années correspondantes. - Calculs et estimations des auteurs.

Diagramme 44

L'approvisionnement en fromage au Venezuela
1953 - 1964, "1975"



a. Estimation : production plus excédent d'importation. - b. Production dans les laiteries et dans les exploitations agricoles.

Tableau 103 - L'approvisionnement en caséine aux Etats-Unis: 1950-1965,

"1975"

(1 000 t)

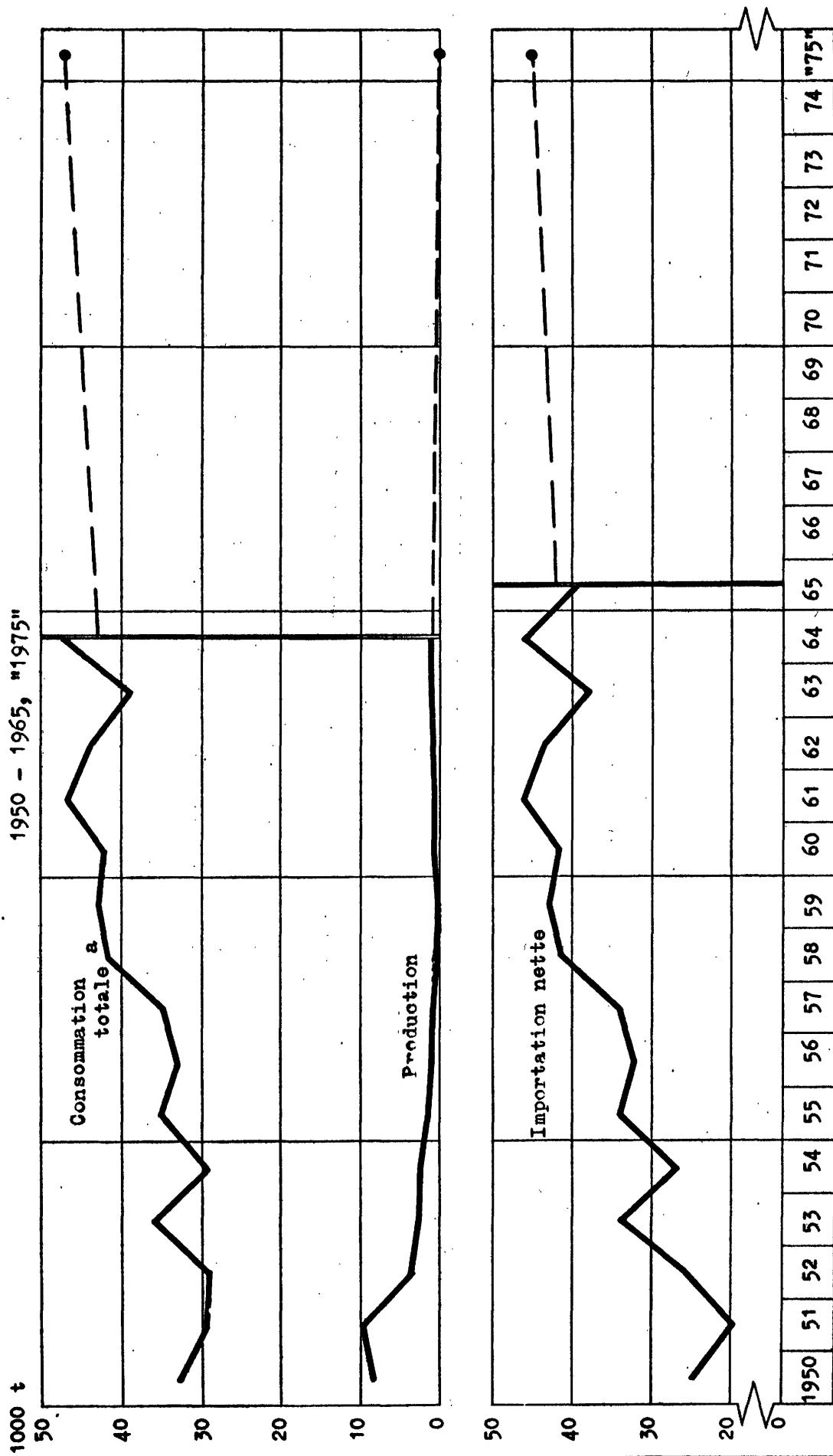
Année	Production	Exporta- tion	Importa- tion	Solde du commerce extérieur	Consommation totale a
1950	8,4	0,0	24,7	- 24,7	33,1
1951	9,8	0,1	19,7	- 19,6	29,4
1952	3,4	0,1	25,8	- 25,7	29,1
1953	2,5	0,1	33,7	- 33,6	36,1
1954	2,3	0,1	27,1	- 27,0	29,3
1955	1,4	0,1	33,8	- 33,7	35,1
1956	1,1	0,1	32,1	- 32,0	33,1
1957	0,8	0,0	33,8	- 33,8	34,6
1958	0,3	0,1	41,4	- 41,3	41,6
1959	0,1	0,1	42,8	- 42,7	42,8
1960	0,4	0,1	41,8	- 41,7	42,1
1961	0,3	0,1	46,2	- 46,1	46,4
1962	0,5	0,1	43,4	- 43,3	43,8
1963	0,8	0,1	38,0	- 37,9	38,7
1964	0,9	0,1	46,1	- 46,0	46,9
1965	.	.	39,4	.	.
"1975"	0,0	0,0	45,0	- 45,0	45,0

^a Estimation: production plus excédent d'importation.

Source: Commonwealth Economic Committee, Dairy Produce, Londres, années correspondantes. - Commonwealth Economic Committee, "Intelligence Bulletin", Londres, vol. 19, octobre 1966. Calculs et estimations des auteurs.

Diagramme 45

L'approvisionnement en caséine aux Etats-Unis
1950 - 1965, "1975"



a. Estimation : production plus excédent d'importation.

Tableau 104 - Les cheptels de vaches laitières de régions et pays importants 1938, 1950-1966
(1.000 têtes)

Région ou pays	1938	1950	1951	1952	1953	1954	1955	1956	1957	1958	1959	1960	1961	1962	1963	1964	1965	1966
Communauté économique européenne	19 400	18 846	19 395	19 647	20 166	20 697	20 789	20 817	20 995	21 098	21 343	21 369	22 006	22 249	21 825	21 487	21 689	.
Belgique	984	935	920	926	953	971	985	974	977	996	1 015	1 024	1 025	1 051	1 044	1 003	1 017	.
République fédérale d'Allemagne	6 040	5 576	5 786	5 851	5 889	5 910	5 795	5 703	5 684	5 611	5 599	5 670	5 797	5 895	5 920	5 853	5 816	5 848
France	8 110	7 728	8 029	8 134	8 513	8 849	8 990	9 115	9 247	9 361	9 493	9 830	10 067	10 032	9 711	9 624	9 710	9 710
Italie	2 700	3 034	3 070	3 200	3 250	3 400	3 475	3 500	3 515	3 575	3 640	3 190	3 414	3 496	3 378	3 306	3 387	3 387
Pays-Bas	1 460	1 518	1 533	1 483	1 504	1 513	1 487	1 472	1 476	1 503	1 544	1 599	1 648	1 720	1 717	1 666	1 698	1 698
Luxembourg	56	55	57	53	57	54	57	53	56	52	52	56	55	55	55	55	55	55
Association européenne de libre-échange g	10 314	10 746	10 580	10 406	10 412	10 462	10 304	10 315	10 340	10 211	10 215	10 253	10 478	10 335	10 241	10 007	9 982	9 982
Royaume-Uni h	3 835	4 628	4 476	4 472	4 510	4 561	4 489	4 669	4 736	4 655	4 683	4 845	4 990	5 080	5 004	4 925	4 991	5 036
Danemark h	1 599	1 577	1 584	1 476	1 486	1 505	1 479	1 448	1 449	1 415	1 433	1 438	1 493	1 463	1 408	1 370	1 355	1 358
Suède	1 912	1 654	1 621	1 549	1 539	1 542	1 514	1 393	1 373	1 384	1 367	1 213	1 217	1 208	1 132	1 055	1 005	1 005
Norvège	832	766	755	711	697	679	658	640	630	622	597	603	604	592	573	552	517	517
Suisse	913	858	887	912	886	888	886	901	891	901	916	940	943	950	918	897	920	917
Autriche	1 223	1 263	1 257	1 286	1 294	1 287	1 278	1 264	1 261	1 234	1 219	1 214	1 231	1 234	1 206	1 208	1 194	1 194
Irlande	1 346	1 323	1 269	1 248	1 273	1 303	1 285	1 297	1 351	1 391	1 409	1 405	1 418	1 451	1 482	1 602	1 755	1 755
Grèce	520	559	549	668	655	.	.
Yougoslavie	.	2 336	.	2 267	2 363	2 345	2 496	2 422	2 562	2 634	2 503	2 530	2 678	2 763	2 689	2 616	2 520	2 520
Pologne	6 294	.	.	.	5 300	.	5 455	5 600	5 767	5 931	6 025	5 885	5 915	6 022	6 070	6 013	5 920	5 920
Hongrie	917	879	836	828	777	767	798	798
Tchécoslovaquie	2 219	2 152	2 096	2 084	2 071	2 066	2 080	2 076	2 047	2 062	2 055	1 984	1 966	1 966
Union-Soviétique	22 985	23 500	24 000	24 800	24 300	.	26 369	27 681	28 979	31 430	33 298	33 944	34 829	36 336	37 967	38 348	38 700	38 700
Etats-Unis	24 466	23 853	23 722	23 369	24 094	24 675	23 462	22 912	22 325	21 265	20 132	19 527	19 361	19 167	18 679	18 088	17 593	16 607
Canada	3 730	.	2 853	3 013	3 146	3 233	3 151	3 160	3 147	3 028	2 955	2 965	2 987	2 956	2 915	2 906	2 885	2 799
Japon	178	213	221	271	323	356	421	497	567	654	751	824	885	1 002	1 145	1 238	.	.
Australie	3 214	3 191	3 149	2 974	3 087	3 160	3 282	3 404	3 451	3 362	3 283	3 243	3 162	3 230	3 263	3 296	3 214	3 214
Nouvelle-Zélande	1 743	1 846	1 898	1 906	1 962	1 999	1 995	2 000	1 998	1 967	1 931	1 887	1 929	1 968	1 997	2 011	2 068	2 068

a Jusqu'en 1963 inclusivement, recensement en mai; 1964: moyenne arithmétique des recensements de mai et de décembre. - b Cheptel de vaches laitières selon le recensement de décembre de l'année précédente. - c Toutes les vaches ayant donné du lait. - d Sans les vaches de trait. - e Recensement de décembre de l'année précédente + 2 (recensement de mai de l'année) + recensement de décembre de l'année. - f Série non corrigée. - g Sans le Portugal. - h Chiffres comprenant aussi les vaches qui ne sont pas destinées en premier lieu à la production laitière. - i Sans l'Alaska et les îles Hawaï.

Source : Commonwealth Economic Committee, Dairy Produce, Londres, années correspondantes. - FAO, Annuaire de la production, Rome, années correspondantes. - Office statistique des Communautés européennes. "Statistique agricole", Bruxelles 1960, n. 11; 1967, n.2.

Tableau 105 - Le rendement laitier moyen par vache et par année 1950-1965
(kg)

	1950	1951	1952	1953	1954	1955	1956	1957	1958	1959	1960	1961	1962	1963	1964	1965
Communauté économique européenne	2 406	2 467	2 418	2 538	2 569	2 574	2 651	2 722	2 774	2 761	2 951	2 942	2 951	3 015	3 071	3 168
République fédérale d'Allemagne	2 385	2 635	2 718	2 860	2 904	2 937	3 002	3 058	3 204	3 304	3 395	3 428	3 443	3 497	3 571	3 524
France ^a	1 999	2 053	1 899	2 057	2 095	2 039	2 150	2 234	2 256	2 138	2 337	2 363	2 423	2 209	2 622	2 756
Italie	2 262	2 315	2 222	2 246	2 286	2 445	2 478	2 583	2 596	2 687	3 105	2 938	2 743	2 539	2 711	2 800
Pays-Bas	3 800	3 700	3 775	3 870	3 890	3 915	4 040	4 065	4 152	4 152	4 275	4 216	4 226	4 084	4 177	4 207
Belgique	3 399	3 451	3 554	3 708	3 760	3 760	3 760	3 811	3 760	3 708	3 811	3 811	3 811	3 811	3 811	3 863
Luxembourg	2 910	3 039	2 987	3 090	3 193	3 245	3 399	3 399	3 325	3 200	3 400	3 500	3 300	3 350	3 310	3 390
Royaume-Uni ^b	2 800	2 760	2 820	2 910	2 900	2 850	3 010	3 020	2 900	2 830	2 990	2 990	3 710	3 660	3 680	•
Danemark	3 420	3 330	3 340	3 600	3 500	3 420	3 440	3 630	3 560	3 740	3 710	3 710	3 640	3 590	3 810	•
Suède	2 900	2 890	2 840	2 920	2 850	2 680	2 820	2 940	2 880	2 950	3 090	3 110	3 200	3 200	3 320	•
Norvège	2 090	2 120	2 220	2 320	2 310	2 340	2 510	2 630	2 630	•	2 680	2 670	2 790	2 920	3 020	•
Suisse	2 940	2 980	2 910	3 040	3 140	3 150	3 130	3 220	3 210	3 240	3 280	3 250	3 280	3 370	3 360	•
Autriche ^c	1 900	2 040	2 040	2 100	2 180	2 140	2 220	2 350	2 380	2 430	2 510	2 570	2 640	2 710	2 810	•
Portugal ^d	•	1 240	1 240	1 240	1 250	1 450	1 490	2 160	2 270	2 270	2 270	2 270	2 270	2 270	2 270	•
Irlande	1 990	1 910	1 940	2 060	2 080	2 100	2 230	2 340	2 210	2 090	2 230	2 300	2 360	2 360	2 150	•
Espagne	1 290	1 390	1 430	1 460	1 820	1 800	2 030	1 690	1 650	1 430	1 420	1 380	•	•	•	•
Etats-Unis	2 400	2 410	2 420	2 470	2 570	2 640	2 720	2 800	2 860	3 090	3 180	3 280	3 350	3 430	3 580	•
Birmanie	•	•	•	750	•	760	1 570	•	760	760	760	760	•	•	•	•
Malaisie	370	370	370	•	•	•	470	470	470	470	470	470	470	•	•	•
Australie ^f	1 830	1 770	1 660	1 880	1 760	1 910	1 953	1 840	1 720	1 930	2 020	1 960	2 120	2 120	2 130	•
Nouvelle-Zélande ^g	2 530	2 610	2 620	2 700	2 450	2 510	2 580	2 550	2 700	2 780	2 750	2 760	2 710	2 700	2 800	•

^a Estimation sur le plan national. - ^b A partir de 1962, rendement laitier moyen par vache laitière; avant 1962, rendement laitier moyen pour toutes les vaches (y compris les vaches de boucherie). - ^c Y compris le lait que les veaux reçoivent de leur mère. - Les chiffres relatifs à la période postérieure à 1957 ne sont pas comparables à ceux de la période antérieure. - A l'exclusion du lait destiné à l'alimentation du bétail. - ^d f Chiffres relatifs aux années prenant fin le 30 juin de l'année indiquée. - ^e Chiffres relatifs aux années prenant fin le 31 mai de l'année indiquée (avant 1961: 30 juin).

Source: FAO, Annuaire de la production, Rome, années correspondantes. - Office statistique des Communautés européennes, "Statistique agricole", Bruxelles 1960, n. 11; 1967, n. 2.

Tableau 106 - La production de lait de vache^a de régions et pays importants 1934/38, 1948/52, 1953-1965

Région ou pays	(1.000 t)														
	1934/38	1948/52	1953	1954	1955	1956	1957	1958	1959	1960	1961	1962	1963	1964	1965
Ensemble du monde^b	193 700	232 100	219 700	224 700	227 500	231 200	290 300	297 900	304 500	314 500	319 700	323 400	321 700	324 900	.
Europe occidentale	78 392	75 052	86 902	89 203	87 981	89 691	94 256	94 348	95 878	103 080	105 864	107 473	107 125	102 616	.
Communauté économique européenne	47 210	41 315	51 157	53 176	53 561	55 181	57 035	58 525	58 916	63 053	64 745	65 650	65 793	65 986	68 710
France ^c	14 900	14 540	17 510	18 540	18 334	19 600	20 660	21 115	20 300	22 972	23 793	24 308	25 338	25 235	26 780
République fédérale d'Allemagne	19 811 ^d	15 008	16 814	17 160	17 018	17 123	17 379	17 977	18 497	19 250	19 872	20 295	20 703	20 830	21 183
Italie ^d	4 147 ^d	5 063	5 691	7 771	6 644	8 673	6 784	9 282	9 782	9 906	10 029	9 591	8 578	8 963	9 486
Pays-Bas	5 121	5 441	5 819	5 882	5 823	5 943	6 002	6 240	6 411	6 838	6 953	7 269	7 011	6 956	7 143
Belgique/Luxembourg	3 231	3 261	3 710	3 823	3 888	3 842	3 913	3 911	3 926	4 087	4 098	4 187	4 163	4 004	4 118
Association européenne de libre-échange	24 531	25 673	27 547	27 707	26 660	27 861	28 886	28 127	28 171	29 251	30 033	30 294	29 595	29 384	.
Royaume-Uni	8 345	9 920	10 764	10 974	10 418	11 619	11 972	11 429	11 092	12 080	12 642	12 923	12 600	12 375	12 680
Danemark	5 270	4 915	5 378	5 394	5 124	5 068	5 344	5 147	5 428	5 349	5 524	5 355	5 086	5 233	5 364
Suède	4 596	4 609	4 478	4 275	4 062	3 955	4 034	3 980	3 860	3 926	3 977	3 927	3 782	3 636	3 894
Norvège	1 360	1 528	1 620	1 540	1 542	1 606	1 657	1 634	1 748	1 614	1 611	1 653	1 671	1 668	1 655
Suisse	2 591	2 485	2 693	2 791	2 787	2 814	2 670	2 890	2 967	3 084	3 066	3 115	3 092	3 014	.
Autriche ^c	2 369	1 999	2 424	2 539	2 533	2 613	2 732	2 752	2 777	2 842	2 901	3 005	3 049	3 128	3 204
Portugal	.	219	190	194	194	206	277	295	301	306	312	318	324	330	.
Espagne	1 499	1 665	2 716	2 743	2 559	2 076	2 151	2 045	1 950	2 075	2 221	2 237	2 364	2 380	.
Grèce ^c	214	172 ^d	203	225	290	290	345	358	367	350	340	414	417	425	.
Irlande	2 310	2 265	2 418	2 500	2 510	2 646	2 894	2 790	2 663	2 660	2 779	2 877	2 892	3 000	.
Yougoslavie	.	1 465	1 502	1 548	1 701	1 857	2 159	2 192	2 300	2 249	2 240	2 170	2 238	.	.
Europe orientale	17 293	20 167	5 070	20 989	22 239	22 664	24 172	25 828	26 765	27 255	27 734	26 894	26 884	26 965	.
Tchécoslovaquie ^c	4 430	3 188	.	3 265	3 522	3 712	3 742	3 764	3 771	3 850	3 945	3 864	3 555	3 763	3 924
Zone d'occupation soviétique ^c	.	5 714	5 070	4 702	5 077	4 986	5 286	5 656	5 827	5 730	5 612	5 217	5 569	5 791	6 373
Pologne	10 310	8 343 ^k	.	9 613	9 903	10 278	11 043	11 859	12 302	12 488	12 759	12 861	12 641	12 592	.
Hongrie	1 490	3 144 ^k	.	1 411	1 526	1 518	1 781	1 951	1 989	1 955	1 898	1 805	1 802	1 854	.
Union Soviétique	.	33 228	53 338	57 402	.	60 800	61 600
Amérique du Nord	54 415	59 507	62 557	63 149	63 736	63 798	64 388	64 088	63 590	64 100	65 636	65 508	65 072	65 819	65 016
Etats-Unis	47 595	52 456	55 088	55 474	55 882	56 094	56 530	55 891	55 333	55 707	56 899	57 162	56 703	57 424	56 724
Canada	6 820	7 051	7 469	7 675	7 854	7 704	7 858	8 197	8 257	8 393	8 737	8 346	8 369	8 395	8 292
Amérique Latine	11 500	13 800	16 000	16 400	17 500	18 100	19 000	19 600	20 800	21 300	20 900	21 400	21 800	22 600	.
Argentine	2 633	4 101	4 856	4 201	4 999	5 175	4 662	4 481	4 478	4 511	4 485	4 483	4 633	4 581	.
Brésil	3 775	2 567 ^k	3 215	3 441	3 673	3 909	4 407	4 603	4 792	5 052	5 227	5 460	5 550	6 175	.
Chili ^e	351	695	.	771	825	.	.	756	754	798	799	762	821	856	.
Pérou	191	229	387	389	390	392	394	397	398	398	409	421	438	447	.
Venezuela	.	356 ^m	.	289	327	374	377	.	.	434	458	497	538	604	.
Asie^b	13 100	15 000	17 000	17 600	17 800	17 800	18 800	17 700	18 000	18 500	18 700	19 400	20 600	21 000	.
Birmanie	232	236	239	240	240	260	261
Ceylan	44 ^k	96	.	109	68	94	94	79	89	84	91	82	115	144	.
Malaisie	.	12	.	.	.	20	18	18	20	19	18	20	22	.	.
Philippines	.	1 ⁿ	.	1	1	.	.	2	3	1	1	1	1	1	.
Inde	7 517	7 814	.	.	.	8 180	8 538
Pakistan	.	2 516	2 526	2 662	2 662	2 662	2 662	2 662	.	.	.
Turquie	938	1 315	1 496	1 195	1 642	1 717	1 814	2 349	2 457	2 241	2 103	2 360	2 351	2 437	.
Japon	289	368	706	921	992	1 154	1 362	1 548	1 715	1 887	2 114	2 437	2 761	3 020	3 228
Afrique	3 700	7 600	5 400	7 300	7 300	7 500	7 500	7 700	7 800	9 500	11 100	11 100	11 100	11 300	.
Kéniat ^{d, f, g}	39	120	150	183	205	222	230	250	267	270	249	255	247	234	.
Afrique du Sud	914	1 790	2 015	2 039	2 058	2 137	2 212	2 266	2 412	2 570	2 557	2 504	.	.	.
Océanie	10 205	10 218	11 052	10 496	11 245	11 747	11 507	11 359	11 824	11 927	11 650	12 149	12 353	12 692	13 008
Australie ^f	5 574	5 497	5 710	5 533	6 165	6 534	6 364	6 924	6 421	6 592	6 276	6 768	6 894	7 002	7 092
Nouvelle-Zélande ^h	4 631	4 721	5 342	4 963	5 080	5 213	5 143	5 435	5 403	5 335	5 374	5 381	5 459	6 690	5 916

^a Y compris le lait consacré à l'alimentation des veaux. - ^b Sans la République populaire de Chine; 1934/38, 1953-1956, sans l'Union Soviétique. - ^c Y compris le lait que les veaux reçoivent de leur mère. - ^d A l'exclusion du lait consacré à l'alimentation du bétail. - ^e Chiffres relatifs aux années prenant fin le 1^{er} avril de l'année indiquée. - ^f Chiffres relatifs aux années prenant fin le 30 juin de l'année indiquée. - ^g Seulement production d'exploitations agricoles. - ^h Chiffres relatifs aux années prenant fin le 30 juin de l'année indiquée (à partir de 1961: 31 mai). - ⁱ Ensemble de l'Allemagne. - ^j 1937. - ^k Moyenne de quatre ans. - ^l 1952. - ^m Moyenne de deux ans. - ⁿ Moyenne de trois ans. - ^o 1951.

Source: FAO, Annuaire de la production, Rome, années correspondantes. - FAO, "Bulletin mensuel - économie et statistique agricoles", Rome, vol. 15 (octobre 1966), n. 10. - Office statistique des Communautés européennes, "Statistique agricole", Bruxelles 1960, n. 11; 1967, n. 2 - Institut für Michtorschung Oranienburg, Jahresberichte 1960-1964.

Tableau 107 - La production de lait de brebis, de chèvre et de bufflesse de régions et pays importants 1934/38, 1948/52, 1953-1964
(1.000 t)

Région ou pays	1934/38	1948/52	1953	1954	1955	1956	1957	1958	1959	1960	1961	1962	1963	1964
Ensemble du monde	4 600 7 500 15 500	6 500 8 700 14 100	4 800 8 000 15 500	4 900 7 800 14 700	5 200 7 800 14 800	5 100 7 800 14 900	6 600 8 000 15 600	6 800 8 300 15 600	6 800 8 200 15 700	6 600 8 300 16 700	6 600 8 200 16 700	6 800 8 200 16 800	6 800 8 200 17 700	7 000 8 300 17 700
Europe	1 700 3 100 3 000	1 700 2 900 2 000	1 700 3 000 3 000	1 700 3 000 3 000	1 800 2 800 2 000	1 700 2 700 2 000	1 800 2 500 2 000	1 900 2 300 2 000	1 900 2 200 2 000	2 000 2 100 2 000	2 100 2 000 2 000	2 200 1 900 2 000	2 100 2 000 2 000	2 300 2 000 2 000
France	330	63	60	68	73	74	74	71	77	80	124	156	156	160
République fédérale d'Allemagne	940	570	532	494	440	386	342	315	263	226	200	165	143	105
Italie	349	384	418	361	288	360	372	373	373	488	481	474	463	458
Italie	199	265	268	299	268	206	212	214	212	246	228	195	207	204
Norvège	32	20	18	19	20	20	23	21	14	14	14	22	25	25
Suisse	64	51	42	42	38	36	34	32	29	28	28	20	23	24
Autriche	145	127	133	133	123	111	101	84	82	74	68	57	55	49
Portugal		74	48	46	44	47	91	96	99	99	99	99	100	99
Grèce	290	424	52	29	28	32	35	32	32	31	30	29	28	27
Grèce	299	171	217	242	343	327	342	370	390	319	329	373	372	369
Grèce	31	26	29	32	26	26	30	30	30	21	22	22	18	16
Espagne	74	52	190	248	246	217	114	103	116	117	115	127	127	323
Espagne	349	233	324	381	382	393	287	257	248	264	261	261	261	335
Yougoslavie		148	153	154	202	215	206	207	208	208	202	178	172	168
Yougoslavie		92	94	53	15	15	15	18	19	19	16			
Bulgarie		13	13	13	13	13	240	256	248	270	279	271	290	291
Bulgarie		265		232	229	214	240	256	248	270	279	271	290	291
Bulgarie		24		21	21	20	79	69	47	40	37	32	39	45
Tchécoslovaquie	350	122		108	112	107	70	69	63	59	60	52	44	41
Hongrie	36					282	282	265	250	233	217	202	261	264
Hongrie								58	42	48	55	55	61	68
Zone d'occupation soviétique		576 ^d		491	453	415	389	347		282	243	209	204	
Union soviétique		1 870					1 412	1 272		918	1 000			
Amérique Latine	800	700	700	900	800	800	900	900	900	1 000	1 000	1 000	1 000	1 000
Férou		19 ^e	20				24							
Asie	2 000	2 400	2 300	2 400	2 700	2 700	2 800	2 900	3 000	2 500	2 500	2 300	2 500	2 500
Asie	2 500	2 800	3 100	2 800	3 000	3 200	3 000	3 500	3 500	3 100	3 000	2 800	2 800	2 800
Asie	14 500	13 200	14 600	13 600	13 900	13 900	14 700	14 700	14 800	15 800	15 800	15 800	16 800	16 800
Birmanie		36	16		17	17	16	16	18	18	18	18		
Ceylan		485 ^g	36	40	36	25	25	33	31	30	30	22	35	40
Inde	9 592	192 ^g				10 276					11 836			
Inde		1 ^e				3				3	4			
Malaisie		542	810	594	800	830	645	777	851	882	861	757	764	770
Philippines		514	600	600	799	823	790	824	824	812	823	681	661	643
Turquie		312	231	174	239	253	202	262	272	258	249	277	283	284
Afrique	600	700	500	500	500	500	500	400	500	700	700	700	700	700
Afrique	800	1 900	900	900	900	900	1 200	1 200	1 200	1 700	2 000	2 300	2 300	2 300

a Lait de brebis. - b Lait de chèvre. - c Lait de bufflesse. - d 1952. - e Moyenne de trois ans. - f Moyenne de deux ans. - g 1951.

Source: FAO, Annuaire de la production, Rome, années correspondantes.

Tableau 108 - La production de beurre de régions et pays importants 1934/38, 1948/52, 1953-1965
(1.000 t)

Région ou pays	1934/38	1948/52	1953	1954	1955	1956	1957	1958	1959	1960	1961	1962	1963	1964	1965
Communauté économique européenne	.	695	833	884	861	896	922	979	976	1 075	1 123	1 142	1 159	1 149	1 230
Belgique/Luxembourg	66	72	91	95	95	94	94	95	90	94	94	93	90	86	88
France	225	224	275	305	300	325	345	340	335	385	405	405	432	427	475
République fédérale d'Allemagne	401 ^b	262	322	341	326	337	342	391	405	430	456	472	486	491	501
Italie	51	56	61	62	65	63	63	62	66	67	71	70	57	56	63
Pays-Bas	97	81	83	81	73	77	76	91	80	99	97	102	94	89	103
Royaume-Uni	47	17	16	23	15	26	36	31	15	40	52	61	44	24	37
Danemark	182	155	173	181	164	165	175	159	168	167	171	167	149	155	167
Suède	92	102	100	94	86	83	88	87	79	84	84	92	85	80	80
Norvège	21	18	18	16	16	18	21	18	17	20	19	20	20	20	20
Tchécoslovaquie ^c	13	33	35	37	43	49	52	58	55	58	68	64	74	81	84
Zone d'occupation soviétique	.	81 ^h	96	109	123	120	128	158	161	178	179	161	170	174	199
Pologne	131	39 ^c	.	60 ^c	132	134	146	162	170	167	167	164	154	158	174
Union Soviétique	164	334 ^c	754	779	845	848	894	940	884	952	1 070
Etats-Unis ^e	988	697	729	738	704	707	696	674	640	651	696	714	659	651	625
Argentine ^e	31	43	58	61	57	66	56	52	61	60	55	49	52	50	42
Australie ^f	207	158	170	162	194	212	196	194	194	201	185	202	206	206	206
Nouvelle-Zélande	169	177	206	189	195	208	204	222	222	211	213	214	220	235	248

a A partir de 1956, y compris la Sarre. - b Ensemble de l'Allemagne. - c Seulement production des laiteries. - d A partir de 1958, y compris beurre de ferme. - e A partir de 1961, y compris l'Alaska et Hawaï. - f Chiffres relatifs aux années prenant fin le 30 juin de l'année indiquée. - g Chiffres relatifs aux années prenant fin le 31 mai de l'année indiquée (jusqu'en 1961 : 30 juin). - h Moyenne de trois ans.

Source : FAO, Annuaire de la production, Rome, années correspondantes. - FAO, "Bulletin mensuel - économie et statistique agricoles", Rome, vol. 15 (octobre 1966), n. 10. - Commonwealth Economic Committee, Dairy Produce, Londres, années correspondantes. - Commonwealth Economic Committee, "Intelligence Bulletin", Londres, vol. 18 (mars 1966), n. 10. - Office statistique des Communautés européennes, "Statistique agricole", Bruxelles 1960, n. 11; 1967, n.2.

Tableau 109 - La production de fromage de régions et pays importants 1934/38, 1948/52, 1953-1965

(1.000 t)

Région ou pays	1934/38	1948/52	1953	1954	1955	1956	1957	1958	1959	1960	1961	1962	1963	1964	1965
Communauté économique européenne	.	.	971	1 038	1 053	1 085	1 145	1 187	1 250	1 349	1 407	1 459	1 426	1 579	1 659
France	abc A	265	285	300	285	325	365	400	385	461	484	508	535	576	618
Italie	abc A	237	292	312	326	314	316	319	360	371	381	378	313	397	411
République fédérale d'Allemagne ^m	ad A	268 ^e	242	248	255	264	272	264	281	293	305	321	335	361	376
Pays-Bas	ad A	121	130	159	164	173	177	187	205	203	213	224	212	212	218
Belgique/Luxembourg	ad A	7	14 ^g	14	14	16	16	17	19	21	24	28	31	32	35
Association européenne de libre-échange	.	.	348	336	326	365	408	404	412	440	459	453	458	474	
Royaume-Unis	a A	49	45	83	64	102	116	97	89	110	114	114	106	112	115
Danemark	a A	33	69 ^{ad}	81	87	84	98 ^{ad}	108 ^{ad}	115 ^{ad}	115 ^{ad}	122 ^{ad}	114 ^{ad}	121 ^{ad}	124 ^{ad}	114
Suède	a A	34	57	54	55	51	52	51	53	54	58	55	56	57	59
Norvège	ad A	18	25	27	30	33	31	37	39	40	40	43	43	43	45
Suisse	ad A	51	53	59	56	60	65	63	65	68	69	69	71	74	77
Autriche	ad A	27	15	22	21	25	28	30	31	35	37	39	42	45	
Portugal	abc B	.	15	10	10	10 ^A	18 ^A	18 ^A	20 ^A	20 ^A	19 ^A	19 ^A	19 ^A	19 ^A	19 ^A
Yougoslavie	abcd A	63	62	86	92	98	.	90	92	.
Grèce	abc A	58	39	57	63	71	67	85	91	92	105	113	116	111	
Tchécoslovaquie	. B	11	13 ^h	.	.	58	65	70	75	.	84	73	71	85	
Zone d'occupation soviétique ⁿ	a B	.	13	19	22	26	26	34	35	37	39	42	42	47	47
Bulgarie	ab B	12	62	81	100	99	109	108	
Pologne	abd A	.	.	18	61	63	90	120	147	142	183	185	166	165	
Union Soviétique	. B	268 ^B	194 ^B	218 ^B	230 ^A	256 ^A	
Etats-Unis ⁱ	ad A	368 ^B	795	825	814	868 ^B	885 ^B	885 ^B	890 ^B	951 ^B	1 005 ^B	991 ^B	1 016 ^B	1 068 ^B	
Argentine	a A	35	95	109	127	124	120	122	116	119	130	141	144	145	151
Brésil ^j	ad B	25	24 ^g	32	34	36	34	41	41	39	36	40	36	41	
Australie ^k	a A	30	44	47	50	46	46	37	44	45	48	56	59	59	62
Nouvelle-Zélande ^l	a. A	96	101	109	105	104	97	98	87	95	101	102	100	97	107

A Production totale. - B Seulement production des laiteries. - a Production de fromage à partir de lait de vache ou de bufflesse. - b Production de fromage à partir de lait de brebis. - c Production de fromage à partir de lait de chèvre. - d Production de fromage à partir de lait écrémé. - e Reich allemand. - f Moyenne de deux ans. - g Moyenne de quatre ans. - h 1948. - i A partir de 1961, y compris l'Alaska et Hawaii. - j Seulement production contrôlée. - k Chiffres relatifs aux années prenant fin le 31 mai de l'année indiquée (jusqu'en 1961: 30 juin). - l m y compris le fromage frais. - A partir de 1958, y compris le fromage produit dans les exploitations agricoles.

Source: FAO, Annuaire de la production, Rome, années correspondantes. - FAO, "Bulletin mensuel - économie et statistique agricoles", Rome, vol. 15 (octobre 1966) n. 10. - Commonwealth Economic Committee, Dairy Produce, Londres, années correspondantes. - Commonwealth Economic Committee, "Intelligence Bulletin", Londres, vol. 19 (décembre 1966), n. 7. - Office statistique des Communautés européennes, "Statistique agricole", Bruxelles 1960, n. 11, 1967, n. 2.

Tableau 110 - La production de lait en poudre de régions et pays importants 1934/38, 1948/52, 1953-1965
(1.000 t)

Région ou pays	1934/38	1948/52	1953	1954	1955	1956	1957	1958	1959	1960	1961	1962	1963	1964	1965
Communauté économique européenne															
France	53	75	126	145	155	190	241	248	274	385	402	473	593	670	869
République fédérale d'Allemagne	3	2	16	13	20	32	48	48	54	16	23	27	32	39	43
Italie	8	11	15	13	9	14	11	9	10	14	18	18	19	20	21
Pays-Bas	10	11	23	20	28	33	54	45	64	78	84	100	126	150	202
Belgique/Luxembourg	1	1	9	6	7	7	10	11	12	14	14	14	17	18	30
Association européenne de libre-échange															
Royaume-Uni	28	68	81	95	89	121	139	130	132	193	213	235	222	203	26
Danemark	18	23	23	22	22	31	31	29	28	26	27	25	25	26	26
Suède	2	8	10	11	13	11	21	23	20	12	11	15	11	12	12
Norvège	1	7	5	7	4	4	8	8	3	4	6	7	10	11	12
Suisse	3	4	5	5	4	4	4	4	3	4	9	8	10	11	12
Autriche	1	4	7	7	6	2	2	2	4	5	5	5	5	5	5
Portugal	1	4	1	1	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2
Irlande	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1
Etats-Unis	9	59	48	43	49	50	50	43	41	44	37	39	41	40	40
Canada	110	369	551	636	640	701	737	776	782	825	916	1 012	955	987	915
Argentine	51	89	105	105	115	23	26	26	142	157	155	160	176	197	223
Brazil	2	7	8	10	9	10	10	10	10	21	12	12	11	11	10
Japon	9	29	38	38	40	36	55	84	80	78	97	90	83	98	101
Australie	1	4	5	5	7	9	10	10	13	10	15	14	21	22	23
Nouvelle-Zélande	1	6	9	10	11	11	11	11	11	16	12	14	15	18	20
	1	7	14	18	18	23	29	32	37	34	46	53	53	53	53
	1	9 ^e	10	15	13	17	21	20	25	29	35	46	52	61	76
	1	2 ^e	2	4	4	4	7	13	11	11	12	17	25	26	25
	11	18	23	19	16	18	18	18	18	20	19	21	25	19	24
	1	8	16	20	25	31	31	25	25	42	38	38	43	40	36
	1	3	4	5	5	5	6	6	6	7	8	9	10	10	10
	1	22	39	41	32	36	51	47	41	50	44	42	52	64	84
	7	4	5	6	10	13	14	16	17	16	17	18	18	20	22

A Production de lait en poudre à partir de lait entier. - B Production de lait en poudre à partir de lait écrémé. - C Production de lait en poudre à partir de babeurre. - a Production de lait en poudre à partir de lait entier, de lait écrémé et, en partie, de lactosérum et de babeurre. - b Production de lait en poudre à partir de babeurre et de lactosérum. - c Chiffres relatifs aux années prenant fin le 30 juin de l'année indiquée. - d Seulement poudre de lactosérum. - 1952. - e Seulement exportations. - f Chiffres relatifs aux années prenant fin le 31 mai de l'année indiquée (jusqu'en 1961: 30 juin).

Source: FAO, Annuaire de la production, Rome, années correspondantes. - FAO, "Bulletin mensuel - économie et statistique agricoles", Rome, vol. 15 (octobre 1966), n. 10. - Commonwealth Economic Committee, Dairy Produce, Londres, années correspondantes. - Commonwealth Economic Committee, "Intelligence Bulletin", Londres, vol. 19 (octobre 1966), n. 5. - Office statistique des Communautés européennes, "Statistique agricole", Bruxelles 1967, n. 2.

Tableau III - La production de lait condensé de régions et pays importants 1934/38, 1948/52, 1953-1965
(1.000 t)

Région ou pays	1934/38	1948/52	1953	1954	1955	1956	1957	1958	1959	1960	1961	1962	1963	1964	1965
Communauté économique européenne			449	466	558	640	693	704	802	896	937	1 010	1 074	1 113	1 117
a	240	288													
b			52	47	60	75	92	91	97	101	105	116	133	141	153
c			153	167	201	238	277	295	329	370	386	420	449	450	458
France	24	44	8	8	7	8	8	6	6	7	5	4	4	4	4
République fédérale d'Allemagne	60	74	7	8	8	8	8	8	10	10	10	10	10	13	14
a	2	13													
b			7	8	8	8	8	8	10	10	10	10	10	13	14
Italie	86	139	200	213	243	270	261	264	311	360	378	404	420	443	431
Pays-Bas	65	113	20	14	19	23	24	22	26	25	31	31	30	31	29
a			8	8	14	16	24	15	22	22	21	24	27	30	26
b	3		1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	2
Association européenne de libre-échange ^d			196	179	226	242	251	230	236	281	302	297	277		
a	236	162													
b			72	99	154	171	160	160	155	166	158	163	162	168	183
Royaume-Uni	187	97 ^k	36	19	26	21	25	22	29	23	26	22	22	24	21
a			32	27	26	27	33	32	30	25	25	25	22		
Danemark	17	28	6	1	2	1	2	2	2	2	2	2	2		
a	7	8	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1		
b	2	1	2	2	3	2	3	3	3	3	3	3	3		
c			1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1		
Suède			1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1		
Norvège			1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1		
a	16	9	7	10	10	10	10	6	7	6	7	7	7		
b			4	6	6	7	6	6	6	6	6	6	6		
Suisse ^f	7	5	4	6	6	7	6	6	6	6	6	6	6		
a															
b															
Autriche															
a															
b															
Irlande															
a	6	9 ^e	6 ^e	1											
b															
Etats-Unis	1 009	1 493	1 305	1 290	1 324	1 338	1 303	1 248	1 244	1 209	1 194	1 093	1 075	1 086	
a	163	332	330	343	336	332	347	329	360	361	393	402	364	403	
b	40	78	60	135					53	43	48	41	55	78	
c	40	131	132	140	140	156	160	155	155	162	166	152	162	164	160
Canada	2	7	7	7	6	6	6	6	5	5	4	5	4	4	4
a															
b															
Argentine															
a															
b															
Brésil															
a															
b															
Japon	20	14													
a															
b															
Afrique du Sud															
a															
Australie ^h	16	50	56	43	39	46	49	68	68	68	65	64	70	86	
a															
b															
Nouvelle-Zélande ⁱ	7	21	29	17	17	15	16	14	14	17	17	15	15	16	

A Production à partir de lait entier, de lait écrémé et, en partie, de lactosérum et de babeurre. - Production à partir de lait entier. - Production à partir de lait écrémé.
 C Production à partir de lactosérum et de babeurre. - f A partir de 1960, y compris le lait en poudre. - g 1952. - h Chiffres relatifs aux années prenant fin le 30 juin de l'année indiquée. - i Lait condensé et poudre de lait entier; campagnes prenant fin le 31 mai de l'année indiquée (jusqu'en 1961: 30 juin). - 1950/52.

Source: FAO, Annuaire de la production, Rome, années correspondantes. - FAO, "Bulletin mensuel - économie et statistique agricoles", Rome, vol. 15 (octobre 1966), n. 10. - Commonwealth Economic Committee, "Intelligence Bulletin", Londres, vol. 18 (mars 1966), n. 10. - Office statistique des Communautés européennes, "Statistique agricole", Bruxelles 1967, n. 2.

Tableau 112 - Les quantités de lait écrémé disponibles et leur utilisation
aux Etats-Unis 1962, 1966 et pronostics pour "1975"

	1962	1966	"1975"	Variation entre 1966 et "1975"
1. Consommation de beurre par habitant (kg)	3,31	2,63	1,90	- 27,8
2. Population (millions)	186,7	196,8	223 ^a	+ 13,3
3. Consommation totale de beurre (1.000 t)	608	518	424	- 18,1
4. Exportation de beurre (1.000 t)	3	10	16	+ 60,0
5. Production de beurre (1.000 t)	714	508	440	- 13,4
6. Lait écrémé provenant de la pro- duction de beurre ^b (mill. de t)	14,28	10,16	8,80	- 13,4
7. Lait écrémé provenant de la fa- brication de crème (mill. de t)	2,50	2,40	2,20	- 8,3
8. Quantité totale de lait écrémé disponible (millions de t)	16,78	12,56	11,00	- 12,4
9. Taux de pulvérisation du lait écrémé (%)	69,4	65,9	70,0	+ 6,2
10. Lait écrémé transformé en poudre ^c (millions de t)	11,64	8,28	7,70	- 7,0
11. Production de poudre de lait écrémé (1.000 t)	1 012	720	670	- 7,0
12. Consommation de lait écrémé en poudre par habitant (kg)	2,77	2,49	2,10	- 15,7
13. Consommation totale de poudre de lait écrémé (1.000 t)	517	490	470 ^d	- 4,1
14. Excédent d'exportation de lait écrémé en poudre (1.000 t)	396 ^e	391 ^{e,f}	200 ^g	- 48,8

^a Estimation des Nations-Unies. - ^b On est parti du point de vue que la fabrication de 1 kg de beurre rend disponibles env. 20 kg de lait écrémé. - ^c On est parti à cet égard de l'hypothèse que pour fabriquer 1 kg de poudre de lait écrémé sont nécessaires env. 11,5 kg de lait écrémé. - ^d Valeur arrondie. - ^e Exportations effectives. - ^f 1965. ^g Production moins consommation intérieure.

Source: Commonwealth Economic Committee, Dairy Produce, Londres, années correspondantes. - Commonwealth Economic Committee, "Intelligence Bulletin", Londres, vol. 18, mars 1966; vol. 19, juin, décembre 1966 et janvier, mars 1967. - Calculs et estimations des auteurs.

Tableau 113 - Les quantités de lait écrémé disponibles et leur utilisation en Nouvelle-Zélande: moyenne des années 1963/64-1965/66 et pronostics pour "1975"

	Moyenne des années 1963/64-1965/66	"1975"	Augmentation (%)
1. Utilisation de lait entier pour la fabrication de "creamery butter" (millions de t)	4,275	4,703	+ 10,0
2. Lait écrémé rendu disponible par la fabrication de "creamery butter" ^a (millions de t)	3,677	4,045	.
3. Lait écrémé transformé en caséine et en poudre de lait écrémé, en pourcentage de la quantité totale de lait écrémé provenant de la fabrication de "creamery butter" (%)	65,6	80,0	+ 22,0
4. Production de caséine (1.000 t)	46,2	60,0	+ 30,0
5. Equivalent ^b lait écrémé de la production de caséine (millions de t)	1,520	1,980	.
6. Production de lait écrémé en poudre (1.000 t)	77,5	110,0 ^c	+ 41,9
7. Equivalent ^d lait écrémé de la production de poudre (millions de t)	0,891	1,256	.
8. Consommation intérieure de poudre de lait écrémé (1.000 t)	10,0	15,0	+ 50,0
9. Excédent d'exportation de poudre de lait écrémé (1.000 t)	67,5	95,0	+ 40,7

^a Il a été supposé ici que la transformation de 1 kg de lait entier en beurre rend disponible env. 0,86 kg de lait écrémé. - ^b 1 kg de caséine \approx 33 kg de lait écrémé. -

^c Valeur arrondie. - ^d 1 kg de poudre de lait écrémé \approx 11,5 kg de lait écrémé. -

^e Estimation: production moins les exportations, compte non tenu des variations des stocks.

Source: Commonwealth Economic Committee, Dairy Produce, Londres, années correspondantes. - Commonwealth Economic Committee, "Intelligence Bulletin", Londres, vol. 19, septembre 1966. - Calculs et estimations des auteurs.

Tableau 114 - Les quantités de lait écrémé disponibles et leur utilisation en Australie: moyenne des années 1963/64-1965/66 e pronostics pour "1975"

	Moyenne des années 1963/64-1965/66	"1975"	Augmentation (%)
1. Utilisation de lait entier pour la fabrication de "creamery butter" (mio. de t)	4,396	4,836	+ 10,0
2. Lait écrémé rendu disponible par la fabrication de "creamery butter" (mio. de t)	4,137	4,159	.
3. Lait écrémé transformé en caséine et en poudre de lait écrémé, en pourcentage de la quantité totale de lait écrémé provenant de la fabrication de "creamery butter" (mio. de t)	30,8	70,0	+ 127,3
4. Production de caséine (1.000 t)	22,2	25,0	+ 12,6
5. Equivalent lait écrémé de la production de caséine ^b (mio. de t)	0,733	0,825	.
6. Production de lait écrémé en poudre (1.000 t)	47,0	180,0 ^c	+ 283,0
7. Equivalent lait écrémé de la production de poudre ^d (mio. de t)	0,541	2,086	.
8. Consommation intérieure de poudre de lait écrémé (1.000 t)	21,5	25,0	+ 16,3
9. Excédent d'exportation de poudre de lait écrémé (1.000 t)	25,5	155,0	+ 508,0

^a Il a été supposé ici que la transformation de 1 kg de lait entier en beurre rend disponible env. 0,86 kg de lait écrémé. - ^b 1 kg de caséine \approx 33 kg de lait écrémé. - ^c Valeur arrondie. - ^d 1 kg de poudre de lait écrémé \approx 11,5 kg de lait écrémé. - ^e Estimation: production moins les exportations, compte non tenu des variations des stocks.

Source: Commonwealth Economic Committee, Dairy Produce, Londres, années correspondantes. - Commonwealth Economic Committee, "Intelligence Bulletin", Londres, vol. 19, septembre 1966. - Calculs et estimations des auteurs.

B i b l i o g r a p h i e

- Bureau of Agricultural Economics, Quarterly Review of Agricultural Economics, Vol. 18, n° 2, Canberra, Australie, Avril 1965.
- Bureau of Agricultural Economics, The Dairy Situation, Canberra, Australie, divers fascicules.
- Cépède, M., Maugini, A., Wilbrandt, H.: L'aide alimentaire de la CEE aux pays en voie de développement, problèmes posés et possibilités réelles, Etudes CEE, Série Agriculture, n° 14, Bruxelles 1963.
- Commonwealth Economic Committee, Dairy Produce, Londres, numéros annuels.
- Commonwealth Economic Committee, "Intelligence Bulletin", Londres, fascicules mensuels.
- Communauté économique européenne, Secrétariat exécutif de la Commission, Supplément au bulletin 5-1966.
- FAO, Committee on Commodity Problems, Report of the Thirty-Sixth Session to the Fortieth Session of the Council of FAO, Moyens d'ajuster l'offre et la demande de produits laitiers, CCP 63/8/2, Rome, 28 février 1963.
- FAO, Commodity Bulletin Series 35, The Economics of Filled Milk, A Case Study, Rome 1962.
- FAO, Commodity Review, Rome, années 1963 à 1966.
- FAO, Commodity Review 1962, Special Supplement, Agricultural Commodities Projections for 1970, CCP 62/5, Rome 1962.
- FAO, "Bulletin mensuel d'économie et de statistique agricoles", Rome, fascicules mensuels.
- FAO, Etudes de nutrition, n° 17: Le lait et les produits laitiers dans la nutrition humaine, par Kon S.K., Rome 1959.
- FAO, Report of the Meeting on Dairy Problems in Asia and the Far East, Rome, Avril 1960.
- FAO, Annuaire de la production, Rome, numéros annuels.
- FAO, Annuaire du commerce, Rome, numéros annuels.
- Institut für Milchforschung Oranienburg, Rapport annuel 1960-1964.
- Institute of Agricultural Economic Research, University of Tokyo, Japanese Import Requirement: Projections of Agricultural Supply and Demand for 1965, 1970 and 1975, Tokyo, Mars 1964.
- International Monetary Fund, International Financial Statistics, sans indication de lieu, fascicules mensuels; supplément aux numéros 1965/1966.
- Ministry of Finance, Trade of Japan, Country by Commodity, sans indication de lieu, années 1960-1964.
- OECE, Problèmes choisis de l'agriculture, volume 2: Problèmes de l'économie laitière, Paris, Mars 1960.
- Office statistique des Communautés européennes, "Statistique agricole", Bruxelles, fascicules mensuels.
- Office statistique des Communautés européennes, commerce extérieur, tableau analytique, Bruxelles, diverses années.
- Statistisches Jahrbuch über Ernährung, Landwirtschaft und Forsten der Bundesrepublik Deutschland, Hambourg et Berlin, numéros annuels.

- ONU, Annuaire démographique 1964, New York 1965; 1965, New York 1966.
- ONU, Bulletin mensuel de statistiques, New York, fascicules mensuels.
- ONU, Provisional Report on World Population Prospects, as assessed in 1963, New York 1964.
- ONU, Annuaire de statistiques des comptabilités nationales, New York, numéros annuels.
- US-Department of Agriculture, Foreign Agricultural Service, New Zealand's Dairy Industry, competitive aspects, Washington D.C., sans indications d'année.
- US-Department of Agriculture, Italian Agriculture, Projections of Supply and Demand in 1965, 1970 and 1975, Washington D.C., Janvier 1964.
- US-Department of Agriculture, The Philippines, Long-Term Projections of Supply and Demand for Selected Agricultural Products, sans indications de lieu et sans indication d'année.
- US-Department of Agriculture, United Kingdom, Projected Level of Demand, Supply and Imports of Farm Products in 1965 and 1975, Washington D.C., Janvier 1962.

Informations internes sur L'AGRICULTURE

Sont déjà parus :

	Date	Langues
N° 1 Le boisement des terres marginales	juin 1964	F.D.(1)
N° 2 Répercussions à court terme d'un alignement du prix des céréales dans la CEE en ce qui concerne l'évolution de la production de viande de porc, d'œufs et de viande de volaille	juillet 1964	F.D.
N° 3 Le marché de poissons frais en république fédérale d'Allemagne et aux Pays-Bas et les facteurs qui interviennent dans la formation du prix du hareng frais	mars 1965	F.D.
N° 4 Organisation de la production et de la commercialisation du poulet de chair dans les pays de la CEE	mai 1965	F.D.
N° 5 Problèmes de la stabilisation du marché du beurre à l'aide de mesures de l'Etat dans les pays de la CEE	juillet 1965	F.D.
N° 6 Méthode d'échantillonnage appliquée en vue de l'établissement de la statistique belge de la main-d'œuvre agricole	août 1965	F.(2)
N° 7 Comparaison entre les « trends » actuels de production et de consommation et ceux prévus dans l'étude des perspectives « 1970 », 1. Produits laitiers 2. Viande bovine 3. Céréales	juin 1966	F.D.
N° 8 Mesures et problèmes relatifs à la suppression du morcellement de la propriété rurale dans les Etats membres de la CEE	novembre 1965	F.D.
N° 9 La limitation de l'offre des produits agricoles au moyen des mesures administratives	janvier 1966	F.D.
N° 10 Le marché des produits d'œufs dans la CEE	avril 1966	F.D.
N° 11 Incidence du développement de l'intégration verticale et horizontale sur les structures de production agricole — Contributions monographiques	avril 1966	F.D.
N° 12 Problèmes méthodologiques posés par l'établissement de comparaisons en matière de productivité et de revenu entre exploitations agricoles dans les pays membres de la CEE	août 1966	F.D.
N° 13 Les conditions de productivité et la situation des revenus d'exploitations agricoles familiales dans les Etats membres de la CEE	août 1966	F.D.
N° 14 Situation et tendances des marchés mondiaux des principaux produits agricoles — « bovins - viande bovine »	août 1966	F.D.
N° 15 Situation et tendances des marchés mondiaux des principaux produits agricoles — « sucre »	février 1967	F.D.
N° 16 Détermination des erreurs lors des recensements du bétail au moyen de sondages	mars 1967	F.(3)

(1) La version allemande est épuisée.

(2) La version allemande est parue sous le n° 4/1963 de la série « Informations statistiques » de l'Office statistique des Communautés européennes.

(3) La version allemande est parue sous le n° 2/1966 de la série « Informations statistiques » de l'Office statistique des Communautés européennes.

Sont déjà parus :

		<u>Date</u>	<u>Langues</u>
N° 17	Les abattoirs dans la CEE I. Analyse de la situation	juin 1967 D. en préparation	F
N° 18	Les abattoirs dans la CEE II. Contribution à l'analyse des principales conditions de fonctionnement	octobre 1967 D. en préparation	F
N° 19	Situation et tendances des marchés mondiaux des principaux produits agricoles - « produits laitiers »	octobre 1967 F. en préparation	D

